IVERSITÉ DE LOUVAIN
STITUT ORIENTALISTE

UNIVERSITEIT TE LEUVEN
INSTITUUT VOOR ORIËNTALISTIEK

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Volume 16

BR
1720
P23
V5314
1966

LES VIES COPTES DE SAINT PACHÔME

ET DE

SES PREMIERS SUCCESSEURS

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

L. TH. LEFORT

INSTITUT ORIENTALISTE
BIBLIOTÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,
PLACE MGR LADEUZE

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES
2, PLADE CARDINAL MERCIER

LOUVAIN — LEUVEN

1943
Réimpr. 1966

Theology Lib...

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

PIAE MEMORIAE

PAULINI LADEUZE

UNIV. LOV. RECTORIS MAGNIFICI

EXIMII MAGISTRI SUI

D. D. D.

Auctor.

AVANT-PROPOS

Théodore, le disciple préféré de S. Pachôme, aurait, nous dit-on [1], affirmé avoir entendu son maître déclarer un jour devant ses moines: « En Égypte, dans notre actuelle génération, je vois trois choses capitales prospérer avec l'aide de Dieu et des hommes. La première est le bienheureux athlète, le saint apa Athanase, archevêque d'Alexandrie, qui combat jusqu'à la mort pour la foi. La deuxième est notre saint père apa Antoine, qui est la forme parfaite de la vie anachorétique. La troisième est cette Congrégation, qui est le modèle pour quiconque désire réunir des âmes selon Dieu, afin de les aider jusqu'à ce qu'elles deviennent parfaites ». Il serait difficile de caractériser plus heureusement la position des trois grandes figures dont les noms méritent d'être inscrits au frontispice de l'histoire du monachisme chrétien.

A la différence de certains de ses suffragants, qui ne virent pas d'un bon œil ces laïques, regardés par eux comme une espèce de petite Église dans la leur, Athanase comprit très vite quelles forces les grands chefs spirituels pourraient trouver dans le monachisme pour combattre ' jusqu'à la mort pour la foi '. Aussi se fit-il

1 S^5 § 128, infra, p. 276, l. 10-18 = G^1 § 136, p. 86, l. 3-9.

2 Horsièse déclare au patriarche Théophile: « nous sommes des laïques sans importance » (infra, p. 392, l. 31). Voir (infra, p. 96, l. 10 et sv.) l'attitude de Pachôme vis-à-vis de la cléricature; il voulait entre celle-ci et le monachisme une cloison aussi étanche que possible. Il est piquant de rapprocher l'attitude de Pachôme devant un clerc entrant au couvent, de celle de S. Benoît en pareil cas.

un ardent propagateur de l'idéal monastique, et contribua-t-il à sa diffusion, tant en Égypte que dans l'empire, pendant ses exils [3]. Ses écrits ascétiques et ses fréquents contacts avec Antoine, avec les pachômiens et les moines en général, nous portent à croire que son influence doctrinale se fit également sentir puissamment sur l'esprit du monachisme en voie de formation. Nous serions donc presque tenté d'écrire qu'Athanase fut à la fois le héraut et le théologien du monachisme naissant.

Antoine, du moins à ses débuts, fut un μοναχός ou μονάζων dans le sens primitif du mot: ' solitaire ', ' qui vit seul ', sens qu'il conserva d'ailleurs fort longtemps [4]. Ce ne fut pas lui le premier chrétien qui songea à se retirer (ἀναχωρεῖν, ἀναχωρητής, ' anachorète ') du ' siècle ' et à vivre isolé de la société, comme il l'a déclaré lui-même: « En réalité, à l'époque où je me suis fait moine, il n'existait aucune communauté, de façon à pouvoir, moi aussi, vivre en communauté; mais il y avait des gens qui, individuellement, se retiraient (ἀναχωρεῖν) un peu en dehors de leur village et vivaient à l'écart; voilà pourquoi, moi, j'ai vécu en anachorète » [5]. Pour mettre une barrière entre eux et ' le siècle ', auquel ils avaient renoncé (ἀποτάσσομαι, ἀποτακτικός ' apotactique '), les anachorètes se mirent à s'éloigner davantage des habitations, et à s'installer en bordure du désert (ἔρημος, ἐρημίτης, ' ermite ', ' ermitage '), où les tombeaux de l'époque pharaonique leur fournissaient une demeure toute

[3] Cf. S. Jérôme, *Epist.* CXXVII, 5.

[4] Cf. le canon du synode *Hibernensis* (H. Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, Leipzig, 1885, p. 147): « Monachus graece, latine unialis, sive quod solus in heremo vitam solitariam ducit, sive quia sine impedimento mundiali mundum habitat, sive quia in hac vita solus, etsi inter multos habitet iniquos, versetur ».

[5] Infra, p. 268, l. 35; cf. *Vita Antonii*, § 3.

bâtie; un certain nombre s'enfoncèrent dans le désert jusqu'à des puits d'eau et des oasis, qui leur permettaient de se procurer la boisson et la nourriture dont aucun être humain ne peut se passer. Comme tant d'autres anachorètes, Antoine se réfugia au désert.

La vie seul à seul dans la solitude complète n'est supportable qu'à quelques âmes d'élite fortement trempées; aussi, la véritable ruée d'individus de tous âges et de toutes catégories vers la vie érémitique amena fatalement et rapidement des contacts plus ou moins réguliers entre ermites, et la constitution de groupements n'ayant qu'une organisation embryonnaire qui laissait à chacun une grande liberté d'action. D'autre part, la réputation des plus éminents ascètes attira bientôt autour d'eux ceux qui cherchaient un modèle ou un guide spirituel expérimenté; et ainsi se formèrent des colonies d'ermites. Antoine fut, parmi les chefs de colonies d'ermites, le plus fameux, et celui dont la réputation et l'influence se répandirent d'abord en Basse Égypte, et, de là, dans toute la chrétienté. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le rôle, qu'on lui attribue souvent, de fondateur du monachisme chrétien.

Pachôme, après sa conversion, débuta, lui aussi, comme anachorète sous la direction de Palamon, installé en Haute Égypte sur un mamelon désertique attenant au bourg actuel de Kasr-es-sayad (à peu près en face de l'ancienne Diospolis parva). Il y consacra, nous dit-on, sept ans à sa formation [6]; puis, en vue de remplir l'engagement qu'il avait pris lors de son service militaire, et la mission qu'il avait reçue du ciel « de servir le genre humain de façon à le présenter pur au Seigneur » [7], il

[6] Cf. infra, p. 91, l. 31.
[7] Cf. infra, p. 82, l. 25, et p. 1, l. 9.

quitta son vieux maître et s'établit au bord du Nil, dans un village abandonné, situé à une quinzaine de kilomètres plus en amont. Il vit bientôt un certain nombre d'anachorètes venir se grouper autour de lui; et, selon l'expression de notre plus vieux manuscrit, ils constituèrent un petit troupeau dont Pachôme devint le pasteur. C'est avec ces éléments, venus, en règle générale, de la vie anachorétique, qu'il s'appliqua à réaliser un type d'organisation monastique capable de fournir au genre humain le moyen de mener la vie parfaite, et ainsi ' de se présenter pur au Seigneur ', selon les termes de la mission qu'il avait reçue du ciel.

Son coup d'œil génial et son expérience de la vie anachorétique, qu'il pratiqua pendant sept ans et qu'il vit pratiquer autour de lui, révélèrent à Pachôme le tréfonds de l'âme humaine; il se rendit compte que, chez la plupart, le nombre et la variété des exercices, poussés parfois jusqu'à l'excentricité, étaient des moyens fort inadéquats pour atteindre la perfection; il comprit que le renoncement aux biens et aux commodités de la terre avait moins d'efficacité pour tremper les âmes, que de les amener à renoncer à leur propre volonté. Longuement, patiemment et douloureusement, il lutta, pour assouplir et discipliner la volonté de ses compagnons, et pour les amener à la soumission absolue à une règle minutieuse. Après de longs et pénibles efforts, il réussit à mettre sur pied une vaste communauté, minutieusement réglementée et hiérarchisée, dans laquelle, sans qu'il soit question de vœux, l'obéissance entière à la règle et aux chefs hiérarchiques, la pureté de corps et de cœur, et la pauvreté individuelle et collective sont la base constitutionnelle. Pachôme fut ainsi le premier à trouver et à traduire en pratique la formule qui devait

assurer au monachisme chrétien la stabilité et la pérennité; il mérite donc bien d'être considéré comme le fondateur du monachisme chrétien dans le sens actuel du mot.

Les débuts du monachisme syrien sont trop obscurs encore pour y rechercher l'influence de Pachôme; toutefois, la tradition veut que le monachisme s'implanta dans l'Église syrienne sous la forme pachômienne. En Occident, le nom et l'œuvre de Pachôme furent rapidement connus; S. Jérôme, par sa traduction latine, faite en 404, de la règle des pachômiens (*accito notario, ut erat de aegyptiaca in linguam graecam versa, nostro sermone dictavi,* dit-il dans la préface), eut une influence décisive sur l'expansion et l'organisation du monachisme dans le monde latin: la règle dite du diacre Vigile (vers 420) reprend, à la lettre, plus du quart du texte de S. Jérôme; la règle de Tarnate (VII^e^ s.) est toute farcie d'expressions empruntées à la traduction de la règle pachômienne. D'autre part, le grand nombre de manuscrits, existant encore en Italie, de la recension brève du texte de S. Jérôme indique assez clairement que la règle pachômienne fut adaptée tant bien que mal et pratiquée sur une assez vaste échelle dans ce pays. Ce n'est pas à dire que la règle pachômienne s'imposa uniformément en pays latin; sa réglementation minutieuse tenait trop compte des contingences locales pour pouvoir être appliquée à la lettre, et pour s'imposer telle quelle en dehors de son pays d'origine. On ne doit pas dès lors s'étonner en constatant que, pendant sa période de formation aux IV^e^-V^e^ siècles, le monachisme occidental se présente sous des formes variées. Aussi, quand le patriarche du monachisme latin, S. Benoît, fonda son ordre, se trouva-t-il devant une situation chaotique, assez

comparable à celle devant laquelle, deux siècles auparavant, s'était trouvé Pachôme en Égypte, quand il créa le régime cénobitique strict. En organisant sa communauté, et en rédigeant sa règle, S. Benoît eut certainement sous les yeux la traduction de S. Jérôme, comme le prouvent à suffisance les emprunts textuels qu'il y fit; et la comparaison entre les institutions bénédictines et les institutions pachômiennes permet d'affirmer que la famille bénédictine est l'héritière de la tradition pachômienne. S. Benoît, sans s'en douter, réalisa la prophétie de Pachôme: « Cette Congrégation est le modèle pour quiconque désire réunir des âmes selon Dieu, afin de les aider jusqu'à ce qu'elles deviennent parfaites ».

De ce qui précède, il appert que les documents concernant l'histoire de la Congrégation pachômienne revêtent une importance capitale pour retracer l'histoire des débuts du monachisme. Ces documents se présentent en plusieurs idiomes: copte, grec, latin, syriaque, arabe. Or, Pachôme et ses moines de la première génération, à part quelques rares exceptions, ne connaissaient que le copte, et ignoraient le grec; il est donc assez naturel de présumer que le dossier copte est celui qui fournit le plus de chances de nous permettre d'atteindre directement la tradition primitive; et l'étude de l'ensemble du dossier démontre que pareille présomption est absolument fondée.

Le gros du dossier copte est constitué par des *Vitae,* dont l'existence fut révélée, à la fin du siècle dernier, par les publications d'Amélineau. En 1889, il édita avec traduction [8], — et avec un nombre invraisemblable de fautes de copie —, le texte mutilé, en dialecte bohaïri-

8 Au tome XVII des *Annales du Musée Guimet*,

que, conservé dans le codex copte 69 de la Vaticane; il y ajouta le texte, avec traduction, de quelques feuillets épars en dialecte sahidique, ainsi qu'une Vie complète en arabe, d'après trois manuscrits modernes. En 1895, il édita avec traduction [9] une longue série de fragments sahidiques. Ceux qui les ont maniés savent que les travaux d'Amélineau doivent leur incontestable mérite plus à la quantité qu'à la qualité.

Lorsque, en 1909, H. Hyvernat nous demanda d'entreprendre une édition critique de tout ce qui subsistait en copte des *Vitae* de Pachôme et de ses premiers successeurs, nous nous sommes plongé dans les publications d'Amélineau; bien vite, nous avons constaté que ce qu'il avait publié en fait de fragments sahidiques représentait un fouillis de feuillets dépareillés provenant de plusieurs manuscrits, et nous livrait des bribes de recensions diverses. Le premier travail qui s'imposait à nous était donc de procéder systématiquement à la recherche de tous les fragments et au reclassement, sur des bases paléographiques sûres, de cette masse de débris. On sait que les débris des manuscrits coptes sont arrivés au jour, au hasard des trouvailles, depuis le XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours, et qu'ils prirent successivement le chemin des bibliothèques des deux mondes. Pour aboutir à un récolement exhaustif, il fallait nous résoudre à entreprendre un inventaire minutieux de tous les fonds coptes dispersés à travers le monde. Cette vaste et longue enquête à travers l'Orient et l'Occident [10] fut com-

9 Dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, tome IV.

10 Cette enquête, nous l'avons également fait porter sur les textes grecs relatifs aux pachômiens. Les documents grecs réunis par nous furent offerts aux Bollandistes qui complétèrent et mirent au point cette documentation; c'est de là qu'est sortie leur édition: *S. Pachomii Vitae graecae*, Bruxelles, 1932.

mencée en 1912, interrompue en 1914 par la guerre, et reprise en 1919. Exception faite des fonds américains que nous avons dépouillés sur photographie[11], nous avons examiné sur place, copié et photographié tous les débris de textes pachômiens que nous avons pu repérer.

En ce qui concerne le bohaïrique, l'enquête aboutit à constater que nous n'avions conservé qu'un seul manuscrit mutilé: le Vaticanus 69, utilisé par Amélineau, et auquel nous avons pu restituer deux feuillets conservés à Leipzig et un demi-feuillet déposé au Metropolitan Museum de New-York.

Le problème posé par la masse imposante des fragments sahidiques, papyrus ou parchemins, était autrement complexe. Sachant que le célèbre monastère de Chenoute avait possédé, à lui seul, une vingtaine de Vies de Pachôme[12], nous ne fûmes pas autrement surpris en voyant nos fragments se répartir en un nombre considérable de manuscrits, s'échelonnant du VI^e^ au XII^e^ siècle. Nous basant sur les données paléographiques, heureusement fort claires, nous avons restitué à leur codex respectif, et à leur place à l'intérieur de chaque codex, tous les feuillets ou morceaux de feuillets[13]. La reconstitution des codices, telle que nous la donnons, peut être regardée comme certaine, sauf que la place assignée à l'intérieur du codex reste discutable pour quelques rares fragments. Toutefois il est un cas dans lequel nous avons hésité à prendre une position nette; c'est celui du lot auquel nous avions donné provisoirement le sigle S^3.

11 Il faut y ajouter le fonds d'Aberdeen, dans lequel M. Crum repéra quelques fragments en papyrus qu'il copia à notre intention.

12 Cf. *Journ. theol. Stud.*, V, p. 566.

13 En plus d'un cas, nous avons retrouvé des morceaux du même feuillet répartis entre plusieurs bibliothèques.

Ce lot était formé par tous les feuillets ou morceaux de feuillets qui nous apparaissaient comme écrits par une même main, de la fin du XIe ou du début du XIIe siècle. Prenant d'abord les feuillets qui avaient conservé leur pagination, nous avons constaté que ces feuillets provenaient de deux volumes différents, comme le prouvaient des doublets dans la pagination et même dans une signature de cahier; on pouvait d'ailleurs constater une légère différence dans le format et dans le nombre de lignes à la page. Nous avons fait un premier paquet avec les feuillets les plus grands, et nous avons obtenu une série paginée *impair-pair*; nous avions même le dernier feuillet du codex avec ses souscriptions; quant au texte, il nous fournissait, bien entendu fragmentairement, une recension très spéciale de la Vie, terminant le récit à la mort de Pachôme. Les feuillets plus petits formaient, de leur côté, une série paginée d'abord *impair-pair,* puis régulièrement *pair-impair*; le texte ne concernait que les événements postérieurs à la mort de Pachôme. Nous avions donc bien affaire aux débris de deux codices, dont le premier renfermait la Vie proprement dite de Pachôme; nous lui avons conservé le sigle S^3; le second ne commençait le récit qu'après la mort de Pachôme; nous lui avons donné le sigle S^{3b}. Après ce premier classement, il nous restait, du lot, un important résidu, dans lequel nous trouvions quelques morceaux de feuillets dont le texte se rapportait à la Vie propre de Pachôme; il semblait tout indiqué de les attribuer à S^3. Nous avons hésité à le faire pour les motifs suivants: d'une part, ce qui fait certainement partie de S^3 nous livre une recension d'un type particulier, et, d'autre part, le texte fourni par ces morceaux est identique à celui de la recension qu'on pourrait appeler commune,

en tenant compte du nombre des manuscrits qui la représentent; attribuer, sans plus, ces morceaux à S^3, c'était, jusqu'à un certain point, préjuger son caractère et même sa chronologie relative. Sir Herbert Thompson, qui possédait un de ces morceaux et, en même temps, plusieurs feuillets de S^3, nous déclara que, à son avis, on avait affaire à deux mains distinctes. Dans ces conditions, nous avons attribué ces fragments à un troisième codex: S^{3a}; nous estimons pourtant qu'il reste fort probable qu'ils proviennent de S^3. Ce triple classement nous laissait encore un paquet de menus fragments et de feuillets qui ne nous fournissaient aucun point d'accrochage assez précis avec les codices précités; nous les avons rejetés en Appendice aux *Vitae,* sous le sigle S^{3c}.

Une fois le reclassement de tous ces débris terminé, comment fallait-il présenter les codices ainsi fragmentairement reconstitués? On pouvait songer à les faire suivre dans l'ordre chronologique. L'idéal était de les classer d'après la recension qu'ils représentaient; mais il apparaissait bien scabreux de préjuger à quelle recension il fallait attribuer tel ou tel maigre reste d'un manuscrit; d'ailleurs, toute une série se révélait comme n'ayant point fait partie d'une *Vita* proprement dite, mais soit comme récits détachés, soit comme pièce ou partie de pièce spéciale; nous les avons rejetés à la fin, et en avons formé notre 4^e série. Deux manuscrits nous livraient une narration ne commençant le récit qu'après la mort de Pachôme; nous en avons fait notre 3^e série. De même, deux manuscrits prolongeaient le récit, à la manière de la *Vita prima* grecque, jusqu'à la mort de Théodore; nous en avons formé notre 2^e série, dans laquelle nous avons introduit trois manuscrits fort fragmentaires, qui fournissaient des textes identiques à ceux

des deux manuscrits précités. Enfin, tout le reste constitua notre première série, sans que par là nous entendions préjuger absolument leur caractère exact; en les présentant, nous dirons ce que l'on peut penser de chacune de ces reliques. Pour chacune de ces quatre séries, nous avons suivi l'ordre chronologique des manuscrits.

Dans notre traduction, nous nous sommes efforcé de serrer le texte copte d'aussi près que possible, tout en restant intelligible. C'est ainsi que, sporadiquement, nous avons remplacé par le nom le pronom personnel de la 3e personne, dont le copte fait l'abus que l'on sait: il n'est pas rare de le rencontrer dans une même phrase, représentant trois et quatre objets différents. Ajoutons encore que les malheureux débris de ces manuscrits sont souvent dans un triste état: déchirés, troués, effacés; il va sans dire que la lecture du texte, souvent pénible, reste parfois douteuse, voire conjecturale. Il était difficile, dans une traduction, de faire apparaître partout avec précision de pareils accidents. Le lecteur voudra bien, en cas de doute, se reporter devant le texte copte [14], où il trouvera toutes les indications nécessaires à ce sujet.

Louvain, le 15 janvier 1943.

14 *S. Pachomii Vita bohairice scripta* (Corpus scriptorum christianorum orientalium: Scriptores Coptici. Series tertia, Tomus VII), Parisiis, 1925. — *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae* (Ibidem, Tomus VIII), Parisiis, 1933-1934.

INTRODUCTION

A la fin du siècle dernier, le problème littéraire que posait la diversité des *Vitae Pachomii*, telle que la révélèrent surtout les tumultuaires publications d'Amélineau, fut l'objet de nombreux essais de solution. Le travail de P. Ladeuze [1], paru en 1898, fut généralement regardé comme clôturant le débat: la *Vita* grecque éditée par les Bollandistes au t. III de mai des *Acta SS.* passa désormais non seulement comme la Vie la plus ancienne, mais encore comme la source principale à laquelle les autres *Vitae*, tant occidentales qu'orientales, s'étaient alimentées. En 1925, dans le compte-rendu [2] des efforts de W. Bousset pour reprendre et résoudre le problème [3], nous avons signalé que le petit nombre et la forme défectueuse des pièces que lui et ses devanciers utilisèrent ne permettaient guère d'aboutir à un résultat satisfaisant; nous signalions notamment l'existence de plusieurs Vies grecques inédites et d'un groupe imposant de manuscrits coptes, s'échelonnant du VI^e au XII^e siècle, dont on pouvait attendre des données peut-être essentielles. Les actuels Bollandistes entreprirent en 1932 la mise sur pied d'une édition complète des pièces grecques, et à cette occasion tentèrent, écrivent-ils, d'atteindre un autre objectif: « Serait-il possible non seulement de classer, selon leurs degrés respectifs d'ancienneté, les pièces du ' dossier pachômien ', mais de débrouiller leur genèse et de déterminer leurs rapports de dépendance? Un tel résultat, s'il eût été réalisable, aurait largement accru l'utilité de l'édition. Des efforts consciencieux et persévérants ont été tentés pour y parvenir. Mais après avoir minutieusement examiné toutes les données du problème, il a fallu se rendre à l'évidence du fait que la forme primitive des textes grecs est impossible à reconstruire,

1 *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IV^e siècle et la première moitié du V^e*, Louvain, 1898.

2 Dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XXI (1925), p. 103.

3 *Apophthegmata*. Tubingen, 1923. L'étude sur les Vies de Pachôme comprend le Livre II, p. 209 à 280.

à moins qu'on ne les replace dans l'ensemble de la tradition »[4]. Ces techniciens, avant de se prononcer, réclamaient donc, comme nous, la constitution du dossier complet.

Avec les textes coptes, dont nous présentons ici la traduction française intégrale, on peut considérer que le dossier hagiographique pachômien est définitivement constitué, à moins qu'un heureux fouilleur, officiel ou clandestin, ne fasse sortir des sables d'Égypte quelque chose comme la Bibliothèque du monastère de S. Michel (Ḥamouli), ou la collection du manichéen de Narmouthis (Medinet-Mâdi). On n'est donc plus autorisé aujourd'hui à exciper d'une documentation en voie de formation. Néanmoins nous estimons que l'étude exhaustive de ce problème fort complexe, et qui pousse des ramifications en plusieurs sens, ne se laisse pas enfermer dans les limites d'une introduction aux textes coptes, que nous voudrions aussi brève que possible. Notre objectif sera simplement de déblayer un peu le terrain, pour bien marquer la place qui revient à la documentation copte; pour ce faire nous allons passer en revue toutes les pièces du procès et essayer de les caractériser en nous plaçant exclusivement au point de vue des rapports littéraires.

LE DOSSIER SYRIAQUE

Ce n'est pas sans une certaine surprise que l'on constate que les manuscrits syriaques ne nous ont révélé jusqu'à présent aucune Vie syriaque de Pachôme; en dehors de trois apophthegmes, le seul texte hagiographique pachômien en syriaque est un recueil d'*Ascetica,* ou récits détachés sur les Pachômiens, correspondant au recueil grec dénommé par les anciens Bollandistes: *Paralipomena.* On le trouve dans des recueils ascétiques fort anciens, en particulier dans la vaste compilation du moine nestorien Enanjésu, faite à la demande du patriarche Georges (661-680). Le texte syriaque de cette compilation a été publié par Bedjan: *Acta Maryrum et Sanctorum,* Paris, 1895; la pièce qui nous occupe figure au t. V p. 122-176, et p. 701-704, et F. Nau en a donné une traduction française dans Patr. Or. IV, p. 430-480, 494-498. La compilation fut rééditée et traduite en anglais par W. Budge: *The book of Paradise,* Londres,

[4] *Sancti Pachomii Vitae graecae* [Subsidia hagiographica, 19], Bruxelles, 1932; p. 89* de l'Introduction.

1904; il a revu et réédité sa traduction dans: *The Paradise or Garden of the Holy Fathers,* Londres, 1907, où notre pièce figure au t. I, p. 283-315.

Le caractère de cette pièce syriaque est assez clairement défini par le titre qui figure en tête: « Avec l'appui de N-S J-C, nous commençons l'*Asceticon des pachômiens, moines de Tabennisi.* — *Asceticon* veut dire l'histoire d'abba Pachôme », et en queue: « Fin de l'histoire des pachômiens, qui est appelée en grec: *Asceticon des pachômiens* ». Nous avons donc affaire à un recueil d'*Ascetica* traduit du grec; les récits se présentent exactement dans l'ordre et la teneur du recueil grec conservé par le cod. gr. *Atheniensis* 1015 et par les fragments du codex Ambrosien D. 69 sup. Il en résulte que le syriaque n'est qu'un témoin indirect, mais très important par suite de son antiquité, de la tradition textuelle grecque; le recueil syriaque est donc une pièce intégrante du dossier grec.

LE DOSSIER ARABE

Le dossier arabe est loin d'être complètement inventorié; de la Vie de Pachôme une douzaine de manuscrits sont actuellement repérés, mais, sauf le texte édité par Amélineau [5], tout est encore inédit [6]. De l'examen qu'il nous fut possible de faire nous sommes arrivé à la conclusion que les Vies arabes se ramènent à trois types:

1° *Traduction d'un modèle copte.* Un ms. de cette catégorie est le cod. Vatic. arab. 172. Le colophon (f. 214^r) fait connaître que la copie en fut terminée le mardi 24 mai 1345. La première pièce, ff. 1-98^v, est une Vie de Pachôme traduite littéralement d'un original sahidique, comme permettent déjà de le soupçonner les noms propres ajoutés en sahidique au dessus de leur forme arabe. On doit toutefois observer que le premier cahier primitif, de 10 feuillets, a été remplacé par un autre, de 9 feuillets, écrits par une main plus

5 Dans *Annales du Musée Guimet*, t. XVII.

6 On peut considérer comme inédit le texte imprimé au Caire en 1891 et tiré à quelques exemplaires aujourd'hui introuvables. W. E. Crum signale et décrit ce texte dans ses *Theological texts from coptic papyri*, Oxford, 1913. Voir le compte-rendu que nous avons fait de cet ouvrage (dans LE MUSÉON, XXXII [1913], p. 323-332), et où nous avons souligné l'importance de ce premier essai partiel de classement des feuillets sahidiques et des manuscrits arabes.

récente, qui a malheureusement emprunté son texte à un manuscrit du 2e type. Le texte original est donc acéphale, et ne commence qu'au f. 10 de la numérotation moderne, et 11 de l'ancienne en copte cursif [7].

Cette Vie termine le récit à la mort de Pachôme; elle ne comprend donc pas le généralat de Théodore-Horsiêse. Qu'elle soit une traduction littérale d'un original sahidique, W. Crum, malgré un matériel alors incomplet, avait déjà réussi à le montrer. Il est superflu de reprendre, pour la compléter, cette démonstration, puisque le lecteur trouvera indiquées au bas des pages de notre traduction toutes les correspondances de cette traduction arabe désignée par le sigle *Av*. Aujourd'hui, grâce au codex sahidique P. Morgan M. 633a, écrit entre 820 et 850, nous pouvons préciser que Av est une traduction littérale de cette recension. En effet, bien que le codex Morgan soit, lui aussi, acéphale et ne comprenne plus que le dernier cahier, on peut observer d'abord que le texte arabe (le P. Morgan commence vers le milieu de f. 92r de Av) est une exacte traduction du texte P. Morgan, et que tous deux terminent la Vie à la mort de Pachôme; ensuite on constate que 10 pages du P. Morgan correspondent à 13,5 d'Av; si donc notre hypothèse est exacte, le même rapport doit exister pour la partie perdue. Or, c'est bien le cas, puisque P. Morgan comptait 146 pages et Av 198; ces deux Vies avaient donc la même étendue. Même étendue, même texte dans la partie contrôlable sont des garanties suffisantes pour nous permettre de considérer Av comme le suppléant de P. Morgan (= S^7 infra p. 44-52). L'importance de Av se révèle ainsi considérable, puisque, sauf pour son premier cahier, il nous fournit un guide et un moyen de contrôle sûrs pour la remise en ordre, la restauration et la critique des fragments coptes qui conservent la même recension ou des recensions apparentées. Nous avons donc en Av un inestimable témoin indirect de la tradition textuelle sahidique de cette recension.

Le manuscrit n° 116 de la Bibliothèque universitaire de Göttingen (XVIe s.) doit très probablement être rangé également dans cette catégorie. Il renferme lui aussi une Vie qui se termine à la mort de Pachôme; mais à la différence de Av, il nous fournit un texte composite, en ce sens que sa version représente une recension copte du

[7] W. Crum, op. l., p. 177-178 décrit également ce manuscrit.

même type que Av, entrelardée de tranches dont l'une au moins représente un type fragmentairement connu par les codices sahidiques S^{10} et S^{20}. Dans ces conditions il est difficile de décider si cette version arabe ne fait que traduire un modèle copte, ou bien si c'est le traducteur arabe qui a lui-même procédé à cet assemblage éclectique. Le futur éditeur de ce texte pourra peut-être tirer cette question au clair. Par suite de son caractère composite cette version ne peut être utilisée qu'avec précaution pour le reclassement des fragments coptes; toutefois elle est actuellement le seul témoin qui permette de classer les fragments de S^{10} et S^{20}, et de nous faire une certaine idée de la recension copte qu'ils représentent [8].

2° *Traduction d'un modèle grec.* La Vie grecque traduite en arabe est aujourd'hui facilement identifiable; c'est celle que les Bollandistes viennent d'éditer, sous le nom de *Vita tertia,* d'après le seul manuscrit connu: n° 9 de St-Jean de l'île de Patmos. La version arabe de la *Vita tertia* est représentée par plusieurs manuscrits; citons: Paris B. N. 261, antérieur à 1350, puisqu'une note de lecteur au dernier folio porte cette date [9]; un manuscrit du monastère de S. Macaire au Wadi Natroûn, daté de 1259; enfin diverses copies modernes existent dans les bibliothèques d'Égypte. Ce sera la tâche de l'éditeur des Vies arabes de montrer si nous avons affaire à une seule traduction, et de déterminer les contaminations et remaniements éventuellement introduits par les copistes modernes. Ce type de Vie arabe apparaît donc comme un témoin indirect de la tradition textuelle d'une *Vita* grecque.

3° *Compilation arabe.* Tous les manuscrits de ce type sont modernes. C'est à trois de ceux-ci qu'Amélineau a emprunté le texte de la Vie arabe qu'il a publiée et traduite (Annales du Musée Guimet, XVII, Paris, 1889, p. 337-711). W. Crum est parvenu à suppléer au silence d'Amélineau sur l'identité des mss utilisés pour cette édition [10]: ce furent, dit-il, l'actuel Br. Mus. Or. 4523 (A. D. 1816), et les *Parisini* 4784 (A. D. 1839) et 4783 (A. D. 1886) ; il a de même

8 La Vie arabe publiée par Amélineau (*Ann. Mus. Guimet,* XVII) ayant incorporé la Vie de Göttingen, nous avons préféré renvoyer au texte d'Amélineau plus facilement accessible, bien que le texte de Göttingen ne soit pas toujours absolument identique à celui d'Amélineau.

9 Cette dernière constatation a été faite par W. Crum; cf. *Theol. Texts,* p. 172.

10 W. Crum, op. l., p. 176.

clairement vu que le texte d'Amélineau était identique à celui du manuscrit de Göttingen, mais entrelardé et considérablement augmenté d'après une source qu'il inclinait à croire grecque. Aujourd'hui que la *Vita tertia* est connue et éditée, il est aisé de constater que W. Crum avait vu juste; mais il reste douteux que le rédacteur de cette compilation ait utilisé directement le texte grec. Nous avons l'impression très nette que cette vaste compilation arabe repose uniquement sur des textes arabes préexistants, c'est-à-dire que le rédacteur a pris pour base un texte du type Göttingen et l'a considérablement augmenté [11] avec un texte du type Paris 261, et probablement avec un du type Vatican 172. Les recherches ultérieures décideront si nous nous faisons illusion. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher d'exprimer son étonnement quand on songe que pareil centon a pu passer, aux yeux de certains critiques, pour le représentant le plus fidèle de la tradition primitive. Nous désignons cette compilation par le sigle *Am.*

LE DOSSIER LATIN

Nous avons en latin une Vie traduite du grec, au cours de la première moitié du VI^{e} siècle, par Denys-le-Petit. Le modèle grec de Denys n'est pas conservé, mais le texte, tel que Denys le fournit, est si intimement apparenté à celui de la *Vita altera* qu'on ne peut les étudier que simultanément. D'ailleurs, en tant que traduction d'un original grec, la Vie de Denys est une pièce à verser au dossier grec.

En outre, dans les collections des *Verba Seniorum,* le latin nous fournit quelques apophthegmes sur les Pachômiens; la forme originale est à chercher dans les anciens recueils grecs d'*Apophthegmata,* ou les *Paradis des Pères.* De sorte que toutes nos pièces latines ne sont que des témoins indirects de la tradition grecque.

11 Le rédacteur l'indique même clairement quand il dit (p. 599): « Et voici que je vous raconterai une autre histoire de notre père, que j'ai trouvée dans un autre volume »; cette remarque arrive précisément après un passage (p. 597-599) où il copie à peu près littéralement le Vaticanus 172, et avant de reprendre un texte type Paris 261.

LE DOSSIER GREC

Comme nous l'avons dit plus haut, on possède le dossier grec pratiquement complet dans la récente édition des Bollandistes. De ce dossier nous n'avons pas à retenir ici les Vies *Quinta* et *Sexta*, vu qu'elles ne sont que des assemblages de tranches reprises aux autres Vies grecques; ni non plus la *Vita quarta*, dans laquelle les Bollandistes croient reconnaître la main du Métaphraste, bien que nous estimions que le dernier mot ne soit pas encore dit sur les sources y utilisées. Il nous reste donc à caractériser *Vita prima*, *Vita altera*, *Vita tertia* (auxquelles par commodité nous donnons respectivement les sigles G^1, G^2 et G^3), puis les *Paralipomena* et enfin l'*Epistula Ammonis*. Nous commencerons par les *Paralipomena*, pour le motif qu'ils seront souvent invoqués au cours de l'examen des *Vitae*, et, partant, doivent être caractérisés au préalable.

1. Les Paralipomena et les Apophthegmata

Les anciens Bollandistes (*Acta Sanctorum*, maii III) donnèrent le nom ambigu de *Paralipomena* à une pièce qui comprend un certain nombre de récits détachés sur des Pachômiens. Cette pièce nous est connue aujourd'hui en grec par les trois manuscrits qui nous fournissent la *Vita prima* (G^1), et en syriaque par les compilations ascétiques dont il fut question plus haut. Parmi ces quatre témoins du texte, le *Florentinus* fait bande à part: par son titre et surtout par l'ordre dans lequel il présente les récits il se classe comme l'unique représentant d'une famille; l'examen attentif de la teneur de son texte aboutit au même résultat: nulle part il ne marche adéquatement avec aucun des autres, et en outre il est seul à omettre § 6[a] et la fin de § 29, mais par contre il ajoute à la fin (§§ 37-41) une longue homélie sur l'idolâtrie. Les trois autres témoins suivent exactement le même ordre et présentent un texte identique; les quelques divergences qu'on y peut noter s'expliquent aisément par les habituels accidents de la transmission manuscrite; des trois, le meilleur est incontestablement le *Syriaque* qui, avec l'autorité que lui confère son ancienneté, permet de corriger un certain nombre d'haplographies et autres *lapsus* chez les témoins grecs.

Outre les quatre témoins que nous venons de citer et qui se répartissent clairement en deux familles, nous disposons de trois témoins

indirects du texte des *Paralipomena* dans les Vies qui nous le fournissent partiellement ou intégralement, à savoir: la Vie de Denys, la *Vita altera* (G^2) et la *Vita tertia* (G^3). Le tableau ci-joint, dans lequel nous donnons la numérotation des §§ d'après l'édition des *Paralipomena*, et à côté (en italique et entre parenthèses) la numérotation des mss quand elle existe, permettra d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ordre dans lequel les témoins directs ou indirects présentent les divers récits, et en même temps de se rendre immédiatement compte que les témoins indirects marchent nettement avec le groupe *Syriaque-Atheniensis*.

Nous avons appelé témoins indirects les *Vitae* qui présentent des récits identiques à ceux des *Paralipomena*; mais nous n'entendons pas par là préjuger la nature des rapports littéraires entre les premières et les seconds. On ne peut, en effet, se dispenser de poser la question: les *Paralipomena* sont-ils extraits des *Vitae*, ou au contraire en sont-ils une des sources?

Pour la *Vita prima* (G^1), la réponse est doublement négative. Les trois quarts des récits des *Paralipomena* n'y figurent pas; ceux-là ne proviennent donc pas de G^1. A la rigueur cinq récits des *Paralipomena* se retrouvent fondamentalement chez G^1; ce sont *Paralip.* §§ 1, 2-4, 5-6, 8-11, 17-20 correspondant à G^1 respectivement §§ 77, 104-105, 103, 85, 102; nous disons correspondent fondamentalement, c'est-à-dire que la rédaction y est si différente qu'elle exclut toute parenté en ligne directe avec le texte des *Paralipomena*. Nos actuels recueils de *Paralipomena* n'ont donc ni emprunté, ni prêté à la *Vita prima*.

La parenté littéraire entre les *Paralipomena* et les trois autres *Vitae* en question n'a pas besoin d'être démontrée: elle est évidente. Le sens dans lequel s'établit cette parenté apparaîtra avec non moins d'évidence quand nous les examinerons en leurs lieu et place; ces *Vitae* ont puisé leurs récits dans des recueils de *Paralipomena*; et ainsi nous arrivons à la conclusion que les *Paralipomena* ne proviennent pas de nos *Vitae*. Il existait donc, en dehors des *Vitae* proprement dites, un ou plusieurs recueils de récits détachés; et cela, à une époque très ancienne, puisqu'au VII^e^ siècle Enanjésu en incorporait un dans son *Paradis des Pères*, et Denys-le-Petit, mort en 545, donna une traduction d'une Vie dont la seconde partie paraît tirée presque toute entière d'un recueil [12]. Nous avons

[12] Voir plus loin la position probable de la *Vita* de Denys.

ASCETICA

Florent.	*Syr.*	*Athen.*	G^3	G^2	*Denys*
§§					
1 (*1*)	1	1 (*1*)	1	1	[deest]
2-4 (*2*)	2-4	2-4 (*2*)	2-4	2-4	2-4
5-6 (*3*)	5-6^a	5-6^a (*3*)	5-6^a	5-6^a	5-6^a
7 (*4*)	13	13	13	13	13
8-11 (*5*)	14	14 (*4*)	14	[deest]	[deest]
12 (*6*)	15-16	15-16	15-16	15-16	15-16
13 (*7*)	7	7	7	7	7
14 (*8*)	17-20	17-20	17-19	17-20	17-20
15-16	21-23	21-23 (*5*)	21-23	21-23	[deest]
17-20 (*9*)	8-11	8-11 (*6*)	8-11	8-11	[»]
21-23	24-26	24-26 (*7*)	24-26	24-26	24-26
24-26 (*10*)	27	27 (*8*)	27	27	[deest]
27 (*11*)	28-31	28-31 (*9*)	28-31	[utili-]	[»]
28-31 (*12*)	32	32 ( )	32	[sés an-]	[»]
32 (*13*)	33	33 (*11*)	33	[térieu-]	[»]
33 (*14*)	12	12 ( )	12	[rement]	[»]
34 (*15*)	34	34 (*13*)	34	34	[»]
35-36 (*16*)	35-36	35-36 (*14*)	35-36	35-36	35-36
37-41 (*17*)	—	—	—	—	—

Remarque: 1. Nous avons omis l'*Ambrosianus* parce qu'il est fragmentaire et représente une copie, ici comme ailleurs, du même texte que l'*Atheniensis*; notons toutefois qu'il a déplacé le § 14 et ne numérote pas les quatre premiers §§.

2. L'*Atheniensis* annonce 14 chapitres et, de fait, en donne 18; il omet de numéroter les §§ 13, 15-16, 7 et 17-20; il a oublié de numéroter §§ 32 et 12, en tout cas on n'en voit pas de traces sur la photographie dont nous nous sommes servi. De même le *Florent.* omet de numéroter les §§ 15-16 et 21-23.

3. Le déplacement de quatre récits opéré par G^2 sera expliqué au chapitre traitant de Denys-G^2.

ainsi un *terminus ante quem* aux environs de l'an 500. Si ces récits ne sont pas tirés de nos *Vitae,* d'où viennent-ils? Quelle peut bien être l'origine de nos recueils?

Notons d'abord le titre donné au recueil par notre plus ancien témoin, le syriaque: *Asceticon des Pachômiens moines de Tabennisi,* et: *Histoire des Pachômiens, appelée en grec Asceticon des Pachômiens.* Malgré la fantaisie que les scribes mettent parfois dans les titres, on peut se fier ici au traducteur syriaque qui affirme avoir lu sur son modèle grec: *Asceticon des Pachômiens.* Ce titre, en effet, rappelle singulièrement et explique celui que donne l'*Atheniensis*: Ἐκ τῶν ἀσκητικῶν, περὶ τῶν αὐτῶν κεφάλαια ιδ'. *Quatorze chapitres, tirés des Ascetica, sur les mêmes personnages;* de même l'*Ambrosianus*: Βίος ἐκ τῶν ἀσκητικῶν, περὶ τῶν αὐτῶν κεφάλαια ιδ'. Selon ces données, notre recueil serait donc *Un extrait* d'un ou plusieurs ouvrages traitant des faits et gestes, non pas seulement de Pachôme et Théodore, mais des *Pachômiens moines de Tabennisi.*

Qu'en réalité pareils ouvrages aient anciennement existé, nous en avons une preuve irrécusable dans le témoignage fort explicite du *De oratione* attribué à S. Nil († ca 430), et que certains[13] réclament pour Évagre († 399); on y lit (Migne, P. G. 79, col. 1192): Ἀνέγνως πάντως καὶ τοὺς βίους τῶν Ταβεννισιατῶν μοναχῶν, καθώς φησιν, puis suivent deux anecdotes, dont la première est absolument inconnue à nos *Vitae* grecques; bien que la seconde puisse, avec beaucoup de vraisemblance, correspondre à G^1 § 101 = Denys § 50 = G^2 § 84^a, il est hors de doute que Nil, ou Évagre, visait autre chose que nos actuelles *Vitae* grecques.

D'autre part on ne peut manquer d'être frappé par la ressemblance entre le titre du recueil syriaque: *Asceticon* (ou *Histoire*) *des Pachômiens moines de Tabennisi,* et l'expression de Nil: *Les Vies des moines de Tabennisi.* Naturellement ressemblance ne veut pas dire identité; mais Nil nous fournit autre chose qu'un titre cité peut-être plus ou moins exactement de mémoire. Le héros de la première anecdote est désigné simplement sous le nom de *Abba*[14]; or le dossier copte nous apprend que les premiers Pachômiens désignaient leur père Pachôme à peu près exclusivement par le terme

[13] Cf. I. Hausherr, *Le traité de l'Oraison d'Évagre* (Rev. Asc. et Myst. XV, p. 34 et sv.).

[14] Cf. infra, p. 167, note 2, les variantes de la tradition manuscrite.

Apa, c'est-à-dire en grec ἀββά ou ὁ μέγας. Ce ne peut être un effet du hasard que nos recueils d'*Ascetica* désignent précisément Pachôme par: *Le Grand,* ὁ μέγας. Que le héros de l'aventure, rapportée par Nil, soit bien Pachôme, on ne peut en douter, puisque l'anecdote figure sous le nom de Pachôme dans les Vies coptes: Bo § 98, Av f. 71, Am p. 482.

Le *De Oratione* ne nous donne malheureusement que deux courts extraits des *Vies des moines de Tabennisi:* le premier sur *abba,* ou Pachôme, le second sur un Pachômien qu'il laisse (comme G^1 § 101) anonyme, mais que les Vies coptes appellent Paul (Bo § 99, etc.). Il n'est pas étonnant dès lors que ces deux anecdotes ne se retrouvent pas dans nos *Ascetica,* vu qu'ils sont, eux aussi, de simples extraits. Mais on peut observer que, si les ascètes grecs pouvaient déjà, aux environs de l'an 400, lire des récits sur les moines de Tabennêse, les auteurs de ces récits étaient des contemporains d'un certain nombre au moins des compagnons et disciples de Pachôme, voire quelques-uns de ces compagnons. N'est-ce pas ainsi qu'il faut expliquer le plus naturellement certaines réflexions que nous rencontrons dans les *Ascetica,* comme: § 17 ὧν τὰς ἀρχὰς ἡμεῖς οἱ γράψαντες διήλθαμεν, ou § 30 τοῦτον κατελάβομεν ἡμεῖς οἱ γράψαντες τὸν βίον αὐτοῦ, et d'autres semblables qu'on rencontre dispersées dans la Vie la moins ' rédigée ', G^1 § 82 ὡς εἴρηκεν ἡμῖν τοῦτο Θεόδωρος, § 128 ὡς καὶ αὐτοστόματι εἴρηκεν ἡμῖν (Ὡρσίσιος), ou encore §§ 10 et 46 ταῦτα δὲ ἔγνωμεν παρὰ τῶν ἀρχαίων πατέρων. Si ce ne sont pas là des formules littéraires, on reconnaîtra, qu'outre leur saveur apophthegmatique, ces réflexions sont vraiment à leur place sous la plume des rédacteurs des récits que Nil appelle τοὺς βίους τῶν Ταβεννισιατῶν μοναχῶν. En faut-il davantage pour être justifié à voir dans nos recueils d'*Ascetica* une retaille des *Bioi* que lisait Nil, ou Évagre?

Ce n'est pas à dire que le contenu de notre recueil actuel sort tout entier des *Bioi,* n'ayant subi aucune retouche ou aucune addition au cours de son existence propre. Un coup d'œil sur le tableau donné ci-dessus montre que le plus ancien témoin indirect, Denys, n'a que huit récits, tandis que le plus ancien témoin direct, le syriaque, en a dix-huit; que l'*Atheniensis* annonce quatorze *kephalaia,* et en donne dix-huit, dont quatre sans numéro; que l'*Ambrosianus* déplace le § 14, le seul § qu'omet G^2; que ce dernier déplace en bloc tout un groupe qu'il donne dans un ordre et dans une teneur

textuelle qu'on ne trouve pas identiques ailleurs; que le *Florentinus* a un ordre, une addition, des omissions et un texte qui le classent à part. Quoi qu'il en soit des rapports littéraires entre nos *Ascetica*, ou *Paralipomena*, et les *Bioi* que lisait Nil, un fait se dégage avec pleine certitude: les ascètes grecs pouvaient lire aux environs de l'an 400 des séries de récits sur les Pachômiens distinctes de nos actuelles *Vitae* grecques dont l'existence, à pareille date, reste encore à prouver. Ce fait, d'ailleurs, est nettement confirmé par un témoignage formel; on lit en G¹ § 99: τινὲς ἀκούοντες, ὑπεραγαπῶντες αὐτόν (Pachôme), ἔγραψαν πολλὰ παρ' αὐτοῦ [15] νοήματα τῶν γραφῶν, ὥς τε καὶ εἴ ποτε ὅραμα εἶδεν ἢ ὀπτασίαν κτλ.

Outre ces séries de récits sur les premiers Pachômiens, il exista, en dehors des *Vitae*, un autre groupe de récits détachés; nous voulons dire ceux qui furent absorbés par les recueils d'*Apophthegmata*, *Paradis des Pères*, Λειμῶνες, ou *Prés spirituels*. Remarquons d'abord qu'aucun des récits de nos *Ascetica*, et des *Bioi* de Nil, ne figurent dans nos actuels recueils d'apophthegmes; ensuite que tous ces apophthegmes pachômiens de nos recueils se retrouvent dans les *Vitae*. En voici la liste en suivant les §§ de G¹:

§ 14. Pachôme et son frère = *Apoph. syriaques* n° 109 (Enanjésu).
§ 22. Pachôme demande à être privé de sommeil = *Apoph. syriaques* n° 108; *Verba Seniorum* (Migne P. L. 73, col. 761) n° 35ª.
§ 25. Pšentaïsi, Souros et Psoïs = *Apoph. grecs* (P. G. 65, col. 436).
§ 32. Pachôme et sa sœur Marie = *Verba Sen.* n° 34ª, où Théodore est subsitué à Pachôme.
§ 37. Théodore et sa mère = *Verba Sen.* n° 34ᵇ.
§ 45. Pachôme opère des guérisons = *Verba Sen.* n° 34ᶜ.
§ 58. Recueillement des frères = *Verba Sen.* n° 35ᶜ.
§ 73. Réflexions des démons = *Verba Sen.* n° 35ᵇ; *Apoph. syr.* n° 353.

15 Le *Florent.* donne περὶ αὐτοῦ, l'*Athen.* ἀπ' αὐτοῦ. La correction qui s'impose est παρ' αὐτοῦ. L'*Athen.*, selon son habitude, normalise, mais il n'a pu lire περὶ. Ce dernier est une mauvaise lecture du compendium habituel π + le signe tachygraphique de αρα qui ressemble, à s'y méprendre, à un *epsilon*, ce qui aboutit souvent à la confusion entre παρά et περί; ce dernier étant écrit avec un π suivi ou surmoné d'un *epsilon*. La phrase d'ailleurs, construite à la manière copte avec deux participes présents juxtaposés, donnerait en copte ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ = παρ αὐτοῦ, normalisé par l'*Athen.* en ἀπ' αὐτοῦ.

§ 118. Parabole de la lampe par Horsièse = *Apoph. grecs* (P. G. 65, col. 316) ; *Verba Sen.* (P. L. 73, col. 938) n° 37.

§ 126. Parabole de la brique par Horsièse = *Apoph. grecs* (P. G. (ibid) ; *Verba Sen.* (P. L. ibid. col. 902) n° 51.

Cette liste pourrait sans doute être allongée par quelques apophthegmes anonymes et brefs, par exemple l'apparition du diable voulant se faire passer pour le Christ; cf. G^1 § 87 = *Verba Sen.* (P. L. col. 965, n° 70) ; elle s'allongerait peut-être plus encore si l'énorme matériel inédit concernant les apophthegmes était à pied d'œuvre. Ajoutons qu'on trouve encore chez G^3 les correspondants de deux autres apophthegmes : § 160 Visite de Macaire à Pachôme = *Apoph. grecs* (P.G. 65, col. 304) ; et § 195 Explications de Théodore sur les œuvres = *Verba Sen.* (P. L. col. 1039-1040) ; *Apoph. grecs* (P. G. 65, col. 189, sous le nom de Théodore de Phermé).

De même que pour les *Ascetica,* ainsi aussi pour ces apophthegmes se pose le problème de leur origine ; et par là on voit que par un côté au moins l'hagiographie pachômienne s'accroche à la question fort complexe et ténébreuse de la gènèse de la littérature apophthegmatique. Certes, plusieurs des apophthegmes pachômiens dénotent une évidente parenté littéraire avec la *Vita prima* (G^1) ; et on ne peut nier que nos actuels recueils d'apophthegmes présentent un caractère composite, et que des éléments pris à gauche et à droite sont venus successivement grossir le fonds primitif. Pour affirmer que les apophthegmes pachômiens sont des alluvions provenant tous en ligne directe de G^1, il faudrait établir une chronologie relative entre la rédaction de G^1 et celle des premiers recueils qui contiennent ces apophthegmes, et pouvoir conclure à l'antériorité de G^1 ; d'ailleurs pour celui qui examine les textes de près, même en s'en tenant aux données actuellement accessibles, il apparaît que pareille solution soulève déjà quelques difficultés. En effet, le premier des apophthegmes pachômiens donné par les *Verba Seniorum* (n° 34[a]) attribue expressément à Théodore un épisode que toutes les *Vitae,* unanimement et avec raison, mettent au compte de Pachôme dans des termes qui ne peuvent donner le change à aucun lecteur. L'apophthegme ne peut donc venir de nos *Vitae.* La seule explication plausible de la substitution de Théodore à Pachôme, dont nous trouverons d'autres exemples ailleurs, est que l'apophthegme vient d'une source où le héros de l'aventure était simplement désigné par le mot *abba,* ou ὁ μέγας, c'est-à-dire selon l'usage

des *Ascetica* et les *Bioi* de Nil. La formule introductrice de l'apophthegme n° 35[b] nous aiguille dans la même direction: *Referebant autem nobis fratres de eodem beatissimo Patre Pachomio...*

Au reste le problème ne peut être restreint aux seules données de nos actuels recueils d'apophthegmes. L'évêque Zacharie (ca. 600), qui se donne comme l'auteur de la Vie de Jean Kolobos [16], déclare que, pour écrire cette Vie, sa source principale fut le *Paradis des Pères,* et que là-dedans se trouve le récit des ' faits et gestes ' du grand Paul, d'Antoine, Palamon, Pachôme, Horsiêse, Pétronios, Théodore, etc. [17]. Nous pouvons croire Zacharie, car on constate que sa Vie de Jean est faite de coupures juxtaposées que nos actuels recueils permettent d'identifier en partie. Il est donc clair que Zacharie disposait d'un *Paradis des Pères* infiniment plus riche que nos recueils actuels; il est non moins clair que dans son *Paradis* les Pachômiens étaient beaucoup mieux représentés que dans les recueils actuels. Naturellement nous ignorons quels apophthegmes pachômiens figuraient dans le *Paradis* qu'utilisait Zacharie, et à quelle source ce *Paradis* avait puisé ses anecdotes sur les Pachômiens; mais qui oserait prétendre *a priori* que toutes ces anecdotes dérivent, en dernière analyse, de l'une ou l'autre de nos actuelles *Vitae* grecques, quand on sait d'une part que ces dernières, comme nous le verrons plus loin, sont toutes des compilations, que trois d'entre elles (Denys, G^2 et G^3) se sont alimentées aux *Ascetica,* que Zacharie construit sa *Vita* de Jean précisément avec des coupures faites dans les recueils d'apophthegmes, et d'autre part que, vers 400, c'est-à-dire bien longtemps avant la rédaction du premier des *Paradis,* il existait des recueils de récits sur les anciens Pachômiens, entre les mains des ascètes grecs. N'est-il pas infiniment plus probable que le premier contingent d'apophthegmes pachômiens provient de cette dernière source? L'état actuel du texte de nos recueils d'apophthegmes rend vaines toutes les tentatives de pousser plus loin la question.

Nous pouvons maintenant nous résumer et conclure qu'en dehors de nos *Vitae* grecques il a existé, en grec, dès 400 environ, un ou plusieurs recueils de récits sur différents personnages de la Congrégation de Tabennêse; qu'il est hautement probable que nos *Asce-*

16 Éditée par Amélineau (dans *Annales du Musée Guimet,* t. XXV, p. 316-410).

17 P. 322 de l'éd. d'Amélineau.

tica ou *Paralipomena* nous en conservent un extrait dans une teneur et une forme plus ou moins fidèles; qu'il est fort possible, et même vraisemblable, que les *Paradis des Pères* ont puisé à la même source le plus ancien fonds de leurs anecdotes sur les Pachômiens. Tels sont les points qui méritaient, selon nous, d'être mis en relief avant l'examen des *Vitae* proprement-dites.

2. La Vita de Denys (= Denys) et la Vita altera (= G^2)

Au cours de la première moitié du VI^e^ siècle le moine Denys-le-Petit (Dionysius Exiguus) traduisit du grec en latin une Vie de Pachôme, attestant ainsi l'existence, dès cette époque, d'une Vie grecque rédigée. L'évidente parenté du texte traduit par Denys et de celui de la *Vita altera* (G^2), appelée parfois Vie (pseudo-)métaphrastique, a été reconnue depuis longtemps et n'a pas besoin d'être à nouveau démontrée; mais sur le sens dans lequel s'établit cette parenté les critiques ont abouti à des conclusions diamétralement opposées: c'est ainsi que P. Ladeuze[18] voyait dans la *Vita* de Denys un abrégé de G^2, tandis que F. Nau voulait que G^2 « n'est qu'une nouvelle édition très peu revue mais beaucoup augmentée » de la *Vita* de Denys, et ajoute: « La Vie de Pacôme la plus ancienne est peut-être celle que Denys traduisait dès le commencement du VI^e^ siècle dans la première partie de son œuvre »[19]. La fixation des rapports Denys-G^2 va nous permettre de déterminer le caractère de ces deux recensions, et la place qui leur revient dans l'ensemble du dossier.

Quand on compare en bloc ces deux Vies, on constate sans peine que G^2 fournit un grand nombre de récits qui manquent chez Denys. En principe, la littérature hagiographique étant habituellement foisonnante, un texte plus court a des chances de précéder chronologiquement un texte plus long; mais un critère de portée aussi générale ne peut suffire à trancher la question ici posée.

La juxtaposition des deux textes révèle que, sauf quelques points sur lesquels nous reviendrons, Denys depuis le début jusque § 37 correspond à G^2 §§ 1 à 39, et que Denys § 38 à fin correspond à G^2 § 58 à fin. En d'autres termes, le texte de Denys se retrouve en G^2 coupé en deux tranches séparées par une série de dix-huit §§

[18] Op. l. p. 6-13.

[19] Dans *Patr. Or.* IV, p. 416-418.

totalement inconnus chez Denys. Ou encore, si l'on ne veut rien préjuger : le texte de G², sauf le centre ou §§ 40 à 57, se trouve chez Denys où il constitue la Vie entière.

Faisant pour le moment abstraction de la tranche propre à G², voyons ce que la comparaison des textes de la première tranche commune va nous apprendre. Jusqu'au § 21 on ne relève aucune différence essentielle ; mais, avec la dernière phrase de ce § et dans la première moitié du suivant, Denys introduit et reproduit « la Règle de l'ange » empruntée aux célèbres chapitres de Pallade [20]. Ce long passage ne figure pas en G² ; s'il fallait le lui restituer, il viendrait s'intercaler au § 21, 5ᵉ ligne, après τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. Devant ce fait on doit se poser la question de savoir à quelle opération nous avons affaire : suppression pratiquée par le rédacteur de G², ou bien insertion du texte de Pallade imputable soit au rédacteur du modèle de Denys soit peut-être à Denys lui-même.

Pour répondre à cette question nous disposons de quelques éléments capables de nous éclairer. En deux passages, Denys (§§ 12 et 25) et G² (§§ 12 et 24) sont parfaitement d'accord pour nous donner les textes suivants, selon la teneur de G² : § 12 : Φαίνεται οὖν αὐτῷ παραχρῆμα ἄγγελος καὶ δίδωσιν αὐτῷ δέλτον ἐν ᾗ πᾶσα διατύπωσις τῶν μελλόντων πρὸς αὐτὸν φοιτᾶν γεγραμμένη ἐτύγχανε et § 24 : Καὶ ἕκαστος πρὸς τὸν κανόνα τὸν δεδομένον αὐτῷ, οὐ κατὰ τὰς αὐτὰς μέντοι ὥρας διαιτώμενοι, ἀλλ' ἕκαστος κατὰ τὸ ἔργον καὶ τὴν ἐγκράτειαν ἤσκει. Aucun effort n'est nécessaire pour reconnaître que la rédaction G²-Denys repose sur le texte de Pallade en ces deux passages [21].

En son § 28 Denys présente encore deux brefs rappels de la « Règle » de Pallade : *Exceptis melotis quas feminae non habent* ; et : *Una vero regula tam virorum quam feminarum hodieque perdurat, nisi quod feminae melotis, ut diximus, minime utuntur.* Ces deux passages sont absents chez G², où ils arriveraient, s'ils devaient s'y trouver, le premier pour compléter la dernière phrase de § 28, et le second après μεταλαμβάνοντες au § 29, l. 20.

20 Les chap. 32-33 de l'*Historia Lausiaca* ; cf. F. Halkin, *L'Histoire Lausiaque et les Vies grecques de S. Pachôme* (*Anal. Boll.* XLVIII [1930], p. 267-301).

21 Les Bollandistes (*Vitae graecae*, Introduction, p. 61*-62*) ont déjà souligné cette dépendance.

Au § 32, Denys est de nouveau en accord avec G² (§ 34) pour reprendre textuellement à Pallade une comparaison [22].

Des six passages où Denys utilise l'*Historia Lausiaca* de Pallade, trois (§§ 22 et 28) trahissent à première vue leur origine; ils manquent chez G². Des trois autres, deux (§§ 12 et 25) sont des reprises plutôt discrètes au texte de Pallade, et le troisième (§ 32) est un emprunt ' littéraire ' qui ne s'identifie pas précisément au premier coup d'œil; ces trois passages figurent en G². Que peut-on conclure de là? D'abord que, quel que soit l'ordre de priorité G²-Denys ou Denys-G², le rédacteur de cette *Vita* a eu l'*Historia Lausiaca* sous les yeux; ensuite que l'explication la plus vraisemblable des divergences entre Denys et G² est la suppression faite par ce dernier des passages où figurait manifestement la ' Règle de l'ange '.

Mais pourquoi G² aurait-il donné ici ces coups de ciseaux, alors que sa narration se gonflera ailleurs de nombreux récits absents chez Denys? Les Bollandistes ont déjà, semble-t-il, amorcé la réponse à cette question, quand ils écrivent: « Selon toute apparence, il (le rédacteur de G²) était étranger à l'Égypte... Par simple ignorance du calendrier copte, il fait mourir Pachôme le 14 mai au lieu du 14 pachon, comme si les deux mois se correspondaient exactement » [23]. Ne peut-on aller plus loin et avancer que ce rédacteur est à chercher dans les milieux constantinopolitains? Certains indices convergents corroborent cette hypothèse: pour sa compilation Paul Evergète utilise (vers 1000) un manuscrit de G² dans la bibliothèque de l'Euergetis à Constantinople [24]; les bibliothèques de l'Athos, Lesbos, Halki etc. ne connaissent guère que cette *Vita* qui, à en juger par le nombre des manuscrits conservés, fut de loin la plus répandue dans le monde byzantin au moyen âge. Or on sait qu'au moyen âge existait encore un monastère pachômien à Constantinople où l'on connaissait la Règle authentique de S. Pachôme. Quoi qu'il en soit, la césure qui nous occupe ici s'explique, selon nous, par le fait que le rédacteur de G², connaissant la Règle authentique, a éliminé la ' Règle de l'ange ' qu'il savait non-conforme aux institutions pachômiennes.

22 Edition Butler, II, p. 93, l. 5-6; détail signalé par *Vitae graecae,* Introd. p. 62*, n. 1.

23 Cf. *Vitae graecae,* Introd. p. 60*.

24 Cf. Ibid. p. 45*.

Voyons maintenant ce que nous apprendra, à ce sujet, la seconde tranche commune aux deux documents. Remarquons d'abord que les trois derniers §§ de G^2 manquent chez Denys; nous y reviendrons tantôt; ensuite, que cette seconde tranche commune est, pour près des deux tiers, formée par une suite de récits identiques à ceux des *Ascetica* ou *Paralipomena*. Est-ce un simple effet du hasard que c'est précisément avant cette série d'*Ascetica* que G^2 présente la tranche qui lui est propre? Le fait, en tout cas, mérite d'être noté.

La série des *Ascetica* figurant dans la seconde tranche commune à Denys et à G^2 se présente dans l'ordre suivant des §§ des *Paralipomena*: 2-4, 5-6ᵃ, 13, 15-16, 7, 17-19, [21-23, 8-11], 24-26, [27, 34], 35-36; c'est-à-dire exactement dans l'ordre qui est celui des recueils *Syriaque-Atheniensis*, comme un coup d'œil sur le tableau donné plus haut le révèle immédiatement. Nous mettons entre crochets les §§ qui ne figurent pas chez Denys, mais bien chez G^2, de façon à faire apparaître clairement où Denys et G^2 diffèrent: G^2 présente donc, en plus que Denys, quatre récits, en deux séries de deux, intercalés exactement à la place qu'ils occupent dans les recueils précités. Ces quatre récits sont-ils une addition de G^2, ou bien furent-ils omis par le rédacteur du modèle de Denys? Pour répondre à cette question nous possédons une donnée assez précise et fort significative.

Dans ces quatre récits, qui manquent chez Denys, G^2 représente la même tradition textuelle que celle des recueils *Syriaque-Atheniensis*, tandis que dans les §§ qui lui sont communs avec Denys il représente une tradition textuelle sensiblement différente et qui est, pour autant qu'une traduction latine permette d'en juger, celle du texte de Denys. Il y a dans ce fait un trait caractéristique qui trahit indubitablement la main d'un compilateur complétant une source par une autre. Mais, dira-t-on, puisque le compilateur de G^2 avait le recueil d'*Ascetica* sous les yeux, pourquoi a-t-il omis d'intercaler également à sa place le groupe §§ 28-31, 32, 12, 33? G^2 fournit lui-même l'explication désirée: comme il avait déjà repris ces §§ dans la tranche qui lui est propre, il ne pouvait plus les reprendre une seconde fois.

Il est fort regrettable que nous ne possédions de la *Vita* de Denys que le texte latin; car on sait ce qu'est une traduction faite au VIᵉ siècle par un latiniste tel que Denys, *in utraque lingua valde doctissimus* selon les propres termes de son contemporain Cassio-

dore; de plus, de la traduction de Denys nous ne disposons encore que de l'édition du P. Rosweyde; or les quelques coups de sonde que nous avons donnés dans les manuscrits pris au hasard nous ont révélé l'existence de nombreuses variantes, et convaincu de la nécessité d'attendre une édition critique du texte de Denys pour servir de base à une minutieuse analyse philologique. Néanmoins, malgré l'état actuel du texte de Denys, il est possible d'atteindre certains résultats intéressants.

Reprenons les *Ascetica* §§ 21-23, 8-11, 27 et 34 que G² intercale dans la série de ceux de Denys; comme nous l'avons dit, la tradition textuelle y est conforme à celle du groupe *Syriaque-Atheniensis*; ceci est tellement clair qu'une démonstration détaillée paraît superflue. Prenons plutôt deux exemples de variantes notables qui suffiront à nous permettre de juger G²:

Florent. § 10

Ἥμαρτον κατὰ πάντα, ὦ πάτερ, καὶ οὐ δύναμαι εἰς τὸν οὐρανὸν ἐπᾶραι τὸ πρόσωπόν μου. ἀπωλόμην, ὦ πάτερ ·[25] οὐ προσεδόκουν...

Athen. § 10

Ἥμαρτον κατὰ πάντα. ὦ πάτερ ·[25] οὐ προσεδόκουν....

Syriaque

J'ai péché en tout, ô père, et je ne puis plus lever mon visage vers le ciel. J'ai péri, ô notre père; je n'ai plus confiance pour penser à ce que je ferai ensuite; ô notre père, je n'aurais pas pensé...

G² § 78

Ἥμαρτον κατὰ πάντα, ὦ πάτερ, καὶ οὐ δύναμαι ἔτι εἰς τὸν οὐρανὸν ἐπᾶραι τὸ πρόσωπόν μου· ἀπωλόμην, ὦ πάτερ · οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ νῦν ὑπόστασίς μοι τοῦ δυνηθῆναι μετανοῆσαι τί ποιήσω · ὦ πάτερ, οὐ προσεδόκουν....

Second exemple:

Florent. § 27

ἐλθὼν οὖν πρὸς αὐτὸν ὁ μέγας ἐπὶ τὸ νουθετῆσαι αὐτὸν πρὸς ὠφέλειαν καὶ γνῶναι αὐτοῦ τῆς καρδίας τὰ κινήματα, αἰγυπτιστὶ ἐλάλει αὐτῷ ὁ μέγας · οὐκ ἐγίνωσκεν δὲ ὁ ἀδελφὸς τί ἐλάλει αὐτῷ · οὐδὲ ὁ μέγας ᾔδει τί ἔλεγεν ὁ Ῥωμαῖος, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι ἑλληνιστὶ τὸν μακάριον · ἠναγκάσθη οὖν ὁ μέγας ...

Athen. § 27

ἦλθεν οὖν πρὸς τοῦτον ὁ μέγας ἐπὶ τῷ νουθετῆσαι αὐτὸν τὰ πρὸς ὠφέλειαν, καὶ γνῶναι αὐτοῦ τὰ τῆς καρδιας κινήματα· λαλοῦντος οὖν τοῦ ἁγίου γέροντος αἰγυπτιστὶ μόνον, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι ἑλληνιστί, οὐκ ἐγίνωσκεν ἐκεῖνος ἃ ἐλάλει αὐτῷ, ἀλλ' οὐδὲ ὁ μέγας ᾔδει τὰ παρὰ τοῦ Ῥωμαίου λεγόμενα. ἠναγκάσθη οὖν ὁ μέγας ....

25 Texte écourté par haplographie évidente.

Syriaque	G^2 § 85
Lorsque le Grand vint près de lui pour lui apprendre ce qui pourrait lui être utile et connaître les mouvements de son cœur, le bienheureux lui parlait égyptien, et le frère ne savait pas ce que le Grand lui disait; de même le Grand ne savait pas ce que le Romain lui disait, parce que le bienheureux ne savait pas parler grec; le Grand fut donc obligé...	ἐλθὼν οὖν πρὸς τοῦτον ὁ μέγας ἐπὶ τὸ νουθετῆσαι αὐτὸν τὰ πρὸς ὠφέλειαν καὶ γνῶναι αὐτοῦ τῆς καρδίας τὰ κινήματα αἰγυπτιστὶ ἐλάλει αὐτῷ · οὐκ ἐγίνωσκε δὲ ὁ ἀδελφὸς τί ἐλάλει πρὸς αὐτὸν ὁ μέγας, οὐδέ ὁ μέγας ᾔδει τί ἔλεγεν ὁ Ῥωμαῖος διὰ τὸ μὴ εἰδέναι ἑλληνιστὶ λαλεῖν τὸν μακάριον. ἠναγκάσθη οὖν ὁ μέγας....

Nous avons intentionnellement mis en face de G^2 la traduction du syriaque, parce que celle-ci, comme on peut en juger, est en parfait accord avec G^2. Cette concordance, qui est constante, entre G^2 et notre plus ancien témoin du texte des *Ascetica* démontre deux choses: d'abord que le rédacteur de G^2 avait un meilleur texte grec des *Ascetica* que celui de nos actuels recueils grecs; ensuite, — et ceci mérite d'être retenu —, que ce rédacteur suivait avec fidélité sa source.

Voyons maintenant comment il procède avec les *Ascetica* conservés à la fois par Denys et par nos recueils. Nous nous heurtons malheureusement ici à la difficulté signalée plus haut, à savoir que nous n'avons plus le modèle grec de Denys, et que de celui-ci le texte actuel est peu sûr. Néanmoins on peut constater, avec pleine certitude, que G^2 suit Denys, comme le prouvent la comparaison des deux textes et certains détails caractéristiques comme, par exemple, le nom de Zachée donné au frère lépreux (G^2 § 88 = Denys § 52), alors que les recueils l'appellent Athénodore.

Toutefois il est manifeste que G^2 s'écarte sporadiquement du texte de Denys. En voici quelques exemples: G^2 § 64 (= Denys § 40) suit fidèlement Denys, sauf que l. 12-14 τε καὶ... μηχανήματα sont intercalées d'après un texte, ici aussi, conforme au *Syriaque*; par contre, l. 19 débute comme les recueils: Γενόμενος δὲ ... et laisse tomber la première incise de Denys. Au § 67 p. 239, les trois premières lignes: ἵνα οὖν ... sont contaminées avec le texte des recueils § 15. Au § 69 p. 242, les lignes 13-18: καὶ τύπος μόνον... sont reprises aux recueils § 17; etc. On pourrait relever une foule de menues variantes où G^2 marche avec les recueils contre Denys; exemple p. 259, l. 4 καὶ ἐμπαίζειν ἡμῖν ; l. 8-9 κατὰ σοῦ καὶ; l. 12 μᾶλλον ἢ βλάβης : l. 16 ὑμεῖς ; l. 18 πόθεν ; etc. Il serait hors de propos,

étant donné l'état du texte de Denys, de faire ici un relevé exhaustif; ce que nous venons de donner comme exemples suffit amplement à démontrer que G², tout en suivant sa source principale, la contamine avec une source secondaire. Ce fait établit d'une manière irrécusable que Denys ne peut être un abrégé de G².

Jetons maintenant un coup d'œil sur la tranche propre à G². A la fin de son § 39, G² se détache de Denys pour intercaler 18 récits totalement absents chez celui-ci, mais dont la majorité décèle un parallélisme relatif avec un certain nombre de §§ de G¹, et dont six sont repris aux *Ascetica*. Voici comment se présente le parallélisme de ces 18 récits: G² § 39 fin = G¹ § 45 fin; G² §§ 40-43 = G¹ §§ 50, 51, 52, 54; G² §§ 44-48 = *Ascetica* §§ *28, 31, 29, 30, 32, 12, 33*; G² §§ 49-52 = G¹ §§ 58, 60, 61, 63, 65, 66; G² § 53 = *Ascetica* § *1*; G² §§ 54-57 = G¹ §§ 69, 73, 74, 75, 71, 78. Avec son § 58, G² donne le début de l'histoire de Silvanos plus ou moins parallèlement à G¹ § 70, puis la continue en se raccrochant au § 38 de Denys, qu'il suit désormais.

D'où G² a-t-il tiré cette tranche? Faut-il admettre qu'il a profondément remanié pour la forme, et même pour l'ordre, G¹ qu'il aurait eu sous les yeux? qu'il l'aurait d'une part sérieusement écourté, pour le gonfler d'autre part avec les *Ascetica*? Ce que nous savons de la méthode du rédacteur de G², suivant fidèlement Denys et copiant exactement son recueil d'*Ascetica* pour compléter la série de Denys, rend cette hypothèse bien peu vraisemblable; elle est d'autant moins défendable qu'on peut observer quelques faits qui nous orientent vers une autre source. D'abord, tandis que dans sa première tranche G² désigne Pachôme, à deux ou trois exceptions près, par ὁ Παχώμιος, dans cette seconde tranche, y compris les §§ où il est plus ou moins parallèle à G¹, il le désigne à peu près exclusivement par les termes caractéristiques des *Ascetica*: ὁ μέγας (15 fois), ὁ πατήρ (4 fois), ὁ ἅγιος (4 fois), ὁ γέρων (3 fois), ὁ μακάριος (1 fois), exactement comme il le fera dans sa troisième tranche composée d'*Ascetica*. En second lieu, cette seconde tranche est, pour environ un tiers, certainement extraite des *Ascetica*, puisque nous y retrouvons le groupe des §§ 28, 31, 29, 30, 32, 12, 33 et le § 1 de nos *Paralipomena*; mais, soulignons-le, dans un ordre et sous une forme textuelle ne correspondant plus adéquatement à nos recueils. Enfin, comme nous l'avons signalé plus haut, cette tranche de G² s'intercale dans le texte de Denys exactement à l'endroit où ce

dernier commence à puiser dans les *Ascetica*, et se raccroche à Denys au milieu d'un *Asceticon*. L'explication la plus plausible de cet état de choses est que G^2 disposait, pour compléter Denys, non seulement d'un recueil identique à celui du *Syriaque-Atheniensis*, mais encore, soit d'un document aujourd'hui perdu qui avait déjà absorbé des *Ascetica*, soit plutôt d'une seconde recension des *Ascetica*.

Avant de clore ce chapitre il nous reste à revenir brièvement sur les §§ 91-93 que G^2 ajoute au dernier § de Denys. Attestés par une partie seulement des manuscrits, ces §§ sont d'une authenticité douteuse qui serait de nature à les écarter du débat. Les Bollandistes les considèrent comme un Appendice[26], mais plaident pour l'authenticité; à leurs raisons nous pouvons ajouter ceci: le rédacteur de cette espèce de péroraison n'a pas tiré cela de son cru, et nous pouvons assez facilement dépister ses sources. Sauf la dernière phrase qui vient d'ailleurs, la matière de cet Appendice trahit le même parallélisme relatif, avec les §§ 46 à 49 de G^1, que celui qui caractérise la tranche propre à G^2 et qui commence précisément au § 50 de G^1. Dans ces conditions, si ces §§ 91-93 de G^2 avaient pris place au début de la tranche qui lui est propre, on n'aurait pas la moindre hésitation pour les attribuer à la même source que le reste de la tranche; parce qu'ils se trouvent rejetés à la fin par manière de péroraison, est-ce un motif pour penser autrement? le rédacteur de G^2 n'avait-il pas certaines raisons de procéder comme il l'a fait? La toute dernière phrase de sa *Vita* va nous éclairer; elle est ainsi conçue: 'Ενῆν μὲν οὖν καὶ ἕτερα εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐπὶ πλεῖον κοπῶμεν ὑμᾶς, καταπαύσωμεν τὸν λόγον· ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης στηρίξαι ὑμᾶς, ἀδελφοί, εἰς τὸν φόβον αὐτοῦ· ἀμήν.

Dans la pensée du compilateur de G^2 cette phrase paraît bien destinée à prendre congé des lecteurs; or d'où vient-elle? Ce n'est, ni plus ni moins, que la finale de la ' grande catéchèse ' de Pachôme. La juxtaposition du texte de cette finale fourni par les témoins qui donnent la catéchèse fera saisir sur le vif le procédé du compilateur de G^2.

Denys § 46 fin.	G^2 § 72 fin.	*Atheniensis* § 20 fin.
sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarabilibus (Rom. 8, 26).	ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερετυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλή-	ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερετυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλή-

26 Cf. *Vitae graecae*, Introd. p. 54*.

Erant quidem et alia plurima quae diceremus; sed ne vos multum laborare cogamus, hunc terminum sermonibus nostris imponimus. Deus pacis et gratiae confirmet vos atque corroboret in timore suo, fratres; Amen. Haec dicens, sine mora surrexit, et commendans eos Domino, profectus est.	τοις (Rom. 8, *26*) · καὶ τὰ ἑξῆς.	τοις (Rom. 8, *26*). · ἐξῆν μὲν οὖν καὶ ἕτερα πολλὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν περὶ ὠφελείας τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ · ἀλλ' ἵνα μὴ ἐγχρονίσωμεν τοῖς αὐτοῖς, ἐφ' ἕτερα τὸν λόγον τρεψώμεθα.

Pourrait-on accuser d'hypercritique celui qui pense que le compilateur de G², qui suit fidèlement Denys jusque y compris la citation de S. Paul, a clairement marqué, par son καὶ τὰ ἑξῆς (= *et caetera*) [27], son intention de tenir en réserve pour une autre place la phrase qui lui fournissait une finale idéale? Est-il plus téméraire de croire qu'il a de même tenu en réserve le passage de sa troisième source, qui constituait pour lui une péroraison toute faite et probablement suggérée par le § 41 et dernier des *Ascetica*? De ces procédés de G² ressort une première conclusion: ce ne peut être un simple scribe qui composa cet Appendice; seul le compilateur, qui avait pratiqué les textes, était capable d'ajuster ainsi cette pièce; à lui seul le *et caetera* est assez éloquent. Et ainsi est nettement confirmée la justesse de la thèse des Bollandistes qui pressentirent et plaidèrent l'authenticité.

Une autre conclusion se dégage plus claire encore: Denys n'a certainement pas été chercher sa finale de la catéchèse dans la dernière phrase de G², comme le prouve indubitablement le texte parallèle des *Ascetica.* L'Appendice nous apporte donc une preuve de plus que Denys ne peut être un abrégé de G² ou *Vita altera.*

Des observations qui précèdent, et qui pourront recevoir un ample complément de précision quand on disposera d'un texte critique de la traduction de Denys, nous pouvons maintenant conclure que G² est une reprise du texte grec traduit par Denys, retouché légèrement et augmenté. Parmi les sources où G² puisa pour com-

27 Cette formule qu'on trouve à la suite d'une citation biblique indique que la citation est écourtée; mais ici ce n'est pas le cas: c'est le texte même du discours qui est écourté. Nous avons donc un emploi tout à fait anormal de καὶ τὰ ἑξῆς.

pléter Denys, on relève avec certitude un recueil d'*Ascetica* identique à celui que le syriaque et l'*Atheniensis-Ambrosianus* nous ont conservé; il disposait d'une seconde source qu'on ne peut, jusqu'à plus ample informé, identifier avec G^1. En un mot, G^2 est une compilation byzantine élaborée avec des rédactions grecques préexistantes, dont celle de base est la *Vita* traduite par Denys-le-Petit.

La *Vita* traduite par Denys présente une première tranche dont le contenu, sauf les emprunts à Pallade, se retrouve fondamentalement le même chez G^1 et dans plusieurs manuscrits coptes; le problème que posent la teneur primitive et le caractère de ce document ne pourra donc être abordé qu'après examen de toutes les *Vitae* qui l'ont incorporé.

La seconde tranche est, comme nous l'avons dit plus haut, constituée en majeure partie par une série de récits identiques à ceux de nos recueils d'*Ascetica*; il faut cependant noter que, sur les dix-huit ou dix-neuf récits de nos recueils, Denys n'en a que huit, et qu'il atteste une tradition textuelle sensiblement différente: toutefois il est remarquable que les huit récits de Denys se suivent exactement dans l'ordre qui est celui du recueil *Syriaque-Atheniensis*. Aux récits des recueils précités qu'omet Denys en sont substitués d'autres qui, comme c'est le cas de la tranche propre à G^2, marquent un parallélisme relatif avec G^1. Voici d'ailleurs comment s'établissent les correspondances: Denys § 38 = *Paral.* §§ *2-4*; Denys § 39 = *Paral.* §§ *5-6*; Denys § 40 = *Paral.* §§ *6^a*, *13*; Denys §§ 41-42 = G^1 §§ 81^b-82; Denys §§ 43-46 = *Paral.* §§ *15-16, 7, 17-20*; Denys §§ 47-48 = G^1 §§ 89, 86, 87; Denys 49 = *Paral.* §§ *24-26*; Denys §§ 50-51 = G^1 §§ 101, 90; Denys § 52 = *Paral.* §§ *35-36*; Denys § 53, sauf la première phrase qui rappelle la dernière de *Paral.* § *41*, n'a pas de correspondant; il en est de même de son § 54 et dernier.

Ce tableau des correspondances nous apprend que le gros de la seconde tranche de Denys nous fournit un texte intimement apparenté à celui de nos actuels recueils d'Ascetica: même ordre, dans la présentation des récits, que *Syriaque-Atheniensis*; texte pratiquement identique à celui des recueils précités, sauf qu'il marque une tradition textuelle légèrement différente. Ce tableau nous apprend en outre que les récits inconnus de nos recueils actuels d'*Ascetica*, mais que nous retrouvons chez G^1, n'offrent avec ce dernier qu'un parallélisme fort relatif: l'ordre et la teneur textuelle diffèrent très

sensiblement. Nous avons déjà signalé le même phénomène à propos de G² dans la tranche qui lui est propre, et nous avons fait remarquer qu'il était peu vraisemblable que le rédacteur de G², fidèle copiste dans ses sources que nous identifions avec certitude, aurait traité avec une telle liberté le texte de G¹, s'il l'avait eu sous les yeux; nous en avions conclu qu'il était infiniment probable que G² copiait une source telle qu'elle était. Le fait que la seconde tranche de Denys nous place exactement devant le même phénomène, ne peut guère être l'effet du hasard; aussi croyons-nous qu'il faut résoudre le problème de la même façon: la seconde tranche de Denys provient toute entière, sauf les deux derniers §, d'une seule source: un recueil d'*Ascetica* sur les Pachômiens. Pareille origine est évidente pour les récits correspondant à nos recueils actuels; pour les autres nous avons un indice significatif dans le § 50 qui rapporte, selon toute vraisemblance, la seconde anecdote que lisait Nil vers 400 dans les *Bioi des moines de Tabennisi*; nous en avons une autre dans la phrase par laquelle le rédacteur annonce qu'il va terminer: *Et quia nobis de magnanimis viris sermo processit, necessarium reor, unius adhuc viri tolerantiam, quae cunctam laudem transcendit humanam, proferre in medium pro utilitate multorum* (§ 51 fin). Or c'est à peu près exactement dans les mêmes termes que nos recueils d'*Ascetica* introduisent leur dernier récit (§ 35) ; et dans sa conclusion finale Denys dit: *Haec igitur nos ex multis* eorum [28] *meritis descripsimus pauca.* C'est donc bien des Pachômiens, et non de Pachôme seul, qu'il s'agissait d'entretenir les lecteurs.

La rédaction de cette *Vita* se place entre l'époque de Pallade († ca 430) dont elle utilise l'œuvre, et celle de Denys († 545) qui la traduisit; qui oserait prétendre que ce rédacteur, vers la fin du Vᵉ siècle, ne disposait pas du recueil complet, dont nos recueils actuels ne sont qu'un extrait, et que nous croyons pouvoir identifier avec les *Bioi des moines de Tabennisi* lus par les ascètes, selon le témoignage formel de Nil (ou Évagre). S'il en est ainsi, la seconde tranche de Denys, et très probablement la tranche propre de G², nous auraient conservé une bonne portion de ce recueil sur les Pachômiens, soit directement, soit *viâ* un *Paradis des Pères.*

28 Remarquons que G² a substitué à *eorum* le singulier; il reprend ensuite le pluriel qu'il soutient grammaticalement en introduisant τοῖς ἁγίοις πατράσι. C'est que G² entendait, lui, livrer une « Vie de Pachôme », comme son titre l'indiquait.

Au reste, quelle que soit la solution définitive du problème que nous venons d'examiner, elle ne changera en rien le caractère de la *Vita* de Denys : Celle-ci est incontestablement une compilation. Nous pouvons même aller plus loin ; car la ' Règle de l'ange ', les autres emprunts à Pallade, et quelques indices encore nous permettent d'affirmer qu'un tel remaniement littéraire ne peut émaner d'un ancien milieu pachômien.

3. La Vita prima (G^1)

Cette Vie grecque fut longtemps utilisée par la critique sous la forme parue en 1680 dans l'édition de Papebroch au t. III de mai des *Acta Sanctorum*. Cette édition, qui a rendu en son temps d'incontestables services, a été fort avantageusement remplacée par celle des Bollandistes actuels : *Sancti Pachomii Vitae graecae... ex recensione F. Halkin*, 1932. Le texte de cette Vie est conservé dans trois manuscrits : 1° le *Florentinus*, XI, 9 copié en 1020-1021 dans le monastère d'Apiro (Italie méridionale) ; 2° l'*Atheniensis* B. N. 1015 également du XI^e^ siècle, provenant du monastère de Sérès (Macédoine) ; 3° une liasse de feuillets détachés conservés à l'Ambrosienne sous la cote D. 69 sup. (XIV^e^ s.). Par suite d'une véritable fatalité le P. Halkin ne put utiliser le ms. d'Athènes ; mais heureusement le dommage qui en résulte n'est pas majeur. En effet, les fragments ambrosiens, qui furent utilisés pour l'édition, représentent exactement le même texte que l'*Atheniensis* ; il suffira donc d'ajouter à l'apparat les variantes de l'*Atheniensis*, là où l'*Ambrosianus* fait défaut, pour avoir sous les yeux tout ce que nous avons de la tradition textuelle de cette *Vita*.

P. Ladeuze a dépensé beaucoup d'ingéniosité pour démontrer que la *Vita prima*, appelée par lui Vie C, était la Vie primitive, et que d'elle dépendaient toutes les autres, tant occidentales qu'orientales [29]. Ses conclusions furent généralement acceptées comme solidement établies. Dès 1925 nous avons pris position contre cette thèse en affirmant que la *Vita prima* était manifestement une compilation [30]. Aujourd'hui que le dossier pachômien peut être considéré comme pratiquement publié en entier, il est possible de procéder à l'analyse précise du caractère du document. Naturellement nous ne pou-

[29] Op. l. p. 4-73.
[30] *Revue d'Hist. eccl.*, t. XXI, p. 103.

vons ici fournir qu'une esquisse pour souligner les traits essentiels, ou plutôt pour indiquer dans quel sens il faut chercher la solution du problème posé.

A la simple lecture, G^1 donne déjà l'impression d'être une compilation. Sauf les 53 premiers §§, qui peuvent à la rigueur se réclamer comme une composition, la masse des récits constitue un fouillis où ni la logique ni la chronologie n'eurent à intervenir. Cette impression est encore renforcée par le fait que la Vie proprement dite de Pachôme est chargée de récits qui ne concernent guère celui-ci: par exemple, son disciple Théodore y tient une place qu'on a le droit de trouver exagérée; de plus la narration ne s'arrête pas à la mort de Pachôme, mais se prolonge longuement par l'exposé du gouvernement de ses successeurs, si bien que le titre même Βίος τοῦ ἁγίου Παχουμίου ne répond plus qu'imparfaitement au contenu de l'ouvrage [31]. Peut-être plus significatif encore est le flottement dans la forme des noms propres: G^1 commence par appeler la maison-mère Πϐόου (écrit Πρόου) forme sahidique authentique, puis Παϐαῦ. Le grand économe Papnoute est Παφνούθης ou Παφνούτιος; Pšentaêse est Ψενθάης, Ψενθάησις, Ψενθάησιος; Psahref successeur de Papnoute comme grand économe, est Ψαρφεῖν, Ψάρφιος, Ναφερσαεῖς; le monastère de Tšmîne est Τισμηναί, Τομηνέ, Τομήν, alors que nous savons par les papyrus d'Akhmîm que la forme grecque était Ζμινός.

Mais pour affirmer catégoriquement que G^1 est une compilation il nous faut trouver autre chose que des indices plus ou moins significatifs. A titre de specimen examinons donc un certain nombre d'épisodes fournis par G^1, et comparons-les avec les données que nous apportent d'autres pièces du dossier.

Au § 38 G^1 narre comment Pachôme, au début de l'organisation de la vie commune, s'efforça en vain de discipliner un certain nombre de ses compagnons, et se vit forcé de les expulser. Si le lecteur veut bien se donner la peine de lire les pages 4 à 5 et 66 à 69 de notre traduction, il trouvera l'exposé de certaines frasques par lesquelles ces individus mirent à une terrible et longue épreuve la

31 Les Bollandistes ont souligné ces faits et d'autres encore qui les inclinent à croire au caractère composite de la *Vita prima*: « Toutes les données susceptibles de contrôle nous inclinent donc uniformément vers la même conclusion, c'est à savoir que la *Vita prima* ne peut avoir été rédigée d'un seul jet ». (Introd. p. 97*).

patience de Pachôme, puis la longue prière de celui-ci ainsi que les règlements qu'il tenta en vain de leur faire observer, leur attitude vis-à-vis de ces règlements, et enfin la façon dont Pachôme les expulsa, poussé par l'esprit de Dieu qui les fit fuir « comme s'ils étaient poursuivis par une troupe ou par une flamme » [32]. Voici maintenant ce que ce récit si vivant, si réaliste et en même temps si humain, est devenu sous la plume du rédacteur du § 38 de G^1: « Avant que la vie commune ne prît un certain développement, se trouvaient avec notre père Pachôme quelques individus ayant une mentalité charnelle, attendu que tous ne choisissent pas la crainte de Dieu. Après qu'il les eut abondamment admonestés pour les amener à suivre la voie droite, sans être écouté par eux, et comme au contraire ils lui causaient des ennuis, il s'en alla au loin, se jeta sur sa face et pria en ces termes: ' O Dieu, c'est toi qui ordonnas d'aimer son prochain comme soi-même! jette donc un regard sur ces âmes, aie pitié d'elles, et incite-les à te craindre et à comprendre ce qu'est la vie monastique, afin qu'elles aient, comme les autres frères, leur espérance en toi! ' Après sa prière, il constata qu'ils refusaient de se soumettre à lui, et qu'au contraire ils continuaient à le contredire; aussi leur imposa-t-il un règlement obligatoire pour la synaxe et les autres exercices. Et eux, s'étant rendu compte qu'il ne consentait pas à les laisser aller selon leurs caprices, ils se retirèrent épouvantés ». Il ne peut y avoir le moindre doute que la rédaction de G^1 n'offre qu'un pâle résumé, dont les termes eux-mêmes ne deviennent vraiment intelligibles qu'après lecture du long exposé de S^1-S^3.

Presque à la fin de la Vie proprement dite de Pachôme, au § 87, G^1 introduit un court § qui doit se rattacher chronologiquement aux débuts de la vie anachorétique de Pachôme. Là encore nous avons un résumé tellement concentré et dépourvu de tout contexte [33], qu'il n'est intelligible qu'après lecture des pages 7 et 8 de notre traduction, où on raconte comment Pachôme jouissait du charisme lui permettant de distinguer, parmi les apparitions dont il était gratifié, s'il avait affaire à un ange ou bien à un démon.

Plus édifiant encore est le récit que G^1 nous livre au § 76. Le senior Mauos prétexte une maladie pour ne pas accompagner les

[32] Cf. infra p. 68, l. 10.

[33] Ce résumé rappelle singulièrement l'apophthegme des *Verba Seniorum* (P. L. 73, col. 965, no 70).

frères au travail; en fait il n'est pas malade, mais de mauvaise humeur à la suite d'une homélie de Pachôme prononcée la veille. Pendant qu'il digère sa bile, se présente à la hutte un moine étranger. Mauos le prend pour un insigne personnage et le traite avec honneur. Pachôme en rentrant trouve ce moine porteur d'une lettre d'un évêque déclarant que le moine étranger s'est rendu coupable de vol; avec grande bonté, Pachôme l'absout. Et Mauos édifié reconnait que la fameuse homélie avait sa raison d'être. On avouera que c'est peu clair.

Pourquoi G^1 ne donne-t-il pas cette homélie? Le codex S^{10} p. 33 (dont les lacunes sont à combler par Am p. 427 et sv.), va tirer l'affaire au clair. Pachôme fait une catéchèse dans laquelle il termine par des prescriptions sévères sur les précautions à prendre pour éviter de se toucher les uns les autres. Quelques anciens, et parmi eux Mauos, s'indignent d'un tel langage et protestent: « Veut-il nous rendre sauvages les uns vis-à-vis des autres! Y a-t-il des femmes parmi nous! » Mauos ne tardera pas à recevoir une bonne leçon; en effet, il simule la maladie pour ne pas accompagner les frères, et donner libre cours à sa mauvaise humeur. Se présentent, à la hutte, des moines étrangers, dont l'un à l'aspect austère. Mauos le prend pour un insigne ascète et le reçoit avec honneur. Pachôme, à son retour à la hutte, prend connaissance de la lettre d'un évêque, que lui remettent les visiteurs. L'évêque explique que le vieux moine est un pédéraste, et qu'il s'en remet à Pachôme pour décider du cas. Pachôme, loin d'absoudre le vieux, le fait dépouiller de l'habit monacal, et le chasse au loin. Mauos, furieux de s'être trompé dans l'appréciation du personnage, veut le poursuivre pour le houspiller, mais en est empêché par les frères.

Il est superflu d'insister pour demander de quel côté il faut chercher le récit primitif; d'autant plus que G^1 introduit l'aventure par l'expression: ἐν αἰτίᾳ ἑτέρᾳ κλοπῆς κρῖναι (= ' pour juger *un autre cas* de vol '). Or nulle part G^1 n'a parlé antérieurement d'un cas de vol; d'où on doit conclure qu'il tient son récit de seconde, ou de troisième main, c'est-à-dire finalement d'un recueil où figurait, déjà édulcorée et mise en série avec d'*autres cas de vol,* l'histoire du vieil ascète arrachée à son contexte.

Un autre exemple d'édulcoration dans le même sens nous est fourni par G^1 § 84. Selon G^1 le pieux Tithoès, chef des infirmiers, est tenté par la nourriture spéciale servie aux frères malades, mais

réussit à vaincre la tentation de gourmandise. Reprenons encore le codex S^{10} (infra p. 35) que complète Am (p. 435), et nous verrons qu'il s'agit pour Tithoès non pas de gourmandise, mais d'un excès de sensibilité à l'égard d'un jeune frère. Encore une fois faut-il se demander où nous devons chercher la forme originale? Le coup de ciseaux du compilateur est d'ailleurs, ici aussi, clairement marqué par la phrase introductrice: ἦν δέ τις ἀθλητὴς ἄλλος, puisqu'aucune autre histoire d'ascète ne précède celle-ci.

Si l'on poursuit cet examen comparé, on constate bien des fois que G^1 présente un récit résumé et accommodé, au point d'en devenir fort obscur. Les exemples que nous venons de citer démontrent amplement que le rédacteur de G^1 utilisait des documents déjà singulièrement élaborés. Est-il possible d'en déterminer au moins quelques-uns? Au lieu de répondre directement à cette question, nous pensons qu'il importe plutôt de fixer le caractère de ce rédacteur.

Depuis Tillemont on répète volontiers que la langue de G^1 « a beaucoup d'obscurité, pour ne pas dire de barbarie »[34]. Ce jugement sommaire, qu'on se contente simplement d'enregistrer[35], n'est vrai que partiellement; car s'il est exact que certains passages trahissent un barbarisme évident, il en est d'autres dont la langue n'est pas plus anormale que celle, par exemple, de plusieurs chapitres de l'*Historia Lausiaca*, ou des *Apophthegmata*. Il y a même dans ce fait un nouvel indice d'utilisation de sources diverses. Mais ce qu'il importe ici de savoir, c'est pourquoi G^1 se présente à certains moments en une langue étrange, si pas barbare. D'où vient ce barbarisme?

Un lecteur attentif ne peut manquer d'être frappé par le nombre incalculable de phrases commençant par Καὶ. Prenons encore comme exemple l'histoire de Mauos (§ 76); elle comprend neuf phrases, dont huit commencent par Καὶ. Pareil usage est une des caractéristiques du langage populaire; mais c'est aussi une des particularités du copte, langue essentiellement paratactique.

34 TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. VIII, p. 295.

35 Tillemont ajoutait pourtant avec beaucoup de sens critique: « ce qui peut donner sujet de croire que la pièce a été écrite originairement en égyptien et que le texte grec donné par Bollandus n'est encore qu'une traduction » (Ibidem).

Une autre particularité du copte, qui n'a pas de préverbes, est d'employer un adverbe et de dire, par exemple: *aller dedans, aller dehors* pour ' entrer ' et ' sortir '. G[1] nous dit: ἀπῆλθεν ἔξω, ἔλθη ἔσω (76), πεμπόμενος ἔξω (82), βάλῃ ἔξω (92); ou encore: πατεῖν ἐπάνω ὄφεων (21), βάλε ἐπάνω μου ψιαθίον (51), τὸ ἐπάνω ἔλαιον (64), ἐπάνω ἀκανθίνων (71).

Pour exprimer le comparatif et le superlatif, le copte n'a pas de formes spéciales: il exprime le comparatif comme le fait parfois G[1]: σοφός ἐστι πλέον ἐμου (82), τὸν σταυρὸν φέρων πλέον αὐτῶν (95); (95); et le superlatif par une forme adjective suivie d'un adverbe ou d'une expression adverbiale: ⲕⲁⲧⲁⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ = κατὰ πάντα, ce que G[1] rend de même: τέλειος κατὰ πάντα (91), εὐάρεστος κατὰ πάντα (108), ἀμέριμνος κατὰ πάντα (125), ἱκανὸς κατὰ πάντα (129).

Quand le copte a, comme premier membre, une phrase à valeur causative, le second membre débute généralement par un élément de rappel: ⲁⲩⲱ, ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ = διὰ τοῦτο ; c'est la construction de G[1] §§ 2, 51, 65 (corrigez la ponctuation), 68 (id.), 120, 130, etc.

Certes, on pourrait relever dans la Koinè des papyrus la plupart des ' copticismes ' qui fourmillent ici; mais est-ce encore du grec, ou une transposition mécanique du copte quand G[1] dit: § 45 μὴ δῷ ὁ Κύριος τὸ αἴτημα, et le copte correspondant ⲛ̄ⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲡⲟⲥ ϯ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ; G[1] § 69 ἔχων ξύλον μέγα, θέλων δοῦναι κατὰ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, et le copte ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲱⲛⲓ ϫⲉⲁϥⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲛ̄ⲧⲁⲫⲉ ⲛ̄ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ; G[1] § 70 λαβὼν κάτω εἰς λάκκον τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων et le copte ⲛⲁϭⲓ ⲛ̄ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓϣⲏⲓ ?

Caractéristique du copte, et cause souvent d'obscurité est l'emploi vraiment abusif du pronom de la 3e personne; on le voit apparaître dans une même phrase comme sujet, régime direct et régime indirect, et représentant parfois jusqu'à quatre objets différents. Le même emploi de αὐτός se retrouve par intermittence chez G[1]; en voici un exemple typique pris au § 44 qui est manifestement un résumé. Le § débute comme suit: Ἄλλος δέ τις τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἤνεγκεν σκληρὸν δαίμονα ἔχοντα. Καὶ λαβὼν ἄρτον παρ' αὐτοῦ ὁ πρὸς ταῖς θύραις ἔδωκεν αὐτῷ, ὅπως ψωμίσῃ αὐτὸν κατὰ τὴν παραγγελίαν αὐτοῦ ὥστε ἰαθῆναι αὐτόν. La première phrase peut passer pour grecque; mais la seconde! Transposons, et nous aurons une phrase copte d'un type qu'il n'est pas rare de rencontrer:

ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲓⲟⲉⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲛ̄ϭⲓⲡⲉⲧⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲙ̄ⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲟⲩϫⲁï, et traduisons: « Le préposé à la porte ayant reçu de lui (Pachôme) du pain, donna lui (le pain) à lui (le père), pour que lui (le père) restaurât lui (le fils) selon la recommandation de lui (Pachôme), de façon à ce que lui (le fils) fût guéri ». Veut-on un autre exemple de l'abus intermittent que fait G¹ du pronom αὐτός, on n'a qu'à parcourir, au § 120, la page 78 qui compte 38 lignes, et on rencontrera 30 fois le pronom αὐτός.

Le libre usage que le copte fait du pronom affixe de la 3ᵉ personne désignant des objets divers a pour résultat que bien souvent on change de sujet dans la même phrase. On ne sera plus surpris quand nous dirons que G¹ présente un nombre extraordinaire d'anacoluthes et de phrases boîteuses, dont la rétroversion en copte donne souvent la clé.

L'analyse, dont nous n'avons donné qu'une ébauche, devra naturllement être poussée à fond pour juger définitivement G¹; toutefois, de ce que nous venons de souligner, il ressort clairement que le rédacteur de G¹ est un copte n'ayant qu'une médiocre connaissance du grec. Or son œuvre, nous pouvons en être certains, est une vaste compilation. Dès lors il est plus que vraisemblable qu'il a également puisé à des sources coptes, comme autorisent déjà à le soupçonner certains exemples cités plus haut. Déterminer quand et comment le compilateur puise à des sources coptes, et quels documents il a utilisés, sera un problème difficile à résoudre entièrement, surtout par suite du fait que les documents coptes ne nous sont parvenus qu'en partie, et tous à l'état de fragments. Naturellement il ne peut s'agir d'aborder ici ce délicat problème qui n'est d'ailleurs qu'une partie du problème plus vaste encore de l'ensemble des sources de G¹; problème dont la solution exigera une longue et minutieuse analyse philologique des 150 chapitres de G¹, paragraphe par paragraphe et même phrase par phrase, vu le caractère composite de l'œuvre.

Que l'utilisation de sources coptes ne soit pas une hypothèse due à ce qu'un critique récent appellait de la ‘ coptomanie ’, un exemple suffira à le montrer. Nous l'empruntons aux §§ 122 à 126 où G¹ marque un parallélisme frappant, pour l'ordre, le fond et la forme, avec un fragment de S^{3b} (infra p. 348-350).

G^1 § 122.

Ἀββᾶ Ὡρσίσιος δὲ ἔτρεφεν τοὺς ἀδελφοὺς κατὰ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ. Καὶ ἔτι μᾶλλον προσετέθη αὐτῷ ὁ λόγος τοῦ λαλῆσαι εἰς παράκλησιν τῶν ἀδελφῶν. Καὶ οὐ μόνον διὰ παραβολῶν ἐλάλει αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν ῥητῶν τὴν σύγκρισιν· καὶ τοὺς κανόνας τοῦ κοινοβίου, οὓς ἔθετο ἔτι ζῶν ὁ ἀββᾶς Παχούμιος εἰς σύστασιν αὐτοῦ, παρήγγειλεν τηρεῖν καὶ τὰς διαταγὰς τῶν πατέρων καὶ οἰκιακῶν καὶ δευτέρων τοῦ μοναστηρίου. Καὶ ἔταξεν αὐτοὺς κατὰ τοὺς δύο καιροὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ, τῷ πάσχα καὶ τῇ μεγάλῃ ἀφέσει τῶν λόγων τῆς χρείας αὐτῶν σωματικῆς καὶ τοῦ ἔργου αὐτῶν καὶ ἀναλώματος, ὅπως γνῷ ὁ οἰκονόμος τῆς μεγάλης μονῆς πῶς οἰκονομεῖ.

§ 123. Καὶ οὕτως διετήρει αὐτοὺς ὁ Κύριος ἐν ὁμονοίᾳ καὶ ἀγάπῃ, καθὼς ἦσαν τὸ πρότερον, κτλ.

Copte, texte p. 303, trad. p. 348.

Notre père Horsiêse entretenait les frères d'après la grâce que Dieu lui accordait. Et il s'imposa aussi de plus en plus de parler pour encourager les frères; non seulement il s'adressait à eux avec des paraboles, mais encore avec des sentences qu'[il leur expliquait]. Les constitutions de la Congrégation, que de son vivant notre père Pachôme avait établies pour leur organisation, il leur recommandait aussi de les observer. Les directives pour les pères des monastères et les chefs-de-maison, il les leur fixait également en deux occasions: à Pâques, et à la grande remise des comptes de leurs affaires matérielles, — comptes de leurs revenus et de leurs dépenses, — de façon à ce que l'économe du grand monastère fût au courant de la situation économique.

Et c'est ainsi que le Seigneur les gardait dans la concorde et la charité comme ils étaient primitivement; etc.

La parenté littéraire, pour ne pas dire l'identité, de ces deux rédactions est évidente. Il est non moins clair que le texte grec « a beaucoup d'obscurité, pour ne pas dire de barbarie », selon les termes de Tillemont. Manifestement le copte ne peut être une traduction de ce grec à peine intelligible, tandis qu'il est aisé de constater que le rédacteur grec a dû avoir sous les yeux un texte équivalent à celui de S^{3b} qui explique les bévues du traducteur; en particulier la phrase ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲱϣ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲏⲓ ⲁϥⲧⲟϣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ... (= *Les directives pour les pères des monastères et les chefs-de-maison, il les leur fixait*...) a été maladroitement coupée, parce que le traducteur grec ne s'est pas rendu compte que la première incise donnait, en prolepse comme c'est fréquent en copte, les régimes directs du verbe qui suit et porte le pronom affixe représentant ces régimes; car la construction du copte ne fait pas l'ombre d'un doute, comme le prouve le régime indirect ⲛⲁⲩ (= *à eux*). Au reste, si le rédacteur de G^1 était autre chose qu'un compilateur inhabile, il se serait souvenu de ce qu'il avait

écrit au § 83, et y aurait trouvé de quoi mieux comprendre le passage ici en question. De tout quoi il résulte que son grec est une mauvaise traduction, et par endroits une simple transposition, du copte, comme la langue nous invitait déjà à le soupçonner.

S'il est certain que G¹ a utilisé des textes coptes, cela ne veut pas dire que le gros de sa documentation ne fut pas en grec. Nous avons déjà signalé que, comme Denys-G² et plusieurs codices coptes, la première partie de G¹ (§§ 1 à 45) est basée sur un document qui sera examiné plus tard. Dans la deuxième partie il est relativement facile de se rendre compte que G¹ dépend directement ou indirectement des *Ascetica*. Rappelons que l'aventure de Mauos (§ 76) est introduite comme *une autre cas de vol*, et que Tithoès (§ 84) est présenté comme *un autre athlète*. Ce sont là des traces indubitables de coups de ciseaux. Mais il en existe de plus significatives encore.

Au § 54 on raconte la fondation de Pbow, Chênoboscion et Mônchôsis; à propos de ce dernier monastère, G¹ (cod. *Florentinus*) ajoute une phrase qui, chose curieuse, manque dans l'*Atheniensis*: ἦν δὲ ἐκεῖ ἀρχαῖός τις καὶ ἅγιος μονάζων, ὀνόματι Ἰωάννης, τέλειος ἀσκητής. Or c'est exactement avec la même phrase que G² (§ 44) introduit l'histoire de Jonas le jardinier reprise aux *Paralip.* §§ 28-32. La différence de nom est purement graphique, puisque le syriaque appelle le jardinier Jean, et qu'au § 79 tandis que le *Florentinus* lit de nouveau Jean, l'*Atheniensis* donne le compendium Ἰῶ qui explique les deux lectures: Jean et Jonas. Il s'agit donc bien du même personnage, dont G¹ amorce l'histoire sans la continuer; mais cela suffit à démontrer que lui, ou sa source, maniait les *Ascetica*.

Après une série de récits divers, G¹ revient à l'histoire des fondations (§§ 80 à 83); brusquement, à la fin du § 82, il intercale la phrase suivante: Ἦν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ μονῇ ἅγιος καὶ δυνατὸς τῷ πνεύματι, καὶ τῷ σώματι ὡς Ἰὼβ ἐπυρώθη, Ταλμὰς λεγόμενος, τῇ ἀσκήσει καὶ τῇ ἀγρυπνίᾳ ἀνένδοτος ἕως θανάτου. On ne peut hésiter à reconnaître en ceci l'amorce de l'histoire du frère lépreux, que les *Paralipomena* (§ 35) appellent Athénodore, et Denys-G² appellent Zachée. Il y a d'autant moins lieu d'en douter qu'après quelques lignes sur l'organisation de la Congrégation, G¹ continue, § 84: Ἦν δέ τις ἀθλητὴς ἄλλος .... puis, § 85, donne en un bref résumé l'aventure du moine apostat longuement racontée par *Paralip.* §§ 8-11.

Au reste, outre ceux que nous venons de signaler, d'autres *Ascetica* se retrouvent chez G^1, soit résumés soit sous une forme rédactionnelle différente: ainsi *Paralip.* § 1 = G^1 § 77; *Paralip.* §§ 2-4 = G^1 §§ 104-105; *Paralip.* §§ 5-6 = G^1 § 103; *Paralip.* §§ 17-18 = G^1 § 102; et *the last but not the least,* G^1 § 101 nous fournit, selon toute vraisemblance, la deuxième anecdote que Nil lisait vers 400 dans les Βίοι τῶν Ταβεννισιατῶν μοναχῶν. De tout cela il appert que le rédacteur de G^1, ou la source qu'il compile, avait sous la main un recueil d'*Ascetica* qui rappelle singulièrement ceux que nous connaissons [36].

Nous avons signalé antérieurement que nos recueils actuels d'*Apophthegmata* nous fournissent une dizaine de passages qui se retrouvent en termes pratiquement identiques chez G^1; et ceci pose la question, à laquelle nous avons touché plus haut, des rapports littéraires entre les *Apophthegmata* et G^1. Il est incontestablement plus facile de poser cette question que d'y répondre; car, comme nous l'avons dit, il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances de la littérature apophthegmatique, de savoir si les apophthegmes pachômiens ont pénétré en bloc ou successivement dans les recueils, et à quelle époque. Qui pourrait dire ce que contenait, et quand fut composé, *Le Paradis des Pères,* beaucoup plus riche en apophthegmes pachômiens que nos recueils actuels, dont se servait vers 600 Zacharie de Saḫa? Notre plus ancien recueil latin des *Verba Seniorum* remonte certainement au VI^e^, si pas au V^e^ siècle, et c'est lui qui nous fournit la majorité de nos apophthegmes pachômiens. Or peut-on affirmer que G^1 était déjà rédigé à cette époque? C'est ce que nous allons essayer de déterminer.

Notre plus ancien manuscrit et en même temps le plus ancien témoin de l'existence de G^1 est le *Florentinus* copié en 1020/1021, dans le monastère d'Apiro au sud de l'Italie, de la main du moine Isaïe. Comme le manuscrit est un recueil de Vies de Saints, il est clair qu'Isaïe n'est qu'un simple copiste reproduisant un modèle dont nous ignorons l'âge et l'origine. En l'absence de toute autre donnée, force nous est de glaner dans l'œuvre elle-même ce qui pourrait nous aider à déterminer l'époque, tout au moins approxi-

36 L'appellation ὁ μέγας, caractéristique des *Ascetica*, se retrouve aussi chez G^1, par exemple 4 fois aux §§ 41 à 43. Il est curieux de voir qu'avant le § 61 la formule ὁ ἀββᾶς Παχούμιος n'arrive aucune fois et qu'à partir de là elle est la plus fréquente: 41 fois sur 70.

mative, de la rédaction de l'ouvrage. Au § 2, G¹ mentionne incidemment la Vie de S. Antoine par S. Athanase; et au § 99 il en parle explicitement dans des termes qui montrent que non seulement il en connaît le titre, mais encore qu'il l'a lue, puisqu'il en paraphrase un passage: καὶ οὗτος γὰρ παραλαβὼν μονάζοντας εἰδότας τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβῶς ἔγραψεν[37]. Ceci permet de fixer en pleine certitude un premier terminus post quem. On peut en fixer un deuxième, presque avec la même assurance, grâce au passage suivant, § 94: λέγομεν δὲ τὸν ἀρχιεπίσκοπον οὐ μόνον τὸν τότε ἁγιώτατον Ἀθανάσιον, ἀλλ' ἀεὶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου. Non sans subtilité P. Ladeuze a tenté de se débarrasser de ce témoignage fort gênant pour sa thèse[38]; mais le sens de τότε ne fait pas l'ombre d'un doute[39] si l'on tient compte des passages où G¹ use de ce mot: au § 125 ἐν ᾧ ἐποίησα τότε (= en ce que j'ai fait autrefois); au § 145 il est dit que Théodore amène petit à petit Horsiêse à reprendre ses anciennes fonctions: ὡς ἦν τότε selon le *Florentinus,* et selon l'*Atheniensis* κατὰ τό παλαιὸν ἔθος. Nous pouvons donc traduire sans hésiter la phrase en question: *Nous voulons dire, non seulement Athanase le très saint archevêque d'autrefois, mais quiconque occupe successivement le trône archiépiscopal.* Celui qui écrivit cette phrase indique clairement, selon nous, qu'il rédigeait fort longtemps après la mort d'Athanase († 373); nous voici donc certainement au moins à la fin du IVᵉ siècle, et très probablement bien au delà, c'est-à-dire à une époque où, au témoignage de Nil (ou Évagre), les ascètes grecs pouvaient lire des *Bioi des moines de Tabennisi,* qui ne s'identifient certainement pas avec G¹, comme nous l'avons vu.

Nous croyons possible de tirer également une donnée intéressante des §§ 107-108, où est exposée la parabole de l'agriculteur exigeant de ses serviteurs une obéissance aveugle. Le codex *Atheniensis* donne, en marge, le titre suivant: περὶ τοῦ μαργωνίου. Il y est, en effet, question d'un instrument servant à mesurer et à transporter le grain, et qui est appelé τὸ μαργώνιον . La recension copte de cet apologue donne même à l'agriculteur le nom de ⲫⲁⲧⲙⲁⲣⲅⲱⲛⲓ (= *l'homme à la margôni*). L'excellent traducteur arabe du Vati-

37 *Vita Antonii,* prologue.

38 Op. l., p. 75.

39 C'est aussi l'avis formel des Bollandistes; cf. *Vitae graecae,* Introd. p. 97, note 1.

canus 172 l'a rendu par مرجونة (*marǧûna*) ; Am et le ms. de Göttingen ont également مرجونة. Telle est l'appellation donnée par nos différentes sources à l'instrument éponyme de cet apologue. L'identité du terme, tel qu'il se présente dans les trois langues, paraît difficilement contestable; mais quel en est l'état-civil?

Le copte n'a guère de titres à faire valoir pour prétendre représenter la forme originale: la gutturale qu'il emploie, *gamma* ou *kappa,* indique plutôt une simple transposition du grec μαργώνιον. Quant au grec, le mot n'est attesté que dans notre apologue et dans un apophthegme chez Jean Moschos († 619) ; on doit donc dire qu'il est presque un ἅπαξ; son sens se dégage assez facilement dans les deux cas: dans l'apologue il s'agit d'un instrument servant à mesurer et transporter le grain, *une corbeille*; chez Moschos il est clair qu'il s'agit du *panier* (*à provisions*), *sac* ou *besace.* Avec ce sens on ne voit guère à quelle racine indo-européenne on pourrait rattacher le mot; il est plus que probable que, comme son synonyme μάρσυπος, μάρσιππος (en latin *marsupium*), il faut le considérer comme mot d'emprunt. D'ailleurs deux traducteurs arabes l'ont rendu par *marǧûna,* et la traduction arabe du passage, où G[8] (p. 277, l. 22-24) copiant Pallade parle de σπυρίδας et σπυριδάλια, donne le pluriel مراجين (*marâǧîn*) ; tous les dictionnaires arabes donnent le mot comme arabe, et sans observation sauf Biberstein-Kazimirski, s. v. (p. 834) qui dit = « *Panier* »; *se dit spécialement de ces petits paniers que les pauvres Nubiens portent sur leur tête et où ils mettent leurs provisions de bouche et leurs ustensiles* [40]. On peut donc considérer *marǧûna* comme un mot authentiquement arabe qui aura passé en grec dans un milieu en contact avec les arabes; milieu très restreint, vu la rareté du mot.

Que Jean Moschos, vers 600, nous parle d'un ascète du Sinaï voyageant avec sa caravane de muletiers et porteur d'une besace appelée dans ce milieu *margônion,* il n'y a pas lieu de nous en étonner outre mesure, attendu que les ascètes du Sinaï sont en plein pays arabe, et que nous avons affaire à un terme d'argot, si l'on peut dire. Mais qu'est-ce qu'un apologue dont le mot-clef est arabe vient faire dans une Vie des premiers Pachômiens? Pareil apologue ne pourrait être né en Haute Égypte vraisemblablement

40 Comparez la remarque d'Amélineau (*Œuvres de Shenouti,* I p. CLIII, note 1): « les paniers avec couvercles que tissaient les Nubiens et les Soudanais et qu'on vendait à Assouan ».

qu'après l'invasion arabe; dans les milieux alexandrins, plus cosmopolites, sa naissance ou son annexion aux récits pachômiens serait, à la rigueur, admissible à une date plus haute, mais c'est là une pure hypothèse. Tout ce que nous savons de positif sur l'histoire du mot en grec, c'est que vers 600 il était usité dans le milieu très spécial des moines du Sinaï. Est-ce de là qu'il aurait passé chez les moines de Basse Égypte? nous l'ignorons. En tout cas c'est en Basse Égypte qu'on a le plus de chances de retrouver le rédacteur de G^1, puisque, sauf emprunt littéraire, il ne serait venu à l'esprit de personne en Haute Égypte d'écrire comme G^1 § 1: ἐκραταιοῦτο ἡ πίστις τοῦ Χριστοῦ ἐν πάσῃ χώρᾳ καὶ νήσῳ κατὰ τὰς ἐκκλησίας.

Quelle que soit l'origine de cet apologue, et quelle qu'ait été sa teneur primitive, il n'a pu pénétrer, sous sa forme actuelle, dans l'hagiographie des Pachômiens qu'à une époque relativement tardive, c'est-à-dire bien longtemps après que les ascètes grecs lisaient les *Bioi des moines de Tabennisi* dont parle Nil, et après qu'avaient paru les premiers *Paradis des Pères* avec leur collection d'*Apophthegmata,* et même probablement après la *Vita* que traduisait Denys, sans parler de tout ce qui existait alors en copte.

De l'analyse sommaire à laquelle nous venons de soumettre quelques passages de G^1 il résulte, avec une clarté suffisante, pensons-nous, que cette rédaction est une vaste compilation due à la plume d'un copte maniant plus ou moins bien la langue grecque; que ce compilateur a réussi à nous fournir, non pas une composition, mais un assemblage ou centon dont les pièces et les morceaux sont empruntés à des documents grecs et coptes déjà rédigés. Avec G^1 nous sommes donc en plein 'remaniement' hagiographique; et ce ne sera pas une mince tâche que de démarquer les différentes sources utilisées. Il faudra, comme nous l'avons déjà dit, commencer par soumettre les 150 §§ de cette *Vita* à une complète et minutieuse analyse philologique qui révélera, à elle seule, pas mal de traces de coups de ciseaux et de soudures.

4. La Vita Tertia (G^3)

Cette recension ne nous retiendra pas longtemps devant l'évidence de sa nature composite. Les Bollandistes ont parfaitement mis en lumière la façon dont cette compilation fut agencée; s'ils avaient eu connaissance, au moment où ils écrivaient, du manuscrit *Atheniensis* 1015, ils n'auraient pas hésité à reconnaître que le compila-

teur de G^3 s'était servi d'un Corpus pachômien grec dans lequel il trouvait (comme dans l'*Atheniensis*), la *Vita prima*, les *Paralipomena*, et un extrait de Pallade sur les Pachômiens. Ce compilateur, en effet, a utilisé Pallade d'après un extrait, comme l'a fort bien montré le P. Halkin [41]; il a repris les *Paralipomena* selon la recension et l'ordre de l'*Atheniensis*; enfin ce qu'il a de commun avec la *Vita prima* atteste un texte remanié comme est celui de l'*Atheniensis*.

Aux sources identifiées par les Bollandistes nous croyons pouvoir ajouter la *Vita* traduite par Denys; car, si le compilateur n'a pas eu cette *Vita* sous les yeux, comment expliquera-t-on que G^3 accroche ses trois emprunts à Pallade exactement à la même place que Denys en ses §§ 21, 25, 28? Au reste, où G^3 aurait-il trouvé ailleurs une importante variante comme celle qui est relevée en G^1 § 19, note 12, et qui n'est attestée que par Denys-G^2? et d'autres encore, par exemple G^1 § 41 n. 19, G^1 § 43 n. 38 etc. On ne peut donc sérieusement mettre en doute que le compilateur de G^3 avait sous la main le modèle que traduisit Denys. Dès lors se dégage de là une conclusion intéressante, à savoir que ce modèle contenait bien les extraits de Pallade; G^3 nous apporte ainsi une nette confirmation des conclusions auxquelles nous sommes arrivé plus haut.

Bien que nous possédions les documents qui servirent à l'élaboration de G^3, cette recension ne manque cependant pas d'importance par suite du fait que c'est elle qui, seule des *Vitae* grecques, fut traduite en arabe.

5. L'Epistula Ammonis

Ce document, conservé à la suite de la *Vita prima* par le *Florentinus* et par l'*Atheniensis*, jouit d'une excellente presse chez les critiques, qui lui attribuent une valeur historique de premier ordre [42]; toutefois on ne voit nulle part qu'il ait été soumis à un exa-

[41] *L'Histoire Lausiaque et les Vies grecques de S. Pachôme* (Anal. Boll. XLVIII [1930] p. 207-301).

[42] Il est inutile de reproduire ici les appréciations élogieuses de ceux qui parlent de la pièce; voici le jugement de l'un des meilleurs byzantinistes: « ... Briefe des Bischofes Ammon, dessen Echtheit und Glaubwürdigkeit sicher steht...; sein Bericht, der eine Art Biographie des Theodorus darstellt, wird daher zu den besten Quellenschriften über die Pachomianer gerechnet » (A. Ehrhard, apud W. E. Crum, *Der Papyruscodex saec. VI-VII*, 1915, p. 137).

men critique. Pourtant avant de juger la valeur du document comme source historique, il paraît sage de résoudre le problème littéraire qu'il pose aussi bien que les autres pièces du dossier.

L'auteur se donne comme un évêque écrivant à un autre évêque; le nom du premier, Ammon, apparaît une seule fois dans la Lettre (§ 29), et en outre dans l'adresse de la courte réponse faite par le second qui s'y nomme Théophile. Cette adresse est ainsi conçue: Κυρίῳ μου ἀγαπητῷ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ 'Αμμωνίῳ, Θεόφιλος ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Vraisemblablement c'est de cette phrase qu'est tiré le lemme de nos deux manuscrits. C'est de là aussi que les *Acta Sanctorum*, en révélant l'existence du document dans leur édition de 1680, lui donnèrent comme titre: EPISTOLA AMMONIS EPISC. AD THEOPHILUM PAPAM ALEXANDRIAE; depuis lors le document est généralement connu sous le nom de ' Lettre d'Ammon au patriarche Théophile ', et de cette spécification on a même tiré des déductions chronologiques. Malheureusement les données positives nous imposent, sous ce rapport, quelque réserve, puisque le lemme du *Florentinus* donne simplement: 'Επιστολὴ "Αμμωνος ἐπισκόπου, et celui de l'*Atheniensis*: 'Επιστολὴ "Αμμωνος ἐπισκόπου πρός τινα Θεόφιλον. La prudence à laquelle nous invitent ces deux lemmes au sujet de l'identité du destinataire, est bien faite pour nous mettre en garde contre l'identification immédiate du personnage avec le patriarche Théophile (385-412)

D'après cette Lettre, l'évêque Théophile, qui a entendu de divers côtés raconter des choses merveilleuses sur Théodore de Pbow, a appris que son collègue Ammon fit, pendant sa jeunesse, un séjour au monastère de Pbow, et il désire obtenir de lui de plus amples détails. Cédant aux sollicitations pressantes [43] de son correspondant, Ammon se décide à lui écrire après avoir rassemblé ses souvenirs: ἱκετεύσας τὸν θεὸν τούτων τὴν μνήμην ἀκριβῆ καὶ καθαρὰν ποιῆσαι. L'exposé des souvenirs d'Ammon sur son séjour de trois ans à Pbow sera donc le thème de sa Lettre; les sollicitations pressantes de son collègue en auront été la cause déterminante. Les données de cette banale entrée en matière seront toutefois corsées plus loin par une pointe de merveilleux qui mérite d'être relevée; au § 29, Ammon raconte qu'au moment de son départ de Pbow il fut l'objet d'une prophétie de la part de Théodore: "Αμμων, σὺ τὰ ἐνταῦθα μυστικῶς

43 § 1. προσέταξας .... προστάγματι; § 34 προστάγματι.

παρ' ἡμῶν λελαλημένα, ὅσα τε ἄλλα εἶδες καὶ ἤκουσας παρ' ἡμῶν, δημοσίᾳ καὶ ἐν πλατείαις λαλήσεις. Ammon ne pouvait dire plus clairement à son correspondant, et à ses futurs lecteurs, qu'il les renseignait de toute première main. Mais le critique, qui a le droit de s'étonner qu'Ammon ait attendu si longtemps et se soit presque laissé forcer la main pour réaliser dans une mesure assez modeste la prophétie de son ancien Supérieur, ne peut se contenter d'entériner purement et simplement des affirmations qui pourraient bien n'être que des formules oratoires.

D'après ce que l'on peut tirer de son texte, Ammon écrit ces souvenirs sur Pbow fort longtemps après son départ du monastère [44]. Malgré un pareil laps de temps il fait preuve d'une mémoire qu'on ne peut hésiter à qualifier d'invraisemblable. Ainsi il rapporte : les admonitions que Théodore adresse à dix moines, individuellement et à la file, avec une citation biblique adaptée à chacun des dix cas (§ 3) ; une exhortation de Théodore, longue de 16 lignes (§ 5) ; une prière de Pachôme, longue de 15 lignes (§ 10) ; la démonstration, faite par Ausonios, de la possibilité de lire dans les consciences, et prouvée par sept passages de l'Écriture (§ 16) ; l'admonestation à Amaïs, longue de 11 lignes (§ 17) ; une catéchèse de Théodore, en 37 lignes, émaillée d'une dizaine de citations bibliques (§ 23) ; le texte, en 14 lignes, d'une lettre de S. Antoine (§ 29) ; le texte d'une longue lettre, à lui adressée en Nitrie par Théodore, dont il déclare s'être dessaisi immédiatement après l'avoir lue (§ 32). Nous pouvons difficilement croire qu'Ammon tire tout cela de sa mémoire ; ou bien il fait de la littérature, ou bien il rafraîchit sa mémoire avec des documents antérieurs.

Au § 2, Ammon, alexandrin né de parents païens [45], rapporte qu'il se convertit à l'âge de 17 ans, que sous l'influence d'Athanase il s'éprit de l'idéal monastique, qu'il profita de la visite des moines pachômiens à Alexandrie pour les suivre en Haute Égypte, et qu'il se fit moine dans le monastère de Pachôme où il fut aimablement accueilli. Est-ce un pur effet du hasard que, selon le dossier hagiographique, celui qui pour Ammon est le plus insigne personnage après son héros Théodore, l'autre Théodore, est également un alexandrin né de parents païens, qui se convertit à l'âge de 17 ans, passa

44 Cf. P. Ladeuze, op. l., p. 227 : « Dans la lettre qu'il écrit vers 400... ».

45 Au § 39, on annonce à Ammon que sa mère s'est convertie au christianisme.

sous la direction d'Athanase, profita de la visite des moines pachômiens à Alexandrie pour les suivre en Haute Égypte, et se fit moine dans le monastère de Pachôme où il fut aimablement accueilli?[46] Dans la réalité le hasard produit parfois des rencontres étonnantes, mais en littérature un parallélisme aussi frappant nous invite à soupçonner que l'un de ces portraits est un pastiche de l'autre; or il est peu probable que celui de Théodore ait été modelé sur celui d'Ammon, et ainsi se confirme notre impression qu'Ammon utilise une documentation écrite.

Si la Lettre d'Ammon est authentique, sa rédaction doit se placer tout à la fin du IVe siècle[47]. Nous avons vu plus haut qu'à pareille époque les moines grecs disposaient déjà de recueils de récits sur les Pachômiens; si donc notre dossier renfermait plus de pièces anciennes, il est probable que nous pourrions être fixés sur l'originalité des récits que nous sert Ammon sans plus de lien entre eux que ceux de nos recueils actuels d'*Ascetica*. Nous croyons pourtant qu'il est possible de faire, avec ce que nous possédons encore, quelques recoupements dont le résultat ne manque pas d'être suggestif.

Au § 19, la lettre raconte la mésaventure d'un certain Silvanos higoumène (lisez: chef-de-maison) des tisserands de Pbow, et qui a comme ' second ' un certain Macaire, frère aîné du grand Théodore. Ce Silvanos fut frappé de congestion pour avoir estimé que son Macaire l'emportait en vertu sur Théodore, parce que ce dernier aurait fait preuve de vanité (κενοδόξια) à propos d'une histoire de vipères; en punition de son jugement téméraire Silvanos tomba foudroyé. Cette histoire de vipères est fort intéressante pour nous, car Ammon n'est pas le seul, ni sans doute le premier à l'avoir contée; c'est, en effet, la première des anecdotes que Nil tira des *Bioi des moines de Tabennisi*. La juxtaposition des deux rédactions va nous édifier:

De Oratione (P.G. 79, col. 1192)	*Epist. Amm.* § 19.
'Ανέγνως πάντως καὶ τοὺς βίους τῶν Ταβεννισιατῶν μοναχῶν, καθά φησιν· ὅτι λαλοῦντος τοῦ ἀββὰ λόγον τοῖς ἀδελφοῖς, ἦλθον δύο ἔχιδναι ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ὁ δὲ ἀταράχως ποιήσας	Θεόδωρος ἑστὼς ἐν τῇ νήσῳ ἐδίδασκεν τοὺς ἀδελφοὺς κεκυκλωκότας αὐτὸν καὶ σιωπήσας καὶ ἀποστὰς τοῦ τόπου ἐν ᾧ εἱστήκει, δύο μικρὰς ἐχίδνας ἔδειξεν τοῖς ὀφθαλμοῖς λέγων·

46 Cf. G1 § 94; Bo § 89, etc.

47 Cf. supra, p. LIII, note 44,

αὐτὰς (lire αὐταῖς) ὡσεὶ καμάραν ὑπέλαϐεν αὐτὰς ἔνδοθεν, ἕως ἐπαύσατο λαλῶν τὸν λόγον· καὶ τότε αὐτὰς ὑπεδείκνυ τοῖς ἀδελφοῖς ἐξηγούμενος τὸ πρᾶγμα [48].

φονευσάτω τις αὐτάς· ὡς γὰρ ὡμίλουν, περὶ τοὺς πόδας μου γινομένας, ἵνα μή τις τῶν ἀδελφῶν ταράχῃ, ὥσπερ καμάραν ποιήσας τοὺς πόδας μου ἔκρυψα αὐτάς.

La simple lecture révèle que le texte de Nil est fruste comme un apophthegme, tandis que celui d'Ammon se présente comme une rédaction en forme, ainsi qu'il convenait au petit drame dans lequel elle est intégrée; néanmoins les deux tableaux se ressemblent comme deux frères, et accusent par leurs expressions une parenté littéraire difficilement contestable. Lequel est une copie de l'autre? ou bien dérivent-ils d'une source commune? Nil cite sa source qu'il serait téméraire de vouloir identifier avec la Lettre d'Ammon, et de plus il nous fournit un élément de contrôle. En effet, chez lui le héros de l'aventure est simplement *ἀϐϐᾶ*, c'est-à-dire Pachôme, selon la terminologie des vieux Pachômiens; la reprise de l'anecdote, sous le nom de Pachôme, par les *Vitae* coptes Bo § 98, Av f. 71, Am p. 482, prouve qu'il s'agit bien d'une anecdote pachômienne. Ammon de son côté attribue l'aventure à son héros Théodore. S'il a, de bonne foi, cru que le terme *abba* qu'il lisait dans sa source désignait Théodore, on devra en conclure qu'il n'était guère au courant des us et coutumes des gens de Pbow qu'il affirme avoir fréquenté pendant trois ans. Si d'autre part le nom de Théodore figurait déjà dans sa source, il devient hautement probable que la composition de cette Lettre doit être reportée à l'époque où, dans l'Église grecque, la popularité de Pachôme semble avoir été un peu éclipsée par celle de Théodore; c'est sans doute au même courant qu'il faut attribuer la substitution de Théodore à Pachôme dans un apophthegme (*Verba Seniorum* n° 34ᵃ) qui, comme nous l'avons dit plus haut, concerne indubitablement Pachôme.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, il est impossible que les anciens Pachômiens aient conté cette anecdote à Ammon sur le compte de Théodore; de même qu'il est absolument invraisemblable qu'à une quarantaine d'années de distance Ammon ait retenu les termes d'un récit oral identique, jusque dans les expressions, à l'*Asceticon* repris par Nil. De quoi il résulte que nous avons quelque raison de soupçonner l'auteur de la Lettre d'avoir utilisé des docu-

48 Voir les variantes, infra, p. 167, note 8.

ments antérieurs pour composer ses ‘ souvenirs ’ à la plus grande gloire de son héros Théodore [49].

Au § 12 Ammon raconte la vision de Pachôme sur les hérésies. Le récit de cette vision se retrouve dans le dossier hagiographique (G^1 § 102, Bo § 103, etc.) sous des formes présentant des variantes rédactionnelles comme il arrive pour des textes ayant passé par plusieurs mains. La comparaison des textes démontre que la Lettre ne peut être la source des *Vitae*, et par conséquent qu'il a existé une rédaction primitive dont dérivent plus ou moins directement les autres, y compris sans doute celle d'Ammon qui est de toutes la plus corsée.

Au § 10 est rapportée une autre vision qui, par ses détails et en particulier par le tremblement de la synaxe, s'identifie avec celle qui figure au dossier hagiographique (G^1 § 88, Bo § 73, etc.). Selon les *Vitae*, cette vision eut lieu alors que Théodore était déjà ministre de Pachôme à Tabennêse; quelque temps avant cette promotion, Théodore, étant encore à Pbow, avait prononcé sa fameuse catéchèse, qui provoqua les protestations des vieux, bien qu'il eût atteint la trentaine, disent les *Vitae* coptes; au moment où il fut nommé à Tabennêse, il avait 34 ans, dit G^3, 30 (lire? 34) [50] dit G^1. Selon Ammon, Théodore n'avait que 22 ans au moment de cette vision. Tenter de rétablir l'accord entre les chiffres discordants fournis par des documents de ce genre est une opération plutôt délicate, si pas décevante; si nous y fixons ici notre attention, ce n'est pas que nous voulions établir l'exactitude historique de tel ou tel de ces chiffres, mais pour souligner le danger qu'il y a à vouloir les utiliser comme base chronologique avant d'avoir résolu le problème littéraire que posent les textes qui nous les fournissent.

La phrase par laquelle Ammon introduit le récit de la vision est ainsi conçue: **Καὶ γενάμενος εἴκοσι καὶ δύο ἐτῶν Θεόδωρος ἐπιταχθείς τι παρὰ Παχουμίου** ... L'expression **ἐπιταχθείς τι παρὰ Παχουμίου** apparaît comme une réminiscence, même littéraire, de

[49] Théodore n'ayant rien à voir dans la forme primitive de l'incident de la vipère, le petit drame dont Silvanos est la victime pourrait bien n'être qu'une composition littéraire faite d'éléments combinés. En effet, les noms Silvanos et Macaire se retrouvent dans le dossier hagiographique; le premier y désigne un personnage dont le souvenir paraît être resté fort vivant, puisque nous avons son histoire en plusieurs recensions. Le second, Macaire, nous est connu comme higoumène du monastère de Phnoum et consolateur de Théodore; mais d'un frère aîné de Théodore il n'est aucune trace dans tout le dossier,

[50] Lire? -Λ<Δ> ἐτῶν (haplographie?),

la même source que les *Vitae*: G[1] § 78 Θεόδωρος δὲ ταχθεὶς ἐκεῖ, ὡς μὴ ταχθεὶς ἦν = S[4] Ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲟϣϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁ-ⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲧⲟϣϥ ⲣⲱ (= Bo § 70). Quant à la formule: γενάμενος εἴκοσι καὶ δύο ἐτῶν, elle ressemble singulièrement à celle par laquelle les *Ascetica* (*Paralip.* § 1) datent, eux aussi, la fameuse catéchèse de Théodore en la fixant à la vingtième année de la vie monastique de celui-ci: κελεύει Θεοδώρῳ τινὶ εἰκοσαετῆ χρόνον ἔχοντι ἐν τῇ μονῇ. Reprenant l'apophthegme aux *Ascetica* dans les mêmes termes le compilateur de G[2] (§ 53) laisse tomber ἐν τῇ μονῇ, aboutissant ainsi à donner 20 ans d'âge à Théodore au moment de la catéchèse. Est-il téméraire d'imputer à Ammon pareil procédé de compilateur, quand nous avons de bonnes raisons de le soupçonner d'être également un compilateur? En tout cas, si l'on ajoute les 22 ans qu'il donne ici à Théodore aux 13 qu'il lui attribue, lors de son entrée chez Pachôme (§ 9), on aboutit à 35 ans pour l'époque de la vision; ce qui mettrait Ammon d'accord avec les autres pièces du dossier, dont les chiffres paraissent plus raisonnablement acceptables, puisqu'il n'est guère vraisemblable que Pachôme aurait mis un jeune homme d'une vingtaine d'années à la tête de son premier monastère.

Au § 34 Ammon rapporte une conversation qu'Athanase aurait tenue devant plusieurs témoins, dont Ammon et son correspondant, auquel il se permet de la rappeler. Athanase aurait raconté que, se cachant aux environs d'Antinoé pour échapper aux poursuites de l'empereur Julien, on lui conseilla de monter sur la barque de Théodore en tournée d'inspection dans ses monastères de la région; ainsi il fit, et le voyage s'accomplissait sans incidents, quand soudain Théodore prophétisa que l'empereur Julien venait à l'instant de périr en Perse.

Faut-il rappeler que la vision du soudain trépas de Julien se retrouve chez Pallade attribuée à Didyme, chez Théodoret attribuée à Julien Sabas? c'est-à-dire que nous avons affaire à un cliché hagiographique en vogue au début du V[e] siècle. Quant à un voyage de Théodore voguant vers les monastères de la région d'Antinoé pendant qu'on traque Athanase latitant, nous n'en connaissons qu'un par le dossier hagiographique; c'est celui pendant lequel Théodore fit une prophétie consistant à annoncer à ses compagnons qu'aucun mal ne serait fait aux frères par le Duc allant perquisitionner au monastère de Pbow. Nous savons aussi que là le Duc réclama le

Supérieur, et comme celui-ci était absent, il demanda: ὁ μετ' αὐτὸν ποῦ ἐστιν; Δεικνύουσιν αὐτῷ τὸν ἀββᾶν Ψαρφεῖν τὸν οἰκονόμον τὸν μέγαν (G[1] § 138), et c'est ainsi que le Duc s'expliqua avec *le plus haut gradé parmi les frères* (ⲡⲉⲧⲟⲓ ⲛ̄ⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ) dit Bo § 185; seul G[1] nous dit (§ 137) que le persécuteur est l'empereur Constance; mention assez suspecte, vu que Constance fut regardé comme le persécuteur par excellence d'Athanase, et que G[1] dépend ici des sources coptes qui laissent le persécuteur anonyme.

Ammon connaissait ce récit; il en donne la preuve matérielle au § 26, où il ne connait Psahref que sous l'appellation accidentelle qu'il reçut à l'occasion de la perquisition: Ψάρφιον τὸν πάντων πρῶτον ἐν τῇ Βαῦ, car s'il a séjourné pendant trois ans, comme il l'affirme, à Pbow résidence du οἰκονόμος ὁ μέγας de toute la Congrégation, il devrait désigner celui-ci par son appellation habituelle; où aurait-il trouvé ailleurs cette dénomination hétéroclite? Ammon, qui n'est préoccupé, comme toute sa Lettre le prouve, que de mettre en relief tous les charismes de son héros, en particulier son don de prophétie, a combiné le cliché de la prophétie sur la mort de Julien avec le même récit que celui de nos Vies: car s'il s'était produit une rencontre entre Athanase et Théodore telle que la décrit Ammon, il est invraisemblable que le dossier hagiographique n'en aurait conservé aucune trace, attendu qu'il nous renseigne en détail sur les autres présences d'Athanase. Voici d'ailleurs qui va nous édifier sur l'" historicité " du récit d'Ammon: c'est, dit-il, *après son retour* qu'Athanase tint cette conversation, dans laquelle incidemment il déclara que Théodore et Pammon πρὸ ὀλίγου κεκοίμηνται. Le texte et le contexte sont assez clairs: κεκοίμηνται veut bien dire qu'ils sont morts; et φθάσας ne peut signifier que *après son retour*: soit celui qui suivit la mort de Julien (26 juin 363), ce que semble demander le contexte; soit son retour définitif après son dernier exil (février 366). Dans le premier cas, Théodore serait mort en 363, et dans le second cas avant 366; or nous savons, entre autres choses, que Théodore en 367 commentait encore à ses moines la Lettre festale de S. Athanase! Avec un renseignement comme celui que fournit l'*Histoire Acéphale*: « *ascendit (Athanasius) ad superiores partes Ægypti usque ad Hermopolim superiorem Thebaidos et usque ad Antinoum; quo in his locis degente, cognitum est Julianum imperatorem mortuum* »[51], et un récit pareil à celui de nos *Vitae*, où il

[51] Migne P. G. 26, col. 1443.

est précisément question d'une prophétie de Théodore, Ammon avait tout ce qui lui fallait pour agencer le sien.

Des quelques recoupements que nous venons de faire, il est permis de conclure que, pour rédiger ses souvenirs et les mettre en forme, Ammon connaissait et utilisait, même assez librement, des documents antérieurs. Reste à savoir maintenant si ce rédacteur est réellement le témoin oculaire et auriculaire qu'il affirme être. Un certain nombre d'indices sérieux nous invitent à en douter.

D'après les données de sa Lettre, Ammon séjourna trois ans à Pbow, où il arriva six ans après la mort de Pachôme, et un an et demi environ après l'entrée en charge de Théodore comme général-coadjuteur d'Horsiêse. Or d'une part, l'ensemble du dossier hagiographique démontre incontestablement que le souvenir de Pachôme et de ses exemples est resté fort vivace chez ses disciples ; c'est à la suite des longues exhortations de Théodore qu'ils se décidèrent à écrire la Vie de leur Père, pour que le souvenir de ses efforts et de ses vertus leur restât bien concret. D'autre part, dans ce qui subsiste de l'œuvre oratoire des premiers Pachômiens, on constate que le nom de leur Père (*Apa*) revient sans cesse sur leurs lèvres ; pour ne citer qu'un texte facilement accessible, le *Liber Orsiesii* presque à chaque paragraphe fait appel à l'autorité ou à l'exemple du Père [52]. Pour Ammon, Pachôme est un personnage déjà fort lointain et qui est présenté comme « un certain Pachôme autrefois higoumène de ces monastères ». On avouera que c'est étrange de la part d'un ancien Pachômien qui affirme avoir vécu trois ans au milieu des compagnons de Pachôme.

Bien plus surprenant encore est le fait que la Lettre ignore totalement Horsiêse. Celui-ci pourtant, dans sa retraite à Šenesêt-Chênoboscion, située à quelque 12 kilomètres de Pbow, est constamment consulté par son coadjuteur Théodore. Ce dernier, qui ne veut être que l'auxiliaire d'Horsiêse, n'entreprend rien d'important sans l'avis de celui qu'il regarde, et cherche à faire regarder par ses moines, comme leur chef légitime. Est-il vraisemblable que, malgré un séjour de trois ans aux côtés de Théodore, Ammon aurait oublié, ou ignoré, jusqu'à l'existence du chef de sa Congrégation, alors qu'il cite le nom d'une foule de personnages de troisième importance ? Pendant ces trois années, qui comptent parmi les premières

52 Voir §§ 5, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 21, 22, 23, 28, 30, 35, 46, 47, 51, 56 (éd. A. Boon, *Pachomiana latina*, 1931, p. 109 à 152).

de son entrée en charge, Théodore a dû pourtant faire appel, devant ses moines, à l'autorité d'Horsièse, ainsi qu'en témoignent ses discours [53].

Au § 30, Ammon raconte qu'un ami de son père vint à Pbow l'informer que sa mère l'a fait rechercher dans tous les monastères de la Basse Égypte, et qu'en désespoir de cause elle le croit mort. Ammon demande alors à Théodore la permission d'aller simplement la revoir; et Théodore, non seulement ne fait pas d'objection, mais lui conseille de partir et d'aller ensuite s'installer en Nitrie. Tout ce que nous savons de Théodore proteste contre l'attitude que lui prête Ammon: s'étant trouvé lui-même dans une situation assez analogue, il refusa de recevoir sa mère, venue pourtant munie d'une recommandation épiscopale; il traita son frère en étranger; et le dossier raconte longuement les ruses qu'il employait pour amener les frères à renoncer au désir de revoir leurs parents. Renoncer à ses parents était d'ailleurs une condition formelle de la Règle pour être admis dans la Congrégation. Ammon semble ignorer tout cela! Un autre article de la Règle, celui des ‘ six prières ’, attesté par les documents les plus authentiques, lui est également inconnu, puisqu'il porte le nombre à douze (§ 22) prières; nombre fort compromettant, car c'est aussi celui que donne Pallade.

Non seulement la Règle, mais la terminologie des Pachômiens ne lui est guère familière; nous avons déjà relevé plus haut que très probablement il ignore que, pour un ancien Pachômien, *Apa* désigne Pachôme; le chef-de-maison (ⲣⲙ̅ⲛ̅ⲏⲓ ou οἰκιακός) ne s'appelle pas ἡγούμενος (§ 19), ce dernier terme désignant le Supérieur d'un couvent, et encore moins προεστώς (§ 26), terme inconnu des anciennes institutions pachômiennes, comme on l'a fait remarquer [54]. Rappelons encore que le ‘ grand économe ’ Psahref est frustré de son titre, sans doute parce que l'auteur de la Lettre n'en comprenait pas la portée. Enfin le séjour d'Ammon à Pbow pendant trois ans fait invinciblement songer au noviciat de trois ans imposé par la ‘ Règle de l'ange ’ selon Pallade.

De l'enquête rapide que nous venons de mener on peut tirer quelques conclusions. L'auteur de cette Lettre a certainement connu, utilisé et même accommodé des documents antérieurs. Il est peu

[53] Par exemple, Paris Copte 130³ f. 66 (inédit): « comme nous l'ont fixé les Pères de la Congrégation, Apa (= Pachôme) et apa Horsièse ».

[54] *Ægyptus*, 1938, p. 37.

probable qu'il ait appartenu à un ancien milieu pachômien. Son œuvre en forme de Lettre, peut-être à l'imitation de la Vie de S. Antoine et de l'Histoire Lausiaque, trahit incontestablement son caractère: un panégyrique en l'honneur de Théodore, pour lequel n'est guère retenu que le côté merveilleux de l'action du héros, ses dons de claire vue, de prophétie et de miracles. « Tous les traits qu'il rapporte, anecdotes ou discours, sont destinés à mettre en relief ces charismes surnaturels, surtout les deux premiers: prophétie et pénétration des cœurs » [55]. Nous avons donc affaire à une composition littéraire élaborée, semble-t-il, dans un but déterminé.

Mais, dira-t-on, si ce panégyrique ne provient pas d'une plume pachômienne, quelle en aurait été la raison d'être? A propos d'une autre pièce du dossier (infra p. 389-399), où cette fois il s'agit d'Horsiêse, W. Hengstenberg [56] est convaincu qu'elle fut composée en vue de corroborer, par l'autorité d'Horsiêse et des Pachômiens, la légitimité d'un usage liturgique de l'Église alexandrine; la ' Lettre ' d'Ammon ne serait-elle pas par hasard un écrit du même genre? Notons d'abord que cet écrit fournit assez de données pour nous apprendre qu'il est sorti de la plume d'un membre du clergé alexandrin; ensuite que la substitution de Théodore à Pachôme désigné sous le simple nom de ἀββᾶ marque, comme nous l'avons dit plus haut, une tendance de l'Église grecque; enfin qu'Ammon, en commençant (§ 1) et en finissant (§ 34) sa ' Lettre ', appelle Théodore: Θεόδωρος ὁ ἡγιασμένος (= *le sanctifié*). Cette épithète est absolument inconnue dans tout le dossier, et en dehors d'Ammon on ne la rencontre que dans des textes byzantins d'assez basse époque et de caractère plutôt liturgique. Où Ammon peut-il avoir trouvé cette curieuse épithète qui ne provient certainement pas de Pbow? Tout porte à croire qu'elle vient de l'hymnologie grecque, ou du calendrier liturgique, qui avaient à distinguer ce Théodore des homonymes admis aux diptyques. La ' Lettre ' ne serait-elle pas une élucubration destinée à justifier, par exemple, l'admission du nom de Théodore au calendrier liturgique? Les noms de Ammon et Théophile étaient assez communs parmi l'ancien clergé égyptien, et bien choisis, pour conférer toute autorité à la ' Lettre ' aux yeux des pieux fidèles, et aussi pour que le critique moderne ne perde pas son temps en cherchant à les identifier.

55 *Vitae graecae*, Introd., p. 31*.

56 W. Hengstenberg, *Pachomiana* (dans Festgabe Ehrhard, 1922, p. 228-252).

Pas plus que nos *Vitae* grecques, la ' Lettre ' d'Ammon ne rejoint directement la tradition primitive; elle s'y raccroche sans doute, mais par l'intermédiaire des documents qu'elle a utilisés, et auxquels elle a, selon nous, donné une forme qui doit nous rendre circonspects dans leur utilisation pour reconstruire cette tradition.

LE DOSSIER COPTE

A. Les manuscrits

I. — S^1. Beau codex en parchemin fin (ca 0.222 × 0.168) ; l'écriture, en belle onciale, est presque identique à celle du Deutéronome grec de la collection Freer, attribué au VI^e siècle. Nous n'en possédons plus que le 4^e quaternion (p. 45 à 60) et un feuillet fragmentaire d'un autre quaternion [1].

P. 45-48: Institut français du Caire (sans cote).
49-56: Oxford, Clarendon Press, 57, f. 16-19.
57-60: Institut français du Caire (sans cote).
[—.—]: Paris, B. N. 129^{12} f. 64.

II. — S^2. Codex en parchemin (ca 0.215 × 0.170) portant une belle onciale classique du type VIe-VIIe siècle. Nous avons pu identifier les feuillets suivants [2]:

P. 47-48: Londres, B. M. Or. 4719.
61-62: Vienne, B.N. K 2631.
[—.—]: » » K 2632 + K 2589.
[—.—]: » » K 2588 + 2633.
95-96: Londres, B.M. Or. 4781 + Vienne K 2630.
[131]-134: Londres, B. M. Or. 4719.
[—.—]: Vienne, B.N. K 2634.

BIBLIOGRAPHIE: Dans notre édition du texte copte nous avons signalé tout ce qui avait été publié antérieurement; il nous suffira de relever ici ce qui a été traduit en langue moderne, ou commenté.

[1] Traduction française des pages 49 à 56 par Amélineau dans: *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, t. IV, Paris, 1895, p. 539-543; du fragment de Paris, ibidem p. 538-539, où il est faussement paginé 20-21.

[2] Traduction anglaise de quelques passages des feuillets du British Museum par W. E. Crum dans: *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, s. nº 342.

III. — S[18]. Huit menus fragments de papyrus provenant de quatre feuillets mutilés d'un codex de petit format; écriture du VI[e]-VII[e] siècle, en une seule colonne de 12 lignes environ par page.

P. [—.—]: Aberdeen, Bibl. Universitaire, n° 194.
[—.—]: Ibidem.
65-66: Ibidem.
[69]-70: Ibidem.

IV. — S[19]. Fragment de papyrus (0.075 × 0.125); débris d'un beau codex écrit sur deux colonnes; écriture VI[e]-VII[e] siècle. Il ne reste que 7 lignes et demi de la colonne de gauche (côté fibres verticales) et la première lettre de 7 lignes de la colonne de droite; le côté fibres horizontales est actuellement collé sur carton, et ne peut plus être déchiffré.

P. [—.—]: Paris, Musée du Louvre, R. 85.

V. — S[20]. Deux feuillets mutilés de papyrus; proviennent des fouilles faites au monastère de S. Siméon (près d'Assouan). La caisse, déposée au Musée Égyptien du Caire, n'était pas encore inventoriée en avril 1939 quand nous y avons répéré ces fragments. Le haut et le bas de ces feuillets ayant disparu, il n'est pas possible de fixer, même approximativement, leur pagination. Écriture en une seule colonne; environ VII[e] siècle.

VI. — S[10]. Liasse de 31 feuillets de papyrus, tous plus ou moins gravement mutilés (ca 0.290 × 0.250); trois seulement ont conservé leur pagination, mais la continuité du texte permet de la restituer à trois autres. La place assignée au 25 autres reste, pour plusieurs, assez conjecturalle. L'ordre que nous leur avons assigné diffère légèrement de celui de l'édition princeps [3].

P. [—.—]:	New York,	P. Morgan	n° 40220([52])	f. 32.
[61]-64:	»	»	»	ff. 1-2.
[—.—]:	»	»	»	f. 3.
[109]-[116]:	»	»	»	ff. 8, 4-6.
[—.—]:	»	»	»	f. 7.
[—.—]:	»	»	»	f. 31.

[3] Traduction anglaise annotée de tous les fragments par W. E. Crum dans: *Theological Texts from coptic papyri*, Oxford, 1913, p. 94-161.

[—.—]:	New York,	P. Morgan	n° 40220(52)	ff. 9-14.
[—.—]:	»	»	»	f. 15.
[—.—]:	»	»	»	ff. 16-17.
[—.—]:	»	»	»	ff. 18-20.
[—.—]:	»	»	»	ff. 21-22 (+ 23).
[—.—]:	»	»	»	f. 24.
[—.—]:	»	»	»	ff. 25-26.
[—.—]:	»	»	»	ff. 27-28.
[—.—]:	»	»	»	f. 29.
[—.—]:	»	»	»	f. 30.

VII. — S⁷. Codex en parchemin (ca 0.350 × 0.260) écrit entre 820 et 850. Il n'en subsiste que le 9ᵉ et dernier cahier composé de 5 feuillets [4].

P. 137-146: New York, P. Morgan M. 633ᵃ.

VIII. — S¹¹. Feuillet de papyrus (ca 0.277 × 0.226) décollé de la reliure du Brit. Mus. Or. 7024; écriture de la fin du IXᵉ siècle.

IX. — S⁸. Feuille double de parchemin ayant formé le premier et le dernier feuillet du premier cahier d'un codex (ca 0.330 × 0.260); écriture du IXᵉ siècle.

P. 1-2: Le Caire, Institut français (sans cote).
13-14: Ibidem.

X. — S⁹. Feuillet de parchemin (ca 0.330 × 0.260) provenant d'un codex de Miscellanées écrit aux environs de l'an 1000; le recto nous donne la fin d'une Vie de Pachôme; le verso concerne S. Antoine.

P. 95: Paris B.N. 129¹³, f. 43.

XI. — S³. Codex en parchemin (ca 0.335 × 0.280) écrit quelques années avant 1172. Sur les 200 feuillets que comptait le codex dans son état d'intégrité nous en avons repéré 17 avec certitude, pensons-nous; toutefois, comme nous l'avons souligné dans l'Avant-propos, il est probable que les 4 fragments marqués du sigle S³ᵃ, et même

[4] Le colophon a été publié avec commentaires par Arn. Van Lantschoot dans: *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, Louvain, 1929.

que les 8 fragments marqués du sigle S^{3c} B, doivent être attribués au même codex [5].

P. 3-4: Naples B. N. = Zoega CCXCVI.
[—.—]: Le Caire, Musée Égyptien n° 9245.
37-40: Ann Arbor (Michigan), Bibl. Univ. n° 550 f. 1-2.
41-42: Londres B. M. Or. 6954 (40) + Le Caire, Mus. Égypt. n° 9246.
43-44: Ann Arbor (Mich.), Bibl. Univ., n° 550 f. 3.
47-48: Berlin, B. N. Or. 1350 f. 1.
65-66: Paris, B. N. 129^{12} f. 59.
69-70: Naples, B. N. = Zoega CCXCVI.
75-76: Londres, B. M. Or. 3581 B (48) + Paris B. N. 132^{2} f. 136.
147-148: Naples, B. N. = Zoega CCXCVI.
[253-254]: Londres, B. M. Or. 3581 B (48).
[389-390]: New York, P. Morgan fragm. n° 106 + Londres, B. M. Or. 6954 (35).
391-394: Bath, Collection H. Thompson, n° 1 (a-b).
395-396: Ibidem, + Le Caire, Mus. Égypt. n° 9248, + Londres, B. M. Or. 6954 (38).
399-[400]: Paris, B. N. 129^{12} fr. 42, + Le Caire, Institut français (sans cote).

XII. — Bo. Codex en parchemin (0.320 × 0.215) écrit pendant la première moitié du IX^e siècle. Ce manuscrit est le seul à nous fournir la Vie de Pachôme en dialecte bohaïrique. Les 90 premières pages, aujourd'hui perdues, donnaient une pièce dont nous ignorons la nature; la Vie de Pachôme ne commençait qu'avec la page 91 et le 7^e quaternion [6].

P. 93-104: Rome, Vaticanus Copt. 69, ff. 130-135.
107-118: » » ff. 136-141.
123-164: » » ff. 142-162.
169-310: » » ff. 163-233.
319-320: Leipzig, Bibl. Univ. cod. Tischendorf, XXIV, 35.
425-426: » » » XXV, 3.
427-428: New York, Metropolitan Museum (n° ?).
459-546: Rome, Vaticanus Copt. 69 ff. 1-39.

5 Traduction française des fragments de Paris par Amélineau dans: *Mémoires* etc., p. 543-545 et 605-608. Traduction allemande du feuillet de Berlin par G. Hoehne dans: *Zeitschrift f. aegypt. Sprache*, t. LII, p. 120-122. Commentaire des colophons par Arn. Van Lantschoot dans: *Recueil*, etc.

6 Traduction française des feuillets du Vatican par Amélineau dans: *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, Paris, 1889, p. 1-334.

XIII. — S[5]. Codex en parchemin (0.335 × 0.260) ; élégante écriture du IX[e] siècle [7].

P. 21-22: Vienne, B. N. K 9463.
20-30: Paris, B. N. 129[12] f. 11.
39-40: Vienne, B. N. K 9464.
45-46: Naples, B. N. = Zoega CLXIII.
60-75: Paris, B. N. 129[12] ff. 18 (+ f. 41) à 25.
88-89: » » f. 26.
107-108: Vienne, B. N. K 9465, + Paris, B. N. 129[12] f. 40.
121-122: » » K 9466.
123-124: Londres, B. M. Or. 3581 B (60).
129-136: Vienne, B. N. K 9467-9470.
139-140: Paris B. N. 129[12] f. 27.
[149-150]: » » » f. 39.
151-152: Londres, B. M. Or. 3581 B (60).
157-158: Paris, B. N. 129[12] f. 28.
193-194: Naples, B. N. = Zoega, CCCIX.
207-208: Leyde, Mus. Antiq. n° 88.
[209-210]: Le Caire, Musée Copte n° 70.
[219-220]: » » Égyptien n° 8016.
257-270: Venise, Bibl. Marc. = Mingarelli n° VII.
273-280: » » » n° VIII.
[287-288]: Paris, B. N. 129[12] f. 37.
301-314: » » » ff. 20-35.
317-318: Londres, B. M. Or. 3581 B (60).
331-332: Paris, B. N. 129[12] f. 36.
[—.—]: Le Caire, Musée Égypt. n° 9249 + Musée Copte (sans cote).
[—.—]: Paris, B. N. 129[12] f. 38.

XIV. — S[14]. Fragment d'un feuillet en parchemin provenant d'un codex du IX[e]-X[e] siècle.

P. [—.—]: Cambridge, Corpus Christi College, Collection Hoskins.

[7] Traduction latine des feuillets de Venise par Mingarelli dans: *Aegyptiorum codicum reliquiae Venitiis in bibliotheca Naniana asservatae*, Bononiae 1875, s. nos VII et VIII. Traduction française des pages 45-46 par Amélineau dans: *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 295; des feuillets de Paris et de Venise dans: *Mémoires*, etc. s. nos I, VI, VIII, IX, X, XI, XV, XVI, XIX, XXII, XII. Traduction anglaise de passages des feuillets du Br. Mus. par W. E. Crum dans: *Catalogue*, etc. s. no 335.

XV. — S^4. Codex en parchemin (0.320 × 240) ; écriture déliée du XIe-XIIe siècle [8].

P. 7-10: Paris, B. N. 129^{12} ff. 45-46.
[21-22]:» » » f. 60.
[27-28]: Paris, Musée du Louvre n° 10012.
65-66: Le Caire, Musée Égypt. n° 9247^a.
81-96: Venise, Bibl. Marc. = Mingarelli n° IX.
97-98: Paris, B. N. 129^{12} f. 47.
111-112: Vienne, B. N. K 9412.
127-128: » » K 9413.
129-144: Paris, B. N. 129^{12} ff. 48-55.
[155-156]: Paris, Musée du Louvre n° 10095.
[163-164]: Paris, B. N. 132^2 f. 102.
165-172: » » 78 ff. 27-30
193-196: Vienne, B. N. K 9414-9415.
[201-202]: Paris, B. N. 133^2 f. 102^a.
Deux menus fragments non-classés.

XVI. — S^{3a}. Quatre feuillets mutilés de parchemin (ca 0.335 × 0.270) écrits par une main qui nous paraît identique à celle du codex S^3.

P. [—.—]: Paris, B. N. 129^{13} f. 74.
[—.—]: Bath, Collection H. Thompson, n° 2.
[—.—]: Le Caire, Musée Copte, n° f.
[—.—]: Naples, B. N. = Zoega CCXCVI.

XVII. — S^6. Codex en parchemin (ca 0.330 × 0.260) écrit vers 940 [9].

P. 3-4: Paris, B. N. 129^{12} f. 67 + 65.
[11-12]: Naples, B. N. = Zoega CLXXV.

[8] Traduction française des pages 165-172 par E. Dulaurier dans: *Fragments des révélations apocryphes de saint Barthélémy et de l'histoire des communautés religieuses fondées par saint Pakhôme*, Paris, 1835, p. 14-20. Traduction latine des feuillets de Venise par Mingarelli, op. l. s. n° IX. Traduction française par Amélineau des pages 7-10 et 129-144 dans: *Annales du Musée Guimet*, p. 314-317; et des pages 27-28, 81-96 et 165-172 dans: *Mémoires*, etc. p. 537-538, 800-810 et 547-562.

[9] Traduction française par Amélineau des pages 3-4, 35-36 et des deux derniers fragments dans: *Mémoires*, etc. s. nos XIII, XIV, XVIII, XVII et p. 823; des pages 11-12 et 53-58 dans: *Annales*, etc. p. 297 et 328,

35-36: Paris, B. N. 129^{12} f. 63.
37-38: Vienne B. N. K 9500.
41-42: Berlin, B. N. Or. 1607 f. 3.
43-44: Vienne B. N. K 9440.
45-46: Paris, B. N. 129^{13} f. 60 + 129^{12} f. 58.
47-48: » » 131^{8} f. 68.
53-58: » » 129^{12} ff. 55^{bis}-57.
59-60: » » 131^{3} f. 57.
[—.—]: » » 129^{13} f. 54.
[—.—]: » » 129^{12} f. 62.

XVIII. — S^{3b}. Codex en parchemin (ca 0.335 × 0.270) écrit par une main probablement identique à celle du codex S^{3}; XII^e siècle [10]

P. 47-48: Berlin, Musée Égypt. P. 8764.
59-60: Londres, B. M. Or. 3581 B (61).
156-157: Vienne, B. N. K 9560.
160-161: Paris, B. N. 131^{7} f. 50.
164-171: Naples, B. N. = Zoega CLXXVII.
[—.—]: New York, P. Morgan, fragm. n° 104.
[—.—]: Paris, B. N. 129^{12} f. 61.
254-255: Vienne, B. N. K 9441.
[—.—]: Paris, B. N. 102 f. 15.
264-269: Naples, B. N. = Zoega CLXXVII.

XIX. — S^{3c}. Feuillets et fragments de parchemin écrits par la main des Codices S^{3}, S^{3a}, S^{3b}.

A. 4 menus fragments. Paris, B. N. 132^{3} ff. 197, 215, 254, 272.
B. P. 277-278: Berlin, B. N. Or. 1350 f. 2. [11].
[—.—]: Vienne, B. N. K 9254.
[—.—]: Londres, B. M. Or. 3581 B (48) [11].
291-292: Vienne, B. N. K 9249.
293-294: » » K 9251, + Paris, B. N. 129^{13} f. 27.
[—.—]: Paris, B. N. 131^{7} f. 38.

[10] Traduction française par Amélineau des pages 164-171, et 264-269 dans: *Annales,* etc. p. 299 et 308; du dernier fragment de Paris dans: *Mémoires,* etc. p. 811. Traduction anglaise d'extraits du feuillet du Br. Mus. par W. E. Crum dans: *Catalogue,* etc. s. n° 356.

[11] Traduction anglaise d'extraits du fragment du Br. Mus. par W. E. Crum dans: *Catalogue,* etc. s. n° 343. Traduction allemande du feuillet de Berlin par G. Hoehne dans: *Zeitschrift f. aegypt. Sprache,* T. LII, p. 124-126.

[—.—]: Le Caire, Institut français (sans cote).
[—.—]: Paris, B.N. 132³ f. 183.
C. P. [—.—]: Naples, B.N. = Zoega CCXCVII.
100-101: » » » »
108-109: Londres, B. M. Or. 6954 (36).
114-123: Paris, B.N. 131³ ff. 29-33.
124-125: Leyde, Mus. Antiq. nº 70.
126-127: Vienne, B.N. K 9314.
146-147: » » K 9312.
208-209: Oxford, Clarendon Press nº 72.
[—.—]: Londres, B. M. Or. 6954 (39).
[—.—]: » » 6954 (34).
[—.—]: Paris, B.N. 131⁷ f. 6.

XX. — S^{1a}. Un feuillet de parchemin (0.220 × 0.165) écrit par une main fort ressemblante à celle du codex S^1; VIᵉ siècle [12].

P. [—.—]: Vienne B.N. K 9513.

XXI. — S^{12}. Huit fragments de papyrus de dimensions variables et en fort piteux état; écriture du VIIᵉ-VIIIᵉ siècle [13].

P. [—.—]: New York, P. Morgan P. 40220 (24) f. 1.
[—.—]: » » » f. 4.
[—.—]: » » » f. 5.
[—.—]: » » » f. 6.
[—.—]: » » » f. 7.
[—.—]: » » » f. 8.
[—.—]: » » » f. 9.
[—.—]: Strasbourg, Bibl. Univ. P. 223.

XXII. — S^{13}. Un feuillet de parchemin (0.247 × 0.200) écrit par une main du Xᵉ siècle. Le recto donne la fin d'une homélie; seul le verso nous intéresse ici.

P. 43: Londres, B. M. Or. 6807 (6) f. 13ᵛ.

12 Dans l'édition du texte copte nous avions attribué ce feuillet au codex S^1, mais un nouvel examen nous a convaincu que nous avons affaire à deux mains. Un feuillet qui n'est plus connu que par une copie de Teza pourrait parvenir du même codex; le texte et la traduction anglaise en furent publiés par W. E. Crum dans *Theological Texts*, p. 188.

13 Traduction anglaise annotée des fragments de New York par W. E. Crum dans: *Theological Texts*, s, nº 24,

XXIII. — S^{16}. Codex en parchemin (ca 0275 × 0.215) écrit par une main du XI^e^ siècle. Ce codex renfermait des homélies attribuées à S. Athanase; les deux feuillets qui importent ici ont conservé un passage de l'homélie « Sur les homicides et les avares », dont le codex P. Morgan M. 602 nous fournit le texte complet [14].

P. 13-14: Paris, B. N. 129^{12} f. 72 + f. 70.
15-16: » » 129^{12} f. 71 + 133^{2} f. 57.

XXIV. S^{21}. Codex en papyrus décrit en détail par W. E. Crum, dans son édition (*Der Papyruscodex saec. VI-VII*), p. X-XII, qui lui assigne comme date probable les environs de l'an 600. Le volume est un recueil de pièces diverses; celle qui nous concerne s'étend de la page 38 jusqu'au début de la page 73 du codex [15].

XXV. — S^{15}. Codex en parchemin (0.320 × 0.255) écrit par une main assez rapide du XI^e^-XII^e^ siècle. Seule la seconde partie du codex concerne les Pachômiens; la première partie renfermait une Vie, ou un panégyrique de S. Pierre d'Alexandrie [16].

P. 171-174: Vienne, B. N. K 9607-9608.
177-178: Paris, B. N. 129^{12} f. 68.
181-182: Ann. Arbor (Michigan), Bibl. Univ. n° 550 (40).
209-210: Vienne, B. N. K 9611.
223-224: » » K 9612.
[271-272]: Paris, B. N. 132^{4} f. 301.

XXVI. — S^{17}. Trois fragments de parchemin provenant probablement du même feuillet; écriture du IX^e^ siècle.

1. Paris, Musée du Louvre P. 10920.
2-3. Paris, B. N. 133^{2} f. 29 et 29^{a}.

14 Traduction française des fragments de Paris par Amélineau dans: *Mémoires*, etc. p. 609-610.

15 Traduction allemande par W. E. Crum (p. 65-76), et commentaire par Ehrhard (p. 132-145) dans: *Der Papyruscodex saec. VI-VII der Phillippsbibliothek*, Strasbourg, 1915. Commentaire par W. Hengstenberg dans: *Pachomiana* (parus dans: A. M. Köninger: *Beiträge zur Geschichte des christ. Altertums und d. byz. Literatur*, Bonn, 1922) p. 240 et sv.

16 Traduction française par Amélineau des pages 177-178 dans: *Mémoires*, etc. p. 590-591. Traduction allemande et commentaire des feuillets de Vienne par W. Hengstenberg dans: *Pachomiana*, p. 229 et sv.

B. Les textes

1. Les Vies

L'inventaire sommaire qui précède montre assez clairement que nous n'avons conservé que des épaves de ce que la littérature copte a produit sur l'histoire des premiers Pachômiens; aucun manuscrit complet n'est parvenu jusqu'à nous, et de plusieurs nous n'avons retrouvé que quelques feuillets, voire quelques lignes. Ce que le hasard a bien voulu nous conserver ne représente donc qu'une maigre portion de l'héritage littéraire que les moines coptes pensaient laisser aux générations suivantes pour édifier celles-ci par l'exemple des vertus de Pachôme et de ses premiers disciples; que l'on songe, en effet, que le monastère de Chenoute posséda, à lui seul, une vingtaine de manuscrits renfermant la Vie de Pachôme. Dans ces conditions, il est malaisé pour nous, dans plus d'un cas, non seulement de déterminer à quelle recension on a affaire, mais même de savoir s'il s'agit d'un fragment d'une Vie proprement dite, ou d'un passage provenant d'un recueil de récits détachés, ou d'ailleurs. C'est ainsi que, dans notre première série, le codex S^{19}, représenté par quelques lignes (infra p. 18) relatives à la fameuse première catéchèse de Théodore, pourrait fort bien n'avoir contenu que des *Ascetica,* vu que ce récit figure comme tel dans les *Paralipomena* grecs. De même, le codex S^{13} (infra p. 16-17) ne nous livre plus qu'un fragment de l'histoire de Silvanos, laquelle figure également dans les *Paralipomena*; au reste on ne voit pas bien comment, dans les quelques 60 premières pages perdues d'un petit codex ne comptant qu'une douzaine de lignes par page, aurait figuré tout ce que comportait avant ce récit n'importe quelle recension d'une Vie de Pachôme. On peut donc se demander avec raison si de tels fragments ne devraient pas être plutôt classés parmi les recueils de récits détachés. Parmi les fragments qui parviennent incontestablement d'une Vie, l'attribution de certains à une recension donnée ne peut se faire sans hésitation lorsqu'il s'agit du type compilation, attendu que l'identité d'un ou de plusieurs passages conservés n'implique pas nécessairement l'identité de l'ensemble perdu. Par exemple, le codex S^{9} (infra p. 53), réduit à une seule page, livre la fin de la Vie propre de Pachôme en des termes correspondant adéquatement à S^{7} et S^{3}; or ces deux dernières compilations représentent deux

types nettement distincts! Malgré les énormes lacunes dans les données du problème que nous cherchons à résoudre, il est possible cependant d'arriver à quelques résultats importants.

1. Notre premier codex, S¹ (infra p. 1 à 6), nous a conservé vraisemblablement la plus ancienne Vie de Pachôme que nous possédions; le ton et le style démontrent à suffisance que nous avons affaire à une composition copte originale. Malheureusement, du manuscrit nous n'avons retrouvé que 16 pages entières et deux demi-pages; toutefois la grande compilation copte représentée par le codex S³ y a puisé textuellement plusieurs passages qu'on peut ainsi lui restituer. La teneur du texte conservé ne révèle d'autre rapport littéraire avec l'hagiographie pachômienne en langue grecque que d'avoir servi, par intermédiaire, de source lointaine à cette dernière; cf. G¹ §§ 15, 16, 17ᵃ, 19ᵇ, 38 et les correspondants dans les autres recensions. Notre premier fragment (p. 45 à 60 du codex) retrace, en un vivant tableau, les difficultés que Pachôme eut à surmonter pour organiser la vie commune; le second, malheureusement très court, décrit les combats qu'il eut à livrer contre les démons. Ces données font invinciblement songer à la description de ce que, selon Bo (infra p. 211), les hagiographes coptes regardaient comme la première Vie de Pachôme: « Après cela, Théodore commença à leur raconter la vie de notre père Pachôme depuis sa jeunesse, toutes les choses pénibles qu'il supporta depuis qu'il commença à établir la sainte Congrégation, les tentations des démons, la manière dont il ravit à ceux-ci les âmes que le Seigneur lui avait confiées, et les visions que le Seigneur lui avait montrées ». Nos deux fragments correspondant au 2ᵉ et au 3ᵉ point de ce canevas, il n'est sans doute pas téméraire d'incliner à croire que la Vie représentée par S¹ s'identifie avec cette première Vie décrite par Bo. En tout cas, avec le récit de S¹, nous touchons certainement et directement la tradition primitive.

2. Notre second codex, S² (infra p. 7 à 15), dans les 20 pages qui subsistent, traite exclusivement des charismes dont jouissait Pachôme: discernement des esprits qui se manifestaient à lui, ravissements au ciel, don de claire vue dans les consciences, don des miracles. Avec le récit de S² nous sommes donc plongés dans une atmosphère toute imprégnée de merveilleux; ce n'est pas à dire que S² ne rejoint pas de très près la tradition primitive. Qu'on songe, en effet, au caractère de maints épisodes de la Vie de S. Antoine que S. Athanase affirme rapporter pour les avoir entendus de la bouche « de

celui qui fut compagnon d'Antoine et lui versait l'eau sur les mains »[16]; et Athanase pouvait écrire ainsi dix ans à peine après la mort d'Antoine, tant l'évolution vers le merveilleux allait rapidement dans ces milieux. En ce qui concerne le problème littéraire, qui importe avant tout, nous manquons absolument d'éléments pour décider si la composition de S^2 repose sur documents déjà rédigés, ou simplement sur une tradition orale. Tout ce que nous pouvons constater, c'est que S^2 ne dépend d'aucun document copte ou grec actuellement existant. Au contraire, tout un long passage (infra p. 8 à 10) est repris littéralement par le groupe copte représenté par Av f. 89, Am p. 542, S^7 (infra p. 44) et vraisemblablement par Bo, S^5, S^4 (qui sont lacuneux au passage correspondant). A son tour, S^8 reproduit textuellement (infra p. 72) un paragraphe que donne S^2 (infra p. 10-11). Un passage (infra p. 8) paraît bien être la source lointaine, par l'intermédiaire du document qu'ils incorporent, de G^1 § 87, Denys § 48, G^2 § 80 (cf. *Verba sen.* P.L. 73, col. 965 n° 70). Enfin l'épisode (infra p. 13) du moine auquel ses compagnons refusent la charge qu'il réclame, apparaît clairement dans les Vies grecques (G^1 § 42, Denys § 35, G^2 § 37) et dans le groupe copte Bo § 42, S^5 § 42, S^4 § 42 etc.; mais, dans ces compilations, le récit, légèrement adapté et arraché à son contexte primitif, a perdu son sens véritable d'exemple de la façon dont Pachôme, grâce à son don de claire vue, arracha cette âme au démon[17]. La vie de S^2 apparaît ainsi comme antérieure aux rédactions du type compilation, et par conséquent présente des chances de rejoindre de très près la tradition primitive.

3. Ce qui nous reste des codices S^{20}, S^{10}, S^{11} (infra p. 19 à 40) semble bien provenir d'une même recension, qu'on retrouve partiellement incorporée dans la Vie arabe du manuscrit de Göttingen et dans la Vie arabe publiée par Amélineau (cf. supra, Introduction p. XVII). Avec tous les témoins directs et indirects de ce qui subsiste du texte il est possible de se faire une certaine idée du caractère

16 *Vita Antonii*, prologue; telle est bien le texte donné par les meilleurs manuscrits grecs, confirmé d'ailleurs par les anciennes versions orientales; le texte des Mauristes repris par Migne est un remaniement.

17 Le sens véritable de l'anecdote apparaît encore dans la forme remaniée, puisque le moine difficile interpelle immédiatement Pachôme: « Tu te vantes de voir clair, alors que ta lumière est bouchée ». C'est donc bien le διορατικόν de Pachôme qui est le thème fondamental de l'aventure.

de cette recension. D'abord, il est manifeste qu'elle n'est en relation littéraire directe avec aucun autre de nos actuels documents coptes ou grecs; certes, dans la plupart des passages narratifs, on peut trouver des correspondants: exemple, G^1 §§ 35-37, 66-68, 70-72, 76-77, 84, 85, 92, ou Bo §§ 30, 32-33, 35, 37, 47, 62-63, 65-69, 73, 75, 79 etc., mais la teneur du texte exclut des dépendances littéraires directes. D'autre part, les récits n'ont pas encore subi les accommodations et édulcorations que nous relevons dans les compilations du type G^1 ou Bo etc.; par exemple, le cas de Titouê (Am p. 435 = S^{10} infra p. 35), l'aventure de Mauô (Am p. 427 = S^{10} infra p. 33); ils y revêtent un caractère plus concret et plus détaillé, par exemple, le séjour de Théodore chez les anachorètes d'Esneh (Am p. 390 = S^{20} infra p. 19), la première catéchèse de Théodore (Am p. 431 = S^{10} infra p. 34); bref, si l'on nous permet une expression familière, nous dirons que la rédaction y sent moins les filtrages et autres manipulations de la cuisine hagiographique. De tout cela il résulte que cette rédaction se rapproche de la tradition primitive de plus près que les compilations susmentionnées. Ce n'est pas à dire que cette Vie n'est pas déjà une compilation ayant utilisé, au moins pour une part, des documents antérieurs: la place accordée à des personnages secondaires comme Mauô, Titouê, le moine apostat etc., et surtout celle qu'y occupe Théodore, sont des indices assez clairs d'une composition « encyclopédique » sur la Congrégation. On assignera peut-être au hasard le fait que, dans la partie conservée de cette Vie, près de la moitié du texte concerne plutôt Théodore que Pachôme; toutefois, même dans l'ignorance où nous sommes du point terminus de la narration (mort de Pachôme, ou mort de Théodore), il nous faut admettre que la part faite à Théodore suffit à démontrer que nous n'avons plus affaire à une Vie de Pachôme seul, mais bien à une Vie de Pachôme et de Théodore. Aussi, vu les caractéristiques que nous avons soulignées, il apparaît probable que cette Vie est le plus ancien représentant d'une « Vie de Pachôme et de Théodore ». Sous cette formule nous sommes habitués à voir une Vie prolongeant la narration par le gouvernement de Théodore-Horsiêse, mais rien ne prouve que les anciens ne désignaient pas sous ce titre une Vie de Pachôme entremêlée du récit de l'activité et des vertus de Théodore, sans qu'elle fut allongée par l'Appendice sur Théodore-Horsiêse; et ceci nous amène à faire un rapprochement qui s'impose presque. Dans sa lettre à Horsiêse, le

patriarche Théophile lui recommande (infra p. 389) : « En venant, fais en sorte de nous apporter la Vie de nos bienheureux saints pères apa Pachôme, père de la Congrégation, et de Théodore, le doux disciple qui s'est choisi la simplicité et le rôle de Jean le vierge ». Si la pièce dont cette lettre fait partie mérite l'autorité qu'on veut lui attribuer[18], peu avant 387, c'est-à-dire une quarantaine d'années après la mort de Pachôme et une vingtaine après celle de Théodore, aurait été composée cette première Vie des SS. Pachôme et Théodore; pareille Vie, écrite du vivant d'Horsiêse, ne pouvait guère, selon toute vraisemblance, contenir l'Appendice, que nous connaissons, sur Théodore-Horsiêse. Quoi qu'il en soit de la solidité de l'hypothèse que nous suggérons, cette Vie doit être considérée comme une des pièces les plus anciennes du dossier hagiographique pachômien.

4. Le codex S^8 (infra p. 41 à 43), réduit à 4 pages, est le seul codex copte nous ayant conservé le début d'une Vie; les pages 1-2 débutent par le titre: *Vie de notre saint père apa Pachôme qui trépassa le 14 de pašons.* Si l'on pouvait se fier au titre, on se croirait en présence d'une Vie de Pachôme seul; mais le titre donné par un manuscrit du IX^e^ siècle est fort sujet à caution. Malheureusement le texte qui subsiste n'est guère de nature à nous aider à fixer le caractère de cette Vie. En effet, les pages 1-2 nous livrent le début d'un prologue absolument inconnu par ailleurs, sauf dans la grande compilation représentée par S^3, qui l'a repris là, où à une source commune. Quelle est cette source? Les deux autres pages sont consacrées à des récits et considérations qu'on retrouve fondamentalement dans le groupe copte du type Bo (§§ 4 à 6) ; mais si une certaine parenté littéraire est manifeste par endroits, il ne peut être question d'identité de recension avec ce groupe; et encore moins avec les Vies grecques dans lesquelles l'aventure galante avec la fille du propriétaire, chez lequel le jeune Pachôme devait loger, est absente sans doute par suite de son caractère, et où le reste ne présente qu'une très vague correspondance (G^1 § 3, Denys § 3, G^2 § 5). Par suite du fait que S^3 semble avoir pris pour texte de base et en tout cas a copieusement utilisé la Vie représentée par S^1, on serait assez tenté de croire que c'est à cette même Vie qu'il a emprunté le prologue qu'on lit également en S^8, et, partant, que ce dernier

18 Commentaires d'Ehrhard et de Hengstenberg; cf. supra note 15.

pourrait bien n'être autre chose qu'une copie de la Vie de S^1; mais pareille hypothèse est bien aventureuse, attendu que S^3, comme nous le verrons, est un assemblage de coupures prises à différentes recensions. Devant le peu que nous livre S^8, il vaut mieux nous résigner à avouer notre impuissance à le classer.

5. Avec le codex S^3 (infra p. 54 à 78), nous avons affaire à une vaste compilation terminant la narration avec la mort de Pachôme; aussi le titre, qui est répété en *explicit* à la fin du codex (infra p. 77), est-il ainsi conçu: « Est finie la Grande Vie de notre père Pachôme l'archimandrite ». Grande elle l'était, ne fût-ce que par le nombre de pages, puisque le codex en comptait 400 du plus grand format, alors que, par exemple, S^7 n'en comptait que 146 du format moyen. Bien que de ces 400 pages nous n'ayons réussi à en identifier avec certitude que 34, et bien que des Vies coptes nous ne possédions plus que des fragments parfois de peu d'étendue, nous pouvons néanmoins constater que la Vie de S^3 est faite de coupures prises littéralement à d'autres documents. C'est ainsi que ce que nous avons conservé de S^1 y est presque entièrement repris: p. 61 l. 13 et sv.; p. 65 l. 7 et sv.; p. 66 l. 1 et sv.; et on peut ajouter les pages 60-61 et 66-68, qui sont manifestement des débuts ou des suites du texte des fragments de S^1. Le prologue p. 54 l. 7 est identique à S^8 p. 1-2. Page 72 l. 18-23 sont textuellement S^2 p. 10 l. 31. Les pages 72-77 fournissent un texte identique à celui de S^7 p. 44 à fin ou Av f. 93 à fin. Les rapports de parenté littéraire avec le groupe de compilations copte, représenté par Bo, Av, S^5 etc., sont beaucoup moins clairs: deux courts passages (p. 54 l. 1 à 6 et p. 64 l. 24 à p. 65 l. 6) correspondent adéquatement à Bo §§ 3 et 23; par ailleurs on trouve encore des correspondances fondamentales: pp. 55, 56, 57, 63, 64 comparées à Bo §§ 16 à 22 (cf. G^1 §§ 12-33, ou Denys §§ XII-XXI) [19]; mais, pour juger de quelle parenté il s'agit, il faudrait être fixé sur la chronologie relative de ces rédactions, et tenir compte de deux faits incontestables: 1° que nous avons affaire de part et d'autre à des textes repris ailleurs par compilation, et 2° que S^3 a, lui, certainement utilisé directement des documents très anciens, comme le prouvent les longues coupures prises à la Vie de S^1. La parenté de S^3 avec les compilations citées est donc au moins

19 Les points de contact qu'on peut relever correspondent mieux à Bo qu'au grec.

aussi probable en ligne collatérale qu'en ligne directe. Si les quatre feuillets mutilés auxquels nous avons assigné le sigle S³ᵃ (infra p. 317 à 321) doivent être attribués à S³ (voir l'Avant-propos), nous aurions dans leur texte une longue et presque parfaite concordance avec Bo §§ 89, 102-105 (Av ff. 59ᵛ, 74ᵛ-78ᵛ). En ce cas, la dépendance de S³ vis-à-vis de cette recension devrait être regardée comme fort probable; mais, comme nous l'avons dit dans l'Avant-propos, l'examen paléographique laisse subsister quelque doute sur l'identité de main dans ces deux séries de feuillets; or la copie de deux Vies différentes par le même scriptorium n'a rien d'invraisemblable.

Il serait vain de se livrer à des conjectures sur le contenu des nombreux feuillets perdus de cet énorme volume, car nous sommes loin, sans doute, de posséder des spécimens de tout ce que l'hagiographie et l'homilétique coptes ont produit sur Pachôme et son œuvre. Toutefois, à en juger par S³ᵇ qui se présente comme la suite, en un second volume, de S³, les développements homilétiques doivent y avoir tenu une place importante; c'est pourquoi nous estimons que les feuillets classés sous S³ᶜB peuvent être considérés comme ayant très probablement fait partie de S³, sans exclure cependant la possibilité de l'existence d'un recueil d'homélies ou de catéchèses de Pachôme copiées dans le même scriptorium, voire par la même main que le texte de S³.

En se basant sur ce qui nous en reste, on peut dire que « la grande Vie » de S³ apparaît comme un centon qui, prenant pour texte de base notre plus ancienne Vie représentée par S¹, l'a amplement gonflée par des intercalations et additions empruntées à toute une collection de documents hagiographiques et autres, exclusivement, semble-t-il, en langue copte; d'une parenté littéraire directe avec notre actuel dossier grec il est bien difficile de trouver des traces certaines [20] dans les fragments conservés.

6. La recension copte qui a relativement le moins souffert dans sa transmission manuscrite est aussi celle qui est attestée par le plus

[20] Les passages de S³ parallèles à Bo correspondent naturellement à G¹, Denys et G², puisqu'ils se présentent dans la première partie de ces compilations, où elles sont toutes basées sur un même document. Ajoutons que S³ reproduit (infra p. 62) exactement la même prière que G¹ § 15, Denys § 15, et qui ne figure pas dans le groupe copte; mais ici encore, ce passage tombe dans la première tranche des compilations; or, nous l'avons noté, rien ne nous autorise à affirmer que S³ n'usait pas directement de ce document.

grand nombre de témoins du texte. Nous avons d'abord Av (Vatic. arab. 172) qui représente, comme il fut dit plus haut, un texte sahidique identique à celui de notre codex S^7 (infra p. 44 à 52). Une collation attentive de Av avec le texte de notre codex Bo (infra p. 79 à 190) montre que, dans la Vie propre de Pachôme, le transpositeur bohaïrique utilisait un modèle sahidique du même texte que celui dont usa le traducteur arabe de Av. Pour la Vie propre de Pachôme, notre codex S^5 (infra p. 235 à 264) présente à son tour le même texte, sauf que, vers la fin, il offre quelques variantes ou remaniements difficiles à caractériser, vu l'état du manuscrit. Dans ce qui nous reste des codices S^4, S^{14}, S^{3a} (infra p. 291 à 321), et peut-être S^{19} (infra p. 18), nous avons également une réplique exacte du même texte. Remarquons toutefois que Av-S^7 ne contenait que la Vie propre de Pachôme, c'est-à-dire qu'ils terminaient le récit à la mort de celui-ci, tandis que Bo et S^5 prolongeaient la narration par l'exposé du gouvernement de Théodore-Horsiêse [21], comme le fait G^1; quant à S^4, S^{14} et S^{3a}, ils ne nous livrent plus que des fragments dont aucun ne concerne ce supplément sur Théodore-Horsiêse, si bien qu'ils nous laissent dans l'incertitude sur la teneur de leur finale. Abstraction faite de cet Appendice fourni par Bo et S^5, et des quelques variantes de S^5, nous avons affaire à une série de témoins d'une Vie tellement fixe dans son texte que les lapsus d'un scribe peuvent immédiatement être décelés par le texte des autres. C'est ainsi que Bo présente, sporadiquement et, généralement, à la jonction de deux pages, de légers remaniements qui démontrent, selon nous, que son modèle était abîmé ou illisible dans le bas ou le haut de certains feuillets.

Cette recension est pratiquement la seule Vie Copte que connurent plus ou moins exactement, d'après les tumultuaires publications d'Amélineau, les critiques modernes qui se mirent en devoir de résoudre l'ensemble du vaste problème des relations littéraires que posent les Vies grecques et coptes de Pachôme. N'ayant qu'une assez vague idée de la forme sahidique de cette recension, et ne pouvant se rendre compte que le bohaïrique Bo n'était qu'une simple transposition du sahidique [22], ils ramenaient tout le dossier copte à ce qu'ils appelaient *la Vie memphitique* (= bohaïrique) et *la Vie*

21 Dans les deux cas la soudure tombe dans une lacune.

22 Nous en avons fourni la démonstration détaillée dans *Le Muséon*, t. XLIV (1931), p. 115 et sv.

thébaine (= sahidique) ; en réalité ils avaient affaire à une seule et même recension qui n'est qu'*une* Vie parmi la série que nous venons de passer en revue. Dans ces conditions il n'est pas surprenant que, devant les ressemblances manifestes entre cette recension copte et les Vies grecques, et plus spécialement G^1, des critiques considérèrent G^1, qu'ils tenaient pour la rédaction primitive, comme source principale de ce qu'ils croyaient représenter toute l'hagiographie copte pachômienne. Maintenant que nous savons que G^1 est une vaste compilation, et que le modèle de Denys lui est très probablement antérieur, il faudra reviser radicalement le problème des rapports littéraires de ces Vies grecques avec la seule de nos Vies coptes qui dénote une intime parenté avec l'hagiographie grecque; problème complexe et probablement le plus délicat de tous ceux que pose l'hagiographie pachômienne. Aussi ne pouvons-nous songer à en tenter ici la solution, car celle-ci est subordonnée, en particulier, aux résultats de la minutieuse analyse philologique à laquelle ces compilations devront être soumises. Nous nous bornerons à quelques remarques sur la portion de ces recensions où est absorbé un document auquel nous avons déjà fait allusion plus haut en parlant de Denys-G^2 et de G^1.

Le parallélisme de la recension copte avec Denys-G^2 n'existe que dans la première tranche de ces derniers, tandis qu'en G^1 il s'étend, *grosso modo,* d'un bout à l'autre, y compris l'Appendice sur le gouvernement de Théodore-Horsiêse que donnent également les deux mss coptes Bo et S^5. La question de parenté ne se pose donc pas avec les mêmes données dans les deux cas. Pour G^1 le problème est plus complexe et pourrait se décomposer en trois parties: tranche parallèle à Denys-G^2 et au copte, tranche parallèle au copte, tranche (ou Appendice) parallèle à deux mss coptes. C'est dans la tranche commune à tous les témoins que nous soupçonnons l'utilisation du docunment en question.

Prise en bloc chez tous, cette tranche développe le même canevas; elle comprend un prologue, la jeunesse de Pachôme, sa conversion, sa vie anachorétique chez Palamon, l'organisation de la vie cénobitique, la création du couvent des femmes, divers épisodes dont l'entrée de Théodore dans la communauté [23], enfin une même série de

[23] Ce point est assez longuement développé et de façon très inégale dans le copte et dans le grec; ces longs passages sur Théodore ont bien l'air d'intercalations; cf. Bo § 31: « Mais il nous faut maintenant raconter sa vie depuis

faits merveilleux opérés par Pachôme; il n'y manque que le récit des derniers moments [24] de Pachôme pour que nous ayons, comme fond, une brève Vie de Pachôme; ou peut-être mieux encore: si on y ajoutait une péroraison, on pourrait difficilement y voir autre chose qu'un panégyrique, vu le caractère oratoire du prologue ainsi que certaines expressions comme: εἰς ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων τῷδε τῷ διηγήματι (G^2 p. 170, l. 12-13). Des recherches ultérieures permettront sans doute de fixer le caractère exact et la langue originale de cette pièce, de déterminer si nos Vies en dérivent chacune d'une manière directe et indépendante, et quelle est celle qui a le moins transformé l'original, enfin de reconstituer si possible la teneur de celui-ci. Tout ce que nous pouvons avancer dès maintenant, c'est que cet original était déjà lui-même un remaniement littéraire, comme suffisent à le démontrer le § 38 de G^1 = Denys § 32 = G^2 § 34, qui n'est qu'un pâle résumé d'un chapitre de la Vie de S^1, et le § 42 de G^1 = Bo § 43 = Denys § 35 = G^2 § 37, qui dérive directement, ou non, de la Vie de S^2. Ajoutons qu'un simple coup d'œil fait constater que G^1 et Denys-G^2 se suivent fidèlement dans l'ensemble et ne se séparent guère que dans la forme; d'autre part, que G^1 se rapproche du copte par la forme, par plusieurs détails et par la présence commune du § 39 absent chez Denys-G^2. Par le peu que nous venons d'en dire, on peut se rendre compte que cette première tranche pose un problème littéraire qui ne sera pas résolu en un tournemain; encore plus délicat, peut-être, est celui que pose la deuxième tranche, où ne sont plus en cause que G^1 et le copte, car d'une part G^1, comme on l'a vu plus haut, n'est pas indépendant des sources coptes, et d'autre part la recension copte a manifestement absorbé des documents grecs. Quant à l'Appendice, commun à G^1 et au copte, son caractère de Supplément copte à une Vie se dégage assez nettement, comme nous allons le constater.

7. Cet Appendice apparaît en grec chez G^1 où il est directement soudé à la Vie, et en copte dans les codices Bo et S^5 (respectivement infra p. 191 à 234, et p. 264 à 290); où la soudure tombe malheureusement dans une large lacune, mais la continuité de la pagina-

son enfance... »; G^1 § 26 mentionne l'arrivée de Théodore dans une phrase qui est absente chez Denys-G^2, et contient, sur l'âge de Théodore, une contradiction avec la dernière phrase de son § 33.

[24] En Denys-G^2 on trouve de fait, à la fin, une brève narration de ces derniers moments; serait-ce la finale primitive du document?

tion nous est une certaine garantie de l'existence probable de la soudure, étant donné que les scribes coptes du moyen âge recommencent assez souvent la pagination avec chaque pièce d'un même volume. En outre, deux codices coptes, S[6] (infra p. 322 à 334) et S[3b] (infra p. 335 à 350), ne contenaient, eux, que l'Appendice; de sorte que, de ce Supplément à la Vie proprement dite, nous avons un témoin grec et quatre témoins coptes; de ces quatre derniers, deux font de ce Supplément la matière de volumes distincts de la Vie, si bien qu'il ne peut s'agir chez eux de soudure avec celles-ci. Toutefois le rédacteur de S[6] donne clairement à entendre qu'il a également écrit une Vie, puisque, p. 332 l. 8, il déclare, à propos de la réunion de Pâques: «comme j'ai dit antérieurement», ce qui est un rappel du texte de Bo § 71, S[4] § 71, Av f. 45[r]; S[6] n'est donc qu'une suite, en un second volume, d'une Vie. Quand à S[3b], nous savons qu'il est sorti du même scriptorium, et peut-être du même calame que S[3], si bien que, lui aussi, doit être regardé comme le complément de S[3].

Les quatre témoins coptes de cet Appendice se ramènent à deux, vu que Bo, S[5] et S[6] représentent la même recension; ils sont tous les trois lacuneux, mais leurs passages conservés se correspondent, ou s'emboîtent parfaitement. Le texte fourni par S[3b] correspond, pour le fond, à celui des trois précédents dans les passages narratifs; par ailleurs il est fort chargé de longs développements homilétiques. Nous avons donc affaire à deux recensions coptes dont il est plus facile de constater la parenté que de déterminer le degré de cette parenté. On sait que S[3], — que S[3b] est destiné à compléter, — est une vaste compilation; il est donc fort vraisemblable que S[3b] fut rédigé selon le même procédé. Dépend-il directement de la recension représentée par Bo, S[5] et S[6], qu'il aurait complétée avec des extraits d'homélies, ou bien dérive-t-il d'un original commun qu'il aurait traité de même? L'état actuel des textes permet seulement d'affirmer que le fond narratif est substantiellement, et parfois littéralement, identique dans les deux recensions, si bien que, selon toute apparence, celles-ci ne sont que des formes variées d'une seule rédaction primitive. Le seul témoin grec, G[1], n'est pas fait pour infirmer cette conclusion, car il apparaît d'abord comme un résumé parfois si concentré qu'il aboutit à un véritable télescopage de nature à induire en erreur celui qui voudrait en tirer des données chronologiques: que l'on compare, par exemple, le récit qu'il

fait de la visite des Pachômiens à Antoine et à Athanase (§ 120) avec le récit copte (S^5 §§ 120 et sv.) que le rédacteur de G^1 connaissait certainement, puisqu'il éprouve plus loin (§ 135) le besoin d'expliquer que Théodore faisait partie du groupe: ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ γὰρ ἦν τότε αὐτὸς ἐν τῷ πλοίῳ ; explication qui n'est intelligible qu'après lecture du récit copte. Il apparaît ensuite comme fournissant un texte tellement proche, par endroits, de celui de S^{3b}, qu'à la lumière de certains indices on est amené à conclure que le grec est une traduction de passages de S^{3b}, ou bien de leur modèle commun. L'Appendice nous apporterait ainsi une confirmation de la démonstration, faite plus haut, du caractère gréco-copte de G^1.

Quel est l'auteur de la forme primitive de cet Appendice? Selon S^{3b} (infra p. 346), l'auteur serait un moine de la communauté, contemporain des faits qu'il raconte: « Quant à nous, petits et grands frères... » A quelle époque écrivit-il? Il va sans dire que c'est après la mort de Théodore, qu'il décrit en détail; en outre, ce qui est dit sur Horsiêse ne peut vraisemblablement avoir été écrit du vivant de ce dernier, car il n'est guère probable qu'Horsiêse aurait permis qu'on décrivît son activité de son vivant. Nous pouvons donc être moralement certains que, sous la forme que nous lui connaissons, l'Appendice fut rédigé après la mort de ceux qu'il magnifiait [25]. Or, d'après nos données, Horsiêse vivait encore pendant les premières années de l'épiscopat de Théophile (385-412); il en résulte que l'Appendice doit être considéré comme postérieur à ces années, c'est-à-dire qu'il n'a pu guère voir le jour avant l'an 400 environ. Si nos déductions s'avèrent exactes, l'annexion de cet Appendice par les compilations grecque (G^1) et coptes (Bo, S^5) apporterait une preuve de plus que ces compilations sont postérieures à l'an 400 et ne pourraient guère prétendre être autre chose que des remaniements littéraires relativement tardifs.

25 Dans un autre de nos documents (infra p. 403), il est dit que, du temps de Bêsarion (successeur d'Horsiêse), « ils écrivirent tout ce qui était survenu depuis le commencement, y compris la vie du saint apa Horsiêsios ». On verra plus loin le sens à donner à ces expressions qui ne visent aucunement la rédaction d'une pièce hagiographique ayant quelque rapport avec l'Appendice.

2. Les autres pièces

1. Le feuillet unique, auquel nous avons donné le sigle S[1a] (infra p. 375-376), et le fragment qui n'est plus connu que par la copie de Teza (infra p. 376) ne peuvent être que des débris provenant de recueils de récits détachés ou *Ascetica*. Le premier nous fournit, sous une forme dramatique, un bout de récit, très probablement au sujet de l'aventure de Pachôme cité devant les évêques à Esneh, aventure dont G¹ § 112 et Am p. 591-595 nous ont conservé le souvenir. Le second donne fragmentairement deux récits sur les révélations de Pachôme; il y est fait mention de son ravissement au ciel raconté par le codex S² (infra p. 9) ; voir en G¹ p. 66, l. 3-7 une claire allusion à l'existence de pareils récits: Καὶ ἐπειδὴ ἐλάλει αὐτοῖς πολλάκις τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ ὁ ἀββᾶς Παχούμιος, τινὲς ἀκούοντες, ὑπεραγαπῶντες αὐτὸν, ἔγραψαν πολλὰ παρ' αὐτοῦ νοήματα τῶν γραφῶν· ὥς τε καὶ εἴ ποτε ὅραμα εἶδεν ἢ ὀπτασίαν τοῦ Κυρίου βουλμένου, κατ' ἰδίαν τοῖς μεγάλοις εἴρηκεν εἰς πίστιν καὶ ὠφέλειαν τῶν ἀκουόντων. Dans la même catégorie de récits détachés devraient être rangés, comme il a été dit plus haut, très probablement S[13] (infra p. 16-17) consacré à Silvanos (cf. *Paralip.* §§ 2-4), et peut-être S[19] (infra p. 18) qui n'a plus que quelques lignes sur la fameuse première catéchèse de Théodore (cf. *Paralip.* § 1).

Ces quelques maigres fragments sont pour nous très précieux, car, provenant de manuscrits antérieurs à l'invasion arabe, ils attestent qu'il exista très anciennement en copte, comme nous l'avons constaté pour le grec, des recueils de récits détachés sur Pachôme et plusieurs de ses premiers disciples. Il est vraiment regrettable que les documents de cette catégorie nous aient été conservés avec une telle parcimonie, tant en copte qu'en grec. Nous estimons, en effet, qu'avec les plus anciennes Vies coptes, ils nous auraient fourni la matière qui servit, de première ou de seconde main, à monter les compilations grecques et coptes, et où puisèrent vraisemblablement les premiers *Paradis des Pères*. En outre, ils auraient rendu possible la solution du problème que pose l'origine des recueils grecs et coptes d'*Ascetica*, et de celui de leurs rapports mutuels; le peu qui nous reste ne laisse guère de chances d'aboutir actuellement à des résultats solides. Tout ce qu'on peut affirmer, sans risque d'erreur, à ce sujet, c'est que les fragments coptes ici en question sont certainement des rédactions authentiquement coptes; peut-être que

l'analyse philologique des *Ascetica* grecs, plus largement conservés que les coptes, apporterait des données capables de jeter quelque lumière sur les origines de ces documents.

2. La deuxième pièce de notre 4ᵉ série, S[13] (infra p. 377 à 379), est bien difficile à caractériser, vu l'état sous lequel elle se présente aujourd'hui. A la rigueur on pourrait y voir les débris d'une Vie; mais il est beaucoup plus probable qu'il s'agit d'un panégyrique, où l'hellénisme se trahit dans des phrases comme (p. 377) : « chez les poètes qui ont agencé les livres des païens, ils (les dieux des eaux) sont appelés fils de Poseidon ».

3. Le codex S[18] (infra p. 380) ne comprend plus que le lemme et les deux premières phrases d'une lettre que S. Athanase aurait adressée à Horsiêse et Théodore, à l'occasion de la mort de Pachôme. En S[5] (infra p. 277), il est raconté que les Pachômiens en visite à Alexandrie, quelques mois après la mort de Pachôme et au moment de la mort de Petronios son premier successeur, « reçurent une lettre de l'archevêque destinée à Horsiêse ». Comme Théodore faisait partie de la délégation qui reçut cette lettre, il est quelque peu étrange que la lettre ici en cause soit adressée à Horsiêse et Théodore. Mais est-ce là un motif suffisant pour refuser d'admettre que l'hagiographe de S[5] visait cette lettre? Ce que nous savons des rapports d'Athanase avec les Pachômiens nous autorise à admettre comme assez naturel qu'Athanase ait écrit une lettre de consolation aux successeurs et disciples de Pachôme; toutefois deux phrases ne suffisent pas pour se prononcer sur le contenu et la valeur de la pièce.

4. La quatrième pièce (infra p. 381 à 388) est extraite d'une homélie, attribuée à S. Athanase, « sur les homicides et les avares ». L'épisode, dont le récit est mis dans la bouche d'Athanase, s'accroche incontestablement au dossier hagiographique puisque, dans la compilation copte représentée par Bo, S[5] etc., il est dit à propos des révélations faites à Pachôme et à Théodore (infra p. 146 et p.. 253) : « ils voyaient l'ange de Dieu dans le sanctuaire, à l'autel, distribuer aux hommes dignes les saints mystères avec la main de celui qui les distribuait, soit prêtre, soit évêque; si quelqu'un d'indigne ou d'impur s'avançait pour recevoir les saints mystères, l'ange retirait sa main, et c'était le prêtre seul qui les donnait ». Il y a, dans cette phrase, une allusion non équivoque à l'existence de récits dans le genre de celui qui fut incorporé dans l'homélie attribuée à S. Athanase.

5. La cinquième pièce (infra p. 389 à 399) a été longuement commentée par A. Ehrhard (apud Crum, *Der Papyruscodex*, p. 132 et sv.) avec un optimisme que W. Hengstenberg (*Pachomiana*, p. 240 et sv.) a trouvé exagéré. Ce dernier paraît plus proche de la réalité en prétendant que le document fut composé dans le but de justifier des usages liturgiques de l'Église d'Alexandrie. Reste à savoir si le document, sous sa forme copte, a conservé sa teneur originale qu'on a toute raison de croire grecque. Histoire, ou fiction, cet épisode de la vie d'Horsiêse n'a pas un caractère hagiographique proprement dit; il ne présente d'ailleurs aucune attache avec les autres pièces du dossier, sauf en un détail que nous avons déjà signalé plus haut: dans la lettre d'invitation du patriarche Théophile à Horsiêse il est dit: « En venant, fais en sorte de nous apporter la Vie de nos bienheureux pères apa Pachôme, père de la Congrégation, et Théodore, le doux disciple qui s'est choisi la simplicité et le rôle de Jean le vierge ». D'une part le manuscrit qui contient la pièce fut copié vers l'an 600; et d'autre part le récit ne peut être antérieur à l'épiscopat de Théophile. La Vie dont il est fait mention a donc vu le jour entre 385 et 600 environ, vraisemblablement plus près de la première date que de la seconde, mais nous manquons de données pour préciser davantage; la date assignée (peu après 387) par Hengstenberg reste bien hypothétique. Selon le même commentateur[26], la Vie de Pachôme et de Théodore ici visée ne serait ni plus ni moins que G^1. Si Théophile réclame d'Horsiêse une Vie de Pachôme et de Théodore, il ne peut s'agir que d'un document circulant chez les moines de Tabennêse aux environs de 387. Or on peut tenir pour certain que la composition de G^1 est de loin postérieure à pareille date; de plus, il est fort peu vraisemblable que la communauté de Pbow, presque exclusivement copte, se soit édifiée par la lecture d'une Vie écrite en une langue que seule une infime minorité pouvait comprendre; selon *Epist. Amm.* § 7, les « Hellénistes » n'étaient que 20 dans la maison des Grecs. Voilà pourquoi nous avons avancé plus haut que la Vie qui présentait le maximum de chances de correspondre à celle que Théophile réclamait dans sa lettre était celle dont nos codices S^{20} et S^{10} nous ont conservé une portion.

26 Il se basait sur le jugement alors courant que G^1 était la Vie primitive de Pachôme.

6. La sixième pièce (infra p. 400 à 405) nous est fournie par un codex dont tous les feuillets retrouvés de la première partie concernent la vie de S. Pierre d'Alexandrie; notre pièce constituait la seconde partie du volume. Comme la commémoraison de S. Pierre et celle d'Horsièse se célébrait le 29 d'athor (cf. Br. Mus. Or. 3580 A [4]), le codex était donc un synaxaire du XI^{e}-XII^{e} siècle pour la fête de ce jour. Sur le caractère de la pièce concernant les Pachômiens, les quelques feuillets conservés ne permettent guère de porter un jugement bien net. W. Hengstenberg (*Pachomiana*, p. 235-236), qui ne connaissait que quelques-uns des feuillets identifiés, croyait y voir « une espèce de chronique monastique des Pachômiens destinée à servir de complément à la Vie de Pachôme et de Théodore », c'est-à-dire, dans sa pensée, à la Vie grecque de G^1. Pareille hypothèse est manifestement indéfendable après ce que nous savons sur G^1.

Dans les trois premiers fragments, certains épisodes de la vie d'Horsièse forment le thème de la narration; dans les trois derniers, séparés des premiers par une lacune de 26 pages, le récit semble bien avoir pour thème principal le rôle du patriarche Théophile dans l'apaisement de troubles causés dans la Congrégation par apa Victor qu'on doit, selon toute apparence, identifier avec le célèbre archimandrite auquel la légende attribue un rôle prépondérant au concile d'Éphèse en 431. Quant à déduire de ces récits fragmentaires l'existence d'une chronique monastique destinée à compléter une Vie de Pachôme et de Théodore, il y a de la marge. Et voici qui n'est pas de nature à confirmer pareille hypothèse. Dans le 4^{e} fragment (infra p. 403) on lit: « Après cela, apa Bêsarion décida, avec les frères et leurs pères, d'écrire à l'archevêque, de peur que celui-ci n'apprît l'affaire, et qu'il les privât de recevoir les saints mystères. Alors ils écrivirent tout ce qui était survenu depuis le commencement, y compris la vie du saint apa Horsièsios ». D'après le contexte il s'agit clairement d'un rapport, destiné au patriarche Théophile, que le Supérieur de la Congrégation fit dresser sur les troubles survenus dans la communauté, en remontant jusqu'à l'époque d'Horsièse. Or, il est assez curieux de constater que notre pièce débute précisément par des épisodes de la vie d'Horsièse, puis continue avec l'exposé des troubles suivi du récit de l'intervention de Théophile qui, entre autres choses, entend en extase une éloge dithyrambique d'Horsièse de la bouche même du Christ. Le fait que le rédacteur

de cette pièce mentionne qu'un rapport fut dressé et porté à Théophile n'indique-t-il pas que ce rédacteur connaissait et utilisait pareil document, authentique ou non? L'hypothèse qui paraît la plus plausible est que notre pièce est une reprise de ce document, amplifiée et complétée par le récit de l'intervention de Théophile et de ses conséquences heureuses, le tout pour le plus grand honneur d'Horsiêse. A défaut d'un panégyrique, ou d'une Vie proprement dite, d'Horsiêse, qui n'existèrent peut-être jamais, le synaxariste aura trouvé dans cette composition, — s'il n'en est pas lui-même l'auteur[27] —, la lacture idoine pour le 29 athor jour de la commémoration d'Horsiêse.

7. Notre septième et dernière pièce (infra p. 406 à 407) est dans un état si lamentable qu'on ne peut en tirer que fort peu de chose. D'après ce qui subsiste du lemme et du texte, il semble que nous avons affaire à une espèce de catalogue ou annuaire des Supérieurs qui dirigèrent successivement la Congrégation; au moment où ce catalogue fut dressé, la Congrégation comprenait vingt-quatre monastères. Les seuls personnages dont le nom se lit avec certitude sont Pšentbahse et Abraham, connus déjà par la Vie du second (en grande partie encore inédite) ; le nom d'apa Ebonh est également conservé, mais il est impossible de savoir s'il s'agit du même personnage que celui des Vies (infra pp. 116, 246, 303 et 407).

CONCLUSION

Tandis que le syriaque et l'arabe ne nous livrent que des pièces traduites du grec ou du copte, dont nous possédons encore, intégralement ou en grande partie, le texte original, le latin nous a conservé, traduits du grec, d'abord un certain nombre d'apophthegmes qui pourraient bien appartenir au plus ancien fonds des recueils apophthegmatiques, ensuite une Vie, traduite par Denys-le-Petit, dont la critique moderne semble avoir sous-estimé l'importance; cette Vie de Denys, en effet, qui remplace un modèle grec perdu, représente très probablement la plus ancienne Vie grecque de Pachôme parvenue jusqu'à nous. Ce n'est pas à dire que cette Vie soit

27 La forme constante Horsiêsios inclinerait à faire croire que le texte original était grec, et, partant, que le copte ne serait qu'une traduction, ou un remaniement, copte d'une pièce grecque.

une pièce originale rejoignant directement la tradition primitive; loin de là. Elle n'est qu'une compilation ayant pour base un document déjà singulièrement élaboré, — une espèce de panégyrique —, complété au moyen d'une coupure reprise dans un recueil ascétique; qui plus est, l'insertion de la « Règle de l'ange » selon Pallade démontre qu'une pareille rédaction n'est point sortie de la plume d'un Pachômien. La raison pour laquelle la Vie de Denys est pratiquement négligée par la critique moderne est vraisemblablement la filiation qu'on lui a attribuée, à savoir qu'elle ne serait qu'un abrégé de G^2 ou *Vita altera* grecque. Or, la parenté entre les deux Vies s'établit exactement en sens inverse: il est évident que G^2 n'est qu'une reprise fidèle du modèle de Denys, complétée au moyen de deux sources secondaires, dont l'une est incontestablement un recueil d'*Ascetica* identique à ceux que nous possédons encore en grec et en syriaque, et dont l'autre, selon toute probabilité, est un recueil ascétique. La thèse actuelle, qui veut faire de G^2 un dérivé de G^1, apparaît dès lors comme absolument indéfendable.

Quant à G^1, ou *Vita prima,* malgré les quelques réserves présentées par W. Bousset et les Bollandistes à la thèse radicale de P. Ladeuze, qui en faisait la Vie primitive et la source de toutes les autres Vies, la critique moderne y voit toujours la pièce capitale de tout le dossier hagiographique pachômien. Pourtant, il est manifeste que G^1 n'est autre chose qu'une vaste compilation, assez gauchement montée par un copte qu'on ne peut hésiter à qualifier de très médiocre helléniste. Agencée à une époque assez tardive, par un compilateur qui maniait le copte et le grec, la *Vita prima,* comme il est naturel, a puisé dans des documents rédigés dans les deux langues, dont la plupart sont aujourd'hui perdus pour nous; et c'est précisément dans la vaste documentation utilisée par elle que réside le principal intérêt de cette Vie. Toutefois, il va sans dire que les documents repris intégralement, ou résumés et accommodés, représentent des couches d'époque et de valeur fort variables. Ce sera, pour la critique, une des tâches les plus délicates que de déterminer l'origine des données fournies par ce long centon, et de les trier.

On peut, sans difficulté, constater que G^3, ou *Vita tertia,* prenant comme base le texte de G^1, n'a fait que compiler le reste du dossier grec actuel, y compris, très probablement, le modèle grec de Denys. L'importance de cette compilation réside surtout dans le fait que, des Vies grecques, elle est la seule dont les coptes arabisés jugèrent bon de posséder une traduction.

La *Lettre d'Amon,* que la critique moderne tient pour une pièce de première valeur historique, qui émanerait d'un témoin oculaire et auriculaire, nous est apparue, à l'analyse, comme une composition littéraire en forme de lettre, rédigée par un clerc alexandrin dans un but spécial; élaborée avec des documents préexistants, elle a, à la manière des panégyristes, traité fort librement ses sources en les accommodant au but poursuivi.

Nous avons enfin, en grec, des recueils d'*Ascetica* (ou *Paralipomena*) qui, comme les titres l'indiquent, sont des *Extraits* tirés de recueils ascétiques. La source ultime de ces recueils est à chercher dans la collection des récits sur les premiers Pachômiens, collection dont l'existence nous est formellement attestée par Nil (ou Évagre), sous le nom de *Bioi des moines de Tabennîsi.* C'est à cette même source que, en dernière analyse, remonte vraisemblablement le fonds ancien des apophthegmes pachômiens.

Bref, une revue de l'ensemble du dossier grec, et de ses dérivés, montre que les pièces qui le composent ne rejoignent pas directement la tradition primitive, sauf sans doute les *Bioi* dont Nil ne nous a conservé que deux courts extraits. Malgré son état actuel, le dossier copte se présente à nous dans des condition différentes. Certes, le groupe Av, Bo, S^5, S^4, etc., auquel s'ajoutent S^6 et S^{3b}, nous fournit une compilation qui s'apparente nettement avec G^1 et la première tranche de Denys-G^2, et dont le démontage ne pourra se faire que conjointement avec celui de ses correspondants grecs; mais nous avons autre chose dans le dossier copte.

Il y a la *Grande Vie* de S^3, qui n'est, elle non plus, qu'une vaste, compilation; seulement, dans l'état actuel du manuscrit, on n'y voit avec certitude que des reprises littérales à des documents coptes, dont plusieurs, très anciens, existent encore fragmentairement. A côté de ces derniers, nous en avons quelques autres où le ton et le style ne révèlent rien de ce qui caractérise les remaniements littéraires. Et c'est ainsi que ces vieux documents posent inéluctablement la question de savoir où et comment débuta l'hagiographie pachômienne; en d'autres termes, que faut-il entendre par ce qu'on appelle la tradition primitive? Quelques témoignages anciens nous apportent un peu de lumière dans cette obscure question.

Par Bo (infra, p. 211 à 216) et par S^{3b} (infra, p. 337 à 341), nous savons que Théodore, devenu général-coadjuteur, entretenait fréquemment les frères des faits et gestes de leur père Pachôme, qu'il

leur racontait la vie de celui-ci « depuis sa jeunesse, toutes les choses pénibles qu'il supporta depuis qu'il commença à établir la sainte Congrégation, les tentations des démons, la manière dont il ravit à ceux-ci les âmes que le Seigneur lui avait confiées, et les visions que le Seigneur lui avait montrées, d'après tout ce qu'il avait entendu de la bouche de ce saint et d'après ce qu'il avait vu de ses yeux » (infra, p. 211). Après de longues exhortations de Théodore, faites pour décider les frères à consigner par écrit les exemples de leur fondateur, les frères interprètes « s'appliquèrent vraiment de tout cœur aux récits qu'il leur faisait à ce sujet, et ils les écrivirent pour les frères » (infra, p. 341). Dans sa lettre à Horsièse, le patriarche Théophile réclame « la Vie de nos bienheureux pères saints apa Pachôme... et Théodore, son doux disciple » (infra, p. 389-390). Nous pouvons donc raisonnablement croire que, du vivant de Théodore, ou du moins du vivant d'Horsièse, les moines de Pbow avaient rédigé des biographies de Pachôme et de son disciple préféré. D'autre part, ils mirent très tôt par écrit des réflexions et des récits divers sur leur père, puisque G^1 (§ 99) nous dit: « Comme apa Pachôme adressait fréquemment aux frères la parole de Dieu, certains d'entre eux, qui étaient ses auditeurs et l'aimaient énormément, mirent par écrit beaucoup de ses réflexions sur les Écritures, de même que, quand par hasard il avait une vision ou une révélation par la volonté de Dieu, il les avait racontées aux Grands, pour procurer confiance et profit à ceux qui les entendirent ».

Ces biographies et ces récits n'eurent certainement aucune prétention littéraire, et n'étaient nullement destinés au grand public. Ces écrits n'avaient d'autre but que de prolonger, si l'on peut dire, dans le temps les exemples du fondateur; ils étaient destinés à fournir un modèle concret, que les frères devaient chercher à imiter pour pratiquer la vie parfaite qu'ils avaient embrassée. Dès lors, il était naturel que, aux exemples de Pachôme, on songeât, très tôt, à ajouter ceux de ses imitateurs les plus insignes de la première génération; on ne peut guère expliquer autrement la genèse de ce que Nil (ou Évagre) lisait déjà en grec et appelait les *Vies des moines de Tabennîsi.*

Issus d'un milieu très spécial, ces écrits furent rédigés pour ce milieu fermé, « pour les frères », disent Bo et S^{3b}. Or, ce milieu était, peut-on dire, exclusivement copte, puisque le monastère de

Pbow, au témoignage de l'*Epist. Amm.*, renfermait environ 600 moines (§ 2), et ne comptait que 20 ' hellénistes ' (§ 7), c'est-à-dire non coptes de langue. Si les frères interprètes, ce qui veut dire des bilingues, « écrivirent pour les frères », il est plus que vraisemblable que, fussent-ils grecs d'éducation, ils écrivirent pour être compris de leurs confrères, dont l'immense majorité, pour ne pas dire la presque totalité, ne connaissait que le copte, qui, d'ailleurs, était la langue de la communauté.

Nous n'avons dès lors plus à nous étonner en constatant, d'une part, que nos plus vieux documents coptes se présentent comme totalement indépendants du dossier en langue grecque, et, d'autre part, que toutes les pièces de ce dernier, sauf peut-être les *Bioi* de Nil, dont nous ne connaissons guère que l'existence, soient à classer comme remaniements littéraires. N'était-il pas naturel que les moines coptes écrivissent les Vies des leurs dans la langue qui était celle de leur communauté? Pour ceux des critiques modernes qui continuent à croire que des coptes étaient trop peu instruits pour être en état d'écrire une biographie digne de ce nom, ils pourront, en lisant notre traduction, voir traités par les moines des problèmes tels que ceux du libre arbitre, du bien et du mal, de l'origénisme, etc., qui les convaincront, peut-être, que pas n'était besoin, pour ces moines de recourir à un grec lettré.

TEXTES

PREMIÈRE SÉRIE

I

CODEX SAHIDIQUE S[1]

(Parchemin, VI^e s.)

[p. 1 à 44 manquent]

...parce que c'était une suggestion de l'Esprit du] (p. 45) Seigneur [1], qui lui était venue à l'esprit; car elle s'accordait avec les paroles lui adressées par le personnage lumineux qui avait parlé devant lui. Son frère, en l'entendant parler, — il n'était, en effet, guère éloigné de lui —, lui dit: « Avec qui parles-tu, toi? » — car il ne voyait point celui qui lui parlait —. Et, lui cachant la chose, Pachôme répondit: « Avec personne ».

Il se fit qu'après avoir eu la vision, par laquelle on lui avait révélé de travailler les âmes humaines afin de *les présenter pures à Dieu* [2], — car telle était la volonté de Dieu qu'il avait sollicitée —, lui et son frère se mirent alors à agrandir le local qu'ils habitaient (p. 46), de façon à le disposer comme un petit couvent; c'était, en effet, conforme à la règle qui lui avait été fixée [3] de recevoir tout quiconque viendrait à lui pour demeurer auprès de lui et mener avec lui la vie anachorétique. Or il arriva, pendant qu'ils bâtissaient le mur d'enceinte du couvent, qu'un léger différend s'éleva entre eux; son frère lui répliqua avec colère: « Cesse d'être étourdi ». Et lui, en entendant ce mot, ressentit une commotion. Quand il vit son cœur s'aigrir par suite de ces quelques mots, il s'affligea fort et dit: « Je

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 1-9.

1 Le début de ce récit se lit plus loin (p. 60-61) dans la grande compilation conservée fragmentairement par le codex S[3] sous le nom de: *Grande vie de notre père Pachôme*. — 2 Cf. *Coloss.*, I, 22. — 3 Lire: ⲁⲩⲧⲟϣϥ avec S[3].

ne suis pas encore < fidèle >[4], et déjà me voici loin du Dieu auquel j'ai promis de faire sa volonté ».

Il se fit également que le soir (p. 47) il descendit dans un souterrain situé dans le village abandonné qu'il habitait; il plaça une brique sous ses pieds, et étendit les bras vers Dieu en pleurant toute la nuit du soir au matin, et en disant: « Seigneur, aide-moi; enlève de moi cette pensée charnelle, de sorte que je ne m'irrite plus du tout en moi-même, même si l'on me frappe la figure. Suis-je, moi, plus respectable que mon Seigneur ton fils bien-aimé, qui s'est fait homme pour notre salut à nous pécheurs? *Car on le maudissait, et lui ne maudissait pas; il souffrait et il ne s'aigrissait pas*[5]; combien plus, moi pécheur, ne mérité-je pas d'être humilié (p. 48) sept fois plus que lui; car lui, *un Dieu sans péché, a souffert pour nous*[6]; et moi, moi terre, moi ouvrage de ses mains[7], pourquoi ne souffrirais-je pas sans aigreur! » Et c'est ainsi qu'il cria vers Dieu toute la nuit en ces termes, si bien que la brique, sur laquelle il se tenait, se dilua sous ses pieds par suite de la sueur qui découlait de sa figure sur elle; il régnait, en effet, une grande chaleur au fond de ce local, car on était en été. Quand le matin arriva il cessa de prier.

Il partit de nouveau aussitôt avec son frère pour travailler au local qu'ils construisaient. Après quelques jours il arriva encore que son (p. 49) frère lui lança un mot à la face. En entendant ce mot, son cœur s'aigrit; et voyant de nouveau la commotion de son cœur, il fit comme la première fois: il passa toute la nuit en prières, si bien que la brique, sur laquelle il se tenait, devint de la boue sous ses pieds. Et à partir de ce jour il ne recommença plus à s'irriter d'une pensée charnelle, parce que Dieu exauça la demande qu'il lui avait adressée; comme le dit Jacques dans son Épître: *Tout don excellent, et tout présent parfait viennent du ciel, descendant du Père des lumières*[8]. Le Seigneur également, dans l'Évangile, exhorte tout quiconque l'aime, en ces termes: *Demandez* (p. 50) *et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira; car quiconque demande recevra, celui qui cherche trouvera, et à celui qui frappe on ouvrira*[9]. Jean également, écrivant dans son Épître à tout croyant, dit: *Telle est la confiance que nous avons en lui, que, si nous lui demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute*[10]. Et lui, après avoir été exaucé par Dieu en cette demande, devint

[4] Repris à S^{3}. — [5] I PETRI, II, 23. — [6] Ibid., 21-22. — [7] Cf. IOB., X, 3. — [8] IAC., I, 17. — [9] MATTH., VII, 7-8. — [10] I IOH., V, 14.

obéissant envers David qui dit : *Éloigne-toi de l'emportement, abandonne la colère* [11]. En fait, réellement à partir de ce jour il ne recommença plus à s'irriter à la façon dont les hommes charnels s'irritent, mais, s'il (p. 51) lui arrivait une fois de s'irriter, il s'irritait à la manière des saints [12]. Il s'empressait aussi de demander au Seigneur de lui donner le moyen d'accomplir les autres commandements qui sont écrits dans les saintes Écritures. Après cela son frère mourut [13].

Quant à lui, c'est chez lui qu'arrivaient un à un les gens des villages de son voisinage ; ils se construisaient des habitations dans l'endroit où il s'était retiré en un couvent, et y menaient la vie anachorétique ; et entre eux ils allaient former une petite colonie.

Lorsqu'il vit que les frères se réunissaient autour de lui, il leur fixa le règlement suivant : Chacun devait se suffire et se tirer seul d'affaire ; mais ils donnaient leur quote-part (p. 52) pour tout ce qui concernait les besoins matériels, soit pour la nourriture, soit pour les étrangers qui recevraient l'hospitalité chez eux ; car ils mangeaient tous ensemble. C'est à lui qu'ils remettaient leurs revenus, afin qu'il les administrât ; cela ils le faisaient librement et volontairement, pour qu'il se chargeât de tous leurs besoins, parce qu'ils le tenaient pour un homme sûr, et parce que, après Dieu, il était leur père. Ce règlement, qu'il leur avait ainsi fixé, s'assouplissait selon leur faiblesse, à la manière de ce que dit l'Apôtre : *Je me suis fait comme faible avec les faibles, pour gagner les faibles* [14]. Et écrivant aux Corinthiens il dit encore : *Je vous ai alimenté de lait et non pas de manger ; car vous n'en étiez pas encore* (p. 53) *capables ; mais maintenant encore vous n'en êtes pas capables* [15]. Telle fut donc la manière dont il procéda, parce qu'il voyait qu'ils n'étaient pas encore disposés à se lier entre eux dans la communauté parfaite, dans le genre de ce qui est écrit dans les Actes au sujet des croyants : *Ils étaient un seul cœur et une seule âme, et tous les biens leur appartenaient en commun ; il n'était personne qui disait de ce qui lui appartenait : c'est à moi* [16].

Et lui, notre père Pachôme, les nourrissait comme il lui était possible de les nourrir, selon ce qui est écrit : *Un père juste nourrit bien* [17]. Ce que donc il recevait de leur part d'après cette règle, il

[11] *Ps.*, XXVI, 8. — [12] Cf. *Ps.*, IV, 5 ; *Ephes.*, IV, 26. — [13] Comparez ce récit à celui de G1 §§ 15-16. — [14] I *Cor.*, IX, 22. — [15] *Ibid.*, III, 2. — [16] *Act.*, IV, 32 ; comparez *Pachomiana latina* (éd. A. BOON, Louvain 1932) p. 142, § 50. — [17] *Prov.*, XXIII, 24 (selon les LXX).

l'administrait selon tout leur règlement; s'il arrivait (p. 54) qu'on lui apportât des poissons ou d'autres provisions, il les recevait et les leur préparait; et quand il avait fini de leur préparer à manger et de les restaurer, s'il avait passé à jeûn le jour précédent, il s'asseyait, posait un peu de sel sur sa main et mangeait son pain dessus. Telle est la façon dont il agissait en tout temps avec eux, se faisant leur serviteur selon le pacte qu'il avait conclu avec Dieu, comme le dit Paul: *Car quoique libre en tout, je me suis fait serviteur de tous, pour en gagner davantage*[18].

Quant à eux, en voyant son humilité et sa complaisance, par suite du manque de droiture de leurs cœurs (p. 55) envers le Seigneur, ils le traitaient avec dédain et une grande irrévérence. Habituellement, s'il leur commandait une fois de régler une affaire concernant leurs besoins, ils le contredisaient en face, et l'insultaient, en disant: « Nous ne t'obéirons pas ». Et lui, de son côté, n'usait pas de représailles à leur égard; au contraire, il supportait avec une grande patience en disant: « Ils constateront mon effacement et ma peine, et ils reviendront à Dieu, se corrigeront et craindront Dieu ». Et cela également, il le faisait selon la parole de Paul: *Un serviteur du Seigneur ne doit pas se disputer, mais il doit être* (p. 56) *humble à l'égard de tous, instructeur supportant le mal, instruisant avec douceur ceux qui contredisent, afin que Dieu leur accorde de se convertir à la connaissance de la vérité, au sortir des filets du diable dont ils étaient captifs à discrétion*[19].

Il se fit qu'à l'époque de la moisson ils allèrent tous ensemble moissonner contre salaire. Lorsque l'heure du repas arriva, il harnacha un âne pour aller leur porter de quoi manger; arrivé auprès d'eux, il prépara la table, et ils mangèrent. Quand le soir survint, ils cessèrent le travail; après avoir cessé, certains d'entre eux montèrent sur l'âne pour s'amuser, tandis que d'autres poursuivaient l'âne en riant et en disant: (p. 57) « Pachôme, notre domestique, charge les ustensiles sur ton dos, et rapporte-les au monastère ». Et lui, il se chargea des ustensiles et, affligé et soupirant, les rapporta au monastère. Il avait le cœur affligé non pas à cause de la peine qu'ils lui causaient, mais à cause de l'irrévérence, dans laquelle ils persévéraient, et de l'indignité de leurs âmes.

Lorsque pendant longtemps il eut supporté leurs vexations de ce genre et leurs fredaines, — non pas un an ou deux, mais quatre ou

[18] I *Cor.*, IX, 19. — [19] II *Tim.*, II, 24-26.

cinq ans —, et lorsqu'il vit qu'ils ne revenaient aucunement à Dieu malgré la patience et la tolérance qu'il pratiquait avec eux, alors un jour au soir il se rendit seul quelque part, se tint debout et pria (p. 58) toute la nuit, le cœur brisé à leur sujet, parce qu'ils ne craignaient pas Dieu dans l'œuvre que patiemment il élaborait avec eux.

Dans sa prière il invoquait Dieu en disant: « Seigneur Dieu tout-puissant, Dieu béni; Père béni qui es dans le Fils béni; Fils béni qui es dans le Père béni —, dans le Saint-Esprit béni [20]. Toi qui remplis tout lieu de la puissance de ta divinité, à qui rien n'est caché; car l'univers fut par le Verbe de ta bouche et a été créé par le souffle de tes lèvres. *Saint, Saint, Saint, Seigneur Sabaoth; le ciel et* (p. 59) *la terre sont pleins de ta gloire* [21]. Toi qui dans les cieux *es assis sur les Chérubins* et les Séraphins; *dont les yeux regardent l'abîme* [22]. Toi qu'aucun homme ne peut bénir, ni exalter, ni glorifier selon ton mérite et de la manière dont tu es; attendu que tu es invisible, tu es invincible, tu es toute bénédiction. Dieu béni, de la divinité duquel nul ne peut dire la puissance, vu que nous sommes terre et cendres [23], et que tu nous as formés du néant en nous appelant à l'existence. Toi, en effet, avec ton bien-aimé Fils et ton Esprit-Saint vous êtes un, comme il est écrit (p. 60): *Vous hâtant de garder l'unité de l'Esprit* [24]. Dieu saint, sublime, vivant, patient, miséricordieux et bon, dont la pitié est abondante. Seigneur, Dieu juste et sûr, juge sincère et doux. Seigneur, Dieu, le fort des forts, le solide, le formidable, *qui fait ses anges esprits et ses ministres flamme de feu* [25]. Seigneur, Dieu béni, qui as créé les choses visibles et les choses invisibles, soit archanges, soit principautés, soit puissances, soit forces, soit dominations, soit trônes, soit gloires [26]. Seigneur, Dieu béni, qui as créé le ciel et la terre et ce qu'ils renferment [27] (p. 61) [28]

[20] Cf. IOH., XIV, 10, 11. La construction semble indiquer que « dans le St Esprit béni » est une ajoute. — [21] Is., VI, 3. — [22] DAN., III, 55. — [23] Cf. *Ecclesi.*, XVII, 31. — [24] *Ephes.*, IV, 3. — [25] *Ps.*, CIV, 4; *Hebr.*, I, 7. — [26] Cf. *Coloss.*, I, 16 avec *Ephes.*, I, 21. Dans cette énumération *Gloires* est assez surprenant; on doit soupçonner une haplographie dans le texte, car S^3 a ce même mot *gloire* à la fin de la phrase suivante qui manque précisément ici. — [27] Cf. *Ps.*, CXLV, 6. — [28] Voir plus loin dans S^3 (p. 66 à p. 69) la suite de cette longue prière et l'épilogue de ces tribulations de Pachôme. Il est intéressant de retrouver ces récits peu édifiants sous forme de résumé concentré dans G^1 § 38 = G^2 § 34 = Denys XXXII. — Le début de cette prière rappelle « l'hymne » de Leyde (Anastasy 8^b).

[p. 61 à ? manquent]

(p. [?]) témoigne dans les [Écritures] contre chaque tentation, en confondant le diable[29].

Un jour encore il se fit qu'une foule de démons fort nombreux se réunirent ensemble et apportèrent entre eux devant lui [......... ensemble, à la manière d'un groupe d'hommes qui font effort pour traîner une grosse pierre. Cela encore, ils le faisaient, afin que peut-être il rît [......[30]

(p. [?]) Lorsque le diable vit qu'il ne pouvait le tromper en aucune de ces ruses, il entra dans une femme fort jolie, laquelle dit avec [...

elle se leva, [s'en alla] et frappa chez lui. Et lui, il ouvrit la porte, et ayant regardé il la vit et abaissa ses regards [......

[Le reste manque]

*
* *

29 Cf. G1 § 17a. — 30 Cf. Bo § 21; G1 § 19b.

II

CODEX SAHIDIQUE S²

(Parchemin, VIe-VIIe s.)

[p. 1 à 46 manquent]

(p. 47) parfait, pensant [en lui-même] [1] tromper les hommes.

De fait, l'Apôtre nous renseigne sur lui en disant: *Satan lui-même, en effet, se transforme en ange de lumière, et ce n'est pas une grande chose* [2]. Sur le même sujet Jean en une longue exhortation écrit en ces termes dans sa prophétie: *Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir ceux qui viennent de Dieu; car de nombreux antechrists viennent au monde; ou plutôt distinguez l'esprit de Dieu des esprits de l'erreur; tout esprit, en effet, qui ne confesse pas Jésus-Christ n'est pas bon* [3]. Et *les esprits de perversité se transforment en ap[ôtres du Christ* [4] ......]. Pourquoi donc les égarent-ils, si ce n'est parce qu'[ils ont fait] des [œuvres] par [respect] (p. 48) humain et vaine gloire [...... [5]

L'Apôtre aussi nous dit: *Ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses futures, ni puissance, ni altesse, ni autre créature ne pourra nous séparer de cet amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* [6]. De même, lui aussi, notre père Pachôme aimait Dieu; avec crainte et en tremblant fort et copieusement il se surveillait.

Il reçut de Dieu un signe pour distinguer les esprits les uns des autres. Et d'abord pour reconnaître avec certitude qu'un homme qui (p. 49) [......... [7]]; et il était impossible que jamais il fût trompé par les serviteurs de l'ennemi. En second lieu, pour savoir avec certitude si c'était un esprit impur qui se manifestait à lui: son corps

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 12-29; Le Muséon, XLIX (1936), p. 223-230 où sont publiés de nouveaux fragments de ce codex.

1 Ou: [en cela]. — 2 II *Cor.*, XI, 14-15. — 3 I Ioh., IV, 1-3. — 4 Cf. *Ephes.*, VI, 12 et II *Cor.*, XI, 13; donc au lieu de [ϩⲱⲥⲁⲅⲅⲉ]ⲗⲟⲥ[, lire: [ϩⲱⲥⲁⲡⲟⲥⲧⲟ]ⲗⲟⲥ [ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ . . . suivi de deux lignes mutilées. — 5 Une douzaine de lignes (soit 15 à 20 mots) dont il ne subsiste presque rien. — 6 *Rom.*, VIII, 38-39. — 7 Manquent 5 à 6 mots.

était horrifié, — tandis que si c'était un ange de lumière, les [os] [8] de son corps lui faisaient mal —, et toute pensée s'évanouissait en son cœur. Par la faveur de Dieu il les [9] reconnaissait et les distinguait les uns des autres; il gourmandait les mauvais, tandis qu'il acceptait les paroles des anges de Dieu. Et les paroles qu'ils lui destinaient, il les examinait pour savoir si elles concordaient avec les Écritures (p. 50) ou non; il avait en mémoire la parole qu'a dite Paul: *Même si nous ou un ange venu du ciel vous enseignait en dehors de ce que vous avez reçu, qu'il soit maudit* [10]. Et s'il constatait que leurs paroles concordaient avec ce que le souffle de l'Esprit divin a dit dans les Écritures, il acquiesçait à la révélation qui lui était faite par l'ange de lumière.

Un jour [11] il se fit qu'étant assis à travailler à une natte, un démon lui apparut déguisé sous la forme sous laquelle le Seigneur lui apparaîssait; et de loin le démon lui dit: « Salut ». En le voyant il réfléchit en lui-même: « De quelle espèce est celui-ci? » Puis il le reconnut encore par ce fait que: ' voici que j'ai (p. 51) réfléchi comme d'habitude '. Le démon, en le voyant réfléchir, commença à lui enlever de l'esprit les réflexions. De nouveau Pachôme se dit: « Pourquoi donc ne pensé-je plus? voici que mes pensées se sont évanouies ». Et aussitôt il bondit, se mit debout selon l'inspiration du Seigneur, saisit la main du fantôme diabolique et lui souffla immédiatement en pleine figure; celle-ci s'obscurcit, et la main du démon petit à petit s'évanouit de sa main à la manière d'une fumée. Ensuite, quand le démon eut disparu, il se tint debout et pria Dieu en disant: « Sois béni, Seigneur Dieu de tous les saints et mon Dieu, toi qui m'as sauvé de toute tribulation et de toutes embûches (p. 52) de l'[ennemi] » [12].

Bien des fois encore, voulant le tromper, ils lui apparaîssaient sous de multiples déguisements; mais lui les reconnaissait grâce au charisme qu'il avait reçu de Dieu, au nom duquel il les gourmandait [13].

[8] [membres] ou [moëlles] sont aussi possibles. — [9] C'est-à-dire les esprits qui se manifestaient à lui. — [10] *Gal.*, I, 8-9. Comparez tout ceci avec le résumé de G1 § 87 = G2 § 80 = Denys XLVIII. — [11] Ce paragraphe est repris textuellement par Av (f. 89^r-89^v), d'où vraisemblablement il a passé en Am (p. 542), à moins que celui-ci ne le tienne de Bo, lequel présente à cet endroit une lacune de 8 pages. — [12] Cf. *Ps.*, LIII, 9. Comparez la rédaction de G1 § 87, G2 § 80, Denys XLVIII. — [13] Ce paragraphe est omis par Av et Am.

Il se fit[14] qu'à un moment il tomba malade, qu'il souffrit si fort que les messagers envoyés pour le chercher lui enlevèrent son âme, et qu'il mourut; ensuite il fut emmené vers l'autre siècle. Comme il approchait de la porte de vie, un ordre arriva de la part de Dieu de le ramener encore une fois à son corps. Et lui, en apprenant cela, s'attrista parce qu'il ne désirait pas revenir encore une fois à son corps, car il voyait que la lumière de cet air-là était merveilleuse et si belle qu'il n'y avait pas moyen de l'exprimer (p. 53) par suite de sa splendeur. Et comme il s'attristait, un homme debout, préposé à la porte, se pencha vers lui pour le regarder; la figure de cet homme, par suite de sa gloire, brillait dans le genre d'un grand tableau, et l'aspect de son corps était tout de lumière. Ce personnage lui dit: « Va, mon fils, retourne à ton corps, car il te reste encore à subir un petit martyre dans le monde »[15]. En entendant cette parole il se réjouit fort, parce qu'il avait un grand désir d'être martyr pour le nom du Seigneur. Les anges, qui se réjouissaient avec lui, l'informèrent: « Cet homme qui te parle, c'est l'apôtre Paul ».

Aussitôt qu'on l'amena (p. 54) à l'endroit où se trouvait son corps, l'âme considéra son corps: voici qu'il était mort. Au moment où l'âme s'approcha de son corps, il se fit que secrètement tous les membres du corps s'ouvrirent; l'âme se remit de nouveau à sa place, et celui-là revint à la vie. Pendant qu'on emmenait l'âme de Pachôme, le frère, qui se trouvait auprès de lui, dormait.

Après ceci, bien des fois encore, on l'emmena en paradis; de quelle façon? Dieu le sait, comme le dit l'Apôtre: *Soit avec le corps, soit sans le corps, je l'ignore; c'est Dieu qui le sait; c'est ainsi que celui-ci fut ravi au troisième ciel, et entendit des paroles secrètes, qu'il n'est pas permis* (p. 55) *à un homme de répéter*[16]. Ainsi aussi notre père Pachôme, ayant été emmené en ce lieu, vit les villes des saints, dont il n'est pas possible de décrire les constructions, les monuments, ainsi que les biens réservés par le Seigneur à ceux qui l'aiment[17]. Et lui, en voyant ces villes, se souvint de ce que le Seigneur dit en parabole dans l'Évangile, et comment il s'adressa aux serviteurs dont la mine produit dix et cinq mines: *Entrez dans*

14 De nouveau Av (f. 89ᵛ) et Am (p. 542) reproduisent textuellement ce paragraphe, ainsi que ceux qui suivent. — 15 Cf. Am p. 495-496, où il est fait un rappel de ceci. — 16 II *Cor.*, 1-4; lire ⲣ[ⲱ]ⲙⲉ au lieu de ⲣⲟ[ⲟ]ⲩ. — 17 Cf. I *Cor.*, II, 9.

la joie de votre maître[18]; et encore: *Il dit à l'un, sois sur dix villes; et à l'autre, sois sur cinq*[19].

Ce siècle-là avait un climat fort tempéré[20], et sa surface était sans limites. Les arbres fruitiers et les vignes (p. 56) produisaient une nourriture spirituelle, et étaient incorruptibles; aussi les fruits des arbres de ce siècle-ci sont-ils comme choses [viles][21] et méprisables devant la variété de ceux-là. A tout arbre et à toute plante qui poussent dans le paradis, jamais ne manquent les fruits répandant abondamment un grand parfum; et il n'est pas possible à l'homme de supporter ce parfum sans tomber en défaillance, à moins que Dieu ne lui en donne la force. Ce siècle-là se trouve au dessus de la terre et en dehors du firmament. Cette contrée est de beaucoup au dessus des montagnes. Les luminaires, qui sont au firmament et éclairent la terre, ne sont pas ceux qui éclairent ce siècle-là; mais c'est le Seigneur qui l'éclaire, comme le dit Isaïe: (p. 57) *Ce n'est pas la lumière du soleil qui nous éclaire le jour, ni l'éclat de la lune qui nous éclairera la nuit, mais c'est le Seigneur qui sera notre lumière pour toujours*[22]. Il n'y a là non plus ni jour ni nuit, mais c'est une lumière abondante et indéfectible qui éclaire ce siècle-là. Ses frontières sont si vastes, que ce monde-ci n'est rien devant lui. Un peu en dehors du paradis il y a des arbres fruitiers en grand nombre et des vignes tout à fait dans le genre de celles de ce monde-ci. Lorsque notre père Pachôme les vit, il pensa en lui-même: « Peut-être qu'après le déluge Noé en prit et replanta le monde », en réfléchissant à la parole écrite dans (p. 58) la Genèse: *Après leur sortie de l'arche Noé et ses fils commencèrent à devenir agriculteurs et plantèrent un vignoble*[23]. Ce siècle-là était entouré de grandes et profondes ténèbres pleines de bestioles très fines, si bien que personne ne peut y pénétrer, à moins d'y être amené par un ange de Dieu.

Si nous racontons[24] ces choses, c'est que nous avons foi en la parole dite par David dans le psaume: *Dieu, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont instruits de l'œuvre anciennement accomplie par toi de leur temps*[25]; pour dire, nous aussi: *Ce que*

18 Matth., XXV, 21, 23. — 19 Cf. Luc., XIX, 17-19. — 20 Littér.: « L'air de ce siècle était très réglé »; Av (f. 90v): « L'atmosphère de ce siècle était très tempérée ». — 21 Ou un équivalent; Av semble avoir eu la même difficulté que nous. — 22 Is., LX, 19-20. — 23 Cf. *Gen.*, IV, 20. — 24 Ce paragraphe manque chez Av et Am; on le trouve chez S^3 (infra, p. 72). — 25 *Ps.*, XLIII, 1.

nous avons entendu et appris, ce que nos pères nous ont raconté, n'échappe pas à leurs fils à la génération suivante[26].

Il se fit (p. 59) [27]

[p. 59-60 manquent]

mais il m'a fait] (p. 61) plutôt le bien, m'ayant ramené dans la voie de vie; et voici donc que moi, je ne supporterais pas une légère peine ou un reproche qu'il m'adresserait! je ne pourrais [supporter que mon frère me fasse cela!» Quand il voyait des frères se disputer ou en désaccord, il se présentait devant eux avec humilité en disant: «Pardonnez-moi, frères, c'est moi qui suis en faute»] [28]. Aussitôt ceux qui se disputaient, riaient et cessaient de se disputer. C'est en menant pareille vie qu'il passa quatre mois, puis mourut. Dans la communauté il y avait à cette époque un frère [ancien ermite; il vivait parmi les frères et jeûnait un jour sur deux ou sur trois; il portait un cilice toute sa vie et ne mangeait que du pain et du sel; mais] [29] (p. 62) si quelqu'un lui causait de la peine en quelque chose, il le haïssait et gardait contre lui en son cœur un continuel ressentiment; en outre il lui rendait le mal pour le mal. [Quand ils furent morts, et lorsque notre père Pachôme, comme nous l'avons raconté précédemment, fut ravi dans le siècle futur, il se fit que notre père vit le jeune homme simple] [30] et qui avait passé quatre mois dans l'ascèse, plongé dans une grande joie et allégresse. Dès que ce jeune homme l'eut vu s'avancer avec l'ange qui le renseignait [......[31]

[p. 63 à ? manquent]

(p. [?]) *je vous dis que le monde ne pourrait contenir les livres qu'on écrirait*[32]. Eh bien, de même qu'il en est pour le Seigneur, ainsi aussi en est-il absolument pour ses serviteurs, les saints, eux qui lui ressemblent en tout. Quelle plus grande merveille, en effet, que ce que vit Étienne? Celui-ci, pendant qu'il était encore en chair, et bien qu'il ne fût qu'un disciple des apôtres, dit, selon ce qui est

[26] *Ps.*, LXXVII, 3-4. — [27] La lacune de deux pages peut être comblée quasi avec pleine certitude avec Av (f. 91^{r}-91^{v}), puisque dès la page 61 de notre codex la concordance des textes est parfaite. — [28] Lacune comblée d'après Av. — [29] D'après Av et S^7 (infra p. 44); ce dernier fournit un texte absolument identique à celui que traduit Av; S^7 débute avec: « il portait un cilice.... — [30] Restitution d'après S^7 et Av. — [31] Suite dans Av (f. 92^{r}) et S^7 infra p. 44. — [32] Ioh., XXI, 25.

raconté dans les Actes: [*Je vois les ci*]*eux* [*ouverts*], *et le* [*Fils*] *de l'homme se tenant à la droite* [*de Di*]*eu* [33].

Si nous [racontons] ces choses, [c'est pour qu'elles] soient une réponse à ceux qui se pâment devant nous à cause de ce que le Seigneur [a dit dans l'É]vangi[le en ces termes: [.........; et au sujet du sénevé: *Si vous aviez*] [34] (p. [?]) *de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: passe d'ici à là-bas, et elle passerait* [35]*; ou à ce mûrier: déracine-toi et replante-toi dans la mer, et il vous obéirait* [36]. Car, de même que nous avons dit que notre père Pachôme fut emmené dans l'autre siècle [[37].........] jusqu'[au troi]sième ciel [38]. Et ce n'est pas seulement dans l'autre siècle que les saints sont emportés par les anges, mais sur terre également ils sont emmenés d'un endroit vers un autre selon les desseins du Seigneur. En effet, l'ange s'adressa au prophète Habacuc: *Le repas que tu as en mains, porte-le à Babylone au dessus de la fosse aux lions de Daniel;* le prophète répondit: *Seigneur, je ne connais pas Babylone, ni la fosse* (p. [?]) [39].

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) [40] *est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il lui est impossible de pécher, parce qu'il est né de Dieu* [41]. C'est donc ainsi que notre père Pachôme a vécu dans toutes ces vertus, s'étant donné tout entier au Seigneur [... ... de] [42] grands charismes et des dons multiples, s'est accomplie en lui la parole écrite dans l'Évangile: *Avec la mesure, avec laquelle vous mesurerez, il vous sera mesuré* [43]; et encore: *une mesure pleine, pressée, tassée, et débordante sera mesurée dans votre sein* [44]. Car le Seigneur est sûr, et ses paroles sont immuables [45]; et [*pour*] *de*[*ux choses immuables, il est impossible*] (p. [?]) *que Dieu trompe* [46]. Et dans l'Évangile également le Sauveur promet à qui-

33 *Act.*, VII, 56. — 34 Il ne subsiste que quelques lettres des dernières lignes. — 35 MATTH., XVII, 20. — 36 LUC., XVII, 6. — 37 Manquent 5 à 6 mots; toutes les lignes de cette colonne sont mutilées. — 38 Cf. II *Cor.*, XII, 2; voir plus haut p. 9 où nous croyons trouver la justification de la place assignée à ce feuillet. — 39 DAN., XIV, 33-34. — 40 Nous inclinons à croire que le texte de ce feuillet faisait partie de l'exposé commencé au feuillet précédent; exposé qui justifie les charismes dont jouissait Pachôme. — 41 I IOH., III, 9. — 42 Manquent 8 à 10 mots. — 43 MATTH., VII, 2. — 44 LUC., VI, 38. — 45 Cf. *Ps.*, CXLIV, 13. — 46 *Hebr.*, VI, 18; complétez les 3 dernières lignes: ϫⲉ[ϩⲓⲧⲛ̄ϩⲱⲃ] ⲥⲛ[ⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲧⲡⲱ]ⲱ[ⲛⲉ ⲉⲩⲁⲧϭⲟⲙ].

conque gardera ses commandements, en disant encore: *Si quelqu'un m'aime et garde mes paroles, alors mon Père l'aimera, et nous viendrons chez lui et nous nous construirons une demeure auprès de lui*[47]. Qu'y a-t-il donc de supérieur à pareil bien, au point que [......] [48], et quelle est la merveille, ou quelle est la chose éminente qui ne lui arrivera pas du fait qu'il est devenu l'habitation de celui qui créa l'univers? Nous savons, d'après ce qui est écrit dans les Écritures, que *personne n'a jamais vu Dieu*[49], et encore qu'*il habite la lumière à laquelle personne n'accède* [[50]......

[p. ? à 94 manquent]

(p. 95) lui[51] dire en face: « Nous ne t'accorderons pas ce que tu demandes à cause de ce que tu as fait », parce que c'était une action secrète. Voyant qu'il les importunait de plus en plus, ils conférèrent entre eux: « Voici qu'il n'est pas possible d'exprimer devant lui la réalité de son acte, de peur qu'il ne s'irrite et nie en disant: ' je n'ai rien fait '; mais disons-lui que notre père Pachôme nous a dit: ' Ne lui donnez pas ce qu'il demande, parce qu'il a fait une chose inadmissible '; il sait, en effet, que ces actions ne lui échappent pas ». Et c'est ainsi qu'ils allèrent le trouver et lui parlèrent dans ce sens. Mais lui, en les entendant, il entra dans une violente colère et les entraîna en disant: « Je ne vous lâcherai pas, mais je vous mènerai à lui; qu'il me prouve cette affirmation (p. 96) qu'il a proférée contre moi ». Voyant sa façon d'agir, ils furent fort effrayés; et encore ne pouvaient-ils pas lui dire: « il n'a rien dit », sinon il se serait levé contre eux comme menteurs; et ils le suivirent. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère, Pachôme se trouvait sur le mur qu'il était occupé à construire. Quand l'individu le vit, il cria à très haute voix: « Pachôme le menteur, descends et prouve-moi l'affirmation que tu as proférée contre moi. Tu crois être un juste en qui réside l'esprit de Dieu et connaissant ce qu'il y a dans les hommes, alors que tu ne sais rien! » Tandis que, presque une heure durant, il continuait à l'insulter, lui, la bouche close et sans rien dire du tout [......

[p. 97 à 130 manquent]

47 IOH., XIV, 23. — 48 Manquent 3 à 4 mots. — 49 IOH., I, 18; I IOH., IV, 12. — 50 I *Tim.*, VI, 16 — 51 Cet épisode se retrouve dans Bo (§ 42), S5 (infra § 42), S4 (infra § 42), Av (f. 27v), Am (p. 556), G1 § 42, G2 § 37, Denys XXXV.

(p. 131) Théo]dore avec deux frères, au moment où ils allaient partir quelque part; et avant qu'ils ne sortissent du monastère pour se mettre en route, il lui avait dit: « Théodore, fais attention à ce mot écrit dans l'Évangile à propos du Sauveur: *Et la puissance du Seigneur était pour guérir*[52]; parce que celui qui a opéré des guérisons en ce temps-là en opérera encore aujourd'hui, comme il m'a été révélé [......[53].

Un homme hydropique alla également le trouver, et le pria de le guérir. Il avait apporté avec lui un peu d'huile, afin que Pachôme l'en frictionnât et l'en oignît. Celui-ci prit [l'huile (p. 132)[54]......

Lorsqu'il se fut encore un peu avancé, voici qu'on lui amena un homme souffrant atrocement d'une morsure de serpent; l'homme lui-même était installé sur un chariot. Les gens qui l'amenaient prièrent Pachôme de monter sur le chariot afin de frictionner le patient; car celui-ci était [paralysé]. Quand, en montant sur la roue du chariot, il s'approcha du patient, celui-ci bondit et se mit debout en disant: « Ne te fatigue pas, mon père, car j'ai été guéri dès que tu t'es approché du chariot ».

Et il arriva ce même jour, qu'étant sur le point de rentrer au monastère, il trouva sur le chemin un homme hydropique qui était assis; car il ne pouvait (p. 133) plus [marcher] ni regagner sa demeure. Aussitôt qu'il fut signé par Pachôme, son ventre déversa l'impureté de la maladie qui était en lui; et, s'étant avancé vers lui, il se prosterna à ses pieds, le remerciant de ce qui venait de lui arriver. Alors Pachôme lui dit: « Bénis le Seigneur qui t'a guéri; et prends garde de ne plus pécher contre lui tous les jours de ta vie »[55].

Et voici l'exhortation qu'il adressait à tous ceux que le Seigneur guérissait par son intermédiaire: « Espérez en Dieu qui vous a guéris; désormais ne péchez plus contre lui, afin que, de même qu'il vous a accordé le rétablissement dans vos maladies, il vous donne aussi le courage jusqu'au jour de votre mort ».

Chaque fois qu'il parlait au Seigneur au sujet des (p. 134) guérisons, il s'exprimait comme ceci, d'après ce qu'il nous racontait: « Seigneur Dieu béni, qui as créé l'univers, les choses visibles et les choses invisibles[56], si telle est ta volonté, accorde [la guérison]

[52] Luc., V, 17. — [53] Treize lignes mutilées et pratiquement perdues. — [54] Dix lignes mutilées. — [55] Cf. Ioh., V, 14. — [56] Cf. *Coloss.*, I, 16.

à [ce ma]lade, [surtout] pour que ton nom glorieux soit glorifié, et que le malade tire profit de ce qui lui arrivera, si bien qu'il ne pèche plus ensuite contre toi; [.........] [57], que ta volonté soit faite». S'il se faisait que le malade était délivré de son mal en lui appliquant un remède, il ne s'en orgueillissait pas, sachant que le pouvoir ne venait pas de lui, mais du Seigneur résidant en lui. D'autre part s'il arrivait qu'il donnât un remède à quelqu'un sans obtenir de guérison, il ne s'affligeait ni ne s'attristait, mais il bénissait le Seigneur: « Sans doute l'utilité (p. 135)

[p. 135 et suiv. manquent]

***

Menu fragment inclassable [58]

R° (?) *les dissensions, les*] *hérésies, les diffamations, l'ivrognerie, les débauches* [59], *les turpitudes, les sottises* [60], *les risées, les niaiseries, les* ... (?) [61], *les médisances* [...... [62]

V° (?) ......] chair [......] aucun bien ne demeure en elle [63], car l'Esprit saint de Dieu n'est pas en elle.

***

[57] Manquent 3 à 4 mots. — [58] Ce menu fragment fait partie *paléographiquement* de la série qui précède; s'il faut l'attribuer à cette vie de Pachôme on pourrait le rapprocher de S5 (infra § 105) etc., où l'on trouve une énumération semblable de vices contre lesquels s'élève Pachôme. — [59] *Gal.* V, 20-21. — [60] *Ephes.*, V, 4. — [61] Mot de sens douteux: ⲣⲉϥⲥⲱⲧⲡⲉ[ⲛ]ⲣⲱⲙⲉ est-il l'équivalent de ⲣⲉϥϭⲉⲧⲡⲣⲱⲙⲉ = ἀνδραποδιστής (I *Tim.*, I, 10) avec le préfixe ⲙⲛ̄ⲧ = ἀνδραποδισμός? — [62] Cf. *Rom.*, I, 29-31; II *Cor.*, XII, 20; I *Petri*, II, 1. — [63] Cf. *Rom.*, VII, 18.

III

CODEX SAHIDIQUE S^{13}

(Papyrus, ca. VI^{e} s.)

[p. 1 à ? manquent]

(p. [?]) ...] c'est pourquoi[1] [je] t'ai [appelé afin que tu consentes] à donner [ton âme pour] lui, à [souf]frir toi aussi [avec lui en toutes choses] de [façon à] prendre sur toi la croix avec [lui en de nom]breuses as[cèses[2]......

(p. [?]) ......] qu'ils n'aient quelqu'un qui [les excite en] tout temps par des paroles, [des actes, des] absti[nences nombreuses; car tu] sais que je ne puis m'occuper [de lui] à cause [du soin de l'ensemble des] frères [......[3]

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ......] il persévérait aussi quotidiennement dans la prière, les veilles et [......[4]

(p. [?]) ...... il s'asseyait dessus et dormait sans] appuyer son dos à la muraille. Il arriva un jour qu'il alla trouver le [frère[5].........

[p. ? à 64 manquent]

(p. 65) est-ce que Dieu ne me punira pas, parce que je n'ai pas acquis un cœur pur en tous points, et parce que j'ai péché [contre lui? »] Et [lorsqu'il eut en]tendu [cela[6]......

(p. 66) que tu prennes un peu de longs et un peu de courts »[7]. Comme il allait encore le trouver [une autre fois], il lui demanda à propos d'une chose [......[8]

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 30-31.

[1] Ces menus fragments nous ont conservé quelque chose de l'histoire de Silvanus que nous retrouvons dans S^{3} infra p. 70, Bo § 107, S^{5} §§ 93 et107, G^{1} §§ 104-105, *Paralip.* §§ 2-4, G^{2} §§ 58^{b}-61, Denys XXXVIII et Am p. 510-533; chez ce dernier, comme chez S^{5}, deux recensions différentes se sont juxtaposées. — [2] Cf. infra p. 260, Am p. 522. — [3] Cf. infra, p. 260. — [4] Cf. *Coloss.*, IV, 2; Am, p. 526, l. 7-10. — [5] Cf. infra p. 71. — [6] Cf. Am p. 527, l. 7-12; infra p. 71. — [7] Il s'agit de roseaux pour tresser des nattes. — [8] Cf. Am, p. 527.

[p. 67-68 manquent]

(p. 6[9]) ......] persuadé qu'en cela[9] il n'y avait pas de désobéissance; [parce que] notre père Pachôme lui avait recommandé: « S'il arrive que tu sois malade, ne crois pas (p. [70]) de suite [que c'est une] maladie, de peur que le démon, qui jadis t'a dominé, [[10]......] de toi, voulant encore trouver place en toi ». Le frère, dont nous avons dit [[11].........] répondit (p. [71])

[p. 71 et suiv. manquent]

*
**

[9] Cf. Am p. 528, l. 13-16. — [10] Cf. infra p. 263, l. 34; Am p, 516, — [11] [qu'il était de l'ivraie (?)]; cf. S^5 infra p. 263, l. 29.

IV

CODEX SAHIDIQUE S^{19}

(Papyrus, ca. VII^{e} s.)

Fragment unique

......] aussitôt [1] il le prit par la main au milieu des frères et lui dit: « Tiens-toi ici, et adresse-nous la parole de Dieu [... ...] nous [voyons le Seigneur] [2] di[sant au sujet d'un petit] en[fant: *Celui*] *qui* [*recevra un petit*] *en*[*fant* [3]......

***

Texte copte dans Le Muséon, LIV (1941), p. 135.

[1] Cf. S^{4} infra p. 308, l. 32. — [2] Ibid., p. 309, l. 12. — [3] Matth., XVIII, 5. La restitution de ces deux lignes est fort conjecturale.

V

CODEX SAHIDIQUE S^{20}

(Papyrus, ca. VII^e s.)

Deux feuillets lacérés

(p. [?]) ......]par son intermédiaire[1].

Il se fit qu'une fois il tomba malade. Ses parents lui apportèrent des vivres au monastère dans lequel il se trouvait; mais lui ne les accepta pas de leur part, de peur de violer [les règles] qu'il avait apprises du frère: « C'est ainsi que se comportent les frères ». Comme il souffrait fort dans sa maladie, ses parents l'emportèrent et le ramenèrent [à la maison......

(p. [?]) ... quatre] mois[2] persévérant dans la prière et suppliant le Seigneur d'exaucer sa demande. [Un grand] frère ascète reçut [chez eux] l'hospitalité; il appartenait à la Congrégation de [notre pè]re Pachôme, et était préposé [au service] des frères; son [nom était apa Pe]čoš; il était admirable en toute sa conduite et par les prières qu'il faisait jour et nuit. Quand le jeune homme l'eut [vu], aus[sitôt l'idée lui vint[3]......

[manque probablement un seul feuillet]

(p. [?]) ...... je n'ai pas] trouvé[4] pour moi [ta science, comme] tu l'as [promis à quiconque] t'aime, afin que [je puisse pratiquer] ce qui t'est agréable ».

Lorsque notre père Pachôme apprit que Théodore pleurait fréquemment à ce sujet, il pria; et chaque fois qu'il le rencontrait, il lui disait: « Mon fils, lutte et acquiers-toi la vraie science ». Dans la suite il l'appela [au moment où] la lune brillait, [et lui dit:] « Lève les yeux, [mon fils, et vois] ce luminaire [qui brille] sur la [terre entière.........

Texte copte dans LE MUSÉON, LIV (1941), p. 135-138.

1 Cf. Am p. 391, l. 2. — 2 Ibid. l. 13. — 3 Comparez les récits de Bo § 30, Av f. 20^v, G^1 §§ 35-36, *Ep. Amm.* § 9. — 4 Cf. Am p. 393, l. 8.

(p. [?]) ... garde-toi[5], afin de ne pas] pé[cher contre lui, et la] vraie science te [sera donnée] par lui; et ainsi tu le béniras toujours durant tous les jours de ta vie ». Pendant qu'il disait cela, tous deux pleuraient, et ils prièrent.

Pendant qu'on était aux jours de la Pâque, Théodore alla le trouver en disant: « Mon père[......] séculier [......] pendant la Pâque [......] un jour sur deux [[6]......

⁂

5 Ibid. l. 19. — 6 Cf. Am p. 394; Bo § 35.

VI

CODEX SAHIDIQUE S^{10}

(Papyrus, VII^e-$VIII^e$ s.)

[p. 1 à ? manquent]

(p. [?]) [1] ......] *je ne vous* [*ai rien caché*] *d'utile, rendant témoignage aux Juifs et aux Gentils du repentir envers Dieu et de la foi en notre* [*Seigneur Jésus-*]*Christ* [2]. [......
(p. [?]) ...... à] l'époque [également de nos pi]eux pè[res]. Lorsqu'il eut [vu que] telle était la vie des saints, [.........] le Seigneur [......] lumière [......] il prit [......] ce qu'[a dit] à ce sujet David: « [......

[p. ? à 60 manquent]

(p. [61]) ......] vit (?) [3] le Seigneur de l'univers, le Fils de Dieu fait chair pour notre salut; et surtout aussi nous l'avons entendu dans l'Évangile: *N'empêchez pas* [4] [... ... petit en]fant, il [mit debout] [5] un enfant au milieu de ses disciples en disant: *Celui qui reçoit un petit enfant comme celui-ci en mon nom, me reçoit* [6]. Et pour d'autres enfants, qui ont acquis un mauvais penchant dans leur (p. [62]) ...... comme Salomon] le dit: *Celui qui vit délicatement dès sa jeunesse sera esclave* [7]. Eh bien, mes frères, tous les jeunes enfants et tous ceux plus avancés en âge, que le Seigneur a amenés chez nous pour être régénérés, empressons-nous [8] [.........] fort souvent; apprenons-leur que c'est Dieu qui les a créés. Et aussi, à propos du ciel, de la terre, du soleil, de la lune, (p. 63) [.........] leur apprendre en tout temps à bénir sans cesse celui qui créa tout cela, soit de leur bouche, soit dans leur cœur en disant: ' Sois béni, Seigneur '; afin que, eux aussi, deviennent fils de David

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 32-85.

1 Aucun texte correspondant; la place assignée au feuillet est donc discutable. — 2 *Act.*, XX, 20-21. — 3 Ou: à eux. — 4 MATTH., XIX, 14. — 5 Cf. MATTH., XVIII, 2. — 6 Ibid. 5. — 7 *Prov.*, XXIX, 21. — 8 Comparez G^1 § 49, G^2 § 93,

qui dit: *Je bénirai le Seigneur en tout temps, en tout temps sa louange est dans ma bouche* [9]. Après cela on leur donnera en outre des psaumes à apprendre par cœur; de même ils apprendront quelque chose des autres livres de la sainte Écriture [10]. Ensuite on instruira les enfants de [ce qui plaît à Dieu] (p. 64) et de sa volonté d'après sa loi, ainsi que des règles que j'ai tirées de celle-ci pour vous; afin qu'ils aiment le Seigneur notre Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs pensées, de toutes leurs forces, et qu'ils aiment leur prochain comme eux-mêmes [11]; afin qu'ils connaissent avec exactitude ce qui est écrit par l'Esprit-Saint; pour que, s'ils conservent leurs corps purs depuis leur enfance, ils deviennent des temples du Seigneur, et que [le Saint-Esprit] habite en eux [12] ([p. 65]).

[p. 65 à ? manquent]

(p. [?]) ...... je n'en] veux [13] [pas». Comme il] le forçait [encore] à les prendre, il lui répondit: «Non». Et Pachôme lui dit: «Que signifie cette parole que tu as dite: ' non ', donnant en ton cœur place au démon de la désobéissance? Même si tu ne veux pas les accepter, dis: ' je ne veux pas [maintenant ']; toutefois, prends-les [et mets-les] de côté. Seu[lement......
(p. [?]) ......] en aucune désobéissance dans la suite. Et il se fit qu'à partir de ce jour, en voyant celui-là marcher dans le monastère, il rougissait, baissait la tête avec les yeux pleins de larmes [[14]......

[p. ? à 108 manquent]

(p. [109]) la rencontrer [15], parce qu'on m'a informé qu'elle pleurait et était affligée; j'ai craint que tu l'apprisses et que ton cœur s'attendrît. Quant à moi, tel est mon désir, si tu es ferme dans tous les préceptes de vie. D'ailleurs l'évêque, [qui nous a] écrit, [...... un] jour sur le point de partir vers un endroit hors du monastère

9 *Ps.*, XXIII, 1. — 10 Cf. *Regul. Pachomii* § 139:, Qui rudis monasterium fuerit ingressus, docebitur prius quae debeat observare, et cum doctus ad universa consenserit, dabunt ei viginti psalmos vel duas epistulas Apostoli, aut alterius scripturae partes... § 140: Et omnino nullus erit in monasterio qui non discat litteras et de scripturis aliquid teneat: qui minimum usque ad novum testamentum et psalterium. (éd. A. Boon, p. 49-50). — 11 Cf. Matth., XXII, 37-39; Luc., X, 27. — 12 Cf. I *Cor.*, III, 16. — 13 Cf. Am p. 396, l. 6. — 14 Ce passage manque chez Am; nous ne trouvons aucun correspondant. — 15 Cf. Am p. 405-406; Bo § 37; Av f. 24ᵛ; G1 § 37.

pour travailler avec les frères, on la fit monter sur un toit, à l'attendre, dans Tabennêse, en lui disant: « Voici qu'il [... (p. [110]) jadis; car, de la façon dont nous procédons jusqu'aujourd'hui, ne faisons-nous pas plus qu'il ne nous [est ordonné [16]] dans les Écritures? Lorsqu'on interrogea le Sauveur [17] sur [la manière d'agir] avec [.........]. Eh bien, sur ceci je veux vous apprendre une autre conduite que nous tiendrons, de façon à être un peu condescendants [18] avec les gens du dehors, comme l'a dit Paul: *Achetant le temps à l'égard de* [*ceux du dehors*] [19]; c'est-à-dire [à l'égard de ceux qui sont en dehors de ce commandement écrit dans l'Évangile: *Celui qui vient à moi et ne hait pas son père et sa mère* [20]. Je vais vous apprendre le vrai sens de la sentence, afin que vous le sachiez, si parfois elle doit leur être expliquée. Disons: pour autant que nous ne [21]] (p. 111) marchons pas selon leurs actions et les douces paroles de leur bouche, nous démontrons que nous ne les aimons pas dans le sens de ce qui est écrit: *celui qui vient à moi, s'il ne les hait pas.* Si, en effet, nous ne les haïssions pas, nous [leur obéirions en ce qu'ils nous disent aujourd'hui, puisqu'il est écrit: *Celui qui m'aime observe ma parole.*] [22]

[Quant à Théodore [23], il avançait en tout bon progrès et s'exerçait fort dans la vaillance et de nombreuses ascèses, s'abandonnant à la crainte] du Seigneur; et il profitait des enseignements qu'il entendait de la bouche de notre père Pachôme, à l'imitation et à l'image duquel il marchait. Et les frères, en voyant qu'il progres-[sait chaque jour comme Samuel, et qu'il était populaire auprès d'eux, imitaient ses manières; et notre père Pachôme les engageait à aller le trouver pour recevoir de lui consolation et encouragement dans leurs tribulations et leurs diverses tentations. Et c'est ainsi qu'avec une foule d'entre eux il] [24] (p. 112) priait en versant des larmes, jusqu'à ce que le Seigneur leur accordait l'apaisement par son intermédiaire [25].

[16] Au lieu de [ⲥⲏϩ ⲛⲁ]ⲛ lire (?) [ⲧⲏϣ ⲉⲣⲟ]ⲛ. — [17] Cf. Luc., XVIII, 18-22. — [18] Lire: [ⲉ]ⲧⲣⲉⲛϣ[ⲉ]ⲉⲓ. — [19] *Coloss.*, IV, 5. — [20] Luc., XIV, 266. — [21] Reconstitution d'après S^{11} (infra p. 40, l. 1). La jonction de ce feuillet avec le suivant est ainsi garantie; la disposition des fibres, *verticales* contre *verticales* le confirme. — [22] Ioh., XIV, 23; cf. S^{11} infra p. 40, l. 9. — [23] Cf. S^{11} p. 40; Am. p. 406, l. 13; Bo § 32; Av f. 22^r; G^1 § 36. — [24] Selon S^{11}, l. 16. — [25] *Desinit* S^{11}.

Il arriva [26] qu'au début de son entrée chez les frères, étant encore jeune, il alla trouver notre [père Pachôme......

...] voir celui qui m'a créé, quel profit ai-je d'avoir été mis en ce monde? Car, il eut mieux valu pour moi ne pas naître». Il lui répondit: «Dis-moi; veux-tu le voir ici-bas [ou dans le siècle à] venir»? [......] (p. 113) mauvais, comme il est écrit dans l'Évangile: *Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, parce que ce sont eux qui verront Dieu* [27]. Si donc il te vient à l'esprit une pensée impure, ou une haine contre ton frère, ou une impureté, ou une envie, ou un mépris [... ...] t'est possible; médite sans cesse en ton cœur tous les fruits décrits dans les Écritures [28], prenant en toi-même la résolution de marcher en eux, comme il est écrit dans Isaïe: *Votre âme méditera la crainte du Seigneur* [29]; et tout cela cessera en toi [.........] (p. 114) La consci]ence, en effet, a été mise en l'homme par le Seigneur, ainsi que le libre arbitre, le jugement, l'entendement et la prudence. Car, de même que les membres du corps visible, dont l'homme se sert un à un selon ses besoins [... ... telle une] maison qui a une porte, c'est-à-dire, le cœur. Et de même que la porte a une serrure, une clé, un verrou, une cheville [30] et toute autre fermeture; de même le libre arbitre, la conscience. l'entendement, le jugement, la prudence [......

(p. [115]) ...] si l'homme [31] est ignorant de la loi, elle l'excite: ' Cette chose n'est pas bonne '; à d'autres elle témoigne d'après le sentiment intime: ' Tu pécheras contre le Seigneur, si tu fais cela '; à d'autres encore elle témoigne: ' Si tu y es pris, tu seras en danger ou même on [te tue]ra [... ... les lois] écrites, après l'aver[tissement] par lequel elle l'a prévenu, il corrompt sa propre conscience et la brûle, au point que désormais elle ne l'avertit plus, comme il est écrit au sujet d'autres du même genre: *Dont la conscience est*

26 Cf. Am p. 402, l. 5; Bo § 33; Av f. 23r. — 27 MATTH., V, 8. — 28 Cf. *Gal.*, V, 22 et sv. — 29 Is., XXXIII, 18. — 30 Même comparaison avec la porte dans G1 § 18. — ⲉⲡⲱ (cf. W. E. CRUM, *Coptic dict.* s.v.: «part of fastening of door»); manifestement ce mot correspond au grec βάλανος, ou cheville avec tête en forme de gland, destinée à immobiliser le verrou ou barre en bois μοχλός. Il faut donc comprendre: «La porte a une serrure et une clé, un verrou et une cheville, et toute autre fermeture». THUCYD. II, 4: ἔκλησε στυρακίῳ ἀκοντίνῳ ἀντὶ βαλάνου ... ἐς τὸν μοχλόν. ARISTOPH., *Vesp.* 154-155: τῆς κατάκλειδος ἐπιμέλου, καὶ τοῦ μοχλοῦ φύλαθ' ὅπως μὴ τὸν βάλανον ἐκτρώξεται
31 Cf. Am p. 403; cette correspondance garantit la jonction du feuillet avec le précédent; la disposition des fibres, *verticales* contre *verticales*, la confirme.

brûlée [[32]......] (p. [116]) ......] Paul a dit à propos de ceux de cette espèce qu'il leur faut se livrer à la pénitence, parce qu'ils ont ignoré la loi; voici ce qu'il écrit: *Notre cœur étant débarrassé de toute conscience perverse, et notre corps lavé dans une eau [pure*[33]... ...] qui ont la loi par leur conscience. Voici comment nous renseigne le héraut de l'Évangile: *Quand les Gentils, qui n'ont pas de loi, pratiquent naturellement la loi, eux, qui n'ont pas de loi, sont leur propre loi; ceux-là t'enseignent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur [conscience* [34]...

[p. 117 à ? manquent]

(p. [?] ......] une mauvaise voie [[35] ...] encore après cela, lorsqu'il constate les faveurs que lui a accordées le Seigneur, comme le dit David: *Que donnerai-je au Seigneur comme rétribution, à la place de tout ce qu'il m'a fait?* [36] et encore, quand intelligemment il décide avec sa propre âme: *Mon âme, bénis le Seigneur; et tout ce qui est en moi, bénissez son saint nom; mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie pas toutes ses récompenses; lui qui te pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies, qui sauve ta vie de la perdition, qui couronne ta tête de pitié et de miséricorde, qui comble de biens ton désir* [37]. Et ainsi nous saurons que ce sont les membres de l'âme, dont nous avons parlé antérieurement, selon la parole de David qui, en exhortant son âme à bénir le Seigneur, exhorte également ses membres, lesquels fondamentalement ne font qu'un avec elle, en disant à leur sujet: *Tout ce qui est en moi, bénissez son saint nom* [38]. Non seulement donc (p. [?]) l'entendement existe pour que l'homme fidèle s'aperçoive par lui de la faveur du Seigneur, mais aussi pour qu'il s'aperçoive des bienfaits qui lui sont accordés par [la grâce] de Dieu. Il blâme, en effet, certains, parce qu'ils ne s'aperçurent pas de toutes les faveurs dont les avait gratifiés celui qui les nourissait, en ces termes: *Car, j'avais besoin d'être recommandé par vous* [39].

Et après l'entendement se manifestent la prudence et la sagesse; la prudence selon Dieu: afin que l'homme connaisse tout le bon plaisir et la volonté du Seigneur, ou plutôt qu'il connaisse ce qu'on lui révélera de sa part, comme il est écrit: *Toute chose que vous*

[32] I *Tim.*, IV, 2. — [33] *Hebr.*, X, 22. — [34] *Rom.*, II, 14. — [35] Aucun correspondant; la place assignée au feuillet est donc discutable. — [36] *Ps.*, CXV, 3. — [37] *Ps.*, CII, 1-5. — [38] Ibid. — [39] II *Cor.*, XII, 11.

pênserez autrement, Dieu vous la révélera[40]. En fait, Daniel, après que le Seigneur lui eut de nuit révélé un songe et son interprétation, le bénit en disant: *Qui donne la sagesse aux sages et la* [*science aux sâvants*[41]...

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ...; et[42] après que Théodore l'eut couvert d'une natte, il plongea sa main dans un récipient plein de dattes, en emplit sa main, et les lui tendit afin qu'il les prît et les mangeât. Mais lui ne les prit ni non plus ne dit: « Retire ta main »; mais il le considéra en fondant en larmes. Théodore, en voyant ses yeux verser des larmes, pleura lui aussi. Et lui de dire: « Pourquoi pleures-tu »? Théodore répondit: « Parce que je te vois malade, et que non seulement tu ne veux pas te couvrir de cette couverture [de laine, mais] de plus cette poignée [de dattes] tu ne veux pas [l'accepter] de ma main ». Il lui répondit en disant: « Tu penses que je ne veux pas les manger? Je crains plutôt le jugement du Christ, j'ai peur qu'il ne me condamne ». Et Théodore de dire: « Pourquoi te condamnerait-il? Est-ce que tous les malades parmi les frères ne sont pas l'objet de notre charité? Et s'ils ont besoin d'une couverture de laine ou d'une autre, ne la leur donnons-nous pas »? Alors il lui répondit: « As-tu inspecté les cabanes des frères récemment, sais-tu s'il (p. [?]) n'y a [personne] de plus [malade] que moi? Non; il n'est pas admissible que les effets des frères étant entre nos mains nous en jouissions plus qu'eux ».

Il se fit[43] que, ce jour-là, des frères leur[44] arrivèrent au soir avec la barque pour y charger un peu de roseaux. Quant à Théodore, il avait cuit la nourriture des frères ce jour-là; ayant regardé, il vit les frères sur la barque, avant que celle-ci abordât, et il réfléchit aussitôt ennuyé: « Peut-être que la nourriture que j'ai cuite sera insuffisante pour eux! » Notre père Pachôme le considéra et comprit la réflexion qui lui était venue à l'esprit; il lui lança cette parole: « Quelle est cette réflexion qui tu as faite, Théodore? elle est vaine; il eut plutôt fallu, en voyant les frères t'arriver, [dire] en toi-même avec reconnaissance: ' Seigneur, comme tu as amené

40 *Philipp.*, III, 15. — 41 DAN., II, 21. — 42 Cf. Am p. 552, l. 13; Bo § 47; Av f. 30r; G1 § 51. — 43 Cf. Am p. 553, l. 5. — 44 Au lieu de [ⲉⲡⲃ]ⲟⲟⲩ lire: [ϣⲁⲣ]ⲟⲟⲩ.

chez nous les frères pour que nous nous revoyions en ce monde, de même rends-nous dignes de nous revoir dans [l'autre».

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) son disciple[45] [d'aller et] d'enterrer [son père »[46].] Celui-là [répondit] en disant: « Il ne le lui permit pas, de peur qu'il s'en allât et ne revînt plus ». Et lui de dire: « Si quelqu'un aujourd'hui s'en va chez les siens selon la chair, est-ce qu'il ne transgresse pas le précepte de l'Évangile »? Celui-là répondit: « S'il va simplement leur faire visite, ce n'est pas une faute ». Et lui de dire avec adresse: « C'est cela la foi des gens de Tabennêse, qui disent que ce n'est pas une faute [d'étirer] les préceptes de l'Évangile? En fait, moi, avant de venir ici, je luttais selon ma jeunesse en ce qui m'apparaissait être la volonté du Seigneur; et lorsque j'appris que vous marchiez dans la perfection conformément aux préceptes de l'Évangile, je suis venu ici. Eh bien, je ne resterai plus, mais je m'en retournerai au lieu d'où je suis venu». Théodore élevait la voix, et affligé de ce cas pleurait. Celui-là aussitôt s'en alla chez notre père Pachôme et lui dit: « Viens, que nous consolions ce jeune frère; j'ai peur qu'il ne soit scandalisé ». Il lui raconta le langage qu'il lui avait tenu (p. [?]) : « Je l'ai scandalisé par là ». Lorsque notre père Pachôme eut compris l'adresse dont Théodore avait usé par sagesse de l'Esprit, il dit au frère: « Ne sais-tu pas que c'est un néophyte! Tu n'étais pas qualifié pour lui parler ainsi; néanmoins appelle-le, que je le persuade ». Lorsque le frère eut appelé Théodore, Pachôme feignant de le persuader lui dit: « Ne te frappe pas de ce que tu as entendu [de la part du frère] qui t'a parlé; il se mettait à ton niveau de néophyte, puisque telle n'est pas sa foi ». Théodore répondit en disant: « Tu ne pourras me persuader, [mon père, avec] cette raison que tu as inventée, à savoir que telle [n'est pas] sa [foi], à moins que lui, de sa propre bouche, ne confesse: ' Celui qui [s'en ira] visiter les siens est un transgresseur des préceptes de l'Évangile '. Lorsque je l'aurai entendu confesser [cela], alors je saurai que telle n'est pas la façon dont il croit ». Celui-là, constatant que le jeune homme ne se laissait pas persuader à moins d'un aveu, confessa que l'homme qui agit [ainsi dévie] des [préceptes] du Seigneur.

45 Cf. Am p. 407, l. 15; Bo § 63; Av f. 39r; G1 § 68. — 46 Cf. MATTH., VIII, 21-22.

[Il] (p. [?]) arriva[47] encore que Théodore trouva un frère dont le cœur était affligé parce que notre père Pachôme l'avait, sur un point, réprimandé en vue du salut de son âme; si bien que le cœur de ce frère l'inclinait à se retirer [de la communauté... « ...] voilà comment je suis affligé, parce que cet homme étranger [»...... ...] « Restons ensemble à nous deux, consolons-nous mutuellement, jusqu'à ce que nous voyions si par hasard il cessera de nous réprimander. Si nous constatons qu'il ne cesse pas, nous nous en irons et nous nous retirerons ailleurs ». Lorsque [...] eut entendu [.........] (p. [?]) ......] pas avec notre père Pachôme ouvertement. Souvent au milieu de [la nuit] il s'en allait, l'abordait fréquemment et lui exposait l'affliction de ce frère [......] en disant: « Secours-nous, notre père [...... qui est] mon frère; [sauve]-nous des mains de ce diable qui rugit [pour ravir nos] âmes[48]. [Je crois que l'Esprit saint qui] habite en [toi] peut nous sauver; rien n'est impossible devant lui ». Et il se fit qu'après un mois Théodore s'adressa à ce frère: « [Levons]-nous, [allons ......] avec [lui encore une fois], parlons-lui; et si [......] avec nous [durement, alors] nous nous en irons ailleurs, et nous [nous séparerons] de lui [...... (p. [?]) ......] intelligence et une grande bonté, si bien que leur cœur à tous deux fut fort tranquilisé. Et telle est la manière dont Théodore le sauva par un bon artifice.

[Un autre encore][49] parmi les frères, — c'était un jeune garçon —, importunait notre père Pachôme, voulant [aller] faire visite à ses parents. Lorsqu'il constata qu'il [... « ...] lui [jusqu'à ce qu'il] revienne chez nous ». Et il se fit, lorsqu'ils entrèrent dans sa maison [.........]; ensuite [on les servit] dans un [local séparé] pour qu'[ils y mangent .... (p. [?]) ....] et lui, en entendant ces paroles, se souvint de la façon dont lui avait parlé notre père Pachôme, qui avait dit: « Arrange-toi avec lui [pour que tu] le ramènes [... » ...... notre père] Pachôme, il passa un long temps à prier le Seigneur, en disant: « Pardonne-moi; car je ne diffère pas, par ma façon d'agir, de quelqu'un qui a forniqué, puisque j'ai violé les lois que tu avais données à ton serviteur ». Il avait, en effet, entendu un jour notre père Pachôme dire: « Depuis le jour où je me suis fait moine (p. [?]) aucun homme séculier ne m'a vu

[47] Cf. Am p. 409, l. 6; Bo § 62; Av f. 38r; G1 § 66. — [48] I Petri., V, 8. — [49] Cf. Am p. 410, l. 11; Bo § 63; Av f. 38v; G1 § 67.

manger, ou boire de l'eau, afin que par là aussi le Seigneur soit glorifié ».

Quant à notre père Pachôme, il avait avec lui le Seigneur en tout ce qu'il faisait; il le glorifiait, et apparaissait à tous les frères comme étant un de ses serviteurs.

Il arriva [50] un jour qu'il leur fallut nettoyer le puits du monastère. Pachôme appela quelques-uns des frères robustes, et descendit avec eux dans le puits. Parmi les frères se trouvait un vieux chez lequel ne régnait pas encore la crainte du Seigneur; peu de temps s'était écoulé depuis son entrée chez les frères. Celui-là, en apprenant que les frères descendaient dans le puits, murmura en disant: « Cet homme est sans pitié, malmenant les enfants des hommes au point de les prendre [51] au fond [du puits] à cette heure ». Il se fit que cette nuit-là ce vieux, qui avait [ainsi murmuré], eut une [vision: il (p. [?]) vit un an]ge du Seigneur au milieu des frères, leur criant en ces termes: « Recevez l'Esprit pur, car vous ne travaillez pas en hommes, mais vous travaillez en serviteurs de Dieu ». Et il le vit également lever les yeux vers lui, en disant: « Vieillard grognard et incrédule, reçois pour toi l'esprit d'incrédulité ». Il se fit qu'au matin, pendant que les frères étaient à prier à l'intérieur de la synaxe, il [vint au mi]lieu [d'eux et s'exclama en disant: « Priez pour moi], afin que le Seigneur enlève de moi l'esprit d'incrédulité; car j'ai médit de l'homme de Dieu, et je n'ai pas cru que tout ce qu'il faisait, il le faisait correctement ».

Comme les frères [52] étaient sur le point de partir quelque part pour couper un peu de roseaux, notre père Pachôme, qui les accompagnait, avait décidé que Théodore ferait un travail [au monastère] et ne partirait pas avec les frères; quand avec lui sortirent les frères qui lui donnaient un pas de conduite et parmi lesquels se trouvait également Théodore, [notre père Pachôme (p. [?]) dit à] celui-ci: « [Monte] vivement sur la barque ». Et Théodore, sans autre considération, monta sur la barque; il n'emportait avec lui ni son manteau, ni son livre dans lequel il apprenait par cœur; et aussitôt il bénit le ciel en lui-même, disant: « Sois béni, Seigneur, de ce que tu m'as rendu digne, moi aussi, d'être fils d'Abraham en ce

50 Cf. Am p. 411, l. 16; Bo § 65; Av f. 40v; G1 § 70. — 51 Lire: ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ; cf. Bo: ⲛⲁϭⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ; G1 λαβὼν κάτω. — 52 Cf. Am p. 412, l. 11.

qui m'advient aujourd'hui; c'est ainsi qu'il est sorti de son pays sans savoir où il allait »[53].

Il arriva[54] qu'au moment où il leur fallut charger la barque [pour regagner le monastère], tandis que notre père Pachôme avec les frères faisait le chargement, il regarda de ses yeux et eut une vision terrible. Il vit, en effet, comme ceci: parmi les frères, les uns se trouvaient dans la gueule de bêtes sauvages, d'autres dans la gueule de crocodiles; certains au milieu de flammes, d'autres au fond d'un précipice d'où ils voulaient remonter sans le pouvoir; et tous, dans ces tribulations, criaient en disant: « Secourez-nous ». Quand il les vit [tous dans cette grande anxiété, il rejeta] (p. [?]) au milieu du chemin la charge de roseaux qu'il portait; il se mit aussitôt debout, étendit les bras, cria à haute voix et pria en invoquant Dieu pour eux, afin que par lui leur arrivât le secours. Et il se fit que les frères, portant leur charge et arrivant sur lui un à un, rejetaient eux aussi leur charge et priaient. Et il continua jusqu'à ce que le soir arriva; [alors il leur annonça que la vision] qu'il avait vue, se réaliserait pour les frères après sa mort.

Au soir[55], lorsqu'on prépara la table des frères, il ne mangea pas. Théodore ne savait pas ce qui s'était passé, car il l'avait envoyé avec un des frères à quelque besogne; et quand ensuite il revint on lui raconta comment tout s'était passé, et on lui apprit également que Pachôme n'avait pas mangé, parce qu'il était accablé par la révélation qu'il avait eue. [Apprenant qu'il n'avait pas mangé, il lui prépara aussitôt (p. [?]) du pain et ce que] les frères mangent [habituellement]; puis il lui envoya un frère pour lui dire: « Théodore t'appelle ». Et lui, aussitôt qu'il entendit, se leva et alla vers Théodore; il commença à lui adresser des paroles pleines de tristesse, comme s'il le réprimandait. Le cœur attristé Théodore pleura et s'éloigna. Et lui de dire: « Va, toi aussi pleure devant le Seigneur comme moi-même j'ai pleuré ». Un de ceux qui l'entendaient lui répondit en disant: « Théodore n'a pas non plus mangé aujourd'hui ». Et lui de dire: « Ne vous occupez pas de lui; qu'il se passe de manger; laissez-le plutôt pleurer ». Et lui-même aussitôt s'assit et mangea d'un cœur tranquille.

Et il se fit[56], tandis que Théodore était assis seul à l'écart le cœur affligé, que deux frères apprirent qu'il était affligé; ils se

53 Cf. *Gen.*, XII, 1-5. — 54 Cf. Am p. 413, l. 2; Bo § 66; Av f. 41r; G1 § 71. — 55 Cf. Am p. 413, l. 14. — 56 Cf. Am p. 414, l. 10.

rendirent auprès de lui et lui dirent: « Dis-nous quelque chose ». Il leur répondit: « C'est bien moi maintenant qui ai besoin d'être consolé par un autre ». Ils lui dirent: « Si [tu nous exposes] ta tristesse, nous te consolerons ». Et lui de leur dire: « Vous autres, vous n'êtes pas en état de me consoler à vous deux; il n'y en a qu'un pour me consoler ». La parole qu'il leur avait dite, ils ne comprirent pas ce qu'elle signifiait. Pendant qu'il leur parlait encore, il regarda, et voici qu'une forme humaine s'assit à ses pieds et commença à lui parler; elle avait l'air de mésestimer notre père Pachôme pour éprouver Théodore, en disant: « Qu'est-ce que Pachôme? n'est-ce pas un homme vulgaire qui ne sait [rien]? » Et lui s'indigna et dit: « Notre père Pachôme ne sait rien! Diras-tu aussi des apôtres qu'ils ne savaient rien, parce qu'il est écrit à leur sujet qu'ils étaient des hommes vulgaires ne sachant pas écrire?[57] Car lui, il nous explique les mystères des Écritures et nous [instruit] des saintes Écritures[58], comme il est écrit; en tout cas, il sait plus que toi ». Après qu'il eut dit cela, son interlocuteur lui donna le moyen de reconnaître qu'il était un ange du Seigneur.

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ......] tout ce qu'il avait fait.

Un homme[59] encore vint à un moment vers lui pour devenir moine. L'ayant accosté, il lui parla, trouva qu'il avait les dispositions voulues pour ce faire, et ordonna au frère portier du monastère de l'introduire chez les frères. S'étant un peu avancé, comme pour entrer au [monastère ... ...] le quitter en ce moment. [Quand il vit que c'était une affaire de ce] genre, il dit au frère, auquel il avait ordonné de l'introduire au [monastère] « Donne [à manger à] l'homme [...... (p. [?]) ...... de ce] côté immédiatement ». Il lui dit: « [Va, appelle un] tel [et un] tel ». Quand [ils vinrent, il les interrogea] également: « Que vous [ai-je] dit? » Ils répondirent: « Tu nous a dit de [nous en aller] et de nous retirer ». Et lui, en entendant, soupira et dit: « Au moment où je [parlais] avec vous, [j'ai vu un] esprit de [ténèbres se tenant ......] il lui dit: « A cause de l'occasion de faute, que je t'ai fournie sans le savoir, efforce-toi, Théodore, d'être toujours exempt de faute; de même que je t'ai réprimandé à faux par [ignorance, ainsi aussi] si parfois tu appel-

57 Cf. *Act.*, IV, 13. — 58 Cf. Luc., XXIV, 32. — 59 Cf. Am p. 416, l. 14; Bo § 67; Av f. 41ᵛ; G¹ § 72.

les un homme, et si celui-ci n'accourt pas immédiatement, ne te fâche pas contre lui, mais dis plutôt en toi-même : ' Sans doute il n'a pas com[pris [60]......

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) .... pléni]tude [......] pas hors des souillures dans lesquelles ils se sont [......

Comme [61] notre père Pachôme voyait un esprit de perversité et d'impureté passer parmi les frères travaillant quelque part, il réunit ceux-ci tous ensemble le soir selon leur coutume et leur dit : « Souvenez-vous de la sentence écrite : *La foi vient par [audition* [62]......

(p. [?]) ....] dans lesquels ils furent ; ils y sont encore maintenant et marchent dans le monde. Je sais que [ceux qui sont courageux] parmi [vous] ne donneront place en rien à un démon de cette espèce ; mais il vaut mieux pour eux de porter [......

...] dans les paroles que je vous ai dites ; mais accomplissez [......

(p. [?]) ...... ceux de] cette [espèce] seront pour toujours [comme] le Seigneur, parce qu'ils ont décidé dans leur propre cœur en dé[clarant : ' Tout] le temps que tu nous laisseras sur la terre, nous ne nous écarterons pas de ta volonté, même si tu nous y laisses jusqu'à la consommation du siècle '. Ceux de cette espèce, même s'ils doivent passer une année à attendre le Seigneur [63], ou dix ans ou davantage encore, en s'exerçant conformément à la résolution de leur cœur [......... ....] et ensuite n'abandonnent [pas] la résolution de leur cœur......... [64] qu'ils ont fait pour le bon plaisir du Seigneur en luttant contre le diable ; si bien que [...... (p. [?]) ....] il est exempt de péché devant lui. Nous trouvons Jéricho [65], Sodome, Gomorre, Adama et Seboïm [66], qui furent [détruites] par le feu [...... ......] durera éternellement dans le royaume qui leur a été préparé depuis la constitution du monde [67], parce qu'ils furent fidèles au Seigneur conformément au contrat qu'ils ont passé avec lui.

Voici [68] également ce qu'il en est des pécheurs décidés à pécher et de ceux qui persévèrent dans l'impureté par laquelle ils sont domi-

[60] Cf. Am p. 418, l. 16. — [61] Cf. Am p. 424, l. 3. — [62] *Rom.*, X, 17. — [63] Cf. *Ps.*, XXXIX, 2. — [64] Passage mutilé et difficile à reconstituer ; manque dans Am p. 425. — [65] Cf. Ios., VI, 24. — [66] Cf. *Deut.*, XXIX, 23. — [67] Cf. Matth., XXV, 34. — [68] Cf. Am p. 426, l. 1.

nés par le diable et ses démons; duquel diable ils sont devenus les enfants, comme il est écrit dans l'Évan (p. [?]) [gile[69]......

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ....] demander ce qu'il a besoin de demander, et sans avoir été envoyé; afin que l'ennemi ne tire aucunement profit de vous, comme il est écrit »[70].

En entendant[71] cela, certains d'entre eux, qui furent d'abord anachorètes avant de venir à la vie commune, eurent le cœur très affligé et dirent: « Que signifient de telles paroles? Va-t-il nous rendre sauvages les uns vis-à-vis des autres? Y a-t-il donc quelque femme parmi nous? Est-ce que tous nous ne sommes pas selon (p. [?]) [une même nature? S'il arrive que des séculiers tombent en ces actions per]verses, mais nous, après avoir connu Dieu, à Dieu ne plaise qu'il nous arrive de descendre à de pareilles souillures! » Et ils passèrent toute cette nuit à s'affliger et à murmurer à cause des paroles qu'ils avaient entendues. Lorsqu'au matin on se leva, et que les frères furent prêts à partir pour le travail, ceux-là ne partirent pas avec eux, indignés qu'ils étaient de ce qu'ils avaient entendu. Au moment de la quatrième heure, voici que des moines arrivèrent pour rencontrer notre père Pa[chôme[72] ...... (p. [?]) ....] *n'oubliez pas l'hospitalité, car par elle certains reçurent des anges sans le savoir*[73]. Cet homme, en effet, que je vois, a l'aspect d'un ange ». Théodore lui répondit en disant [... ...] lui écrivant en ces termes: « Ce frère, que nous t'envoyons et dont [le vêtement intérieur est un] cilice, est [le père] d'un groupe de chez nous; il est prêtre [...... (p. [?]) ...... viendra] de [Dieu]. Si tu lui infliges pénitence, [nous la lui infligerons] également; et si tu l'expulses, [nous l']expulse[rons.........

......] son sacerdoce; qu'on [l'expulse] du [groupe] dont il fait partie; qu'il aille ailleurs; qu'il se retire à part; qu'il passe là une année; que personne ne prie ni ne mange avec lui, et [......

(p. [?]) ...... pour] le confondre; mais les frères le continrent [... ...] l'habit monacal dont il était revêtu, et le revêtit d'un habit séculier; il le fit partir. Puis il ordonna en outre qu'on apportât des verges, et il frappa ce petit. Ensuite (p. [?]) [... ... recom-

69 Cf. MATTH., XIII, 38; I IOH., III, 10. — 70 *Ps.*, LXXXVIII, 23; cf. Am p. 427. — 71 Cf. Am p. 427, l. 8; Bo § 68; Av f. 42v; G1 § 76. — 72 Cf. Am p. 428, l. 1. — 73 *Hebr.*, XIII, 2.

mandez-]lui de ne plus marcher avec des hommes dont il ne tirera pas profit; et s'il ne vous obéit pas, et s'il demeure réfractaire à la doctrine, expulsez-le de [......... incrédules à l'égard de] notre père, [lui] qui recherche nos âmes pour les sauver ».:[74]

(p. [?]) .... à la place][75] où notre père Pachôme [avait l'habitude] de se tenir. Notre père Pachôme, lui aussi, se tenait comme l'un [...... ......] en tout temps, il commença [à contre-cœur][76] à catéchiser les frères. Voici le premier passage qu'il cita des Écritures: *Appelez les pleureuses, qu'elles viennent; faites venir les sages, qu'ils ouvrent leur bouche*[77]. (p. [?]) [... « ... au milieu] de vous, comment, vous, avez-vous été pris d'orgueil, retournant en arrière[78] pour ne pas écouter la parole de Dieu? Est-ce que peut-être vous n'avez pas entendu au sujet du Seigneur comment [[79]...... ......] maintenant je vous le dis: cette faute, que vous avez commise, ne sera pas pardonnée (p. [?]) [..... » .....] faisant [mémoire] de la parole [écrite dans] l'Évangile: *Aimez vos* [*ennemis*[80]......... [.........] il se vit[81] lui-même rentrant en son corps. Parmi les grands[82] il en était beaucoup qui, par suite de la pureté de leur cœur et de leur corps, avaient des révélations et des visions (p. [?]) [...... ......] cette chose, incroyable pour lui, se produisît; il le tenait pour un homme de Dieu, mais sur ce point il n'avait aucunement confiance en lui. Il se fit, lorsqu'on congédia [la synaxe, ...] s'il me dit: « ' Tu vivras ', [je crois] que je [vivrai], et s'il me dit: (p. [?])[83]

[Probablement un feuillet manque]

(p. [?]) ....] visions[84], il se souvint de la vision qu'il avait eue de la part du Seigneur, le jour où on le catéchisait pour devenir chrétien: comment il avait vu dans cette révélation la rosée du ciel descendre sur lui, puis se condenser, devenir un rayon de [miel dans sa main] et tomber [sur la terre]; et comment on lui avait dit dans la vision: « Fais attention à cet incident, parce qu'il se réalisera pour toi après quelque temps »[85]; et dans la suite il fut averti

74 Par une série de traits le manuscrit marque la fin d'une section. — 75 Cf. Am p. 431, l. 4; Bo § 69; Av f. 44r; G1 § 77; *Paralip.* § 1. — 76 Cf. Bo: ⲉϩⲛⲁϥ ⲁⲛ. — 77 Ierem., IX, 17. — 78 Cf. *Ps.*, XLIII, 19; Ioh., VI, 67. — 79 Cf. Matth., XVIII, 2. — 80 Matth., V, 44. — 81 Cf. Am p. 432, l. 10. — 82 Ⲛⲟϭ = *grands*, est généralement rendu chez S. Jérôme par: *principes* = les frères occupant une charge. — 83 Cf. Am p. 433, l. 6. — 84 Cf. Am p. 434, l. 12. — 85 Cf. Bo § 8; G1 § 5.

par l'Esprit : « Ce rayon de miel, qui s'est [condensé] dans [ta main] et est tombé sur la [terre], ce sont tous les charismes qui te viendront du Seigneur, et qui viendront également à tes frères, c'est-à-dire la terre, pourvu qu'ils soient d'une renaissance pure de (p. [?]) [tout orgueil et vaine gloire; ainsi] vraiment ceux qui [purifieront bien] leur cœur de toute pensée perverse distingueront entre le bien et le mal ».

Il arriva[86] encore [un jour] qu'un jeune garçon fut malade; [c'était un] joli [garçon]. Quand il fut amené, pour être soigné dans le local où les frères malades avaient l'habitude de manger, le frère, qui y faisait le service des frères, un homme très ascète et pieux nommé Titoue [...... ......] entre le bien et le mal. Celui-là, en voyant l'ardeur de son cœur à servir[87] avec soin le jeune garçon et à lui préparer la table, soupirait intérieurement et dit : « Seigneur, quelle est cette ardeur (p. [?])...

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ...... et il] appela[88] un autre frère qu'il envoya avec lui. Il se fit, comme ils avaient fait la moitié du parcours, qu'il regarda; et voici qu'un jeune garçon sortit des acacias, comme le lui avait annoncé notre père Pachôme. Lorsqu'il le vit, il informa le frère qui l'accompagnait de la façon dont s'accomplissait la parole que notre père Pachôme lui avait dite; et il l'informa également que celui-ci lui avait fait la recommandation suivante : « Sois sans crainte, car il ne pourra vous faire aucun mal ». [L'individu les suivit pendant environ deux milles,] après quoi il fit demi-tour et s'en alla.

Après cela[89] il arriva, tandis que notre père Pachôme était en prières, qu'un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Quelle aumône promettras-tu de faire, si le Seigneur arrête sa colère en contenant[90] les Barbares ? » Et lui de répondre : « J'enverrai à l'église de la ville, que les Barbares ont pillée, cent mesures de froment, des livres et d'autres objets dont on a be (p. [?]) [soin ». Après avoir entendu cela de l'ange, il annonça] aux frères ce qu'il avait vu comme allant arriver, avant que cela n'arrivât. C'est ainsi

86 Cf. Am p. 435; G1 § 84, a vraisemblablement « accommodé » cette aventure de Titoue en substituant la gourmandise à la sensibilité. — 87 Au lieu de ⲇⲓⲁⲕⲣⲛⲉ (sic in codice), lire : ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ, cf. Am l.l. — 88 Cf. Am p. 437, l. 7. — 89 Cf. Am p. 438, l. 13. — 90 Corrigez : [ⲥⲱϣⲧ].

que les Barbares furent vaincus le lendemain et battirent en retraite, comme il le leur avait dit.

Pendant[91] que les Barbares étaient vainqueurs, ils trouvèrent quelque part un moine anachorète et le firent prisonnier. Il se fit une fois, qu'étant allés pour boire du vin, ils lui enjoignirent: « Ceins-toi, et verse nous à boire ». Et lorsqu'[il se mit en devoir de leur verser, ils lui dirent: « Fais libation,] avant de nous [verser à boire »]. Mais il refusa. Voyant qu'il ne leur obéissait pas, ils brandirent une lance en lui disant: « Fais libation, sinon nous te transperçons ». Dans la crainte d'être transpercé il fit libation, puis leur versa à boire jusqu'à ce qu'ils furent ivres. Ils s'endormirent, et le moine s'enfuit. Après cela il eut le cœur si abattu qu'il ne pouvait plus étendre (p. [?]) [ses bras pour prier, et dit:] « Comment [prierai-je] celui que j'ai renié? car il est écrit: *Celui qui me reniera, je le renierai* »[92]. Il réfléchit encore et dit: « J'ai entendu dire qu'il y a un homme de Dieu, père de la Congrégation de Tabennêse, nommé Pachôme; je vais me lever, aller le trouver et lui apprendre toute ma manière d'agir. S'il m'accorde pénitence, je crois que le Seigneur me l'accordera; mais s'il me dit: ' Il n'y a pas pour toi de pé[nitence... ... jusqu'à ce que] d'abord je t'accoste et que [tu me renseignes sur] l'exactitude [de la chose ».] Il lui répondit: « Malheureux, après que l'ange du Seigneur se tenait au dessus de toi avec la couronne [dans] (p. [?]) ... ... il lui ordonna de jeû]ner chaque jour, et de s'abstenir de manger des mets cuits, sauf [en cas] de maladie; puis il lui dit: « Si tu agis ainsi, les saints seront [les garants de ton salut devant le Seigneur, et] moi aussi avec eux, au moment[93] où l'ennemi t'accusera ».

Il se fit[94], au début de la période où il établit Théodore comme père du monastère de Tabennêse, que celui-ci, sachant que notre père Pachôme avait l'habitude d'adresser chaque jour aux frères la parole de Dieu, s'empressait après avoir terminé son travail, — il tressait des nattes [...

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ...... lorsqu'il fut assis[95], il fut acca]blé comme [un homme] comprimé entre [deux murs]; et [sous l'empire de l'an]goisse

91 Cf. Am p. 439, l. 2; G1 § 85; G2 §§ 76-78; *Paralip.* § 8-11. — 92 MATTH., X, 33. — 93 Lire: [ⲙ]ⲡⲛⲁⲩ. — 94 Cf. Am p. 440, l. 10; Bo § 73; Av f. 45v; G1 § 88; *Ep. Amm.*, § 10. — 95 Cf. Am p. 443, l. 3; Bo § 73; Av f. 45v; G1 § 88.

[causée par] le caractère menaçant [de] ce [local, il descendit] et se [précipita] hors [de... ...] en prières. Il regarda, et voici ce qu'il vit: le mur oriental était comme tout doré; et la forme, sous laquelle le Seigneur lui apparaissait en ce moment, était comme ceci: c'était la forme d'une grande figure, dans le genre d'un tableau, apparaissant sur le mur doré; et elle avait sur la tête une couronne d'une incommensurable gloire; et sur le pourtour de la couronne, des pierres précieuses (p. [?]) [de couleurs variées, et qui sont les fruits du Saint-Esprit, c'est-à-dire: la jus]tice, la paix, l'humilité de cœur, la miséricorde, la bénignité, la douceur, la tempérance, la joie dans l'espérance, et l'amour [96]; en sa présence se tenaient deux archanges fort distingués, qui ne cessaient de contempler l'image apparue du Seigneur. Notre père Pachôme priait en invoquant le Seigneur en ces termes: « Puisse toute ta crainte [...... ......] que [ta crainte descende] sur nous [afin que nous] te [craignions». [Pendant qu'il] priait et suppliait à [ce sujet], voici que [le rayon de crainte se mût [97] et s'avança peu à peu] (p. [?]) [... ... le soleil qui] brille [sur la terre; son] image était très verte. Quand la crainte l'atteignit, il se fit qu'il tomba à terre et se mit à sautiller sur le sol, comme un poisson [vivant] sautille sur le sol; ses membres, ses moelles, son corps entier et son âme avaient été transpercés par elle. Comme il était très accablé, au point de s'abandonner à la mort, [les anges] tournèrent vers lui une partie de leur face [...... « ... ne t'avions-nous pas dit que tu ne pourrais] supporter [le choc en]tier du Seigneur ». Comme il était accablé [de plus en plus] il s'écria à maintes reprises: « Seigneur, ayez pitié de moi ». Aussitôt peu à peu le rayon de crainte se mit en marche et regagna sa place. Ensuite à son tour l'[éclat] de la pitié peu à peu s'avança jusqu'à ce qu'il l'atteignit; son aspect était celui de l'huile fort grasse. Lorsque [la pitié] arriva sur lui, (p. [?])... ...] de cette [sorte arrivent par] lui; et telle est la manière dont le Seigneur lui apprit que tous fruits de l'Esprit, qui sont dans n'importe quel homme, leur provient de lui, selon la parole qu'a dite Jacques: *Tout don excellent, tout présent parfait viennent du ciel, descendant du Père des lumières* [98].

Et il apprit également [que... ... *car si je ne suis*] *pas en* [*chair*] *près de vous, cependant je suis avec vous en esprit* [99]; à l'image du

96 Cf. *Gal.*, V, 22-23; *Rom.*, XIV, 17; *Ephes.*, IV, 2. — 97 Lire: ⲉⲧ[ⲃⲉⲡⲉⲓ̈ϩⲱⲃ· ⲉⲓⲥ]ϩⲏⲏⲧ[ⲉ ⲁⲥⲕⲓⲙ ⲛ̄]ϭⲓⲧ[ⲁⲕⲧⲓⲛ. — 98 IAC., I, 17. — 99 *Coloss.*, II, 5.

[soleil] qui brille sur la [terre] entière et à la lumière duquel marchent les hommes de tout pays; il en est de même pour quiconque appartient à la renaissance de l'Évangile. Même s'ils ne se connaissent pas entre eux de face, cependant ceux de tout lieu se connaissent tous l'un l'autre, et ils sont tous (p. [?]) [............ ...] *si* [*je ne suis pas près de*] *vous en chair, cependant je suis avec vous en esprit*[100]. S'il est vrai que certains parmi les fidèles se sont acquis une partie des fruits de l'Esprit du Seigneur, il en est aussi une partie qu'ils n'ont pu s'acquérir; c'est pourquoi le serviteur de Dieu, Jacques, exhorte ceux de cette espèce en disant: *Celui d'entre vous qui manque de sagesse,* c'est-à-dire cer[tains...... ... *qui donne à tous*] *simplement, et sans récriminer, et il lui donnera*[101]; c'est-à-dire que le Seigneur donne à tous avec simplicité et sans faire de remontrances à aucun de ceux qui demandent: ' Tu as péché contre moi ', ou: ' Tu as fauté, je n'exaucerai pas ta demande '. C'est, au contraire, au sujet de celui-là même qui demande, qu'il dit: *Qu'il demande avec foi sans aucune hésitation*[102]; c'est (p. [?]) [-à-dire... ...] la place à laquelle l'homme fut mis par Dieu. De même qu'une femme devient grosse petit à petit, puis enfante, et que le petit croît peu à peu, jusqu'à ce qu'il atteigne la pleine taille, ainsi aussi les fruits de l'Esprit l'homme les acquiert en lui petit à petit par la résolution de son cœur, jusqu'à ce qu'il en atteigne la perfection, comme il est écrit: [[103] ....] avorte, tandis que le petit, après qu'elle a enfanté, meurt aussitôt. Il en est de même de l'homme qui, après être convenu avec Dieu de faire sa volonté et d'observer ses commandements, commence par progresser selon la convention passée par lui, puis se désintéresse des fruits de l'Esprit en lesquels il avait débuté. Lui (p. [?])

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ....] il dit[104]: « Ne me l'aviez-vous pas confié, pour que je le juge? Est-ce votre affaire? Retirez-vous ». Il ne leur dit pas que ce n'était pas celui-là, de peur qu'ils n'en cherchassent un autre, mais il garda le silence et ne leur dit rien, si ce n'est ceci seulement: « J'ai réglé l'affaire que [......

100 Ibid. — 101 Iac., I, 5. — 102 Ibid. 6. — 103 Ibid. 4 (?); *Ephes.*, IV, 12 (?). — 104 Cf. Am p. 458, l. 2; Bo § 75; Av f. 48^r; Gl § 92.

.... aux] jours [105] de sa jeunesse, quand il préparait la table pour les frères. Parmi ceux qui mangeaient il en remarqua un qui mangeait beaucoup de poireaux mis à table; peu de temps s'était passé depuis l'arrivée de celui-là chez les frères. Théodore pensa en lui-même en disant: « Il n'est pas profitable pour ce frère de manger tant de poireaux, parce que c'est un jeune homme (p. [?]) [... ......] il ne convient pas qu'un moine mange des poireaux jusqu'à satiété, parce que c'est un légume qui rend l'homme vigoureux ». Après avoir dit cette parole, Théodore s'attrista fort en son cœur et dit: « Peut-être n'était-ce pas la volonté du Seigneur que je tienne ce langage, parce que je n'ai pas patienté jusqu'à ce qu'il soit poussé par sa seule spontanéité et qu'il [...... ...]. Lorsque Théodore apprit que ce frère ne recommença pas à manger des poireaux à cause de ceux pour lesquels il lui avait adressé des reproches, il évita complètement d'en manger jusqu'au jour où le Seigneur le visita [.....

[Le reste du codex manque]

***

105 Cf. Am p. 458, l. 10; Bo § 79; Av f. 50r.

VII

CODEX SAHIDIQUE S[11]

(Papyrus, IX[e] s.)

Feuillet unique

(p. [?]) à l'égard[1] de ceux qui sont en de[hors de] ce commandement [écrit dans] l'Évangile: *Celui qui vient à moi, et ne [hait] pas son père et [sa] mère*[2]. [Je] vais vous apprendre le vrai sens de la sentence, afin que vous le sachiez, si parfois elle doit leur [être expliquée][3]. Disons: pour autant que nous ne marchons pas selon leurs actions et les douces paroles de leur bouche, nous démontrons que nous ne les aimons pas dans le sens de ce qui est écrit: *celui qui vient à moi, s'il ne les hait pas.* Si, en effet, nous ne les haïssions pas, nous leur obéirions en ce qu'ils nous disent aujourd'hui, puisqu'il est écrit: *Celui qui m'aime observe ma parole*[4].

Quant à Théodore[5], il avançait en tout bon progrès et s'exerçait fort vaillamment à de nombreuses ascèses, s'abandonnant[6] à la crainte du Seigneur; et il profitait des enseignements qu'il entendait de la bouche de notre [père] Pachôme, à l'imitation (p. [?]) et à l'image duquel il marchait. Et les frères, en voyant qu'il progressait chaque jour comme Samuel, et qu'il était populaire auprès d'eux, imitaient ses manières; et notre père Pachôme les engageait à aller le trouver pour recevoir de lui consolation et encouragement dans leurs tribulations et leurs diverses tentations. Et c'est ainsi qu'avec une foule d'entre eux il priait [en versant des lar]mes, jusqu'à ce que le Seigneur leur accordait l'apaisement par son intermédiaire[7].

Texte copte dans *Vitaa sahidice scriptae*, p. 97.

[1] Cf. supra p. 23, l. 9. — [2] Luc., XIV, 26. — [3] Lire: ⲉⲧ[ⲣⲟⲩⲃⲱⲗ]. — [4] Ioh., XIV, 23. — [5] Cf. supra p. 23, l. 20. — [6] Lire: ⲉϥⲕ[ⲱ]. — [7] La moitié inférieure du feuillet est en blanc, marquant ainsi, sans doute, la fin d'une section.

VIII

CODEX SAHIDIQUE S^8

(Parchemin, IX^e s.)

(p. 1) Vie de notre saint père apa Pachôme l'archimandrite, qui trépassa le quatorze de pašons. Dans la paix de Dieu. Amen.

C'est donc[1] pour nous une bonne action, et c'est la volonté de Dieu, que la faveur et le don parvenus jusqu'à nous de la part de Dieu soient manifestés par nous à tous et surtout aux frères et aux descendants de ceux qui survécurent à nos pères et furent des fils de Dieu; afin qu'ils sachent, luttent et deviennent des hosties pour Dieu[2] par la pureté de corps et la pureté de cœur, et soient vraiment, < et dans ce siècle >[3] et dans le siècle futur, des fils de nos pères, dont ils n'ont pas vu la face dans la chair.

De fait, le prophète Isaïe crie à ces autres, qui ne connaissent pas leurs pères, afin qu'ils les connaissent, en disant: *Considérez Abraham votre père, et Sara qui vous a enfantés*[4], ainsi que Isaac et Jacob que Dieu a bénis[5]. N'allons pas par hasard dire par ignorance que notre Seigneur a dit dans l'Évangile: *Ne revendiquez pas de père sur la terre, car votre père c'est Un qui est dans les cieux*[6]; le Seigneur l'a fort bien dit selon qu'il en est *qui pensent aux choses de* (p. 2) *la terre; pour nous, notre cité est dans les cieux*[7]. L'Apôtre également écrit à d'autres en disant: *Si nous avons des pères selon la chair qui nous corrigent et que nous respectons, à plus forte raison serons-nous soumis au Père des esprits, pour que nous vivions*[8]. En tant qu'il disait *si nous avons des pères selon la chair,*

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 204-207.

1 Même prologue dans la grande compilation S^3 (infra p. 54); grâce à cette dernière on peut en toute sûreté combler les lacunes de ce feuillet fort abîmé; c'est pourquoi dans la traduction nous n'avons pas mis entre crochets les parties restaurées. — 2 Cf. *Rom.*, XII, 1. — 3 Omis par haplographie; cf. S^3. — 4 Is., LI, 2. — 5 Comparez S^3 qui complète la citation, mais omet le reste de la phrase. — 6 MATTH., XXIII, 9. — 7 *Philipp.*, III, 19-20. — 8 *Hebr.*, XII, 9.

il démontre qu'ils n'étaient pas pour eux des pères à ce temps-là. Selon aussi ce qui est écrit dans l'Évangile de la part du Seigneur: *Celui qui vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses frères, et en plus son âme, ne peut devenir mon disciple*[9]. C'est afin que nous sachions avec précision qu'un homme qui en engendre un autre dans l'œuvre de Dieu, non seulement l'engendre, mais encore par la parole et par les actes il est son père après Dieu, et en ce siècle et en l'autre. Paul écrivant aux Corinthiens dit encore comme ceci: *Eussiez-vous dix mille pédagogues dans le Christ Jésus, cependant vous n'avez pas beaucoup de pères, car c'est moi qui vous ai engendrés dans le Christ Jésus par l'Évangile*[10]. Et nous savons qu'il ne les a pas engendrés seulement par l'Évangile, mais encore par des œuvres bonnes et admirables. C'est ainsi encore, dans l'Épître aux Philippiens, qu'il apprend aux croyants à devenir ses fils dans l'amour de Dieu, en disant: *Tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est bon, toute bénédiction, toute vertu, toute louange, pensez-y; c'est ce que vous avez [appris*[11] (p. 3)

[p. 3 à 12 manquent]

(p. 13) le saisit[12]: « Dors avec moi ». Et lui, il fut effrayé, parce qu'il haïssait cette chose qu'est l'impureté. Alors il lui parla: « A Dieu ne plaise que cela m'arrive! Est-ce que j'ai des yeux de chien, pour que je pèche avec ma sœur! » C'est ainsi que Dieu le sauva des mains de la fille; il se mit à courir jusqu'à ce qu'il rejoignit son père.

Un autre jour encore il se fit qu'il se trouvait sur les talus du fleuve, faisant paître du bétail. On faisait encore un sacrifice en cet endroit à ceux qui sont dans les eaux; de nouveau le sacrifice fut empêché, et on le poursuivit comme la première fois[13].

N'allez donc pas penser[14] que peut-être le diable et ses démons connaissent les choses à venir avant qu'elles se produisent; qu'ils auraient agi ainsi, parce qu'ils savaient qu'à un moment donné le petit enfant se comporterait selon Dieu dans son activité; car ce

[9] Luc., XIV, 26. — [10] I *Cor.*, IV, 15. — [11] *Philipp.*, IV, 8-9. — [12] Cf. Bo § 5; S⁴ infra p. 293; Am p. 341, l. 10. Cette aventure galante ne figure pas dans G¹, ni G², ni Denys. — [13] Comparez ce paragraphe à la 2e partie de Bo § 4; Am p. 340, l. 11-15; G¹ p. 3, l. 3. — [14] Cf. Bo § 6; S⁴ infra p. 293 Am p. 341, l. 7; G¹ § 3b.

sont des aveugles, et ils ne connaissent rien, si ce n'est ce qui est arrivé et ce qui va immédiatement arriver; ils ne connaissent pas non plus les idées auxquelles les hommes penseront, mais les idées auxquelles l'homme pense, ils les connaissent, comme le dit l'Écriture: *Chacun qui est tenté, l'est par sa propre convoitise, il est entraîné, il est trompé*[15]. Mais voyant plutôt qu'il n'y avait dans le petit enfant ni impureté ni méchanceté, ils pensèrent: vu qu'en lui il n'y a pas place pour nous, alors sans doute c'est que l'esprit (p. 14) de Dieu se logera en lui; tel un champ purgé d'ivraie, dont les passants, en le voyant, disent: ce champ excellent et purgé d'ivraie sera ensemencé de bon grain. Tel est le cas du diable et de ses démons, et telle est la façon dont ils connurent le petit enfant.

C'est ainsi qu'il y a en l'homme deux esprits: l'un de Dieu, l'autre du diable; et l'esprit, vers lequel l'homme incline et qu'il adopte dans ses actes, habite en lui, comme il est écrit: *Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons*[16]. Quant au petit enfant, grâce à la droiture de son cœur, la parole écrite dans Isaïe s'accomplissait pour lui aussi: *Avant que le petit enfant connaisse le bien et le mal, il délaissera la méchanceté et choisira le bien*[17]. Le Seigneur de l'univers est seul à connaître toute chose, comme le dit Susanne: *Dieu saint, qui connais les choses éternellement cachées, qui connais toutes choses avant qu'elles arrivent*[18].

Quant à manger ou à boire dans un local d'idoles, aucune fois il n'y mangea ni but, à tel point que ses parents ne l'emmenaient plus avec eux, parce qu'ils avaient entendu dire que leurs dieux le haïssaient. En fait, nous constatons que chacun des saints, dans les Écritures, fut choisi par Dieu (p. 15)

[p. 15 à fin manquent]

⁂

15 IAC., I, 14. — 16 I *Cor.*, X, 21. — 17 IS., VII, 16. — 18 DAN., XIII, 42.

IX

CODEX SAHIDIQUE S^7

(Parchemin, IX^{e} s.)

[p. 1 à 136 manquent]

(p. 137) portant[1] toute sa vie une tunique de sac, et ne mangeant rien d'autre que du pain et du sel; mais, si un frère lui causait de la peine en quelque chose, il le haïssait et gardait contre lui un continuel ressentiment, au point de lui rendre le mal pour le mal. Quand ils furent morts, et lorsque notre père Pachôme, comme nous l'avons raconté précédemment, fut ravi dans l'autre siècle, il se fit que notre père vit le jeune homme simple, qui avait passé quatre mois dans l'ascèse, plongé dans une grande joie et allégresse. Dès que ce jeune homme eut vu notre père Pachôme s'avancer avec l'ange qui le renseignait sur la beauté de l'autre siècle, il courut à sa rencontre et le tira en disant: « Viens voir la situation[2] que le Seigneur m'a faite à cause des bons enseignements dans lesquels tu m'as appris à marcher, ô mon saint père ». Et il lui montrait ses jardins et leurs fruits demeurant incorruptibles; il lui montra toute sa résidence ainsi que les constructions y bâties et leur beauté inexprimable; elle était pleine de la gloire du Seigneur. Lorsqu'il eut montré toute sa résidence à l'homme de Dieu, celui-ci s'en réjouit grandement pour lui.

Après cela, quand ils furent un peu en dehors du paradis de délices, ils virent le vieil ascète se trouvant dans un endroit grillé par la chaleur; il était, comme un chien, attaché à un arbre chargé de fruits, et vivait de ces fruits, sans qu'il lui fut permis de se dégager de cet arbre. Lorsqu'il les vit, il baissa la tête en rougissant tandis qu'ils passaient devant lui; quand ils le virent, ils le considérèrent avec grande tristesse. Alors le frère simple dit à notre père Pachôme: « Tu as vu le vieil ascète (p. 138) que tu t'es échiné à instruire, et

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 86-96.

[1] Cf. supra p. 11, l. 15; Av (f. 92^r à fin) donne un texte correspondant adéquatement à celui-ci. — [2] Av f. 92^v.

qui ne t'a pas obéi pour marcher modestement! eh bien maintenant, vois-le, vois la punition que le Seigneur lui a infligée en rétribution de sa méchante désobéissance ».

Un jour[3] encore il se fit que notre père Pachôme tomba malade; il n'avertit aucun frère qu'il était malade, et selon son habitude ne crut non plus à sa maladie; au contraire, par suite de son solide courage il était parti avec eux pour faire la moisson; à cette époque, en effet, les frères faisaient la moisson. Pendant qu'il moissonnait, il tomba sur sa face au milieu d'eux. Les frères furent effrayés, coururent à lui et le relevèrent de terre; ils trouvèrent en son corps une forte fièvre causée par la maladie. Ils se mirent en route avec lui jusqu'à ce qu'ils l'eurent ramené au monastère. Il s'étendit par terre ceint de sa ceinture; ils le prièrent de s'en défaire à cause de la fièvre, et de se coucher sur un lit comme tous les frères malades; mais il ne leur obéit point en cela, et demeura étendu par terre. Quelqu'un s'assit et l'éventa avec son capuchon. < .... >[4] si bien qu'en ces jours beaucoup étaient terrassés par la maladie; car c'était une maladie grave et épidémique qui s'était abattue sur eux[5]. Un de ceux qui étaient venus lui faire visite, s'adressa au frère qui l'éventait avec son capuchon: « N'as-tu pas trouvé d'éventail pour l'éventer? » Lui-même, en entendant, par suite de la maladie qui l'accablait ne put lui donner de réponse[6], mais d'un geste de son doigt il lui signifia: « Trouvera-t-on un éventail pour chacun de toute cette foule malade, pour qu'on en trouve un pour moi aussi? »

Sa maladie se prolongeait; on était aux jours de la quarantaine de la Pâque sainte. La dernière semaine de la quarantaine de la Pâque du Seigneur, alors que tous les frères des monastères étaient assemblés à Pbow (p. 139) afin de célébrer la Pâque ensemble, il se fit qu'un ange du Seigneur vint à lui et lui dit: « Prépare-toi, Pachôme, parce que le Seigneur enlèvera une grosse victime en ta maison le jour de la fête ». Et lui, il pensa en lui-même: « Peut-être le Seigneur me visitera-t-il le samedi[7] de la fête du Seigneur! »

[3] Av f. 93^r; cf. infra S^3 p. 72, l. 24. — [4] On attend un antécédent à ϩⲱⲥⲗⲉ. — [5] Cette phrase ne paraît pas normale; elle ne peut guère être qu'une glose, ou une parenthèse, introduite pour expliquer l'attitude de Pachôme. Remarquons que Av et S^3 ont également cette phrase. — [6] Av f. 93^v, S^3 infra p. 73, l. 8. — [7] Le samedi de la semaine sainte.

Pendant les quatre jours de la Pâque [8], qu'il passa sans manger, il était dans le deuil, et soupirait intérieurement, afin que l'unité de la Congrégation ne se désagrégeât pas.

Le vendredi soir, — c'était le troisième jour qu'il se passait de manger —, il réunit auprès de lui tous les frères et leur parla, comme autrefois Samuel avait parlé au peuple pour lui faire toutes ses recommandations; lui aussi s'adressa à eux en disant: « Je pense, mes frères et mes fils, que mon heure est arrivée de *prendre le chemin de toute la terre* [9], comme l'ont fait tous mes pères. En fait, vous savez comment, dans tout mon train de vie, j'ai marché au milieu de vous en toute humilité et renoncement [10]; car vous savez qu'en aucun point je n'ai recherché de commodité plus que n'importe qui d'entre vous; < au contraire, nous étions tous dans notre genre de vie comme un seul homme; je n'échappais d'ailleurs à vos regards > [11] en rien dans ce lieu saint. Oui, le Seigneur est témoin de ma conscience, que je ne dis pas cela par orgueil ni par gloriole. Et en effet je ne vous entretiendrai pas de ce que j'ai fait de patent à vos yeux, pour vous convaincre; mais je vous entretiendrai plutôt de ce qui n'est pas notoire, afin que vous en soyiez satisfaits; à savoir: Je ne vous ai donné aucun scandale ni devant Dieu ni devant les hommes. En outre, le Seigneur le sait, si vous ne marchez pas selon toutes les instructions législatives que je vous ai fixées, si vous ne les pratiquez et exécutez pas, vous ne verrez aucun lieu de repos pour vos âmes. Je dis cela (p. 140) parce que j'ignore ce qui nous adviendra, car le Sauveur nous a prévenus dans l'Évangile en disant: *Veillez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure auxquels le Fils de l'homme viendra* [12]. En fait vous savez quel fut mon objectif: jamais je n'ai réprimandé quelqu'un d'entre vous, en tant que détenteur de l'autorité, sauf en vue du salut de son âme; ni je n'ai fait passer quelqu'un d'entre vous d'un lieu à un autre, ou d'un atelier à un autre, si ce n'est quand je savais que c'était son intérêt selon Dieu que je le fasse; ni je n'ai jamais rendu à quelqu'un le mal pour le mal; ni je n'ai jamais insulté quelqu'un qui m'avait insulté par impatience ou colère, mais je l'instruisais

[8] Les quatre derniers jours de la semaine sainte. Les documents pachômiens donnent l'impression que Pachôme et ses moines ne fêtaient que le Πάσχα σταυρώσιμον. — [9] III *Reg.*, II, 2. — [10] Av f. 94r. — [11] Omis par haplographie; il se lit en Av et S3. — [12] MATTH., XXV, 13 contaminé par LUC., XII, 40.

plutôt[13] avec patience et je lui disais: Soit, que tu pèches contre moi qui suis un homme comme toi, seulement garde-toi de pécher contre Dieu qui t'a créé; ni jamais je ne me suis indigné quand quelqu'un m'adressait un reproche fondé, même si c'était un petit qui m'adressait des reproches, au contraire j'acceptais son reproche pour Dieu, comme si c'était le Seigneur qui me l'adressait; ni, quand j'étais sur le point de partir vers une localité ou un monastère, je n'en suis jamais venu à dire comme détenteur de l'autorité: Donnez-moi un âne, que je le monte; au contraire, je m'en allais à pied avec reconnaissance et humilité; si l'un d'entre vous, après que j'étais en route, courait derrière moi avec un âne pour que je le montasse, quand je savais que mon corps était souffrant et que c'était un cas de nécessité, je le lui prenais; mais quand je me savais exempt de maladie, je ne l'acceptais pas. Quant au manger, au boire, aux onctions et aux autres satisfactions corporelles, vous n'êtes pas sans savoir ce qu'il en est de chacune d'elles, comme je vous l'ai dit précédemment »[14].

Pendant qu'il disait cela, Théodore était assis à peu de distance, la figure plongée entre ses jambes[15], et pleurait; et beaucoup de frères également pleuraient, sachant la serviabilité avec laquelle il agissait sans cesse envers tous, (p. 141) et la grande humilité avec laquelle il se faisait le serviteur de chacun d'eux[16] dans la crainte du Seigneur, comme le dit Paul: *Nous sommes devenus comme des enfants parmi vous; de même qu'une nourrice réchauffe ses petits, ainsi nous aurions volontiers voulu vous livrer non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore nos âmes, parce que vous êtes nos bien-aimés*[17]. Quant à notre père Pachôme, pendant qu'il exposait cela aux frères, il gisait malade; c'était le troisième jour qu'il passait sans manger. Tous pleuraient parce que le malheur allait les atteindre, si le Seigneur le visitait.

Apa Papnoute, économe général des monastères et frère d'apa Théodore, était également malade; le soir du samedi de la fête du Seigneur, il décéda. Aussitôt notre père Pachôme se rappela la parole que l'ange lui avait dite: « On enlèvera une grosse victime en ta maison le jour de la fête ».

13 Av f. 94v. — 14 On ne peut se défendre de comparer cette *confession* toute négative avec la *confession négative* du *Livre des Morts* de l'ancienne Égypte. — 15 Expression et attitude bien égyptiennes, puisqu'on trouve exactement la même formule dans les *Mémoires de Sinouhit* (éd. G. Maspero, p. 2, l. 1). — 16 Av f. 95r. — 17 I *Thess.*, II, 7-8.

De nombreux frères[18] moururent de cette maladie, au point que chaque jour il en mourait, certains jours deux, d'autres jours trois ou quatre; et ces décès se produisaient dans toutes les communautés des frères par ordre du Seigneur; plusieurs higoumènes des monastères succombèrent également à cette maladie[19]. Au moment où la fièvre les prenait, immédiatement leur couleur changeait, leurs yeux s'injectaient de sang, et ils devenaient comme des hommes qu'on étrangle, jusqu'à ce qu'ils rendaient l'esprit. De cette maladie décédèrent apa Papnoute économe du grand monastère de Pbow et frère d'apa Théodore, apa Sourous higoumène du monastère de Phnoum, apa Cornélios higoumène du monastère de Tmoušons. Le nombre total de ceux qui moururent de cette maladie (p. 142) fut, pour ceux qui décédèrent à Pbow, d'environ cent et trente hommes.

Notre père Pachôme, durant sa longue maladie, était servi par Théodore; — il y avait quarante jours qu'il était malade et alité dans le local où se trouvaient tous les frères malades —; il était soigné en tout comme tous les frères, sans qu'il y eut entre lui et eux la moindre différence, conformément aux recommandations qu'il leur avait faites antérieurement. Si son corps était fortement affaibli par la durée de la maladie, néanmoins son cœur et ses yeux ressemblaient à la flamme ardente. Il dit à Théodore[20]: « S'il te plaît, apporte une couverture usée, et couvre m'en, parce que celle-ci est trop lourde, je ne puis la supporter, car voici quarante jours que je suis malade; mais j'en remercie le Seigneur ». Aussitôt Théodore alla, reçut de l'économe une bonne couverture légère, l'apporta[21] et l'en couvrit. En voyant la différence de couverture, notre père Pachôme s'indigna contre Théodore et lui dit: « Quelle grande injustice tu as commise, Théodore! veux-tu qu'après moi je laisse un scandale pour les frères, et qu'ils disent: ' Pachôme a, durant sa vie, pris ses aises plus que tous les frères ', et que je sois justiciable devant le Seigneur? Eh bien, enlève-la de moi, je m'arrangerai d'une façon ou d'une autre en attendant que je me rende auprès du Seigneur ». Théodore la lui enleva, en apporta une autre, râpée et plus mauvaise que celles de tous les frères, et l'en couvrit.

Aux jours de la Pentecôte il était toujours malade; trois[22] jours avant son décès il manda et réunit auprès de lui tous les Grands

18 Cf. G1 § 114^a. — 19 Av f. 95^v. — 20 Cf. G1 § 115. — 21 Av f. 96^r. — 22 Cf. G1 § 114^b.

parmi les frères, et il s'adressa à eux en disant: « Voici que je vais me rendre auprès du Seigneur qui nous a créés; vu qu'il nous a réunis ensemble pour que nous accomplissions sa volonté (p. 143), eh bien, vous autres, dites ensemble qui vous désirez avoir comme votre père ». Mais eux continuèrent à pleurer, et personne ne lui donna de réponse, par suite de la douleur qu'ils éprouvaient en songeant au malheur qui leur arriverait après qu'il les aurait quittés, telles des brebis auxquelles on a enlevé leur pasteur[23]. Ensuite[24] une seconde fois il répéta sa question à apa Horsiêsios: « Parle avec eux, et vois qui ils désirent avoir comme père ». Ils répondirent unanimement: « S'il doit en être ainsi, nous ne connaissons personne, hormis le Seigneur et toi; comme tu nous le fixeras, ainsi nous agirons ». Il leur répondit: « L'homme d'entre vous que Dieu m'a révélé comme devant édifier vos âmes dans la crainte du Seigneur, c'est Pétronios le père du monastère de Tsmîne »; — de fait, par suite de la pureté de son cœur, celui-ci avait de fréquentes visions et était habile en tout —; « je pense qu'il est malade, lui aussi; quoi qu'il en soit, s'il vit, c'est lui votre père ». Aussitôt il appela quelques-uns des anciens et les envoya le chercher pendant que lui-même était encore en vie.

De fait, avant[25] qu'il ne réunît les frères auprès de lui et leur parlât: « Voici que je vais prendre le chemin de toute la terre », ceux-ci s'étaient rendus tous ensemble à la synaxe, où ils passèrent trois jours à prier et pleurer vers le Seigneur, afin qu'il le leur laissât un petit temps encore sur la terre. Alors après trois jours notre père Pachôme leur dépêcha Théodore pour dire: « Cessez de pleurer, car l'ordre est venu du Seigneur à mon sujet que je dois me rendre auprès de tous mes pères ». Les frères regagnèrent le local dans lequel il était couché et continuèrent à pleurer sur lui avec un profond abattement.

Ensuite[26] il se tourna vers Théodore et lui parla: « Si le Seigneur me visite (p. 144), ne laisse pas mon corps à la place où on l'enterrera ». Théodore lui répondit avec tristesse: « Je ferai comme tu dis ». Ensuite il prit[27] Théodore par la barbe, se frappa la poitrine, et pour la seconde fois dit: « Théodore, veille à ne pas laisser mon

23 Cf. MATTH., IX, 35. — 24 Av f. 96v. — 25 Le codex donne: « avant » attesté également par Av ; S3 donne: « après ». — 26 Av f. 97r. — 27 Cf. G1 § 116a.

corps à la place où en l'enterrera ». De nouveau Théodore lui répondit : « J'exécuterai avec reconnaissance tout ce que tu me commanderas ». Théodore pensa en lui-même qu'il disait cela avec tant d'insistance par crainte que certains n'enlevassent furtivement son corps et ne bâtissent sur lui un ' martyrion ', comme on le fait avec les saints martyrs ; en effet, il l'avait souvent entendu critiquer ceux qui agissent de la sorte < en disant : « Les saints ne sont pas satisfaits de ceux qui agissent de la sorte, > [28] parce que quiconque agit ainsi fait le commerce avec les corps des saints ». Ensuite il le prit de nouveau par la barbe une seconde fois et lui dit : « Théodore, sois attentif à exécuter rapidement ce que je t'ai dit ; et en outre, si les frères sont négligents, tu les ranimeras dans la loi de Dieu ». Et Théodore de penser en lui-même : « Que signifie cette phrase qu'il a proférée : ' Si les frères sont négligents, tu les ranimeras dans la loi de Dieu ' ? Est-ce qu'il a voulu dire qu'après quelque temps [29] les frères me seront confiés ? je l'ignore ». Pendant qu'en lui-même il réfléchissait sur cela, notre père Pachôme lui répondit : « Ne sois pas indécis, ne sois pas pusillanime ; en fait il s'agit non seulement de ce que je te dis, mais également de ce à quoi tu songes intérieurement ». Théodore lui répondit en pleurant : « C'est bien ».

Après avoir dit cela, il s'assoupit un moment et ne parla plus à aucun d'eux ; ensuite il se signa trois fois de la main, puis immédiatement il ouvrit la bouche (p. 145), et rendit [30] l'âme le quatorze du mois de pašons à la dixième heure du jour. A ce moment un grand effroi régna dans ce local, au point qu'il trembla par trois fois ; et beaucoup d'anciens, qui avaient de fréquentes visions, racontèrent : « Nous avons vu des troupes d'anges, groupés les uns au dessus des autres, qui le contemplaient, puis le précédèrent en chantant avec une grande allégresse, jusqu'à ce qu'il fut reçu en son lieu de repos ; et c'est ainsi que le local, dans lequel il trépassa, exhala une douce senteur [31] pendant beaucoup de jours ». Théodore tenait ses mains sur les yeux de notre père Pachôme, pour les lui fermer, comme Joseph au sujet duquel le Seigneur dit à Jacob : *Ne crains pas de descendre en Égypte, car je t'y ferai devenir une*

[28] Omis par haplographie ; restitution d'après Av. — [29] Av f. 97^{r}. — [30] Cf. G^{1} § 116^{b}. — [31] Cf. W. DEONNA, *Euodia. Croyances antiques et modernes : l'odeur suave des dieux et des élus.* (Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, XVII [1939], p. 167-263).

grande nation; moi, je descendrai avec toi, je t'en ferai sortir, et Joseph posera sa main sur tes yeux[32]. Tous[33] les frères se précipitèrent vers lui en pleurant; ils lui baisèrent la bouche et tout son saint corps.

Le reste de ce jour[34] et la nuit entière, ils les passèrent à réciter des leçons autour de lui devant l'autel. Lorsqu'ils eurent fini la synaxe du matin, ils ensevelirent son saint corps comme celui de tous les frères, puis offrirent pour lui la ' prosphora '. Après cela ils le précédèrent en psalmodiant pendant qu'on l'emportait à la montagne et l'inhumait le quinze du même mois de pašons. Comme les frères revenaient de la montagne dans un grand abattement et avec modestie, beaucoup d'entre eux disaient à leurs voisins: « Aujourd'hui réellement nous sommes devenus orphelins ».

Lorsqu'ils furent redescendus de la montagne, Théodore prit avec lui, cette nuit-là, trois frères; ils enlevèrent le corps (p. 146) de la place où on l'avait inhumé et le déposèrent avec apa Papnoute frère de Théodore et comptable de la Congrégation. Et jusqu'aujourd'hui personne ne connaît la place où il se trouve.

La somme totale de ses années est de soixante ans; il se fit moine à vingt et un ans, les autres trente-neuf ans il les passa comme moine. En fait, le Seigneur ayant vu qu'en tout il avait crucifié sa chair[35] jusqu'à l'accomplissement de sa volonté, voulut lui accorder le repos, le reçut à lui, et ne permit pas[36] qu'il menât une longue existence au point d'en arriver à plus de débilité corporelle qu'il ne le désirait.

Ceci est la Vie de notre saint père apa Pachôme l'archimandrite, premier organisateur de la vie commune ou législation monastique, qui trépassa le quatorze du mois de pašons. Que sa sainte bénédiction soit à nous tous; ainsi soit-il.

... (?)[37] dans la joie, l'allégresse, la gaieté, la justification, le plaisir, ô mes saints pères! mon père le papas Damianos, mon père le papas

[32] *Gen.*, XLVI, 3-4. — [33] Av. f. 98r. — [34] *Incipit* S9 infra p. 53; cf. G1 § 116b. — [35] Cf. *Gal.*, V, 24. — [36] Av f. 98v. — [37] ϩⲉⲧϥ est une formule de souhait; on la retrouve dans deux autres colophons (Van Lantschoot, *Recueil des Colophons*, Louvain 1929, s. nos XV et XL). La formule parallèle ⲥⲉⲓ-ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓ- est plus fréquente (Ibid., s. nos LIII, LXVII, LXXX, CXVIII, CXIX, CXX).

Apaiouli, mon père le diacre Ammone, et les autres frères chacun selon son nom, puisque j'ignore leurs noms. Ceci est parmi vous, mes saints pères, une plantation [38]. Ainsi soit-il [39].

Priez pour moi aussi, mes saints pères, moi ce misérable pécheur le diacre Dioscore fils de feu le diacre Timothée, ces lecteurs de S. Théodore et minimes scribes. Considérez-moi selon ma situation d'apprenti; j'ai écrit conformément à l'antigraphe. Ainsi soit-il.

***

[38] Au lieu de « plante », on trouve habituellement dans les colophons: « fruit » pour désigner le manuscrit terminé; cf. VAN LANTSCHOOT, op. c. Index s.v. καρπός. — [39] Voir le commentaire de ces colophons chez VAN LANTSCHOOT, op. c. s. no II.

X

CODEX SAHIDIQUE S^9

(Parchemin, Xe-XIe s.)

[p. 1 à 94 manquent][1]

(p. 95) ce jour[2] et la nuit entière à réciter des leçons autour de lui devant l'autel. Lorsqu'ils eurent fini la synaxe du matin, ils ensevelirent son saint corps comme celui de tous les frères, puis offrirent pour lui la ' prosphora '. Après cela ils le précédèrent en psalmodiant pendant qu'on l'emportait à la montagne et l'inhumait le quinze du même mois de pašons. Comme les frères revenaient de la montagne dans un grand abattement et avec modestie, beaucoup d'entre eux disaient à leurs voisins: « Aujourd'hui réellement nous sommes devenus orphelins ».

Lorsqu'ils furent redescendus de la [montagne], Théodore [prit] avec lui, cette [nuit-là], trois frères; il enleva le corps de la place où il l'avait inhumé et le déposa avec apa Papnoute son frère et comptable de la Congrégation. Et jusqu'aujourd'hui personne ne connaît la place où il se trouve.

La somme totale de ses années est de soixante ans; il se fit moine à vingt et un ans, et les autres trente-neuf ans il les passa comme moine. En fait, le Seigneur ayant vu qu'en tout il avait crucifié sa chair jusqu'à l'accomplissement de sa volonté, lui accorda le repos, le rappela à lui, et ne permit pas qu'il menât une longue existence au point d'en arriver à plus de débilité corporelle qu'il ne le désirait.

Extrait de la Vie de notre père Pachôme par apa Théodore archimandrite de Tabennêse[3].

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 99.

1 Ce codex ne comprenait que des extraits; c'était un recueil d'*ascetica*. — 2 Cf. supra p. 51, l. 5. Comme on peut le constater, les deux textes sont absolument identiques. — 3 Tel nous paraît bien le sens de cette phrase.

XI

CODEX SAHIDIQUE S³

(Parchemin, XIᵉ-XIIᵉ s.)

[p. 1 et 2 manquent] [1]

(p. 3) Il y avait [2] un certain Pachôme dans le diocèse de Snê, dont les parents étaient païens; ayant obtenu une grande miséricorde de la part de Dieu, il devint chrétien dans le diocèse de Diospolis au village de Šenesêt; on constata que grâce à ses progrès il devint un moine parfait.

C'est donc [3] pour nous une bonne action, et c'est la volonté de Dieu, que la faveur et le don parvenus jusqu'à nous de la part de Dieu soient manifestés par nous à tous et surtout aux frères, aux descendants de nos pères et à leur postérité qui n'ont pas eu de contact avec eux de leur vivant; afin qu'ils sachent, luttent pour devenir des hosties pour Dieu [4] par la pureté de corps et la pureté de cœur, et soient vraiment, et dans ce siècle et dans le siècle futur, les fils de nos pères dont ils n'ont pas vu la face dans la chair.

C'est ainsi qu'Isaïe crie à d'autres, qui n'ont pas connu leurs pères, pour qu'ils les connaissent, en disant: *Considérez Abraham votre père et Sara qui vous a enfantés, car c'était un chef et je l'ai appelé, et je l'ai béni, et je l'ai aimé, et je l'ai multiplié* [5]. N'allons pas par hasard dire, par ignorance, que notre Seigneur a dit dans l'Évangile: *Ne revendiquez pas de père sur la terre; c'est Un qui est votre père dans les cieux* [6]. Notre Seigneur l'a fort bien dit dans l'Évangile, selon qu'il en est *qui pensent aux choses de la terre;*

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 251-252, 100-130; Le Muséon, LIV (1941), p. 113-116.

[1] Si ces deux pages étaient complètement couvertes d'écriture, elles pouvaient contenir le prologue donné par les trois premières pages du codex Bo, c'est-à-dire le prologue qu'on retrouve fondamentalement le même en tête des recensions grecques. — [2] Même texte infra Bo § 3; G¹ § 2ᵇ. — [3] Même texte supra p. 41. — [4] Cf. I Petri, II, 5. — [5] Is., LI, 2. — [6] Matth., XXIII, 9,

pour nous, notre cité est dans les cieux[7]. L'Apôtre également, écrivant à d'autres, dit: *Si nous avons des pères selon la chair, et que nous respectons, à plus forte raison serons-nous soumis au père* (p. 4) *des esprits, pour que nous vivions*[8]. En tant qu'il disait *si nous avons des pères selon la chair,* il démontrait qu'ils n'étaient pas pour eux des pères de ce temps-là, comme il est écrit dans l'Évangile: *Celui qui vient à moi sans haïr son père, sa mère,* etc. *ne peut devenir mon disciple*[9]; et cela, afin que nous sachions avec précision qu'un homme qui en engendre un autre dans l'œuvre de Dieu, est son père après Dieu, et dans ce siècle et dans l'autre. Paul dit encore en un autre endroit: *Eussiez-vous dix mille pédagogues dans le Christ, cependant vous n'avez pas beaucoup de pères, car c'est moi qui vous ai engendrés dans le Christ Jésus par l'Évangile*[10]. Et nous savons qu'il ne les a pas seulement engendrés par l'Évangile, mais encore par des œuvres bonnes et admirables. C'est ainsi encore qu'il a instruit d'autres en disant: *Tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est bon, toute bénédiction, toute vertu, toute louange, pensez-y; c'est ce que vous avez appris, que vous avez reçu, que vous avez entendu, que vous avez vu en moi; faites-le, et le Dieu de la paix sera avec vous*[11]. Sain[ement tel est le cas] de no[tre père Pachôme], car il mérite d'être appelé père, < parce que notre Père >[12] qui est dans les cieux habite en lui, comme l'Apôtre le confesse de sa bouche, en disant: *Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*[13]. C'est pourquoi donc par la bonté divine qui était en lui il excite quiconque veut lui obéir, en disant: *Ressemblez-moi, comme je ressemble au Christ*[14]. Donc tous ceux qui ressemblent à l'Apôtre par leurs pratiques méritent d'être appelés pères à cause de l'Esprit-Saint habitant en eux. En fait Dieu le Seigneur de (p. 5)

[p. 5 à ? manquent]

(p. [?]) qu'on estime fortifier][15] la chair, [et voici] qu'aucun [avantage ne s'est produit pour] moi». Et [c'est ainsi qu'il retourna de nou]veau à ses as[cèses] avec de [grandes fatigues] jusqu'à ce que [le Seigneur vit sa] constance et son [endurance], lui accorda

7 *Philipp.*, III, 19-20. — 8 *Hebr.*, XII, 9. — 9 Luc., XIV, 26. — 10 I *Cor.*, IV, 5. — 11 *Philipp.*, IV, 8-9. — 12 Omis par haplographie. — 13 *Gal.*, II, 20. — 14 I *Cor.*, XI, 1. — 15 Cf. Bo § 16 fin; Av f. 11[v]; G1 § 13[b].

le soulagement et fit cesser sa maladie. Le jeune Pachôme continuait à lutter pour l'imiter en toute œuvre dont il était revêtu.

Il se fit encore qu'après [[16].........

......] un village [abandonné] situé sur le fleuve et nommé Tabennêse. Lorsqu'il sut que c'était là l'endroit, l'idée lui vint à l'esprit d'entrer dans cette maison et d'y faire quelque prière; il suivit celui qui le poussait vers cet endroit. Et, étant entré dans ce local, il se tint debout, étendit les bras et adressa sa prière au Seigneur. Comme il prolongeait sa prière, une voix lui vint du ciel, qui disait: « Pachôme, Pachôme ». Et lui de répondre: « Me voici ». La voix [se fit entendre] une seconde fois: « Lutte, installe-toi ici, construis un monastère; car beaucoup viendront à toi, se feront moines près de toi, et donneront profit à leurs âmes ». Lorsqu'il eut cessé de prier, sur le champ il s'en retourna auprès du senior, et (p. [?]) im[médiatement] lui [raconta ce qu'il avait enten]du. Le senior en entendant s'attrista et pleura en disant: «-Est-ce que, après ces sept années que tu me supportes avec une si grande obéissance, après que tu es devenu pour moi un fils chéri, toi aussi tu vas te séparer de moi maintenant, dans ma vieillesse? car personne n'a gagné mon cœur, personne n'a supporté mes ascèses et mes fatigues comme toi! Comment vais-je agir à ton sujet, je ne le sais; pourtant je ne puis t'empêcher, puisque cette affaire ne vient pas de toi, mais de Dieu. Quoi qu'il en soit, que la volonté du Seigneur soit faite! J'espère, en effet, que la vision, que tu as eue une première et une seconde fois jadis, va se réaliser en cette affaire. Eh bien maintenant, levons-nous, rendons-nous au sud et construisons pour toi une petite maison comme demeure. Toi, tu [viendras] une [fois chez moi, et moi] de mon côté [j'irai] une fois [chez toi, jusqu'à ce que le] Seigneur me visite; ainsi nous ne serons pas totalement séparés. De fait ce n'est pas [une partie de plai]sir que nous ferons [ensemble], ni une [.?.], puisque [nous ne sommes pas] ensemble un seul corps » [17]. [Aussitôt] ils se levèrent, se rendirent à cet endroit ensemble, et ensemble construisirent le petit local. Et ils allaient se faire mutuellement visite à un jour donné, afin d'exécuter la convention [qu'antérieurement] ils avaient faite ensemble. Cette façon de faire, ils [l'observèrent] pendant longtemps avec [joie] et amour. Ils se consultaient [sur une foule] de choses.

[16] Cf. Bo § 17; Av f. 12ʳ; G1 § 12. — [17] Cf. *Gen.*, II, 24; MATTH., XIX, 5; I *Cor.*, VI, 16.

C'est à l'époque[18] où il se sépara du senior apa Palamon, que les démons commencèrent à lui faire la guerre [ouvertement......

[p. ? à 36 manquent]

(p. 37) cilice, dont il était vêtu, était serré sur ses reins, afin que la cendre lui mordît le dos; c'est à peine si, une fois ou l'autre, il portait la tunique qu'il possédait. A partir du moment où il constitua la Congrégation il ne portait plus le cilice que la nuit. De même que les frères étaient répartis en différentes ' maisons ' et avaient dans chaque maison quelqu'un qui, comme chef, s'occupait d'eux, de même lui aussi faisait partie d'une maison; il n'y avait aucune différence entre lui et les frères[19], et il n'avait pas [la fa]culté[20] d'aller de son propre chef prendre une tunique chez l'higoumène du couvent, mais c'était le chef de la maison à laquelle il appartenait qui la prenait pour lui, conformément aux règles des frères établies[21] par lui de par Dieu.

Il se fit[22] qu'après cela le senior apa Palamon tomba malade; aussitôt les frères envoyèrent au sud chercher Pachôme. Celui-ci se mit en route en toute hâte, arriva au nord, et le soigna jusqu'à ce que le Seigneur le visita en paix à la dixième heure du jour le vingt-cinq d'épîp. Ils passèrent toute la nuit à lire et à psalmodier autour de lui jusqu'à l'heure de la synaxe; ils offrirent pour lui la prosphora, l'emportèrent à la montagne à peu de distance de sa demeure, l'inhumèrent et prièrent pour lui; chacun regagna sa demeure en songeant avec tristesse aux consolations qui leur venaient du saint senior apa Palamon; aussi beaucoup d'entre eux disaient: « Nous sommes devenus orphelins ». Pachôme de son côté s'en retourna au sud vers sa demeure en bénissant Dieu, mais avec tristesse et soupirs sur le trépas du saint; de nouveau il s'adonna de plus en plus à de grandes et abondantes ascèses.

Après cela notre père Pachôme s'établit dans le local, qu'ils lui avaient construit pour y pratiquer l'ascèse, dans le village désert qui lui avait été indiqué par Dieu d'après la voix lui parvenue. Il s'exerçait extrêmement et vivait dans un grand renoncement; en outre il faisait du travail manuel, sans rien se réserver du produit

18 Cf. Bo § 21; Av f. 15v; G1 § 18b. — 19 Cf. G1 § 110; Am p. 640, l. 1. — 20 οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν ἑαυτῷ λαβεῖν (G1 et G3). — 21 Lire: [ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲏ]. — 22 Cf. Bo § 18; Av f. 13r; G1 § 13 fin.

de ses travaux, hormis trois seuls pains qu'il tenait dans une cruche dans le local où il pratiquait l'ascèse.

Le bruit se répandit dans les villes et les villages, environnant l'endroit dans lequel il s'était retiré, qu'il était un apotactique et ne se réservait rien hormis deux ou trois pains par jour et dépensait en aumônes le produit de son travail. Se présentèrent à lui un magistrat avec un compagnon montés sur un âne; le magistrat, porteur d'une besace pleine de pains blancs, fit halte à l'endroit où Pachôme se tenait; il était venu dans l'intention de vérifier si ce qu'il avait appris de lui était exact, à savoir qu'il ne se réservait rien, et de savoir quel personnage c'était. Il lui dit: « J'ai faim, restaure-moi ». Pachôme s'en alla et lui apporta deux pains qu'il lui servit, s'en réservant un troisième, — c'était le lendemain d'un jour pendant lequel il n'avait pas mangé; des fois il jeûnait chaque jour, parfois aussi de deux en deux ou de trois en trois jours —. Lorsque les hommes eurent mangé les deux pains, ils lui dirent: « Apporte-nous encore des pains ». Alors il leur apporta le troisième et le leur servit. Quand ils l'eurent mangé, ils continuèrent à l'interpeler en disant: « Apporte-nous encore des pains, parce que nous ne sommes pas rassasiés ». Il leur répondit en disant: « Le Seigneur sait que je n'ai plus de pains ». En entendant de sa bouche la vérité, le magistrat se leva aussitôt, se prosterna à ses pieds et lui rendit hommage en disant: « Vraiment tu es un ange de Dieu, tu n'es pas un homme, vu que c'est vrai ce que j'ai entendu dire de toi ». (p. 39) Alors l'homme prit la besace de pains blancs et la vida à terre. Comme il allait se mettre en route, Pachôme le saisit en disant: « Emporte les pains, car je n'ai pas la place pour les mettre, parce que la petite cruche que je possède ne contient que quatre ou cinq pains ». Mais l'homme ne lui obéit pas pour les reprendre, au contraire il partit et les laissa. Le soir venu, Pachôme mangea une seule fois de ces pains, et donna le reste en aumône selon son habitude. Sa porte était ouverte à n'importe qui, parce qu'il n'y avait rien dans sa maison, sauf les trois seuls pains.

Lorsque Jean[23], son frère aîné, apprit que Pachôme habitait seul quelque part, il monta en barque et vint au nord chez lui. Ils ne s'étaient, en effet, plus vus depuis le jour où on l'avait arrêté pour en faire une recrue. Lorsqu'il l'eut accosté à Tabennêse, il

23 Lacune en Bo; Av f. 14; Am p. 360, l. 4; G^1 § 14.

l'embrassa ; aussitôt [24] Pachôme lui adressa la parole de Dieu et le fit moine près de lui. Ils vivaient ensemble en de grandes ascèses portant la croix du Christ selon la parole de Paul : *En tout temps nous portons la mort de Jésus en notre corps, afin que la vie de Jésus apparaisse aussi dans notre chair mortelle* [25]. Ils marchaient dans un grand renoncement, car tout ce qu'ils acquéraient par leurs travaux manuels ils le donnaient, sauf leur strict nécessaire. Ils s'achetèrent un habit monacal, c'est-à-dire une tunique [26], qu'ils partagèrent en deux ; ils s'en fabriquèrent des habits, parce que ceux qu'ils portaient étaient usés. De même ils s'achetèrent également des cuculles. Ils possédaient en outre un petit manteau pour eux deux [27]. Chaque fois qu'il arrivait que leur tunique était sale (p. 40) chacun revêtait le petit manteau jusqu'à ce que les tuniques fussent lavées, puis les endossaient de nouveau.

Ils vivaient tous deux dans un grand renoncement, ne se réservant rien, sauf deux pains quotidiens et un peu de sel. Ils endossaient aussi des manteaux de poils [28], se rendaient dans des endroits surchauffés, priaient du soir au matin et se mortifiaient pendant leurs prières : ils ne remuaient ni les pieds, ni les mains, qu'ils maintenaient étendues pour éviter que le sommeil ne s'appesantît sur eux ; c'est contre le sommeil que, durant toute la nuit, ils se mettaient rarement à genoux ; aussi leurs pieds gonflaient par suite de la fatigue provenant de la façon dont ils se tenaient debout sur eux toute la nuit ; et leurs mains étaient pleines de sang parce qu'ils ne les retiraient aucunement devant la multitude des moustiques qui les dévoraient. S'il leur fallait sommeiller un peu, ils s'asseyaient au milieu de l'endroit où ils priaient sans appuyer leur dos contre aucune paroi. Et s'il se faisait qu'ils fussent occupés à une besogne matérielle pendant le jour, et que le soleil ainsi que la grande chaleur se levassent sur eux, ils ne changeaient pas de place à moins d'avoir terminé le travail auquel ils étaient occupés, accomplissant la parole de l'Évangile : *Que celui qui désire me suivre renonce à soi-même, porte sa croix et me suive* [29] .

Un jour il se fit que son frère fut fort malade ; sa tête lui faisait si mal qu'il criait : « Mets quelque chose sous ma tête, car je suis malade ». Et Pachôme prit une brique et la lui plaça sous la tête ;

24 Cf. infra, S5 p. 236. — 25 II *Cor.*, IV, 10-11. — 26 ϭⲁϭⲓⲧⲱⲛ = χιτών ; cf. Crum, *Copt. dict.*, s.v. — 27 Litt. : « qui était à moitié ». — 28 Cilices ? cf. G1 § 14, l. 18 τρίχινον ἱμάτιον. — 29 Matth., XVI, 24.

car ils n'avaient aucun médecin (p. 41) [............] parce qu'ils ne possédaient aucune autre couverture à ce moment-là; ils [donnaient, en effet, le produit] de leurs travaux [en aumônes] comme nous l'avons [dit antérieurement].

En tout temps [Pachôme criait] vers [Dieu] le suppliant avec larmes de lui montrer quelle était sa volonté parfaite en vue de l'accomplir, et il disait: « Mon Seigneur, je n'ai d'autre espérance que ton nom, et je n'ai [.........] désir que ta volonté; fais-moi connaître ta volonté [......... »]. Même quand il travaillait de ses mains, il soupirait intérieurement en cherchant la volonté de Dieu. C'est surtout lorsque [............] la route, en disant: « Dieu et Seigneur de l'univers, toi qui m'entends, si tu m'apprends [.........] si je pénètre dans les montagnes, je te [...] aussi, je ferai fi de ma vie, je pénètrerai jusqu'à l'intérieur du désert aride, de façon à faire ta volonté; toutefois je crains que [...... ...] selon la parole qu'a dite David dans les psaumes lorsqu'il invoquait Dieu en disant: *Seigneur, fais-moi connaître tes voies, montre-moi tes chemins, indique-moi la voie de ta vérité, et instruis-moi, car c'est toi le Dieu mon Sauveur, je te supporterai le jour entier*[30]. [...............][1] qui s'accordait avec lui à tout moment et en tout ce qu'il faisait.

Un jour encore arriva[31], qu'ils se trouvaient dans une île occupés à moissonner, (p. 42) lui et son frère; ils étaient à proximité du village abandonné, endroit dans lequel ils s'étaient retirés, c'est-à-dire Tabennêse. Cette nuit-là, après qu'ils eurent terminé leurs prières comme de coutume, il s'assit seul à l'écart, à une légère distance de son frère; il était désolé et le cœur brisé au sujet de la volonté de Dieu qu'il désirait connaître. Tandis que l'obscurité régnait encore, voici qu'un personnage lumineux se tint devant lui et lui dit: « Pourquoi es-tu désolé et as-tu le cœur brisé? » Il lui répondit en disant: « C'est la volonté de Dieu que je cherche ». Le personnage lui dit: « Vraiment, tu désires la volonté de Dieu? »

30 *Ps.*, XXIV, 4-5. La phrase qui suit, quoique fort mutilée, semble bien correspondre à G² § 16ᵇ, l. 22-23 = Denys XV: « eum per omnia sustinebat». — 31 Cf. G¹ § 23 où le texte primitif doit se lire: μετὰ ἀδελφοῦ; un copiste aura établi l'accord avec κοπτόντων, la construction lui ayant paru incorrecte. En fait elle moule le copte ⲙⲛ̄ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉⲩⲱϩⲥ: Pachôme et son frère sont encore seuls; l'arrivée des premiers « frères » ne sera annoncée par G¹ qu'au paragraphe suivant, après que Pachôme aura été averti, par l'ange, de sa vocation (§ 23).

Il lui répondit: « Oui ». Le personnage lui répondit: « La volonté de Dieu est que tu serves le genre humain pour le réconcilier avec lui ». Pachôme lui répondit quasi indigné: « C'est la volonté de Dieu que je cherche, et tu me dis de servir les hommes! » Ce personnage lui répéta trois fois: « La volonté de Dieu est que tu serves les hommes pour les appeler à lui ». Après cela Pachôme cessa de le voir; il se souvint de l'engagement qu'il avait pris avec Dieu, le jour où on lui apporta des aumônes alors qu'il se trouvait emprisonné avec ceux qui étaient enfermés avec lui[32], en stipulant devant Dieu en ces termes: « Dieu, si tu m'aides, si je suis délivré des tribulations dans lesquelles je me trouve, je me ferai le serviteur du genre humain pour ton nom »; et son cœur fut satisfait, parce que c'était une suggestion de l'Esprit[33] du Seigneur, qui lui était venue à l'esprit; car elle s'accordait avec les paroles lui adressées par le personnage lumineux qui avait parlé devant lui. Son frère, en l'entendant parler, — il n'était, en effet, guère éloigné de lui —, lui dit: « Quel est celui (p. 43) avec lequel tu parles près de toi? » Car il ne voyait pas celui qui lui parlait. Et il lui répondit: « Avec personne », désirant lui cacher la chose.

Il se fit[34] qu'après avoir eu la vision, par laquelle on lui avait révélé de travailler les âmes humaines afin de les *présenter pures à Dieu*[35], — car telle était la volonté de Dieu qu'il avait sollicitée —, lui et son frère se mirent alors à agrandir leur demeure, de façon à la disposer comme un petit couvent; c'était conforme à la règle qui lui avait été fixée de recevoir tout quiconque viendrait à lui pour le visiter, demeurer et mener la vie anachorétique près de lui. Or il arriva, pendant qu'ils bâtissaient le mur d'enceinte du couvent, que Pachôme voulait agrandir la place en vue des nombreuses gens qui viendraient à lui, tandis que Jean ne songeait qu'à les faire vivre seuls en anachorètes. Lorsque Pachôme vit que Jean détruisait le mur qu'il construisait, il lui dit: « Jean, cesse d'être étourdi et de restreindre le mur ». Aussitôt Jean eut un violent accès de mauvaise humeur. Quand Pachôme vit sa mauvaise humeur pour ces quelques mots, il s'excusa aussitôt en disant: « J'ai eu tort, pardonne-moi, car j'ai été pusillanime à ton égard ». Il s'affli-

[32] Allusion à son enlèvement comme recrue; cf. infra p. 82. — [33] *Incipit* S^1, supra p. 1, l. 1. La concordance verbale absolue avec S^1 démontre qu'en ces paragraphes S^3 copiait le texte donné par le vieux codex S^1. — [34] Cf. G^1 §§ 15-16. — [35] Cf. *Coloss.*, I. 22.

gea fort en disant: « Je ne suis pas encore ' fidèle ', je suis encore loin de ce Dieu auquel j'ai promis de faire sa volonté ».

Il se fit également que le soir il descendit dans un souterrain situé dans le village abandonné qu'il habitait; il plaça une brique sous ses pieds, étendit les bras et pria Dieu en pleurant toute la nuit du soir au matin et en disant: « Seigneur, aide-moi, (p 44) enlève de moi cette pensée charnelle, de sorte que je ne m'irrite plus du tout, même si l'on me frappe la figure. Suis-je, moi, plus respectable que ton Fils bien-aimé, qui s'est fait homme pour notre salut à nous pécheurs! *Car on le maudissait, et lui ne maudissait pas; il souffrait et il ne s'aigrissait pas*[36]; combien plus, moi pécheur ne mérité-je pas de m'humilier sept fois plus; car lui, *un Dieu sans péché, a souffert pour nous*[37], et moi, moi terre, moi ouvrage de ses mains[38], pourquoi ne souffrirais-je pas tout sans aigreur! » Et c'est ainsi qu'il cria vers Dieu toute la nuit en ces termes, si bien que la brique, sur laquelle il se tenait, se dilua sous ses pieds par suite de la sueur de son corps qui découlait sur elle; il régnait, en effet, une grande chaleur au fond de ce local.

Et il disait[39]: « Malheur à moi! parce que la pensée charnelle est en moi; car je mourrai, comme il est écrit: *La pensée de la chair, c'est la mort*[40]. Soit qu'on me mette à l'épreuve injustement, ou que ce soit pour le bien, Seigneur, aie pitié de moi, ne me laisse pas m'égarer; car si l'ennemi trouve petit à petit[41] pour lui[42] un point en moi, si tu ne me soutiens, il finira par me dominer: *Car si quelqu'un garde toute ta loi, mais tombe sur un seul point, il est responsable de tous*[43]. Je crois en effet que, si ton abondante miséricorde m'assiste, j'apprendrai aussi à marcher dans la voie de tes saints, *me portant vers ce qui est en avant*[44]; car ce sont eux qui ont confondu l'ennemi par ton[45] intermédiaire. Comment, en effet, instruirai-je ceux que tu appelleras à cette vie avec moi, si je ne commence par dompter la pensée charnelle? (p. 45)

[p. 45 et 46 manquent]

36 I PETRI, III, 23. — 37 Ibid., 21-22. — 38 Cf. IOB., X, 3. — 39 S3 abandonne ici S1; il correspond d'une façon frappante à G1 § 15, l. 11. — 40 *Rom.*, VIII, 6. — 41 Le copte indique qu'il faut lire en G1 ὅσον ὅσον comme dans G3. — 42 Lire: ⲛ̄ⲧⲁϥ. — 43 IAC., II, 10. — 44 *Philipp.*, III, 13. — 45 Lire: ϩⲓⲧⲟⲟⲧ<ⲕ>; cf. G1 παρά σου βοηθούμενοι.

(p. 47) toute colère, comme le dit Paul: *Toute aigreur, toute colère, toute indignation, toute clameur, enlevez-les de vous, ainsi que toute méchanceté*[46]. Il s'empressait aussi de demander au Seigneur de lui donner le moyen d'accomplir les autres commandements qui sont écrits dans les saintes Écritures.

Un jour[47] encore, alors qu'à eux deux ils jetaient à l'eau un peu de roseaux pour les rouir, il se fit qu'aussitôt un crocodile bondit en cet endroit. Jean recula, regagna la rive et cria à son frère: « Hâte-toi, viens au rivage, de peur que le crocodile ne t'enlève ». Mais lui, il sourit et dit: « Jean, penses-tu qu'ils soient leur propre maître? Nullement ». Après cela le crocodile bondit de nouveau vers lui et s'en trouva éloigné de trois coudées à peine. Pachôme emplit sa main d'eau, la lui jeta à la face et lui dit: « Que le Seigneur te châtie, ne reviens jamais ici ». Aussitôt le crocodile plongea. Lorsque Pachôme remonta de l'eau, Jean se précipita vers lui, lui baisa la bouche et les pieds, et lui dit: « Le Seigneur sait que je te disais chaque jour que je suis ton aîné selon la chair, eh bien maintenant non seulement je ne t'appelerai plus désormais mon frère, mais dès aujourd'hui je t'appellerai mon père à cause de ta solide foi en Dieu ». Et Jean persévéra dans de grands exercices et ascèses jusqu'au jour de sa mort.

Après cela son frère mourut[48].

Il est nécessaire que nous parlions des guerres que lui livrèrent les esprits pervers à l'époque où il se fit moine, comme il est écrit: *Des combats au dehors, des terreurs au dedans*[49], et ailleurs (p. 48): *Notre combat à nous n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les princes et les puissances, contre les maîtres du monde de ces ténèbres, contre les esprits pervers qui sont près des cieux*[50].

Quantité[51] également de tentations des démons, avec la permission du Seigneur Pachôme eut à les subir pour sa propre expérience et pour l'utilité des autres. Ils commencèrent à l'attaquer ouvertement.

Il se fit qu'à l'époque où il menait la vie anachorétique avec le senior apa Palamon, il s'exerçait fort non seulement ouvertement dans la prière et les ascèses, mais encore s'efforçait de garder son

[46] *Ephes.*, IV, 31. — [47] Cf. Bo § 20; Av f. 20^{r}; Am p. 362, l. 15. — [48] Cf. G^{2} § 16^{b} = Denys XV. — [49] II *Cor.*, VII, 5. — [50] *Ephes.*, VI, 12. — [51] Cf. Bo § 21; Av f. 15^{v}; Am p. 363, l. 13; G^{1} § 18^{a}. Le compilateur de S^{3}, qui utilise les plus anciens documents, permet de nous faire une idée de la rédaction primitive du chapitre sur les tentations de Pachôme.

cœur des pensées mauvaises, se souvenant de la parole que le Sauveur a dite dans l'Évangile: *Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, car ce sont eux qui verront Dieu* [52]. Ce qui le préoccupait fort également, c'était de purifier son cœur afin de voir Dieu, et de le mériter, dans le siècle à venir. Il était aussi attentif au mot qu'a dit Salomon: *Garde soigneusement ton cœur* [53]. Lorsque les démons virent qu'il avait pareil idéal et qu'il les confondait dans ses pensées intimes, ils l'attaquèrent ouvertement, selon que Dieu leur permettait de le tenter, en cherchant à le fourvoyer soit par orgueil soit par concupiscence des yeux [54].

Il y avait des tombeaux dans le voisinage du lieu qu'habitait le senior apa Palamon [55]. Pachôme s'en alla dans un de ces tombeaux et pria; aussitôt, là dans une salle du tombeau, lui apparurent des démons marchant devant lui sur deux rangs, comme cela se fait devant les ducs; parmi eux il s'en trouvait un qui avait l'aspect d'un héraut et qui criait en ces termes: « Faites place (p. 49)

[p 49 à 64 manquent]

(p. 65) ....] saint.

[Tandis qu'il se trouvait] [56] un [jour dans une île pour couper] un peu [de roseaux pour son] travail [manuel, il fit] une nuit de [veille une fois] en cet endroit [selon] son habitude. [Un an]ge [du Seigneur] lui ap[parut ....]. Quand il eut terminé sa petite provision de roseaux il regagna le monastère.

Par une disposition [57] providentielle de Dieu vinrent à lui trois hommes, c'est-à-dire Pšentaêse, Sourous et Pšoï, qui lui dirent: « Nous désirons devenir moines près de toi ». Alors il s'entretint avec

[52] MATTH., V, 8. — [53] *Prov.*, IV, 23. — [54] Cf. I IOH., II, 16. Cette phrase forme doublet avec le petit paragraphe précédent: « Quantité... »; il est à supposer que, dans ce chapitre sur les tentations de Pachôme, le compilateur de S^3 vient de reprendre à partir d'ici l'exposé de S^1, dont malheureusement nous n'avons conservé qu'un menu fragment (cf. supra p. 6). — [55] Ce sont les hypogées des princes du septième nome de la Haute-Égypte (VI^e^ dynastie), taillés dans les hautes falaises du Gebel-el-Tarif; cf. notre étude: *Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique* (LE MUSÉON, LII [1939], p. 383-387 et pl. Xb). — [56] Au lieu de [ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇ]ⲉ, lire: [ⲉϥϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲩ]ⲉ; cf. Bo § 22; Av f. 16^v; Am p. 365, l. 16; G^1 § 23; G^2 § 21 = Denys XXI; G^3 § 29; c'est ici que, dans certaines recensions s'introduit le passage de Pallade sur la « règle de l'ange ». — [57] Cf. Bo § 23; Av f. 16^v; Am p. 369, l. 15; G^1 §§ 25^a, 24, 25^b.

eux pour savoir s'ils pourraient se séparer de leur parents et suivre le Sauveur; les ayant donc examiné et ayant constaté que leurs dispositions étaient bonnes, il les revêtit de l'habit monacal et les reçut auprès de lui avec joie. Ceux-ci, une fois entrés dans cette sainte vocation, se livrèrent à de grands exercices et à des ascèses nombreuses.

Quand à lui[58], c'est chez lui qu'arrivaient un à un les gens des villages de son voisinage; ils se construisaient des habitations dans l'endroit où il s'était retiré en un couvent, et menaient la vie anachorétique près de lui; et ils allaient former une petite colonie.

Lorsqu'il vit que les frères se réunissaient autour de lui, il leur fixa (p. 66) le règlement suivant: Chacun devait se suffire et se tirer seul d'affaire; mais ils donnaient leur quote-part pour tout ce qui concernait les besoins matériels, soit pour la nourriture, soit pour les étrangers qui recevaient l'hospitalité chez eux; car ils mangeaient tous ensemble. Et ils lui remettaient leurs revenus pour qu'il les administrât; et cela ils le faisaient librement et volontairement, pour qu'il se chargeât de tous leurs besoins, parce qu'ils le tenaient pour un homme sûr, et parce que, après Dieu, il était leur père. Ce règlement qu'il leur avait fixé s'assouplissait selon leur faiblesse, à la manière de ce que dit Paul: *Je me suis fait comme faible avec les faibles, pour gagner les faibles*[59]. Et, écrivant aux Corinthiens, il dit encore: *Je vous ai alimenté de lait et non pas de manger, car vous n'en étiez pas encore capables; mais maintenant encore vous n'en êtes pas capables*[60]. Telle fut donc la manière dont il procéda, parce qu'il voyait qu'ils n'étaient pas encore disposés à se lier entre eux dans la communauté parfaite, dans le genre de ce qui est écrit dans les Actes au sujet des croyants: *Ils étaient un seul cœur et une seule âme, et tous les biens leur appartenaient en commun; il n'était personne qui disait de ce qui lui appartenait: c'est à moi*[61]. Comme le dit encore l'Apôtre: *N'oubliez pas la bienfaisance et la communauté, car ce sont les sacrifices de ce genre qui plaisent à Dieu*[62].

Et lui aussi, notre père Pachôme [les nourrissait[63].........

[p. 67 et 68 manquent]

[58] Le compilateur de S^3 revient ici au texte de S^1 (cf. supra p. 3, l. 8). — [59] I *Cor.*, IX, 21. — [60] Ibid., III, 2. — [61] *Act.*, IV, 32. — [62] *Hebr.*, XIII, 16. — [63] La lacune, qui s'étend jusqu'à la page 69 du codex, peut être comblée par S^1 (supra p. 3, l. 33 et sv.).

(p. 69) nous appelant[64] à l'existence. Toi, en effet, avec ton bien-aimé Fils notre Seigneur Jésus et ton Esprit-Saint vous êtes un, selon ce qui est écrit : *Vous garderez l'unité de l'esprit*[65]. Dieu saint, sublime et patient, miséricordieux et compatissant, bon et dont la pitié est abondante. Seigneur sûr et juste, juge sincère et doux. Seigneur Dieu, le fort des forts, le solide, *qui fait ses anges esprits, et ses ministres flamme de feu*[66]. Dieu béni, qui as créé les choses visibles et les choses invisibles, soit principautés, soit puissances, soit forces, soit dominations[67]. Seigneur Dieu béni, qui as donné à l'homme, que tu as créé, gloire et beauté. Seigneur Dieu béni, qui as créé le ciel et la terre avec ce qu'ils renferment[68], la lumière et les ténèbres, le soleil, la lune et les étoiles, la mer et les fleuves avec tout ce qu'ils renferment ; qui as pris de la terre à la terre, en as façonné de tes propres mains l'homme à ton image et à ta ressemblance ; qui en as fait un mâle et une femelle ; qui as insufflé en sa face un souffle de vie ; et l'homme devint un être vivant[69] ; qui l'as doué de la parole sur la terre, afin qu'il écoute ta voix, observe tes commandements, fasse toute ta volonté et te bénisse tous les jours de sa vie. Seigneur Dieu béni, qui as laissé à l'homme la maîtrise de lui-même afin qu'il fasse son choix à son gré, la conscience et le discernement entre le mal et le bien. Seigneur Dieu béni, qui as donné à l'homme, que tu as créé, la sagesse, l'intelligence, la science et l'adresse. Seigneur Dieu béni, qui as tiré (p. 70) d'un seul homme toutes les races humaines, afin qu'elles peuplent la surface de la terre. Seigneur Dieu béni, qui as placé la crainte et la peur de l'homme, que tu as créé, dans toutes les créatures, oiseaux du ciel, bêtes de la terre, poissons et reptiles ; tu l'as établi maître de toutes tes créatures sur la terre. Seigneur Dieu béni, qui as créé la fécondité et la stérilité, comme tu nous l'as appris dans les saintes Écritures. Seigneur Dieu béni, qui nous façonne dans le sein maternel et nous fais sortir de la matrice ; Seigneur Dieu béni, qui nous procure tout accroissement, et nous nourris depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Seigneur Dieu béni, qui nous fournit le pain à manger et l'eau à boire et le vêtement pour nous couvrir par ta volonté. Seigneur Dieu béni, qui nous procures des biens abondants et variés, les fruits de la terre et ceux des arbres fruitiers, ceux

64 Rejoint S1 (supra p. 5, l. 19). — 65 *Ephes.*, IV, 3. — 66 *Ps.*, CIV, 4; *Hebr.*, I, 7. — 67 Cf. *Coloss.*, I, 16 et *Ephes.*, I, 21. — 68 Cf. *Coloss.*, I, 16. — 69 Cf. *Gen.*, I, 2-II, 7.

qu'on tire des bêtes, des oiseaux, et ceux qu'on tire de la mer, des fleuves et de la rosée du ciel. Seigneur Dieu béni, qui aides tout quiconque t'aime, te cherche, garde complètement tes commandements et s'emplit de tous les fruits de justice de ton Esprit-Saint[70], selon l'élan de son cœur. Seigneur Dieu béni, qui nous as envoyé en ce monde ton Verbe saint, la Vérité et la Vie[71], la vraie Lumière, l'Invisible, qui est en tout conforme à ton image, notre Seigneur ton bien-aimé saint Fils Jésus-Christ; lequel est mort pour nous et est ressuscité afin de nous relever de nos péchés et de nos chutes, par lesquels nous étions morts, et nous a gratifiés de la vie éternelle et impérissable qu'il nous a promise. Seigneur Dieu, (p. 71)

[p. 71 à 74 manquent]

(p. 75) tranquillement; [et c'est déjà] ainsi que je [vous] l'avais dit [antérieurement], afin que peut-être [vous fassiez péni]tence [et reve]niez au [Seigneur qui] vous a formés [alors que] vous ne le connaissiez [pas encore]. [Maintenant donc, au] moment où on vous [appelle]ra à la syna[xe, vous] viendrez tous, [et vous n'a]girez plus à mon [égard] comme chaque jour. Si [bien] des fois vous [......] jusqu'à ce que vous [......] vous [......]; également au moment où on vous appellera pour manger, vous viendrez ensemble, et vous n'agirez plus comme vous le faites tous les jours. S'il arrive que vous soyiez occupés à une besogne [nécessaire] concernant nos propres besoins, vous irez tous ensemble, et vous n'agirez plus avec nonchalance comme vous le faisiez jusqu'aujourd'hui. Si vous ne voulez pas obéir aux règles que je vous ai données, vous êtes libres, et *la terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur*[72]; si vous allez ailleurs, faites comme bon vous semble; car ce n'est pas moi qui vous retiendrai, si vous n'agissez pas selon toutes les règles que je vous ai données ».

Quand il eut fini de leur parler, il se fit qu'ils se regardèrent l'un l'autre en ricanant, riant et disant: « Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui Pachôme, avec son langage sec! C'est que nous ne lui obéirons jamais, quand il parle sèchement ». Alors ils le laissèrent, comme s'ils n'avaient cure de lui, se confiant dans la vigueur de leur chair. Il arriva ensuite, alors qu'antérieurement ils s'amenaient un à un quand on les appelait à la prière, que cette fois aucun d'eux

[70] Cf. *Philipp.*, I, 11. — [71] Cf. Ioh., XIV, 6. — [72] *Ps.*, XXIII, 1.

ne vint; ils étaient, en effet, convenus entre eux: « Agissons ainsi pour voir (p. 76) ce qu'il fera ». Lorsqu'il constata que, dans leur endurcissement et leur orgueil, ils ne possédaient pas la crainte de Dieu et qu'ils étaient décidés à ne pas écouter la voix de Celui qui leur parlait, il s'enhardit grâce à l'Esprit-Saint qui résidait en lui, et, confiant dans la parole de la voix qui lui parlait et était arrivée jusqu'à lui, il se leva sans bâton ni armes de combat; — à ce moment-là il tenait en main un verrou de porte —; il les poursuivit un à un au nom de Dieu et les chassa tous du couvent. Et eux, ils allaient comme s'ils étaient poursuivis par une troupe ou par une flamme. En réalité cet acte, qui les faisait rejeter hors de ce lieu, n'était pas le fait des hommes, mais c'était le Seigneur qui le leur ménageait, comme dit David: *Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés* [73]; non seulement les ennemis [furent dispersés, mais] encore ils se livraient comme esclaves pour être frappés. L'homme qui adhère à l'Esprit de Dieu devient comme le dit l'Apôtre: *Celui qui adhère au Seigneur ne forme qu'un seul esprit* [74]; c'est pourquoi David également dit: *Frappe quiconque est mon ennemi gratuitement* [75].

Ceux-là, dans l'aveuglement de leur cœur, s'encoururent et se rendirent chez l'évêque du diocèse de [Hou (?)] [76], qui avait nom Sara[pion]; ils accusèrent Pachôme en disant: « Pachôme nous a expulsés du couvent ». L'évêque, lui, les considéra et vit leur carrure et leur vigueur; il leur dit: « Vous autres, vous êtes forts, [c'est pourquoi] Pachôme [vous] à imposé (?) des ascèses pour pouvoir [vous] assouplir; si [on] vous a chassés de son couvent, ce n'est

[73] *Ps.*, LXVII, 2. A l'aide de S^1 (supra p. 4, l. 10, à p. 5) et de S^3 (p. 66 à p. 68) il est possible de rétablir à peu près au complet ce récit si vivant, si réaliste et en même temps si humain des efforts de Pachôme pour discipliner les premières recrues de la vie cénobitique. On peut être certain que nous touchons ici la tradition primitive. Ce n'est qu'à lumière de ce récit que l'on peut comprendre le pâle résumé fourni par G^1 § 38, G^2 § 34 et Denys XXXII. — [74] I *Cor.*, VI, 17. — [75] *Ps.*, III, 8. — [76] ⲛ̄[ⲥⲛⲏ] ou ⲛ̄[ϩⲟⲩ]? dans le trou du parchemin il n'y a place que pour 3-4 lettres. Tabennèse dépendait pourtant du diocèse de Denderah, mais ⲛ̄[ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ] (Denderah) est trop long pour pouvoir figurer dans la lacune. Faut-il lire ⲛ̄[ⲥ̄ⲛⲏ] diocèse où Pachôme était né? ou bien ⲛ̄[ϩⲟⲩ] diocèse de Diospolis parva dont dépendait Pbow? Mais à ce moment-ci Pbow n'était pas encore fondé. D'autre part le nom de l'évêque, quoique mutilé, ne peut guère être que Sarapion; or nous savons par ailleurs (S^5, 28, Bo § 28, G^1 §§ 29 et 30) que l'évêque de Denderah s'appelle Sarapion.

pas lui qui l'a fait, mais c'est Dieu. Très sûrement qu'il a fait cela à cause de mauvaises actions que vous avez commises; car les hommes justes (p. 77)

[p. 77 à 146 manquent]

(p. 147) Il vit également le fils de sa propre sœur dans des actions mauvaises; celui-là, lui aussi, était auprès de lui, menant la vie anachorétique dans la Congrégation. Lorsqu'il le vit, il se souvint de la parole écrite dans l'Évangile: *Si ta main droite te scandalise, coupe-la et rejette-la de toi* [77]; et celui-là aussi il le rejeta de même. Il continua à agir ainsi tous les jours de sa vie, conformément à la révélation venue de Dieu de rejeter les scandales et les obstacles de la maison du Seigneur.

Il se comportait comme un vrai pasteur, qui prend soin de son troupeau: les faibles, il les nourrissait dans les pâturages de la justice; les vicieux, il les entravait avec les liens de l'Évangile; ceux qui s'étaient écartés, il les ramenait au bercail [78]; les gras et les premier-nés, il les offrait sur l'autel en sacrifice au Seigneur, afin qu'il en humât le parfum, à l'exemple de Noé qui prit des animaux et des oiseaux purs et les offrit sur l'autel, et Dieu en huma le parfum [79]; comme l'a dit Paul: *Nous sommes le parfum du Christ de Dieu* [80]. Il s'efforçait de toutes façons d'éviter le reproche que le prophète Ézéchiel adressa aux pasteurs [81]; bien plus, les brebis que le Seigneur lui avait réunies, il les faisait paître selon la recommandation de l'Apôtre: *Instruisez les ignorants, exhortez les pusillanimes, aidez les faibles, soyez patients avec tous* [82]. Et vraiment il exhortait les brebis du Seigneur à se nourrir d'une bonne nourriture, afin qu'elles soient pour le Seigneur un parfum (p. 148), comme il le dit: *Je vous exhorte, mes frères, à offrir vos corps en hostie vivante, pure, agréable à Dieu* [83]; non seulement à être un parfum par la pureté de leur corps, mais à l'être encore par celle de leur cœur, comme le dit David: *Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé* [84]; et il les priait de devenir dans leur bouche une hostie de bénédiction. Il appliquait, en effet, tout son zèle à tous ceux que le Seigneur avait réunis sous sa direction, en toute bénédiction et tout bon travail. D'autre part il travaillait individuellement l'âme de

77 MATTH., V, 30. — 78 Litt.: « à l'étable de leur bercail ». — 79 Cf. *Gen.*, VIII, 20-21. — 80 II *Cor.*, II, 15. — 81 EZECH., XXXIV. même thème dans *Liber Orsiesii* (éd. A. Boon) § 8. — 82 I *Thess.*, V, 14. — 83 *Rom.*, XII, 1. — 84 *Ps.*, L, 19.

chacun d'eux selon sa capacité, et il déployait beaucoup de zèle pour que, dans le cas où l'un se détournait de lui, personne après lui ne réussît plus à le ramener à l'œuvre de Dieu. Il agissait ainsi parce qu'il visait à ce qu'aucun ne lui échappât sans qu'il l'eut sauvé lui, alors qu'un autre l'aurait sauvé; et qu'ainsi il n'encourût pas dans le siècle à venir le reproche suivant: « Après que tu m'as rejeté comme sans valeur, voici qu'un autre m'a vivifié »; voilà pourquoi il travaillait les âmes des frères très scrupuleusement. A certains d'entre eux il adressait des reproches, à d'autres des prières; d'autres encore, il les châtiait non seulement en paroles mais encore à la manière que dit Paul: *Voulez-vous que je vienne à vous avec un bâton, ou avec la charité et l'esprit de mansuétude?* [85] Avec d'autres encore il patientait sur la négligence dans laquelle ils vivaient, les instruisant *pour que Dieu leur accordât pénitence, qu'ils vinssent à la connaissance de la vérité, et se gardassent des embûches du diable* [86]. Toutes les catégories vivant dans le péché, il s'efforçait, dans la crainte du Seigneur, (p. 149)

[p. 149 à 252 (?) manquent]

(p. [253]) l'engagement [87] que l'ai pris devant toi, en disant: Si je ne tiens pas cet engagement, non seulement fais-moi jeter sans pitié dans les tourments éternels, selon les mérites de mes mauvaises actions, mais encore ordonne à un esprit pervers de me dominer, de me tourmenter tous les jours de ma vie, et de me posséder, de sorte que je sois sans valeur en ce siècle et en l'autre. Eh bien maintenant, Seigneur Dieu de notre père Pachôme, donne-moi le moyen de venir à résipiscence, de façon à pouvoir réaliser les paroles sorties de ma bouche en ta présence et les règles que ton serviteur m'a fixées; révèle donc à mon cœur ta volonté et ton bon plaisir, afin que je les accomplisse ». Lorsqu'il eut fini de prier en ces termes, la pensée inspirée par le Seigneur lui vint à l'esprit: « Même quand tu prends ton repas, si tu as soif, contiens-toi de façon à ne pas boire de l'eau plusieurs fois; et aussi quand tu te trouves dans une situation pénible, au point d'en souffrir, garde-toi toujours dans la crainte du Seigneur ». Lorsque cette pensée lui vint à l'esprit, il crut qu'elle venait de Dieu, et c'est ainsi qu'il s'exerça selon ses forces non seulement en des pratiques apparentes, mais encore en des actions faites en secret, comme il est écrit: *Ce salut n'est pas un*

[85] I *Cor.*, IV, 21. — [86] II *Tim.*, II, 25-26. — [87] Cf. Am p. 525, S^5 § 93.

salut apparent [88]. Tout ce qu'il faisait restait secret par humilité, et il n'avait d'autre objectif le préoccupant (p. [254]) que d'échapper aux tourments et de mériter la vie. Il persévérait aussi chaque jour dans la prière et les veilles; quand il voulait dormir un instant pendant la nuit, il plaçait sous lui de quoi s'asseoir au milieu de sa cellule, s'y asseyait et dormait sans appuyer son dos contre la muraille [89].

Il se fit également qu'un jour il alla trouver le frère qui lui donnait l'instruction: « Mon père, quand nous sommes assis à table pour manger, si je vois des légumes excellents et d'autres non-choisis, desquels vaut-il mieux que je mange? » Il lui répondit: « Mange des choisis ». Il lui dit: « Si je manges des excellents, et que certains mangent de ceux que j'ai laissés de côté, est-ce que Dieu ne me jettera pas pour cela dans le feu? ». En entendant ces paroles celui-là eut peur et lui dit: « S'il en est vraiment ainsi, mange des choisis, et mange des non-choisis ». Après quelques jours il lui dit encore: « Quand nous allons prendre des roseaux pour tresser les nattes, comme il y en a de longs et de courts, desquels vaut-il mieux que je prenne? » Et l'autre de répondre: « Prends les longs »; en lui donnant cette réponse celui-là ignorait que le frère avait déjà en son for intérieur fixé sa détermination, ainsi aussi que tout ce en quoi il aurait encouru des reproches, comme il est écrit: *Si notre cœur ne nous blâme pas, nous avons une position franche devant Dieu* [90]. Il reprit: « Si je prends de bons roseaux (p. [255])

[p. 255 à 388 manquent]

(p. [389]) pensez intérieurement que vous prenez soin de moi et que vous [continuez] à vous attrister, parce que je ne l'ai pas accepté de vous? Nullement, je vous l'affirme; au contraire, est-ce que vous ne me haïssez pas? je ne sais. Si, en effet, j'agissais [ainsi], je vous laisserais un scandale assez fort pour que vous agissiez de même à un moment donné, et que moi je sois justiciable du tribunal de Dieu ». En fait, bien des fois [.........

... *je maltraite mon corps et je le réduis en esclavage, de peur qu'après avoir prêché aux*] *autres, je ne sois* [*moi-même*] *réprouvé* » [91]. En entendant ces paroles, les frères eurent peur, et ils [continuèrent] [92] à lui parler. Le manteau de sac [dont il se vêtait], ils

88 Citation non-identifiée. — 89 Cf. S13, supra p. 16, l. 13. — 90 I Ioh., III, 21. — 91 I *Cor.*, IX, 27. — 92 Ou: [cessèrent].

le [reçurent (?)] de lui, comme il l'avait dit, jusqu'au [jour] où il mourut [.........

Il se fit, un jour encore, qu'un des seniors, chef-de-maison de sa maison, tomba malade; celui-là était un saint. Notre père Pachôme fut pris d'un incessant chagrin et adressa au Seigneur des prières continuelles; alors un ange s'adressa à lui: « Jusqu'à quand seras-tu [chagrin], et prieras-tu pour [ce frère]? est-ce que, s'il vient à mourir, tu n'en trouveras pas un autre? » Il regarda et vit trois hommes resplendissants, éminents, glorieux, grisonnants, qui vinrent chercher le malade. L'ange lui dit: « Ceux-ci sont les patriarches Abraham, Isaac et Jacob ». Et aussitôt ils enlevèrent l'â[me du frère] malade [et l'emportèrent au ciel dans une] (p. [390]) abondante gloire.

[De même] l'Apôtre aussi recommençait souvent à parler avec lui et avec le personnage glorieux qui s'entretenait avec lui sur la porte; il dit: « Est-ce que tu [...... »]. Il vit [de même] encore d'autres [.........] saint dans une révélation.

Si nous racontons[93] ces choses, c'est que nous avons foi en la parole dite par David dans le psaume: *Dieu, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont instruits de l'œuvre anciennement accomplie par toi de leur temps*[94]; pour dire, nous aussi: *Ce que nous avons entendu et appris, ce que nos pères nous ont raconté, n'échappe pas à leurs fils à la génération suivante*[95].

Il se fit[96], un jour encore, que notre père Pachôme tomba malade; [il n'avertit aucun frère qu'il était malade, et] selon son habitude ne crut non plus à sa maladie; au contraire, par suite de son noble et solide courage il partit encore avec eux pour faire la moisson; à cette époque, en effet, les frères faisaient la moisson. Pendant qu'il moissonnait, il tomba par terre sur sa face au milieu d'eux. Les frères furent effrayés, coururent à lui et le relevèrent de terre; lorsqu'ils l'eurent saisi, ils trouvèrent en son corps une forte [fièvre] causée par la maladie. [Ils se mirent en route avec lui jusqu'à ce qu'ils l'eurent ramené au monastère. Il s'étendit par terre ceint de sa ceinture; ils le prièrent de s'en défaire à cause de la fièvre, et de se coucher sur un lit comme tous les frères malades; mais il ne leur obéit point en cela, et demeura étendu par terre. Quelqu'un

[93] Cf. S2 supra p. 10, l. 31. — [94] *Ps.*, XLIII, 2. — [95] *Ps.*, LXXVII, 3-4. — [96] A partir d'ici jusqu'à la fin du codex S3 donne un texte pratiquement identique à celui de S7 (supra p. 44) et de Av f. 93 à fin.

s'assit et l'éventa] (p. 391) [de son capuchon. <.........>, si bien que, en] [97] ces [jours, beaucoup étaient terrassés par la] maladie; [car c'était une maladie grave] et épidémique [qui s'était abattue sur] eux. [Un de ceux qui étaient venus lui faire] visite, [s'adressa] au [frère qui] l'[éventait de son capuchon] : « N'as-tu pas [trouvé d'éventail, pour l'éventer] avec ? » Lui-même, en entendant, par suite de la maladie qui l'accablait, ne put lui donner de réponse, mais d'un geste de son doigt il lui signifia : « Trouvera-t-on [un éventtail] pour chacun de [toute] cette foule malade, [pour qu]'on en trouve un [pour moi aussi ? »]

Sa maladie se prolongeait; on était aux jours de la quarantaine. La dernière semaine de la quarantaine de la Pâque du Seigneur, il se fit que les frères de tous les monastères se trouvèrent réunis à Pbow, afin de célébrer la Pâque ensemble; alors un ange du Seigneur vint à lui et lui dit : « Prépare-toi, Pachôme, parce que le Seigneur enlèvera une grosse victime en ta maison le jour de la fête ». Et lui, il pensa en lui-même : « Le Seigneur me visitera-t-il le samedi de la fête du Seigneur ! » Pendant les quatre jours de la Pâque, qu'il passa sans manger, il était dans le deuil, et il soupirait intérieurement, afin que l'unité de la Congrégation ne se désagrégeât pas.

Le vendredi soir, — c'était le troisième jour qu'il se passait de manger —, il réunit auprès de lui tous les frères et leur parla, comme autrefois Samuel avait parlé au peuple pour lui faire toutes ses recommandations; semblablement lui aussi s'adressa à eux en disant : « Je pense, mes frères et mes fils, que mon heure est arrivée (p. 392) de prendre le chemin de toute la terre, comme l'ont fait tous mes pères. En fait, vous savez comment, dans tout mon train de vie, j'ai marché au milieu de vous en toute humilité et renoncement; vous savez aussi qu'en aucun point je n'ai recherché de commodité plus que n'importe qui d'entre vous; au contraire, nous étions dans notre genre de vie comme un seul homme; je n'échappais d'ailleurs à vos regards en rien dans le lieu saint. Oui, le Seigneur est témoin de ma conscience, que je ne dis pas cela par orgueil ni par gloriole. Et en effet je ne vous entretiendrai pas de ce que j'ai fait de patent à vos yeux < pour vous convaincre > [98]; mais je vous entretiendrai plutôt de ce qui n'est pas notoire, afin

97 Toutes les lignes sont mutilées; restitutions d'après S^7. — 98 Cf. S^7.

que vous en soyiez satisfaits, à savoir: Je ne vous ai donné aucun scandale ni devant Dieu ni devant les hommes. Et le [Seigneur le sait], si vous [ne marchez pas] selon [toutes] les instructions [législatives] que je [vous ai fixées et] si vous ne les pratiquez et exécutez pas, [vous ne verrez] aucun lieu de [repos]. Je dis cela parce que [j'ignore] ce qui nous adviendra, car le Seigneur nous a prévenus dans l'Évangile en disant: *Veillez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure auxquels le Fils de l'homme viendra*[99]. En fait, vous savez quel fut mon objectif: jamais je n'ai réprimandé quelqu'un d'entre vous, en tant que détenteur de l'autorité, sauf en vue du salut de [son âme]; ni je n'ai fait passer quelqu'un d'entre vous d'un lieu à un autre, ou d'un atelier à un autre, si ce n'est quand je savais que c'était son intérêt selon Dieu que je le fasse; ni je n'ai jamais rendu à quelqu'un le mal pour le mal; ni je n'ai jamais insulté quelqu'un qui m'avait insulté par impatience ou colère, mais je l'instruisais plutôt (p. 393) [avec] patience [pour qu'il ne péchât plus contre] Dieu [et je] lui disais: [Soit, que tu pèches] contre moi [qui suis un] homme comme toi, [seulement] garde-toi de pécher contre Dieu qui t'a créé; ni jamais je ne me suis indigné quand quelqu'un m'adressait un reproche fondé, même si c'était un petit qui m'adressait des reproches, au contraire, j'acceptais ses paroles comme si c'était Dieu qui m'adressait des reproches; ni, quand j'étais sur le point de partir vers une localité ou un monastère, je n'en suis jamais venu à dire comme détenteur de l'autorité: Donnez-moi un âne, que je le monte; au contraire, je m'en allais à pied avec reconnaissance et humilité; si l'un de vous, après que j'étais en route, courait derrière moi avec un âne pour que je le montasse, quand je savais que mon corps était souffrant et que c'était un cas de nécessité, je le lui prenais; mais quand je me savais exempt de maladie, je ne l'acceptais pas. Quant au manger, au boire, aux onctions et autres satisfactions corporelles, vous n'êtes pas sans savoir ce qu'il en est, comme je vous l'ai dit précédemment».

Pendant qu'il disait cela, Théodore était assis à peu de distance, la figure plongée entre ses jambes, et pleurait; et beaucoup de frères également pleuraient de cette façon, sachant la serviabilité avec laquelle il agissait sans cesse envers tous et la profonde humilité avec laquelle il se faisait le serviteur de chacun d'eux dans la crainte

99 MATTH., XXV, 13.

du Seigneur, comme le dit l'Apôtre: *Je suis devenu comme les petits enfants parmi vous; de même qu'une nourrice réchauffe ses petits, ainsi nous aurions volontiers voulu vous livrer non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore nos âmes, parce que vous êtes nos bien-aimés* [100]. Quant à notre père Pachôme, pendant qu'il leur exposait tout cela, il gisait malade, et c'était le troisième jour qu'il passait sans manger. Et ils pleuraient parce que le malheur (p. 394) allait les atteindre, si le Seigneur le visitait.

Apa Papnoute, économe des monastères et frère d'apa Théodore, était également malade; le soir du samedi de la fête du Seigneur il décéda. Aussitôt notre père Pachôme se rappela la parole que l'ange lui avait dite: « On enlèvera une grosse victime en ta maison à la fête du Seigneur ».

< De nombreux > frères < moururent > [101] de cette maladie généralisée, au point qu'il en mourait chaque jour, certains jours deux, d'autres jours trois ou quatre; et ces décès se produisaient dans tous les couvents des frères par ordre du Seigneur; plusieurs des higoumènes des frères succombèrent également à cette maladie. Au moment où la fièvre les prenait, immédiatement [leur couleur changeait], leurs [yeux s'injectaient de] sang, et ils [devenaient comme des hom]mes qu'on étrangle, jusqu'à ce qu'ils [rendaient l'esprit]. De cette maladie décédèrent apa Papnoute frère d'apa Théodore et économe du grand monastère de Pbow, apa Sourous higoumène du monastère de Phnoum, et apa Cornelios higoumène de Tmoušons. Ceux qui moururent de cette maladie furent, pour ceux qui décédèrent à Pbow, au nombre d'environ cent et trente hommes.

Notre père Pachôme continuait à être malade, et était servi par Théodore; il y avait quarante jours qu'il était alité et malade, dans le local où se trouvaient tous les frères malades; il était soigné comme tous les frères, sans qu'il y eut entre lui et eux la moindre différence, conformément aux recommandations qu'il leur avait faites antérieurement. (p. [395]) Si son corps était affaibli par la durée de la maladie, néanmoins son cœur et ses yeux ressemblaient à la flamme ardente. Il dit à Théodore: « S'il te plaît, apporte une couverture usée et couvre m'en, parce que celle-ci est trop lourde, je ne pourrai la supporter, car voici quarante jours que je suis malade; mais j'en remercie le Seigneur ». Aussitôt Théodore alla, reçut de

100 I *Thess.*, II, 7-8. — 101 Deux mots passés; cf. S^7.

l'économe une couverture bonne et légère, l'apporta et l'en couvrit. En voyant la différence de couverture, notre père Pachôme s'indigna contre Théodore et lui dit : « Quelle grande injustice tu as commise, Théodore ! veux-tu que je te laisse un scandale pour les frères qui viendront [après moi, et qu'ils disent : ‘ Pachôme a, durant sa vie, pris ses aises plus que tous les frères ’, et que je sois justiciable devant le Seigneur ? Eh bien, enlève-la de] moi, je m'arrangerai d'une façon ou d'une autre en attendant que je me rende auprès du Seigneur ». Théodore la lui enleva, en apporta une autre, râpée et plus mauvaise que celle de tous les frères, et l'en couvrit.

Aux jours de la Pentecôte il était toujours malade ; trois jours avant son décès il manda et réunit auprès de lui tous les Grands parmi les frères, et il s'adressa à eux en disant : « Voici que je vais me rendre auprès du Seigneur qui nous a créés ; vu qu'il nous a réunis ensemble pour que nous accomplissions sa volonté, eh bien vous autres, dites ensemble qui vous désirez avoir comme votre père ». Mais eux continuèrent à pleurer, et personne ne lui donna de réponse, par suite de la douleur qu'ils éprouvaient en songeant au malheur qui leur arriverait après qu'il les aurait quittés, telles des brebis auxquelles on a enlevé (p. [396]) leur pasteur [102]. Ensuite il répéta une seconde fois sa question à apa Horsiêsios : « Parle < avec eux et vois > [103] qui ils désirent avoir comme père ». Ils lui répondirent unanimement : « S'il doit en être ainsi, nous ne connaissons personne, hormis Dieu et toi ; comme tu nous le fixeras, ainsi nous agirons ». Il leur répondit : « L'homme d'entre vous que le Seigneur m'a révélé comme devant édifier vos âmes dans la crainte du Seigneur, c'est Pétronios le père du monastère de Tsmîne » ; — de fait, par suite de la pureté de son cœur celui-ci avait de fréquentes visions et était habile en tout — ; « je pense qu'il est malade, lui aussi ; quoi qu'il en soit, s'il vit, c'est lui votre père ». Aussitôt il appela quelques uns des anciens et les envoya le chercher pendant que lui-même était encore en vie.

De fait, [après] [104] qu'il eut réuni les frères auprès de lui et qu'il leur eut dit : « Voici que je vais prendre le chemin de toute la terre », ils étaient entrés tous ensemble à la synaxe, où ils passèrent trois jours à prier et à pleurer vers le Seigneur, afin qu'il

102 Cf. MATTH., IX, 36. — 103 Cf. S^7. — 104 Cf. S^7 avec la note afférente au passage.

le leur laissât un petit temps encore sur la terre pour le salut de leurs âmes. Alors après trois jours notre père Pachôme leur dépêcha Théodore pour dire: « Cessez de pleurer, car l'ordre est venu du Seigneur à mon sujet, que je dois me rendre auprès de tous mes pères ». Les frères regagnèrent le local dans lequel il était couché et continuèrent à pleurer sur lui avec un profond abattement.

Ensuite il se tourna vers Théodore et lui parla: « Si [le Seigneur] me visite, [ne laisse pas mon corps......

[p. 397 et 398 manquent] [105]

(p. 399) et les autres trente-neuf ans il les passa comme moine. En fait, le Seigneur ayant vu qu'en tout il avait crucifié sa chair jusqu'à l'accomplissement de sa volonté, voulut lui accorder le repos, le reçut à lui, et ne permit pas qu'il menât une longue existence au point d'en arriver à plus de débilité corporelle qu'il ne le désirait. En fait, à l'époque où notre père Pachôme était de corps avec nous, tous ceux qui venaient à mourir dans toute l'union de la Congrégation étaient reçus auprès de l'apôtre Paul; à l'époque où notre père quitta son corps, ils lui furent tous donnés, il les introduisit dans les saintes cités que lui donna le Seigneur en rétribution de ses peines [105*]; il se reposa auprès de tous les saints dans le ciel; par le Christ Jésus notre Seigneur, auquel est la gloire, l'honneur, la force et la puissance dès avant tout le siècle, et encore depuis maintenant jusque dans les siècles des siècles, ainsi soit-il.

Est finie la grande Vie de notre père Pachôme l'archimandrite.

Souvenez-vous de moi, priez pour moi, mes pères du clergé et quiconque lira dans ce livre; moi Sousinne, ce pécheur plus que la terre entière et indigne du nom de diacre. Dites: « Que le Seigneur ait pitié de ce misérable », afin que, par vos saintes prières et le mouvement de vos lèvres pures, le Seigneur me soit indulgent dans l'immense mer de mes péchés, m'accorde le redressement de ma vie pour l'avenir, et ait pitié de moi au jour de mon destin fatal, en ce jour plein de chagrin et de soupirs. Ainsi soit-il, amen [106].

[105] La lacune peut être comblée par S^7. — [105*] Comparez Am p. 467, l. 7 et sv. — [106] Cette souscription est de la main du scribe du codex; sur cette série de souscriptions voir A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil de Colophons...* s. n° CII.

(p. [400]) Ce bien [107] est dû à Ptoukes, qui a acquis cette [108] Vie de notre père Pachôme par son propre travail; il en a fait don au monastère d'apa Chenoute pour le salut de son âme [109].

Notre Seigneur Jésus-Christ, bénis et garde la vie de notre pieux frère Abou Naser fils //////// du village de Tampeti dans le diocèse de Pemğe [110]; car c'est lui qui, de son argent, a acheté ce livre aux Perses à l'époque où Dieu les lança contre les Égyptiens. Ils pillèrent leurs vêtements et tout ce qu'ils possédaient; ils enlevèrent leurs femmes et leurs enfants; ils dominèrent le pays entier depuis Alexandrie jusqu'à la terre de Philae. Le jour auquel ils vinrent en Égypte est le 2 de méchir de l'an 883 de l'ère de Dioclétien [111]. Ils commirent de grandes violences dans le pays; ils tuèrent beaucoup de chrétiens et ravagèrent le pays entier d'Égypte à cause de la multitude des péchés commis par les Égyptiens. Ensuite Dieu se souvint de son peuple chrétien et de l'Église sa fiancée; il les dispersa et les emmena hors du pays d'Égypte le huitième mois, c'est-à-dire au mois de Thoout [112]. C'est pourquoi l'homme, dont nous avons prononcé le nom, acheta ce livre de notre père apa Pachôme, et l'envoya à son monastère, afin que notre père apa Pachôme invoque pour lui le Christ-Roi, pour qu'il le bénisse en ce monde, lui et ses enfants et tout ce qui lui appartient; et quand il quittera ce monde, pour qu'il déchire le chirographe de ses péchés, qu'il lui donne les biens du ciel en échange de ceux de la terre, qu'il lui rende au centuple son offrande dans la Jérusalem céleste la ville des saints et des justes, qu'il inscrive son nom sur le livre de vie, afin qu'il se réjouisse avec tous les saints; ainsi soit-il.

C'est aujourd'hui le 15 de Thoout de l'an des martyrs 889, des sarazins 560 [113].

L'humble pécheur, le diacre Pečoš du même diocèse [114], est le scribe; souvenez-vous de moi.

107 Les manuscrits sont appelés « bien » dans beaucoup de colophons; cf. Van Lantschoot, s. nos: XX, LI, LVII, LXII, LXXVI, LXXIX, XCIV, CXVI. — 108 Corrigez πεqβιοc en πειβιοc. — 109 Cette note et les suivantes ne sont plus du scribe; elles furent ajoutées après coup. — 110 Cf. Van Lantschoot, op. cit., note 8. — 111 Soit A. D. 27 Janvier 1167. — 112 Soit en septembre 1167, ce qui fait huit mois. Ces « Perses » sont en réalité des Ghuzz ou des Turcs, qui, sous la conduite de Chîrkûh ravagèrent l'Égypte en 1167; cf. Van Lantschoot, notes 9 et 14. — 113 Le 15 de Thoout 889 correspond au 12 septembre 1173 de notre ère; le même jour de l'an 560 des Sarazins (hégire) correspond au 12 septembre 1164; il y a donc un décalage de 9 ans. Aussi il est probable qu'au lieu de capakenoy φξ il faut lire: capakenoy φξ[θ ou 569 = A. D. 1173. — 114 Du même diocèse de Pemğe (ou Oxyrhynchos, moderne Behnesa). Pečoš est le rédacteur de l'acte de donation d'Abou Naser.

DEUXIÈME SÉRIE

I

CODEX BOHAÏRIQUE (Bo)

(Parchemin, IX^e s.)

[p. 91-92 manquent] [1]

2. [C'est vraiment pareille que fut la vie pleine] (p. 93) de vertus de notre saint père apa Antoine, dans le genre aussi des vies du grand Élie, d'Élisée et de Jean-Baptiste ; on nous a également informé de ce genre de vie chez notre saint père apa Amon père des frères habitant la montagne de Pernouğ, ainsi que chez Théodore son fidèle disciple [1]. Attendu qu'au lieu de douleurs et de gémissements [2] la grâce a coulé des lèvres [3] de celui qui est béni et bénit [4] quiconque, — *car il a visité la terre et l'a enivrée* [5] —, nous savons que dès lors en tout pays existèrent des pères-moines admirables, comme nous l'avons dit antérieurement, et dont *les noms sont inscrits au livre de vie* [6]. En Égypte et en Thébaïde il ne s'en trouvait pas

Texte copte dans *Vita bohairice scripta*, p. 1-125.

1 La Vie de Pachôme commençait avec le 7^e cahier, ou p. 91, du codex. On peut se faire une idée assez exacte du contenu du § 1 perdu, grâce au texte de Am p. 337, l. 8 à p. 339, l. 3 ; le traducteur arabe, en effet, suit le texte bohaïrique. Comparez G^1 § 1, G^2 §§ 1-3 = Denys *Prologus*.

2. Am p. 339, l. 3 ; G^1 § 2^a ; G^2 § 4^a = Denys § I.

1 Il est à remarquer que la mention de la *Vita* de S. Antoine par S. Athanase est absente dans le copte (et l'arabe, qui en dérive), et qu'elle forme parenthèse dans le texte de G^1. — 2 Cf. Is., XXXV, 10 ; L, 11. — 3 Cf. *Ps.*, XLIV, 3. — 4 Cf. *Ephes.*, I, 3. — 5 *Ps.*, LXXV, 19. — 6 Cf. *Philipp.*, IV, 3 etc. Il est intéressant de constater que dans cette longue phrase le texte copte et le texte de G^1 se superposent mot pour mot ; ajoutons que l'emploi de l'élément de rappel διὰ τοῦτο = ⲉⲑⲃⲉⲡⲁⲓ̈ est un procédé habituel de la construction copte.

encore beaucoup ; ce n'est qu'après la persécution de Dioclétien et de Maximinien que les conversions des païens se multiplièrent dans l'Église. Ayant les évêques pour les guider vers Dieu selon la doctrine des apôtres, ils produisirent les vertus-fruits du Saint-Esprit, et ils devinrent des amants du Christ. (p. 94)

3. Il y avait un certain Pachôme dans le diocèse de Snê[1], dont les parents étaient païens ; ayant obtenu une grande miséricorde de la part de Dieu, il devint chrétien dans le diocèse de Diospolis[2] au village de Šenesêt[3] ; on constata que grâce à ses progrès il devint un moine parfait. Il importe donc maintenant que nous racontions tous les détails de sa vie depuis son enfance, pour la gloire de ce Dieu qui, en tout lieu, *appelle tous des ténèbres vers son admirable lumière*[4].

4. Il se fit qu'étant enfant ses parents l'emmenèrent quelque part sur le fleuve, afin de sacrifier à ceux qui sont dans les eaux[1]. Lorsque ceux-ci levèrent les yeux dans l'eau, ils virent l'enfant, s'effrayèrent et s'enfuirent. Alors celui qui présidait le sacrifice s'écria : « Chassez d'ici l'ennemi des dieux, afin qu'ils cessent de s'irriter contre nous ; car ils ne montent pas à cause de lui ». Aussitôt ses parents le gourmandèrent : « Pourquoi les dieux sont-ils en colère contre toi ? » L'enfant soupira vers Dieu et s'en alla à sa maison. Un jour encore il arriva qu'ils l'emmenèrent avec eux au temple, parce qu'ils allaient y offrir un sacrifice. (p. 95) Lorsqu'ils eurent terminé leurs dévotions, ils lui donnèrent à boire du vin dont ils avaient fait des libations aux démons. Aussitôt il le rejeta vivement. Et ses parents étaient attristés à son sujet, parce que leurs dieux lui étaient hostiles.

5. Un autre jour encore il arriva que ses parents lui donnèrent une marmite de viande d'antilope à porter aux ouvriers travaillant quelque part. Comme il s'avançait sur la route, le diable envoya sur

3. Am p. 339, l. 16 ; S^3 supra p. 54 ; G^1 § 2^b ; G^2 § 4^b = Denys § II.

[1] *Latopolis* des Grecs. — [2] *Diospolis parva, Hou* des Coptes, le moderne *Hew*. — [3] *Chenoboscion* des Grecs, le moderne *Kasr-es-sayad*. — [4] I PETRI, II, 9.

4. Am p. 340, l. 4 ; G^1 § 3^a ; G^2 § 5 = Denys § III.

[1] Latopolis (Esneh) tire son nom d'un poisson appelé λάτος qui y était l'objet d'un culte.

5. S^4 § 5 ; Am p. 340 ; S^8 supra p. 42, l. 20. Cet épisode manque dans les textes grecs, peut-être par suite du caractère galant de l'aventure.

lui[1] une foule de démons sous la forme de chiens voulant le tuer. Mais l'enfant leva les yeux au ciel et pleura; aussitôt ils se dispersèrent. Alors immédiatement le diable prit la forme d'un vieillard et lui adressa la parole: « Si ces ennuis te surviennent en route, c'est que tu es désobéissant à l'égard de tes parents ». L'enfant lui souffla dans la figure, et aussitôt celui-ci disparut. Après cela, étant arrivé à l'endroit où il était envoyé[2], il donna la marmite de viande aux ouvriers. Il fut dans la nécessité de dormir en cet endroit; le soir étant survenu, — le maître de l'endroit avait deux très jolies filles —, l'une des filles le saisit en disant: « Dors avec moi ». Mais lui fut effrayé parce qu'il haïssait cela comme étant une impureté et un méchant péché devant Dieu et devant les hommes. (p. 96) Alors il s'adressa à elle: « Qu'il ne m'arrive pas de commettre cet acte impur! est-ce que j'ai des yeux de chien, pour aller dormir avec ma sœur? » C'est ainsi que Dieu le sauva des mains de la fille. Alors il s'enfuit en courant jusqu'à ce qu'il atteignit sa maison.

6. Lorsqu'il fut moine, il raconta ces choses aux frères pour qu'ils fussent sur leurs gardes eux aussi, et il s'entretint avec eux de l'interprétation de ce récit, en disant: « Au sujet des démons ignorants du bien, ne pensez pas que c'est par prescience de l'avenir qu'ils m'ont fait expulser de ce lieu-là, pour le motif qu'on allait plus tard me faire miséricorde dans la foi juste! Non pas; mais plutôt parce qu'ils me voyaient alors déjà haïssant le mal; *car Dieu a créé l'homme droit*[1]. Voilà pourquoi ils incitèrent leurs serviteurs[2] à m'expulser de ce lieu-là. Tout comme d'un champ nettoyé quiconque dira: ' Probablement, ce champs nettoyé de toute ivraie va être ensemencé d'un bon grain '.

7. Peu après et quand prit fin la persécution, le grand Constantin devint empereur; c'est lui le premier empereur chrétien (p. 97) parmi les empereurs romains. Et voici qu'il ne régnait pas encore

[1] Incipit S^4 premier fragment. — [2] Le texte donne: « lorsqu'il fut envoyé à l'endroit vers lequel il allait », ce qui paraît peu satisfaisant. Nous soupçonnons que sous ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡϥ se cache une mauvaise interprétation du sahidique; à moins que le copiste n'ait interverti les deux verbes, et en ce cas il faudrait lire: ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲙⲁⲩ.

6. S^4 § 6; Am p. 341, l. 15; S^8 supra p. 42, l. 30; G^1 § 3^b.

[1] *Eccles.*, VII, 30. — [2] Au lieu de ϧⲁⲣⲁⲧⲟⲩ, S^4 donne ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ « les assistants »; G^1: οἱ ὑπηρέται αὐτῶν.

7. S^4 § 7; Am p. 342, l. 8; G^1 §§ $4\text{-}5^a$; G^2 §§ $6\text{-}7^a$ = Denys § IV.

depuis longtemps, lorsqu'un tyran des Perses l'attaqua dans l'intention de lui enlever l'empire. Aussitôt il émit dans toute l'étendue de son empire des ordres pour que l'on recrutât des hommes grands et solides, afin de faire la guerre contre l'ennemi de Dieu. Les magnats du palais se répandirent dans toutes les contrées avec le décret impérial, et recrutèrent, par villes et par villages, des hommes solides. Le jeune Pachôme lui aussi fut recruté, étant âgé de vingt ans; en fait, il n'était pas trop solide, mais par suite de l'énorme quantité qui fut recrutée, on le recruta, lui aussi, avec les autres. Comme on l'emmenait pour l'embarquer avec ses compagnons, il leva les yeux au ciel et soupira en disant: « Mon Seigneur Jésus, *que ta volonté soit faite!* »[1] Lorsqu'ils furent embarqués, on navigua avec eux vers le nord; arrivés à Snê[2], capitale de l'ancien empire, les hommes furent emmenés en ville et jetés en prison. Le soir venu, des citoyens de cette ville apportèrent à la prison des pains et des vivres; (p. 98) et ils forcèrent ceux qu'on avait recrutés à manger, parce qu'ils les voyaient plongés dans une grande affliction. Lorsque le jeune Pachôme les eut vus, il s'adressa à ses compagnons: « Pourquoi ces gens nous traitent-ils avec cette grande humanité, alors qu'ils ne nous connaissent même pas? » Ils lui dirent: « Ce sont des Chrétiens, et ils nous traitent ainsi aimablement à cause du Dieu du ciel ». Et lui, il se retira à l'écart et passa la nuit entière à prier devant Dieu en disant: « Mon Seigneur Jésus le Christ, Dieu de tous les saints, puisse ta bonté m'atteindre rapidement, sauve-moi de cette tribulation, et moi, de mon côté, je servirai le genre humain tous les jours de ma vie ». Le matin venu, on les emmena, on les embarqua, et on navigua avec eux jusqu'à ce qu'on arriva à la ville d'Antinoé. Quand ses compagnons descendaient dans les villes pour le ravitaillement, — on le leur tirait de l'annone impériale —, ils le contraignaient souvent en l'entrainant vers de mauvais lieux en vue des plaisirs mondains; mais lui, il les réprimandait, parce qu'il aimait cette pureté que Dieu et ses saints anges aiment. (p. 99)

1 Cf. Matth., VI, 10. — 2 Naturellement Am a lu également Snê (اسنا) vu qu'il suit le bohaïrique; mais S[4] donne *Nê*, c'est-à-dire Thêbes; G[1]: εἰς πόλιν τῶν Θηβαίων cod. Flor.; ἐν πόλει τῶν Θηβῶν cod. Ath.; G[2]: ἔν τινι πόλει τῶν Θηβῶν; G[3]: εἰς πόλιν τῶν Θηβῶν. Snê-Latopolis-Esneh ne fut d'ailleurs jamais « la capitale du vieil empire », mais bien Thèbes la grande capitale de l'empire pharaonique. A un traducteur ou à un scribe de la Basse-Égypte Snê était autrement familier que le vieux nom de Thèbes.

8. Pendant qu'ils étaient encore détenus dans la prison d'Antinoé, par le secours divin le pieux empereur Constantin triompha de ceux qui lui faisaient la guerre. Immédiatement il émit un décret dans le monde entier pour qu'on relâchât les recrues. Dès qu'ils furent relâchés, chacun regagna sa maison avec grande joie. Le jeune Pachôme, lui aussi, se dirigea vers le sud jusqu'à ce qu'il arriva à Šenesêt, village désert et grillé par l'intensité de la chaleur; alors il se mit à considérer cet endroit: il ne s'y trouvait pas beaucoup d'habitants, mais seulement quelques-uns. Il se rendit sur le fleuve dans[1] un petit temple dénommé par les anciens Pmampisarapis[2]; s'étant mis debout il pria, et l'esprit de Dieu l'agita: « Lutte et installe-toi ici ». La chose lui plut, et il s'installa en cet endroit, cultivant quelques légumes et des palmiers en vue de sa nourriture, soit de celle d'un pauvre du village, soit d'un étranger qui viendrait à passer en barque ou sur la route. De fait il avait coutume de converser avec une foule de gens, si bien qu'ils abandonnaient leur domicile, venaient et habitaient ce village à cause de la manière dont il les encourageait. (p. 100) C'est bien à cause de son attitude qu'une foule de gens habitèrent cet endroit.

Après qu'il eut passé quelques jours, on l'emmena à l'église et on l'y baptisa, afin qu'il fût digne des saints mystères, c'est-à-dire du corps et du sang du Christ. La nuit en laquelle il fut baptisé, il eut une vision: il vit la rosée du ciel descendre sur sa tête, puis se condenser et devenir un rayon de miel dans sa main droite; et tandis qu'il la considérait, elle tomba à terre, et se répandit sur la face de la terre entière. Pendant qu'il était encore tout interdit, une voix lui vint du ciel: « Comprends cela, Pachôme, car cela se réalisera pour toi dans quelque temps ». Il faisait des progrès en cet endroit par sa charité envers tous, et il encourageait tout quiconque venait à lui, si bien que sa renommée parvint à beaucoup de gens, et qu'ils vinrent habiter ce village à cause de lui.

9. Après quelque temps une grave maladie pestilentielle se produisit dans ce village, au point que beaucoup de gens moururent. (p. 101) Et lui, il s'en allait les servir, et il emportait de grosses

8. Am p. 344, l. 1; G1 § 5^b; G2 § 7^b = Denys § V.

1 Corrigez ⲉϩⲟⲩⲛ en ⲉϧⲟⲩⲛ. — 2 C'est-à-dire: « le lieu de Sarapis ». Ce même endroit sera appelé plus loin par S5 (infra p. 247, l. 2) « Pmampesterposen » = « le lieu de cuire des briques » ou « la briqueterie ».

9. Am p. 345, l. 8.

charges de combustibles de la forêt, et les leur distribuait; il y avait, en effet, à proximité de cette localité une grande forôt d'acacias très abondante; bref, il était à leur service jusqu'à ce que Dieu leur accordait la grâce de la guérison. Lorsqu'ils furent guéris de leur maladie, il délibéra en lui-même en disant: « Cette besogne, le service des malades dans les villages, n'est pas celle d'un moine, mais plutôt celle du seul clergé et des vieillards fidèles; moi, dès ce jour, je n'entreprendrai plus de faire cette besogne, de peur qu'un autre ne mette la main à cette besogne et ne soit entraîné par le scandale de mon exemple, et que la parole écrite ne s'applique à moi: *âme pour âme*[1]; car il est écrit: *La dévotion pure et sans tache devant Dieu et le Père consiste à visiter les orphelins et les veuves, et à se garder indemne du monde*[2].

10. Après qu'il eut passé trois ans dans cet endroit, et constatant qu'il était entouré de beaucoup de gens au point de se trouver fort gêné (p. 102), — ils ne lui laissaient, en effet, aucune tranquillité —, il chercha dès lors à se faire moine et à se livrer à la vie anachorétique. Pendant qu'il réfléchissait à ce sujet en vue d'émigrer de cet endroit, il entendit parler d'un senior[1] ancien et ascète du nom de apa Palamon; c'était un grand moine installé un peu en dehors du village[2] et devenu le modèle et le père de beaucoup en son voisinage. Et aussitôt il confia son local à un autre senior-moine, pour que celui-ci prît soin des quelques légumes et des palmiers en vue des besoins des pauvres; puis il se leva et se rendit à la demeure du saint senior apa Palamon. Il frappa à la porte de sa demeure. Immédiatement le senior regarda par la lucarne, le vit et lui dit rudement: « Eh bien! pourquoi frappes-tu? » Son langage, en effet, était quelque peu vif. Alors Pachôme lui dit: « Je désire que tu me permettes de devenir moine auprès de toi, mon père ». Le senior apa Palamon lui dit: « Cette chose que tu cherches n'est pas une chose simplement quelconque; de fait beaucoup d'hommes vinrent ici pour cette chose, et ils ne purent la supporter; (p. 103) au contraire,

[1] *Exod.*, XXI, 23; *Lev.*, XXIV, 18. — [2] IAC., I, 27.

10. S^4 § 10; Am p. 346, l. 2; G^1 § 6; G^2 §§ 8-9 = Denys §§ VI-VII.

[1] Nous traduisons ainsi: ϧⲉⲗⲗⲟ - ϩⲗⲗⲟ (= vieillard, ancien) qui a, daus la littérature monastique, le sens de « ancien » dans la pratique de l'ascèse, et ne désigne pas nécessairement un vieillard. — [2] Sur le désert d'apa Palamon voir notre étude: *Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique* (LE MUSÉON, LII [1939], p. 383-387).

ils sont retournés honteusement en arrière[3], parce qu'ils n'ont pas voulu peiner dans la vertu; pourtant l'Écriture nous l'ordonne en beaucoup de passages, nous exhortant à peiner dans des jeûnes, des veilles et de nombreuses prières, afin de nous sauver. Maintenant donc, va, installe-toi dans ta demeure, tiens bien ce que tu as saisi[4], et tu seras honorable devant Dieu. Ou bien, examine-toi en tous points pour savoir si tu es capable d'endurer; alors tu nous reviendras de nouveau; réellement, au moment où tu nous reviendras, nous sommes prêts, dans la mesure de notre faiblesse, à peiner avec toi jusqu'à ce que tu te connaisses toi-même. Quoi qu'il en soit, nous allons t'exposer la mesure du monachisme, tu t'en iras, tu t'examineras d'abord, et tu verras si, oui ou non, tu pourras supporter la chose. La règle du monachisme, selon ce que nous ont appris nos devanciers, est la suivante: en tout temps nous passons la moitié de la nuit, — même bien des fois du soir au matin —, en veillant, en récitant les paroles de Dieu, et en faisant quantité de travaux manuels, en fil, en poil, en fibre de palmier, pour que le sommeil ne nous importune pas et pour les besoins de la subsistance corporelle; (p. 104) ce qui excède nos besoins nous le donnons aux pauvres selon la parole de l'Apôtre: *seulement, que nous nous souvenions des pauvres*[5]. Manger à l'huile, boire du vin, manger des mets cuits, sont chose absolument inconnue parmi nous. En tout temps nous jeûnons jusqu'au soir, quotidiennement pendant les jours d'été, tandis qu'aux jours d'hiver tous les deux ou tous les trois jours. Quant à la règle de la collecte: soixante oraisons le jour, et cinquante la nuit, sans compter les jaculatoires que nous faisons afin de n'être pas menteurs, puisqu'on nous a ordonné de *prier sans cesse*[6], et, *que celui d'entre vous qui est dans la peine prie*[7]; notre Seigneur Jésus Christ également ordonne à ses disciples: *priez afin de ne pas entrer en tentation*[8]; parce que la prière est la mère de toutes les vertus. Maintenant donc, voici que je t'ai appris la loi du monachisme; quant à toi, va, examine-toi en tous points. Si tu es capable de faire ce que je t'ai appris et si tu ne retournes pas timidement en arrière[3], alors nous nous réjouirons avec toi en tous points (p. 105)

[p. 105-106 manquent]

[3] Cf. II Petri, II, 21. — [4] Cf. *Apoc.*, III, 11. — [5] *Galat.*, II, 10. — [6] I *Thess.*, V, 17. — [7] Iac., V, 13. — [8] Matth., XXVI, 41.

(p. 107) du soir [9] au matin dans des prières, des récitations et des travaux manuels nombreux pour juger son quantum de sommeil, et voir s'il résisterait sans se trouver mal. Lorsque le soir arriva, ils prirent leur petit repas [10]; le senior s'adressa au jeune Pachôme: « Mouille-nous des roseaux, des côtes et des fibres, de quoi suffire pour la nuit, parce que c'est la règle que, la nuit du samedi, nous veillions du soir au matin ». Pachôme fit avec une grande obéissance ce que son père apa Palamon lui avait ordonné. Puis, peu après le coucher du soleil, ils se mirent debout, prièrent et continuèrent à veiller en bénissant Dieu et en exécutant leur travail manuel sans arrêt. Si le sommeil les accablait pendant qu'ils travaillaient, ils passaient à un autre travail manuel, se débarrassant ainsi de la lourdeur du sommeil. Ensuite, s'ils voyaient que le sommeil les accablait, ils se levaient, sortaient vers la montagne située en dehors de leur demeure et transposaient le sable d'une place à une autre avec des corbeilles, molestant leur corps afin d'être vigilants pour la prière à Dieu. Et quand le senior voyait le jeune homme tomber de sommeil, (p. 108) il le réconfortait en disant: « Sois vigilant, ô Pachôme, de peur que Satan ne te tente [11]; car beaucoup se sont endormis dans leur affliction à cause de la lourdeur du sommeil » [12]. Lorsque le senior le vit résister jusqu'à l'heure de la synaxe, il se réjouit fort de son obéissance et de son avancement, s'en félicitant pour son propre salut.

11. Au jour de la conclusion de la Pâque sainte [1] il arriva que le senior apa Palamon lui dit: « Mon fils Pachôme, vu que c'est un grand jour aujourd'hui, lève-toi, prépare-nous le repas, et mangeons un peu à midi; quand le soir arrivera nous mangerons encore un peu ». Immédiatement Pachôme se leva et prépara le repas; et lorsqu'ils eurent prié, ils s'assirent pour manger. En regardant le sel, le senior vit un peu d'huile que Pachôme y avait jetée; il se frappa la face seule [2] et dit: « Mon Seigneur fut crucifié pour moi, et moi je mangerais ce qui donne vigueur à la chair! Ou bien mangeons des légumes sans huile ni vinaigre, ou bien mettons de la cen-

9 Incipit mutilé S^4 § 10. — 10 Litt.: « ils mangèrent leur petit pain », expression habituelle pour dire: prendre leur modeste repas. — 11 Cf. I *Cor.*, VII, 15. — 12 Cf. *Act.*, XX, 9.

11. S^4 § 11; Am p. 351, l. 3; G^1 § 7; G^2 § 9^b = Denys § VIII.

1 C'est-à-dire le jour de Pâques. — 2 Geste d'ennui; cf. Aristoph., *Vesp.* 584; *Plut.* 612; G^2 p. 253, l. 23-24 = *Paralip.* p. 134, l. 15,

dre dans le sel et mangeons; <ne> délaissons <pas>[3] la loi de nos pères, et ne mangeons pas ce qui donne vigueur à la chair ». Aussitôt il se retira pour ne pas manger avant le lendemain. (p 109) Le jeune Pachôme renversa le sel dans lequel il y avait de l'huile, et apporta celui qui contenait de la cendre; puis il se mit à prier le senior avec grande humilité: « Pardonne-moi, monseigneur père, lève-toi et mange ». Alors le saint senior jura en disant: « Si ce n'était à cause de la lampe du saint sanctuaire[4] et le travail des poils, je n'aurais pas toléré cet être, je veux dire l'huile, dans ma demeure ». Pachôme répondit: « Mon père saint, pardonne-moi, c'est moi qui suis en faute ». Alors le senior se leva; ils s'installèrent et prirent leur petit repas tandis que leurs larmes découlaient sur leurs joues.

12. Quand le jeune Pachôme eut constaté le courage du senior apa Palamon, il prit l'habitude de s'éloigner de sa demeure fréquemment, de se rendre dans des tombeaux pleins de morts, et d'y passer toute la nuit du soir au matin à prier devant Dieu; aussi la place sur laquelle il se tenait debout, devenait comme de la boue par suite de l'abondante sueur de son corps. Après quatre ans[1], Pachôme revit la vision qu'il avait eue auparavant: la rosée du ciel descendant sur lui, tombant et remplissant la surface de la terre entière[2]. (p. 110) Il vit également des clefs qu'on lui donnait en secret. Le matin venu, il informa le saint senior apa Palamon de la vision qu'il avait eue. Celui-ci fut fort perplexe et dit: « Il y a un sens profond dans l'interprétation de ce récit, ô mon fils Pachôme; mais que la volonté du Seigneur soit faite ».

13. Il arriva un jour, en la fête de l'Épiphanie, que Pachôme, revenant de la forêt d'acacias, regarda et vit le senior faisant bouillir une marmite; intérieurement il se demanda avec étonnement: « Qu'est-ce que le senior fait cuire aujourd'hui? » Peu après le senior dit: « Pachôme, vite, apporte le plat ». Pachôme ayant apporté le plat, le senior découvrit la marmite et la vida dans le plat; ce n'était que des figues dures! En effet il y avait en ce lieu un grand figuier

3 Négation omise par haplographie du sahidique ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲕⲱ; cf. Am. —|
4 Cette curieuse mention de l'huile de la lampe se retrouve en G^4 p. 415, l. 2.

12. Am p. 352, l. 3.

1 Am donne: ثلث (trois). — 2 Cf. supra § 8.

13. Am p. 352, l. 13.

qu'ils arrosaient de leurs mains en vue du besoin éventuel des malades. Ensuite ils se levèrent, prièrent et mangèrent en remerciant le Seigneur; *car ce qui est amer devient doux pour celui qui a fort faim* [1].

14. Il arriva également un jour, tandis qu'ils étaient assis autour d'un brasier ardent, exécutant tous deux leur travail manuel et récitant par cœur l'Écriture sainte, (p. 111) qu'à ce moment se présenta à la porte un frère habitant une demeure près de chez eux. Sur le champ Pachôme se leva et lui ouvrit la porte. Celui-là, une fois entré, parla avec orgueil; à la vue du brasier, son cœur fut rempli par le diable, et il leur dit: « Vous vous vantez d'être des ascètes devant Dieu! eh bien, que celui d'entre vous qui a la foi, se lève, se tienne debout sur ce brasier ardent et récite la prière de l'Évangile ». Le saint senior apa Palamon lui répondit fort irrité en disant: « Maudit soit le démon qui a jeté en ton cœur cette mauvaise idée; et maintenant, que cela te suffise ». Mais lui, il n'obéit pas au saint senior, au contraire, grâce à celui qui agissait en lui avec orgueil il monta sur le brasier ardent et récita la prière; et ses pieds ne subirent aucun dommage [1]. Aussitôt il se mit en marche très orgueilleusement jusqu'à ce qu'il atteignit sa demeure.

Alors Pachôme dit au senior: « Monseigneur père, le Seigneur sait que j'ai admiré ce frère qui est monté sur cette masse de feu sans que ses pieds soient brûlés! » (p. 112) Le bienheureux apa Palamon répondit et lui dit: « O mon fils Pachôme, n'admire pas cet homme, car sans doute c'est le Seigneur qui a permis que par l'intervention démoniaque ses pieds ne fussent pas brûlés; selon ce qui est écrit· *A ceux qui sont tortueux Dieu enverra des voies tortueuses* [2]. Crois-moi, mon fils, si tu savais les peines qui surviendront à celui-là, tu pleurerais sur son malheur ».

Et quelques jours plus tard, alors que ce frère se trouvait dans sa demeure avec son immense orgueil, il fut remarqué par le démon

[1] *Prov.*, XXVII, 7.

14. Av f. 10^r; S^5 § 14; S^4 § 14; Am p. 353, l. 5; G^1 § 8; G^2 § 10 = Denys § IX. Le codex arabe Av, ayant perdu ses 9 premiers feuillets anciens, ne commence qu'à f. 10 à nous servir de témoin du texte.

[1] Cf. *Prov.*, VI, 28-29 qui peuvent servir de thème au présent récit: περιπάτησέ τις ἐπ' ἀνθράκων πυρός, τοὺς δὲ πόδας οὐ κατακαύσει; οὕτως ὁ εἰσελθὼν πρὸς γυναῖκα ὕπανδρον οὐκ ἀθωωθήσεται, οὐδὲ πᾶς ὁ ἁπτόμενος αὐτῆς. — [2] *Prov.*, XXI, 8.

qui l'avait antérieurement trompé jusqu'à le rendre orgueilleux; celui-ci prit alors la forme d'une jolie femme et vint frapper à la porte de la maison habitée par celui-là; lequel vivement alla ouvrir la porte. Alors le démon ayant l'aspect d'une femme lui dit: « Je te prie, monseigneur père, d'avoir pitié de moi et de me recevoir jusqu'au matin; vraiment, je suis tourmentée à cause d'un prêt, et je n'ai pas de quoi le rembourser au propriétaire ». Et lui, par suite de l'aveuglement de son cœur, ne discerna nullement qu'il n'avait pas à la recevoir; au contraire, il la reçut et l'introduisit très content dans sa maison. (p. 113) Après cela le diable se mit à lui darder l'entendement de mauvais désirs charnels; et lui, il inclina à pécher avec elle. Soudain, le démon le renversa et le tourmenta fort jusqu'au lendemain. Lorsqu'il reprit ses sens, il courut et vint trouver le saint senior apa Palamon; et, s'étant jeté à ses pieds il le priait en disant avec d'abondantes larmes très amères: « Monseigneur père, que tes prières me soutiennent, prie le Seigneur pour moi, afin qu'il prenne pitié de moi en ce que je me suis choisi moi-même; secours-moi dans ma misère, car je suis tourmenté. Oui, c'est moi qui suis la cause de ma propre perte; car bien des fois tu m'as enseigné ce qui était utile à mon âme, mais mon orgueil m'a empêché de t'obéir et de me sauver; et maintenant, malheur à moi, misérable! » Le saint senior apa Palamon et Pachôme, en voyant son grand abattement, pleurèrent en grande affliction, puis le prirent et le remirent de son grand trouble. Pendant qu'ensemble ils pleuraient, ce démon-là le renversa de nouveau à terre et le tourmenta davantage. (p. 114) Et eux se tinrent debout au dessus de lui et prièrent le Seigneur pour lui en pleurant, jusqu'à ce qu'il fut remis et se tint debout devant eux. Comme ils étaient en train de le prendre et de le placer en un endroit solitaire jusqu'à ce que le Seigneur voulût bien le guérir de cet esprit impur, lui, par la force du démon habitant en lui, il saisit une grosse bûche pour les tuer tous deux. Ils furent incapables de le maintenir, et aussitôt il courut au nord par la montagne jusqu'à ce qu'il entra à Šmîn[3], se jeta lui-même dans le foyer des bains et fut brûlé misérablement.

Le senior apa Palamon fut fort triste au sujet de l'âme de ce malheureux, et bien des fois il en parlait à Pachôme, à tous les frères de son voisinage, et à ceux de toute cette montagne, car il

3 *Panopolis* des Grecs, moderne *Akhmîm*.

était leur père et leur consolateur; il ramenait souvent devant eux le souvenir de ce malheureux, leur inculquant la crainte par l'Écriture: « A celui qui a fait place à l'esprit impuissant, voyez ce que celui-ci a fait, (p. 115) non seulement à sa pauvre âme, mais encore à son misérable corps ». Les frères, en entendant ces effrayantes paroles de leur père apa Palamon, furent vivement excités à se garder fort courageusement à l'avenir et à se sauver; plus grande encore était leur appréhension en contemplant son exemple, car toujours il portait en sa chair la croix du Christ[4].

15. Quant à Pachôme il s'adonnait de plus en plus à de grands exercices, à une grande et abondante ascèse, et à de longues récitations des livres de l'Écriture sainte; il prêtait son attention à ceci: les réciter dans leur ordre avec grande facilité. Il pratiquait principalement ses exercices dans ces déserts-là, dans la forêt d'acacias qui les entourait, et dans le désert lointain[1]. Si des épines se plantaient dans ses pieds, il les supportait, sans les enlever, en se souvenant des clous plantés dans notre Seigneur sur la croix.

16. Le senior apa Palamon était en rapport avec tous ceux qui étaient installés dans cette montagne; ils l'admiraient, lui et la conduite courageuse qu'il pratiquait avec endurance sans défaillir. (p. 116) Toutefois le senior apa Palamon avait contracté une maladie de la rate par suite de ses multiples ascèses, et surtout à cause de la façon dont il ne donnait point de relâche à sa vieillesse dans ses exercices. Ceux de son voisinage ainsi que des anciens venus de loin le virent dans une crise du mal, et lui amenèrent un grand docteur-médecin, pensant que, peut-être, celui-ci pourrait lui appliquer un remède. Lorsque le médecin fut arrivé près de lui, il s'adressa aux frères: « Pour lui, ce n'est aucunement affaire de médecin, mais bien de fatigues de l'ascèse seulement; et maintenant s'il consent à prendre un peu de nourriture qui lui est favorable, il guérira ». Avec force prières les frères lui conseillèrent la chose; et il leur obéit et mangea quelques-uns des mets que les malades

[4] Cf. G^1 § 7. l. 17.

15. Av f. 11^v; Am p. 356, l. 12; G^1 §§ 9, 11; G^2 §§ 11^a, 12^a = Denys §§ X-XI.

[1] Voir notre étude: *Les premiers monastères pachômiens*, p. 383-387.

16. Av f. 11^v; Am p. 357, l. 2; S^3 supra p. 55, l. 31; G^1 § 13; G^2 § 13^b = Denys § XIII.

mangent habituellement. Lorsqu'il en eut mangé pendant quelques jours, il comprit qu'il ne guérirait pas, et il s'adressa aux frères en disant: « Ne pensez pas que la guérison vienne des mets périssables; que non: la guérison et la force arrivent par notre Seigneur Jésus le Christ. Si, en effet, aux martyrs du Christ on a coupé les membres, on a enlevé la tête, si on les a brûlés dans le feu [1], (p. 117) et s'ils supportaient jusqu'à la mort par la foi qu'ils avaient en Dieu, alors moi, ne convient-il pas que je sois débilité par une minime maladie! Quoique je vous aie obéis, que je vous aie contentés et que j'aie mangé les mets qu'on estime fortifier le corps, néanmoins aucun allégement ne m'est survenu ». Et c'est ainsi qu'il retourna très laborieusement de nouveau à ses ascèses, jusqu'à ce que le Seigneur vit la constance de son courage, lui procura l'allégement, et le guérit de sa maladie.

17. Le jeune Pachôme s'efforçait de l'imiter en toute œuvre dont *il se revêtait* [1]. Il arriva un jour que, selon son habitude, il se mit en route à travers ce désert dans la grande et dense forêt d'acacias, et que, sous l'impulsion de l'esprit, il s'avança d'environ dix milles, au point d'atteindre un village abandonné au bord du fleuve et nommé Tabennêsi [2]; alors l'idée lui vint à l'esprit d'y entrer et d'y faire quelque prière; il suivit celui qui lui inspirait d'agir ainsi. Et, étant entré dans cet endroit, il étendit les bras et adressa sa prière au Seigneur Jésus Christ, pour qu'il lui apprît quel était son bon plaisir. (p. 118) Comme il prolongeait sa prière, une voix lui vint du ciel: « Pachôme, Pachôme, lutte, installe-toi ici, et construis une demeure; car une foule d'hommes viendront à toi, se feront moines auprès de toi, et donneront profit à leurs âmes ». Alors sur le champ, il s'en retourna auprès de son père le senior apa Palamon et l'informa de ce qu'il avait entendu. Le senior pleura et lui dit: « Est-ce que, après ces sept ans [3] que tu me supportes avec une telle obéissance, toi aussi tu vas te séparer de moi, maintenant, dans ma vieillesse? quoi qu'il en soit, que la volonté du Seigneur soit faite toujours! car j'espère que la vision que tu as eue une

1 Cf. *Hebr.*, XI, 37.

17. Av f. 12^{v}; Am p. 358, l. 7; S^3 supra p. 56, l. 3; G^1 § 12; G^2 §§ 12^{b}-13^{a} = Denys § XII.

1 Cf. *Coloss.*, III, 10, 12. — 2 Voir notre étude: *Les premiers mon. pach.*, p. 393-397. — 3 S^3 donne le même chiffre; Av a: سبعة عشر (dix sept).

première et une seconde fois va se réaliser pour toi dans cette œuvre que le Seigneur t'a imposée. Et maintenant, mon fils, lève-toi, allons au sud et construisons pour toi une petite demeure; toi, tu viendras me voir une fois, et moi à mon tour j'irai te voir une fois, jusqu'à ce que le Seigneur me visite». Et c'est ainsi qu'ils allèrent à deux et construisirent la demeure; ils allaient et se rendaient mutuellement visite avec joie et amour de Dieu, le senior conseillant Pachôme sur une foule de points.

18. En réalité cette situation ne durait pas depuis longtemps lorsque le senior tomba malade. Immédiatement les frères envoyèrent au sud chercher Pachôme. (p. 119)

[p. 119 à 122 manquent]

20. ...... (p. 123) Jean eut peur, s'enfuit vers la rive, et cria vers son frère: «Vite, viens sur la rive, de peur que le crocodile te saisisse et te dévore». Pachôme rit et lui dit: «Jean, penses-tu que les fauves soient leur propre maître? non pas». Ensuite le crocodile de nouveau émergea très impudemment près de lui, et n'en était distant que de trois coudées à peine. Pachôme remplit d'eau sa main et la lança à la face du crocodile en disant: «Que le Seigneur te condamne à ne plus revenir ici jamais!» Aussitôt le crocodile plongea. Lorsque Pachôme fut remonté de l'eau, son frère Jean courut à lui, lui baisa plein de joie la bouche, les mains, les pieds, et lui dit: «Le Seigneur sait, mon frère, que chaque jour je disais que je suis ton aîné selon la chair, aussi chaque jour t'appelais-je mon frère; à partir de ce jour je t'appellerai mon père à cause de ta ferme foi envers le Seigneur». Quant à Jean, il accomplit de grands exercices et ascèses jusqu'au jour de sa mort.

21. Pachôme supporta une grande quantité de tentations du démon, (p. 124) par la permission de Dieu et pour sa propre forma-

18. Av f. 13^r; Am p. 359, l. 8; S^3 supra p. 58, l. 16; G^1 § 13 fin; G^2 § 13 fin = Denys § XIII fin; Enanjésu n° 109.

[19]. Av f. 14^r; S^5 § 19; Am p. 360, l. 4; G^1 § 14; G^2 § 14 = Denys § XIV; cf. S^1 supra p. 1 et S^3 supra p. 58, l. 34.

20. Av f. 15^r; Am p. 362, l. 15; S^3 supra p. 63, l. 6.

21. Av f. 15^v; Am p. 363, l. 13; S^1 supra p. 6; S^3 supra p. 63, l. 22; G^1 §§ 18, 19, 22; G^2 §§ 17, 18, 19^a 20^b = Denys §§ XVI-XVIII, XX; Enanjésu n° 108 = *Verba Sen.* (P.L. 73) n° 35^a,

tion ainsi que pour l'utilité des autres. Les démons se mirent à le combattre ouvertement. Il arriva parfois que, au cours de sa prière, il allait faire la génuflexion, alors le démon faisait, en apparence, devant lui une espèce de trou, afin qu'il eut peur et ne priât plus le Seigneur. Mais lui, connaissant les ruses du tentateur, faisait la génuflexion avec foi et bénissait Dieu, rendant ainsi grâces au Christ et confondant les démons. Parfois encore quand il allait pour se rendre à une de ses besognes, les démons marchaient devant lui sur deux rangs, comme des soldats marchant devant des commandants, en se disant les uns aux autres : « Faites place à l'homme de Dieu », dans l'intention de le tromper pour qu'il les regardât. Mais l'homme de Dieu, par suite de l'espoir qu'il plaçait en Dieu, ne les regardait pas, mais plutôt se moquait d'eux comme impuissants ; et aussitôt ils disparaissaient devant lui. Parfois encore ils secouaient sa maison pour lui faire craindre qu'elle ne tombât sur lui. Immédiatement il ouvrait la bouche en disant : « *Notre Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans nos tribulations qui nous arrivent en masse ; c'est pourquoi nous ne craindrons pas, si la terre tremble* [1] (p. 125) Un jour encore, pendant qu'il était assis à travailler, un des démons prit la forme d'un coq et lui lança un cri en pleine face ; mais lui, il ferma les yeux, ne le regarda pas, et ne fut nullement ému. Lorsque les malfaiteurs constatèrent qu'ils étaient impuissants à le tromper, ils apportèrent un objet en forme d'une feuille d'arbre, et une longue et grosse corde, comme s'ils étaient une troupe d'hommes exécutant un travail fort fatigant ; ils faisaient comme s'ils avaient attaché la corde à une grosse pierre pour la traîner et l'emmener ailleurs. De fait tout cela ils le faisaient en poussant de grands cris, afin de le vaincre s'il regardait et riait. Aussitôt il étendit les bras et pria en soupirant jusqu'à ce qu'ils s'évanouirent et disparurent devant lui. Bien des fois encore, tandis qu'il était assis prêt à manger son pain, ils venaient à lui sous l'aspect de femmes nues qui s'asseyaient pour manger, elles aussi, avec lui. L'homme de Dieu fermait ses yeux et son cœur jusqu'à ce qu'elles s'évanouissaient et se dissipaient. Il avait demandé au Seigneur de lui enlever le sommeil et de ne plus dormir jusqu'à ce qu'il eut vaincu ceux qui lui faisaient la guerre, selon ce qui est écrit : *Je ne m'en retournerai pas aussi longtemps que mes ennemis ne sont pas*

[1] *Ps.*, XLV, 2-3.

anéantis [2]. (p. 126) A un moment donné le Seigneur exauça sa demande, si bien qu'ils furent honteusement chassés par lui, et le craignirent.

22. Il se trouvait seul un jour en un endroit [1], occupé à récolter un peu de roseaux pour son travail manuel; pendant qu'une fois il veillait là selon sa coutume, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit jusqu'à trois fois: « Pachôme, Pachôme, la volonté du Seigneur est que tu serves le genre humain et que tu le lui offres ». Lorsque l'ange du Seigneur s'en fut allé, notre père Pachôme se mit à réfléchir: « Cette affaire vient du Seigneur ». Et lorsqu'il eut terminé la récolte de ses quelques roseaux, il s'en retourna à sa demeure.

23. Par une disposition providentielle de Dieu vinrent à lui trois hommes, c'est-à-dire Pšentaêsi, Sourous et Pšoï, et lui dirent: « Nous désirons devenir moines près de toi, et servir le Christ ». Alors il s'entretint avec eux pour savoir s'ils pourraient se séparer de leurs parents et suivre le Sauveur [1], puis il les éprouva; et, ayant constaté que leurs dispositions étaient bonnes, il les revêtit de l'habit monacal et les reçut auprès de lui avec joie et amour de Dieu. (p. 127) Ceux-ci, une fois entrés dans la sainte congrégation, se livrèrent à de grands exercices et à des ascèses nombreuses. Ils voyaient Pachôme peinant seul dans la besogne du monastère: soit la culture du petit potager, soit la préparation de leur manger; ou bien, si quelqu'un frappait à la porte du monastère, c'était encore lui qui allait répondre; si quelqu'un tombait malade, c'était lui qui le servait jusqu'à la guérison, se disant à lui-même au sujet de ses trois [2] compagnons: « Ce sont des néophytes qui n'ont pas encore atteint cet état qui leur permette de servir les autres ». Aussi, les exemptait-il de tout travail en leur disant: « Pour votre salut efforcez-vous de bien tenir [3] ce pourquoi vous avez été appelés » [4]. Alors ils s'adressèrent

2 *Ps.*, XVII, 38.

22. Av f. 16^{v}; Am 365, l. 16; S^3 supra p. 60, l. 21 et p. 64, l.10; G^1 § 23; G^2 § 21^a = Denys § XXI; cf. G^3 § 29. C'est à la fin de ce § que Am, Denys et G^3 introduisent la règle de l'ange selon le fameux chapitre de Pallade.

1 Bo et Am ont lu: ⲙⲁ (endroit); Av et S^3 ont lu avec raison: ⲙⲟⲩⲉ (= île); cf. G^1: ἐν νήσῳ.

23. Av f. 16^{v}; Am p. 369, l. 15; S^3 supra p. 64, l. 24; G^1 §§ 25^a, 24, 25^c; G^2 §§ 21^b, 22 = Denys §§ $XXII^b$-$XXIV^a$; *Apophth. grecs* (P.G. 65, col. 436).

1 Cf. Matth., IV, 22. — 2 Corrigez ⲡⲓⲡ[ⲛⲁ] en ⲡⲓⲅ̅; cf. Av et Am: الثلاثة — 3 Cf. I *Cor.*, IX, 2. — 4 Cf. I *Tim.*, VI, 12.

à lui en disant: « Nous sommes peinés de te voir te fatiguer seul dans la maison ». Et il leur dit: « Quel est l'homme qui attellera sa bête à une saqieh[5] et l'oubliera, si bien qu'elle tombe et meurt? Eh bien moi, si le Seigneur voit que je suis fatigué, il nous enverra des autres capables (p. 128) de nous aider en tout bon travail ».

De fait, il leur fixa, d'après les saintes Écritures, des règles, une constitution sans pierre d'achoppement, et des traditions utiles à leurs âmes; l'égalité absolue dans leur vêtement et leur nourriture, et la décence dans leur couche.

24. En vérité, la renommée de la piété de Pachôme se répandit dans tout le pays égyptien. En un certain lieu se trouvaient cinq frères menant la vie anachorétique; c'étaient des vaillants dans l'œuvre de Dieu, à savoir: apa Piethôš[1], apa Cornelios, apa Paul, apa Pachôme et apa Jean. Ayant appris la nouvelle de la foi saine de Pachôme, ils se levèrent et vinrent à lui pour demeurer avec lui; il les accepta en se réjouissant d'une joie spirituelle. D'autres encore, habitant en amont, en un lieu appelé Thbakat, et ayant également entendu parler de lui, se levèrent et vinrent à lui au nombre de cinquante; il les accepta également; mais, constatant qu'ils avaient une mentalité charnelle, il les expulsa. Par la suite le Seigneur opéra en beaucoup d'autres, qui vinrent à lui; et il les acceptait, les édifiant dans la loi de Dieu. (p. 129).

25. Quand il constata que beaucoup de gens étaient venus habiter ce village, il prit les frères; ils s'en allèrent leur construire une église, pour y faire la synaxe; d'ailleurs il y avait beaucoup de gens aux alentours de cet endroit. De fait, c'était lui qui prenait leur offrande à sa charge, parce qu'ils étaient d'une grande pauvreté[1].

[5] Le texte porte bien ⲓⲟϩⲓ (champ), sans doute mauvaise lecture du sahidique ϩⲟⲓ = saqieh. De fait Av et Am ont tous deux ساقية (*saqieh*) ou machine à faire monter l'eau et irriguer les champs; cf. G1 εἰς μηχανήν ; G2 πρὸς ἐργασίαν.

24. Av f. 17v; Am p. 371, l. 2; G1 §§ 26, 38; G2 §§ 23a, 34 = Denys §§ XXIVb, XXXII.

[1] La forme sahidique, que Bo respectera dans la suite, est Pečoš; le transpositeur a sans doute voulu faire de l'étymologie, car ⲡⲓ-ⲉⲑⲱϣ = sah. ⲡ-ⲉϭⲱϣ = « l'éthiopien ».

25. Av f. 17v; Am p. 371, l. 10; S5 § 25; G1 §§ 29, 27; G2 §§ 25, 23b = Denys §§ XXVI, XXIVb.

[1] Est-ce la continuation de l'ancienne coutume d'après laquelle, au témoignage

Il prenait les frères et s'en allait là le samedi recevoir les sacrements. C'était également lui leur lecteur; et il surveillait le regard de ses yeux, selon le mot de l'Évangile: *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle en son cœur*[2]. Lorsque les frères atteignirent la centaine[3], il construisit une église dans son monastère, pour qu'ils y louassent Dieu; mais il se rendait encore au village pour faire l'oblation[4] le samedi soir; tandis que le clergé venait au monastère leur faire l'oblation le dimanche matin, parce que, parmi eux, personne n'avait rang[5] dans le clergé de la sainte Église; car, en vérité, notre père Pachôme ne voulait pas de clercs dans ses monastères, à cause de la jalousie et de la vaine gloire. (p. 130) Bien souvent, en effet, il leur parlait de ce sujet: « Il vaut mieux ne pas briguer une pareille chose dans notre communauté, de peur que, à cette occasion, la dispute, l'envie, la jalousie ne s'établissent au milieu de nombreux moines contre la volonté de Dieu, voire des divisions[6]. De même qu'une étincelle jetée dans l'aire, à moins d'être éteinte promptement, détruira le travail d'une année entière, ainsi en est-il de la pensée de grandeur à ses débuts. Il est préférable que nous nous soumettions à l'Église de Dieu avec respect; que celui que nous obtiendrons à n'importe quel moment, et qui a été désigné par nos pères les évêques, nous suffise pour cet office ». S'il arrivait que quelqu'un d'entre les clercs venait à lui avec l'intention de se faire moine, et s'il constatait que ce clerc était droit, il l'acceptait et le faisait moine; il respectait son rang, mais, en ce qui concernait les règles constitutionnelles des frères, il l'y faisait marcher de bon gré, comme n'importe qui.

26. Il désigna quelques-uns, parmi les frères capables, pour l'aider en ce qui concernait le salut de leurs âmes: il en mit un à la tête

de Justin (1re *Apolog.* ch. 65), on apportait au προεστῶς le pain et le vin du sacrifice? — 2 MATTH., V, 28. — 3 Cf. G1 § 26 où cette dernière phrase paraît bien devoir être liée à la première phrase du § suivant; on peut en dire autant du texte parallèle de G2 § 23, l. 17. Denys et les textes coptes et arabes l'ont ainsi compris. — 4 Lire: ⲛ̄ⲧⲉϥ[ⲉⲣ]ϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ. — 5 Lire: ⲉ[ⲛ]ⲁϥ. — 6 Il n'est pas sans intérêt de remarquer que dans la deuxième phrase de G1 § 27, l'expression: « voire des divisions » est également rejetée en queue, et que le mot ἀφορμή, qui fait difficulté, y correspond au copte ⲗⲱⲓϫⲓ - ⲗⲟⲓϭⲉ.

26. Av f. 18r; Am p. 372, l. 15; S5 § 26; G1 § 28; G2 § 24 = Denys § XXV,

de la première maison[1], celle des petits économes, (p. 131) avec un « second » à son service, pour l'aider à tenir leur réfectoire et à leur faire la cuisine; il en désigna également un autre avec son « second », hommes fidèles en tout point, pour s'occuper de la nourriture et du soin des frères malades éventuellement. — Si quelqu'un voulait s'abstenir de ce qui était servi au réfectoire, ou de ce qui était servi aux malades, il n'était personne qui l'en empêchât —. Il en désigna encore d'autres, *au langage assaisonné de sel*[2], pour la conciergerie, afin de recevoir les visiteurs chacun selon son rang, et pour instruire de leur salut ceux qui viendraient se faire moines, jusqu'au moment où on les revêtait de l'habit monacal. Il en désigna encore d'autres, fidèles et d'une piété éclatante, pour faire les achats et les ventes. Seulement chaque fois après trois semaines les frères de service étaient remplacés, et une autre série était désignée; ils exécutaient *aveo crainte et tremblement*[3] la besogne que leur assignait le chef de maison. Il en désigna encore d'autres, avec chef-de-maison et « second », pour exécuter le travail des ateliers et les nattes, et pour se tenir prêts en toute obéissance. Il institua également trois catéchèses hebdomadaires: une le samedi et deux le saint dimanche, (p. 132) tandis que les chefs de maison en faisaient, à leur gré, aux deux jours de jeûne[4].

27. Ayant entendu parler de lui, sa propre sœur, du nom de Marie et qui était vierge depuis son enfance, se leva et vint au nord vers lui à Tabennêsi avec l'intention de le voir. On l'informa de son arrivée, et il envoya vers elle le frère qui surveillait la porte du monastère: « Voici que tu as appris que je suis vivant; toutefois ne t'attriste pas de ne pas m'avoir vu. Si tu désires passer à cette sainte vie afin d'obtenir miséricorde devant Dieu, examine-toi en tous points; alors les frères te construiront un local et tu t'y retireras. Et, sans doute, à cause de toi le Seigneur en appellera d'autres à toi, et elles seront sauvées à cause de toi; car il n'y a pas d'espérance en ce monde pour l'homme, à moins qu'il ne pratique le bien avant de sortir du corps et d'être emmené dans le lieu où il

1 Les moines pachômiens étaient répartis en tribus et en maisons, à l'instar du peuple d'Israël; cf. Ios., VII, 16-18. — 2 Cf. *Coloss.*, IV, 6. — 3 Cf. *Philipp.*, II, 12. — 4 C'est-à-dire: le mercredi et le vendredi; cf. G3 ἤγουν τῇ τετράδι καὶ τῇ παρασκευῇ.

27. Av f. 18v; Am p. 380, l. 10; G1 § 32; G3 §§ 42-43; G2 §§ 29-29 = Denys § XXVIII; *Verba Sen.* no 34a.

sera jugé selon ses œuvres »[1]. Lorsqu'elle eut entendu ces paroles de la bouche du portier, ses yeux versèrent des larmes, et elle agréa le conseil. Quand notre père Pachôme eut constaté que le cœur de sa sœur penchait pour la vie droite et bonne, aussitôt il envoya les frères, qui lui construisirent sa demeure dans ce village-là, à une légère distance de son propre monastère; la demeure comprenait un petit oratoire[2]. (p. 133) Par la suite beaucoup entendirent parler d'elle; elles vinrent demeurer près d'elle, et pratiquèrent courageusement l'ascèse avec elle, qui fut leur mère et leur excellente senior jusqu'au jour de sa mort.

Lorsque notre père Pachôme eut constaté que le nombre de ces femmes augmentait un peu, il leur désigna, pour être leur père, un senior nommé apa Pierre, un homme *à la parole assaisonnée de sel*[3], afin qu'il s'appliquât à les entretenir fréquemment des Écritures pour le salut de leurs âmes. Il écrivit aussi sur un livre les règles des frères et les leur envoya par l'intermédiaire de Pierre, afin qu'elles les apprissent. Si l'un des frères n'ayant pas encore atteint la perfection désirait chez elles visiter une parente, Pachôme l'envoyait par ordre de son chef-de-maison auprès du saint senior apa Pierre; celui-ci à son tour envoyait dire à la mère de sortir avec l'intéressée et une troisième avec elles; ils s'asseyaient ensemble avec grande réserve jusqu'à ce que la visite prît fin; ils se levaient[4], priaient et se retiraient. Si l'une d'elles venait à mourir, elles la portaient dans leur oratoire, et leur mère commençait par la couvrir d'un linceul; (p. 134) puis le senior apa Pierre informait notre père Pachôme; et notre père Pachôme de son côté choisissait parmi les frères des hommes expérimentés, et les envoyait au monastère avec Pierre. Ils se rendaient à la salle de réunion, se tenaient dans le portique et psalmodiaient gravement tandis qu'on ensevelissait la morte; puis on la chargeait sur le char et on l'emportait à la montagne; les sœurs « vierges » marchaient derrière le char, leur père marchait derrière elles, et leur mère les précédait jusqu'à ce que la morte fût inhumée; puis on priait pour elle, et on s'en retournait tristement à domicile. Lorsque leur père, le saint apa Pierre mourut, Pachôme leur désigna un autre également capable, du nom

1 Cf. *Rom.*, II, 6-7. — 2 Ce membre de phrase ne figure pas dans Av. — 3 Cf. *Coloss.*, IV, 6. — 4 Av omet ce qui suit, ainsi que tout le § suivant (§ 28); sans doute son modèle avait-il perdu un feuillet.

de apa Titouiê; c'était un tempérament merveilleux et admirable à voir.

28. Il arriva qu'après sa désignation comme archevêque d'Alexandrie apa Athanase vint au sud en Thébaïde avec l'intention de monter jusqu'à Assouan en réconfortant les saintes Églises. Lorsque notre père Pachôme le vit précédé d'un cortège d'évêques, lui aussi prit les frères et lui fit escorte sur un long parcours; ils chantaient dans le cortège jusqu'à ce qu'ils l'introduisirent dans le monastère, et qu'il eut fait sa prière dans leur salle de réunion et dans toutes leurs demeures. (p. 135) Apa Sarapion, évêque de Nikentori, saisit la main de l'archevêque, la baisa et dit: « Je prie ta Piété d'ordonner prêtre Pachôme, le père des moines, afin qu'il soit mis à la tête de tous les moines de mon diocèse; car c'est un homme de Dieu; malheureusement, à moi il refuse d'obéir à ce sujet ». Immédiatement Pachôme se déroba dans la masse de la foule, afin de ne pas être trouvé. L'archevêque s'assit, ainsi que l'énorme foule qui l'accompagnait; il ouvrit la bouche, parla, puis dit à Sarapion: « En vérité, l'homme dont tu me parles apa Pachôme, depuis que je suis à Alexandrie et dès avant ma consécration, j'ai appris la renommée de sa foi »[1]. Ensuite il se leva, pria et dit aux fils de Pachôme: « Saluez votre père et dites-lui: ' Tu t'es donc caché à nous, fuyant ce par quoi arrivent la jalousie, la discorde et l'envie, et tu t'es choisi ce qui est supérieur, et demeurera à jamais dans le Christ! notre Seigneur, dès lors, accédera à ton désir[2]. Eh bien, si tu as fui la grandeur vaine et temporaire, non seulement pour toi je souhaite que cela ne t'arrive pas, mais j'étendrai mes mains vers le Très-Haut éternellement pour que pareille chose ne t'arrive pas et pour que, jamais et au grand jamais, tu n'aies de charge. (p. 136) Toutefois, si par la volonté de Dieu nous revenons à toi, puissions-nous mériter de voir ta Piété honorable ». Puis aussitôt il les quitta et continua vers le sud, accompagné de nombreux évêques et d'une énorme foule avec des lampes, des cierges et des encensoirs innombrables. Après que l'archevêque s'en fut allé, notre père Pachôme sortit de l'endroit où il se tenait caché.

28. Av [omet]; Am p. 384, l. 13; S5 § 28; G1 § 30; G2 § 26 = Denys § XXVII.

1 Comparez S5. — 2 Cette phrase bohaïrique est bouleversée; nous avons traduit en replaçant cette incise dans l'ordre donné par S5 et Av; ordre que réclame d'ailleurs le contexte.

29. Il se fit qu'un jour un confrère moine, revenant du nord, arriva; comme le soir le surprit dans la localité de Tabennêsi, force lui fut de demander l'hospitalité au monastère; et notre père Pachôme enjoignit aux frères de le traiter avec grande fraternité. Quand les frères eurent fini de prendre leur repas, notre père Pachôme s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu, leur commentant les Écritures; ce confrère, lui aussi, était assis écoutant comme tous les frères. Quand ce confrère fut revenu au sud à son monastère dans le diocèse de Snê, le soir de ce jour-là étant venu, comme de coutume les frères se rassemblèrent; car, en tout temps, lorsqu'ils avaient fini de prendre leur modeste repas, ils avaient l'habitude de se rassembler et d'exposer chacun ce qu'il savait des saintes Écritures. (p. 137) Le soir de ce jour-là, quand ils furent assis, chacun produisit la sentence qu'il avait apprise ou qu'il avait entendue de la bouche des autres. Il y avait là un jeune homme nommé Théodore, fils d'une grande famille, qui était assis écoutant avec grande attention et vigilance ce que chacun disait; car lui-même ne parlait absolument pas, mais gardait un profond silence [1]. Le frère revenu du nord prit la parole en disant: « Permettez, mes frères, que je vous dise la sentence et son commentaire que j'ai entendus d'un homme juste. C'est à mon retour vers le sud que je passai et fus hébergé à Tabennêsi chez apa Pachôme. Vers le soir, celui-ci s'assit et adressa la parole de Dieu aux frères réunis autour de lui. Il parla du Tabernacle et du Saint des Saints [2], les appliquant aux deux peuples: le premier peuple, c'est le tabernacle extérieur; son service, en effet, consiste en sacrifices et en pains visibles. Le Saint des Saints, d'autre part, c'est la vocation des Gentils, qui est, selon l'Évangile [3], la plénitude de la loi; et tous les objets qui s'y trouvent, — dans ce Tabernacle intérieur —, sont pleins de gloire [4]: au lieu, en effet, de sacrifice d'animaux, il y a le brûle-parfum; et au lieu de la table, il y a l'arche (p. 138) renfermant les pains spirituels, c'est-à-dire la plénitude de la loi, avec tout ce qui

29. Av f. 19ʳ; Am p. 386, l. 4; S^{5} § 29; G^{1} § 34; G^{2} § 31ᵇ = Denys § XXXᵃ.

[1] A partir d'ici, pour toute une section, Am (p. 386, l. 15) utilise principalement une recension qui est fort semblable, sinon identique, à celle dont S^{20} et S^{10} nous ont conservé des fragments. — [2] Comparez *Hebr.*, IX, 2-5. — [3] Cf. Matth., XXVIII, 19. — [4] Comparez G^{1} l. 14: πάντα δὲ τὰ ἐν αὐτοῖς τῆς ἐξωτέρας σκηνῆς ἐστιν ἐνδοξότερα.

s'y trouve; et au lieu de la lumière de la lampe, il y a le Propitiatoire, place où apparaît Dieu feu consumant[5], c'est-à-dire Dieu le Verbe qui s'est fait homme et est devenu pour nous rémission par son apparition dans la chair[6]; le mot Propitiatoire, en effet, signifie le lieu de rémission des péchés ». Lorsque le frère eut fini d'exposer cette sentence et son commentaire, alors il dit: « Je crois que Dieu me pardonnera beaucoup de mes péchés à cause du souvenir de cet homme juste, dont je viens à l'instant de proférer le nom ici devant vous ». Tous ces frères exprimèrent leur admiration pour le grand savoir qui était en notre père Pachôme, jusqu'au moment où chacun regagna gaiement sa demeure.

Le jeune Théodore, rentré lui aussi dans sa demeure, avait le cœur ardent comme un feu à la suite de ce qu'il avait entendu dans la soirée au sujet de notre père Pachôme. Aussitôt il se leva, se rendit à la cellule de ce frère et l'interrogea sur apa Pachôme. Le frère lui raconta tout: comment Pachôme recevait toute personne et les édifiait en toute œuvre agréable au Seigneur. Lorsque Théodore eut entendu de la bouche du frère ces paroles au sujet de notre père Pachôme, il se leva aussitôt et regagna sa cellule; (p. 139) il pria devant le Seigneur en pleurant et en disant: « Seigneur, Dieu de tous les saints, que ta volonté soit que je voie cet homme parfait ton serviteur apa Pachôme ». Et il persévéra ainsi en de longues prières devant le Seigneur.

30. A quelque temps de là, notre père Pachôme envoya au sud apa Pečoš pour un service des frères. Au cours de son voyage vers le sud apa Pečoš, par une disposition providentielle, alla demander l'hospitalité au monastère dans lequel se trouvait le jeune Théodore. Immédiatement le frère qui avait entendu la sentence avertit Théodore: « Ce grand personnage arrivé chez nous est du monastère d'apa Pachôme ». Aussitôt Théodore le pria de l'embarquer avec lui et de le conduire à notre père afin de le voir. Le senior apa Pečoš interrogea les frères à son sujet et fut informé que c'était le fils d'une grande famille de la ville de Snê; il eut peur et dit à

[5] Cf. *Hebr.*, XII, 29 et *Deut.*, IV, 24, d'où il appert qu'il y a haplographie dans notre texte; lire: ⲡⲓϫⲣⲱⲙ ⲉⲑ<ⲟⲩⲱⲙ> ⲟⲩⲱⲛϩ, comme ont lu d'ailleurs Av et G^1. — [6] Cf. I Ioh., IV, 10, 2.

30. Av f. 20^{r}; S^4 § 30; Am p. 391, l. 14; G^1 §§ 35-36^{a}; G^2 § 32^{a} = Denys § XXX^{b}; cf. *Ep. Amm.* § 9.

Théodore: « Je ne pourrai t'embarquer avec moi à cause de tes parents ». Théodore conserva son idée en son cœur, et, au moment où ils firent voguer la barque vers le nord, il se leva et fit route parallèlement à eux, si bien qu'il accomplit un long trajet en direction du nord. Les frères, de l'intérieur de la barque, ayant levé les yeux, le virent et dirent à apa Pečoš: « Voilà le jeune homme qui t'a dit: ' je désire aller au nord avec vous '; voici qu'il fait route parallèlement à nous depuis le matin ». Il leur fit aussitôt aborder la rive et embarquer Théodore. (p. 140) Lorsqu'ils arrivèrent au nord, apa Pečoš annonça Théodore à notre père Pachôme. Aussitôt Théodore embrassa celui-ci, lui baisa les mains et les pieds, il déposa un baiser sur la porte du monastère avec une ferveur extrême, puis il détourna sa face et pleura en disant: « Béni sois-tu, Seigneur mon Dieu, parce que *tu as écouté le cri de ma prière* »[1]. En le voyant pleurer notre père Pachôme lui dit: « Ne pleure pas, mon fils, car je suis un serviteur de ton père ». En fait c'est Dieu qu'il désignait par ' ton père '.

Plus tard il le fit introduire dans le monastère. Quand il fut entré, Théodore vit que les frères marchaient avec droiture, il imita leurs bonnes œuvres et leurs vertus, et il s'efforçait en lui-même de conserver ces trois choses, c'est-à-dire, la pureté du cœur, un langage pondéré possédant de la grâce, et une obéissance aveugle[2] jusqu'à la mort.

31. Mais il nous faut maintenant raconter sa vie depuis son enfance, pour la gloire de Dieu. Théodore était le fils d'une grande famille, et était fort aimé de sa mère. A l'âge de huit ans on le mit à l'école pour qu'il apprît à écrire, et il devint fort avancé en sagesse. Lorsqu'il eut douze ans, il se livra à de grandes abstinences, (p. 141) ne mangeant d'autre nourriture que celle dont usent habituellement les moines; il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, et parfois il prolongeait son jeûne jusqu'au lendemain. Il arriva un jour qu'au retour de l'école en la fête de l'Épiphanie, c'est-à-dire le onze du mois de Tobi[1], ayant vu sa famille en grande fête, il fut de suite piqué d'un vif sentiment: « Si tu t'adonnes à ces mets et à

[1] *Ps.*, XXVII, 2. — [2] Litt.: « sans cœur double » = sans hésitation; cf. ἐν καρδίᾳ δισσῇ, duplici corde (*Ecclesi.*, I, 36).

31. Av f. 21ᵛ; S^4 § 31; S^{14} infra p. 291; S^{20} supra p. 10; Am p. 386; G^1 § 33; G^2 §§ 30-31ᵃ = Denys § XXIX.

[1] Correspond au 6 janvier de notre calendrier.

ces vins, tu ne verras pas la vie éternelle de Dieu». Alors il se retira dans une pièce tranquille de sa maison, se prosterna, pria et pleura en disant: «Mon Seigneur Jésus-Christ, toi seul sais que je ne désire rien de ce monde, mais que c'est toi seul et ton abondante miséricorde que j'aime». Comme sa mère avait appris qu'il était sorti de l'école, ne le voyant pas, immédiatement elle se leva, le chercha et le trouva quelque part seul et priant. Elle le considéra, vit ses yeux pleins de larmes et lui dit: «Mon fils, qui t'a contristé? pour que je lui administre une forte et sévère correction. Toutefois, lève-toi, et allons manger, car c'est fête aujourd'hui; et depuis le matin [2] nous t'attendons, moi, tes frères et tous les nôtres». (p. 142) Il lui répondit: «Allez, vous autres, et mangez, moi je ne mangerai pas maintenant». Quand eux s'en furent allés, lui continua à prier jusqu'au matin, sans manger et sans boire. Le matin venu, il quitta sa maison et sa ville, et se rendit à un monastère dans le diocèse de Snê et mena la vie anachorétique auprès de vieux moines pieux; il était dans sa quatorzième année; il demeura là, se conduisant en grande humilité. Après qu'il eut passé six ans en cet endroit menant ce genre de vie, c'est alors que, par une disposition providentielle, — le Seigneur n'oublie pas [3] ceux qui le cherchent de tout leur cœur et de toute leur âme [4], — le senior apa Pečoš vint au sud pour affaire des frères, et que Théodore l'accompagna au nord chez notre père Pachôme; il était dans sa vingtième année [5].

32. Lorsqu'il arriva chez notre père Pachôme, celui-ci l'accepta avec joie, parce qu'il voyait son amour envers Dieu. Quand il fut

[2] Lire: ⲓⲥϫⲉⲛϣⲱⲣⲡ. — [3] Cf. *Ps.*, LXXVI, 40. — [4] Cf. *Ps.*, CXVIII, 2, 10. — [5] Sur l'âge auquel Théodore arrive chez Pachôme à Tabennêse il y a désaccord entre les sources. Selon Bo et S^{14}, Théodore quitte la maison paternelle à 14 ans, séjourne pendant 6 ans avec les anachorètes de son voisinage et arrive chez Pachôme à l'âge de 20 ans. Selon Am (p. 392-393), Théodore arrive chez Pachôme à l'âge de 14 ans et «c'était la cinquième année depuis l'établissement de la communauté à Tabennêse». Selon la lettre d'Ammon (§ 9) Théodore arrive à Tabennêse à l'âge de 13 ans, et à 22 ans (§ 10) il assiste à une vision de Pachôme, vision qui ressemble singulièrement à celle qui est racontée par Bo § 73 = Av f. 45^{v}, S^{5} § 73, G^{1} § 88 etc.; or s'il s'agit bien de la même vision, Théodore était, déjà à ce moment, ministre de Pachôme à Tabennêse et Pachôme lui-même résidait à Pbow. Il faudra donc, ou admettre deux visions avec ébranlement de la synaxe, ou bien suspecter la fidélité de la mémoire d'Ammon; cf. Introduction.

32. Av f. 22^{r}; S^{14} infra p. 291; S^{11} supra p. 40; S^{10} supra p. 23; Am p. 406, l. 13; G^{1} § 36^{b}; G^{2} § 32^{b} = Denys § XXX^{b}.

entré au monastère, il se livra à des ascèses, des jeûnes et des veilles, afin de n'être point inférieur aux autres frères, et il s'exerçait à acquérir beaucoup d'affabilité, si bien que, malgré son âge[1], il devint le consolateur de beaucoup, relevant par ses propos lénifiants tout quiconque était tombé, (p. 143) comme il est écrit: *L'esprit souffle où il veut*[2]. Notre père Pachôme, en le voyant progresser de plus en plus, se mit dans l'esprit cette idée: dans quelque temps beaucoup d'âmes lui seront confiées de la part de Dieu qui sait toujours reconnaître les siens.

Notre père Théodore faisait de beaux progrès en tout genre, menant cette vie avec un grand courage; il grandissait également dans les enseignements qu'il entendait de la bouche de notre père Pachôme, à l'image duquel il marchait en toute chose. Les frères, en le voyant grandir comme Samuel et jouir de la sympathie générale, se mirent alors à imiter son exemple; et notre père Pachôme leur donnait comme réponse, d'aller trouver Théodore et de recevoir de lui consolation dans leurs tribulations et leurs épreuves. Et ils allaient le trouver, si bien qu'ils l'appelèrent le consolateur des frères. Par ses paroles onctueuses Théodore rendait le calme à tous; en fait, bien des fois il priait avec beaucoup d'entre eux, jusqu'à ce que le Seigneur mît fin à leurs épreuves.

33. Il arriva un jour qu'il se rendit auprès de notre père Pachôme en versant d'abondantes larmes; (p. 144) six[1] mois ne s'étaient pas encore écoulés depuis son entrée chez les frères. Notre père Pachôme lui dit: « Pourquoi pleures-tu? » Bien des fois, en effet[2], il s'était étonné de lui voir, quoique si nouveau, ce sentiment des larmes. Théodore lui répondit: « Je désire, ô mon père, que tu me déclares que je verrai Dieu; sinon, quel avantage ai-je d'avoir été mis au monde? » Notre père Pachôme lui dit: « Désires-tu le voir en ce siècle, ou bien dans le siècle à venir? » Théodore lui répondit: « Je désire le voir dans le siècle qui dure éternellement ». Notre père Pachôme lui dit: « Hâte-toi de produire le fruit décrit dans l'Évangile: *Bien-*

[1] ⲡⲁⲣⲁⲧⲉϥⲙⲁⲓⲏ = G¹ ὑπὲρ ἡλικίαν αὐτοῦ mis en queue de phrase à la manière copte; la fin de cette phrase de G¹ doit d'ailleurs se lire: καὶ διορθωτὴν τῶν <πταιόντων>, ὑπὲρ ἡλικίαν αὐτοῦ; cf. Bo et S¹⁴, et G² § 32, l. 23-24. — [2] Ioh., III, 8.

33. Av f. 23ʳ; S¹⁰ supra p. 24; Am p. 402, l. 5.

[1] Am a de même ستة; mais Av donne ثلاثة (trois). — [2] Le lapsus du scribe doit se corriger en: ⲁϥⲉⲣϣⲫ<ⲏⲣⲓ ⲅⲁⲣ>.

heureux ceux qui ont le cœur pur, car ce sont eux qui verront Dieu[3]. Et si une mauvaise pensée te vient à l'esprit, soit haine, soit méchanceté, jalousie, envie, mépris à l'égard de ton frère, soit vaine gloire humaine, souviens-toi immédiatement et dis: ' Si je consens à l'une de ces choses, je ne verrai pas le Seigneur ». Quand Théodore eut entendu ces paroles de la bouche de notre père Pachôme, il se prépara désormais à marcher avec humilité et pureté, afin que le Seigneur comblât son désir de le voir dans le siècle immuable[4]. (p. 145)

34. Un jour, — c'était la première année, — Théodore était assis dans sa cellule tressant des cordes et récitant des passages qu'il avait appris par cœur dans les saintes Écritures; chaque fois que son cœur l'y poussait, il se levait et priait. Pendant qu'il était assis et récitait, la cellule dans laquelle il se trouvait s'illumina, et il en fut tout surpris. Voici que deux anges ayant l'aspect de deux hommes resplendissants se montrèrent à lui; effrayé, il s'enfuit, abandonna sa cellule, et courut sur la terrasse; il n'avait, en effet, pas encore eu de vision. Dès qu'il arriva sur la terrasse, les anges y vinrent également et lui enlevèrent sa frayeur pour qu'il ne craignît plus; et le plus grand d'entre eux lui dit: « Étends ta main, ô Théodore ». Il étendit sa main comme on le fait pour aller recevoir les saints mystères; et l'ange déposa en ses mains de nombreuses clefs. Quand il les eut reçues, il les prit dans sa main droite; et pendant qu'il était plongé dans l'admiration de cet événement, il regarda soudain et ne vit plus les anges; regardant de nouveau ses mains il ne vit plus aucune clef. De cette révélation il n'osa pas informer notre père Pachôme, parce que bien souvent il avait entendu celui-ci dire: « On m'a secrètement donné des clefs »; (p. 146) et il se dit: « Moi, qui suis-je pour me faire l'égal de l'homme de Dieu, moi pécheur! il m'importe bien plutôt de marcher dans l'humilité tous les jours de ma vie, puisque nous savons que telle est la volonté de Dieu ».

35. Pendant les jours du carême il alla trouver notre père Pachôme et lui posa cette question: « Puisque la semaine sainte compte six jours, pendant lesquels se sont opérés notre pardon et notre salut,

3 Matth., V, 8. — 4 ⲛ̄ⲁⲧϣⲓⲡⲓ (=ἀναίσχυντος) appliquée au siècle futur est impossible; nous soupçonnons que le sahidique donnait ⲛ̄ⲁⲧϣⲟⲃⲉ (= Boh. ⲛ̄ⲁⲧϣⲓⲃϯ).

34. Av f. 23v; Am p. 404, l. 5.

35. Av f. 24r; S20 supra p. 20; Am p. 394, l. 2; cf. *Ep. Amm.* § 21,

ne nous faut-il pas jeûner les quatre premiers[1] en sus des deux autres ? » Il lui répondit : « La règle de l'Église est que nous joignions ces deux seuls jours pour jeûner, afin que nous conservions la force d'exécuter les choses qui nous sont commandées sans y tomber en défaillance, c'est-à-dire : la prière incessante[2], les veilles[3], les récitations de la loi de Dieu[4], et notre travail manuel, au sujet duquel il y a pour nous des ordres dans les Écritures, et qui doit nous permettre *de tendre nos mains aux indigents*[5]. Ceux qui se livrent aux pratiques de ce genre, ainsi que ceux qui se retirent dans la solitude sont exempts de charge humaine qui les importunerait, mais souvent on constate qu'ils se laissent cajoler[6] et servir par d'autres, et qu'ils sont orgueilleux, ou pusillanimes, ou vaniteux en quête de la vaine gloire humaine ». (p. 147)

36. Un autre jour il alla trouver notre père Pachôme et l'interrogea : « Que dois-je faire avec ce mal que j'ai dans la tête ? » Notre père Pachôme lui répondit : « Pour un homme fidèle il faut que la maladie qu'il a en son corps dure dix ans, avant que d'en parler à personne, sauf pour une maladie patente impossible à cacher ». Quand il eut entendu ces paroles de la bouche de notre père Pachôme, il se disposa à supporter avec gratitude n'importe quoi par amour de la croix.

37. Après un certain temps sa mère reçut de l'évêque de Snê une lettre pour notre père Pachôme, afin que celui-ci permît à son fils Théodore de sortir, et qu'elle pût le voir ; la raison en est qu'elle avait entendu dire que parmi eux personne ne revoyait les siens. Quand elle arriva au nord avec son autre fils Paphnouti, elle fit remettre la lettre à notre père par l'entremise du portier. Lorsqu'il eut lu la lettre, il appela Théodore et lui parla : « Sans doute sortiras-tu revoir ta mère et ton frère, afin de lui donner satisfaction ?

1 Le copte donne simplement : « les quatre ». — 2 Cf. I *Thess.*, V, 15. — 3 Cf. MATTH., XXVI, 41. — 4 Cf. *Ps.*, CXVIII, 77, 92, etc. — 5 *Prov.*, XXXI, 20. — 6 Dans cette traduction nous adoptons la correction de **ⲉⲩⲕⲟⲣϥ** en **ⲉⲩⲕⲱⲣϣ** proposée par Crum (*Copt. dict.* p. 111B) ; toutefois en maintenant le texte inchangé on pourrait peut-être traduire : « on constate que d'autres plus débilités qu'eux (**ⲉⲩⲕⲟⲣϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ**) les servent ». Remarquons que Av a lu, lui aussi, **ⲉⲩⲕⲟⲣϥ**.

36. Av f. 24v ; Am p. 450, l. 7 ; G1 § 90 ; G2 § 84b = Denys § L.

37. Av f. 24v ; S10 supra p. 22 ; Am p. 405, l. 1 ; G1 § 37a ; G2 § 33a = Denys § XXXIa ; *Verba Sen.* no 34b.

d'autant plus que notre père l'évêque nous a écrit à ce sujet ». Théodore lui répondit : « Est-ce que par hasard en sortant la revoir je ne vais pas être pris [1] en défaut devant le Seigneur pour avoir transgressé son commandement écrit dans l'Évangile ? Si c'est non, j'irai ; si cela va être pour moi une faiblesse, à Dieu ne plaise que je la voie ; (p. 148) mais même, si c'était nécessaire de la tuer, je ne l'épargnerais pas, tout comme agirent autrefois les fils de Lévi par ordre du Seigneur transmis par Moïse [2] ; à Dieu ne plaise que je pêche contre celui qui m'a créé, par amour de parents selon la chair ». Notre père Pachôme répondit et lui dit : « Si tu désires observer le commandement de l'Évangile, vais-je moi te le faire transgresser ! il ne m'arrivera pas de t'inciter à faire cela ; mais, comme on m'a simplement annoncé qu'elle pleurait devant l'entrée, alors j'ai craint que tu ne l'entendes dire et que ton cœur n'en soit meurtri ; car, quant à moi, mon désir entier est que tu sois ferme dans tous les commandements de vie ; au reste, si l'évêque qui nous a écrit entend dire que tu ne l'a pas revue, il ne sera pas triste à cause de ce fait ; au contraire il se réjouira plutôt de ton idéal, puisque les évêques sont nos pères qui nous instruisent d'après les Écritures ». Après cela notre père Pachôme envoya des ordres pour qu'on prît bien soin d'eux, selon leur condition, dans un local spécial.

Après qu'ils eurent passé trois jours dans ce local, on annonça à la mère : « Il ne viendra pas à toi » ; et elle se mit à verser de très abondantes larmes. En la voyant dans cette grande affliction, les clercs (p. 149) de l'église interrogèrent les frères : « Pourquoi cette vieille femme pleure-t-elle ainsi ? » Ils leur apprirent qu'elle pleurait parce que son fils Théodore ne viendrait pas à elle, en sorte qu'elle puisse le voir et être satisfaite. Alors les clercs lui annoncèrent que Théodore sortirait le matin avec les frères, et se rendrait quelque part pour travailler ; il la firent monter sur la terrasse d'une maison. Elle se mit à attendre patiemment, jusqu'à ce qu'il sortit, et jusqu'à ce qu'elle le vit.

38. Le frère de Théodore se mit à courir après lui en pleurant et en disant : « Je veux, moi aussi, demeurer près de toi et devenir moine » ; il était en effet plus jeune que Théodore. Quand ensuite il fut fati-

[1] Lire : ⲧⲁ[ⲩ]ϫⲉⲙⲧ. — [2] Cf. *Exod.*, XXXII, 28.

38. Av f. 25^{v} ; S^{5} § 38 ; Am p. 400, l. 7 ; G^{1} §§ 65, 37^{b} ; G^{2} §§ 51^{b}, 33^{b} = Denys [deest] et § XXXI^{b}.

gué et toujours pleurant, Théodore ne s'arrêta point pour lui parler et ne le traita pas en frère. Lorsqu'on eut appris à notre père Pachôme que telle était la rude façon dont Théodore s'était comporté avec son frère, il l'appela seul à part et lui tint ce langage: « Théodore, ignores-tu donc la manière[1] d'être condescendant avec eux au début comme pour un arbre récemment planté? on en prend, en effet[2], un soin spécial et on l'arrose jusqu'à ce que ses racines soient affermies; il en va de même également avec ceux-là ». Et c'est ainsi qu'il ordonna d'introduire Paphnouti qui devint moine. Celui-ci passa, lui aussi, une vie pieuse comme tous les frères.

Quant à leur mère, elle s'en alla au sud profondément affligée et versant des larmes très amères au sujet de ses fils; (p. 150) car non seulement Théodore ne s'était pas présenté à elle, mais encore son fils cadet Paphnouti s'en était allé et s'était fait moine auprès de son frère[3].

39. Il arriva qu'à un moment ils allaient manquer du froment nécessaire à leur nourriture; les frères s'attristèrent mortellement de leur pauvreté. Notre père Pachôme leur adressa la parole les réconfortant en disant: « Je crois que notre Seigneur Jésus-Christ ne nous abandonnera pas; néanmoins voici ici deux belles nattes que quelqu'un a apportées en venant chez les frères; expédions-les et vendons-les pour le prix qu'elles valent, en attendant que le Seigneur nous fournisse notre nécessaire ». Tandis qu'il réfléchissait sur la situation, après avoir passé la nuit entière à veiller et à prier Dieu à ce sujet, grâce à la providence de Dieu et à son abondant amour pour les hommes, à la première heure de ce jour un « conseiller »[1] frappa à la porte du monastère. Le gardien de la porte ouvrit à cet homme qui lui dit: « Dis à notre[2] père qu'il s'agit d'un peu de froment que j'avais promis pour ceux qui sont dans les mines, en vue du salut de mon âme ainsi que de celles de toute ma famille; or je fus averti par un songe que vous en avez besoin; maintenant donc, envoyez l'enlever de ma barque, afin que vous

[1] Lapsus du scribe qui avait vraisemblablement en sahidique: ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛϭⲉ ⲉⲑⲉ ... — [2] Au lieu de ⲇ[ⲉ], lire ϫ[ⲉ]. — [3] On doit noter le désaccord entre les textes coptes et les textes grecs sur l'épilogue de cet incident. Selon G[1] et G[2] (= Denys), elle resta et entra au couvent des femmes.

39. Av f. 26r; S5 § 39; S4 § 39; Am p. 553, l. 15; G1 § 39.

[1] Le mot employé est πολιτευόμενος; cf. Preisigke, *Fachwörter*... 1915, s.v. — [2] Lire sans doute comme S6: ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ (votre père).

gardiez souvenir de moi ». (p. 151) Le portier apporta la nouvelle à notre père qui s'étonna fort; il se leva, sortit et s'adressa au conseiller: « Certes nous avons besoin de froment, mais accorde-nous un délai, en attendant que Dieu nous procure sa contre-valeur, et te la donnions ». Alors l'homme lui dit: « Je ne te l'ai pas amené pour que tu l'achètes, mais en vue du salut de mon âme, et aussi parce que vous êtes des hommes de Dieu ». Alors notre père déchargea le froment avec l'aide des frères qui l'accompagnaient; puis il apporta au conseiller quelques eulogies, c'est-à-dire un peu de *lapsana* [3], de légumes et du pain. Il les accepta avec une grande foi en Dieu; puis, ayant reçu la bénédiction de notre père, il le quitta plein de joie et d'allégresse. Alors notre père Pachôme s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu, à propos du don que celui-ci leur avait fait si promptement; et les frères admirèrent la façon dont Dieu leur avait rapidement envoyé le froment dont ils avaient besoin, à cause de son saint serviteur apa Pachôme.

40. Il y avait un confesseur, après le temps des martyrs, nommé apa Denys; c'était un prêtre de Nitentori, un homme craignant Dieu, et un ami selon Dieu de notre père Pachôme. (p. 152) Ayant entendu dire que celui-ci ne permettait plus aux moines du dehors, qui circulaient pour visiter les frères, de pénétrer dans le monastère comme autrefois [1], mais qu'il les faisait rester à part dans la conciergerie du monastère, il en fut fort attristé; alors il se leva et alla le trouver à Tabennêsi pour lui faire remontrance à ce sujet. Quand il eut parlé à l'homme de Dieu, celui-ci lui répondit: « Ne pense pas, ô apa Denys, que mon intention soit de contrister simplement l'âme d'un homme, ou même de contrister le Seigneur qui dit de sa sainte bouche: *Pour autant que vous aurez fait cela à un de ces petits frères qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait* [2]. Mais, toi aussi, tu sais qu'il se trouvent maintes catégories d'hommes dans la Congrégation: des anciens, des jeunes, des néophytes; c'est pourquoi j'ai déclaré que c'est bien d'introduire à la synaxe à l'heure de la prière ceux qui viennent chez nous, puis de les mener en un local séparé

3 Cf. Forcellini, s.v. *Lapsana*.

40. Av f. 26^{r}; S^5 § 40; S^4 § 40; Am p. 557, l. 3; G^1 § 40; G^2 § 35 = Denys § XXXIII.

1 Litt.: « comme hier et avant-hier ». — 2 Matth., XXI, 40 contaminé avec XVIII, 6. Remarquons que G^1 a la même contamination du texte biblique, tandis que G^2 et Denys ont le seul texte de Matth., XXI, 40.

pour y prendre leur repas. Et j'ai également déclaré qu'il ne faut pas qu'ils se mettent à parcourir le monastère, qu'ils voient certains néophytes et soient scandalisés; voilà pourquoi j'ai pris cette mesure. De fait le patriarche Abraham a servi le Seigneur (p. 153) et ceux qui étaient avec lui, à l'écart, près de l'arbre et en dehors de la tente »[3]. Et quand apa Denys eut entendu cela, il fut satisfait de la façon dont il lui avait expliqué l'affaire.

41. Il y avait une femme qui souffrait d'un flux de sang depuis fort longtemps; c'était la femme d'un conseiller de Nitentori. Ayant appris qu'apa Denys allait se rendre chez l'homme de Dieu apa Pachôme, elle se leva, alla le trouver et lui fit cette demande: « Je sais que l'homme de Dieu apa Pachôme est ton ami; je désire donc que tu m'emmènes chez lui, afin que je le voie; j'ai confiance, en effet, que si seulement je le vois, le Seigneur m'accordera la guérison ». Il acquiesça à sa demande, parce qu'il connaissait la torture qui pesait sur elle; alors on la fit monter dans la barque, et ils vinrent au nord chez notre père apa Pachôme. Apa Denys pénétra chez lui et, après s'être expliqué avec lui au sujet des moines tenus à l'écart, il lui demanda: « Je désire que tu te lèves et sortions vers la conciergerie pour une affaire importante nous concernant ». Notre père se leva et le suivit jusqu'en dehors de la porte du monastère; alors ils s'assirent et conversèrent ensemble. (p. 154) La femme vint derrière notre père, et par suite de sa grande foi, aussitôt qu'elle eut simplement touché lui et ses vêtements, elle fut guérie. L'homme de Dieu apa Pachôme fut mortellement triste à cause de cette affaire, parce que toujours il fuyait devant la gloire humaine.

42. A environ deux milles au sud de Tabennêsi se trouvait un petit monastère. Le père de ce monastère venait fréquemment chez notre père Pachôme, parce qu'il était son ami qu'il aimait beaucoup; et les paroles de Dieu qu'il entendait de sa bouche il les répétait à ses propres moines, afin que, eux aussi, ils eussent la crainte des commandements de Dieu. Il se fit qu'un frère de son monastère

[3] Cf. *Gen.*, XVIII, 8.

41. Av f. 27^v; S^5 § 41; S^4 § 41; Am p. 558, l. 2; G^1 § 41; G^2 § 36 = Denys § XXXIV.

42. Av f. 27^v; S^5 § 42; S^4 § 42; S^2 supra p. 13; Am p. 555, l. 1; G^1 § 42; G^2 § 37 = Denys § XXXV.

lui ayant demandé un poste, il répondit à ce frère : « Notre père apa Pachôme m'a défendu de le faire, parce que tu ne mérites pas encore la chose ». Ce frère se mit en colère et entraîna le père en disant : « Viens, allons chez lui pour qu'il me prouve cela ». Le père le suivit, stupéfait et triste, se demandant ce qui allait arriver. Lorsque, au nombre de trois frères, ils arrivèrent à Tabennêsi chez notre père, ils le trouvèrent occupé à construire une partie du mur du couvent. (p. 155) Ce frère donc, s'étant approché de notre père Pachôme, lui dit avec une violente colère : « Descends, et prouve-moi mon péché, ô Pachôme le menteur ». L'homme de Dieu Pachôme, grâce à sa longanimité, ne lui répondit absolument pas un mot. Celui-là continua et dit à notre père Pachôme : « Qui t'a forcé à mentir ? et encore, tu te vantes de voir clair, alors que ta lumière est bouchée ! »[1] L'homme de Dieu apa Pachôme comprit les ruses du diable qui était en cet homme ; alors il lui dit avec déférence : « Pardonne-moi, j'ai péché ; est-ce que tu ne pèches jamais, toi ! » Et aussitôt la méchante colère se calma.

Alors notre père Pachôme prit seul à part le père de ce monastère et l'interrogea : « Qu'est-il arrivé à ce frère ? » Il lui répondit : « Pardonne-moi, monseigneur père ; c'est que, celui-là m'a demandé une chose qu'il ne mérite pas, et comme je savais qu'il ne m'obéirait pas, je lui ai cité ton nom afin que peut-être il se tînt coi ; car je sais que rien ne t'est caché ; et voici qu'à ses défauts il a ajouté l'iniquité ! » (p. 156) Alors notre père Pachôme lui dit : « Écoute-moi, donne-lui ce poste, afin que par ce moyen nous arrachions son âme aux mains de l'ennemi. En vérité si on fait le bien à un homme mauvais, il en vient au sentiment du bien ; car l'amour de Dieu consiste à souffrir les uns pour les autres »[2]. Lorsque ceux-là eurent entendu cet enseignement de notre saint père apa Pachôme, ils le quittèrent très abondamment réconfortés et rendant gloire à Dieu.

Quand ils arrivèrent à leur monastère, le père de ce monastère donna le poste au frère, tel qu'il l'avait demandé, conformément aux instructions de notre père apa Pachôme. Quelques jours plus tard ce frère vint à résipiscence ; alors il retourna chez notre saint père apa Pachôme, lui baisa les mains et les pieds, et lui dit : « Vraiment, ô homme de Dieu, tu es beaucoup supérieur à ce que nous entendons dire de toi chaque jour ; en fait le Seigneur sait que si

[1] Cf. MATTH., VI, 23. — [2] Cf. *Ephes.*, IV, 2.

tu n'avais pas été longanime envers moi le jour où je t'ai insulté, moi pécheur, et si tu m'avais adressé quelque parole dure, j'aurais abandonné le monachisme et je serais redevenu séculier; (p. 157) béni sois-tu, ô homme de Dieu, puisque c'est à cause de la longanimité de ton obligeance[3], monseigneur père, que le Seigneur m'a vivifié ».

43. Il arriva encore un jour qu'un homme amena à notre saint père apa Pachôme sa fille atteinte d'une grave maladie démoniaque, désirant qu'il la guérît. S'étant fait annoncer, par le frère préposé à la porte[1], à notre père, celui-ci lui renvoya dire: « Envoie-moi une de ses robes qu'elle n'a pas mise depuis qu'elle a été lavée ». Il lui en envoya une bien nette. Lorsque notre père l'eut regardée, il la renvoya au père avec ces mots: « La robe est bien à elle, mais elle n'a pas gardé la pureté des moniales; maintenant donc, qu'elle promette de se garder à l'avenir, et nous croyons que le Seigneur lui accordera le repos ». Quand son père eut entendu ces propos, il fut fort émotionné, puis il se mit à la questionner. Elle raconta ce qu'elle avait fait, et promit de se garder désormais pour ne plus pécher durant toute sa vie. Et ainsi notre père pria sur de l'huile, et la lui fit remettre; et aussitôt qu'elle s'en fut ointe avec foi elle fut guérie au nom du Seigneur. (p. 158)

44. Un autre encore amena à notre père Pachôme son fils possédé d'un démon grincheux, et il lui demanda de prier pour lui et de le guérir. En rentrant au monastère notre père Pachôme envoya le frère portier: « Va, prends un pain des frères, rapporte-le et donne-le à celui dont le fils est malade; et tu lui diras: donne de ce pain à ton fils, et aie confiance dans le Seigneur qui le guérira ». Lorsque le père du malade eut pris le pain, il le baisa trois fois; puis, au moment où son fils eut faim, il prit un peu du pain des frères, le mêla avec de l'autre pain, et les présenta à son fils. S'étant assis pour manger, celui-ci mangea l'autre pain, mais ne toucha pas au

[3] Même expression chez S^4; S^5 donne: « ta longanimité et ton obligeance ».

43. Av f. 29^r; S^5 § 43; S^4 § 43; Am p. 558, l. 18; G^1 § 43; G^2 § 38 = Denys § XXXVI.

[1] Remarquez le « copticisme » de G^1: διὰ τοῦ πρὸς ταῖς θύραις. G^2: διὰ τοῦ θυρωροῦ.

44. Av f. 29^r; S^5 § 44; S^4 § 44; Am p. 559, l. 11; G^1 § 44; G^2 § 39^a = Denys § $XXXVII^a$.

pain des frères. Plus tard son père rompit[1] des dattes et du fromage, et y incorpora des morceaux de ce pain. De nouveau le malade, en les mangeant, rejeta les morceaux de pain qui s'y trouvaient et ne mangea que les dattes et le fromage. C'est alors que son père le laissa deux jours sans manger et sans boire, jusqu'à ce qu'il fut sans forces. (p. 159) Ensuite il lui cuisit un petit beignet fait de ce pain; l'ayant servi à son fils, celui-ci s'assit et mangea comme quelqu'un qui est bien en forme. Après cela il fit remettre un peu d'huile à notre père Pachôme qui pria sur elle; et lorsque le malade fut couché, son père l'en oignit au nom du Seigneur Jésus; et aussitôt le malade fut guéri. Et ainsi il retourna paisiblement chez lui[2] plein de gratitude pour Dieu et pour les prières de notre saint père apa Pachôme, l'homme de Dieu.

45. En fait le Seigneur opéra encore une foule de guérisons par son intermédiaire. S'il lui arrivait encore de prier pour la guérison de quelqu'un sans que le Seigneur exauçât sa demande, il ne s'affligeait pas de n'être point exaucé, au contraire sa prière était toujours: « Seigneur, *que ta volonté soit faite* »[1].

46. Un jour qu'il était assis, il s'adressa aux frères en disant: « Ne pensez pas que les guérisons corporelles soient des guérisons; mais les vraies guérisons sont les guérisons spirituelles de l'âme. Ainsi, si aujourd'hui un homme à l'esprit aveuglé par l'idolâtrie est ensuite conduit dans la voie du Seigneur, (p. 160) au point de voir clair et de reconnaître celui qui le créa, n'est-ce pas là une guérison et une santé pour toujours devant le Seigneur à la fois pour l'âme et pour le corps? Un autre encore, qui est muet par le mensonge et ne dit pas la vérité, si on lui ouvre les yeux et s'il marche dans l'équité, n'est-ce pas là encore une guérison? Et cet autre dont les mains sont mutilées en battant en brèche les commandements de Dieu, si on lui ouvre les yeux et s'il opère le bien, n'est-ce pas là encore une guérison? Et cet autre, qui est débauché et orgueil-

1 Litt.: « ouvrit ». — 2 Remarquez que G^1, qui se présente d'abord comme un résumé du récit copte, termine comme G^2-Denys en faisant revenir le père et le fils au monastère pour remercier Dieu et Pachôme.

45. Av f. 30^r; S^5 § 45; S^4 § 45; S^3 supra p. 14; Am p. 565, l. 8; G^1 § 45; G^2 § 39^b = Denys § $XXXVII^b$; *Verba Sen.*, n° 34^c.

1 Cf. Matth., VI, 10; XXVI, 42.

46. Av f. 30^r; S^5 § 46; S^4 § 46; Am p. 565, l. 12; G^1 § 47.

leux, si on lui montre le chemin et s'il revient au bien, n'est-ce pas là encore une grande guérison ? »

47. Il arriva un jour que notre père Pachôme se trouvait quelque part [1] avec les frères occupés à récolter des roseaux, tandis que Théodore préparait pour les frères ce dont ils avaient besoin ; il rentra finalement un jour vers le soir ayant le corps tout courbaturé et se coucha sur une natte. Théodore apporta une bonne couverture de poils et l'en couvrit. Alors notre père Pachôme lui dit : « Enlève de moi cette couverture, et couvre-moi d'une natte, comme tous les frères, en attendant que le Seigneur m'apporte le soulagement ». (p. 161) Théodore fit comme il le lui avait dit, puis il prit une poignée de dattes et les lui présenta en disant : « Peut-être pourras-tu en manger un peu, car maintenant tu n'as pas encore mangé, mon père ». Il ne les accepta pas, mais lui répondit avec une grande tristesse : « Parce que nous sommes chargés d'administrer le travail [2] et les besoins des frères, est-ce que nous, nous allons en profiter ? Où est donc maintenant la crainte de Dieu ! Est-ce que tu as maintenant inspecté les cabanes des frères pour voir s'il ne s'y trouve pas de malade ? Ne pense pas que les choses que tu m'as présentées sont minimes ; en fait c'est Dieu qui est juge pour rechercher toute chose » [3]. Et il resta couché et malade, si bien qu'il passa deux jours sans manger ; par intervalles il se levait et priait par suite de l'ardeur de son cœur et de son amour envers Dieu. Le troisième jour il se remit de son indisposition, se leva, sortit et mangea même avec tous les frères.

48. Il fut encore malade une autre fois, au point de se trouver en danger de mort, à cause de ses ascèses excessives. Alors on l'emmena dans le local dans lequel reposaient les frères malades, afin de lui faire prendre là un peu de légumes. (p. 162) Dans ce local se trouvait également couché un frère, malade au point que tout son corps n'était plus qu'un squelette par suite de la durée de la maladie. Ce frère demandait aux frères, qui faisaient le service, un peu de

47. Av f. 30r ; S^5 § 47 ; S^4 § 47 ; S^{10} supra p. 26 ; Am p. 552, l. 6 ; G^1 §§ 51-52 ; G^2 §§ 41-42.

[1] Tous les autres témoins ont : « dans une île » ; le transpositeur bohaïrique a donc ici encore (cf. supra § 22, n. 1) lu : **ⲙⲁ** au lieu de **ⲙⲟⲩⲉ**. — [2] C'est-à-dire : « le fruit du travail » : G^1 et G^2 : κάματον. — [3] Cf. *Ps.*, XLIX, 6 et LXXIV, 8.

48. Av f. 31r ; S^5 § 48 ; S^4 § 48 ; Am p. 566, l. 5 ; G^1 § 53.

viande à manger. Mais eux refusèrent de lui en donner en disant: « Pareille chose n'est pas dans nos habitudes ». Voyant qu'ils ne lui en donnaient pas, il dit aux frères qui servaient: « Prenez-moi, et portez-moi chez notre père ». Lorsqu'ils le lui eurent porté et qu'il l'eut vu, il fut surpris de la façon dont ses chairs avaient fondu; tout en le considérant il restait perplexe. A ce moment on lui apporta son peu de légumes à manger. Il poussa un soupir et dit: « O vous qui faites acception des personnes, où donc est la crainte de Dieu: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même!* [1] Ne voyez-vous pas que ce frère est devenu comme un cadavre? Pourquoi ne lui donnez-vous pas ce qu'il demande? Le Seigneur le sait, si vous ne lui donnez pas ce dont il a parlé, je ne mangerai ni ne boirai; non, il n'y a pas de différence entre les malades; est-ce que *tout n'est pas pur pour ceux qui sont purs?* » [2] Et il disait ces paroles, les larmes aux yeux. Il reprit et leur dit: « Vive le Seigneur, si je m'étais (p. 163) trouvé à l'intérieur du monastère le jour où il demanda ce qu'il désirait, je ne l'aurais pas laissé dans cette grande affliction, avec une pareille maladie ». Les frères, en entendant ces paroles de la bouche de notre père Pachôme, envoyèrent immédiatement et rapidement acheter un petit chevreau, le préparèrent bien et le présentèrent au frère, qui mangea. Ensuite on apporta sa portion de légumes cuits à notre père Pachôme; et il mangea, lui aussi, comme n'importe lequel des frères de son monastère, avec action de grâces.

49. Il arriva que, les frères s'étant multipliés au monastère de Tabennêsi, il constata qu'ils se trouvaient à l'étroit, et il se mit à implorer le Seigneur à ce sujet; il fut informé par une révélation: « Lève-toi, va au nord en ce village abandonné situé en aval de toi et qu'on appelle Phbôou [1], construis-y pour toi un monastère: celui-là deviendra pour toi une base et une célébrité jusque dans les siècles des siècles » [2]. Il se leva immédiatement, emmena également avec lui quelques frères, se rendit à ce village au nord et passa avec

[1] Matth., XIX, 18. — [2] *Tit.*, I, 15.

49. Av f. 31^v ; S^5 § 49; S^4 § 49; Am p. 567, l. 9 et p. 378, l. 2; G^1 § 54^a; G^2 § 43^a.

[1] Voir: *Les premiers mon. pach.*, p. 387 à 393 et pl. XII-XIII. — [2] Cette prophétie, qui ne figure pas en G^1 et G^2, se lit également dans *Paralip.*, p. 142, l. 25-26; on la retrouve encore dans: *Allocution de Timothée d'Alexandrie* (texte arabe et traduction par Arn. Van Lantschoot [Le Muséon, XLVIII (1934)], p. 54 et n. 39).

les frères quelques jours jusqu'à ce qu'il eut construit le mur du monastère; plus tard il construisit la petite salle de fête avec la permission de l'évêque de Diospolis[3]; il construisit également les maisons. (p. 164) Il établit des chefs-de-maison avec leurs seconds selon les règles du premier monastère; lui-même, il surveillait les deux monastères jour et nuit en tant que serviteur du bon Pasteur.

50. Après cela un senior ancien, nommé apa Ebonh[1] et père d'un couvent dit de Šenesêt[2], ayant appris la renommée de notre père Pachôme, lui envoya un message pour le prier: « Je désire que mon monastère passe sous la juridiction de la Congrégation dont Dieu t'a gratifié, et que tu nous établisses les règles qui te furent fixées par le ciel ». Notre père se leva, et se rendit sur place avec quelques frères qui l'accompagnaient; il établit les maisons[3] avec leurs chefs-de-maison et leurs seconds, conformément aux règles des autres monastères. Lui-même, il les dirigeait, venant souvent chez eux et les encourageant dans les lois divines et les travaux des saints.

51. Quelque temps après, un grand moine, ancien et fort, nommé apa Jonas[1], qui était père d'un couvent dit de Thmoušons, envoya

3 Diospolis parva, ou *Hou* des Coptes. Il semble donc que les limites des diocèses ne correspondaient pas exactement à celles des nomes (cf. H. Gauthier, *Notes géographiques sur le nome panopolite* [Bull. Inst. fr. IV, p. 39 et sv.]; et: *Nouvelles notes géographiques* etc. [Ibid. X, p. 89 et sv.].

50. Av f. 31^r; S^5 § 50; S^4 § 50; Am p. 567, l. 18 et p. 379, l.7; G^1 § 54^b; G^2 § 43^b.

1 C'est vraisemblablement du même personnage qu'il s'agit dans le lemme de la catéchèse de Pachôme (publiée par W. Budge, *Coptic Apocrypha*, Londres, 1913, p. 146 et sv.); là il est dit que cette catéchèse fut prononcée à l'occasion du moine qu'apa Ebonh lui avait amené à Tabennêse. — 2 Voir: *Les premiers monast. pach.*, p. 383. — 3 Lire: ⲛ̄ⲛⲏⲓ.

51. Av f. 32^r; S^5 § 51; S^4 § 51; Am p. 568, l. 5 et p. 380, l. 2; G^1 § 54^c; G^2 § 43^c.

1 Jonas de Tmoušons est mentionné plus loin dans G^1 (§ 123); il l'est également dans un fragment de catéchèse, probablement de Théodore, publié par Amélineau (Mém. Miss. arch. fr. IV, p. 812); il l'est enfin dans la Vie arabe de Chenoute. Ce Jonas de Tmoušons est-il le même personnage que Jonas le jardinier de Tmoušons dont l'histoire est contée dans les *Paralip.* §§ 28-30, et dans G^2 § 44? Il est à remarquer que les textes coptes et arabes citent ici le nom de Jonas, tandis que G^1 § 54^c et G^2 § 43^c ne donnent pas son nom. Toutefois la fin du § de G^1 renferme une phrase curieuse: ἦν δὲ ἐκεῖ (à Tmoušons) ἀρχαῖός τις καὶ ἅγιος μονάζων, ὀνόματι Ἰωάννης τέλειος ἀσκητής. Or c'est exactement avec la même phrase que G^2 au § 44 amorce l'histoire de Jonas

chercher notre père Pachôme. Celui-ci se leva, prit avec lui trois frères et se rendit chez lui, (p. 165)

[p. 165 à 168 manquent] [2]

55. ... (p. 169) Le plus grand d'entre eux[1] répondit: « Vous avez une large réputation d'être de grands moines, et en outre de tenir des propos savants; eh bien maintenant, avez-vous jamais entendu dire qu'on apporte des olives à la ville de Šmîn, et qu'on les vends? » Apa Cornelios répondit et lui dit: « Par contre, as-tu entendu dire jamais qu'on presse les olives à Šmîn pour qu'elles produisent de l'huile? mais on les sale pour qu'elles ne se gâtent pas[2]. Eh bien, nous sommes le sel[3] venu ici pour vous assaisonner, parce que vous êtes plus insipides que la plupart des gens du monde entier. En fait vous vous vantez d'être des docteurs, et voici que vos propos sont vides; car tous les propos de ce genre sont fort mauvais ». Les philosophes, en entendant ces paroles se retirèrent avec grande confusion, parce que par leur science vide ils ne purent l'emporter sur ceux qui possèdent la vraie science du Seigneur habitant en eux.

Lorsque le philosophe revint près de ses compagnons, il leur apprit la façon dont il avait été confondu. Le plus grand parmi eux tous répondit en lui disant par manière de reproche: « Est-ce que ce fut donc là ta seule question? Eh bien moi, j'irai pour discuter avec

le jardinier de Tmoušons. La différence de nom : Ἰωάννης au lieu de Ἰωνᾶς n'est qu'une question de lecture différente du compendium ιω̅. Quoi qu'il en soit, la présence de cette phrase en G^{1}, où elle est isolée (G^{3} l'omet), donne à penser qu'elle pourrait bien provenir d'un texte dans lequel s'accrochait l'histoire de Jonas-Jean le jardinier de Tmoušons; on y est d'autant plus enclin que, plus loin (G^{1} § 82), on rencontre une phrase qui, elle aussi, semble bien être un accrochage de l'histoire du frère lépreux (*Paralip.* §§ 35-36 = G^{2} § 87 = Denys § LIII). — 2 On peut combler avec sûrcté la lacune par Av f. 32-33, Am p. 568, et partiellement par S^{5} §§ 51-54; comparez G^{1} §§ 54^{e} et 81, G^{2} § 43^{c}, 62^{a} et 65^{a} = Denys §§ $XXXIX^{a}$ et XLI^{a}.

[52] Av f. 32^{v}; S^{5} § 52; Am p. 568, l. 15.

[53] Av f. 32^{v}; S^{5} § 53; Am p. 569, l. 4.

[54] Av f. 33^{r}; S^{5} § 54; Am p. 569, l. 14; G^{1} § 81; G^{2} §§ 62^{a}, 65 = Denys §§ $XXXI^{a}$, XLI.

55. Av f. 33^{v}; Am p. 571, l. 2; G^{1} §§ 82, 81^{c}; G^{2} §§ 66, 65^{c} = Denys §§ XLII, XLI^{c}.

1 On lit une semblable discussion avec des philosophes dans Vita Antonii §§ 74-80. — 2 En G^{1} lire: ... ὅτι αἱ ἐλαῖαι τῆς Πάνος ποιοῦσιν ἔλαιον; οὐχ· ἁλίζονται δέ. — 3 Cf. MATTH., V, 13.

eux sur les Écritures ». (p. 170) Aussitôt fort orgueilleusement il se leva avec quelques autres ; ils se rendirent vers le local du monastère et se firent annoncer à notre père Pachôme. Celui-ci leur envoya Théodore, avec deux autres frères, pour aller répondre à leur aveuglement ; lorsqu'ils arrivèrent dehors, le philosophe leur dit : « Je désire votre père, afin de m'entretenir avec lui sur les Écritures ». Théodore répondit et lui dit avec humilité : « Tu n'a rien à faire avec le serviteur du Christ ; eh bien, profère tes propos matériels, et le spirituel te répondra ». Alors le philosophe lui dit : « Vous vous vantez de posséder la connaissance des Écritures ainsi que de leur interprétation ; eh bien, apprends-moi qui ne fut pas engendré et est mort, qui fut engendré et n'est pas mort, qui est mort et ne s'est pas putréfié ». Théodore répondit et lui dit : « O vous dont l'esprit est comme un tonneau percé, se dissipe comme un souffle et s'évanouit ! celui qui ne fut pas engendré et est mort, c'est Adam ; celui qui fut engendré et n'est pas mort, c'est Enoch ; (p. 171) tandis que celui qui est mort et ne s'est pas putréfié, c'est la femme de Lot *devenue statue de sel* [4], afin que soit assaisonné quiconque est aussi sot que vous qui vous vantez sottement ». Lorsque le philosophe eut entendu ces paroles, il fut fort troublé intérieurement à cause des paroles sapides d'apa Théodore le juste. Alors le philosophe dit à apa Théodore : « Dis à votre père : ô toi qui as bâti ta maison sur la roche inébranlable [5] et à jamais indissoluble dans le ciel, béni sois-tu, toi et les générations spirituelles sorties de toi [6] ; car on vous a gratifié d'un esprit lumineux et rejoignant le démiurge de l'univers ; aucun descendant de la femme ne s'opposera à votre œuvre qui prévaudra, s'affermira et s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre entière ». Quand le philosophe eut dit cela, il fit une révérence à Théodore et regagna sa demeure avec ses compagnons, plein d'admiration pour la grâce de Dieu qui avait parlé par la bouche de Théodore [7]. (p. 172) Lorsque notre père Pachôme eut entendu le récit de Théodore, il s'étonna puis s'écria en disant :

[4] *Gen.*, XIX, 26. — [5] Cf. MATTH., VII, 24. — [6] Cf. *Gen.*, VII, 3, — [7] On doit remarquer qu'après le récit de cette discussion, G^1 ajoute un petit paragraphe (qui manque chez G^2 et Denys) sur un moine de ce monastère qui τῷ σώματι ὡς 'Ιὼϐ ἐπυρώθη (lire ἐπηρώθη) Ταλαμὰς λεγόμενος. C'est bien là, semble-t-il, un accrochage de l'histoire du frère lépreux (*Paralip.* §§ 35-36 = G^2 §§ 87-88 = Denys § LII = Am p. 636) qui porte, selon les textes, le nom d'Athénodore ou Zachée. Comparez cet accrochage à celui dont il fut question plus haut § 51, n. 1 à propos de Jonas.

« Béni sois-tu, Seigneur mon Dieu, d'avoir confondu Goliath[8] et tous ceux qui haïssent Sion »[9]. Après cela il se fortifia en esprit[10] et travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eut parfait le monastère en tout point conformément à la constitution des autres monastères. Il mit à la tête des frères un père nommé apa Samuel, qui était un homme animé de l'esprit de Dieu; puis il les confia au Seigneur et partit. Bien des fois il se rendait chez eux pour les visiter car il était un pâtre auprès du grand Bon-pasteur, le Christ.

56. Il y avait un certain Petronios, habitant de Ǧôǧ au diocèse de Hou[1], dans lequel l'esprit de Dieu habitait dès sa maison paternelle. Ses parents étaient des gens considérables possédant une grande fortune; mais lui, il désirait se retirer à l'écart des hommes. Il partit vers un endroit situé dans la propriété de ses parents, et s'y bâtit une demeure, (p. 173) qui s'appelle Thbêou[2], et il réunit autour de lui quiconque désirait vivre dans le Christ. Ayant entendu parler du parfum de la sainte Congrégation, il envoya dire à notre père Pachôme: « Puissé-je mériter que ta Piété vienne chez moi, afin que, nous aussi, nous habitions à l'ombre de la sainte communauté qui t'a été donnée par notre Seigneur Jésus ». Notre père Pachôme se leva, s'en alla avec les frères et organisa en tous points le monastère, avec ses chefs-de-maison et leurs seconds, conformément à la constitution des autres. Quant à apa Petronios, il avait un père nommé Pšenthbô et un propre frère nommé Pšenapahi, qui étaient des hommes craignant Dieu. Il leur adressa la parole de Dieu et les fit moines, eux et toute leur famille; et ils finirent en beauté. Ensuite, tout ce qu'il possédait: moutons, chèvres, bœufs, chameaux, ânes, chariots, barques[3], de tous ses biens il fit cadeau à la communauté de notre père Pachôme (p. 174).

57. Plus tard, mu par la providence et l'Esprit saint, il prit encore les frères, se rendit au nord dans les alentours de la ville de Šmîn

8 Cf. *Ps.*, CXLII, 1. — 9 Cf. *Ps.*, CXXVIII, 5. — 10 Cf. Luc., I, 80.

56. Av f. 35r; Am p. 573, l. 11; G1 § 80.

1 Ou Diospolis parva, moderne Hew. — 2 Voir: *Les premiers monast. pach.* p. 402. — 3 Le copiste avait sans doute oublié *les barques;* il les ajoute après *tous les biens*. Nous avons rétabli l'ordre donné par Av; remarquez qu'ici encore Am suit matériellement Bo.

57. Av f. 35v; S4 § 57; Am p. 574, l. 7; G1 § 83a (résumé).

et y construisit également un monastère, qui en fait s'appelle Tsmîne[1]; il le parfit bellement comme tous les autres monastères. Il prit le pieux apa Petronios, l'homme fort qui était à Thbêou, et l'établit là comme père, selon une information reçue de Dieu; il lui confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa portée[2], afin que sa parole les guidât, car ses propos étaient assaisonnés de sel[3]. Ensuite il établit à Thbêou un autre père excellent nommé Apollonios pour qu'il gouvernât les frères à la manière du saint apa Petronios.

58. Quelque temps après on lui dit dans une vision d'organiser encore un autre monastère, dans le sud. Il se leva, prit les frères et se rendit au sud à la montagne de Snê en un lieu appelé Phnoum[1]. Lorsqu'il eut commencé la construction du mur du monastère, l'évêque de ce diocèse rassembla une grande foule; (p. 175) ils partirent et s'attaquèrent à notre père pour l'expulser de cet endroit. L'homme de Dieu, notre père Pachôme, résista au danger, si bien que le Seigneur les dispersa, et qu'ils s'enfuirent d'auprès de lui[2]. Après cela il construisit le monastère, qui fut très grand, et le parfit bellement en tous points conformément aux règles des huit autres monastères qu'il avait construits. Il amena un père excellent nommé apa Sourous; il mit à la tête des frères cet homme capable de les affermir dans les commandements de notre Seigneur Jésus.

Quant à notre père Pachôme, il se rendait fort souvent, monastère par monastère, chez les frères, les réchauffant tous par la parole

[1] Voir: *Les premiers monastères pach.* p. 403-404. Il est assez curieux de constater que la forme grecque usuelle, d'après les papyrus d'Akhmîm, est ζμινός et que les *Vitae* grecques ne connaissent que τσμηνέ (avec variantes estropiant plus ou moins gravement le mot). — [2] On est bien tenté de rapprocher ceci de l'étrange réflexion de G[1] p. 55, l. 3: καὶ ἄλλους σὺν αὐτῷ ἱκανούς, καθότι ἐγγὺς πόλεως ἦσαν. En ce § 81 G[1] raconte la fondation du monastère de Tsê près d'Akhmîm; Pachôme fonda un second monastère près de cette ville, celui de Tsmîne, et plaça alors Pétronios à la tête de ces deux monastères, parce qu'ils étaient tous deux proches de la ville: καθότι πόλεως ἐγγὺς ἦσαν. Dans son trop bref résumé G[1] a laissé ce membre de phrase, qui chez lui n'a plus de sens. — [3] Cf. *Coloss.*, IV. 6.

58. Av f. 35[v]; S[4] § 58; Am p. 574, l. 16; G[1] § 83[a] (résumé).

[1] Voir: *Les premiers monast. pach.* p. 404-407. — [2] Av et S[4] ajoutent: « bien que personne ne les poursuivît ». Ici encore Am est conforme à Bo.

de Dieu, telle une nourrice réchauffant ses petits [3] par l'affection de son cœur.

59. Il arriva un jour, c'était à l'époque où ils fabriquaient leurs petits pains, qu'il prit avec lui deux frères et monta sur une petite barque pour se rendre à Thmoušons afin de visiter les frères. Lorsque le soir arriva ils s'apprêtèrent à prendre leur modeste repas; et s'étant assis les deux frères mangèrent de tout ce qui était devant eux, fromage, olives, légumes. (p. 176) Notre père Pachôme tenait les yeux baissés et versant des larmes, et il ne mangeait rien d'autre que du pain. Quand ils eurent fini de manger, l'un d'eux remarqua que notre père pleurait, et il lui dit: « Mon père, au moment où nous mangions, pourquoi ne mangeais-tu rien d'autre que du pain, et pourquoi pleures-tu? » Notre père Pachôme leur dit: « Si j'ai pleuré, c'est qu'aucune crainte de Dieu n'est en vous, à en juger par la manière dont vous avez mangé sans retenue de tout ce qui était devant vous. En fait, il importe à l'homme qui pense aux choses du ciel, de se mortifier en tout [1], selon la parole de l'apôtre Paul. Quant à moi, lorsque j'ai vu que les pains étaient trempés, ils m'ont suffit à eux seuls ».

De nouveau il leur parla: « Voulez-vous que nous passions la nuit en veille? » Ils répondirent: oui. Alors il leur dit: « Trois manières de veiller me furent apprises par mon père le saint senior apa Palamon: à mon tour je vais vous les dire afin que vous en choisissiez une. Ou bien priez depuis le soir jusque minuit, puis couchez-vous jusqu'à l'heure de la synaxe. (p. 177) Ou bien vous vous couchez jusque minuit, et vous priez jusqu'au matin. Ou encore faites alternativement un temps de prière et un temps de sommeil depuis le soir jusqu'au matin » [2]. Ils choisirent de faire alternativement un temps de sommeil et un temps de veille. L'homme de Dieu se mit à fixer les moments de veille et les moments de prière conformément au mode indiqué. L'un des frères, tombant de sommeil, alla se coucher seul dans un coin; l'autre tint ferme jusqu'au matin dans la prière avec notre père. Quand l'heure de la synaxe arriva, ils éveillèrent aussi celui qui était allé se coucher, et ils firent la synaxe.

[3] Cf. I *Thess*, II, 7.

59. Av f. 36r; S4 § 59; Am p. 575, l. 11; G1 §§ 55, 60-61; G2 § 50.

[1] I *Cor.*, IX, 25. — [2] Comparez le grec de G1, où il y a manifestement haplographie; nous proposons de lire; ἢ ἀπ'ἄρτι κοιμηθῶμεν ὀλίγον καὶ <εὐξώμεθα ὀλίγον, καὶ> οὕτως ἕως πρωΐ, ce qui correspond assez adéquatement au copte.

Celui qui avait tenu bon jusqu'au matin s'en alla dans le fond de la barque, et se coucha à son tour. Quant à celui qui s'était couché, il rama avec notre père jusqu'à ce qu'on arriva à Thmoušons.

Lorsque notre père arriva au monastère, il embrassa tous les frères et apa Cornelios qui avait été mis à leur tête comme higoumène par notre père. Apa Cornelios interrogea les frères arrivés par la barque: « Qu'a fait notre père pendant ces jours? » Ils lui répondirent: « Cette nuit il nous a fait la leçon ». (p. 178) Alors il leur dit: « Quelle faiblesse atteint les hommes de ce temps! est-il permis de laisser un vieillard débile vous vaincre, vous des jeunes gens! » Lorsque le soir arriva ils allèrent prendre leur modeste repas; notre père Pachôme dit à Cornelios: « Veux-tu, levons-nous et faisons quelques prières ». Apa Cornelios lui répondit: « Fais comme tu veux ». C'est ainsi qu'ils se levèrent et prièrent; ils restèrent à prier jusqu'à l'heure de la synaxe. Quand on sonna pour la synaxe, apa Cornelios cessa et dit à notre père Pachôme: « Mon père, que t'ai-je fait pour me donner pareille leçon? tu ne m'as pas même laissé boire un peu d'eau quand au soir je suis sorti de table ». Notre père lui dit: « Cornelios, est-il permis de laisser un vieillard débile te vaincre! » Apa Cornelios comprit que notre père avait été informé par Dieu au moment où lui-même s'était moqué des frères: vous avez laissé un vieillard débile vous vaincre. Aussitôt il s'humilia devant lui: « Pardonne-moi, mon père; je comprends que j'ai mal fait en ne parlant pas correctement ». Après cela ils s'en allèrent faire la synaxe. (p. 179)

60. Ayant quitté le monastère ils s'en allèrent vers Thbêou; notre père visita les frères, puis retourna rapidement à Phbôou. Lorsqu'il arriva à Phbôou, il prit près de lui apa Paphnouti frère d'apa Théodore, pour en faire l'économe des monastères; c'était, en effet, un homme de parole et d'action, et accompli en toutes les vertus du Seigneur.

61. Il arriva un jour, tandis que notre père Pachôme était couché et malade, qu'on lui prépara un peu de ragoût[1] excellent afin qu'il en mangeât en tant que malade. Quand il eut vu ce ragoût, il dit à

60. Av f. 37v; Am p. 577, l. 20.

61. Av f. 37v; Am p. 398, l. 4; G1 § 64.

[1] Grâce au grec correspondant on peut voir que le mot ⲕⲁⲣⲉⲗⲗⲁ est une déformation du grec γαρέλαιον.

Théodore : « Apporte-moi une cruche d'eau ». Lorsqu'il la lui eut apportée, notre père versa de l'eau dans le ragoût, et le mêla avec sa main jusqu'à ce que l'huile, qui s'y trouvait, se fut écoulée ; puis il dit à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains, pour que je les lave ». Il lava ses mains, puis versa de l'eau sur les pieds de Théodore. Après cela Théodore l'interrogea : « Qu'est-ce que tu as fait, mon père ? » Notre père Pachôme lui répondit : « En versant de l'eau sur cette portion de légumes, j'ai détruit la douceur de sa saveur, afin qu'elle ne provoquât pas en moi une appétence de la chair ; (p. 180) tu as versé de l'eau sur mes mains comme si tu me les lavais, eh bien, parce que tu m'as lavé les mains, moi, à mon tour, j'ai lavé tes pieds ; tout cela je l'ai fait pour ne pas être condamné parce que tu as été mon serviteur, alors qu'il me faut, moi, être le serviteur de tous ».

62. Il y avait au monastère un frère, auquel notre père Pachôme adressait de fréquents reproches à propos de son salut, et avec lequel Théodore eut un jour une conversation. Celui-là, — il avait, en effet, le cœur aigri au point de songer à quitter les frères —, dit alors à Théodore : « Moi, je ne puis demeurer avec ce vieux, dont le langage à mon adresse est à ce point tranchant ». Théodore, qui voulait décharger ce frère du poids qui l'accablait, lui répondit avec une adresse pleine de sagesse en disant : « Alors, toi aussi, tu as le cœur endolori ? » Il lui répondit < : « oui ». Théodore reprit > :[1] « Moi, je souffre plus que toi ; néanmoins, donnons-nous mutuellement du courage jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il est bienveillant à notre égard, nous resterons avec lui ; (p. 181) sinon, nous nous en irons, seuls à nous deux, vers un autre lieu ». Lorsque le frère eut entendu ces paroles, il fut très fortement consolé à cause de ce que Théodore lui avait dit. A l'insu de ce frère, Théodore se rendit chez notre Pachôme et lui apprit toute l'affaire. Notre père Pachôme répondit : « C'est bien ; néanmoins, quand on arrivera à la nuit, amène-le-moi en venant comme si vous alliez me réprimander ; quant à moi, selon ce que le Seigneur mettra dans ma bouche, je donnerai satisfaction à son cœur en ce qu'il désire ». Cette nuit-là Théodore alla trouver le frère et lui parla : « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussi-

62. Av f. 38r ; S5 § 62 ; S10 supra p. 28 ; Am p. 409, l. 6 ; G1 § 66 ; G2 § 52.

[1] Ligne omise par haplographie ; lire : ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ <ϫⲉⲥⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ> ⲟⲛ . . .

tôt le frère le suivit gaîment; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, ils commencèrent à parler. Notre père Pachôme répondit: « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter votre père, comme de bons fils? » Théodore recommença à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché. Le frère reprit et dit à Théodore: « Cesse, cela suffit, je suis réconforté ». (p. 182) Et c'est ainsi que par une bonne adresse Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.

63. Parmi les frères il en était encore un qui se mit à demander à notre père Pachôme: « Si tu ne me permets pas d'aller visiter ma famille, je m'en irai et redeviendrai séculier ». Aussitôt notre père appela Théodore et lui dit: « Je connais ta sagesse et la façon dont tu es compatissant avec tous ceux qui sont dans l'angoisse; eh bien, tu vas te charger de ce frère, tu l'accompagneras pendant qu'il va faire visite à ses parents; tu le complairas en tout, de façon à nous le ramener. Il y a, en effet, en lui beaucoup de bon, et surtout nous savons que la volonté de Dieu est que nous nous fassions tout à tous jusqu'à ce que nous sauvions leurs âmes des mains de l'ennemi qui les combat. Et Dieu te donnera la récompense de tes peines ». Théodore obéit avec beaucoup d'humilité, et s'en alla avec le frère. Lorsqu'ils arrivèrent là-bas, nécessité leur fut de prendre un repas et de se reposer [1]. (p. 183) Alors le frère dit à ses parents: « Préparez-nous, dans un local à part, des mets que les moines ont l'habitude de manger ». Quand ce fut prêt, le frère parla à Théodore: « Lève-toi, que nous mangions un peu ». Mais lui ne voulait manger dans aucune maison séculière, parce que ce n'était pas son habitude; puis, ayant regardé la figure assombrie du frère, il comprit que celui-ci était contristé, et il se dit en lui-même: « Si je ne le satisfais pas en tout, il ne reviendra plus avec moi; d'ailleurs, il n'y a aucun séculier pour nous voir manger, en outre nous ne mangeons rien en dehors de la nourriture des moines ». C'est ainsi qu'il mangea un peu, comme si on le sacrifiait, le complaisant en tout jusqu'à ce qu'il le ramena au monastère. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère, Théodore informa notre père Pachôme de tout ce qui s'était passé. Celui-ci ne le réprimanda pas, sachant qu'il avait agi ainsi non pas par appétition, mais pour Dieu et le salut du frère.

63. Av f. 38^{v}; S^{5} §63; S^{10} supra p. 28 et p. 27; Am p. 410, l. 11 et p. 407, l. 3; G^{1} §§ 67-68.

1 « Et de se reposer », ne figurent pas dans Av et S^{5}.

Plus tard Théodore discuta à part avec le frère sur les Écritures, afin de le persuader de ne plus aller dès ce moment faire visite à ses parents, et il lui dit: « De quelle manière entends-tu le sens de cette parole qui est dans l'Évangile: (p. 184) *Celui qui vient à moi et ne haïra pas son père et sa mère*[2], etc.? ». Le frère lui répondit: « L'Écriture pose ses principes très haut, pour que nous en atteignions une petite partie; sinon, comment irions-nous haïr nos parents! » Théodore reprit: « Vraiment, c'est cela la foi des Tabennêsiotes! l'Évangile dit ceci, et toi, de ton seul chef, tu dis autre chose; en fait le Seigneur le sait, si c'est cela votre foi, alors je m'en retournerai au petit monastère, d'où je suis sorti; car les anciens, que j'ai rencontré là, n'amenuisaient jamais les Évangiles ». Et, ayant dit cela, il fit semblant de se retirer quelque part et de se cacher pendant un petit moment. Le frère se rendit chez notre père Pachôme et lui conta l'affaire. Alors notre père Pachôme dit au frère: « Ignores-tu que Théodore est un néophyte, tandis que toi, tu es un ancien dans l'endurance? Eh bien, hâte-toi de le rechercher, parce que, s'il part d'ici, nous n'aurons pas bonne réputation ». Le frère s'en alla à la recherche de Théodore, et voulut le persuader en parole. Théodore lui répondit: « Si tu veux que je reste ici, (p. 185) confesse-moi en présence du Seigneur et des frères: ' Je m'en tiendrai en tout aux Évangiles ' ». Le frère promit de ne plus aller désormais chez ses parents. Et c'est ainsi que Théodore agit avec une bonne adresse, jusqu'à ce qu'il amena le frère à la perfection du saint Évangile.

64. Il arriva un jour qu'un ange du Seigneur parla à notre père Pachôme au sujet d'un frère pour qu'il instruisît celui-ci de son salut; ce frère se livrait à de grandes pratiques et à de nombreuses ascèses, mais il le faisait non pour Dieu, mais par vaine gloire. Notre père Pachôme lui parla en particulier: « Il est écrit: *Je ne suis pas venu du ciel pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[1]; eh bien, obéis-moi: quand on sonnera les frères pour le repas de midi, tu iras, toi aussi, et tu mangeras un peu; en outre, la nourriture qu'ils mangeront, tu en mangeras aussi un peu, sans que tu en manges à satiété; mais le soir, quand de nouveau on

[2] Luc., XIV, 26.

64. Av f. 39ᵛ; S4 § 64; Am p. 420, l. 5; G1 § 69; G2 § 54.
[1] Ioh., VI, 38.

sonnera, allons et mangeons comme il faut; donc, obéis-moi, car je vois (p. 186) l'ennemi te portant envie et voulant ruiner tous tes efforts ». Ce frère obéit allègrement aux instructions à lui adressées par notre père. Ultérieurement, quand on sonna les frères à l'heure de midi, pour aller manger, il se leva, lui aussi, et s'en alla pour manger avec les frères; de nouveau il suivit son erreur se disant en lui-même: « Où est-il écrit: tu ne jeûneras pas? » Et c'est ainsi que de nouveau il suivit son sot jugement et n'entra pas pour manger avec les frères.

Notre père Pachôme était triste au sujet de ce frère, et plus tard il appela Théodore, pour le lui envoyer, en disant: « Va voir ce que fait ce frère; si tu le trouves en prières, retiens-le jusqu'à ce que je vienne, et immédiatement la vaine gloire se manifestera en lui vivement ». Théodore se leva et fit comme le lui avait ordonné notre père Pachôme; et lorsqu'il arriva auprès du frère, il le trouva occupé à prier, et il le retint. Aussitôt celui-ci se fâcha comme le diable, saisit une grosse pierre[2] pour la jeter à la tête de Théodore et le tuer, (p. 187) et lui dit: « Impie, est-ce toi qui vas m'empêcher de prier le Seigneur Dieu? » Théodore le gourmanda, et aussitôt le démon, qui habitait le frère, se tint tranquille. Le démon dit: « Veux-tu comprendre que c'est moi qui opère en ceux qui chantent par plaisir? si tu ne me crois pas, écoute ce frère qui chante: il va chanter ce verset neuf fois ». Il y avait dans une cellule un frère qui chantait le début du cantique de Moïse en ces termes: *Chantons le Seigneur, car il a été magnifiquement glorifié*[3]. Théodore prêta l'oreille, et cela arriva comme le démon l'avait dit. Théodore, en songeant aux artifices du diable, se demandait avec étonnement si l'homme pourrait échapper à une foule de tribulations. Pendant que Théodore était assis près du frère et le gardait, notre père Pachôme arriva près de lui; il se tint debout, ainsi que Théodore, et ils prièrent pour le frère. Le Seigneur guérit celui-ci, il lui ouvrit les yeux; et le frère comprit comment il devait agir: *non comme un sot, mais comme un sage*[4]; et il rendit gloire à Dieu.

65. Il arriva un jour que notre père Pachôme prit les frères et descendit dans le puits du monastère pour le nettoyer. (p. 188) Il y

[2] S4: « une bûche »; Av.: « un bâton ». — [3] *Exod.*, XV, 1. — [4] Lire avec S4: ϫⲉⲉϥⲉⲉⲣϩⲱⲃ; *Ephes.*, V, 15.

65. Av f. 40v; S4 § 65; S10 supra p. 29; Am p. 411, l. 16; G1 § 70; G2 § 58a.

avait un senior qui avait vécu longtemps dans le monde, tandis que peu de temps s'était écoulé depuis qu'il était moine; celui-là commença à murmurer en disant: « Est-ce que ce vieux va faire descendre les enfants des hommes en ce puits pour les tuer? » Cette nuit-là il se vit, en songe, comme se trouvant en haut de ce puits, il y plongeait le regard, et voyait un homme resplendissant de gloire au milieu des frères travaillant allègrement, et qui leur disait: « Recevez pour vous l'esprit d'obéissance et de force, tandis que toi, senior, reçois l'esprit d'incrédulité à l'égard des saints ». Lorsque le matin de ce jour arriva, il vint au milieu de la synaxe, et prosterné devant tous les frères il révéla la chose.

66. A un moment donné notre père Pachôme était occupé avec les frères à la récolte des roseaux. Un jour qu'ils étaient en route pour regagner la barque, tous chargés de roseaux, suivant notre père Pachôme et récitant les saintes Écritures, notre père, arrivé à mi-chemin, regarda le ciel et eut de grandes révélations; après, il déposa, ainsi que les frères, sa charge de roseaux; ils se tinrent debout et prièrent. (p. 189) L'homme de Dieu Pachôme resta stupéfié pendant un long moment par la terrible vision qu'il avait vue; il se prosterna et se mit à pleurer, les frères également versant avec lui d'abondantes larmes. Lorsqu'il se releva de sa prosternation, les frères l'interrogèrent: « Apprends-nous ce que tu as vu, ô notre père ». Il s'assit, leur adressa la parole de Dieu et leur dit: « J'ai vu la Congrégation entière de la communauté dans une fort douloureuse situation. Les uns étaient entourés de grandes flammes sans pouvoir les traverser; d'autres se trouvaient au milieu d'épines, dont les dards s'enfonçaient en eux, sans avoir le moyen d'en sortir; d'autres, au fond d'un grand ravin profond, peinaient angoissés sans pouvoir remonter à cause de l'escarpement de ce précipice, et ils ne pouvaient se jeter dans le fleuve à cause des crocodiles qui les guettaient. Maintenant, mes enfants, malheur à moi, car je pense, qu'après ma mort, tout cela arrivera aux frères » [1]. Après cela il se leva, pria et emporta sa charge de roseaux; les frères également emportèrent leurs charges en récitant jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la barque. (p. 190).

66. Av f. 41r; S4 § 66; S10 supra p. 30; Am p. 412, l. 16; G1 § 71; G2 § 57.

1 Av. et S4 ajoutent: « et ils ne trouveront personne pour les consoler dans leurs tribulations », probablement omis par Bo.

67. Lorsqu'ils revinrent à la barque, un frère ancien et anachorète habitant le voisinage vint à notre père pour faire visite à lui et à tous les frères. Après qu'il eut embrassé ce frère, notre père envoya Théodore: « Va, prépare à manger et restaure ce frère venu chez nous ». Théodore, après l'avoir quitté, s'assit en pensant qu'il lui avait dit: « Laisse-moi, que je parle à ce frère ». Après, notre père envoya un autre frère, et celui-là ne comprit pas non plus ce qu'il avait dit, et, étant parti, il s'assit. Notre père Pachôme comprit que c'était là un coup des esprits, il se leva, prépara à manger, restaura le frère et le congédia. Alors il appela Théodore et lui dit: « Si c'était ton père selon la chair qui t'aurait dit quelque chose, est-ce que tu lui aurais désobéi? pourquoi alors ne m'as-tu pas obéi à mon ordre de restaurer le frère venu chez nous? » Théodore répondit: « Pardonne-moi, j'ai cru que tu m'avais dit: retire-toi, que je parle à ce frère ». Ayant appelé l'autre, celui-là, lui aussi, lui donna la même réponse. Notre père Pachôme soupira en disant: « J'ai compris, c'est un esprit pervers qui a empêché une bonne action; (p. 191) mais, béni soit le Seigneur, qui a donné la sagesse et la longanimité à tous ceux qui l'aiment [1]. Bien souvent, en effet, j'ai entendu les esprits pervers parlant entre eux des maux divers qu'ils infligent aux hommes. De fait j'ai entendu un jour un démon disant plein de tristesse à un autre démon: ‘ Je suis ces jours-ci autour d'un homme difficile en tout ce qu'il fait; ainsi, au moment où je lui lance une mauvaise pensée, immédiatement il se lève, prie et pleure devant le Seigneur; quant à moi, je brûle et je m'enfuis ’. A son tour l'autre démon dit: ‘ Pour moi, tout ce que je conseille à celui auquel je suis préposé, il le fait rapidement, et même beaucoup plus ’. C'est pourquoi donc maintenant gardez-vous des mauvaises pensées. En fait aujourd'hui dans une maison qui comprend cent chambres, si quelqu'un en achète une au propriétaire de la maison, est-il possible que quelqu'un l'empêche d'entrer dans cette chambre, même si elle se trouve au fond de toutes les autres? Il en est ainsi du fidèle; même s'il possède tous les fruits spirituels [2], et en néglige un, est-ce que pour ce fruit il ne sera pas faible en face de l'ennemi? (p. 192) de plus peut-être, s'il ne se ressaisit pas,

67. Av f. 41^v; S^4 § 67; S^{10} supra p. 31; Am p. 416, l. 14 et p. 419, l. 7 et p. 424, l. 10; G^1 §§ 72-73, 75; G^2 §§ 55-56; Enanjésu n° 353 = *Verba Sen.* n° 35^b.

[1] Cf. *Ecclesi.*, I, 10. — [2] Cf. *Galat.*, VI, 22-23.

l'ennemi le vaincra sur un autre [3]. En fait, dans le service de Dieu il n'y a pas qu'un seul grade; car il y a des commandants riches en esprit, il y a des cinquanteniers, il y a des centeniers, il y a des chiliarques, il y a un roi parfait comme notre père Abraham auquel il fut dit: ' Tu es un roi de la part de Dieu ' [4], et non pas un roi quelconque, mais un roi avec lequel se trouve le roi des rois » [5]. Tout cela notre père Pachôme l'exposa en se tenant dans la cabane, sur la rive en amont de la barque, inculquant aux frères la crainte pour le salut de leurs âmes.

68. Il arriva que le lendemain à l'heure matinale il prit les frères et partit pour la récolte des roseaux, parce qu'ils n'en avaient pas encore assez. Se trouvait parmi eux un senior ancien et chef-de-maison, nommé apa Mauô; celui-ci ne partit pas ce jour-là avec les frères, mais se coucha dans la cabane comme s'il était malade. Il n'était pas malade, mais fort indigné à la suite des enseignements qu'il avait entendus vers le soir de la bouche de notre père Pachôme [1]; et il disait: « Que signifient ces longs discours que ce vieux nous a tenus au soir? est-ce que nous sommes, nous, exposés à tomber à chaque instant? » (p. 193) Pendant qu'il était plongé dans ces considérations, la bonté divine voulut lui rendre le calme. A ce moment, un évêque envoya à notre père Pachôme une lettre et un moine vêtu d'un habit de poils et accompagné d'un autre frère; l'évêque lui écrivait en ces termes: « Voici que je t'envoie ce senior; cet homme, qui se livrait à de grandes pratiques, nous l'avons surpris en délit de vol [2]. Nous te l'avons envoyé pour que tu le juges, parce que c'est un moine ». Lorsque ces deux moines arrivèrent à l'endroit où se trouvaient la barque et les cabanes, ils

[3] Les textes coptes n'ont pas la négation, qui pourtant s'impose; d'ailleurs le parallélisme est presque verbal avec G1 qui a: ἐὰν μὴ νήψῃ; cf. Jac., II, 10. — [4] Cf. *Gen.*, XXIII, 6. — [5] Av et S4 ajoutent: « comme assis sur un trône »; cf. Is., V, 1.

68. Av f. 42v; S4 § 68; S10 supra p. 33; Am p. 427, l. 15; G1 § 76.

[1] Dans tout ce qui précède on ne voit rien qui ait pu provoquer l'indignation d'apa Mauô. Pour en connaître la cause il faut avoir recours à S10 complété, ou plutôt suppléé par Am qui le suit depuis plusieurs pages (voir p. 426-427). Les recensions du type Bo, S4, Av etc ont donc laissé tomber du discours de Pachôme ce qui suppose ici l'indignation de Mauô. — [2] Selon S10 (fragmentaire) et Am, le délit était autrement grave; il s'agissait d'un cas de pédérastie. Cette importante variante indique de quel côté il faut chercher la forme primitive du récit. Cf. l'Introduction.

cherchèrent notre père Pachôme et constatèrent qu'il était sorti avec les frères pour la récolte des roseaux. Le senior apa Mauô les embrassa et leur dit: « Asseyez-vous un moment, en attendant que notre père rentre »; puis il dit à Théodore, vu que celui-ci préparait le manger des frères: « Hâte-toi de préparer à manger et de restaurer les frères arrivés chez nous, car je vois à l'aspect de ce grand personnage qu'il est pieux ». A l'heure du soir notre père Pachôme, accompagné des frères, arriva chargé de roseaux; et, quand il eut embrassé les visiteurs, ils lui donnèrent la lettre que l'évêque lui avait écrite. (p. 194) Lorsque l'homme de Dieu eut lu la lettre, par le discernement de l'Esprit-Saint qui était en lui, il réprimanda aussitôt le moine au sujet de la faute qu'il avait commise. Celui-ci supplia notre père Pachôme en pleurant et en manifestant son erreur avec beaucoup d'humilité. Notre père Pachôme lui répondit: « *Nous tombons tous fort souvent* [3]; mais prions Dieu le miséricordieux, et, si nous nous gardons à l'avenir, il nous guérira ». Après que notre père lui eut dit cela, le moine partit avec le frère venu avec lui, fortement réconforté par la légère pénitence que notre père Pachôme lui avait infligée. Lorsque le senior apa Mauô entendit ces propos sur ce moine, il fut étonné et glorifia Dieu pour les paroles fermes qu'il avait entendues vers le soir de la bouche de notre père Pachôme. Notre père s'adressa à lui: « Parce que tu t'es installé solidement sur la roche inébranlable, ô Mauô, penses-tu que tous vont trouver cette voie? Prions le Seigneur miséricordieux et plein de pitié, afin qu'il nous sauve des embûches du méchant rusé et du diable pervers [4] ». (p. 195) Le senior apa Mauô répondit: « Pardonne-moi, mon seigneur père et homme de Dieu, car dans l'ignorance de mon cœur j'ai osé insulter l'esprit saint qui est en toi ».

69. Ce jour-là, un dimanche, notre père Pachôme appela Théodore et lui dit: « Quand les frères sortiront du repas du soir, tu remet-

[3] JAC., III, 2. — [4] Av et S^4 disent: « Prions le miséricordieux pour qu'il nous sauve de celui *qui secoue les rois et dévaste la terre* » (Is., XIV, 16-17). On constate que Bo présente de temps à autre des remaniements, principalement à la jonction de deux pages; nous avons acquis la conviction que le copiste avait comme modèle un codex, probablement en papyrus, ayant souffert au bas des pages, et que ce copiste a réajusté le texte tant bien que mal.

69. Av f. 44^r; S^4 § 69; S^{10} supra p. 34; Am p. 430, l. 17; G^1 § 77; G^2 § 53 = *Paralip.* § 1.

tras ton service à un autre frère et tu te rendras au local où nous nous réunissons pour la catéchèse ». Théodore fit ainsi; et quand il eut rejoint notre père, qui debout adressait la parole de Dieu aux frères, celui-ci, au milieu des frères, le prit par la main et lui dit: « Mets-toi ici, et adresse-nous la sainte parole de Dieu ». C'est malgré lui que Théodore commença à parler devant tous les frères debout; et notre père Pachôme, également debout, écoutait, lui aussi, comme les frères. Aussitôt parmi ceux-ci quelques-uns par orgueil se fâchèrent et s'en retournèrent à leurs maisons sans écouter la parole du Seigneur, en disant: « Celui-là est encore peu âgé, tandis que nous, nous sommes des vieux, et c'est à lui qu'il a donné l'ordre de nous catéchiser! »[1] (p. 196) En fait Théodore avait trente-trois ans[2] le jour où notre père l'installa pour faire la catéchèse, le sachant supérieur à eux en avancement. Lorsque notre père Pachôme constata que certains d'entre eux s'en étaient allés sans écouter la parole de Dieu de la bouche de Théodore, il s'assit et parla aux frères en disant: « Que signifie cette grande affaire[3] entre vous? parce que j'ai désigné un jeune homme pour nous faire la catéchèse! quelle grande et sotte déraison! les paroles qu'il a dites ne sont-elles pas celles du Seigneur de l'univers! De fait nous entendons le Seigneur dire: *Celui qui reçoit en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il reçoit*[4]. D'ailleurs n'étais-je pas avec vous, me tenant comme l'un d'entre vous? et, je vous l'affirme, je ne faisais pas semblant, mais j'écoutais de tout mon cœur, pareil à celui qui a soif d'eau fraîche[5] aux jours d'été. Vraiment la parole du Seigneur est digne d'un entier assentiment[6], comme il est écrit.

[1] Av et S[4] ont simplement: « Celui-là est bien jeune ». Notons que nous nous trouvons de nouveau à la jonction de deux pages. — [2] ϩⲉⲛⲗ̄ⲅ̄ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲓ pourrait bien provenir d'un dittographie du ⲅ ; en effet, Av et S[4] donnent « trente ans » en toutes lettres. D'autre part G[2] écrit: κελεύει τῷ Θεοδώρῳ εἰκοσαετεῖ τυγχάνοντι λαλῆσαι τοῖς ἀδελφοῖς; phrase qui doit se comprendre comme sa parallèle dans *Paralip.*: κελεύει Θεοδώρῳ τινί, εἰκοσαετῆ χρόνον τυγχάνοντι ἐν τῇ μονῇ, λαλῆσαι τοῖς ἀδελφοῖς. Si Théodore avait 20 ans de vie monastique, et si, comme le déclare Ammon (p. 101, l. 22-25), Théodore avait 13 ans à son arrivée chez Pachôme: 20 + 13 = 33. Mais cette donnée d'Ammon apparaît bien sujette à caution, comme nous l'avons noté plus haut § 31, n. 5. — [3] ⲡⲓⲛⲓϣϯ ne peut guère aveir que ce sens; S[4] a ⲙⲟⲩϣⲧ qui correspond assez exactement à λογισμός de G[1]. Faut-il soupçonner le scribe d'avoir voulu écrire: ⲡⲓⲛⲓϣϯ <ⲙ̄ⲙⲟⲩϣⲧ> « ce haut raisonnement »? — [4] Matth., XVIII, 5. — [5] Cf. *Prov.*, XXV, 25. — [6] Cf. I *Tim.*, I, 15; IV, 9.

Ce sont des malheureux ceux qui sont retournés en arrière [7] et se sont rendus étrangers à la miséricorde du Seigneur et à sa bonté. (p. 197) Oui, je vous le jure, s'ils ne se convertissent pas de leur orgueil, la vie sera pour eux une souffrance; car *le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé, et il vivifiera les humbles d'esprit* » [8]. Après avoir dit cela, il se leva, pria et congédia les frères, chacun vers sa demeure; et quand il eut terminé la récolte des roseaux, il regagna le monastère.

70. Ayant constaté que Théodore était capable en l'esprit du Seigneur, il l'institua administrateur de Tabennêsi, afin d'en gouverner d'autres. Lui-même, notre père Pachôme, s'établit à Phbôou, lieu où se trouvait l'administration [1] des huit < autres > [2] monastères. Quand Théodore fut promu à Tabennêsi, il se comporta comme s'il n'était pas du tout promu, parce qu'il n'y avait en lui aucun désir de la chair. La parole de Dieu, en effet, l'avait fondu [3] et solidifié pour songer aux choses du ciel et non plus à celles qui sont sur la terre [4]; tout ce qu'il avait de préoccupation consistait à aimer de tout son cœur le Seigneur son Dieu [5], conformément au précepte qu'il nous a donné dans les Évangiles. (p. 198) Il faisait de beaux progrès dans l'aide apportée aux frères; ses paroles, en effet, étaient pleines de grâce [6] sous tous les rapports.

71. Quant à son frère Paphnouti, notre père le plaça près de lui à Phbôou; c'est Paphnouti qui faisait la recette du travail manuel des autres monastères, et qui fournissait à ceux-ci tout ce dont ils avaient besoin.

Deux fois par an les frères se rendaient à Phbôou: ils venaient célébrer Pâques en commun dans la parole de Dieu, ensuite à la saison de la récolte ils arrivaient le 20 de mesorê [1], pour rendre leurs comptes au grand économe; et si l'un ou l'autre avait à recevoir des instructions de notre père Pachôme, celui-ci les leur donnait, puis chacun s'en retournait très paisiblement à son poste.

[7] Cf. Ioh., VI, 67; *Ps.*, XLIII, 19. — [8] *Ps.*, XXXIII, 19.

70. Av f. 44^v; S^4 § 70; Am p. 434, l. 1-2; G^1 § 78; G^2 § 57^b.

[1] Lire avec S^4: ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. — [2] Lire avec S^4 ⲛ̄ⲧⲉ<ⲕⲉ>ⲏ̄. — [3] Cf. *Ps.*, CIV, 19. — [4] Cf. *Coloss.*, III, 2. — [5] Cf. Matth., XXII, 37. — [6] Cf. *Coloss.*, IV, 6.

71. Av f. 45^r; S^4 § 71; Am p. 639, l. 12; G^1 § 83^b.

[1] Correspond au 13 août de notre calendrier.

72. Notre père Pachôme se rendit un jour à Tabennêsi pour visiter les frères, et au sujet d'une légère transgression commise par un frère. Lorsqu'il arriva au monastère, il se hâta immédiatement et en premier lieu de tisser sa natte selon sa manière habituelle. Pendant qu'il y travaillait, entra un jeune frère; celui-ci était de semaine dans la communauté. Ayant vu notre père Pachôme travaillant à la natte, il lui dit: « Ce n'est pas actuellement la manière de travailler, (p. 199) mais notre père Théodore nous a donné l'ordre de ne pas trop fatiguer les tresses, afin que les nattes sonnent bien et soient jolies »! Aussitôt notre père Pachôme se leva et dit au frère: « Viens, assieds-toi et montre-moi ». Quand le jeune frère l'eut instruit, notre père Pachôme s'assit de nouveau et travailla gaîment, parce qu'il avait vaincu la pensée d'orgueil; et il ne réprimanda pas le petit jeune frère, pour avoir tenu un langage messéant.

Lorsqu'il eut terminé sa natte, il s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu du matin au soir, puis il leur dit: « Je fus envoyé ici aujourd'hui à propos du salut d'une âme, et ce pourquoi je suis venu ici, je l'ai trouvé dans un vase d'argile ». Il avait énigmatiquement désigné par là une faute d'une âme. Pendant qu'il parlait, se trouvait là un frère nommé Élie, homme simple, qui avait soustrait [1] cinq figues pour les manger après le jeûne. Quand il entendit les troublantes paroles prononcées par notre père Pachôme, il comprit que l'accusation pesait sur lui. Aussitôt il se leva vivement, partit [2], apporta au milieu des frères les figues dans le vase, (p. 200) et révéla l'affaire en disant: « Monseigneur père, pardonne ma faute; le Seigneur sait que je n'ai soustrait que celles-ci; voici que je vous ai révélé ma faute ». Les frères admirèrent l'esprit de Dieu qui était en notre père Pachôme ainsi que sa parfaite perspicacité. Après cela notre père se leva [3] et regagna Phbôou sans avoir mangé ni bu.

73. Après sa promotion à Tabennêsi, Théodore prit l'habitude, après avoir achevé son travail manuel, de se rendre chaque jour à

72. Av f. 45^r; S^5 § 72; S^4 § 72; Am p. 441, l. 1 et p. 471, l. 4; G^1 §§ 96^a, 86, 97; G^2 § 79^b = Denys § $XLVII^b$.

[1] Lire: ⲥⲱ[ⲕⲓ]. — [2] Lire: [ⲁϥ]ϣⲉ ⲛⲁϥ. — [3] Suppléez: <ⲁϥϣⲗⲏⲗ> « il pria »; c'est la formule habituelle; cf. S^5, Av et G^1 § 97, l. 19.

73. Av f. 45^v; S^5 § 73; S^{10} supra p. 36; Am p. 440, l. 11; G^1 § 88; cf. *Ep. Amm.* § 10.

Phbôou, d'écouter la parole de Dieu de la bouche de notre père Pachôme, et de rentrer encore ce même jour à Tabennêsi de façon à la répéter à tous les frères de Tabennêsi; et cela, il le fit pendant très longtemps. Théodore vint donc selon son habitude pour écouter ce que notre père disait; comme il ne le trouvait pas, il se rendit sur la terrasse de la synaxe et fit ses récitations. Quant à notre père Pachôme, il était en prières dans la synaxe; mais Théodore l'ignorait. Pendant que notre père Pachôme était en prières il eut des visions et des révélations effrayantes, (p. 201) et la synaxe à ce moment fut secouée comme une eau. Quand Théodore s'aperçut que la terrasse se mouvait, il eut peur, se troubla et se hâta de descendre rapidement; il entra dans la synaxe pour prier à cause de la frayeur dans laquelle il se trouvait. Tandis qu'il tenait les bras étendus et priait, il ne put se tenir debout à cause de la frayeur qui régnait en ce lieu, alors il s'assit; lorsqu'il fut assis, il fut oppressé comme un homme comprimé entre[1] deux parois, et à ce moment il s'enfuit vivement hors de la synaxe. Pendant tout cela il ignorait que notre père Pachôme se trouvait à l'intérieur de ce local.

Voici la révélation que notre père Pachôme vit pendant qu'il priait. Il regarda vers le mur est du sanctuaire; ce mur devint tout doré; sur ce mur il y avait une grande icone, dans le genre d'un grand tableau, portant sur la tête une couronne. Cette couronne était d'une gloire incommensurable; sur le pourtour de cette couronne se trouvaient des images de couleur variée semblables à des pierres précieuses, et qui sont les fruits du Saint-Esprit: (p. 202) la foi, le bien, la crainte, la pitié, la pureté, l'humilité, la justice, la longanimité, la bonté, la douceur, la tempérance, la joie, l'espérance et la charité parfaite[2]. Devant l'icône se trouvaient deux grands archanges très vénérables, immobiles et contemplant l'image du Seigneur apparue dans la synaxe. Tout en regardant cette grande révélation notre père Pachôme continuait à prier et à demander en ces termes: « Seigneur, que ta crainte descende sur nous tous à jamais, afin que nous ne péchions pas contre toi durant toute notre existence ». Et il continua à répéter cette même demande; alors les anges lui dirent: « Tu n'es pas capable de supporter la crainte du Seigneur, comme tu le demandes ». Il répondit: « Oui, j'en suis capable avec la grâce de Dieu ». Et aussitôt le rayon de la

[1] Lire: ⲟⲩ[ⲧⲉ]. — [2] Cf. *Galat.*, V, 22; sur les listes de vertus voir C. Schmidt (T. u. U., XLIII [1919], p. 382).

crainte, sans quitter sa place et à la manière du soleil se levant sur la terre entière, s'avança petit à petit vers lui; et l'aspect de ce rayon lumineux était merveilleusement effrayant et très vert[3]. (p. 203) Lorsque la crainte atteignit notre père, elle pinça tous ses membres, son cœur, ses moelles et tout son corps; et aussitôt il tomba à terre et se mit à frétiller à terre comme un poisson vivant, si bien que son âme était fort triste, et qu'il défaillait, jusqu'à la mort. Les anges le regardaient avec une partie de leur visage sans aucunement détourner leurs yeux de l'image du Seigneur qui appa-raissait à notre père Pachôme. Les anges dirent à notre père Pachôme: « Ne t'avons-nous pas dit que tu ne pourrais supporter tout le choc du Seigneur? » Il s'écria en ces termes: « Pitié pour moi, mon Seigneur Jésus-Christ ». Aussitôt le rayon de crainte recula petit à petit jusqu'à ce qu'il revint à sa place. Ensuite l'éclat de la pitié s'avança sur notre père comme une sainte huile grasse. Lorsque la pitié l'eut atteint, il fut réconforté, et aussitôt il se mit debout sur ses jambes, se mit à bénir Dieu jusqu'à l'heure à laquelle les frères font la synaxe, et se reposa un peu.

Après la synaxe du matin Théodore trouva notre père Pachôme occupé à raconter ces événements à part à quelques pères anciens, en leur disant, tout en soupirant et en pleurant: (p. 204) « Peu s'en fallut qu'on enlevât mon âme cette nuit au moment où j'entrai dans la synaxe pour étendre mes bras devant le Seigneur. Et pendant que je me trouvais dans l'angoisse de mon âme, un audacieux est entré de façon à se faire enlever, à lui aussi, son âme par suite de la crainte qu'il vit ». Théodore répondit: « C'est moi, mon saint père; en réalité, étant venu au nord vers le soir pour te faire visite et recevoir ta bénédiction, comme je ne te trouvais pas, je me suis rendu sur la terrasse. Après un moment, pendant que je faisais mes récitations, la synaxe trembla; moi, je fus effrayé, je m'enfuis et descendis; je tentai d'entrer dans la synaxe, et mon corps frissona; alors je m'enfuis et sortis fort effrayé ». Notre père Pachôme dit: « Le Seigneur le sait, mon fils Théodore, tu as obtenu une grande miséricorde, à savoir de t'enfuir vivement de cet endroit ». Lorsque les seniores anciens entendirent ces choses, ils furent grandement frappés de crainte, et ils disaient: « Ces saints sont comme ceux du ciel dans leurs pensées droites envers notre Seigneur Jésus-Christ. (p. 205)

3 Av dit simplement: « était vert ».

74. Un jour encore Théodore vint à Phbôou pour faire visite à notre père Pachôme, dont le corps était sans forces; quand il l'eut joint, celui-ci lui dit immédiatement: « Va faire une enquête sur cette transgression, pour savoir combien d'hommes ont parlé au soir dans la boulangerie ». Théodore s'en alla, chercha, [trouva que cinq] [1] frères avaient parlé et revint informer notre père. Alors notre père Pachôme dit: « Théodore, est-ce que ceux-là pensent que ce sont là des choses humaines? Je t'assure que si l'on donne un ordre, fût-ce sur une affaire minime, néanmoins c'est quelque chose d'important. De fait cette grande multitude passa sept jours à entourer Jéricho, en silence et en obéissant à l'ordre qu'on lui avait donné [2]; puis, quand elle en reçut l'ordre, elle poussa des cris; obéissant de nouveau elle accomplit la volonté de Dieu exprimée par un homme qui avait donné les ordres. Au reste, que ceux-là, eux aussi, se gardent à l'avenir, et on leur pardonnera ce qu'ils ont fait. Si ce règlement, en effet, n'était pas pour le profit de leurs âmes, je n'en aurais pas disposé ainsi ». En fait, bien des fois il envoyait Théodore dans les autres monastères pour les visiter; et au milieu des frères souvent il leur disait: (p. 206) « Moi et Théodore nous remplissons le même service par lequel nous servons Dieu ». Car Théodore avait pouvoir sur tout, comme père et comme maître.

75. Théodore s'en alla un jour dans un monastère pour visiter les frères; et immédiatement on lui amena un frère, dont on disait qu'il avait commis un vol, afin que, pour ce motif, il le chassât d'entre les frères. Or ce n'était pas ce frère qui avait volé, mais un autre qui passait chez tous les frères pour un fidèle. Mais ils accusaient l'autre parce qu'il était un peu négligent à leur point de vue. Lorsque celui qui avait commis le vol vit que non seulement il était l'auteur de la première faute, mais qu'en plus, à cause de lui, on était en train d'expulser l'autre frère du monastère, il alla trouver Théodore à part et lui dit: « Pardonne-moi, mon père, c'est moi qui ai commis le vol ». Théodore lui dit: « La faute que tu as commise, le Seigneur te l'a pardonnée pour avoir disculpé devant nous celui auquel la faute n'est pas imputable » [1]. Ensuite il appela

74. Av f. 47v; G1 §§ 89, 91a; G2 § 79a = Denys § XLVIIa.

1 Restitution d'après Av; G1 donne: πολλοὺς εὗρεν. — 2 Cf. Ios., VI, 3 et sv.

75. Av f. 48r; S10 supra p. 38; Am p. 455, l. 14; G1 § 92.

1 Le texte de G1 (cod. F) correspond presque littéralement au copte; le cod. A nous livre un remaniement.

celui qui était dénoncé faussement, et lui dit: « Je sais que ce n'est pas toi l'auteur de cette faute, mais même si les frères t'ont opprimé pour cette faute que tu n'as pas commise, (p. 207) néanmoins ne t'enorgueillis pas parce que tu es innocent de cette faute. En fait sans doute tu es débiteur du Seigneur pour d'autres fautes que tu as commises; c'est pourquoi sois-lui reconnaissant, et aie sa crainte tout le temps que tu vivras ». Ensuite il parla également aux frères sur cette affaire: « Ne m'avez-vous pas confié le jugement pour que je statue? eh bien, la volonté de Dieu est, qu'on l'absolve; car nous tous, nous avons besoin de la miséricorde de Dieu ».

76. Il y avait dans la communauté de Tabennêsi un frère sujet à une tentation du démon. Théodore le chargea sur un âne et l'amena à Phbôou à notre père Pachôme, pour que celui-ci priât pour lui. Comme il était sur le point d'arriver, notre père Pachôme le vit de loin tandis qu'il était lui-même debout occupé à adresser la parole de Dieu aux frères pour le salut de leurs âmes. Immédiatement il laissa les frères et sortit au-devant de Théodore. Et voici que quelques-uns des frères se fâchèrent en disant: « Nous sommes les plus âgés, et lorsqu'il a vu Théodore, bien que ce soit un jeune, il nous a laissés et s'en est allé au-devant de lui pour le rencontrer ». Ceux qui se fâchèrent étaient encore ceux dont le cœur s'était jadis ému, (p. 208) quand notre père plaça Théodore pour catéchiser les frères pour le salut de leurs âmes. Lorsqu'il eut embrassé Théodore, il lui dit: « Avant ton arrivée chez moi aujourd'hui on m'a parlé de toi par ordre du Seigneur. Eh bien, va, confie à un autre ce frère malade que tu as amené avec toi, et rejoins-moi rapidement à la synaxe ». Notre père Pachôme pria pour les frères et les congédia; et chacun d'eux regagna sa demeure.

Lorsque Théodore revint près de notre père Pachôme, celui-ci l'emmena et entra dans la synaxe; ils se tinrent debout et prièrent depuis la deuxième jusqu'à la neuvième heure. Pendant qu'ils priaient, voici que leur apparut au dessus d'eux un grand trône aussi haut qu'une tour, sur lequel était assis le Seigneur sous la forme sous laquelle il voulait se montrer à eux. Parfois le trône montait au point qu'ils cessaient de le voir; parfois il descendait sur eux, au point qu'ils l'auraient presque touché de leurs mains; et le trône continua cette manœuvre pendant environ trois heures. Au

76. Av f. 48v; S4 § 76; Am p. 445, l. 10.

moment où le trône descendait, notre père Pachôme prenait Théodore, comme s'il le portait sur ses mains, (p. 209) et le présentait à celui qui se trouvait assis sur le trône, en disant: « Seigneur, accepte de moi ce présent »; et il continua ainsi un grand nombre de fois, en répétant cette parole, jusqu'à ce que une voix se fit à lui: « On a exaucé ta prière, sois viril et courageux »[1]. Après cela il envoya Théodore, qui amena le frère malade; ensemble ils prièrent pour celui-là; et ainsi le Seigneur le guérit de sa maladie. Alors Théodore emmena le frère, qui regagna Tabennêsi au sud comme s'il n'avait été aucunement malade.

77. Un jour il arriva que notre père Pachôme se trouva à Tabennêsi avec les frères, pour la fabrication des petits pains dont on avait besoin pour une année à Phbôou, parce qu'il n'y avait pas encore de boulangers à Phbôou. Le règlement qu'il leur avait donné était: qu'aucun homme ne parle dans la boulangerie; mais que tous récitent ensemble la parole de Dieu; et si ceux qui pétrissent ont besoin d'un peu d'eau, qu'ils frappent le pétrin avec la main[1]. Une fois donc pendant qu'on pétrissait, un des frères pétrisseurs s'adressa à d'autres qui étaient servants: « Donnez-moi un peu d'eau ». Notre père Pachôme se tenait à distance; (p. 210) immédiatement un ange du Seigneur lui fit un signe pendant que ceux-là parlaient encore entre eux: « Vois comment ceux-là agissent; ils ont transgressé le règlement que tu leur as donné. Eh bien, si Théodore vient à toi, et te fait signe de la main, est-ce que tu l'en tiendras quitte? » Il répondit: « Non ». Quand le matin arriva, notre père Pachôme appela Théodore, parce que c'était lui le père du monastère de Tabennêsi et parce que c'était lui aussi qui avait la responsabilité de la boulangerie ainsi que des boulangers, et il lui dit: « Va et apprends qui a transgressé vers le soir le règlement de la boulangerie ». Théodore examina l'affaire avec soin, et constata que dix-huit hommes étaient impliqués dans la transgression; fort embarrassé il revint chez notre père Pachôme et lui fit signe de la main, < en disant >[2]: « Depuis où? jusqu'où? » Lorsque notre père Pachôme le vit lui faire signe de la main, il se souvint de la parole que l'ange lui avait dite; aussitôt il lui rit au nez d'un rire

1 Cf. I *Cor.*, XVI, 13.

77. Av f. 49^{r}; Am p. 446, l. 15.

1 Cf. *Regul. Pachom.* § 116 (éd. A. Boon, p. 44, 165 et 181). — 2 Cf. Av f. 49^{v}.

tout plein de colère. Théodore, en voyant la nature de son rire, fut, lui, beaucoup plus triste. Quelques-uns des assistants lui parlèrent: (p. 211) « Pourquoi pleures-tu? qu'est-ce qu'il t'a dit? » Notre père Pachôme leur dit: « Laissez-le, qu'il pleure sur la négligence qu'il a commise devant Dieu ».

Théodore remit la direction de la boulangerie à un autre frère et se retira dans un local de la communauté selon la volonté de notre père Pachôme. Il jeûnait un jour sur deux en poussant des soupirs, et il priait en pleurant jour et nuit sur ce que les frères avaient fait. Après le troisième samedi depuis qu'il était dans ces grandes ascèses, notre père Pachôme lui dit: « Cesse, cela suffit; mais veille à ne plus être désormais négligent, et qu'aucune transgression n'arrive chez les frères, de peur que tu ne sois coupable de péchés devant le Seigneur Jésus-Christ ».

78. Lorsque notre père Pachôme vit que Théodore progressait dans l'œuvre du Seigneur, il l'enleva de Tabennêsi, et à sa place il en mit un autre, nommé apa Sourous-Lejeune [1], pour être le père des frères. Il emmena Théodore à Phbôou et le prit près de lui pour l'assister, comme Jésu Navê se tenant près de Moïse [2]. Alors il l'envoyait fort souvent dans les monastères pour visiter les frères et les encourager par la parole de Dieu. (p. 212). De fait c'était lui qui, dans chaque monastère, acceptait ceux qui venaient se faire moines; d'autre part, quand il était nécessaire de chasser quelqu'un d'entre eux par ordre de Dieu et de notre père Pachôme, c'était encore lui qui le chassait.

79. Un jour encore il arriva que Théodore se trouva quelque part à travailler avec les frères; lorsqu'on eut terminé le travail il leur fit préparer à manger à l'heure du soir. Pendant qu'ils mangeaient, Théodore se tenait pour les servir; parmi ceux qui mangeaient il en remarqua un qui mangeait à table beaucoup de poireaux. Celui-là était un jeune homme vigoureux et arrivé chez les frères depuis pas fort longtemps. Quand Théodore eut fini de servir le repas aux frères, il se retira à l'écart et appuya son dos contre la muraille; il jeûnait, en effet, un jour sur deux, et au dehors régnait une

78. Av f. 49v; Am p. 448, l. 15.

[1] **ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥ ⲡⲁⲗⲗⲁⲩ**; cf. Am سورسنالا , lire بالاو — [2] Cf. Ios., I, 1: τῷ Ἰησοῖ υἱῷ Ναυῆ, τῷ ὑπουργῷ Μωϋσῆ.

79. Av f. 50r; S10 supra p. 39; Am p. 458, l. 9 et p. 449, l. 10.

grande chaleur. Puis il parla aux frères au sujet de celui qu'il avait vu manger beaucoup de poireaux, celui-ci étant présent et l'écoutant leur dire: « Il ne faut pas qu'un moine mange beaucoup de poireaux, parce que cela donne de la vigueur au corps et suscite des guerres à l'âme». (p. 213) Pendant qu'il parlait, notre père Pachôme arriva auprès d'eux désirant voir le lieu où il travaillait avec les frères. Lorsqu'il vit Théodore adossé à la muraille, il lui dit avec tristesse: « Est-ce le mur qui va porter ton corps? » Aussitôt Théodore se redressa et fit métanie à notre père Pachôme avec humilité; en tout il s'humiliait sans relâche, afin de devenir parfait dans la loi du Seigneur.

Théodore était fort peiné au sujet du frère auquel il avait reproché de manger des poireaux, parce que peut-être ce n'était pas la volonté de Dieu qu'il eût tenu ce langage; et il disait: « Pourquoi n'ai-je pas attendu que le Seigneur le stimulât dans son libre choix et qu'il ait appris à assujetir son corps dans la vertu de ceux qui mènent une belle vie? » Ce frère, qui avait entendu les paroles de Théodore, n'essaya plus de manger des poireaux jusqu'au jour de sa mort[1]; et Théodore, ayant constaté que ce frère n'essayait plus de manger des poireaux, se garda, lui aussi, pour ne plus en manger jusqu'au jour de sa mort, craignant d'être condamné par Dieu parce que, une chose pour laquelle il avait adressé des reproches à un autre, il ne s'en serait pas lui-même abstenu. (p. 314).

80. Rencontrant, un jour, un des frères qui revenait de quelque part portant son manteau sur l'épaule, — il avait été envoyé pour un service par le supérieur de cette communauté —, il lui dit. « D'où viens-tu? » Notre père Pachôme, qui se trouvait à distance, l'entendit interroger le frère. Après que celui-ci eut avancé, il appela Théodore et lui dit: « Théodore, hâte-toi de garder la maîtrise de ton cœur pour ne pas prendre des habitudes, et pour éviter d'interroger qui que ce soit: ' où vas-tu ', à moins de l'interroger exclusivement sur le salut de son âme». Théodore, ayant entendu ces paroles, les mit en son cœur pour tous ses jours, en disant: « Que ce soit une petite, ou que ce soit là une grande chose, je n'entreprendrai plus de la faire »[1].

[1] Av ajoute: « et les années de son endurance sont vingt-neuf ».

80. Av f. 51r; S4 § 80; Am p. 449, l. 5.

[1] Le texte est remanié; Av et S4: « ... les mit en son cœur comme étant la loi de Dieu, et dit: C'est là une chose minime, mais dans l'Évangile il est

81. Un jour encore il arriva qu'à la septième heure du jour, alors qu'au dehors régnait une grande chaleur, notre père Pachôme appela Théodore et lui dit: « Allons manger un peu de pain, parce que nous allons nous rendre rapidement au monastère de Thmoušons pour un frère catéchumène sur le point de mourir ». Théodore lui dit: « C'est comme tu le désires ». Aussitôt ils se levèrent et se rendirent au réfectoire. (p. 215) A ce moment-là, il n'y avait personne au réfectoire, excepté eux deux seulement. Lorsqu'ils eurent mis les pains dans l'eau, il dit à Théodore: « Prions en attendant que les pains se ramollissent ». Ils avaient commencé à prier, quand une grande crainte descendit sur eux: ils virent un homme resplendissant se tenir devant eux et leur tendre la main <en leur disant>[1]: « Donnez-moi vos prières parfumées, que je les porte aux pieds du Seigneur ». Aussitôt ils se prosternèrent et crièrent vers Dieu en disant avec force supplications et larmes: « Seigneur notre Dieu, *que ta miséricorde soit sur nous* »[2]. Ensuite ils continuèrent à prier jusqu'au soir; notre père Pachôme adressait de grandes supplications au sujet du frère catéchumène, afin que le Seigneur le laissât en vie de façon à le retrouver avant qu'il mourût. A l'heure du soir, ils s'assirent, mangèrent, se levèrent rapidement et se mirent en route de telle sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit sur la route pour atteindre Thmoušons.

Aussitôt qu'ils arrivèrent là, ils entrèrent auprès du frère malade. L'higoumène de l'endroit parla à notre père Pachôme: « Voici deux jours qu'il est malade; (p. 216) nous avons craint de le charger et de le conduire au sud pour le baptiser, de peur qu'il ne mourût entre nos mains au milieu du trajet ». De fait, c'était leur coutume d'amener à Phbôou pendant le carême tous les catéchumènes des monastères pour leur donner le baptême. Notre père Pachôme lui dit: « Puisque tu voyais son état empirer, pourquoi ne lui as-tu pas donné le baptême ici? » L'higoumène lui répondit: « Il n'y a pas de prêtre ici pour le baptiser ». Pendant qu'ils conversaient, et avant que le frère ne rendît l'esprit, les yeux de notre père Pachôme et ceux de Théodore s'ouvrirent; ils virent les anges,

écrit: *Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est malhonnête dans les petites, l'est aussi dans les grandes* (Luc., XVI, 10).

81. Av f. 51^r; S^5 § 81; S^4 § 81; Am p. 460, l. 4.

1 Repris à S^4; une ligne sahidique est omise par Bo. — 2 *Ps.*, XXXII, 22.

venus pour le chercher, lui donner le baptême en secret avant qu'il ne quittât le corps.

82. Voici la façon dont les anges de lumière visitent les bons frères, d'après la manière dont la chose fut révélée bien des fois à notre père de la part du Seigneur. Si celui qui se meurt est un honnête homme, trois anges, correspondant à la mesure de la conduite de celui qui se meurt, viennent le prendre : s'il est d'un degré élevé par ses pratiques, sont envoyés des anges également d'un degré élevé et insignes pour l'amener à Dieu ; (p. 217) d'autre part s'il est médiocre par ses vertus, sont envoyés également, pour le chercher, des anges inférieurs. Dieu agit ainsi, afin que ceux qui viennent < pour visiter >[1] l'homme l'enlèvent du corps avec une bonne longanimité, et de crainte qu'en envoyant certains hauts gradés chercher un petit par ses pratiques, ceux-ci ne le traitent de la façon usitée chez les autorités terrestres. Celles-ci agissent avec acception de personnes, en ayant égard à la richesse et à la gloire vaine ; et ceux qui sont méprisés ou pauvres, elles les traitent selon leur état de mépris et de pauvreté[2]. Les puissances divines, elles, agissent en tout selon un juste jugement, conformément à l'ordre du Seigneur et au mérite des œuvres qu'on a faites.

On constate que les trois anges, envoyés pour chercher l'homme, sont plus élevés en grade les uns que les autres, et qu'ils obéissent respectivement à celui du grade supérieur au leur. Au moment où l'homme est sur le point de rendre son esprit, un des anges se tient près de la tête, et l'autre près des pieds, dans l'attitude d'hommes qui le frotteraient d'huile (p. 218) avec leurs mains jusqu'à ce que l'âme sorte de son corps ; tandis que le troisième étend un grand drap spirituel pour y[3] recevoir l'âme honorablement. Quant à l'âme du saint homme, on constate qu'elle est de belle apparence et blanche comme de la neige. Après que l'âme est sortie du corps sur le drap, un des anges saisit les deux coins du drap à l'arrière, l'autre saisit ceux de l'avant, à la façon dont les hommes sur terre soulèvent un corps ; le troisième ange chante devant l'âme en une langue que personne ne connaît ; même les autres, qui avaient cette vision, c'est-à-dire notre père Pachôme et Théodore, ne comprenaient pas

82. Av f. 52r ; S5 § 82 ; S4 § 82 ; Am p. 461, l. 13 ; cf. G1 § 93b.

[1] Une ligne sahidique omise ; S4 : ϵϭⲙ̄ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ. — [2] Lire avec S4 : ⲛⲉⲙⲧⲟⲩⲙⲉⲧϩⲏⲕⲓ. — [3] Au lieu de ⲉⲣⲟϥ : ⲉ<ⲫⲣⲏⲓ ⲉ>ⲣⲟϥ ; cf. S5 et S4.

leur chant; ils entendaient seulement l'ange faisant résonner le mot: Alleluia. Et ainsi ils s'avançaient dans les airs avec l'âme dans la direction du levant; ils ne s'avançaient pas comme des hommes marchant à pied, mais dans leur marche ils glissaient comme une eau qui coule; car ce sont des esprits. (p. 219) Ils s'avançaient avec elle vers le haut, afin qu'elle vît les limites de la terre d'une extrémité à l'autre, qu'elle vît toute la création et glorifiât Dieu qui l'a fabriquée. Après cela ils lui apprennent son lieu de repos selon l'ordre du Seigneur, afin que, après être entrée en son lieu de repos pour les bonnes œuvres qu'elle a faites, elle comprenne les tourments auxquels elle a échappé et ainsi bénisse davantage le Seigneur qui l'a sauvée de toutes ces souffrances à cause de la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ [4]. Ensuite ils l'amènent aux pieds de l'homme de Dieu qui lui a enseigné la crainte du Seigneur et l'a nourrie de sa loi. Celui-là l'apporte comme un don aux pieds du Seigneur. Puis elle bénit ouvertement le Seigneur en disant: « Je te bénirai, mon Seigneur, avec tous tes saints » [5]. Après cela ils l'amènent au lieu de repos qui lui a été assigné par le Seigneur d'après la mesure de ses œuvres qu'elle a faites. < Au moment où elle va venir se présenter au Seigneur > [6] on lui donne l'autorisation de s'approcher, — ou de rester éloignée —, selon le mérite des bonnes œuvres qu'elle a faites sur la terre. (p. 220). Quiconque, en effet, aura mérité la vie éternelle sans doute chante aussi et bénit le Seigneur avant d'entrer en son lieu de repos que lui a préparé le Seigneur [7]. < Et au moment où ils bénissent > [6], il en est qui voient le Seigneur et le bénissent par suite de la pureté de leur cœur, en disant: *Bienheureux ceux qui sont purs en leur cœur, parce que ce sont eux qui verront Dieu* [8]; car quiconque est négligent dans ses pratiques n'a pas mérité de voir Dieu dans la gloire de sa divinité, parce qu'il n'est pas dans une parfaite pureté de cœur; mais s'il mérite simplement la vie, il voit la chair du Fils de Dieu, c'est-à-dire son humanité qui est une avec sa divinité en laquelle elle se trouve inséparablement.

4 « à cause de la bonté » etc., ne figurent pas dans Av, S^5 et S^4. — 5 Citation approximative de *Ps*, CL, 1; S^5 et S^4 ont plutôt *Ps.*, CXLIX, 9. — 6 Restitution d'après S^5 et S^4; le transpositeur bohaïrique avait sans doute, ici encore, une lacune dans son modèle. — 7 « que lui a préparé le Seigneur », ne figure pas dans S^5 et S^4. — 8 MATTH., V, 8.

Les saints viennent au devant des défunts, qui ont accompli le bon plaisir de Dieu, au prorata des mérites de chacun, pour les rencontrer solennellement selon l'ordre du Seigneur [9]. Pour certains d'entre eux, ils vont au devant d'eux jusqu'à la porte de vie, et les embrassent. Pour d'autres, ils vont au devant d'eux à une distance en rapport avec leur mérite. (p. 221) Pour d'autres, ils s'en laissent approcher avant de se lever et de les embrasser. D'autres n'ont pas même mérité du tout d'être embrassés par les saints; eux, ils héritent simplement de la vie selon la mesure de leur infériorité. En sortant pour les rencontrer, les justes portent des couronnes plus brillantes que celles acquises par celui au devant duquel ils vont, dans les combats où il a vaincu sur terre en luttant contre le diable, excepté *la couronne de justice* qu'il recevra, au jour de la résurrection, *du juste juge* Dieu, comme l'a dit Paul [10]. Au moment où l'âme du juste arrive près de la porte de vie, le Seigneur lui met à la bouche les paroles de David, pour qu'elle les répète en disant: *Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et célèbre le Seigneur* [11]; et l'ange qui garde la porte de vie répond de son côté en disant: *C'est la porte du Seigneur, les justes y entreront* [12]. S'il s'agit d'âmes de certains d'entre ceux qui furent disciples d'hommes parfaits, (p. 222) les anges qui s'avancent avec elles s'écrient quand ils arrivent à la porte: *Ouvrez des portes, qu'entre un peuple qui garde la justice, et qui garde la vérité et la paix, car il a espéré en toi, Seigneur,* comme il est écrit dans Isaïe [13].

Notre père Pachôme eut cette révélation dans le monastère de Thmoušons à l'occasion du frère catéchumène qui fut secrètement baptisé avant de mourir. Après avoir vu comment les justes sortent du corps, il demanda encore comment l'âme d'un pécheur sortait du corps; et l'ange lui dit: « Le Seigneur te contentera en tout ». S'il s'agit d'une âme mauvaise en ses pratiques, deux anges impitoyables viennent la chercher au moment où on va la visiter. Quand l'homme est sur le point de mourir, si bien qu'il ne reconnaît plus personne, l'un des anges impitoyables se tient près de sa tête et l'autre à ses pieds; et ainsi ils se mettent à le fustiger jusqu'à ce que son âme misérable soit sur le point de monter. (p. 223) Ensuite ils introduisent dans sa bouche un objet recourbé, dans le genre d'un

9 Au lieu de: « selon l'ordre du Seigneur », S^4 et Av [lacune dans S^5] ont: « avec des chevaux et des chars; ces chars et ces chevaux sont des esprits ». — 10 II *Tim.*, IV, 8. — 11 *Ps.*, CXVII, 19. — 12 Ibid., 20. — 13 Is., XXVI, 2-3.

hameçon, et ils extraient de son corps la malheureuse âme; on constate que celle-ci est noire et ténébreuse[14]. Puis ils la lient à la queue d'un cheval spirituel, puisque elle aussi est un esprit; et ainsi ils l'emmènent et la jettent dans les tourments ou bien au fond de l'enfer, d'après le mérite de ses œuvres.

En fait, il en est également beaucoup parmi les hommes honnêtes qui endurent ces souffrances dans la maladie de laquelle ils meurent, et au moment de rendre l'esprit. C'est que ceux dans ce cas sont comparables à un met cuit qui a encore besoin d'un petit supplément de cuisson avant d'être mangé. Il en est de même des fidèles qui sont éprouvés à leurs derniers jours avant de trépasser, afin qu'ils soient libérés de tout et purs devant le Seigneur. Nous constatons qu'également certains parmi les saints furent soumis aux souffrances au moment de leur mort, par exemple saint Étienne, tous les martyrs et ceux qui leur sont comparables; Job aussi, David et beaucoup d'autres saints ont enduré quantité de souffrances et de tribulations pendant leur vie, quelques-uns sur leur lit de mort. (p. 224) En fait, d'autre part, il est de nombreux pécheurs qui meurent tranquillement sans avoir enduré de souffrances en ce monde, par suite des tribulations et des châtiments qui leur sont réservés, comme il est écrit: *On conserve l'impie pour un jour mauvais*[15]. C'est pourquoi l'Ecclésiaste, ayant vu des gens de ce genre, a dit: *Un même sort atteindra le juste et l'impie, le pur et l'impur, le bon et le méchant*[16]. En fait nous voyons notre Sauveur, le maître de tous, suspendu à la croix avec deux brigands, un à droite, un à gauche, et le Seigneur au milieu[17]. On apprit ces choses à notre père Pachôme à Thmoušons; et il fut fort heureux que le frère catéchumène fût entré dans le lieu de repos des saints du Seigneur. Lorsque le frère fut porté à la montagne et inhumé à côté des frères, notre père s'en alla rapidement avec Théodore vers le sud à Phbôou, reconnaissant envers le Seigneur pour ce qu'il avait vu[18].

83. Un jour encore il arriva que Théodore, assis à un endroit de la synaxe, entendit la voix d'anges chantant dans les airs un chant mélodieux. (p. 225) Aussitôt il se leva, se rendit auprès de notre père Pachôme qui lui dit: « C'est une âme juste sortie du corps avec

[14] ⲉⲥⲟⲓ ⲛ̄ϫⲁⲙⲉ ne dit rien de plus que ⲉⲥϫⲏⲙ ; aussi nous pensons qu'il faut lire: ⲉⲥⲟⲓ ⲛ̄ϫⲉⲙⲥ = σκοτεινή. — [15] *Prov.*, XVI, 4. — [16] *Eccles.*, IX, 2. — [17] Cf. MATTH., XXVII, 38. — [18] « reconnaissant etc. », manque chez Av.

83. Av. f. 55r; S5 § 83; Am p. 468, l. 1; G1 § 93a; cf. *Paralip.* § 13.

laquelle on passe au dessus de nous; on a fait, à nous aussi, la faveur d'entendre ceux qui bénissent Dieu devant elle». Pendant qu'ils conversaient, ils regardèrent au dessus d'eux, ils virent celui qui avait été visité et surent qui il était.

En fait bien des fois le Seigneur ouvrit leurs yeux; ils virent l'ange de Dieu dans le sanctuaire, à l'autel, distribuer les saints mystères aux hommes dignes avec la main de celui qui distribuait, soit prêtre, soit évêque; si quelqu'un d'indigne ou d'impur s'avançait pour recevoir les saints mystères, l'ange retirait la main, et c'était le prêtre seul qui les lui donnait [1].

84. Un jour encore il arriva que notre père Pachôme, accompagné d'un frère, se rendit dans un monastère, pour une affaire concernant une âme; il avait ordonné à Théodore de surveiller les frères en attendant son retour. Une fois Théodore se leva la nuit et passa dans la communauté en veillant sur les frères; (p. 226) il se tint debout quelque part et pria. Pendant qu'il priait, une extase descendit sur lui et, en vision, il vit ceci: tous les frères étaient couchés comme des brebis couchées, un ange était au milieu d'eux les gardant. A cette vue Théodore se leva comme pour accoster l'ange; celui-ci lui fit signe et lui mit dans l'esprit ce qu'il voulait lui dire avant de l'exprimer de sa bouche; il lui disait: «Qui veille sur les frères? est-ce moi ou bien toi?» Aussitôt Théodore se troubla et regagna sa place en disant: «Vraiment nous ne sommes qu'en apparence; en réalité ce sont les anges nos pasteurs, à nous qui sommes les brebis du troupeau raisonnable [1]; ce sont eux encore qui nous gardent des malins filets de l'ennemi». L'aspect du costume de cet ange le faisait semblable, pour la forme, à un soldat du roi; il avait en main une épée de feu et très brillante; il était vêtu d'un sticharion, car à ce moment il ne portait pas sa chlamyde, mais le sticharion; (p. 227) de grands médaillons ornaient ce sticharion tout brillant et très beau; sa ceinture était large d'une palme, elle était très rouge et lançait des éclairs tant et plus [2].

85. Un jour encore il arriva que notre père Pachôme envoya Théodore dans un monastère à Tkahšmîn pour visiter les frères et

[1] Cf. infra p. 383 et sv.

84. Av f. 55v; S^5 § 84; Am p. 468, l. 12.

[1] «à nous qui sommes, etc...», est une addition ignorée de Av, S^5 et Am. — [2] Comparez la description de ce costume chez S^5.

85. Av f. 56r; S^5 § 85; Am p. 469, l. 9.

au sujet d'une affaire urgente pour eux. Pendant qu'il priait près d'un figuier [1] dans ce monastère, il regarda au loin et vit à huit šfô [2] de distance notre père Pachôme assis à Phbôou et adressant sans arrêt aux frères la parole de Dieu; et les paroles qu'il leur adressait, Théodore les entendait également. Lorsqu'il revint au sud, il accosta notre père Pachôme et lui rapporta comment il l'avait vu prier [3] à Phbôou, ainsi que les mots entendus de sa bouche pendant qu'il les adressait aux frères. Notre père Pachôme lui dit: « Théodore, ce que tu as entendu, c'est exactement ce que j'ai dit ».

86. Un jour encore, tandis qu'il priait seul quelque part, notre père Pachôme tomba en extase: tous les frères se trouvaient dans la synaxe, et notre Seigneur était assis sur un trône élevé, les entretenant des paraboles du saint Évangile; (p. 228) et les mots qu'il disait, ainsi que leur interprétation, pendant qu'il les disait de sa bouche, étaient entendues par notre père dans la vision qu'il avait en ce jour. A partir de ce jour, quand notre père Pachôme voulait adresser aux frères la parole de Dieu, il se tenait à la place où il avait vu le Seigneur assis et parlant aux frères. S'il parlait pour leur reproduire les paroles et leur commentaire qu'il avait entendus de la bouche du Seigneur, il arrivait que de grands éclairs se produisaient dans ses paroles lançant des éclats brillants; aussi, tous les frères étaient-ils très effrayés par suite des paroles de notre père Pachôme, semblables à des éclairs lumineux sortant de sa bouche [1].

87. Un jour encore il arriva que Théodore se trouva quelque part au travail avec les frères, et que, le travail terminé, ils prirent leur repas vers le soir. Théodore leur fit cuire un peu de bouillie,

1 Selon *Ep. Amm.* (p. 98, l. 5 et p. 100, l. 2), c'est sous un palmier que Théodore aime à parler. — 2 Le šfô, ou šbô, est une mesure de longueur correspondant au σχοῖνος. Quelle en est ici la valeur exacte? 30, ou bien 60, stades? (cf. H. Thompson, *Length-measures in ptolemaic Egypt* [J. Egypt. Ar., XI], p. 151-153). La distance de Faw à Akhmîm, par la voie du Nil, est de 120 kilomètres; de Faw à Sohag (gare pour Akhmîm) il y a, par la voie ferrée, 106 kilomètres; pour un piéton la distance de Faw à Takhmîm peut être évaluée à environ 100 kilomètres. — 3 Le texte est fautif; lire avec S^5 et Av: ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛⲫⲃⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲗⲏⲗ . . .

86. Av f. 56^v; S^5 § 86; Am p. 469, l. 17.

1 Ce passage est peu clair; le texte paraît avoir été remanié, sans doute parce que le modèle, ici encore, était lacuneux ou peu lisible; cf. S^5 et Av.

87. Av f. 57^r; S^5 § 87; Am p. 471, l. 17; cf. *Ep. Amm.* § 3.

attendu que beaucoup parmi eux avaient l'habitude de ne pas manger de pain. Il en était un d'entre eux, nommé Pataoli[1], qui était un jeune homme au corps vigoureux et auquel les passions de la jeunesse faisaient la guerre. (p. 229) Lorsque l'envie lui vint de manger de la petite bouillie, aussitôt l'esprit de Dieu l'instigua: « Cette substance a été cuite pour ceux qui en ont besoin, mais toi tu n'en as pas besoin, parce que la pensée charnelle te combat ». Et lui, il n'obéit pas à la pensée qui lui était suggérée de la part du Seigneur, au contraire il s'en alla, s'assit, mangea et prit en outre l'écuelle de l'économe pour y manger. Lorsque les frères eurent fini de manger, ils se rendirent dans la cabane selon leur habitude, pour entendre les paroles de Dieu <que Théodore[2] leur> disait; et ils interrogeaient Théodore pour qu'il leur dise ce en quoi ils étaient en défaut. A certains d'entre eux il reprocha: « Vous êtes des pusillanimes »; à d'autres; « Vous êtes prompts à vous fâcher »; à d'autres: « Votre langage est dur; et j'en vois encore un parmi vous qui a mis son espoir dans une marmite ». Aussitôt le frère comprit qu'il avait dit cette énigme à son adresse; et vite il se prosterna au milieu des frères en disant: « Priez pour moi, car j'ai méprisé ma conscience en ce que je savais; (p. 230) parce que j'ai désobéi à la bonne suggestion de mon cœur, le Seigneur m'a réprimandé en public ».

88. Un jour encore il arriva qu'on enleva notre père Pachôme par ordre du Seigneur pour lui faire contempler les châtiments et les tourments par lesquels on torture les enfants des hommes; est-ce dans le corps qu'il fut enlevé, est-ce hors du corps?[1] Dieu sait qu'il fut enlevé[2]. Ayant été emmené au nord du paradis de délices, loin de ce monde et du firmament, il vit des fleuves, des canaux et des fossés pleins de feu, dans lesquels se trouvaient et étaient tourmentées les âmes des pécheurs. Et pendant qu'il marchait avec l'ange en contemplant les tourments, il voyait ceux au

[1] Lapsus, répété par Am (بادولا), pour ⲡⲁⲧⲗⲟⲗⲓ; le lambda ayant été pris pour un alpha. La forme correcte est donnée par S⁵: ⲡⲁⲧⲗⲟⲗⲉ, et Av; ce dernier a بادولا avec, au dessus de la ligne: ⲡⲁⲧⲗⲟⲗⲉ (en copte) .Cf. *Ep. Amm.* p. 98, l. 3 Πατελλολί. — [2] Lire avec les autres témoins: ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲫϯ <ⲉⲧⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ> ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ <ⲉⲣⲱⲟⲩ>.

88. Av f. 57v; S5 § 88; S4 § 88; S2 supra p. 9; Am p. 548, l. 9.

[1] S5 et Av ajoutent: « comme il a été dit antérieurement ». — [2] Cf. II *Cor.*, XII, 3.

dessus desquels il s'avançait souffrir beaucoup plus que ceux qu'il avait vus en premier lieu; ils étaient livrés à des anges tortionnaires, à l'aspect fort effrayant, et tenant en mains des fouets de feu. Si quelques-unes des âmes qu'ils tourmentaient levaient la tête au dessus du feu, ils les fouettaient violemment et les replongeaient davantage dans le feu. (p. 231) Elles soupiraient rudement sans pouvoir émettre de cris par suite de leur faiblesse et de la façon dont elles souffraient dans la masse des tourments qui les accablaient; les âmes que l'on tourmentait étaient innombrables, en tout cas elles étaient très nombreuses.

Il vit également des puits et des citernes pleins de feu, dont l'embrasement était encore plus puissant. Y ayant plongé le regard, il vit qu'il n'y avait qu'une seule âme dans chaque citerne; les deux pieds de cette âme, qui avait l'aspect de la chair qu'elle portait dans le monde, se trouvaient l'un d'un côté de la citerne, l'autre de l'autre côté; le feu consumait un à un les membres par lesquels elle s'était souillée dans le monde. Ayant fixé son attention sur l'une des citernes, il reconnut celui qui y était tourmenté; c'était, en effet, un de ceux qui sont marqués dans le monde[3], et que les Écritures appellent « mous »[4].

Il vit également des moines auxquels on infligeait des châtiments en ce lieu; il interrogea l'ange qui marchait avec lui: « Quel mal ont également fait ceux-ci pour avoir été amenés ici? » (p. 232) L'ange lui répondit: « Ceux que tu vois sont absolument purs de corps, mais ce sont des oisifs qui circulent parmi les lieux où les frères vivent en anachorètes; ils disent du mal des autres frères vivant auprès de ceux qu'ils visitent, sachant que ceux-ci ne sont pas en bons termes avec ceux-là, et ainsi ils pensent se faire bien voir à cause de leurs médisances, dans le but de recevoir à manger et à boire[5]; et quand ils quittent ceux-ci et s'en vont ailleurs, les premiers qu'ils ont flattés, ils les dénigrent à leur tour auprès de ceux dont ils viennent de médire, dans le but encore d'être bien reçus par ces autres[6]. Aussi, pour leurs médisances, les a-t-on jetés dans ces tourments durs à supporter et incessants ».

3 S5 dit: « dans les villes ». — 4 Cf. I *Cor.*, VI, 10. — 5 Au lieu de « à boire », S5 et Av ont: « et à être entretenus gratuitement ». — 6 C'est sans doute de cette catégorie de « gyrovagues » que S. Jérôme dit: Apud hos affectata sunt omnia: laxae manicae, calligae follicantes, vestis grossior, crebra suspiria, visitatio virginum, detrectatio clericorum, et si quando festior dies venerit, saturantur ad vomitum (*Epist.* XXII, 34-36); cf. CASSIAN., *coll.* XVII, 4.

Les anges tortionnaires étaient tout pleins de joie et d'allégresse; comme un intendant se réjouit à la vue de la richesse croissante de son maître, de même eux aussi se réjouissaient, car le Seigneur les a créés impitoyables, afin qu'ils n'aient point pitié des hommes impies qu'on leur livre pour les tourmenter[7]. (p. 233) Et si les âmes qu'ils tourmentent les supplient d'avoir pitié d'elles, ils sont pleins de colère contre elles et les châtient davantage dans de durs tourments. Quand on amène des âmes et qu'on les leur livre, ils exultent, — tel celui qui a obtenu un grand gain, — heureux de la ruine des impies.

Notre père Pachôme considérait les châtiments avec l'ange qui l'accompagnait; ensuite un des anges tortionnaires tira notre père Pachôme et joyeux lui dit: « Viens, Pachôme, que je te montre ces autres châtiments mauvais ». Notre père Pachôme, en se voyant tiré par lui avec gaieté pour considérer tous ces châtiments, s'étonna de la nature de ces anges impitoyables, et comment ils se réjouissaient de pareils tourments mauvais, tandis que notre père Pachôme était fort triste à la vue des souffrances dans lesquelles se trouvaient les malheureuses âmes des hommes impies qui étaient châtiées.

Lorsqu'il se fut encore avancé un peu, il vit une foule d'âmes de tous âges, en nombre infini, que poussaient en cohue les anges tortionnaires et impitoyables. (p. 234) Ayant encore interrogé à leur sujet l'ange qui l'accompagnait, l'ange lui dit: « Ce sont les âmes des pécheurs morts aujourd'hui dans le monde entier, et on les classe châtiment par châtiment, selon ce qu'elles méritent ».

S'étant encore avancés du côté du couchant, lui et l'ange qui l'accompagnait et lui montrait les châtiments, il vit une ouverture située en bas, à l'entrée de l'enfer. L'enfer lui-même est très profond, il est ténébreux et exhale de la chaleur comme un foyer; ce local, en effet, est la prison du Seigneur. Quand on amène des hommes, on les y précipite; ils poussent de grands cris: « Malheur à moi, pour ne pas avoir connu le Dieu qui m'a créé, afin que je me sauve »; puis ils ne peuvent plus parler du tout, à cause de la chaleur et de la profonde obscurité du lieu; ils ne se reconnaissent plus l'un l'autre à cause des ténèbres et de l'angoisse qui les étreint.

Avançant encore, du côté sud du couchant, il vit là d'autres châtiments durs, dans le genre de ceux qu'il avait vus antérieurement

[7] Cf. *Ecclesi.*, XXXIX, 33. Passage retouché; cf. S^5 et Av.

du côté nord, et où se trouvaient des âmes que l'on châtiait. (p. 235) On lui montra encore une espèce de grande maison de pierres dont la longueur, la largeur et la hauteur étaient énormes; cette maison était pleine de feu, et on y jetait les jeunes gens, qui, en ce monde, ont souillé leur corps dans l'impureté à l'insu de leurs parents; c'est pourquoi ils subissent ces durs tourments pour ces iniquités mauvaises et impures devant Dieu et devant les hommes.

Il arriva, lorsque l'ange eut fini de montrer à notre père Pachôme tous les châtiments et les souffrances des tourments qu'ils comportent[8], que par ordre du Seigneur il lui recommanda instamment en ces termes: « Pachôme, tout ce que tu as vu, témoigne-le aux frères, afin qu'ils fassent en sorte de ne pas tomber dans de pareils méchants châtiments. Dieu, en effet, m'a envoyé à toi pour te montrer tout cela; eh bien toi, à ton tour, témoigne-le aux frères et au monde entier, afin qu'ils fassent pénitence et se sauvent »[9]. Notre père Pachôme, depuis ce jour, quand il réunissait les frères pour leur faire la catéchèse, les entretenait d'abord des Écritures parce qu'elles sont l'essentiel et le souffle de Dieu, (p. 236) puis il les informait de tous les châtiments qu'il avait vus et des souffrances qu'ils comportent, et au sujet desquels l'ange lui avait donné des instructions de la part du Seigneur, afin qu'ils eussent la crainte de Dieu et évitassent de pécher et de tomber dans de pareils châtiments et dans les supplices qu'il avait vus.

89. En fait la renommée de notre père Pachôme et celle de sa charité arrivait chez chacun, si bien qu'on entendait son nom à l'étranger et chez les Romains, et qu'on venait se faire moine auprès de lui. Et lui, l'homme de Dieu Pachôme, les entretenait bien, *telle une nourrice réchauffant ses petits*[1], en toute parole et en toute doctrine[2].

Il était un certain Théodore, jeune homme habitant Alexandrie, et âgé de 27 ans[3]; il était païen et convenablement surveillé par ses parents. L'Esprit de Dieu le poussa à se faire chrétien; alors il prit intérieurement une résolution: « Si le Seigneur dirige ma voie pour

8 Si on lit: <ⲛ̄ⲛⲉ>ⲧⲛ̄ⲫⲏⲧⲟⲩ on aura: « les tourments de ceux qui y sont plongés ». — 9 « et au monde... etc. », ne figurent pas dans S5 et Av.

89. Av f. 59v; S5 § 89; S4 § 89; S3a infra p. 317; Am p. 473, l. 66; G1 §§ 94-95a; cf. *Ep. Amm.* § 4.

1 Cf. I *Thes.*, II, 7. — 2 « en toute parole... » etc., ne figure pas chez les autres témoins. — 3 S5, S4 et Av donnent: « dix-sept ans »; Am: « douze ans ».

que je devienne chrétien, eh bien en plus je me ferai moine et je garderai mon corps immaculé jusqu'au jour où le Seigneur me visitera ». (p. 237) Quelques jours plus tard il se rendit chez l'archevêque apa Athanase et l'informa de tout ce qu'il avait dans le cœur. Athanase aussitôt le baptisa, le fit lecteur et lui arrangea un local dans l'église. Théodore s'y livrait à l'ascèse; il n'accostait aucune femme à l'exception exclusive de sa mère et de sa sœur. Au moment où il faisait la lecture dans l'église, il s'efforçait de ne pas porter les yeux sur le peuple, par crainte de la maxime de l'Évangile qui dit: *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle en son cœur*[4]; et encore: *Détourne mes yeux, pour qu'ils ne voient point des vanités*[5]. Il se livrait, selon ses forces, à de grands exercices, en tant qu'il était proche de la source d'eau vive et douce, c'est-à-dire l'archevêque et l'apostolique[6] apa Athanase. Après 12 ans passés comme lecteur dans l'église, il se rendit compte que ceux qui étaient avec lui dans l'église, c'est-à-dire les clercs, se livraient à de vaines disputes, à des repas nombreux et à l'orgueil[7]. (p. 238) Quand Théodore les voyait se conduire ainsi, il poussait vers Dieu des soupirs avec supplications et larmes, en disant: « Seigneur, montre-moi un homme qui mène une vie conforme à ta sainte volonté; alors moi, je me rendrai chez lui, afin de bien te connaître par l'intermédiaire de cet homme ton serviteur ». Pendant qu'il parlait et priait intérieurement à ce sujet, il entendit des moines faire l'éloge de la Congrégation que Dieu, dans son amour pour les hommes, a fondée par l'intermédiaire de notre père Pachôme. Ayant entendu ces paroles, Théodore invoqua Dieu en disant: « Je te prie, mon Seigneur Jésus-Christ, de me rendre digne de voir ton saint serviteur, de recevoir sa bénédiction et de demeurer près de lui »[8]. Après un certain temps il arriva que notre père Pachôme envoya des frères à Alexandrie avec la petite barque afin de faire visite à l'archevêque et d'acheter quelques petites choses pour les besoins des frères malades. Théodore, en voyant les frères dans l'église s'entretenant avec l'archevêque qui leur demandait des nouvelles de leur père

[4] MATTH., V, 28. — [5] *Ps.*, CXVIII, 37. — [6] « l'archevêque et apostolique », ne figure pas chez les autres témoins. — [7] Les autres témoins ont simplement: « dans l'église se livraient à des repas nombreux ». — [8] « de recevoir... » etc., ne figure pas chez les autres témoins.

Pachôme, se réjouit [9]; (p. 239) il se dirigea vers eux, et, avec quelqu'un qui lui servait d'interprète, il leur parla: « Je désire, moi aussi, aller au sud avec vous, pour voir votre père l'homme de Dieu, et pour qu'il me bénisse » [10]. Ils lui répondirent: « Nous ne pouvons pas t'emmener avec nous à cause de tes parents et à cause de l'archevêque ». Aussitôt il reçut de l'archevêque l'autorisation d'être emmené avec eux. Arrivé au sud chez notre père Pachôme, il lui donna le baiser de paix. Notre père Pachôme le reçut avec joie, parce qu'il le voyait humble, et surtout parce qu'à son sujet l'archevêque lui avait écrit de l'accepter franchement; aussitôt il lui assigna une maison dans laquelle habitait un senior ancien, lequel, comprenant la langue grecque, pourrait converser avec lui et l'encourager. Théodore faisait de beaux progrès et avançait en toutes bonnes œuvres et selon les règles des frères.

Un jour notre père Pachôme l'interrogea, avec l'aide de l'interprète, sur la foi des frères qui vivent en anachorètes à Alexandrie, et sur leurs ascèses. (p. 240) Il lui répondit: « Grâce à tes saintes prières, monseigneur père, ils sont bien fermes dans la foi orthodoxe de la sainte Église catholique du Christ; car il n'est personne qui puisse les y ébranler, vu qu'ils accomplissent la parole écrite: *Soyez fermes, on ne vous fera pas changer de foi* [11]. Quant à leur nourriture, il y a quantité de bonnes choses sur leur table; ils mangent et boivent bien, marchant selon ce qui est écrit: *ces choses que Dieu a préparées pour les fidèles, pour qu'ils les prennent avec actions de grâces* » [12]. Alors notre père Pachôme dit: « Est-ce qu'il leur est possible de manger et de boire sans mesure, et avec cela avoir encore la pureté? » Théodore répondit: « En tous points leur pureté est considérable, et très haute leur science en face de n'importe qui ». Notre père Pachôme avait en main, à ce moment, un petit bâton, il en frappa deux fois le sol en disant: (p. 241) « Si on arrose cette terre, et si on lui donne du fumier, est-ce qu'elle ne fera pas pousser des herbes? Il en va de même avec ce corps; si nous le réjouissons tant et plus avec des mets, des boissons et des aises, il lui sera impossible de garder la pureté. La sainte Écriture, en effet, dit: *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair*

9 S4 et Av ajoutent: « en considérant leur humilité, leur attitude et leurs manières ». — 10 « et pour qu'il me bénisse », ne figure pas chez les autres témoins. — 11 I *Cor.*, XV, 58. — 12 I *Tim.*, IV, 3,

avec ses passions et ses convoitises »[13]. Lorsque Théodore eut entendu cela, il fut perplexe.

A quelque temps de là, les frères s'en allèrent à Alexandrie comme d'habitude; quand ils revinrent au sud, Théodore leur demanda au sujet de quelques-uns des frères qui mènent là la vie anachorétique: « Comment vont-ils actuellement? ». Ainsi ils lui apprirent que certains d'entre eux avaient été surpris en impuretés, que d'autres jouissaient d'une fâcheuse réputation chez les séculiers à causes de leurs souillures. En entendant cela Théodore admira les paroles qu'il avait entendues de la bouche de notre père Pachôme, à propos de la comparaison entre la terre et les moines qui font bonne chère. (p. 242) Théodore se leva aussitôt, se prosterna et baisa les pieds de notre père Pachôme, par admiration pour la grande science de Dieu qu'il possédait, et pour la façon dont il avait prédit qu'il y a impossibilité pour ceux qui mangent et boivent de pratiquer une parfaite pureté. Et c'est ainsi qu'il s'exerça de plus en plus grâce au ferme enseignement qu'il entendait de la bouche de l'homme de Dieu notre père Pachôme.

Lorsque notre père Pachôme eut constaté que Théodore avait progressé dans la science de Dieu, il l'institua chef-de-maison pour les étrangers qui venaient, eux aussi, se faire moines chez lui; et il se mit en devoir de comprendre la langue grecque, en vue de les exhorter souventes fois d'après les Écritures, et d'apprendre à Théodore la manière de régir les frères placés sous ses ordres.

90. Un jour il s'adressa à lui, seul à part, en disant: « C'est une chose importante, si tu vois quelqu'un dans ta maison négligent pour son salut, et si tu ne t'en occupes pas et omets de l'instruire pour son rétablissement et le salut de son âme. (p. 243) Si parfois celui-là s'emporte, sois patient envers lui, en attendant que le Seigneur le touche. C'est comme celui qui veut enlever une épine plantée dans le pied d'un homme; s'il extrait l'épine et qu'elle entraîne du sang, l'homme est soulagé; au contraire s'il n'arrive pas[1] à l'enlever, mais qu'elle s'enfonce davantage, il y applique un médicament; et ainsi, avec de la patience chez l'homme, l'épine sort doucement d'elle-même, et l'homme est guéri[2]. Il en va de même avec un

13 *Galat.*, V, 24.

90. Av f. 62r; S4 § 90; G1 § 95b.

1 Lire: ⲁϥϣ<ⲁⲛϣ>ⲧⲉⲙ- ; haplographie évidente. — 2 « et l'homme est guéri », ne figure pas chez Av.

homme irrité, si celui qui l'instruit le contredit[3]; au contraire, s'il est patient, celui-là profitera grandement. Quand il s'agit d'une faute grave, avertis-m'en; et la méthode que Dieu m'inspirera nous l'appliquerons. Prends soin des malades plus que de toi-même. Sois tempérant en tout temps. Marche avec ta croix[4] mieux qu'eux, vu que tu as la charge de supérieur. Sois en outre un sujet d'édification pour les frères, et leur modèle en tout. (p. 244) Si d'autre part tu veux régler une affaire, et que tu ne saches résoudre ses difficultés, expose-la moi, et avec la grâce de Dieu nous nous y mettrons ensemble, jusqu'à ce que nous trouvions la solution exacte et l'appliquions ».

91. Théodore interrogea un jour notre père Pachôme au sujet d'apa Cornelios: « J'entends dire de lui qu'il a purgé son esprit au point qu'à la synaxe il n'a aucune pensée vaine pendant la durée de la synaxe; tandis que moi, j'ai essayé bien souvent, et c'est à peine si, parmi une quantité de prières, j'en fais trois en me gardant des pensées qui assaillent mon esprit sous toutes sortes de formes ». Alors notre père Pachôme lui dit: « Théodore, je vais satisfaire ton désir au sujet de cette parole au moyen d'une parabole, afin que tu aies plus de courage. Si aujourd'hui un esclave voit un homme libre quoique pauvre, il désire néanmoins, lui aussi, la liberté comme son compagnon; de même encore, si un pauvre voit un commandant, il désire, lui aussi, le commandement; et encore, si un commandant voit un roi, il désire, lui aussi, devenir roi comme celui-là. (p. 245) Tel est aussi le cas de Cornelios, qui a lutté jusqu'à ce qu'il s'est acquis tous les fruits du Saint-Esprit avec l'aide que Dieu lui donna en toutes bonnes œuvres. Quant à toi, Théodore, sois un émule de sa bonne manière, et sois toujours reconnaissant envers le Seigneur en gardant ses commandements de tout ton cœur, et tu ne succomberas plus aucunement ». Théodore en entendant ces paroles et ces paraboles de notre père Pachôme, admira la grande science de Dieu qui était en lui.

Grâce à sa persévérance et à son intelligence il comprit la langue égyptienne. Au moment où notre père Pachôme allait adresser aux

3 Si ⲁⲕϣⲁⲛ- n est pas un lapsus pour ⲁⲩϣⲁⲛ-, il en est l'équivalent. — 4 Cf. MATTH., X, 38.

91. Av f. 62v; S4 § 91; Am p. 640, l. 8 et p. 476, l. 9; G1 §§ 111, 95c.

frères la parole de Dieu, Théodore était en éveil et assoiffé [1] de ce qu'il entendait de la bouche de notre père Pachôme; et quand il regagnait sa maison, il le répétait en grec à ceux pour lesquels il servait d'interprète, les réchauffant, *telle une nourrice réchauffant ses petits* [2], par les vives paroles de notre père Pachôme, par lesquelles il les instruisait et qu'il leur recommandait de mettre en pratique et de bien conserver dans leur cœur. (p. 246).

Voici quelles furent, dans sa maison, les prémices de la fructification: parmi les alexandrins, Auxonius le grand, un autre Auxonius, et un autre appelé Néon; parmi les romains il y avait Firmus, Romulus, et Domnius [3] l'arménien [4]. Quant à Théodore le citadin, il exerça les fonctions de chef-de-maison pendant trois [5] ans jusqu'à la mort de notre père Pachôme; il leur traduisait tous les enseignements qu'il entendait de la bouche de notre père; et il fit encore de même au temps d'apa Horsiêsi jusqu'au jour où Dieu le visita [6].

92. Il y avait à Phbôou dix frères anciens, qui faisaient de grands exercices et étaient purs de corps, mais qui murmuraient souvent contre notre père Pachôme, à cause des paroles qu'il leur adressait pour le redressement et le salut de leurs âmes. L'homme de Dièu Pachôme s'adonnait, pour eux, à des veilles, des supplications et des jeûnes devant le Seigneur, jusqu'à ce qu'ils vinrent à résipiscence et se corrigèrent de toutes leurs erreurs. Ils moururent tous successivement dans la paix de Dieu, amen.

93. Un jour encore un des frères mourut. Notre père Pachôme ne permit pas [1] aux frères de chanter pour lui, ni de le bénir; au contraire, ses vêtements et son habit, il les brûla au milieu des frères réunis autour de lui, inculquant à ceux-ci la crainte pour qu'ils évitent de mépriser leurs âmes. Comment se fait-il qu'il le sup-

[1] ⲉϥⲓⲣⲓ ne pourrait se comprendre que comme une glose introduite dans le texte. Le contexte impose une correction fort simple et indique qu'il faut lire: ⲉϥⲓⲃⲓ au lieu de ⲉϥⲓⲣⲓ (S. ⲉϥⲉⲓⲃⲉ, et non ⲉϥⲉⲓⲣⲉ). — [2] Cf. I *Thess.*, II, 7. — [3] C'est la forme que l'on rencontre encore plus loin, ainsi que dans S[5]; en grec G[1] a: Δομνῖνος, et G[3] Δόμνος. — [4] ⲛⲉⲙ est à supprimer; infra p. 199, l. 3, du même il est dit:. « Domnios, arménien d'origine ». — [5] Probablement lire: ⲁϥⲉⲣⲓ̅ⲅ̅ (il passa treize ans) comme Av et G[1]. — [6] Cf. Am p. 476, l. 16-18; *Ep. Amm.* § 7.

92. Av f. 63r; Am p. 495, l. 4; G[1] § 100. Cf. infra § 102.

93. Av f. 63v; G[1] § 103. Cf. G[2] §§ 62-63 = Denys § XXXIX; *Paralip*, §§ 5-6

[1] Lire: <ⲙ̅ⲡⲉ>ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

porta jusqu'à sa mort en pareil état de péché, nous l'ignorons; ce que nous savons, c'est que les hommes de Dieu ne font rien d'inutile, mais que leur sévérité et leur bonté reposent fermement sur une science parfaite et agréable à notre Seigneur Jésus.

94. A un moment encore, il arriva que notre père Pachôme fut malade, au point qu'il se trouva en danger de mort. Alors les pères des communautés[1] et tous les frères qui étaient à Phbôou se groupèrent autour de Théodore et s'adressèrent à lui en disant: « Si le Seigneur visite notre père, conviens avec nous que tu te mettras à notre tête et que tu deviendras notre père à sa place; il ne faut pas que nous soyons des malheureux et que nous nous dispersions comme des brebis qui n'ont plus de pasteur. En fait, il n'est parmi nous personne qui connaisse, comme toi, ses vertus ». (p. 248) Mais lui, il ne leur répondit pas un mot, parce qu'il ne désirait pas obtenir une charge de supérieur ni la vaine gloire de ce monde, par suite de sa grande humilité. De nouveau ils se mirent à le prier jusqu'à ce qu'il leur donna son consentement. Cette affaire, qu'ils avaient arrangée entre eux, n'échappa pas à notre père Pachôme; et quand il fut un peu remis de sa maladie, il s'adressa aux frères en disant: « Que chacun de vous dise ce en quoi il a manqué; pour moi, je suis bien des fois négligent dans la visite des frères ». Théodore à son tour répondit: « Voilà sept ans que je suis près de toi[2] et que tu m'envois fréquemment faire la visite des frères et que je leur fixe des règles en tout comme toi-même; or jamais cette pensée ne m'est venue à l'esprit, que ce serait moi qui, après toi, deviendrais leur père. Puis, comme les frères me pressaient à ce sujet, j'ai consenti. Si je nie et si j'affirme que je ne leur ai pas donné mon consentement, je passerai pour menteur devant toi tous les jours de ma vie, (p. 249) et s'accomplira sur moi la parole écrite qui dit: *Le Seigneur fera périr quiconque profère le mensonge* »[3]. Notre père Pachôme répondit et dit à Théodore en présence de tous les frères: « Je te le dis: dès maintenant tu n'as plus aucun pouvoir sur absolument aucune affaire des frères; mais va-t-en en un endroit isolé et prie le Seigneur jusqu'à ce qu'il te pardonne ce à quoi tu as consenti ». Et Théodore s'en alla en un endroit isolé, et il pleura devant le Seigneur avec des larmes abon-

94. Av f. 63ᵛ; Am p. 578, l. 5 et p. 583, l. 4 (cf. p. 492-495); G¹ § 106.

[1] Il y a inversion; lire: ⲛ̄ⲭⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲓⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ; (G¹: κεφαλαὶ τῶν μονῶν). — [2] Corrigez: ϯϩⲁⲣⲁⲧⲕ — [3] *Ps.*, V, 7.

dantes et de nombreux soupirs jour et nuit. Il ne pleurait pas parce qu'il était privé de son rang, mais à cause de la pensée perverse à laquelle il avait accordé place en lui.

Un frère, l'ayant vu verser tant de larmes et si fortement affligé [4], se dit en son for intérieur: « Il ne faut pas que par suite de cette affliction il se sépare des frères et s'en aille! » Quand Théodore sortait la nuit de sa retraite pour une chose dont il avait besoin, ce frère le suivait comme pour le surveiller, de peur qu'il ne s'en allât ailleurs. (p. 250) Jamais cette pensée de se séparer des frères ne vint à l'esprit de Théodore; et quand il rentrait dans sa retraite, alors il priait le Seigneur au sujet de ce frère en disant: « Seigneur Dieu de mon père Pachôme, délivre ce frère de la pensée perverse qui lui est venue à l'esprit à mon sujet, à savoir: est-ce que par hasard je ne vais pas abandonner les frères à cause d'un mince reproche de mon père; plût au ciel que rien de pareil m'arrive! » Plus tard, quand on sonna pour la synaxe, Théodore s'avança au milieu des frères [5] dans la synaxe en disant: « Priez pour moi, afin que mon Seigneur Jésus-Christ me pardonne; car je me suis enivré du vin d'abomination [6], dont j'ai bu inconsciemment ». Après avoir dit cela, il se prosterna et pleura; et devant l'abondance de ses pleurs tous les frères pleurèrent beaucoup, eux aussi, avec lui. Quand il eut fini de faire la métanie, il regagna sa retraite et se remit à pleurer et à s'affliger devant le Seigneur conformément à l'ordre de notre père Pachôme. (p. 251) De fait beaucoup de frères en passant à côté de sa retraite l'entendaient pleurer, et pleuraient fort, eux aussi, à son sujet.

Bon nombre également de frères anciens se rendaient auprès de lui pour l'encourager en disant: « Sans doute es-tu triste et pleures-tu, parce que notre père Pachôme t'a privé du rang que tu occupais! » Mais lui n'approuvait [7] aucun d'eux de lui avoir adressé des paroles charnelles, mais il leur disait en toute humilité: « Je ne pleure pas pour le motif que le diable vous a insinué, mais je pleure sur le péché que j'ai commis devant le Seigneur ». Ceux-là commencèrent devant lui à critiquer notre père Pachôme, se figurant qu'ils l'encourageraient par là, en disant: « Quelle faute as-tu commise pour que notre père te traite ainsi? la chose n'est-elle pas évidente que ce sera toi son successeur? pourquoi donc maintenant

[4] Corrigez ⲛ̄ϩⲏⲧ. — [5] « au milieu des frères » est écrit deux fois. — [6] Cf. *Apocal.*, XVII, 2. — [7] Av a lu: ⲧⲁⲩⲉⲗⲁⲁⲩ = « ne répondait à personne ».

te prive-t-il de ton rang? » Théodore en entendant ces paroles, par suite de sa grande humilité devint comme quelqu'un qu'on immole: en un mot, pourquoi donc critiquait-on l'homme de Dieu devant lui? (p. 252) Théodore cherchait à convaincre les frères par ces mots: « Ne pensez pas que mon père m'a fait cela sans que je le mérite; non; mais tout ce qu'il m'a fait, il l'a fait en vue du salut de mon âme, afin que je sois digne du Seigneur ». Quand par sa grande humilité il eut convaincu ceux-là, ils le quittèrent en glorifiant Dieu qui était en lui, et ayant trouvé grand profit en ses paroles.

Après ceux-là également un autre frère pieux et ascète, nommé Titouê, se rendit auprès de lui et l'encouragea en disant: « Ne t'afflige pas, Théodore, de ce que t'a fait notre père. De fait, le Seigneur le sait, si tu persévères dans cette humilité en remerciant le Seigneur de ce qui t'est survenu, tu seras, toi aussi, bienheureux comme autrefois le juste Job »; et il lui dit encore beaucoup d'autres paroles d'encouragement; quand il les lui eut dites, il le quitta et regagna sa maison. Et Théodore tira profit des paroles de Titouê, et les considéra comme venant du Seigneur. Aussitôt il se leva, pria [8] et prit un livre qui se trouvait là; l'ayant ouvert, il tomba sur ce passage qui y était écrit: (p. 253) *Après cela je reviendrai, et je rebâtirai la tente de David qui était tombée; ce qui y est écroulé je le rebâtirai, ce qui y est renversé je le redresserai,* etc. [9]. Et aussitôt Théodore fut consolé par suite de la manière dont le Seigneur l'avait encouragé par l'intermédiaire du prophète.

Un des frères, qui se croyait un important personnage, eut à l'esprit une idée perverse inspirée par le diable, à telles enseignes qu'il se dit en lui-même: « Est-ce que notre père Pachôme aurait écarté Théodore si celui-ci n'avait commis aucune faute! sans doute l'a-t-il surpris en un acte mauvais, c'est pourquoi il l'a écarté ». Alors ce frère, en qui habitait Satan, se rendit chez Théodore pour l'éprouver, en disant: « Est-elle exacte cette parole que j'ai entendue à ton sujet de la bouche de notre père Pachôme? De fait, je l'ai entendu dire: ' Je ne l'ai pas écarté pour ce seul motif, mais parce que je l'ai surpris en impureté ». Lorsque Théodore entendit ces paroles, il pleura aussitôt et soupira tristement; (p. 254) il réfléchit et en lui-même se dit: « Si je dis que je n'ai rien fait

8 Lire: ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ. — 9 Amos, IX, 11; *Act.*, XV, 16.

de pareil, je ferai passer notre père pour menteur, selon l'affirmation du frère qui dit l'avoir entendu proférer cette parole; d'autre part il n'est pas non plus juste de répondre à celui-là: ce que tu as dit est exact, à moins de devenir menteur, puisque je n'ai rien fait de pareil depuis que je suis né». Il se remit à pleurer sans arrêt, et ne lui répondit pas un mot. Celui-là, constatant que Théodore ne lui disait pas un mot et pleurait sans arrêt, se leva et tout confus le quitta. Aussitôt Théodore se leva et pria en disant: «Je te confondrai, diable, pour avoir jeté cette mauvaise pensée en ce frère que j'aime beaucoup; car tu lui as fait dire cela avec l'intention d'enlever de mon cœur l'affection que j'ai pour l'homme de Dieu, qui me sauve de tes filets mauvais et en tous sens pleins d'astuce». Alors il se leva et pénétra dans le local où se trouvait notre père Pachôme; s'étant amené derrière lui, (p. 255) il lui prit la tête et la baisa nombre de fois. Notre père Pachôme ne sachant qui c'était, dit à ceux qui l'entouraient: «Quel est celui qui a baisé ma tête?» Ils lui répondirent: «C'est Théodore». Aussitôt il l'appela: «Théodore, viens près de moi, et assieds-toi». Théodore lui dit: «Celui que j'ai cherché, je l'ai trouvé [10], ô mon père». Et ainsi il le quitta et regagna le lieu de sa retraite, sans apprendre à personne le motif pour lequel il avait baisé la tête de notre père, et aussi sans que celui-ci lui eut demandé: «Pourquoi as-tu fait cela?»

95. Pendant que Théodore était en pénitence, notre père Pachôme fut averti par une vision: «Hâte-toi d'envoyer Théodore vers l'un des monastères de ton voisinage; par là, en effet, il recevra consolation et se reposera». Notre père Pachôme l'appela et s'adressa à lui en disant: «Théodore, hâte-toi de te rendre au monastère de Thmoušons et de visiter les frères pour voir comment ils vont». Théodore immédiatement le quitta très modestement et partit comme il lui était ordonné. (p. 256) Arrivé à Šenesêt il s'assit au bord du fleuve en attendant le passeur afin de gagner l'ouest [1]. Pendant qu'il était assis, vinrent également deux anges sous l'aspect de vieux moines, qui s'assirent près de Théodore. L'un des anges commença à louanger et à féliciter Théodore: «Heureux es-tu, mon fils Théodore,

[10] Cf. *Cant.*, III, 2.

95. Av f. 66ᵛ; Am p. 579, l. 18; G1 §§ 107-108.

[1] C'est-à-dire la rive gauche. Pour les coptes, le Nil est toujours censé couler du sud au nord, même quand il coule, comme c'est le cas ici, dans la direction générale est-ouest.

de t'être réfugié aux pieds de Dieu, et d'avoir renoncé au monde et à ses vains soucis». L'autre, comme s'il était fâché, reprit: « Cesse de débiter toutes ces louanges à ce misérable; car il n'est pas encore arrivé à la hauteur de ces louanges que tu lui débites: mais quand tu le verras arriver à la mesure de l'homme ' à la corbeille '[2], débite-lui toute félicitation et toute louange qu'il mérite vraiment». Alors l'ange dit à son compagnon-ange, — tous deux sous l'aspect de vieux moines assis avec Théodore —: « Quelle est bien la mesure de cette ' corbeille ' que tu vantes ainsi en des termes exagérés, selon ce que tu en dis? eh bien, renseigne-moi à son sujet, puisque tu es mon aîné». Alors son compagnon lui dit: « Écoute-moi, je vais te renseigner comme moi-même je l'ai appris par d'autres. (p. 257) On raconte, en effet, à propos d'un agriculteur, qu'il était un homme pointilleux dans sa besogne et en toute chose; tout homme qui s'amenait pour travailler sous ses ordres comme ouvrier, quand il avait passé au travail la majeure partie de l'année, même jusqu'à achever presque complètement l'année, chaque fois il s'enfuyait pour ne plus travailler avec lui; car celui-ci les malmenait au point qu'ils s'en allaient. Plus tard quelqu'un prit vaillamment une résolution en disant: « Vu que personne n'est capable d'achever une seule année de travail avec cet agriculteur parce qu'il les malmène, eh bien moi, j'irai travailler avec lui de façon à passer l'année entière; je me conformerai à lui en tout ce qu'il me commandera jusqu'à ce que je connaisse sa méthode de travailler». Puis il se leva, alla le trouver et lui dit: « Je désire travailler avec toi cette année». L'agriculteur répondit à l'homme: « Avec plaisir; et mon désir est que chacun travaille avec moi, pourvu qu'il me comprenne dans ma manière de travailler». Alors l'homme travailla avec lui en toute longanimité.

Quand on arriva à l'époque du travail des champs, l'agriculteur dit à l'homme: (p. 258) « Voici, nous allons travailler aux champs;

[2] **ⲙⲁⲣⲕⲱⲛⲓ** ou **ⲙⲁⲣⲅⲱⲛⲓ**; G[1] μαργώνιον; Av et Am مرجونة Le mot paraît bien authentiquement arabe, et signifie « corbeille »; il apparaît ailleurs en Am (p. 378, l. 2) sous la forme pluriel: مراجين; en ce passage Am suit la même recension que G[3] (p. 227, l. 24), où est introduit le célèbre chapitre de Pallade sur les Tabennésiotes; or en G[3] et chez Pallade le mot grec correspondant à المراجين est τὰ σπυριδάλια. Il semble donc hors de doute que le mot provient du vocabulaire arabe. Cf. Introduction.

je n'attelle aucune saqieh [3] pendant le jour, mais bien la nuit, pour arroser le champ ». L'homme lui dit: « C'est bien; tu as une idée fort avisée; en fait, si nous n'arrosons pas de jour, aucun oiseau, aucun bétail ne viendra boire dans notre rigole, mais toute notre eau sera sauve et pénétrera tranquillement dans notre champ ». Quand on arriva à l'époque du labour, l'agriculteur lui dit: « Semons un sillon de froment, un de lentilles, un d'orge, et ainsi de suite avec les autres semences; c'est ainsi que nous sèmerons le champ ». L'homme lui répondit: « Cette sagesse-là est plus haute encore que la première; en fait, si nous opérons ainsi, notre champ, par la splendeur de toutes ses fleurs, sera d'une extrême beauté ». Quand ils eurent fini d'ensemencer le champ, lorsque le semis eut poussé, alors qu'il était encore en herbe et n'avait pas atteint la maturité [4], l'agriculteur dit à l'homme: « Lève-toi, allons moissonner notre champ, car il est à point pour le moissonner ». L'homme lui répondit encore très condescendant: « O que ta grande sagesse est sans limite! En fait, si nous agissons comme tu te l'es dit, (p. 259) et si de fait nous moissonnons notre champ avant qu'il soit desséché, aucun de ses épis ne tombera sur le sol, au contraire, ils seront tous saufs ». Lorsqu'ils eurent fini la moisson, ils la battirent sur l'aire; et il n'y avait, sur l'aire, rien que de la paille. L'agriculteur dit à l'homme: « Apportons une corbeille [5]; avec elle mesurons la paille, et avec elle encore portons-la à sa place, afin de la retrouver au moment où nous en aurons besoin pour notre travail ». L'homme répondit encore à l'agriculteur: « Cette adresse est de beaucoup supérieure à tout ce que tu avais imaginé antérieurement; en effet, si nous agissons ainsi diligemment, la paille

[3] ⲙ[ⲡⲁ]ⲓⲛⲉϩⲡϩⲗⲓ ⲛ̄ϩⲁ ⲛⲏⲓ est une expression peu claire. Nous soupçonnons que ⲛ̄ϩⲁ est pour ⲛ̄ϩⲁⲓ (ⲛ̄ϩⲟⲓ) = *saqieh*, et que ⲛⲏⲓ est un *dativus ethicus*. L'expression ⲡⲁϩⲃ - ⲡϩⲟⲓ (ⲡⲁϩⲃⲫⲟⲓ) se lit deux fois dans le papyrus J. Rylands (nº 340 du Catalogue de Crum). Cf. supra § 23, n. 5. Le sens est bien garanti par les autres témoins du texte: Av « prendre soin des roues »; Am « faire tourner la saqieh »; G1 ὑδραγωγεῖν. — [4] G1 χωρὶς σπέρματος. Cf. Crum, *Copt. dict.* s.v. ϫⲱⲛⲧ et ϫⲧⲁⲓ. En Genèse (XLI, 7, 22, 24) ϫⲟⲛⲧ correspond au grec πλήρεις. — [5] L'usage des corbeilles, pour la récolte du grain, est bien connu dans l'Égypte pharaonique (cf. Hartmann, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, Paris, 1928, p. 122-146); les usages de l'époque romano-byzantine nous sont peu connus; cf. *Acta Archelai*, 16: οὔτε σε ἐγὼ ἐθέρισα οὔτε ἔθλιψά σε οὔτε εἰς κλίβανον ἔβαλον· ἀλλὰ ἄλλος ἐποίησε ταῦτα.

sera sauve dans nos greniers ». Après lui avoir fait subir toutes ces épreuves et avoir constaté que l'homme n'était point pusillanime ni ne retournait en arrière [6], au contraire qu'il le supportait jusqu'à la fin de l'année, l'agriculteur l'admira et lui dit: « Voici que j'ai vraiment compris que tu es capable de rester toujours près de moi, parce que tu as agi en tout selon mon désir; nous sommes devenus, à nous deux, comme un seul homme ». Et c'est ainsi que l'homme resta à travailler tout le temps avec lui; ils vécurent paisiblement ensemble jusqu'à leur fin ». (p. 260)

Lorsque l'un des anges ayant l'apparence de vieux moines eut fini d'exposer cette parabole, l'autre ange lui dit: « Tu m'as exposé aujourd'hui une importante fiction; mais donne-m'en, s'il te plaît, également l'interprétation ». L'ange répondit et lui dit: « Le véritable agriculteur, c'est Dieu; la rudesse dont il use, sont les épreuves et l'expérimentation qu'il impose à ceux qui veulent le bien servir; il les éprouve pour qu'ils sachent le supporter quand il combat leur volonté en toute chose, afin que sa propre volonté se réalise en eux toujours. Si donc maintenant il est quelqu'un qui se dit ' je suis son serviteur ', il le supportera avec gratitude dans la façon dont il est éprouvé par lui, et il deviendra pour lui un élu. Comment un pareil homme pourra-t-il supporter tous les tracas et les épreuves qui lui surviendront, à moins qu'il ne se dise à lui-même: « En tout je suis un sot en face de tous »; car j'ai appris qu'il est écrit dans un passage des Écritures: *Que celui d'entre vous qui veut être sage devienne sot, afin d'être plus sage devant le Seigneur* [7]. (p. 261) Eh bien, si ce moine supporte tout ce par quoi son père l'éprouvera, il deviendra, lui aussi, un élu et un bienheureux devant le Seigneur Jésus-Christ ». Pendant que les deux anges du Seigneur ayant l'apparence de vieux moines échangeaient ces propos, Théodore se tenait assis à peu de distance d'eux; il avait la tête penchée sur ses jambes [8], les écoutant échanger ces propos, et il ignorait qu'ils étaient des anges; il fut consolé par leurs propos tenus à son sujet.

Quelques instants après, le passeur aborda; tous ensemble ils s'embarquèrent, et lorsqu'ils atteignirent le débarcadère, Théodore regarda et ne vit plus les deux vieux moines; immédiatement il comprit en lui-même qu'ils étaient des anges de Dieu, et il se mit en route en pleurant, à cause de la saveur des propos qu'il avait

6 Cf. *Iudic.*, VII, 3. — 7 I *Cor.*, III, 18. — 8 Cf. supra, p. 47, n. 15.

entendus de la bouche des anges, jusqu'à ce qu'il atteignit Thmoušons. Quand il arriva chez les frères, ceux-ci avec une grande allégresse l'embrassèrent en le félicitant; il les passa en revue conformément à l'ordre de notre père Pachôme, (p. 262) puis il s'en retourna à Phbôou grandement réconforté; néanmoins il était toujours affligé et pleurait sans cesse en disant: « J'ai péché pour avoir laissé cette vaine gloire me venir à l'esprit ».

96. Lorsque la petite barque fut sur le point de partir pour Alexandrie, un senior ancien, nommé Zachée et chef des frères nautoniers, vint trouver notre père Pachôme; il le pria d'envoyer avec lui à Alexandrie Théodore pour faire le service des frères nautoniers, et aussi afin qu'il reçut un peu de réconfort dans sa tristesse, car il était à craindre que, par suite de l'excès des larmes, ses yeux en pâtissent. La proposition plût à notre père Pachôme, qui manda Théodore et l'envoya à Alexandrie avec Zachée sur la barque; il écrivit une lettre pour notre saint père apa Athanase l'archevêque.

Sur la barque Théodore se tenait avec les frères très humblement et la tête baissée, et il était soumis à tous comme un petit enfant; quand on se mettait à table pour manger, les frères lui faisaient place pour qu'il se servît avant eux; (p. 263) mais lui ne consentait pas à se servir, à moins que tous se fussent servis, puis à son tour il mangeait et récitait les paroles de Dieu sans arrêt; en fait bien des fois il passait la nuit entière à réciter les Écritures [1]. Au cours du voyage vers Alexandrie, chaque fois qu'il fallait aborder la rive, c'était lui le premier à sauter sur la rive pour amarrer la barque au piquet. Et encore, quand on l'envoyait à terre avec un autre frère vers un village pour affaire, il recommandait au frère en disant: « Si tu veux me faire plaisir, quand quelqu'un nous accoste et nous dit bonjour, réponds-lui ». Et les frères, sachant que telle était sa volonté causée par sa grande humilité, lui donnaient satisfaction. Lorsqu'il arriva à Alexandrie, l'archevêque le vit, l'admira et écrivit une lettre à notre père Pachôme y louangeant Théodore, parce

96. Av f. 69r; Am p. 588, l. 10; G1 §§ 109a, 113, 125c.

[1] Dans le texte copte ce membre de phrase arrive à la fin de la phrase suivante; le contexte cependant nous paraît demander de la replacer là où nous l'avons mise; en ce passage Av a une ligne biffée, ce qui nous a confirmé dans notre conjecture.

qu'il avait souvent entendu parler de lui et désirait, lui aussi, voir son allure[2].

Lorsque la barque revint au sud, notre père Pachôme embrassa apa Zachée, Théodore et tous les frères, et dit: « Comment va l'Église? » (p. 264)[3] Ils lui répondirent: « Grâce à l'aide de Dieu et à l'élévation de tes mains, la paix a commencé à arriver ». A ce moment, en effet, il s'affligeait au sujet de l'Église, parce que les Ariens, comme des brigands, s'étaient levés contre elle, et il adressait des prières à Dieu pour la paix de sa catholique Église, affligé qu'il était pour le peuple < de Dieu ainsi maltraité et privé de l'archevêque Athanase le christophore >[4]. Et il disait: « Le Seigneur a permis que cela se produisît en vue d'éprouver les fidèles, car sûrement Dieu tirera rapidement vengeance des malfaiteurs, comme ils le méritent »[5].

97. Après cela il parla encore aux frères au sujet de Théodore en disant: « < Ne pensez pas, mes frères, que >[1] Théodore ait subi une diminution devant le Seigneur, parce qu'il a été publiquement écarté devant les hommes; nullement; au contraire, il a élargi ses progrès bien au delà de ce qu'il était antérieurement, par suite de l'humilité avec laquelle il a patienté. Remarquez que la parole de l'Évangile s'accomplira pour lui: *Celui qui s'abaissera, sera élevé*[2]. En réalité, moi et Théodore, nous exécutons ce même service à nous deux et dans ce même esprit ». (p. 265) Il (Théodore) marchait sur ses traces (de Pachôme) jusqu'au jour de sa mort; en outre, s'il (Pachôme) l'envoyait faire la visite des frères, il (Théodore) s'asseyait et leur adressait la parole de Dieu[3].

98. Quand les frères le (Pachôme)[1] voyaient s'asseoir à terre ou à une mauvaise place, ils lui apportaient un objet pour qu'il s'assît

2 « et désirait... » etc., ne figure pas dans Av. — 3 Corrigez la pagination: ⲥ̄ⲝ̄ⲇ̄. — 4 Omis par homoeoteleuton; restitution d'après Av; cf. G1. — 5 Cf. *Deut.*, XXXII, 43.

97. Av f. 70r; Am p. 590, l. 11. Cf. G1 §§ 109b, 125b.

1 Le manuscrit donne simplement ⲙⲏ ajouté par une main différente de celle du scribe; correction malheureuse, car il y a haplographie, comme nous le montre Av qui a lu en sahidique ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ<ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ>ⲁⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ; cf. Am. — 2 Matth., XXIII, 12. — 3 Cf. supra § 74 fin.

98. Av f. 70v; Am p. 485, l. 4, p. 480, l. 10 et p. 482, l. 6,

1 Il s'agit bien de Pachôme et non pas de Théodore; cf. Am p. 385. Comparez G1 § 14b, G2 14b, Denys § XIVb.

dessus; mais lui, il n'y consentait pas et leur disait: « Tandis que mon corps est exempt de maladie, je ne le ferai pas; car je crains d'être réduit à servir dans le siècle futur devant tous ceux qui me voient, pour avoir cherché les commodités pour mon corps. En effet, il est ainsi écrit dans le saint Évangile: *Celui qui veut devenir grand parmi vous, se fera le serviteur de tous.* Et encore: *Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner son âme en rançon pour beaucoup* [2]. Dès lors il nous importe de nous faire les serviteurs les uns des autres, et non pas nous faire servir par d'autres ».

Depuis le jour où, à propos des serpents, des scorpions et des autres bêtes sauvages, il avait donné pour instruction aux frères de ne pas perdre confiance < quand ils marchaient > [3] dessus, et avait dit ' Je sais tout ce que j'ai fait avant que la science [4] me fût révélée ', (p. 266) si un scorpion le piquait au cours de son travail avec les frères, et s'il en souffrait, il ne cessait point de travailler et considérait cette souffrance comme une de celles qu'il acceptait pour le Christ. S'il était piqué vers le soir, il se tenait debout et priait jusqu'à ce qu'il fût guéri, et disait: « Il n'y a d'autre remède efficace que le nom du Seigneur ».

Un jour, alors qu'il se tenait debout dans la synaxe à l'heure du matin et qu'il adressait aux frères la parole de Dieu, il regarda vers le porche et aperçut un esprit de ténèbres qui s'y tenait. Au dessus de lui se trouvait un soupirail fermé par une natte, sur laquelle deux briques étaient posées. Lorsque l'un des frères tira la corde attachée à la natte [5] pour ouvrir le soupirail et éclairer le local, alors les briques tombèrent sur la tête de notre père; les frères s'effrayèrent et poussèrent des cris pensant que sa tête était fendue. L'homme de Dieu, qui avait compris que quelque chose allait lui arriver de la part de celui qu'il avait vu debout près de la porte, vivement posa ses mains sur sa tête et subit le choc des briques avec gratitude; (p. 267) < aussitôt il fit signe aux frères de se taire > [6]. Peu après les frères l'interrogèrent: « Est-ce que ta tête n'est pas fendue? » Il leur répondit: « Avant que cela m'arrivât, ma tête me faisait mal; eh bien maintenant, elle me laisse tran-

[2] MATTH., IX, 26. — [3] Haplographie; lire: ϫⲁⲡⲟⲩⲛⲁϩϯ <ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ> ϩⲓⲱⲧⲟⲩ· — [4] Cf. supra, p. 20. — [5] Au féminin, quoique l'antécédent ⲑⲟⲙ soit du masculin; il faut donc, soit lire ⲙ̄ⲙⲟϥ soit supposer que le sahidique avait ⲧⲙⲏ (féminin). — [6] Restitution d'après Av; cf. Am p. 481, l.1.

quille ». Il avait répondu cela en se souvenant de la parole de l'Apôtre: *En toutes choses rendez grâces*[7]; et en même temps il savait que rien ne lui arriverait sans la permission de Dieu.

Se trouvant quelque part à moissonner avec les frères, lorsque le soir arriva, il adressa aux frères la parole de Dieu; pendant qu'il parlait, vinrent deux serpents qui s'enroulèrent autour de ses pieds. Mais lui, il ne les regarda aucunement ni ne changea ses pieds de la place qu'il occupait. Lorsqu'il eut fini de parler, on fit la prière pour que chacun regagnât sa demeure; après cela il dit qu'on lui apportât une lampe. Quand on la lui eut apportée, il vit les bêtes enroulées autour de ses pieds; alors il les tua aussitôt et rendit gloire à Dieu *qui sauve ceux qui espèrent en lui*[8].

[7] I *Thess.*, V, 18. — [8] *Ps.*, XV, 7. Il est bien difficile de ne pas voir en cette aventure et en celle du § 99 les mêmes épisodes que ceux dont parle, sous les nos 106 et 107, le traité *De oratione* [Migne, P.G., 79 col. 1165-1200], attribué à S. Nil († ca 430), bien que le héros de la première aventure y soit, d'après quelques mss, Théodore. Voici le texte de Nil [I Hausherr, *Le traité de l'oraison d'Évagre* (*Rev. Asc. et Myst.*, XV, p. 34-170) prétend l'attribuer à Évagre], d'après le mss Paris grec Coislin 109 (Xe s.) f. 124r-v: ρθ. 'Ανέγω πάντως καὶ τοὺς βίους τῶν Ταβεννισιατῶν μοναχῶν · καθά φησιν · ὅτι λαλοῦντος τοῦ ἀββὰ Θεοδώρου λόγον τοῖς ἀδελφοῖς · ἦλθον δύο ἔχιδναι πρὸς [124v] τοὺς πόδας αὐτοῦ · ὁ δὲ ἀταράχως ποιήσας αὐταῖς ὡσεὶ καμάραν ὑπέβαλεν αὐτὰς ἔνδοθεν ἕως ἐπαύσατο λαλῶν τὸν λόγον · καὶ τότε ταύτας ὑπεδείκνυ τοῖς ἀδελφοῖς ἐξηγούμενος τὸ πρᾶγμα : —

Περὶ ἑτέρου πάλιν ἔγνωμεν πνευματικοῦ ἀδελφοῦ · ὅτι προσευχομένου αὐτοῦ ἔχιδνα ἐλθοῦσα καθήψατο τοῦ ποδὸς αὐτοῦ · ὁ δὲ οὐ πρότερον καθῆκε τὰς χεῖρας ἄχρις οὗ τὴν συνήθη ἐξετέλεσεν εὐχήν · καὶ οὐδὲν ἐβλάβη · ὁ ἀγαπήσας τὸν θεὸν ὑπὲρ ἑαυτόν : —

Ces deux aventures se suivent comme dans nos §§ 98 et 99; c'est déjà là un fait, ou une coïncidence curieuse. Si chez Nil le héros de la première aventure est Théodore, dans notre *Vita* c'est Pachôme. Y a-t-il là une divergence irréductible? Notons d'abord que la tradition textuelle grecque est flottante. Mais notons en second lieu que nous avons une autre tradition du texte de Nil. En effet, selon le texte arabe (édité d'après deux mss. par I. Hausherr dans *Orient. christ. period.*, V [1939] p. 19 et sv.) ce n'est pas Théodore qui est le héros, mais, selon un ms. ابو تخوم (abou Taḥoum), et selon l'autre ابا تخوم (aba Taḥoum). L'éditeur du texte arabe (p. 61) voit en ce mot un mot syriaque déformé. Il est évident qu'il y a quelque chose d'étrange, mais si peu: il suffit de ne pas prendre les points diacritiques (si souvent irréguliers dans les mss) comme authentiques et de lire ابا بخوم c'est-à-dire: apa Pachôme.

La question est de savoir laquelle des traditions textuelles, la grecque ou bien l'arabe, a conservé le texte original, non pas tant de Nil que de la source

99. Pendant cette nuit [1] il y avait un certain Paul, grand ascète, qui se tenait debout faisant ses récitations; alors un scorpion le piqua au pied. (p. 268) Mais lui, depuis le soir jusqu'au matin, ne cessa de réciter, si bien qu'il rendait presque l'esprit par suite de l'action du poison, laquelle lui envahissait le cœur. Et il s'écriait devant le Seigneur en disant: « Je ne cesserai de te prier avant que tu ne me donnes le repos et me guérisses du méchant poison de cette bête. En fait, même si on m'infligeait les tourments des persécutions, je ne te renierais pas à cause de tourments »; et ainsi il patienta. Lorsque le matin arriva, tous les frères se réunirent et virent le scorpion, qui l'avait piqué, gisant mort à ses pieds, et ils furent dans l'admiration [2]. Il avait recommandé à des frères placés sous ses ordres, en disant: « Veillez à n'informer personne de ce qui m'est arrivé afin qu'on ne me compare pas à notre père, de peur que je ne perde ma récompense préparée pour moi par le Seigneur après ma mort ». Et l'un des frères publia la chose devant tous [3].

100. Un jour encore il arriva que les frères sortirent pour un service. Ils apprirent à notre père Pachôme qu'une grande famine et une maladie contagieuse régnaient dans le monde, au point que la terre était menacée de disparaître. (p. 269) Au moment où il en fut informé, c'était le deuxième jour qu'il s'abstenait de manger, et il

où celui-ci a puisé. Ces « Vies des moines Tabennésiotes », où il a lu ces anecdotes, ne pourraient guère être que des « ascetica » dans le genre des « Paralipomena ». Or nous en avons conservé deux anciens spécimens (voir plus loin p. 375) qui tous deux désignent Pachôme par le simple mot ⲁⲡⲁ désignation assez habituelle chez les Pachômiens (cf. Crum, *Theological Texts*, Oxford, 1913, p. 187, n. 3); par là pourrait facilement s'expliquer une double « interprétation » du nom du héros de l'aventure; et on sait, par la *lettre d'Ammon* et par ailleurs, que dans certains milieux grecs Théodore éclipsa Pachôme. Voir Introduction p. XXII et p. LIV.

99. Av f. 71^{v}; Am p. 481, l. 8; G^1 § 102; G^2 § 84^{a} = Denys § L.

1 Mots de liaison qui manquent chez Av. — 2 Dans le texte cette phrase est rejetée à la fin du §. Nous avons rétabli l'ordre suivi par Av, et qui est d'ailleurs l'ordre logique. — 3 Le n° 107 du *De oratione* de Nil (voir texte ci-dessus § 98, n. 8) laisse le héros anonyme, comme le font également nos *Vitae* grecques; est-ce un hasard que Nil le désigne comme un πνευματικὸς ἀδελφός, et G^1 ἀδελφὸς δυνατὸς τῷ πνεύματι ? Les textes copte et arabes l'appellent: Paul. Autre question: pourquoi les *Vitae* grecques ont-elles cette anecdote et pas la précédente? Il y là un indice intéressant à relever.

100. Av f. 72^{r}; Am p. 486, l.8.

s'abstint encore de manger jusqu'au lendemain, en disant: « Ni moi non plus, je ne mangerai quand mes frères-membres ont faim et ne trouvent pas de pain ». Pendant tout ce temps que dura la famine au dehors, il s'affligeait et se mortifiait davantage en des jeûnes et des prières très abondantes, accomplissant la parole de l'Apôtre: *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui*[1]. Il priait encore très instamment le Seigneur pour qu'il fasse monter à une bonne hauteur les eaux du fleuve[2], afin que l'abondance règne sur la terre et[3] que les hommes trouvent du pain, mangent, vivent et bénissent le Seigneur[4] en accomplissant sa volonté[5].

101. Chaque fois qu'il allait prier, il se souvenait de la recommandation de l'Apôtre qui dit: *Priez pour tous, soit pour les rois, soit pour les dignitaires* orthodoxes[1], *afin que nous menions une vie calme et tranquille en toute honnêteté et piété*[2]. C'est pourquoi, quand notre père Pachôme priait, (p. 270) il priait pour le monde entier par catégories. En premier lieu pour les moines et les vierges: afin que le Seigneur leur accorde la manière d'accomplir la promesse qu'ils ont émise dans la résolution de leur cœur; il disait: « Seigneur, Dieu Tout-puissant, Dieu béni, accorde-nous de parfaire ce service que nous avons commencé moi et mes confrères, afin que nous soyons dignes de toi; afin que tu habites en nos corps, en nos âmes et en nos esprits; enfin que nous soyons parfaits en ton amour toujours, marchant devant toi selon ton bon plaisir; afin que nous ne péchions pas contre toi, ni ne provoquions ton Saint-Esprit[3] au nom duquel on nous a marqué; au contraire afin que nous soyons purs et immaculés devant toi en ce monde pendant tous les jours de notre vie; pour qu'ainsi nous méritions ton royaume céleste et éternel, grâce à ta miséricorde, ô ami des hommes ».

Il priait encore pour que ceux qui sont dans le mariage observent ses commandements qui sont dans ses saints Évangiles, afin de recevoir la vie éternelle[4]. (p. 271) De même il priait pour trois

1 I *Cor.*, XII, 26. — 2 Comparez les prières de l'*intercession* (Brightman, *Liturgies...* p. 127); tout le § semble s'inspirer de l'anaphore. — 3 « l'abondance règne sur la terre » ne figure pas chez Av. — 4 « mangent... » etc, manque chez Av. — 5 Cf. *Ps.*, XXIX, 9.

101. Av f. 72v; S5 § 101; Am p. 487, l. 1.

1 Ne figure pas dans Av. — 2 I *Tim.*, II, 2. — 3 Cf. *Ephes.*, IV, 30. — 4 Passage retouché; au lieu de: « afin de recevoir la vie éternelle », S5 et Av lisent: « Évangiles, comme dans le cas de celui qui interrogea notre Sauveur;

catégories d'hommes: d'abord pour ceux qui ont commencé à pratiquer le bien sans pouvoir l'accomplir par suite des vains soucis de ce monde qui les retiennent pour ne pas le pratiquer, afin que le Seigneur leur accorde le moyen d'opérer le bien en les débarrassant de tout souci de ce vain monde, — exception faite des seuls besoins qu'impose le corps —, et afin qu'ainsi ils fassent la volonté de Dieu, échappent aux tourments et soient héritiers du royaume éternel; il priait pour ceux qui persévèrent dans les œuvres diaboliques, pour ceux de toute la gentilité et pour ceux qui sont, sans le savoir, dans les tromperies des hérésies, pour y avoir été égarés par d'autres, afin que Dieu leur accorde l'entendement, qu'ils comprennent et produisent des fruits dignes de pénitence, surtout eu égard au bien que toujours il leur fait. (p. 272) C'est ainsi qu'il fait luire pour eux le soleil pendant le jour; il les éclaire pendant qu'ils exercent leur métier, chacun pour son ouvrage, de façon à pourvoir aux nécessités de la vie; la lune et les étoiles nous éclairent pendant la nuit; les saisons de fécondité, les pluies, la rosée, et les vents destinés à la formation des récoltes semées dans les champs, toutes les choses nécessaires aux hommes et aux autres créatures ont été créées par Dieu pour les besoins des hommes[5], comme le dit le psalmiste David: *Par ton ordre le jour fut;* et encore: *Toutes choses sont à ton service*[6].

Il priait encore pour les rois et les dignitaires de la terre, accomplissant ainsi la parole de Salomon[7]: *C'est par moi que les rois règnent*[8]; afin que Dieu les garde miséricordieusement dans l'amour de Dieu et des hommes *pour rendre justice à ceux qui subissent l'injustice*[9]; afin qu'ils apparaissent, eux aussi, parmi tous les saints qui ont depuis toujours fait le bon plaisir de Dieu, (p. 273) et répètent la parole du prophète Isaïe qui dit: *C'est le Seigneur notre Dieu, c'est le Seigneur notre juge, c'est le Seigneur notre chef, et c'est le Seigneur qui nous vivifie*[10]; en outre afin qu'ils méprisent la royauté de ce monde qui n'est que temporaire, pour devenir

que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? (Luc., X, 25) Et nous savons ce qu'il lui a répondu ». Ou bien le copiste a passé les trois quarts des mots, ou plus probablement le transpositeur n'a pu lire de son modèle que la fin de cette citation biblique. — [5] Ce passage est également remanié; comparez S5 et Av. — [6] *Ps.*, CXVIII, 96. — [7] « accomplissant la parole de Salomon » est de nouveau un raccommodage; voyez S5 infra, p. 262, l. 10, ou Av f. 73v. — [8] *Prov.*, VII, 15. — [9] *Ps.*, CXLV, 7. — [10] Is., XXXIII, 22.

héritiers de la royauté des cieux qui demeure éternellement; et afin qu'ils ressemblent aux rois justes, c'est-à-dire David, Ezéchias, Josias et ceux qui, comme eux, pratiquèrent la justice [11].

Il priait encore pour le clergé de l'Église catholique, en disant: « Bien qu'ils soient également mes pères, néanmoins, c'est pour moi un devoir d'en faire la commémoration et de prier pour eux, puisque le saint Apôtre nous invite à le faire, en disant: *Mes frères, priez pour nous aussi, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole* [12]. Telle est la manière dont il priait pour tous [13].

102. Il y avait à Phbôou dix frères qui vivaient négligemment; les pensées d'impureté occupaient leur cœur, dans lequel elles étaient à tout instant jetées par Satan. (p. 274) Par suite des pensées impures qui les occupaient, ils n'avaient pas foi dans les enseignements que notre père Pachôme exposait aux frères, et lui résistaient en face sur bien des points. Notre père Pachôme s'affligeait à leur sujet et priait Dieu pour eux jour et nuit en vue du salut de leurs âmes; il se rappelait la peine qu'il s'était donnée pour eux depuis leur jeunesse, et surtout il savait qu'ils n'avaient encore aucunement souillé leurs corps par quelque action impure. Or tandis qu'il priait pour eux afin qu'ils soient saufs, de la part du Seigneur arriva une colère qui enveloppa tous les frères à cause de ceux-là, si bien que certains des anges vengeurs bondirent sur notre père Pachôme; tandis donc qu'il priait, ces anges voulaient emporter son âme à cause de ceux-là, parce qu'il priait pour ces individus qui méprisaient les enseignements qu'il leur exposait en vue de les sauver.

Un des anciens s'adressa à notre père Pachôme et lui dit: « Pourquoi te donnes-tu tant de peine pour ceux-là? voici maintenant qu'on va te châtier à cause d'eux! (p. 275) Il serait, en effet, préférable de les expulser d'entre nous, plutôt que de voir Dieu en colère contre toi à cause d'eux, parce que tu patientes avec eux, alors qu'ils ne réagissent pas pour échapper à cette colère ». Notre père Pachôme lui répondit: « O misérable et esprit borné: que signifie cette parole que tu as dite: ‘ expulse-les ’? Est-ce que toi, tu n'as pas entendu dire ce que fit Moïse au temps jadis? — car les saints

11 Cf. *Hebr.*, XI, 33. — 12 *Coloss.*, IV, 3. — 13 Cf. Av 74ʳ qui a ici une longue addition.

102. Av f. 74ᵛ; S3ᵃ infra p. 318; Am p. 495, l. 4; G1 § 100. Cf. supra § 92.

sont pour nous des modèles —, comment il livra son âme pour le peuple qui avait transgressé, et dit: « *Seigneur, voici donc que tu vas les effacer! efface-moi plutôt du livre que tu as écrit* » [1]. Telle est la façon dont notre père Pachôme peina pour eux, de façon à ce qu'ils se repentissent, fissent pénitence et travaillassent au salut de leurs âmes [2].

Après quelque temps notre père Pachôme rencontra un de ces dix frères et lui dit avec une mine gaie: « Mon fils, comment vas-tu donc par ce temps, toi ainsi que tes frères? » Le frère lui répondit: « Grâces soient au Seigneur et à tes saintes prières! < ces jours-ci mon cœur est tranquille » > [3]. De nouveau < l'homme de Dieu > [4] lui dit: « Aux jours pendant lesquels tu croyais souffrir à cause de nous, (p. 276) les démons, de leur côté, te combattaient, parce qu'ils ne trouvaient pas en toi un lieu de repos; tout comme un soldat, en effet, qui veut pénétrer dans une maison et y prendre ses quartiers, s'acharne bruyamment sur la maison [5] dans laquelle il veut pénétrer sans y parvenir, parce que la porte est bien barricadée; mais si ceux qui sont à l'intérieur de la maison ont peur de lui et lui ouvrent, une fois entré il n'est plus turbulent, au contraire il s'y repose convenablement. Il en est de même de toi; l'esprit impur t'a harcelé autrefois parce que tu n'accomplissais pas ses œuvres; mais maintenant, tu lui as ouvert la porte, il habite en toi, il t'a empli depuis les ongles de tes pieds jusqu'aux cheveux de ta tête [6], et par là il lui est encore possible de te causer quelque ennui à cause des exercices que tu fais » [7]. De nouveau le frère lui dit encore: « Est-ce qu'il est encore possible que le méchant démon se retire de moi, que je fasse la volonté de Dieu, et que j'échappe aux châtiments réservés aux pécheurs de mon espèce? » (p. 277) Notre père Pachôme lui répondit: « Moi je te le dis, si tu jeûnes un jour sur deux, si tu pries du soir au matin, ce démon ne se retirera pas de toi aussi longtemps qu'il y aura en toi cette

[1] *Exod.*, XXXII, 32. — [2] « fissent pénitence... » etc., ne figure pas chez les autres témoins. — [3] Haplographie; lire avec S3a: ⲡⲁ<ϩⲏⲧ ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲓ̈ϩⲟⲟⲩ · ⲡⲁ>ⲗⲓⲛ. . . — [4] Suppléez avec S3a. — [5] ⲉϥϣⲧⲟⲣⲑⲉⲣ ⲉⲑⲃⲉⲡⲏⲓ; d'après Av et Am il faudrait corriger en: ⲉϥϣⲧⲟⲣⲑⲉⲣ ⲛ̄ⲡⲁⲡⲏⲓ. — [6] Expression biblique (*Deut.*, XXVIII, 35; *Iob.*, II, 7 etc.) mais aussi connue dans l'ancienne Égypte (cf. Rec. de Travaux, XXXIV [1912], p. 158). — [7] « à cause des exercices que tu fais » est une retouche; Av et S3a lisent: « parce que tu as accompli son entière volonté », ce qui est autrement satisfaisant dans le contexte.

incrédulité; mais si tu crois que les paroles que je t'adresse sont la vérité et émanent de Dieu, je t'atteste que, pour le milieu du jour d'aujourd'hui, le démon se sera retiré de toi, et que tu seras tranquille ». Lorsque le frère eut entendu cela, il le quitta, s'en alla et pendant un temps jeûna un jour sur deux, mais il n'abandonna pas son manque de foi en l'homme de Dieu notre père Pachôme jusqu'au jour de sa mort.

103. Un jour encore il arriva que le Seigneur envoya une révélation à notre père Pachôme. Celui-ci considéra et vit l'aspect de la géhenne obscure et ténébreuse, au milieu de laquelle se trouvait dressée une colonne. Il s'y produisait des voix de tous côtés s'exclamant en disant: « Voici la lumière ici près de nous »; les hommes se trouvant en ce lieu allaient à tâtons, parce que grande et fort effrayante était l'obscurité de ces ténèbres. (p. 278) Il arrivait également, quand ils entendaient ‘ voici la lumière près de nous ’, qu'ils y couraient, cherchant la lumière et voulant la voir; or pendant qu'ils couraient en avant, ils entendaient derrière eux une autre voix: ‘ voici la lumière ici ’; et aussitôt ils retournaient en arrière, cherchant la lumière, à cause des voix qu'ils avaient entendues. Dans la vision il en vit également quelques-uns de ceux qui étaient dans l'obscurité comme tournant autour d'une colonne et croyant aller de l'avant et approcher de la lumière, sans savoir qu'ils tournaient, eux, autour d'une colonne. Il considéra encore et vit toute la communauté de la Congrégation en ce lieu, marchant homme par homme, se tenant les uns aux autres de crainte de s'égarer à cause de cette profonde obscurité; ceux qui ouvraient la marche avaient pour s'éclairer une petite lumière comme celle d'une lampe; quatre frères seulement voyaient cette lumière, tandis que tous les autres ne voyaient absolument aucune lumière. (p. 279) Notre père Pachôme regardait la façon dont ils s'avançaient; si l'un cessait de tenir celui qui le précédait, il s'égarait dans l'obscurité avec tous ceux qui le suivaient. Il en vit un, nommé Paniski et grand parmi les frères, avec quelques autres renoncer à marcher derrière celui qui les précédait et leur montrait le chemin; alors

103. Av f. 75v; S3a infra p. 319ς; Am p. 498, l. 5; G1 § 102; G2 §§ 69-70 = Denys § XLV = *Paralip.* §§ 17-18. Cf. *Epist. Amm.* § 12, où il est dit que Pachôme eut cette vision ἅμα τῷ τὸν μονήρη βίον ἑλέσθαι, à l'époque où il était l'objet des sollicitations des Mélétiens et des Marcionites, et cela du temps de l'archevêque Alexandre (313-328).

l'homme de Dieu Pachôme dans son extase les interpellait chacun par leur nom, avant qu'ils ne lâchent, en disant: « Tiens celui qui te précède de crainte que tu ne t'égares ». La petite lumière, qui précédait les frères, s'avançait devant eux jusqu'à ce qu'elle atteignit un grand soupirail du haut duquel arrivait une grande lumière; ils montèrent par là. Ce soupirail était muni d'une forte trappe pour empêcher la lumière d'en descendre, et ceux qui sont dans l'obscurité de remonter par là. Après avoir vu cela notre père Pachôme fut également instruit de son interprétation par celui qui lui avait montré tout cela: (p. 280) « L'image de la géhenne que tu as vue, c'est ce monde; la densité des ténèbres qui y règnent, ce sont toutes les sottes erreurs et les vains soucis. Quant aux hommes qui s'y trouvent, ce sont les âmes ignorantes; et les voix qui crient ' voici la lumière près de nous ', ce sont les hérésies — et les schismatiques[1] —, desquelles chacune dit: ' c'est nous la juste opinion '; les colonnes autour desquelles ils tournent, ce sont les hérésiarques en qui les simples ont mis leur confiance, parce qu'ils disaient: ' C'est nous qui sauvons, ce sont eux qui égarent '; les frères qui montrent la voie, ce sont tous ceux qui aiment le Seigneur et marchent dans la foi droite, comme il est écrit: *Car vous tous, vous êtes un dans le Christ* »[2]. On lui apprit encore: « Ceux des frères qui lâchent le contact représentent des évêques qui sont dans la foi droite du Christ, mais sont en communion avec les hérésies et égarent une foule de ceux qu'ils instruisent et spécialement les hommes sans malice; (p. 281) ceux qui se comportent bien, ils les délaissent et en scandalisent beaucoup, comme il est écrit: *Malheur à celui par qui le scandale arrivera*[3].

< La petite lumière[4] qui guide les frères, c'est l'Évangile, vérité divine[5]; en fait n'est pas pur celui qui est séduit par lui-même et ses passions, comme il est écrit: *Chez qui Dieu a aveuglé le cœur des infidèles de ce siècle, afin qu'ils ne voient point la lumière de l'Évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu;* > c'est aussi pourquoi cette lumière est petite, car il est écrit dans le saint Évangile au sujet du royaume des cieux: *Il est semblable à*

1 « et les schismatiques » est une glose manifeste. — 2 *Galat.*, III, 28. — 3 Matth., XVIII, 7. — 4 Le transpositeur, ou le copiste, a omis tout un passage; nous le restituons d'après Av et S3a (en partie mutilé). — 5 Cf. *Epist. Amm.*: αὐτὸς (ὁ λύχνος) γάρ ἐστιν τὸ κήρυγμα τοῦ εὐαγγελίου . . . .

un grain de sénevé, lequel est petit[6]. Quant à l'abondante lumière qui se fait en haut par le soupirail, c'est la parole prononcée par l'Apôtre: *Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à cette même idée de la foi et à la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à l'exacte mesure de la perfection du Christ Jésus* »[7].

Lorsque notre père Pachôme eut vu cela, il manda les frères qu'il avait, dans sa vision, vus lâcher le contact, et leur recommanda de faire des efforts dans la crainte du Seigneur et de vivre. Et quand ils l'eurent quitté, ils ne se surveillèrent point pour sortir de leurs négligences et de leur désinvolture; au contraire, ils persévérèrent dans leur attitude antérieure, si bien qu'ils devinrent étrangers aux frères et à la vie éternelle du Seigneur Jésus[8]. (p. 282)

104. Notre père Pachôme < les entretenait >[1] assidûment dans la science des saints, et travaillait au salut des âmes des frères, comme à un vignoble cultivé par un bon jardinier soigneux; lequel s'empresse de garder son vignoble en toute fermeté et diligence prenant soin de son mur ou de sa haie contre les voleurs et les bêtes[2]; il épouvante également les oiseaux pour qu'ils n'endommagent pas sa récolte, selon qu'il est écrit: *Le vignoble du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël*[3]. Il leur donna, en effet, des règles et des traditions; les unes furent mises par écrit, les autres furent apprises par cœur à la manière des saints Évangiles du Christ[4]; il recommanda aussi à tous les frères dans chaque monastère, si quelqu'un transgressait les commandements à eux donnés en vue de leur salut, de le punir proportionnellement à sa transgression, afin qu'il obtînt du Seigneur le pardon de ses négligences commises par désobéissance. (p. 283) Il recommanda aussi à ceux qui étaient chargés du service extérieur des frères, de ne ramener dans la communauté absolument aucune nouvelle concernant une affaire profane; mais si quelqu'un leur confiait un mot pour son parent, ou leur remettait quelque chose pour lui, en rentrant dans la communauté il ne fallait pas se rendre chez le destinataire, ni lui en dire aucun mot, mais se rendre chez le père de la communauté et

6 MATTH., XIII, 31-32. — 7 *Ephes.*, IV, 13. — 8 « et à la vie... » etc., ne figurent pas chez Av et S^{3a}.

104. Av f. 77^v; S^{3a} infra p. 319; Am p. 502, l. 8, Cf, G^1 §§ 58-59; G^2 § 49.
1 < ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ > à suppléer selon Av, S^{3a} et Am. — 2 Cf. MATTH., XXI, 33. — 3 Is., V, 7. — 4 « à la manière... » etc., ne figurent pas chez Av et S^{3a}.

lui conter l'affaire; celui-ci devait examiner l'affaire; si le destinataire allait tirer profit en l'entendant, alors il fallait l'informer; sinon, il ne fallait pas l'informer de cette affaire.

Chez les frères il n'y avait aucune voix discordante parmi eux; mais ils menaient une vie conforme aux saintes règles. Il n'existait chez eux aucun souci de ce monde [5]; au contraire, ils étaient comme si on les avait transportés de la terre au ciel, par suite du calme et du genre de vie dans lesquels ils persévéraient [6].

105. Un jour encore, en passant dans la communauté, notre père Pachôme entendit quelqu'un, dont la mentalité était charnelle, s'adresser à d'autres (p. 284) et leur dire: « C'est la saison des raisins ». En entendant celui-là, l'homme de Dieu s'irrita fort et le corrigea avec expérience; il lui dit: « Malheureux, ne sais-tu pas que les faux prophètes [1] sont morts, mais que leur esprit circule encore parmi les hommes, cherchant à s'y installer, par exemple en ceux-ci? [2] Pourquoi donc as-tu fait place à pareil démon, pour qu'il habite en toi et parle par ta bouche, de telle sorte que quelques ignorants t'entendent nommer maintenant ce fruit, que l'envie d'en avoir se mette à les tourmenter, et que toi tu deviennes étranger à Dieu parce que tu as scandalisé leurs âmes, selon ce qui est écrit: *Âme pour âme?* [3] Est-ce que toi tu n'as pas entendu l'Apôtre dire: *Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche; mais que tout ce qui est bon donne de l'agrément à ceux qui entendent* [4], et en même temps à ceux qui parlent? Ne sais-tu pas que cette parole, que tu as prononcée à l'instant, ne sera pas un sujet d'édification pour tes frères, mais bien de ruine et de perdition? < dès lors pourquoi, malheureux, la leur as-tu dite? > [5] (p. 285) Voici, en effet, que je vous le certifie: toute vaine parole de ce genre, ou propos indécent, ou parole sotte, ou niaiserie, sont des prostitutions de l'âme humaine devant Dieu.

Au moyen d'une parabole je vais vous montrer dans quel genre la colère du Seigneur s'abattra sur l'homme qui tient des propos

5 Lire selon S3a: ⲛⲉⲙ̄ⲙⲟⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛϩⲗⲓ ⲛ̄ⲣⲱⲟⲩϣ. — 6 « par suite de... » etc., ne figure pas chez Av et S3a.

105. Av f. 78r; S5 § 105; S3a infra p. 320; Am p. 506, l. 1.

1 Cf. Matth., VII, 15. — 2 « par exemple en ceux-ci » ne figurent pas chez Av et S3a. — 3 *Exod.*, XXI, 23. — 4 *Ephes.*, IV, 29. — 5 Trois lignes sahidiques omises, à la jonction de deux pages. Restitution d'après S3a.

indécents ou des propos moqueurs au milieu des frères [6]. Il en est, en effet, comme d'un homme riche, qui a invité à son festin d'autres personnes, pour qu'elles mangent, boivent et s'amusent; celles-ci, une fois mises à table, se levèrent impudemment et renversèrent la vaisselle qui était dans sa maison; et lui, il se mit en colère contre elles et les châtia en disant: ' Misérables ingrats, je vous ai invités dans ma maison pour que vous mangiez et buviez bien, pourquoi donc, dans le dérèglement de vos âmes, avez-vous renversé la vaisselle qui est dans ma maison, et avez-vous mangé comme des ingrats? ' [7] Tel est le cas de quiconque vit sous le joug du monachisme, et tient des propos moqueurs; car le Seigneur abattra sur eux sa colère, (p. 286) < et leur dira: > [8] ' Vous aussi vous fûtes appelés à cette sainte vocation, et vous voulez détruire < vos âmes et > [9] les âmes que j'ai rassemblées pour qu'elles se sauvent! allez-vous provoquer leur ruine par vos propos moqueurs? '

Je vais également vous montrer que la considération et la gloire de ceux qui se comportent bien dans la vie commune, ainsi que l'excellence des peines qu'ils s'imposent, l'emportent sur celles des gens qui mènent la vie anachorétique. Je vais vous montrer en même temps que la ruine, les chutes et les dommages chez ceux qui ne marchent pas bien dans la vie commune provoquent plus de scandale que chez ceux de la vie anachorétique. Il en est, en effet, comme d'un commerçant qui navigue par mer et par fleuve en n'importe quel temps; s'il échappe aux périls de la mer, il deviendra très riche; mais si son bateau sombre en mer, ce ne sont pas ses seules richesses qui disparaîtront, mais aussi son existence et son souvenir disparaîtront à jamais. En même temps écoutez-en l'interprétation: eh bien, celui qui progresse dans la vie commune avec pureté, obéissance, humilité et soumission, (p. 287) et ne pose ni pierre d'achoppement ni scandale pour personne par ses paroles ou par ses actes, celui-là deviendra riche d'une richesse impérissable et durable à jamais; mais s'il est négligent, et si une âme est par lui scandalisée et en meurt, malheur à cet homme [10]; non seulement il a ruiné son âme propre et les peines qu'il s'est imposées, mais encore il rendra compte à Dieu de cette âme scandalisée par lui.

6 S^{5}, S^{3a} et Av ajoutent: « pour les faire rire ». — 7 « et avez-vous mangé... » etc., ne figurent pas chez les autres témoins. — 8 Remaniement à la jonction de deux pages; comparez le texte concordant des autres. — 9 Haplographie, du sahidique: ⲛ̄<ⲛⲉⲧⲛ̄ⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ̄ⲛ̄>ⲯⲩⲭⲏ — 10 Cf. MATTH., XVIII, 7.

À propos également de ceux de la vie anachorétique, écoutez, et je vais vous apprendre leur parabole. Il en est, en effet, comme d'un marchand qui vend du pain sur la place, ou des légumes, ou tout autre chose de ce genre; celui-là ne s'enrichira pas par pareil bénéfice acquis au jour le jour, mais il ne manquera non plus d'aucune chose matérielle de ce monde. Tel est le cas d'un ascète menant la vie anachorétique; il ne porte pas la responsabilité des hommes de son espèce, mais il n'a pas non plus sous les yeux ceux qui s'exercent, ce qui le rendrait un émule des actions et des excellents exercices qu'ils pratiquent, afin de les pratiquer lui aussi. (p. 288) Eh bien, un homme pareil ne sera pas d'un rang élevé dans le royaume des cieux, mais il ne sera pas non plus frustré de la vie éternelle, à cause de sa pureté et de l'ascèse dans laquelle il a vécu; car la récompense des jeûnes, des prières et des exercices qu'il a faits au nom du Christ, de son amour et de sa crainte envers lui, lui sera soldée par le Christ à un fort multiple, aux siècles futurs, dans son royaume.

Je vais encore vous renseigner par une parabole sur les frères qui sont les moindres dans la vie commune; qui ne se livrent pas à de grands exercices et à un ascétisme exagéré, mais marchent simplement avec obéissance et serviabilité dans la pureté de leur corps et selon les règles établies; si bien qu'ils ne passent pas, aux yeux des gens de la vie anachorétique, pour mener la vie parfaite, mais sont regardés comme très inférieurs. Il en est, en effet, comme des serviteurs favoris du roi et des eunuques favoris de lui; ceux-ci ont au palais les coudées plus franches que les dignitaires sous les ordres du roi, lesquels ne peuvent aborder le roi à moins de s'être fait annoncer à lui par les eunuques. (p. 289) Tel est le cas de ceux-là qui sont considérés comme très inférieurs dans la vie commune, et qui seront trouvés parfaits dans la loi du Christ par suite de leur constance; ceux-là se comportent en toute soumission selon Dieu. Ceux-là aussi sont de beaucoup supérieurs à ceux de la vie anachorétique, car ils marchent dans la servitude dans laquelle marcha l'Apôtre, comme il est écrit: *Par amour de l'Esprit, servez-vous les uns les autres dans un esprit d'affabilité et en toute longanimité devant notre Seigneur Jésus* »[11].

[11] Cf. *Galat.*, V, 13 et *Ephes.*, IV, 2, 32.

106. Un jour encore, il arriva qu'étant quelque part en prière, notre père Pachôme fut gratifié d'une révélation au sujet de ceux qui se détourneront de leur propre résolution et deviendront de l'ivraie, comme il est écrit dans les saints Évangiles: *L'ivraie, ce sont les fils du Malin*[1], c'est-à-dire ceux qui souillent l'image de Dieu[2]. Et ceux de cette espèce, il n'omettait point de les séparer de la bonne graine, parce qu'il savait que, par la suppression de ceux de cette sorte, se produirait une augmentation de ceux qui sont droits. (p. 290) Quand il constatait que celui qui avait été trompé par un des fils du Malin était un petit[3], et quand il savait < que personne n'était renseigné >[4] sur ce petit, il pansait son âme et la guérissait. En outre, quand il mettait la main sur un qui était tombé dans une faute, et quand il savait que celui-là se convertirait, dans sa miséricorde il s'empressait de le sauver des mains du diable, en se rappelant la recommandation de l'Apôtre qui dit: *Mes frères, si l'un d'entre vous tombe*[5] *dans une faute, vous, les spirituels, redressez celui-là en esprit d'affabilité,* (p. 291) *en te considérant toi-même de peur que tu ne sois tenté toi aussi*[6]. Enfin quant à ceux qu'il constatait devenus fils du Malin, il les dépouillait de l'habit monacal, les revêtait de l'habit laïc et les expulsait d'entre les frères; bien souvent aussi, avant qu'ils n'eussent exécuté le dessein qu'en leur cœur ils avaient conçu de réaliser, il le savait grâce à l'esprit de Dieu résidant en lui, il les interrogeait tant et plus jusqu'à ce qu'ils avouaient de leur bouche ce qu'en leur cœur ils avaient conçu de réaliser; et ainsi aussi il les expulsait d'entre les frères.

107. Comme les frères s'étaient rendus à Alexandrie avec un peu de nattes pour les y vendre et s'acheter ce dont ont besoin les frères

106. Av f. 80r; Am p. 509, l. 8.

1 Matth., XIII, 38. — 2 Cf. I *Cor.*, XI, 7. — 3 Lire: <ϫ>ⲉϥⲥⲃⲟⲕ. — 4 Haplographie; une ligne sahidique omise: ⲉⲓⲙⲉ <ϫⲉⲙ̄ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲓⲙⲉ> ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ; cf. Av et Am. — 5 L'emploi de ϩⲉ permet de constater que le texte sous-jacent est sahidique; la bible bohaïrique a ϣⲉ. — 6 *Galat.*, VI, 1. Cette phrase: « En outre quand il... » etc., arrive, dans le texte, à la fin du §. Nous l'avons remise en place en suivant Av et Am, comme le demandait d'ailleurs le contexte. En retransposant en sahidique tout ce passage nous sommes arrivé à la conclusion que le transpositeur avait interverti l'ordre de deux colonnes de son modèle sahidique.

107. Av f. 80v; S5 § 107; Am p. 510, l. 11. Cf. S13 supra, p. 17.

malades, comme ils étaient sur le point de partir pour le sud, il arriva que trois hommes s'embarquèrent avec eux et vinrent au sud au monastère de Phbôou dans l'intention de devenir moines. Lorsque notre père eut embrassé tous les frères, il les interrogea au sujet de la paix dans la sainte Église catholique du Christ; puis il dit encore au chef des frères: « Pourquoi as-tu amené avec toi cette ivraie, < en me disant: > [1] ' fais-la moine '? » Avec profonde humilité le frère lui dit: « Saint père, t'es-tu dit que je possède ce charisme qui te fut donné par le Seigneur, de reconnaître les bons et les mauvais hommes! » Alors il lui répondit: « Par ses actes cet homme est ivraie depuis son enfance à cause des nombreuses impuretés qu'il a commises devant Dieu. Oui, il est difficile que ceux de cette espèce vivent, à moins qu'ils se livrent à de grandes fatigues, des jeûnes fréquents, des prières persévérantes, des exercices abondants et des veilles nombreuses; (p. 292) mais, vu que tu l'as amené, nous l'introduirons avec les deux autres; il ne faut pas qu'en expulsant celui-là, les deux autres se découragent et se désistent. Quant à lui, nous le surveillerons et lui montrerons le chemin de son salut; il ne faut pas qu'il recommence parmi nous ces mauvaises actions qu'il pratiquait avant que tu ne l'amènes chez nous. S'il se convertit et fait pénitence, nous le recevrons bien et l'installerons chez nous; mais s'il ne fait pas pénitence pour ses péchés, nous le renverrons à l'endroit d'où tu l'as emmené. Si nous décidions de l'expulser maintenant, les deux autres s'en affligeraient et se retireraient; à cause de lui leurs âmes subiraient du dommage par notre fait, et le Seigneur nous en blâmerait. Oui, qu'est-il besoin de rassembler chez nous ces hommes mauvais qui n'ont pas décidé dans leur propre cœur de faire pénitence devant Dieu? En fait, ceux que nous avons rejetés de nous cette année sont au nombre d'environ cent ». — A cette époque le nombre des frères de toutes les communautés formant la Congrégation atteignait à peine trois cents soixante [2] hommes —. (p. 293) Le frère lui dit: « Si tu n'avais pas rejeté de nous ces hommes dont tu as parlé, les frères se seraient accrus, et la Congrégation se serait développée amplement et tranquillement ». Alors notre père Pachôme lui dit: « Non, au contraire, si je les avais laissés, les frères auraient diminué en nombre; car quand les hommes mauvais croissent en nombre les

1 Probablement une ligne sahidique omise: <ⲉⲕϫⲱ ⲛⲁï ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ>. — 2 Av et Am donnent: « trois cents ».

uns à côté des autres, en ce cas la colère de Dieu descend également sur les autres qui sont bons, et tous tombent sous la malédiction, selon ce qui est écrit: *Le péché faisait que la tribu diminuait par la malédiction du Seigneur; au contraire, quand on rejetait hors du peuple du Seigneur les mauvais, la bénédiction du Seigneur descendait sur le peuple entier, qui augmentait davantage et fructifiait pour Dieu* »[3].

Alors le frère lui dit encore: « Je désire que tu m'apprennes la portée de cette parole que tu as dite: ' Cet homme est de l'ivraie '; est-ce que, selon l'affirmation des hommes, leur nature est mauvaise depuis leur naissance? Si telle est la nature dans laquelle celui-là est né, que peut-il? » Notre père Pachôme lui dit encore: « Tout homme, que Dieu a créé d'Adam, (p. 294) possède le pouvoir de se choisir le bien ou le mal; et même s'il en est un dont la nature est mauvaise depuis son enfance, sans doute l'a-t-il reçue de la mauvaise nature de ses parents; or en cela le Seigneur est irréprochable, puisque cet homme a la liberté de se vaincre dans une passion qui le harcèle. S'il y a une foule de femmes qui ont maîtrisé leur propre nature en se livrant jusqu'à leur mort à l'ascétisme dans la virginité quoique n'ayant pas en elles une nature virile, à combien plus forte raison l'homme, que Dieu créa à son image et à sa ressemblance[4] en lui donnant une nature virile, même si, selon l'affirmation des hommes, une passion de ce genre le harcèle, ne pourrait-il pas, par un acte de sa propre volonté et le jugement de sa raison, maîtriser la passion qui le harcèle, et la rejeter hors de lui! En fait, l'Écriture nous apprend que l'homme, créé par Dieu, est droit[5]; mais de son propre vouloir il s'est détourné vers des pensées mauvaises[6] et a irrité le Dieu qui le créa[7]; (p. 295) ensuite de son propre vouloir il a incliné son cœur vers des pensées mauvaises et impures, des désirs abominables, des conversations honteuses, des railleries[8], comme le dit Salomon: *J'ai vu que l'homme était droit, mais lui, il a cherché en son cœur des raisonnements mauvais devant le Seigneur*[9]. Même si quelqu'un est un mauvais produit de ses parents, il lui est possible par sa volonté et son jugement propres de se changer, quelle que soit sa nature[10]. Le pro-

3 Citation non-identifiée. — 4 Cf. *Gen.*, I, 26-27; *Sap.*, II, 23. — 5 Cf. *Eccles.*, VII, 30. — 6 Ibid. — 7 *Deut.*, XXXII, 18-19. — 8 « et a irrité... » etc., ne se lisent ni chez Av ni chez Am. — 9 *Eccles.*, VII, 30. — 10 Dans le texte cette phrase arrive après la citation d'Ezéchiel; nous l'avons rétablie à la place logique qu'elle occupe en Av et Am.

phète Ezéchiel nous apporte une confirmation de cette sentence quand il dit : *Si un homme inique et sanguinaire engendre un fils, et si celui-ci voit les iniquités de son père, craint et ne marche pas dans cette voie, au contraire s'il pratique l'honnêteté devant le Seigneur Sabaoth, sûrement il vivra et ne mourra pas dans les péchés commis par son père*[11]. D'autre part l'homme qui n'a pas pareil tempérament, ou en un mot n'a aucune passion, s'il veut cultiver franchement sa nature, dans laquelle il fut créé par Dieu, en tant que virile, il ne commettra pas d'iniquités abominables. (p. 296) S'il marche plutôt dans la crainte du Seigneur et l'honnêteté, il vivra dans la pureté du mariage et ne se livrera ni à la prostitution ni à l'adultère, au contraire il se contentera de sa seule femme[12]; si en outre il ambitionne la perfection, selon la parole du saint apôtre Paul qui dit : *ambitionnez des charismes meilleurs*[13], il vivra, lui aussi, dans la pureté angélique, et alors le Saint-Esprit résidera en lui et le sanctifiera; il s'en ira se faire moine et servir le Seigneur en toute pureté et droiture ».

Lorsque notre père Pachôme eut dit ces paroles, le frère répondit et lui dit : « Monseigneur père, voici que tu m'as satisfait d'après les saintes Écritures sur la question que je t'ai posée; je désire encore que tu m'apprennes pourquoi, de cette foule d'hommes qui viennent chez nous avec l'intention de devenir moines, tu en renvoies la majorité et tu refuses de les accepter pour en faire des moines; pour quel motif donc n'acceptes-tu pas cette sorte de gens et dis-tu d'eux : ' il n'y a pas pour eux de pénitence '? et dis-tu encore à leur sujet : ' ils ne sont pas venus de tout cœur se faire moines '? » (p. 297) Alors notre père Pachôme lui dit : « As-tu pensé en toi-même que je suis un contempteur de l'image de Dieu? Nullement; à Dieu ne plaise que je mésestime aucunement des hommes! Mais tous ceux que je n'accepte pas sont de l'ivraie dans le genre de celui dont je t'ai dit qu'il était de l'ivraie; car pour les gens de cette espèce, il est difficile d'être bien dans la vie commune à cause des passions qui sont maîtresses en eux. En fait, il n'est pas possible que quelqu'un, à moins que ce soit quelqu'un avec qui réside le Seigneur, les corrige si bien qu'ils s'effraient des péchés et des abominations qu'ils ont commis[14]. Car je te l'affirme, si je révélais

[11] *Ezech.*, XVIII, 10, 14, 17. — [12] Cf. *Gen.*, II, 24; *Ephes.*, V, 31; Av d'ailleurs ajoute: « comme il est écrit ». — [13] I *Cor.*, XII, 31. — [14] « si bien qu'ils... » etc., ne figurent pas chez les autres.

leurs actions aux frères, afin que ceux-ci prient pour eux devant le Seigneur, non seulement ils ne prieraient pas pour eux, mais ils les mépriseraient, s'en moqueraient et refuseraient de manger et boire avec eux; voilà pourquoi nous ne les acceptons pas; il ne faut pas qu'un des frères tombe en leurs mauvaises actions, que son cœur soit endurci par un de ceux-là, et qu'il tombe dans les filets du diable. Quant à moi, j'accepte parfois l'un ou l'autre individu de cette catégorie, et je lutte longuement avec eux jusqu'à ce que je les sauve des mains de l'ennemi. (p. 298) Il me faut, en effet, les accoster fréquemment de jour et de nuit jusqu'à ce qu'ils soient saufs, ou bien jusqu'à ce que le Seigneur les visite et qu'ils se reposent en lui. Et cela, je le fais pour accomplir la parole du saint Apôtre: *Peinez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés* [15]. Dans le cas de ceux que je n'accepte pas, je crains de faire comme l'agriculteur qui veut nettoyer tout son terrain inculte, sablonneux et couvert d'épines, tandis qu'il laisse en friche son terrain net, parce qu'il ne peut suffire aux deux; telle est ma manière d'agir. En fait, je me dis à moi-même: il ne faut pas que je me mette à m'occuper des hommes impurs, que peut-être j'omette de visiter les frères purs, et que ceux-ci tombent dans l'impureté. Aussi, avec la grâce du Christ, je cultive dans les préceptes de la vie éternelle les âmes pures; et parmi ceux-là, ceux que je parviendrai à vivifier, je m'empresse de les faire passer de leurs mauvaises actions au service du Seigneur.

Quant aux individus que je renvoie, je leur dis: ' Vu que tu as commis ces péchés par aveuglement et par ignorance [16], (p. 299) il y a pour toi pénitence, mais tu ne peux être sauf dans la vie commune; va-t-en seul quelque part, mène la vie anachorétique, et livre-toi à des ascèses prolongées tant et plus; jeûne et prie devant le Seigneur, jour et nuit, avec d'abondantes larmes, à cause des

15 « Peinez les uns pour les autres » sont plus ou moins *Ephes.*, IV, 2, ou *Galat.*, III, 13; [« Priez les uns pour les autres] afin que vous soyez sauvés » sont de JAC., V, 26. Au lieu de tout cela, Av donne: « ... l'apôtre Paul, afin d'être son disciple: *Ni les* μαλακοί, *ni les* ἀρσενοκοῖται *ne posséderont le royaume de Dieu* (I *Cor.*, VI, 9-10); et encore: *Vous en étiez, mais vous êtes lavés, mais vous êtes sanctifiés au nom de Notre Seigneur Jésus et dans l'Esprit de notre Dieu* (Ibid., 11). Ce discernement que je fais de ceux que je refuse, je le fais en mon cœur, pour ne pas devenir comme l'agriculteur »... etc. Le transpositeur s'est de nouveau trouvé devant une lacune de son modèle, à moins que, *in casu*, il n'ait usé de la *censura pudica*. — 16 Cf. *Ephes.*, IV, 18.

péchés que tu as commis, afin qu'il te pardonne; surveille-toi attentivement pour ne pas de nouveau te trouver dans ces impuretés, et ne consens pas à ces pensées perverses que le diable jettera en ton cœur pour que tu les réalises. Ce langage, je le tiens devant chacun des individus de cette espèce, afin que je sois innocent de leur sang [17] devant Dieu au jour de son grand jugement juste [18], et qu'eux ne puissent dire: ' Tu ne nous as pas donné lieu de faire pénitence au Seigneur ».

L'alexandrin, dont il avait dit que c'était de l'ivraie, il le prit à part, et, quand il l'eut introduit chez les frères, il lui imposa des ascèses et des exercices prolongés, afin qu'il les pratiquât et échappât aux tourments; il lui recommanda vivement de jeûner [19] chaque jour jusqu'au soir et de ne manger aucune nourriture cuite; il lui dit: « S'il arrive qu'une fois tu sois malade [20], ne le crois pas, (p. 300) à moins qu'au préalable tu ne m'en aies averti, et que j'aie examiné le cas pour savoir si cela vient de Dieu ou bien des démons qui te tendent un piège avec l'intention de te dominer par les actions dans lesquelles tu as vécu antérieurement dans le monde; si je constate que c'est une maladie selon Dieu, je recommanderai à celui qui est chargé des malades de te bien soigner jusqu'à ce que tu sois guéri. Seulement garde ton âme et ton corps en toute pureté dès ce jour sans consentir aux pensées perverses que le diable jette en ton cœur. Empresse-toi de veiller en priant Dieu et en versant des larmes selon tout l'élan dont tu es capable, afin que l'esprit pervers auquel tu as servi de demeure s'éloigne de toi. Sois humble de cœur et dis: ' Quand j'aurai fini d'observer tout ce qui m'a été recommandé, j'aurai à peine mérité de vivre et d'échapper au feu inextinguible et au ver inlassable des châtiments [21]. Si certains frères te voient pratiquer l'ascétisme et te louent sans connaître les iniquités que tu as commises, dis aussitôt en toi-même avec larmes: (p. 301) ' Mon Seigneur Jésus, s'ils connaissaient les actions perverses que jour et nuit j'ai commises en ta présence, ainsi que les impuretés et les abominations que je commets encore maintenant [22],

17 Cf. DAN., XIII, 46; MATTH., XXVII, 24. — 18 Cf. II *Thess.*, I, 5. — 19 S^{5}, Av et Am ajoutent: « sans graisse ». — 20 L'expression ⲉϥϣⲁⲛⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲡ est bien obscure et cache probablement un lapsus; S^{5} donne: ⲉⲕϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ = « s'il arrive une fois que tu sois malade », comme également Av et Am; cf. S^{13} supra, p. 17. — 21 Cf. Is., LXVI, 24; MARC., IX, 44. — 22 « les iniquités », etc., ne figure pas chez S^{5}, Av et Am.

non seulement ils ne m'adresseraient pas des paroles de louange, mais ils ne voudraient pas même jeter les yeux sur ma face, à cause de la puanteur des péchés que j'ai commis devant le Seigneur '. Vois et garde-toi; ne laisse aucune pensée d'orgueil ni de vaine gloire envahir ton esprit, de peur que tu n'ajoutes encore des péchés à tes péchés, et qu'on te jette dans les châtiments éternels. Si quelqu'un t'insulte ou te fait quelque mal, supporte-le avec gratitude et dis en toi-même: ' C'est bien souvent que j'ai irrité Dieu par mes actions perverses et abominables '. Sois également soumis et obéissant aux frères en toute humilité, mansuétude et sans murmurer, conformément aux règles qui nous sont imposées dans la Congrégation, afin que Dieu voie ton humilité et tes efforts, qu'il te pardonne les péchés, les iniquités et les abominations que tu as commises en sa présence jour et nuit, et qu'il ne te jette pas dans les châtiments rudes et durables à jamais. (p. 302) Tout ce que tu feras, fais-le dans la crainte du Seigneur; ne fais rien pour la gloire humaine, de crainte que ta peine soit inutile, que le diable ne te domine à nouveau, et que tu sois encore à son service ».

Cet homme, après avoir entendu tout cela de la bouche de notre père Pachôme, se livra à des grandes ascèses, si bien que tous les frères admiraient ses ascèses et les efforts qu'il faisait; car, parmi les frères, personne ne savait que c'était notre père Pachôme qui lui avait recommandé de s'exercer ainsi, mais ils pensaient qu'il les faisait de son propre mouvement; et il n'était non plus personne qui sût quel il avait été dans les actions impures commises par lui avant de devenir moine, sauf notre père Pachôme et le frère qui l'avait amené d'Alexandrie. Et notre père Pachôme, le vraiment juste, défendit au frère qui l'avait amené d'Alexandrie de renseigner aucun frère sur les péchés et les impuretés que celui-là avait commis à Alexandrie[23]. Cet alexandrin était jeune et d'une forte constitution; il passa neuf ans en se livrant bien à de grandes ascèses, mais non pas dans la crainte du Seigneur ni dans le repentir; (p. 303) il s'adonnait encore aux œuvres de ses mauvaises passions et à ses plaisirs abominables.

Après qu'il eut passé neuf ans à pratiquer l'ascèse avec constance, il se fit que de nouveau, dans son inclination impure, il se laissa aller à tendre un piège à une âme pour la tuer. Notre père

23 La phrase entière manque chez S^5 et Av; elle est résumée chez Am.

Pachôme, qui était au courant grâce à l'Esprit-Saint de Dieu résidant en lui, vit le démon établi en cet homme qui en avait accepté les mauvaises pensées, et qui ensuite avait commencé à accomplir une grande iniquité fort détestable sur le conseil de son père le diable. Alors notre père Pachôme l'appela au milieu de tous les frères et se mit à l'interroger au sujet de l'intention qu'il lui était venu à l'esprit de réaliser sans égard pour le Dieu vivant. Cet homme se troubla par suite de la crainte de Dieu qu'il voyait sur la figure de notre père Pachôme, et avoua immédiatement le péché qu'il avait consenti de commettre impudemment. Aussitôt notre père le chassa d'entre les frères; et tous ceux-ci, en apprenant cette affaire, furent pris d'un grand respect pour la grâce de Dieu résidant en notre père Pachôme, et ils glorifièrent Dieu. (p. 304)

108. Un jour encore, il arriva que notre père Pachôme partit vers le sud; lui-même, avec quelques frères, procédait à la récolte des roseaux. Quand ils arrivèrent à la hauteur du couvent de Tabennêsi, il désira y faire la visite des frères. Étant entré avec les frères en faisant ensemble la récitation, et ayant embrassé tous les frères, il constata que quelques-uns[1] de ceux-ci avaient été blessés par un péché diabolique. La nuit suivante, il invoqua le Seigneur à ce sujet en disant: « Seigneur Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ[2]; toi qui es béni, toi qui as constitué ce saint lieu, c'est-à-dire cette sainte Congrégation, qui fut préétablie par nos pères ces saints apôtres que tu as choisis et aimés, et sur laquelle tu nous as ensuite institués pour que nous vivions en toute pureté, que nous glorifiions et bénissions ton saint nom dans les siècles des siècles, amen; nous prions ta Majesté et ta Charité, ô Dieu, au sujet de ce misérable qui est parmi nous; il s'est montré ingrat à l'égard de ta Majesté et de ta Munificence, (p. 305) il a lui-même choisi de devenir un vase du diable au lieu de devenir *un vase d'élection*[3] et la demeure de ton Esprit-Saint qui sauve n'importe qui; il a commis un meurtre sur un autre dans ta maison en acceptant ces pensées perverses qui lui furent inspirées par le diable astucieux dont il est devenu le fils. Pourtant il n'ignore pas à ce point les Écritures que j'aille t'invoquer à son sujet, puisqu'il con-

108. Av f. 85v.

1 Lire probablement ⲉⲟⲩⲁⲓ <ⲟⲩⲁⲓ> ; dans la suite en effet il s'agit de plusieurs; au reste Av a: « plusieurs », et donne partout le pluriel. — 2 Cf. *Ephes.*, I, 3, — 3 Cf. Rom., IX, 21-22,

nait ta vraie science, et enseigne lui-même à d'autres à marcher selon ta sainte volonté. Les péchés, en effet, et les impuretés qu'il apprend à d'autres à éviter, sont précisément ceux dans lesquels il vit, qu'il commet, qu'il consomme irréligieusement; c'est pourquoi il mérite la mort. Mais je ne puis lui faire aucun mal indépendamment de ta sainte volonté; eh bien, Dieu de tous les saints, de même que tu m'as révélé ses détestables iniquités, apprends-moi également ce que je dois lui faire ».

Pendant qu'il priait, lui apparut un ange du Seigneur, fort effrayant, qui avait en main un glaive de feu dégainé; il dit à notre père Pachôme: (p. 306) « De même que Dieu a effacé son nom du livre de vie[4], de même toi, expulse-les d'entre les frères, car ce ne sont pas des ignorants; en fait, même pour des ignorants, les impuretés de ce genre apparaissent comme des abominations devant Dieu ». Lorsque le matin arriva, il les revêtit d'habits séculiers et leur dit: « Allez et agissez selon le costume dont vous avez adopté les pratiques »; et il les expulsa d'entre les frères. Pour eux s'était accomplie la parole du prophète: *Je les expulserai de ma maison, et je n'entreprendrai plus de les aimer*[5].

Après cela il s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu; il leur inspirait la crainte au moyen des négligences de ceux qu'il avait expulsés, en versant de très abondantes larmes sur le malheur qui avait atteint ceux-là à cause des abominations que jour et nuit ils avaient commises devant Dieu. Ensuite il se leva et pria avec eux tous; alors chacun regagna sa demeure en récitant tranquillement la parole de Dieu. Quant à notre père Pachôme, il partit également avec les frères venus avec lui pour récolter des roseaux, en récitant la parole de Dieu, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au nord à Phbôou. (p. 307)

109. Le lendemain on amena devant la porte du monastère un démoniaque qui souffrait beaucoup. Lorsque ces gens, par l'intermédiaire du frère qui gardait la porte du monastère se furent annoncés à notre père et l'eurent prié, il sortit rapidement auprès d'eux, accompagné de deux frères. Quand il eut atteint le malade, il demanda aux gens qui l'accompagnaient: « Quel est son nom? »

[4] Cf. *Exod.*, XXXII, 32-33; *Ps.*, LXVIII, 29. — [5] Os., IX, 15.

109. Av f. 86v; Am p. 560, l. 7.

Le démoniaque répondit: « Cent[1] est mon nom ». Alors notre père Pachôme lui dit: « Bon à rien, d'où as-tu appris la valeur de cent? » Ayant tourné sa face vers la terre, il dit à notre père: « Par ce mot tu m'as attrapé ». Notre père lui dit encore: « Où as-tu bu de l'eau? » Il lui répondit: « J'ai bu à la mer ». Notre père lui dit encore: « Esprit impur, dis-moi la vérité; où toi as-tu bu? » Alors humblement il dit: « J'ai bu à la mer, dans le fond ». Notre père lui dit encore: « Apprends-moi qui t'a donné la permission d'entrer dans cet homme pour le tourmenter! » L'esprit impur lui dit: « Celui qui a été crucifié; c'est lui qui m'a donné pouvoir sur celui-ci ». Notre père lui dit pour la cinquième fois: « Esprit pervers, puisque c'est lui qui t'a donné ce pouvoir d'y habiter, (p. 308) montre-moi les clous qui furent plantés dans celui qui a été crucifié sur la croix ». Aussitôt le démon grinça des dents en disant: « En cela encore tu m'as vaincu et confondu ». Alors feu[2] notre père étendit les bras et invoqua le Seigneur en de grandes prières avec d'abondantes larmes, en disant: « Je te prie, mon Seigneur Jésus-Christ, pour ton serviteur, pour que tu jettes, dans ta pitié et ton abondante miséricorde, ô amant des hommes, un regard sur lui et que tu le guérisses de ce démon pervers, puisque c'est ta ressemblance et ton image; car à toi seul reviennent la gloire, l'honneur et la puissance avec ton bon Père et ton Esprit-Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, amen ». Quand il eut dit ' Amen ', il le signa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit[3]; puis il gourmanda l'esprit impur, qui sortit aussitôt du malade; et celui-ci fut rétabli par la force du Christ et les prières de notre père Pachôme. Toutes les personnes qui se trouvaient avec lui, à la vue de ce qui était rapidement arrivé, rendirent gloire à Dieu et à notre père Pachôme[4]. (p. 309)

110. D'un monastère on lui amena également un frère qui était tenté par un démon. Quand notre père Pachôme s'entretint avec lui,

[1] Le sahidique devait avoir ϣⲉ, qui peut signifier soit *bois*, soit *cent*; Av et Am l'ont pris dans le premier sens: *bois* خشبا. — [2] Ou: « notre père juste ». Si l'expression a ici le sens de « feu notre père », on doit admettre que ce récit est censé mis dans la bouche d'un pachômien parlant ou écrivant après la mort de Pachôme. — [3] Ce membre de phrase et toute la prière qui précède ne figurent pas dans Av et Am. — [4] Av ajoute: « lequel s'en retourna au monastère avec les frères ».

110. Av. f. 87r; Am p. 561, l. 6,

celui-ci lui répondit parfaitement comme quelqu'un qui n'est aucunement éprouvé par les démons. Il s'adressa aux frères qui le lui avaient amené: « Je vous l'affirme, ce démon se cache en lui pour ne pas me parler par la voix de cet homme; mais je vais examiner tout son corps jusqu'à ce que je sache dans lequel de ses membres le démon se cache ». Pendant qu'il examinait tout le corps, il atteignit les doigts des mains, et dit aux frères: « Voici la voie d'accès du démon, je l'ai trouvée dans les doigts de ses mains ». Puis étant arrivé à son cou, endroit où se tenait le démon, celui-ci poussa un grand cri et l'homme bondit très violemment; et c'est à peine si quatre hommes parvinrent à le contenir. Notre père Pachôme saisit la place où se tenait le démon et pria le Christ pour le frère, afin qu'il le guérît. Pendant qu'il priait, le démon sortit de l'homme, qui fut immédiatement rétabli grâce aux prières de notre père Pachôme. Tous les frères, qui avaient vu ce qui était arrivé, rendirent gloire au Seigneur en ses merveilles [1] qu'il manifeste par l'intermédiaire de ses saints. (p. 310)

111. Il arriva encore qu'un homme vint à la conciergerie du monastère pour se faire moine; cet homme avait en lui un démon qui l'agitait fréquemment, mais c'était un honnête homme et fort humble. L'ayant regardé en face, notre père Pachôme vit le démon qui était en lui; il le prit aussitôt à part et pria le Seigneur pour lui, afin qu'il le guérît de ce démon. L'esprit impur répondit en disant: « Toi Pachôme, qu'as-tu à faire avec moi? et cherches-tu à m'expulser de cet homme? Est-ce que je l'empêche en quoi que ce soit de faire l'entière volonté de Dieu? Cette demeure, en effet, le Seigneur me l'a donnée pour jusqu'au jour de la mort de celui-là; mais si tu me poursuis pour m'expulser de lui, alors je ne te désobéirai pas, mais je le tuerai et j'en sortirai; car on m'a donné sur lui le pouvoir de le traiter ainsi ». Notre père Pachôme, en entendant cela, se remit à prier pour lui le Seigneur, afin qu'il le guérît de ce démon pervers. Pendant que notre père Pachôme priait pour cet homme, afin que le Seigneur eût pitié de lui, chassât de lui l'esprit pervers, et le rétablît, (p. 311) [1]

1 Cf. *Ecclesi.*, XXXVIII, 6.

111. Av f. 87ʳ; Am 562, l. 2.

1 Voir la suite dans Av. La fidélité avec laquelle Av et Bo se suivent depuis le début nous permet de combler avec certitude la lacune de 8 pages de Bo comme suit: [112.] Av f. 88ʳ; Am p. 563, l. 4. — [113.] Av f. 89ʳ; Am

[p. 311 à 318 manquent]

115. (p. 319) Après cela arriva également à la conciergerie du monastère un homme qui désirait se faire moine. Notre père Pachôme sortit pour le voir, et l'interrogea: « Tu désires te faire moine? » Cet homme lui dit: « La chose était dans mes intentions autrefois, mais ma négligence m'a entraîné vers les œuvres de ce vain monde. Aujourd'hui, comme je marchais sur la route, j'ai entendu au-dessus de moi une voix qui m'appelait par mon nom; et moi, j'ai répondu et j'ai dit: ' Qu'y a-t-il, Seigneur? ' La voix me dit encore: ' Jusques à quand seras-tu négligent, et refuseras-tu de faire pénitence pour tes péchés? maintenant donc, lève-toi, va te faire moine auprès de Pachôme de Tabennêsi et efforce-toi[1] de prendre soin de ton âme avant que tu meures et sois jeté dans les châtiments à cause de tes péchés '. Eh bien, monseigneur saint père, me voici, je viens à toi avec l'intention de devenir moine ». Notre père Pachôme lui dit: « Que tu désires te sauver conformément à la voix que tu as entendue de la part du Seigneur, nous nous en réjouissons aussi avec toi; en fait, quand nous aurons vu que tu as marché de la façon que je te recommanderai, alors je suis disposé à prendre, comme un père, bien soin de toi pour tout ce qu'exige ton salut[2]; (p. 320) seulement, n'aie aucun autre souci en ce monde, que d'avoir la pensée de Dieu seul et sa crainte en ton cœur, et de travailler uniquement au salut de ton âme ». L'homme lui dit encore: « Quand tu m'auras éprouvé, je crois que Dieu te donnera tout apaisement à mon sujet grâce à tes saintes prières, ô monseigneur père ». Notre père Pachôme le fit moine avec beaucoup d'empressement.

Cet homme, une fois entré dans le couvent, vit l'application des frères, leur humilité selon Dieu et leur amour envers lui; il s'adonna, lui aussi, à de grandes ascèses, des exercices prolongés, de multiples veilles et de nombreux jeûnes, s'humiliant comme un petit enfant naïf et sans malice. Si quelqu'un lui jetait à la face un mot dur, le frappait ou l'insultait, il ne s'en affligeait ni ne s'en irritait aucunement; il se disait en lui-même: « Moi aussi, j'ai vécu le temps

G1 § 87; G2 § 80 = Denys § XLVIII. — [114.] Av f. 89v; p. 542, l. 1; S2 supra p. 9; Am p. 542, l. 12.

115. Av f. 91r; Am p. 545, l. 9.

1 Corrigez: ⲁⲣⲓⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ — 2 Corrigez:]ⲥⲱⲙⲁ] en [ⲟⲩϫⲁⲓ]; cf. Av.

où j'irritais le Seigneur par les mauvaises actions que je commettais, et il ne me rendait pas la pareille [3] (p. 321).

[p. 321 à 424 manquent] [4]

165. ... (p. 425) seulement empresse-toi de rétablir nos règles, que feu notre père Pachôme nous a imposées, et les saintes lois qu'il nous a données pour que nous les suivions. De fait, un jour nous l'avons entendu te bénir de ces bénédictions que Jacob, sur le point de mourir et entouré de tous ses enfants, récita à son fils Joseph. De même, en effet, que Joseph à ses débuts subit de grandes tribulations et d'abondants ennuis, et finalement reçut de Dieu de grands honneurs, beaucoup de louanges et un pouvoir considérable, si bien que pendant la famine il nourrit ses frères et en même temps toute sa parenté; on lui fut soumis, et on lui rendit grâce en tout pendant toute sa vie [1]; telle également est la situation dans laquelle tu fus à tes débuts; certes tu as vécu dans l'abjection et l'infériorité [2] devant tous par suite de ta grande humilité et de la

[3] Voir la suite dans Av à partir de f. 91^r *in fine* = Am p. 546, l. 14. — [4] Dans cette lacune de 104 pages arrivaient la fin de la Vie de Pachôme, ainsi que le début du récit du généralat de Théodore-Horsiêsi. Pour ce qui est de la fin de la Vie de Pachôme, nous pouvons, sans grand risque d'erreur, attribuer à Bo le même texte que celui de Av (= S^7, etc.), puisque, comme nous l'avons déjà noté, Av et Bo se suivent fidèlement, sauf les quelques retouches de détails faites par Bo par suite des lacunes de son modèle. Or le rapport entre les pages de Av et celles de Bo étant en moyenne de 10 pour 26, Bo devait terminer la Vie de Pachôme aux environs de la page 354.

Est-ce que Bo avait soudé directement à la Vie proprement dite de Pachôme le récit du généralat de Théodore-Horsiêsi, comme l'ont fait G^1, G^3 et Am, et très vraisemblablement S^5? Tous les indices sont en faveur d'une réponse affirmative. Ce récit commençait, en tout cas, aux environs de la page 355, de sorte qu'il nous manque environ 70 pages en tête de ce récit. Ce que renfermaient ces quelque 70 pages, il est possible de nous en faire une idée assez exacte par les 54 premières pages du codex S^6, à compléter, pour les lacunes, par les pages 257 à 288 du codex S^5; le codex S^6, en effet, débutait avec le récit du généralat de Théodore-Horsiêsi. Au moment où Bo, en sa page 425, rentre en scène après la longue lacune, nous le trouvons en concordance exacte avec le texte de S^6 p. 54 du codex.

165. S^6 infra, p. 330, l. 20.

[1] Cf. infra, p. 330, l. 20. — [2] Allusion à la « grande pénitence » de Théodore, supra §§ 94-95.

façon dont tu obéissais à tous; par contre, voici que maintenant le Seigneur t'a élevé afin que tu nous nourrisses tous dans les traditions que feu notre père Pachôme nous a laissées, pour que nous les suivions, et dans les préceptes de notre Seigneur Jésus que nous avons entendus dans les saintes Écritures». (p. 426)

166. Après qu'ils eurent fait devant lui cette excellente déclaration, en disant: « Nous sommes prêts à nous soumettre au joug de la sainte Congrégation de feu notre père », Théodore laissa à Phbôou les huit higoumènes tresser des nattes comme tous les frères; lui-même, avec deux frères, s'en alla faire la visite de tous les monastères, couvent par couvent; il les affermissait dans la parole de Dieu, les lois de feu notre père Pachôme et les règles que celui-ci avait élaborées[1] pour eux afin qu'ils les pratiquassent en vue du salut de leurs âmes; puis il s'en retourna rapidement à Phbôou.

Lorsque les higoumènes des monastères, qu'il avait laissés à Phbôou, apprirent que notre père Théodore revenait rapidement chez eux, ils se levèrent fort contents et sortirent à sa rencontre avec tous les frères, — comme ils le faisaient pour notre père Pachôme le jour où celui-ci leur arrivait des monastères dont il avait fait la visite —, à cause de la grâce de Dieu qui résidait en lui. Quand il les eut embrassés, il les accompagna en faisant tous ensemble leur récitation jusqu'à ce qu'ils pénétrèrent dans le couvent.

Théodore s'avançait avec une grande humilité et le visage morne; (p. 427) car il ne [désirait] pas recevoir des hommes la vaine gloire de [ce monde], parce que toujours il recherchait la seule [volonté de] Dieu et l'humilité devant tous les frères.

167. [Après cela] il invoqua encore [le Seigneur] au sujet des higoumènes des [couvents], afin qu'il lui montrât ce [qu'il devait faire] d'eux; le Seigneur [exauça] sa prière et lui fit une révélation: [Voici que descendirent] sur lui une [extase et] une vision;

166. S[6] infra, p. 330, l. 31. Cf. G[1] p. 83, l. 17-19.

[1] **ⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲟⲩ** est à corriger en **ⲉⲧⲁϥⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲟⲩ**. En comparant le texte de S[6] on doit soupçonner que le transpositeur bohaïrique avait en sahidique: **ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲙⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲩ** ... En ce cas, dans la traduction, il faudrait mettre un point après « Pachôme », puis poursuivre: « Et lorsqu'il (Théodore) leur eut confirmé les règles qu'ils avaient à observer en vue du salut de leurs âmes, alors il revint à Phbôou ».

167. S[6] infra, p. 331, l. 16.

il [vit le spectre de notre] père Pachôme [vêtu d'un habit] blanc [comme neige[1]; deux] anges [du Seigneur] tout resplendissants [[2]...] (p. 428) L'habit, en effet, dont il le vit[3], dans sa vision, revêtu, ressemblait à la pourpre [royale], et brillait comme un éclair. Après qu'il lui eut fait voir pareille gloire, il [lui indiqua] la promotion des chefs de la [Congrégation] en les désignant chacun par leur [nom], ainsi que le couvent dans lequel il devait les nommer higoumènes. Il lui recommanda également pour chacun des chefs, d'éviter de les placer dans leur résidence antérieure, [mais bien] dans une [nouvelle], [afin qu'ils vivent dans le] détachement.

Il arriva qu'après la vision il réunit les higoumènes et les [anciens[2]...

[p. 429 à 458 manquent][4]

180. ... (p. 459) à notre père Théodore en disant: « Père, est-ce que nous allons tous mourir de cette maladie mortelle? » Il leur dit: « Nullement; mais jusqu'à trente hommes que j'ai vus parmi nous garder le lit ». Et il se fit qu'en réalité cela se passa comme il l'avait prédit. Une grave maladie régnait parmi eux, et les frères lui dirent encore: « Est-ce que nous allons mourir < tous[1] >? Qu'allons-nous devenir? voici que les eaux montent et ont commencé à envahir le chemin qui conduit au cimetière »[2]. Il leur répondit de nouveau: « Je crois que, si les eaux ont pris le chemin qui conduit au cimetière, le Seigneur préviendra la difficulté en faisant que plus personne ne meure, à cause de l'anxiété des frères ». Quelques-uns des frères lui répondirent: « Est-ce que donc le Seigneur s'occupe de nous jusque dans ce minime point? » Notre père Théodore leur dit: « Je vous l'affirme, il s'occupe de nous toujours. En réalité, quand fréquemment il nous chagrine, en cela encore il s'occupe de nous, parce que c'est lui qui sait ce qui nous est utile. Quant à nous,

1 Cf. MATTH., XXVIII, 3. — 2 Le bas du feuillet manque; voir S6 — 3 Lire: ε]ΤΑϤΝ[ΑΥ. — 4 Les lacunes de S6 et S5 ne permettent pas de combler le vide de 30 pages qui se présente ici.

180. G1 § 139.

1 Lire: ΤΕΝΑΜΟΥ <ΤΗΡΟΥ>. — 2 Litt.: « à la montagne »; normalement les cimetières égyptiens se trouvent à la lisière du désert (= « la montagne »).

soyons-lui reconnaissants toujours et en tout. Aussi la parole que j'ai dite se réalisera, car nous avons confiance en la parole de l'Évangile : *Demandez et vous recevrez* »[3]. (p. 460) Et il arriva tout simplement comme il l'avait prédit ; à partir de ce jour-là plus aucun frère ne s'alita jusqu'au moment où les eaux évacuèrent les terres ; et il y eut ainsi trente hommes qui reçurent la visite de Dieu[4]. Les frères admirèrent l'esprit de Dieu, qui résidait en lui, parce que de toutes les paroles qu'il avait dites aucune n'était tombée à faux[5].

181. Un jour encore, notre père Théodore se trouvait quelque part occupé à travailler avec les frères en dehors du monastère ; tandis qu'ils travaillaient, une frayeur les saisit. En voyant qu'ils étaient effrayés, notre père Théodore leur fit signe : « Prions le Seigneur ». Lorsqu'ils eurent prié, il leva les yeux au ciel et vit une âme devant laquelle chantaient les anges de Dieu, en l'emmenant à son lieu de repos[1]. A la vue de pareil spectacle il se tourna vers les frères, et tandis qu'il leur adressait la parole du Seigneur, on lui apporta du monastère la nouvelle que le jeune Paphnouti[2] était mort. Aussitôt il regagna le monastère avec les frères pour voir celui que le Seigneur avait visité, afin de l'ensevelir et de l'emmener au cimetière auprès des frères décédés dans le monastère. (p. 461)

182. Un jour encore, il arriva qu'il passa auprès d'un troupeau de bétail et y remarqua un taureau, d'une superbe forme, faisant l'orgueil de quelques-uns, qui étaient encore charnels, dans le cœur desquels ne régnait pas encore la crainte de Dieu, et qui étaient dépourvus de réflexion. Il se souvint de la façon dont l'Apôtre exhorte ceux qui sont au service du Seigneur : *Supportant les mauvais, faisant avec douceur la leçon à ceux qui répliquent, afin que le Seigneur leur accorde de se convertir à la connaissance de la vérité, et qu'ils se mettent en garde contre les embûches du diable*

3 IOH., XVI, 24. — 4 C'est-à-dire : « moururent ». — 5 Litt. : « n'avait passé », cf. LUC., XXI, 33.

181. Aucun correspondant.

1 Comparez supra § 83. — 2 S'agit-il de Papnoute, frère cadet de Théodore et économe général de la Congrégation ? Il semble bien que non, car le grand économe Papnoute fut emporté avant Pachôme lors de l'épidémie qui décima les monastères ; cf. supra S⁷ p. 47, G¹ § 114 et *Paralip.* § 13.

182. Aucun correspondant.

et de ses démons[1]; lui aussi, notre père Théodore fut patient avec ceux-là, il ne les reprit pas par voie d'autorité en allant jusqu'à supprimer ce par quoi ils étaient entraînés au mal, mais il pria en disant: « Mon Seigneur Jésus, c'est toi qui travailles au salut de nos âmes en tous points; eh bien, frappe cette bête, et qu'elle meure, afin que nous ne surprenions point ces malheureux en idolâtrie après qu'ils ont renoncé au monde et à ses mauvaises convoitises ». Le lendemain, le taureau subitement s'abattit et mourut. (p 462)

183. Il arriva encore qu'une fois une barque des frères, chargée d'étoupe destinée à leurs vêtements, sombra. Lorsqu'on apporta à notre père Théodore la nouvelle qu'elle avait sombré, les frères en furent fort tristes. Ce jour-là, selon son habitude, il entretenait les frères sur les Écritures, et il leur dit: « Il se fait que certains d'entre vous sont tristes, parce qu'ils ont appris que la barque chargée d'étoupe a sombré. Voici que les richesses que nous tenions de nos parents, nous les avons abandonnées gaîment pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, alors que nous étions encore dans l'ignorance; eh bien, allons-nous nous affliger de ce qu'on nous a enlevé, après que nous avons reçu la vraie science du Seigneur! Nous lisons et récitons continuellement les Écritures, et nous n'avons pas remarqué le mot qu'a dit Job: *C'est le Seigneur qui les a donnés, c'est aussi le Seigneur qui les a enlevés; comme il a plu au Seigneur, ainsi est-il arrivé; que le nom du Seigneur soit béni*[1]. Et quand le moment est arrivé pour nous de devenir des fils de Job-le-juste en bénissant le Seigneur dans l'épreuve qui nous atteint, eh bien, mes frères, ne soyons pas pusillanimes, (p. 463) au point d'attribuer de l'ignorance à ce Dieu qui nous a éprouvés. En fait, tout ce qui est dans la Congrégation n'est pas à nous, ni à nos parents selon la chair qui sont dans le monde, mais à notre Seigneur Jésus, lui qui nous a réunis ensemble; s'il nous les laisse pour nos besoins, ce sont de sa part aumônes et charités qu'il nous fait aimablement. Si d'autre part il nous les enlève, remercions-le[2], et que sa volonté à notre sujet soit faite, vu que nous savons sûrement que rien ne nous arrivera hormis ce qui nous est utile. Non, il ne faut donc pas, mes

[1] II *Tim.*, II, 25-26: « *et de ses démons* » ne figure dans aucun manuscrit biblique.

183. S[6] infra, p. 333, l. 18.

[1] Iob., I, 21. — [2] Lire: <ⲛ̄>ⲧⲉⲛϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ.

frères, nous affliger d'aucun accident qui nous arrive, mais affligeons-nous plutôt de l'indigence de nos âmes, et faisons la volonté du Seigneur; c'est lui qui prendra soin de nous en tout, comme il est écrit: *Cherchez plutôt le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela il vous le donnera par surcroît*[3]; et nous ne manquerons de rien »[4]. Oui, la parole que notre Sauveur a dite dans le saint Évangile s'accomplit également en notre père Théodore par le fait qu'il gardait les commandements que notre Seigneur Jésus-Christ nous a donnés, (p. 464) selon ce qu'il dit à ses disciples: *Celui qui a mes commandements et les observe, celui-là m'aime, et celui qui m'aime mon père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui*[5].

184. Un jour encore il arriva, tandis que notre père Théodore était couché et dormait, qu'un ange l'éveilla et lui dit: « Lève-toi vite, va à l'église, voici que le Seigneur y est ». Il se leva et s'en alla conformément à la voix qui s'était fait entendre à lui; car il marchait la conscience bien en éveil et avec une foi inébranlable, en tant qu'ayant toujours sa pensée fixée au ciel et voyant la gloire de Dieu, comme le dit le chantre David en ces termes: *Je commençai par voir toujours le Seigneur devant moi et placé à ma droite, pour que je ne chancelle pas*[1]. Quand il arriva au porche de l'église, il regarda vers l'intérieur et vit une apparition: à l'endroit où reposaient ses pieds, selon l'aspect qu'elle offrait à la vue de Théodore, elle ressemblait à un saphir étincelant[2]. Théodore ne pouvait la contempler en face à cause de la vive lumière qui étincelait constamment devant lui. (p. 465) Un des anges qui assistaient le Seigneur dit à Théodore: « Pourquoi n'excites-tu pas fréquemment les frères à ne point négliger la synaxe à l'heure de la prière, et à offrir leurs prières au Seigneur? Ignores-tu que le Seigneur vient souvent au milieu d'eux[3], pour panser les blessés[4] et pardonner les péchés[5] à ceux qui les ont commis? » Notre père Théodore, en entendant cela, se troubla par suite de la frayeur qui l'envahissait, et dit: « Pardonne-moi, mon Seigneur, car si jusqu'aujourd'hui je fus négligent, dès cette heure je ne manquerai pas d'y faire attention ». Après la vision qu'il eut, il continua à être effrayé et trou-

[3] MATTH., VI, 23. — [4] Cf. I *Thess.*, IV, 12. — [5] IOH., IV, 21.

184. S6 infra, p. 333, l. 22. Cf. *Ep. Amm.*, § 14.

[1] *Ps.*, XV, 8. — [2] Cf. EZECH., I, 26. — [3] Cf. MATTH., XVIII, 20. — [4] Cf. EZECH., XXIV, 16. — [5] Cf. MATTH., VI, 14.

blé en se rappelant le cas d'Israël tout entier jadis dans le désert; quelle fut la frayeur de ceux-ci, de leurs fils, de leurs filles et de leurs femmes au moment où le Seigneur se montra à eux, les terrifiant pour qu'ils ne péchassent plus contre lui; ils le voyaient tous sur le mont Sina, la montagne entière était pleine de feu, d'éclairs, de nuées, de ténèbres et du son des trompettes résonnant fort, si bien que par suite de la grande frayeur qui les avait envahis soudain ils crièrent vers Moyse (p. 466) en disant: « Toi, parle-nous, et que Dieu ne nous parle plus, de peur que tous nous mourions et que le feu nous consume »[6].

185. Un autre jour, il nous apprit encore une vision qu'il avait eue lui-même, notre père Théodore, au sujet d'un commandant impérial qui entrerait tumultueusement avec toute sa troupe au monastère de Phbôou. Après qu'il eu vu cela, il en informa les frères en disant: « Il faut qu'un commandant impérial vienne chez nous avec sa troupe pour causer parmi nous du trouble et des ennuis. Mais ayez confiance, que votre cœur soit ferme, et n'ayez crainte, car certainement voici que le Seigneur neutralisera le dessein de cet homme; on m'a informé, en effet, qu'il ne fera aucun mal parmi nous ».

Il arriva, cette année-là, qu'il partit en barque, accompagné de quelques frères, pour faire la visite des frères; comme il approchait des monastères dans lesquels il désirait se rendre et qui sont situés dans le diocèse de Šmoun[1], voici qu'ils se croisèrent avec le duc qui se rendait au sud par suite d'instructions qu'il avait à exécuter. (p. 467) Notre père Théodore dit aux frères qui l'accompagnaient: « Retournons au sud; car il faut que ce duc se rende au monastère de Phbôou, d'après la vision dont je vous ai dit, avant ces jours-ci, qu'elle se réaliserait pour nous ». Mais eux, en l'entendant, ne consentirent pas à faire demi-tour, en disant: « Après de telles fatigues, que nous avons endurées pour arriver jusqu'ici, voici que nous approchons des frères chez lesquels nous désirons nous rendre; et nous nous en retournerions sans les avoir accostés! » Comme les frères qui l'accompagnaient ne consentaient pas, il fit aborder la barque, se retira à l'écart et pria en compagnie de quel-

6 Cf. *Exod.*, XIX et sv.

185. S5 § 165; G1 §§ 137-138. Cf. *Ep. Amm.*, § 31.

1 *Hermopolis* des Grecs, le moderne *Achmounein*,

ques frères. Pendant qu'il priait, on l'informa formellement de la part du Seigneur que le duc pénétrerait au monastère, mais quitterait les frères pacifiquement. Et c'est ainsi qu'il se rendit auprès des frères avec ceux qui l'accompagnaient.

Le nom de ce duc[2] est Artémios; lorsqu'il fut sur le point d'aller au monastère, il ordonna à ses troupes de prendre leurs armes et de monter à cheval, comme s'ils allaient partir quelque part. Pendant la nuit il alla cauteleusement et fit solidement investir le monastère par son armée. (p. 468) Il donna à ses troupes comme consigne: « Si un moine arrive pour entrer, ne l'en empêchez pas, mais si c'est un qui veut sortir[3], ne le lui permettez pas; et s'il en est qui vous désobéissent, tuez-les à coups d'épée ». Quand il fut entré au milieu du monastère, il se fit qu'il s'assit, tenant en main une hache; des *praepositi*[4] et des archers se tenaient près de lui. Par le moyen d'un interprète il dit aux frères: « Amenez-moi votre père ». Ils répondirent et lui dirent: « Il n'est pas ici; il est parti faire la visite des frères ». De nouveau il leur dit: « Amenez-moi celui qui vient après lui ». Et ils appelèrent celui-là nommé apa Psahref[5]; c'était un ancien. Le duc dit: « Je suis venu ici pour un rescrit impérial que je dois exécuter; j'ai appris, en effet, qu'un ennemi de l'empereur se cache parmi vous; il s'agit d'un perse. Eh bien, livrez-le moi, et je ne vous ferai aucun mal. Si vous refusez de me le livrer, je dévasterai tous vos monastères et je vous disperserai ». Apa Psahref répondit et lui dit: « Nous, nous sommes des hommes retirés du monde, (p. 469) et nous sommes réunis ensemble pour le nom du Seigneur; il n'y a aucun ennemi de l'empereur qui se cache parmi nous. Quant à toi, voici toutes nos demeures à ta disposition; envoie-les inspecter toutes comme il te

[2] Dans *Ep. Amm.* § 31 cet Artemios est donné comme successeur de Sébastianos τοῦ αἰγυπτιακοῦ δουκός, lequel avait lui-même succédé à Syrianos; cf. L. Cantarelli, *La serie dei prefetti di Egitto* (Mem. Acad. Linc., ser. V, 1911) p. 31. Les données de notre texte reflètent l'état de l'administration de l'Égypte telle qu'elle fut réformée par Dioclétien en 297: la province de Thébaïde a à sa tête un ἡγεμών; elle dépend « au civil » du *préfet* d'Égypte, et « au militaire » du *duc* en tant que commandant militaire, *stratélate*, résidant à Alexandrie. — [3] Lire (?): ⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ̄ ⲉⲃⲟⲗ. — [4] G[1] use de la même expression: μετὰ πραιποσίτων. — [5] G[1] spécifie: τὸν οἰκονόμον τὸν μέγαν. C'est lui qui, selon S[3b] (p. 349), succéda à Papnoute. *Ep. Amm.* § 26 lui décerne le titre de τὸν πάντων πρῶτον ἐν τῇ Βαῦ ce qui correspond exactement à Bo (infra p. 199, l. 8): ⲡⲉⲧⲟⲓ ⲛ̄ⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ.

plaira ». Alors le duc ordonna qu'on inspectât toutes les demeures des frères. Après qu'il eut fait inspecter le monastère entier, un frère pieux et ascète nommé Domnios, arménien d'origine [6], s'adressa au duc en langue grecque: « Nous te prions de te fier à trois anciens pris parmi nous qui te certifieront devant le Seigneur que l'homme que tu cherches n'est pas chez nous ». Le duc répondit et dit à son entourage: « Ce moine étranger a parlé avec pertinence ». C'est ainsi que celui qui était le plus notable des frères, apa Psahref, se leva aussitôt avec trois autres frères; ils se rendirent à l'église, afin d'attester le fait au duc par serment. Quand ils furent entrés, celui-ci leur dit: « C'est l'archevêque Athanase [7]; c'est lui l'ennemi de l'empereur; c'est lui que nous cherchons, c'est pour lui que l'empereur nous a envoyés; nous ne le trouvons pas, mais nous avons entendu dire qu'il se cache chez vous ». (p. 470) Le senior répondit et dit au duc: « Certes l'archevêque Athanase est notre père après Dieu, mais nous t'attestons devant Dieu que non seulement il ne se cache pas chez nous, mais que je n'ai jamais vu sa face ». Après qu'ils lui eurent donné pareille attestation il leur dit: « Priez pour moi avant que je vous quitte ». Mais eux lui dirent: « Notre père nous a défendu de prier avec personne jusqu'à ce que l'Église soit de nouveau en paix, en raison des Ariens » [8]. Le duc leur dit: « Est-ce que moi aussi je suis un évêque hérétique? ne suis-je pas

6 Cf. supra § 91, n. 3. — 7 Selon G1 § 137, c'est l'empereur Constance (seul empereur de 353-361) qui persécute Athanase. Notons que, dans le récit du généralat de Théodore-Horsiêsi, G1 résume des sources coptes. Si la précision qu'il fournit ici n'est pas une de ces retouches, comme on en trouve souvent dans la littérature hagiographique, — l'empereur Constance n'était-il pas le protecteur des Ariens et le persécuteur attitré d'Athanase? — la perquisition à Pbow devra être fixée au cours de l'année 360. Mais les sources coptes (Am. p. 679 dérive du grec et non du copte) ne spécifient pas que cet empereur était Constance. D'autre part *Ep. Amm.* (§ 34), censée écrite une quarantaine d'années après les événements, raconte comment Théodore, en visite aux monastères de la région d'Hermopolis et Antinoé, chargea dans sa barque Athanase poursuivi par l'empereur Julien, et comment Théodore annonça à ses compagnons de voyage la mort tragique de Julien (26 juin 363). Or il est vraiment surprenant que les *Vitae* ne connaissent qu'une seule aventure d'Athanase latitant chez les Pachômiens, celle de la perquisition à Pbow, alors qu'elles ont raconté, *con amore*, différents contacts d'Athanase avec les Pachômiens. Avons-nous affaire à deux incidents distincts, ou bien l'imprécision des « souvenirs » de l'auteur de l'*Ep. Amm.* lui a-t-elle fait faire un télescopage? Cette seconde hypothèse pourrait bien être la bonne; cf. Introduction, p. LVII. — 8 Cf. ATHANASE, *Epist. ad monachos* (P. Gr., 26, col. 688).

un pécheur? pourquoi ne prieriez vous pas pour moi, moi pécheur?» Ils lui dirent: «Il nous est impossible d'enfreindre l'ordre que notre père nous a donné». Voyant qu'ils ne consentaient pas à prier avec lui, il leur dit de se retirer de l'église, enfin qu'il y priât avec sa suite. Quand il eut fini de prier à l'église, il sortit, inspecta le réfectoire des frères et s'étonna de la nourriture qu'il vit que les frères mangeaient habituellement; en effet, ils mangeaient pauvrement, vu qu'en tout ce qu'ils avaient ils étaient réduits à l'étroit. (p. 471)

Le gouverneur[9] de la Thébaïde, avec toute sa troupe, attendait sur la rive du fleuve que le duc revînt près de lui; car, à eux deux, ils naviguaient de conserve. Lorsque le duc le rejoignit, il lui dit: «Vraiment, s'il existe des ascètes sur la terre, j'en ai vu quelques-uns, ce sont les moines du couvent de Pachôme chez lesquels je suis allé. J'ai constaté, en effet, qu'ils ne portent pas de vêtements bien conditionnés, et qu'ils n'ont pas de chaussures à leurs pieds par ces jours de grand froid extérieur. Vraiment je fus fort peiné à leur sujet, au point que volontiers je leur aurais fait l'aumône des vêtements que je porte. Et puis, j'ai inspecté le local dans lequel ils mangent, et je n'ai vu aucune autre nourriture que de l'herbe seulement». Lorsque le gouverneur eut entendu celà, il fut fort peiné, lui aussi, à leur sujet, d'autant plus qu'il n'était pas monté au monastère pour prier et pour voir la vie des saints frères de la Congrégation de notre père Pachôme.

Le jour où le commandant[10] quitta Phbôou, notre père Théodore s'assit et parla aux frères du diocèse de Šmoun; (p. 472) il leur apprit, à propos du commandant impérial que: «Grâce à la bonté de Dieu, aux prières de feu notre père, résidant auprès de Dieu, et aux prières de notre pieux père apa Hôrsiêsi, voici que tous les mauvais desseins qui étaient au cœur du duc contre nous se sont évanouis; il a quitté Phbôou sans faire aucun mal aux frères. Eh bien, il est écrit: *Que donnerai-je au Seigneur en échange de tout ce qu'il m'a fait*[11]; maintenant donc, remercions notre bon Dieu et notre bienfaiteur». Les frères admirèrent l'intelligence pleine de lucidité de notre père Théodore, qui, à une si grande distance, avait vu cette grande vision. Quand il eut fait la visite des frères dans tous les monastères, il revint rapidement au sud à Phbôou.

9 L'ἡγεμὼν τῆς Θηβαΐδος: — 10 Le *duc* Artémios s'appelle ici *stratélate* ou commandant militaire de l'Égypte (στρατηλάτης, στρατηγός).— 11 *Ps.*, CXV, 3.

186. Après cela il adressa aux frères la parole de Dieu, en disant comme ceci : « Je vous le certifie, mes frères, à moins que nous ne soyons constamment vigilants par le moyen des paroles des saintes Écritures, l'ennemi enlèvera de nous la crainte du Seigneur, il nous fera craindre lui-même, nous réaliserons ses œuvres mauvaises, et nous irriterons le Dieu qui nous a créés[1]. (p. 473) Au reste je vais vous dire une parabole, afin que vous appreniez à craindre constamment Dieu, et que nous évitions de pécher contre le Dieu qui nous a créés. Il en est comme d'un rocher qui s'élève jusqu'aux nuages et est très étroit ; sa largeur n'est que de quatre coudées, et de part et d'autre il est infiniment à pic ; ce rocher s'élève très escarpé depuis le levant jusqu'au couchant. Quand un homme a été baptisé et s'est voué à la vie monastique, il est signé et marche vers le levant. Maintenant considérons le précipice et l'étroitesse de la route ; c'est ainsi que, si quelqu'un s'écarte un peu, il a déjà disparu et on n'en trouve plus le souvenir[2]. Celui, donc, qui s'écartera de ce chemin situé au milieu de ce rocher-là, et s'avancera à gauche, se trouvera en danger[3] ; car à gauche se trouvent les convoitises de la chair[4]. D'autre part celui qui s'avancera sur la droite du rocher, sera également en danger ; de nouveau, là se trouve l'orgueil du cœur[5]. Tels sont les précipices de part et d'autre du rocher ; l'âme qui s'y avancera sera jetée dans le tartare des enfers et dans le feu inextinguible. (p. 474) D'autre part celui qui marche bien, une fois arrivé au levant, il trouve le Sauveur assis sur un trône élevé ; une grande armée d'anges se tiennent de part et d'autre de lui avec des couronnes éternelles, qu'ils posent sur celui qui s'est bien avancé jusqu'à l'atteindre gaîment. Si quelqu'un dit comme ceci : ' Si quelqu'un est parfois trompé ou entraîné en l'une de celles-ci, c'est-à-dire les convoitises et la superbe, est-ce qu'il est définitivement perdu, n'y a-t-il désormais pour lui aucun repentir ? ' moi je lui répondrai : l'homme qui a de la componction, même quand il est sur le point de tomber dans une inadvertance[6], eh bien, le Seigneur ne le laissera pas se perdre entièrement, selon qu'il est écrit : *Encore un peu mes pas étaient ébranlés*, etc.[7] ; puis il lui appren-

186. G[1] §§ 140[b], 141-142.

1 Cf. Baruch, IV, 7. — 2 Cf. *Sap.*, IV, 19. — 3 Cf, *Didachè*, XII, 1, — 4 Cf. I Ioh., II, 16. — 5 Cf. Ibid. — 6 **ⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ** est une correction due à une main autre que celle du scribe ; G[1] p. 88, l. 23 donne : τῇ ἀμελείᾳ. — 7 *Ps.*, LXXII, 2.

dra les grâces qu'il lui accorde, par le moyen des douleurs de la maladie, les afflictions, la honte du péché commis, (— qu'il en remercie le Seigneur! —) [8], pour qu'il comprenne, tienne le milieu de la voie étroite pendant son trajet, et n'essaye plus de dévier d'une empreinte de pied, car la voie n'a que quatre coudées. (p. 475) Celui qui dévie ressemble à Judas, auquel Dieu accorda une foule de bienfaits, qui vit quantité de miracles, y compris même la résurrection des morts, auquel la bourse était confiée, et qui mangea avec le Seigneur; malgré tout cela, il ne comprit pas les grâces, les honneurs et les dignités que lui accorda notre Seigneur Jésus-Christ, et dont il n'était pas digne; au reste, s'étant écarté de la voie droite, il succomba dans l'avarice et vécut dans la trahison [9].

Quant à ceux qui sont bons, même s'ils sont un peu négligents, le Seigneur les fond comme de l'argent [10] et les débarrasse de leurs scories, et ils deviennent purs. C'est pourquoi le bienheureux David a dit: *Pour moi, selon l'abondance de ta miséricorde, j'entrerai dans ta maison et je me prosternerai devant ton saint temple dans ta crainte; Seigneur, conduis-moi vers ta justice* [11]. Si cet homme juste et prophète a tenu ce langage, à plus forte raison nous, faibles pécheurs!

Comprenons aussi cette chose comme profitable à nos âmes [12], que nous avons entendue de la bouche de feu notre père parmi les sentences des saintes Écritures, dans lesquelles, par la grâce de Dieu, son intelligence s'éclairait. (p. 476) Il disait donc: « Un homme qui désire se purifier d'un gros péché, si on le frappe une fois, qu'il dise en lui-même: j'ai gagné un denier d'or; si on le frappe une seconde fois, qu'il dise encore: j'en ai gagné un autre; et ainsi peu à peu il parviendra à une grande richesse ». En réalité, si celui-là ne se met pas [13] solidement cette idée dans l'esprit, il lui est impossible de maîtriser la colère et tous les autres vices que le diable suggère à nos cœurs avec l'intention de nous les faire pratiquer, afin de nous rendre étrangers à Dieu, comme il l'est lui-même. S'il se comporte comme celui qui supporte < avec aigreur > quand on l'insulte une fois [14], que fera-t-il encore la seconde fois? et sur-

8 Membre de phrase qui ne peut se comprendre que comme une interjection. — 9 Cf. IOH., XII et XVIII. — 10 Cf. *Ps.*, LXV, 10. — 11 *Ps.*, V, 8. — 12 G1 § 142 doit se lire: νοήσωμεν δὲ καὶ τοῦτο κέρδος, car κέρδος est apposé à τοῦτο. — 13 Lire: ⲁϥ<ϣⲁⲛ>ϣⲧⲉⲙ-. — 14 Si on traduisait le texte tel qu'il est, on aurait: « S'il se comporte comme celui qui [*ne*] supporte [*pas*]

tout si on lui lance de gros mots de multiples fois, que fera-t-il encore? En fait, vraiment les commandements de Dieu *sont plus précieux que l'or, l'argent et les pierres précieuses, plus doux que le miel et le rayon de miel,* comme il est écrit [15]. Quel est l'homme prudent et sage qui dira jamais à un homme qui lui fait remettre des pains blancs: ‘ Je te laisse faire cette fois-ci, mais si tu récidives, je t'arracherai les yeux! ’ (p. 477) est-ce qu'il n'aura pas de l'affection pour lui à cause de son envoi? Quant aux hommes pieux, tel n'est pas leur cas; non seulement ils sont patients avec ceux qui les persécutent, mais de plus ils prient pour eux, conformément au précepte de notre Seigneur Jésus-Christ [16]; duquel, avec tous ses saints, ils hériteront sa gloire, sa bénédiction et ses biens éternellement durables dans son royaume. O homme, qu'as-tu fait qui mérite que tu deviennes l'héritier du Christ! [17] Est-ce que comme lui tu fus persécuté, comme lui tu fus frappé, comme lui tu fus mis à mort? as-tu été reconnaissant pour tout cela? En tout cas l'honneur et les avantages que tu as reçus en ce monde te suffisent comme récompense des minces peines que tu t'es données en ce monde. Au reste, grande est la bonté de Dieu à notre égard; Dieu ressemble à un homme qui nous dirait: ‘ Toute la vaisselle d'argile qui est dans ta maison, donne-la moi que je la casse, et à sa place je t'en donnerai une d'or, d'argent et de pierres précieuses ’. Et si nous ne comprenons pas cela maintenant, la parole écrite s'appliquera à nous aussi: *L'homme constitué en dignité ne l'a pas compris; il a ressemblé aux bestiaux sans raison, et est devenu comme eux* [18]. (p. 478) Le Seigneur peut, par sa grâce, nous aider à devenir attentifs à accomplir toujours sa volonté, à garder ses commandements, et à obtenir ses biens éternellement durables ».

187. Lorsque notre père Théodore eut tenu ce langage, un ancien parmi les frères répliqua en disant: « Mon saint père, pourquoi,

quand on l'insulte une fois, ou deux fois, que fera-t-il encore la seconde fois... » ce qui est pour le moins bizarre; c'est pourquoi une négation fut ajoutée par un autre que par le scribe. G[1] porte: ἐὰν γένηται ὡς βίᾳ βαστάζων ὀνειδιζόμενος ἅπαξ. Il est donc clair que le boh. ιε Ⲕ est un lapsus qui doit recouvrir un mot correspondant à ὡς βίᾳ βαστάζων. Pour avoir écrit ιε Ⲕ le transpositeur a dû avoir sous les yeux un sahidique qu'il a lu: ⲉⲓ ⲥⲛⲁⲩ. Le grec et le contexte nous invitent à soupçonner qu'il y avait en sahidique: ⲉϥϭⲛⲁⲧ = ἀγανακτῶν. — [15] *Ps.*, XVIII, 11. — [16] Cf. Matth., V, 44. — [17] Cf. *Rom.*, VIII, 17. — [18] *Ps.*, XLVIII, 13.

187. G[1] § 140[a].

quand on m'adresse des propos durs, suis-je aussitôt fâché ? » Notre père Théodore lui dit : « Ce fait-là n'est pas étonnant. En fait, quand on donne un coup de hache à un acacia, il émet de la gomme presque immédiatement ». Les frères, eux aussi, répliquèrent : « Que signifie cette sentence ? » Il leur dit : « Qu'on s'imagine que l'homme de Dieu est une vigne ; quand quelqu'un prend de son fruit et le presse, il n'en sort rien d'autre que du vin doux ; c'est-à-dire, si l'un des fidèles est étreint par une pensée, il ne produit rien d'autre que la suavité de ces paroles de Dieu qui se trouvent dans les Écritures. Quant à l'homme charnel et irascible, il ne produit rien d'autre que l'amertume et des paroles sans profit pour ces fidèles qui supportent tout ce qui peut leur arriver de la part de Dieu. (p. 479) Je vous l'affirme, mes frères, moi qui vous tiens ce langage, moi aussi je crains de déchoir devant la face de Dieu[1] en me montrant impotent[2] devant la rudesse des guerres que me fait l'ennemi. Il est dit, en effet : *Pendant tout le jour on s'est acharné sur moi*[3]. Si des anges sont déchus, ainsi que d'autres, soit parmi les prophètes, soit également parmi ces apôtres qui avaient suivi notre Seigneur Jésus, par exemple Judas et ceux que Paul, d'après les Actes[4], sépara des bons, nous autres, mes frères, empressons-nous de mettre en pratique ce qu'a dit Salomon : *Que ton cœur ne jalouse pas les pécheurs ; mais abonde en amour de Dieu, et vis tout le jour dans la crainte du Seigneur* »[5].

188. Et c'est ainsi que la plupart des frères bien des fois prenaient la parole pour l'interroger sur des propos qu'il avait tenus, et qu'ils n'avaient pas encore bien saisis. Quand il était assis faisant aux frères la catéchèse, ceux-ci souvent l'interrogeaient sur une foule de sentences qu'il prononçait, parce qu'ils ne les comprenaient pas à cause de la profondeur de leur signification ; mais quand il était debout, personne ne l'interrogeait, excepté l'inter-

1 Cf. *Ps.*, L, 13. — G1 donne Τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ ; G3 : τῆς χειρὸς τοῦ θεοῦ. — 2 ⲁⲧϫⲟⲙ = ἀδύνατος. ἀσθενής. Le copte, ainsi que le contexte, montrent qu'en G1 il faut corriger πυροῦσθαι en πηροῦσθαι. Il n'est pas sans intérêt de constater que G3 copiait un texte ayant πυροῦσθαι, puisqu'il essaya d'obtenir un sens plus ou moins acceptable en ajoutant une négation. Le fait que le copte fournit le meilleur texte est assez suggestif. — 3 *Ps.*, LV, 2. — 4 Cf. *Act.*, XIX, 9. — 5 *Prov.*, XXIII, 17. La citation est exactement conforme au texte sahidique des *Proverbes* (éd. Worrell, Chicago, 1931).

188. Cf. *Ep. Amm.*, p. 110, l, 2-4.

prète seul conformément à la règle établie dès le début; c'est pourquoi ils se tenaient debout très consciencieusement, attentifs à ce qu'il disait. (p. 480) Ils se tenaient debout maison par maison, selon la catégorie et le rang de chacune; le chef-de-maison était debout devant ses hommes, tandis que les ' seconds ' se tenaient derrière eux, surveillant les frères pour le cas où l'un serait absent; et ainsi ils se tenaient debout réglementairement, attentifs aux paroles de Dieu. Oui vraiment, c'était une merveille de voir comment ils s'enflammaient pour les paroles de Dieu que Théodore exposait. En fait, les frères de la Congrégation ressemblaient à une réunion d'anges, tandis qu'ils étaient debout les uns à côté des autres, écoutant chacun ce en quoi il était en défaut, ou encore ce en quoi il était parfait; certains avaient les yeux pleins de larmes, à cause des reproches qui les concernaient, et prenaient la résolution de se présenter à Dieu purs à ses yeux[1]; tandis que pour d'autres, qui avaient la conscience tranquille, parce qu'ils marchaient selon leurs forces dans la bonne voie, les paroles de Dieu étaient un stimulant pour leurs pratiques et pour plaire à Dieu[2]. Puis, quand il avait fini de les catéchiser, la plupart se prosternaient pendant que les frères priaient, et pleuraient abondamment en disant intérieurement: « Nous ne sommes pas dignes de rester debout pour prier avec les frères » (p. 481).

189. Après cela, il s'adressa encore à eux en disant: « Considérons les importantes garanties que, dans sa lettre pascale de cette année[1], nous a apportées par écrit notre bienheureux père apa Athanase le saint archevêque d'Alexandrie, par le fait d'avoir dressé le canon des livres des saintes Écritures et celui de leur nombre[2], en tant qu'il est, lui aussi, un fils des saints apôtres et qu'il prend bien soin du troupeau du Seigneur, *leur donnant leur nourriture en temps opportun*[3]. En fait, quand j'ai entendu cette lettre, je fus rempli de joie et d'admiration; de joie d'abord, à cause du profit de ceux qui l'entendront et l'observeront; ensuite vraiment aussi d'admira-

1 Cf. *Coloss.*, I, 22. — 2 Cf. II *Cor.*, V, 9.

189. S6 infra, p. 334, l. 4.

1 A. D. 367. — 2 Il s'agit donc de la *Lettre festale* adressée aux Églises d'Égypte pour le carême de 367. Voir notre étude: *Théodore de Tabennêsi et la lettre pascale de S. Athanase sur le canon de la Bible* (Le Muséon, XXIX (1910), p. 205-216); cf. E. Schwartz (ZNTW, 1935), p. 129-137. — 3 *Ps.*, CXLIV, 15.

tion à cause de la parole que le Seigneur a autrefois laissée comme un legs à ses apôtres, à savoir: qu'il reste jusqu'aujourd'hui sur la terre, comme il le leur a dit: *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la pleine consommation de ce siècle et pour toujours*[4], puisqu'à chaque génération, et maintenant à nous aussi, il a suscité des docteurs parfaits en lesquels il demeure, pour nous sauver de toute fourberie du diable. Eh bien, mes frères, il y a pour nos âmes grand profit et remède dans cette lettre qu'il nous a écrite cette année, (p. 482) du fait qu'il nous y détermine les sources d'eau de vie; car il importe beaucoup que nous y buvions afin d'être bien portants par la grâce de Dieu et autres faveurs qu'il nous accorde.

Abondantes, en effet, sont les eaux mensongères et les sources pleines d'amertume que certains ont creusées pour leur propre perte et pour celle de ceux qui y boiront; c'est-à-dire ceux dont il parle dans la lettre en ces termes: ' Ils se sont fabriqué ce qu'on appelle les livres apocryphes, auxquels ils attribuent de l'antiquité et donnent le nom des saints '[5]. C'est que par là ils se sont réprouvés eux-mêmes d'une double réprobation, ceux qui ont osé écrire de tels livres; car par leur savoir mensonger et méprisable ils ont blasphémé ceux qui sont accomplis en la vraie science; de plus par leurs mauvaises divagations ils ont égaré hors de la foi orthodoxe, reposant sur toute vérité et droite devant Dieu, les ignorants et les gens simples.

Aussi, mes frères bien-aimés, remercions toujours Dieu qui prend soin de nous maintenant encore et toujours en sa très abondante miséricorde. (p. 483) Toutefois, veillons et soyons sur nos gardes, afin de ne pas lire ces livres fabriqués par ces hérétiques impurs, athées et vraiment impies, et afin de ne pas devenir, nous aussi, désobéissants à l'égard de ce Dieu qui dit maintenant à notre père Athanase, à tous ses pairs et également à ceux qui lui succéderont: *celui qui vous reçoit, me reçoit*[6]. Et il ne faut pas que nous en égarions d'autres, qu'ils lisent ces livres et apprennent à devenir désobéissants aux ordres de ces saintes Écritures qui reposent sur la foi orthodoxe que nous ont enseignée nos saints pères. Eh bien, mes frères, je vous le certifie devant Dieu et son Christ, il est possible qu'un seul psaume nous suffise pour nous sauver, à condition de

[4] MATTH., XXVIII, 20. — [5] Comparez infra, p. 371, l. 1: « ils l'ont donné sous le nom des saints, comme si c'étaient ceux-ci qui l'auraient écrit ». — [6] MATTH., X, 40.

le bien comprendre, de le mettre en pratique et de l'observer; par dessus tout, nous avons constamment en nos mains les saints Évangiles de notre Seigneur Jésus-Christ, plénitude[7] de toutes les saintes Écritures et de leurs idées; comme dans la parabole, qu'il prononça de sa propre bouche sur la pierre précieuse: *le commerçant vend tout ce qu'il possède jusqu'à ce qu'il l'acquiert*[8], à cause du bénéfice y attaché». (p. 484)

En exposant ces choses, notre père Théodore fut utile aux frères; il leur recommanda de traduire la lettre de l'archevêque apa Athanase, et ils la transcrivirent en égyptien; il la déposa dans le monastère, pour qu'elle leur servît de règle. Après cela il se leva et pria pour les frères; chacun d'eux regagna sa demeure en admirant ce qu'ils avaient entendu de la bouche de notre père Théodore sur les saintes Écritures de Dieu[9].

190. Ils se disaient les uns aux autres: « Vraiment, parmi les anciens il n'est aucun autre fils de notre père Pachôme que notre père Théodore pour exécuter à la perfection ses travaux et ses exercices ». C'est qu'il marchait tous les jours de sa vie dans une grande humilité, jusqu'au jour où il plut au Seigneur de le visiter, de le faire émigrer de ce vain monde, de l'introduire dans sa tente resplendissante pleine de joie et de bonheur, et de lui donner en héritage les biens à jamais durables.

Bien des fois, notre père Théodore veillait du soir au matin en oraison devant Dieu, (p 485) imitant en tout notre père Pachôme, dont il était devenu le fils. Chaque fois qu'il priait, il adressait à Dieu une demande. Et d'abord il demandait au nom du Christ, conformément au précepte de l'Évangile et comme il l'avait lui-même recommandé à ses disciples: *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera*[1]; telle était la méthode de notre père Théodore en ses prières et ses demandes. Puis après qu'il avait invoqué le nom du Seigneur et en même temps celui de tous les saints, il disait en outre dans sa prière: « Seigneur, souviens-toi de ton serviteur qui est notre père; lui qui nous a rassemblés ici en ton nom saint par ses peines et ses saintes larmes ». Dans sa prière il le nommait une foule de fois, persuadé que miséri-

7 Expression équivalent à: τὸ πλήρωμα. — 8 MATTH., XIII, 46. — 9 Comparez cette dernière phrase avec S3[b], p. 343, l. 3.

190. S5 § 170; S3[b] infra, p. 343, l. 3 et p. 344, l. 18.

1 IOH., XIX, 19.

corde lui serait faite grâce à la clémence du Seigneur, aux larmes et à la justice de notre père Pachôme, parce que c'est par celui-ci qu'il était arrivé à la connaissance de Dieu, se souvenant de la parole écrite: *Dieu se souvint d'Abraham, et tira Loth de la perdition*[2].

Chaque fois qu'il adressait aux frères la parole sur les saintes Écritures du Seigneur, (p. 486) les passages qu'il leur citait, il leur en donnait également une explication spirituelle[3], et disait: « Telle est la façon dont notre père nous les expliquait au temps où il était corporellement parmi nous ».

191. En fait, bien des fois, il appelait deux frères fidèles et parcourait paisiblement toutes les demeures des frères, veillant sur eux de peur que l'un ou l'autre ne fût négligent en ce qui concernait le coucher, — il rivalisait avec leurs chefs-de-maison ou leurs seconds —, ou de peur que l'un ou l'autre ne fût sous l'influence de tribulations ou d'afflictions à cause des tentations des démons. En tête à tête il les conseillait par amour de Dieu, et il tenait légèrement à distance les frères qui l'accompagnaient, afin qu'ils ne l'entendissent pas dans sa conversation avec ceux auxquels il adressait des reproches en vue de leur redressement en face des pensées perverses; il leur procurait l'apaisement dans leurs tribulations, grâce à l'esprit de clémence qui l'animait; ils obéissaient courageusement aux recommandations qu'il leur faisait, soit pour la prière, soit l'ascèse, soit pour les nuits de veille. Jour et nuit, il prenait soin de leurs âmes, comme on l'a écrit de notre Seigneur en tant qu'homme: *C'est parce qu'il a souffert et a été éprouvé,* (p. 487) < *qu'il lui est possible* > *de secourir ceux qui sont éprouvés*[1]. D'autres encore, pour lesquels il savait que les paroles d'encouragement seraient sans résultat, il les réprimandait adéquatement, et les amenait à résipiscence par le souvenir de la saine compréhension envers Dieu, afin de leur faire observer ses commandements en accomplissant sa volonté toujours et en tout[2]. De même encore, quand il

[2] *Gen.*, XIX, 29. — [3] C'est-à-dire; une application à la vie spirituelle.

191. S^{5} § 171; S^{3b} infra, p. 343, l. 10.

[1] *Hebr.*, II, 18. L'haplographie est évidente du fait que c'est une citation biblique contrôlable; lire ⲙ̄ⲙⲟϥ <ⲟⲩⲟⲛϣϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ> ⲉⲑⲣⲉϥ-. Remarquons, une fois de plus, que l'accident arrive à la jonction de deux pages. — [2] Au lieu de cette longue fin de phrase: « par le souvenir... », S^{5} et S^{3b} donnent simplement: « par le souvenir du jugement futur ».

constatait que certains avaient le cœur endurci, il les expulsait d'entre les frères, de peur que d'autres ne périssent par le fait de ceux-là, et que lui-même ne fût cité en jugement par le Seigneur à cause d'eux. Telle est la façon dont il agissait en tout temps, nettoyant la terre de son peuple, selon ce qui est écrit par Isaïe le prophète: *Le Seigneur nettoiera la terre de son peuple* [3].

Bien des fois aussi il s'empressait de parcourir tous les monastères, les visitant, les encourageant et leur enseignant à observer les commandements du Seigneur dans la pureté et la paix. Il parlait également à tous individuellement, qui lui étaient présentés par leurs chefs-de-maison, pour voir si, par hasard, l'ennemi ne leur avait pas secrètement inspiré de mauvaises pensées avec l'intention de perdre leurs âmes, (p. 488) et aussi pour leur apprendre par les Écritures à mépriser les pensées mauvaises ou vaines. Après cela il les quittait, et eux lui faisaient escorte comme à un ange de Dieu.

192. Il arriva encore qu'une de leurs barques tomba en ruine de vétusté; notre père Théodore la fit radouber par ordre de notre père Horsiêsi. Lorsqu'il se mit en devoir de la lancer à l'eau, les frères poussèrent des clameurs, comme ces autres hommes qui concourent avec des chars [1] au milieu de vives contestations, criant, les uns: « C'est nous qui attellerons les nôtres avant vous », les autres: « Non, au contraire, c'est nous ». Notre père Théodore, en voyant les contestations et la grande confusion qui régnaient parmi eux, alors l'homme de Dieu cria et leur défendit de se disputer pour une chose en laquelle il n'y avait pas de profit pour leurs âmes; mais ils ne l'écoutèrent pas. Alors, fort triste, notre père Théodore se tut, s'en remettant entièrement au Seigneur; il s'éloigna et s'assit très triste en attendant qu'ils aient fini de tirer la barque à l'eau avec beaucoup de plaisir. (p. 489) Ensuite il s'assit et leur adressa la parole de Dieu jusqu'au soir; au milieu d'eux il fit une déclaration dans les termes suivants: « Au moment où vous pous-

3 Ce texte ne figure pas dans Isaïe; S^{5} est ici lacuneux, mais S^{3b} ne parle pas d'Isaïe; il a simplement: « nettoyant la terre de son peuple, comme il est écrit ». Nous soupçonnons qu'il s'agit d'une allusion à *Numer.*, XXXIII, 52-53.

192. S^{5} § 172.

1 Au lieu de ϩⲁⲛⲁϫⲟⲗϯ. W. Crum (*Copt. dict.* p. 26 B et p. 829 B) soupçonne qu'il faudrait lire: ϩⲁⲛϫⲟⲣϯ (« des couteaux »); nous ne voyons aucune raison de modifier le texte.

siez[2] ces grandes clameurs, à ce moment j'ai cessé de voir aucun homme, surtout à cause des séculiers qui nous voyaient et entendaient vos cris. Maintenant donc, si vous voulez persévérer dans cette voie, vous pleurerez, vous serez affligés[2], et vous pousserez des soupirs pour le plaisir que vous avez pris. Mais il ne faut pas que quelqu'un, ignorant mon langage et qui m'entendrait parler, dise dans sa fatuité: ' Si tu viens à mourir, est-ce que le monde va devenir désert à cause de toi? ' En vérité, nous savons tous ceci, à savoir que Dieu n'abandonnera pas tous les êtres qu'il a créés; mais, le Seigneur le sait, si vous voulez persévérer dans cette grande fatuité, vous pleurerez, vous pleurerez[2] et vous pleurerez encore en soupirant. Où donc est maintenant la crainte de Dieu, disparue du cœur de certains d'entre vous! Est-ce que vous ne m'entendiez pas tandis que je m'égosillais à force de vous crier? (p. 490) Eh bien, mes frères, que ferons-nous de barque, que ferons-nous de char ou de tout autre objet de ce monde, en lesquels il n'y a pas de profit pour l'âme, mais qui sont temporaires et destinés à périr, si notre âme vient à périr, elle qui s'est enivrée de ces vanités! En quoi donc différons-nous de ceux qui, à Choreb, s'amusèrent devant le veau, qui mangèrent, burent et l'adorèrent[3], abandonnant le Dieu qui les avait créés? Au reste, si vous ne m'obéissez pas et n'acceptez pas mon enseignement, eh bien, que Dieu vous suffise; *car moi, quel est mon pouvoir?*[4] » Lorsqu'il eut dit cela, la plupart des frères pleurèrent, sachant la peine qu'il se donnait pour le bien et le salut de l'âme de chacun. Après cela il se leva et pria, fort triste, à cause de ceux d'entre eux qui négligeaient le salut de leur propre âme; et chacun se retira en sa demeure, ayant tiré grand profit.

193. Quant à notre père Théodore, il s'alita malade par suite de la profonde tristesse qu'il avait dans l'âme. Il gémissait sur toute règle dont les frères ne tiraient pas profit: (p. 499=491)[1] parce que leur laisser-aller et leur dédain les avaient changés[2] au point qu'il lui était impossible de les rétablir dans leur fermeté d'autrefois par suite de la dissipation dans laquelle ils vivaient, ensuite

2 Haplographie: <ⲧⲉ>ⲧⲉⲛ-. — 3 *Exod.*, XXXII. — 4 Iob., VI, 11.

193. Cf. S3b infra, p. 344, l. 24.

1 Lapsus dans la pagination; on a sauté les chiffres 491 à 498. — 2 Lire: ⲁⲩⲟⲩⲟⲧ<ⲉⲃ> ⲉⲑⲃⲉ-, du sah. ⲁⲩⲟⲩⲟⲧⲃ ⲉⲧⲃⲉ-; cf. W. Crum, *Copt. dict.*, p. 493 B: ⲟⲩⲱⲧ (= besoft (?)) avec notre passage comme seul exemple.

parce qu'il avait constaté que la plupart des frères avaient le courage refroidi pour se mettre à observer les règlements que l'homme parfait notre père Pachôme leur avait donnés à pratiquer en toute diligence. Lorsque tous les higoumènes des monastères apprirent que notre père Théodore était malade, ils vinrent tous lui faire visite, d'autant plus que les jours de la sainte Pâque approchaient; en effet, tous les frères se réunissaient à Phbôou pour faire baptiser les catéchumènes, et pour prendre toutes leurs dispositions en tout domaine selon les règles établies. Quand ils entrèrent tous auprès de lui et virent que son visage était triste, ils furent fort déconcertés et n'osèrent s'approcher de lui; lui était triste de l'incident survenu. Après quelques jours Dieu lui accorda le rétablissement, et il guérit de sa maladie. Quand il fut rétabli, il s'assit et leur adressa la parole de Dieu d'après les Saintes Écritures. (p. 500) Chaque jour il s'asseyait et leur donnait des encouragements depuis le matin jusqu'à l'heure de la collecte; et il agit ainsi durant toute la Pâque, bénissant et remerciant notre Seigneur Jésus-Christ[3].

194. Après cela, il commença à leur raconter la vie de notre père Pachôme depuis sa jeunesse, toutes les choses pénibles qu'il supporta depuis qu'il commença à établir la sainte Congrégation, les tentations des démons, la manière dont il ravit à ceux-ci les âmes que le Seigneur lui avait confiées, et les visions que le Seigneur lui avait montrées, d'après tout ce qu'il avait entendu de la bouche de ce saint et d'après ce qu'il avait vu de ses yeux[1]. Il leur disait comme ceci: « Écoutez-moi, mes frères, et saisissez bien ce que je vous dis. En fait, l'homme que nous célébrons est, après Dieu, notre père à tous. Dieu, en effet, est convenu avec lui de sauver par son intermédiaire une foule d'âmes; et nous autres aussi le Seigneur nous a sauvés grâce à ses saintes prières; car lui aussi, je veux dire

3 Cette phrase semble bien correspondre à $S3^b$ infra, p. 344, l. 24.

194. $S3^b$ infra, p. 337 à 341.

1 Ce passage est spécialement intéressant pour la critique, parce qu'il nous fournit le canevas de ce que les rédacteurs de nos compilations regardaient comme la première Vie de Pachôme, à savoir: 1° sa jeunesse; 2° les difficultés qu'il eut à surmonter aux débuts de l'organisation de la Congrégation; 3° les tentations des démons; 4° l'emploi qu'il fit, pour sauver les âmes, du charisme qui lui permettait de lire dans les consciences; 5° ses révélations ou apocalypses. Théodore est donné ici, non comme rédacteur, mais comme « auteur oral » de cette Vie; et d'après § 196 « les frères interprètes » en furent les rédacteurs.

feu notre père Pachôme, est l'un des saints de Dieu et l'un de ceux qui ont accompli sa volonté toujours et partout. (p. 501) Je crains que nous n'oubliions ses durs efforts, et que nous ne sachions même plus qui a fait que cette foule soit devenue un seul esprit et un seul corps[2]; que c'est par lui et par nos autres saints pères qui l'aidèrent, pendant qu'il mettait sur pied cette sainte institution. Voici que le Seigneur, par l'intermédiaire de Jérémie, a béni la maison de Jonadab, fils de Rêchab, en disant: *Jonadab ne manquera pas de descendants qui se tiennent en ma présence tous les jours de la terre, parce qu'ils ont gardé les instructions de leur père*[3]. Pour nous aussi, nous croyons que la bénédiction de notre père demeurera avec nous et nos successeurs, pour toujours devant Dieu. Maintenant donc, ne soyons pas négligents et n'oublions pas les lois et les préceptes qu'il nous a donnés pendant qu'il était corporellement avec nous.

Qu'avons-nous, en effet, de plus que le reste des hommes? car vraiment ce que nous avons de plus, est-ce ceci? que nous portons un costume différent? ou que nous avons les reins ceints[4] d'une ceinture? ou que nous sommes groupés ensemble en une seule congrégation? En fait, il en est beaucoup qui sont groupés ensemble et dans une foule d'endroits, portant le même costume que nous; (p. 502) car la gloire et la grâce du Seigneur notre Dieu emplit le monde entier[5]. Mais, en réalité, le plus que le Seigneur[6] nous a accordé, c'est ce que feu notre père nous a donné; lui qui a marché complètement selon le genre de vie des prophètes et selon la servitude dans laquelle, d'après l'Évangile, marcha notre Seigneur, et qui fut sans offense[7] au vu et su de tous, comme vous-mêmes pouvez en témoigner. Vous n'êtes pas non plus sans savoir comment fort souvent il nous instruisit avec larmes, tout comme le dit Paul dans le livre des Actes[8] de ceux qu'il instruisait; comment encore il nous réunissait chaque jour et nous entretenait des saints préceptes, afin que nous observions chacun de ses préceptes tirés des saintes Écritures du Christ; comment tout d'abord il les mettait en pratique avant de nous les donner. Il nous est donc échu un homme juste tel que c'est par lui que nous avons connu la volonté

[2] Comparez la première partie de cette harangue avec le § 50 du *Liber Orsiesii* (éd. A. Boon), — [3] Ierem., XXXV (XLII), 19, 18. — [4] Lire: ⲓⲉ ϫⲉⲧⲉⲛⲙⲏⲣ. — [5] Cf. *Ps.*, LXXI, 19. — [6] *Lire:* <ⲉⲧ>ⲁⲡϭ̅ⲥ̅. — [7] Cf. I *Cor.*, X, 32. — [8] *Act.*, XX, 20-21.

de Dieu; jusqu'à la manière d'élever nos bras vers le Seigneur, et la façon dont il faut prier Dieu, c'est lui qui nous les a apprises. N'est-il pas juste que nous le bénissions, après le Seigneur qui nous a créés? (p. 503) Est-ce que, en effet, Dieu ne s'est pas adressé à Abraham, qui avait fait sa volonté, en disant: *Je bénirai celui qui te bénira, et je maudirai celui qui te maudira?* [9] Eh bien, mes frères, disons tous: ' Bénis soit Dieu et [10] feu notre père Pachôme, lui qui fut pour nous un guide vers la vie éternelle par la peine qu'il s'est donnée dans ses prières ».

Alors, tous les frères, d'une seule bouche et d'une seule voix, répondirent en disant: « Béni soit en tout, et dans toutes ses œuvres, notre pieux père, feu notre père Pachôme ». Lorsque tous, avec joie et avec la grande confiance qu'ils avaient en lui, eurent fait pareille déclaration, il leur dit de nouveau: « Peut-être certains d'entre vous pensent-ils qu'on glorifie ce qui est chair? Nullement. Ou encore que notre espoir repose sur un homme? Nullement encore. Mais nous glorifions et bénissons plutôt l'Esprit de Dieu résidant en cet homme. En fait, même si nous bénissons aussi la chair, elle le mérite vraiment, puisqu'elle fut un temple du Seigneur [11]. Donc, non seulement il faut le faire, mais en outre nous savons et nous croyons que son nom est inscrit au livre de vie [12] avec celui de tous les saints. (p. 504) Eh bien, mes frères, je vous l'affirme, il est pour nous nécessaire et équitable d'écrire ses efforts pénibles depuis les débuts jusqu'à la pleine réalisation, ses pratiques et toutes les ascèses auxquelles il s'est livré, afin que son souvenir demeure sur la terre comme il demeure pour toujours dans les cieux, selon ce qu'a dit également le bienheureux Job: *Qui me donnera que mes paroles soient écrites et qu'elles soient consignées dans un livre pour toujours* [13]. Mais il ne faut pas que certains, dans leur ignorance, disent: ' Mais il est également écrit: *Maudit soit l'homme qui met son espoir en un homme* ' [14]. En fait, bien des fois on vous a appris que celui qui adhère au Seigneur ne se nomme pas homme, mais est esprit selon ce qui est écrit: *Celui qui adhère au Seigneur est un seul esprit avec lui* [15]; il dit encore: *Vous, vous n'étiez pas casés dans la chair, mais dans l'esprit* [16]. Dès lors, d'après ce texte, l'homme qui adhère au Seigneur et le sert, a cessé d'être homme par

[9] *Gen.*, XII, 3. — [10] Lire: <ⲡⲉ>ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. — [11] Cf. I *Cor.*, III, 16; II *Cor.*, VI, 16. — [12] Cf. *Philipp.*, IV, 3. — [13] Iob., XIX, 23. — [14] Ierem., XVIII, 5. — [15] I *Cor.*, VI, 17. — [16] *Rom.*, VIII, 9.

suite de la pensée du Saint-Esprit[17] qui réside en lui. Il en est comme d'une épée mise en son fourreau; on ne dit pas: épée et fourreau, comme si c'étaient des choses distinctes et comportant un double nom; (p. 505) mais on l'appelle simplement épée. De même encore, du vin qui est dans un cratère et mélangé d'eau n'est appelé par personne vin et eau; mais il est simplement appelé vin par ceux qui le boivent. Pareil est le cas de l'homme qui va devenir un temple de Dieu par la sanctification de son âme, de son corps et de son esprit.

Observons les saints qui figurent dans les Écritures, comment chacun d'eux a exalté ceux qui l'ont précédé et l'ont conduit vers la vie pour qu'il connût Dieu; et cela, ils l'ont fait par recommandation et volonté du Seigneur. C'est pourquoi, pour nous aussi il importe que sans hésiter nous bénissions feu notre père qui nous a menés à la connaissance de Dieu. Lorsque Dieu parla au patriarche Isaac, il le bénit en disant: *Ne descends pas en Égypte, mais habite la terre que je te dirai; je demeurerai avec toi, je te bénirai et je ferai que ta postérité croisse en quantité comme les étoiles du ciel; je donnerai toute cette terre à ta postérité, et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que Abraham ton père a obéi à ma voix et a gardé mes recommandations,* (p. 506) *mes préceptes et mes lois*[18]. Si Isaac n'avait pas plu au Seigneur, celui-ci ne lui aurait pas tenu pareil langage et ne l'aurait pas appelé fils d'Abraham en lui disant: ' A cause d'Abraham ton père je te bénirai, parce que tu as accompli ma volonté '. Par là il instruit son serviteur et lui apprend la droiture sans réticence, afin d'exalter celui qui l'a engendré soit selon la chair, soit selon l'esprit. Loth, le juste, également pratiqua de la même façon l'hospitalité et la justice, qu'il avait apprises d'Abraham à l'époque où il était avec lui et où chacun d'eux n'était pas encore séparé de son compagnon; et quand il habita Sodome il persévéra encore en ces pratiques, et fit toujours le bien à quiconque venait le trouver. C'est de lui encore qu'il est écrit en ces termes: *Dieu se souvint d'Abraham et tira Loth de la perdition*[19]; devenu, en effet, un sujet d'admiration, il est félicité en beaucoup de passages des saintes Écritures pour avoir obéi aux enseignements d'Abraham. Nous constatons encore que Jacob, bénissant les fils de Joseph, exalte, lui aussi, ses

17 Ibid., 6: τὸ φρόνημα τοῦ πνεύματος. — 18 *Gen.*, XXVI, 2-5. — 19 *Gen.*, XIX, 29.

pères quand il dit: *Que Dieu, devant qui furent agréables mes pères Abraham et Isaac, bénisse ces enfants* [20]. (p. 507) Et encore: *Qu'on invoque sur eux mon nom et le nom de mes pères Abraham et Isaac* [21]. Joseph aussi, au moment de mourir, s'adressa également à ses frères en leur disant: *Dieu vous fera remonter de cette terre vers la terre qu'il a promise par serment à mes pères Abraham, Isaac et Jacob, et à leur postérité* [22].

Voici que je vous ai cité cette quantité de témoignages tirés des saintes Écritures, sur la façon dont tous les saints exaltent et glorifient leurs aïeux; pour nous aussi, est-ce qu'il n'est pas juste que nous exaltions et louions un homme juste et prophète, qui nous fut donné en présent par le Seigneur, afin que, par sa sainteté, nous connaissions Dieu? »

195. Notre père Théodore avait, jour et nuit, grandement à cœur le soin des âmes que le Seigneur lui avait confiées; il les gardait en toute fermeté selon tous les statuts et règles que feu notre père nous avait imposés comme lois dans la Congrégation des frères. Quelques-uns d'entre eux, qui étaient déprimés, il les encourageait; d'autres, il les réprimandait comme ils le méritaient et en vue du redressement de leurs âmes en face de notre Seigneur Jésus; (p. 508) d'autres encore, il les déplaçait d'un couvent en un autre, ou d'une maison en une autre, se faisant tout à eux et ne cherchant que le salut de leurs âmes; d'autres encore, il les excitait à l'ascèse et à la mortification pour la sanctification de leur chair; à d'autres encore, il imposait de jeûner afin d'être capables de vaincre ceux qui les combattaient. En un mot, il s'entretenait avec chacun d'eux en tête à tête, discernant leurs pensées et leurs actes, grâce à l'esprit de Dieu résidant en lui. En outre, s'il constatait que l'un d'eux était intimement insoucieux de son propre salut, il priait Dieu pour lui, ou l'expulsait du couvent des frères de peur que, par le fait de celui-là, d'autres se perdissent, de peur aussi que lui-même ne fût justiciable du tribunal [1] de Dieu pour avoir négligé des âmes aboutissant à leur perte, parce qu'il ne les aurait pas admonestés. De plus, les besoins matériels de la communauté des nombreux frères de Phbôou et de tous ceux des autres monastè-

20 *Gen.*, XLVIII, 15. — 21 Ibid., 16. — 22 *Gen.*, L, 23.

195. Aucun correspondant.

1 Cf. MATTH., V, 21, 22.

res, c'était lui qui en prenait soin en tout ce qui leur était nécessaire. (p. 509) En outre, l'autre sexe réuni pour Dieu, c'est-à-dire les moniales, il les gouvernait par règlement et parole par l'intermédiaire d'un père juste qu'il leur désignait comme directeur, les gardant en toute sanctification selon les règles de feu notre père Pachôme.

196. Telle est la façon dont lui-même, notre père Théodore, s'occupait d'encourager les frères par la parole et la doctrine parfaite de l'homme juste notre père Pachôme, pendant qu'ils passaient les jours de la sainte Pâque du Seigneur, qu'il leur réglait toutes leurs affaires conformément aux traditions de notre père Pachôme, et qu'ils célébraient la fête de la sainte résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ; après quoi, il pria pour eux tous et les renvoya en paix, non sans avoir déplacé d'un couvent dans un autre bon nombre d'entre eux, dans l'intérêt de leur salut.

Les frères qui lui servaient d'interprètes pour traduire en grec ses paroles pour ceux qui ne comprenaient pas l'égyptien, — parce que c'étaient des étrangers ou des alexandrins —, après l'avoir entendu bien des fois parler des pratiques de notre père Pachôme, s'appliquèrent de tout cœur à ce qu'il racontait à ce sujet avec précision, et ils l'écrivirent pour eux[1]; (p. 510) parce que, après que notre père Théodore avait cessé de les entretenir de notre père Pachôme et de le louer lui et tous ses efforts pénibles, il soupirait en disant aux frères: « Faites bien attention à ce que je vous raconte, parce que certainement viendra un temps où vous ne trouverez pas qui puisse vous le raconter ».

197. Notre père Théodore était toujours désolé devant le Seigneur; il redoutait que quelque âme, à lui confiée par le Seigneur, ne vint à se perdre, et il leur enseignait à délaisser les œuvres mauvaises et à pratiquer le bien devant le Seigneur. Lorsqu'il constata que, sous prétexte de leur alimentation et des besoins matériels, les monastères s'enrichissaient en champs nombreux, en bétail, en barques, bref en d'abondants biens, il en fut très fort affligé, parce qu'il comprenait clairement que les pieds de beaucoup avaient glissé hors de la voie droite[1] à cause des biens et des vains soucis de ce

196. S^{3b} infra, p. 341, l. 8.

[1] C'est-à-dire: « pour les frères », où « au nom des frères ».

197. G^{1} § 146^{a}.

[1] Cf. Iob, XXXI, 7.

monde. Alors il eut envie de se rendre encore à Šenesêt chez notre père apa Horsiêsi pour l'interroger à ce sujet. Aussitôt, dans l'ardeur de ses sentiments, il se leva et fit route de nuit, (p. 511) accompagné de deux frères, jusqu'à ce qu'ils l'eurent atteint à Šenesêt. Quand il l'eut joint, il l'embrassa et de nouveau se mit à verser aussitôt d'abondantes larmes; et apa Horsiêsi pleura lui aussi. Après qu'ils eurent pleuré ensemble un long moment, apa Théodore prit apa Horsiêsi par la main, l'emmena seul à part, lui adressa la parole avec des yeux laissant découler des larmes, et lui dit: « Monseigneur saint père, c'est toi qui m'as imposé de la part du Seigneur ces soucis, et tu sais que jusqu'à cette heure j'ai fait tout mon possible; tu sais aussi que je n'ai rien fait sans ton assentiment, que nous sommes un seul corps, une seule âme et un seul esprit selon Dieu en tout. Eh bien, je te demande ce que je vais faire de ce grand avoir et de ces grands biens qui se sont accumulés à un pareil degré, alors que nous savons qu'il n'y a là aucun profit? » En disant celà il était triste, et désirait que les biens fussent beaucoup moindres. Notre père apa Horsiêsi lui dit: « C'est le Seigneur qui a béni la Congrégation et l'a fait s'épanouir; c'est encore lui qui a le pouvoir de la restreindre, selon ses excellentes ordonnances et ses décisions justes et droites ». (p. 512) Apa Théodore dit à apa Horsiêsi: « C'est bien dit; tout ce que tu me diras, je le ferai et l'observerai, comme si c'était le Seigneur qui me l'aurait dit ». S'étant levé, il pria pour lui, et plein de tristesse le quitta; il partit vers le sud pour Phbôou chez les frères qui habitaient ce monastère.

198. Désormais il resta accablé au point que fort souvent il s'écriait vers le Seigneur, le suppliant avec larmes en disant: « Mon Seigneur Jésus-Christ, je te supplie de m'enlever mon âme, pour m'éviter de revoir encore aller à la débandade des âmes qui vont se perdre à cause des biens matériels et des vains soucis de ce monde ». En fait, bien des fois il endossait des habits de poil, montait dans le désert[1], y passait la nuit entière à prier le Seigneur en pleurant, et redescendait au monastère le matin. A la suite de cela un des frères anciens le suivit un soir en se tenant à une légère

198. G1 § 146b.

1 G1 ajoute un détail intéressant: ὅπου οἱ τάφοι τῶν ἀδελφῶν, ὡς ἀπὸ μιλίων τριῶν. De fait, entre les ruines de la basilique de Pbow et le désert arabique il y a une distance d'environ 4 1/2 kilomètres; cf. *Les premiers monast. pachôm.*, p. 392.

distance de lui. Quand apa Théodore atteignit la place où le corps de notre père Pachôme était enterré dans le désert, il se tint debout au dessus, et pria le Christ en versant d'abondantes larmes et en disant (p. 513) : « Seigneur Dieu miséricordieux et seul compatissant [2], juge des vivants et des morts [3], c'est toi, Seigneur, qui connais mon cœur [4], mes pensées, ma conscience et mon idéal; puissent ta pitié et ta bonté nous parvenir [5] dans toute la misère où nous sommes, pour avoir dévié des chemins de la vie [6] ainsi que de tes lois et de tes préceptes [7], tels que tu les avais dictés à feu notre père, sur le saint corps duquel je me tiens en ce moment. Oui, nous ressemblons à ceux qui sont en mer par temps de tempête; nous ne sommes pas attentifs à la bonne ligne de conduite que nous a livrée ton serviteur, qu'est notre père saint. Eu égard à mon affliction ne fais pas de nous des étrangers pour toi à cause de nos péchés, de peur que nous ne soyons des misérables en présence de notre père et de tous les justes ses compagnons, que nous avons vus de nos yeux et qui, avec lui, se sont suspendus à la croix [8] en toute innocence selon l'Évangile de ton Fils béni Jésus-Christ. Eh bien, je te supplie de nous épargner, eu égard aux larmes de feu notre père avec lequel tu as fait une convention. (p. 514) Ne déverse pas sur nous ta colère [9] à cause des mauvaises actions que nous avons commises et des négligences dans lesquelles nous nous sommes laissés aller, de peur que nous ne persévérions dans la funeste dureté de nos cœurs, et que nous ruinions les efforts pénibles que fit notre père, jour et nuit, dans les jeûnes, les prières et les larmes abondantes, pour arriver à rassembler de partout autour de lui cette foule d'âmes, afin qu'elles soient sauves et bénissent ton saint nom toujours; car c'est toi notre secours et notre espoir [10]. Eh bien, mon Seigneur Jésus-Christ, il vaut mieux pour moi que tu me visites rapidement et que tu m'enlèves mon âme, plutôt que de voir le diable tirer gloire des efforts de notre père, afin que j'évite d'être mis en péril à cause de tes créatures dont tu m'as commis les âmes pour que je les remette immaculées entre tes mains ». Notre père Théodore continua à prier Dieu en ces termes toute la nuit jusqu'à l'heure de la synaxe matinale, tandis que le frère, qui était monté

2 Cf. *Ps.*, LXXXV, 15. — 3 Cf. *Act.*, X, 42. — 4 Cf. *Act.*, I, 24. — 5 Cf. *Ps.*, XXXII, 22. — 6 Cf. *Prov.*, II, 19. — 7 Cf. Daniel, IX, 5. — 8 Cf. *Galat.*, II, 19. — 9 Cf. *Ps.*, LXVIII, 25; CXLV, 5. — 10 Cf. *Ps.*, LXI, 8.

avec lui l'<observait[11]> ; (p. 515) et il ignorait que ce frère se tenait à distance de lui et l'écoutait proférer toutes ces paroles et pleurer avec tristesse et soupirs. Quand il fut redescendu de la montagne, ce frère raconta en secret à tous les frères toutes les paroles que notre père Théodore avait dites en pleurant devant le Seigneur.

199. Dans la suite, quand il s'asseyait pour parler fréquemment aux frères assemblés, il faisait allusion devant eux à son décès comme devant survenir bientôt; mais eux ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire. Tantôt il leur disait: « Il en est un parmi nous que le Seigneur visitera cette année; il est externe et interne, supérieur et inférieur ». Tantôt: « On les a apportés au pressoir pour les fouler, puisons leur vin ». Bien souvent aussi, il disait à quelques-uns en particulier: « Je suis sur le point de m'en aller aux pieds de mon Seigneur Jésus ». Parfois aussi il disait clairement: « Je pense que Dieu me visitera au cours de cette année ». Ce n'était pas parce qu'il voyait arriver la vieillesse ou décliner ses forces, qu'il soupçonnait sa mort prochaine, (p. 516) mais parce qu'il avait été averti par le Seigneur que, pour lui, approchait le moment de se reposer et d'habiter avec ses pères, qui l'avaient précédé et dont il avait, lui aussi, pratiqué toutes les vertus.

Un jour encore, il arriva qu'il s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu; les larmes découlaient sur ses joues, tandis que les frères, eux aussi, pleuraient. Puis il leur dit: « Mes frères, écoutez-moi: Jacob a nourri Joseph pendant dix-sept ans[1], Joseph à son tour a nourri son père Jacob, et tous ses frères, pendant dix-sept ans[2]; moi aussi pendant dix-huit ans je fus nourri par notre père dans les commandements de Dieu, et voici qu'à mon tour depuis dix-huit ans je suis au poste selon mes forces au milieu de vous par ordre de Dieu et de notre père Horsiêsi[3]; car c'est lui notre père à tous. Si nous lui obéissons et si nous observons les règlements qu'il nous a donnés, alors nous croyons que Dieu est avec nous et qu'il y sera pour toujours. Mais si nous commencions

[11] ⲉⲑⲟⲩⲉϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ est une tautologie, et de plus l'auxiliaire ⲉⲣⲉ- reste sans verbe. Notons que de nouveau nous sommes à une jonction de pages. ⲉⲑⲟⲩⲉϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ est vraisemblablement une mauvaise lecture du sah. ⲉⲓⲱⲣϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ que réclame le contexte.

199. Aucun correspondant.

1 Cf. *Gen.*, XXXVII, 2. — 2 Cf. *Gen.*, XLVII, 28. — 3 Cf. infra § 206; corrigez: -ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

à exposer aussi les louanges des autres hommes de valeur venus après notre père Pachôme, cet exposé serait très long, surtout au sujet de notre saint père apa Horsiêsi, l'homme parfait. (p. 517) La plupart d'entre vous ont entendu feu notre père prononcer de grands éloges à son adresse et le louanger fort, au moment où il l'établit comme père à Šenesêt. Il le compara à une lampe d'or éclairant la maison du Seigneur, et en outre: ' On a introduit aujourd'hui la fiancée du Christ[4]; il le connaissait, en effet, comme un homme bon envers tous et sans malice, telle une brebis; il lui obéissait et s'occupait, comme deux, avec tout son cœur, des affaires des frères. Cela je vous le répète souvent, parce que notre père le chérissait ».

Notre père Théodore s'entretenait individuellement avec les frères, les exhortant en tout avec entrain, comme s'il se préparait à s'en aller auprès du Seigneur, dans la persuasion qu'il serait exempt de reproche vis-à-vis d'eux tous, pour leur avoir montré à chacun le salut de leur propre âme. Après cela, il se leva et pria avec les frères; chacun regagna sa demeure plein de tristesse à cause de ce qu'il leur avait dit, à savoir, qu'il allait se rendre auprès du Seigneur et les laisser orphelins. (p. 518)

200. Il arriva, quelque temps après, c'est-à-dire plus avant dans cette année-là, pendant les saints jours du carême, jours pendant lesquels notre Seigneur jeûna pour notre salut, qu'apa Horsiêsi entendit dire à Šenesêt que le bienheureux apa Athanase archevêque d'Alexandrie venait au sud en Thébaïde pour confirmer toutes les Églises dans la foi du Christ; il envoya aussitôt vers le sud à Phbôou chercher notre père Théodore, pour qu'il allât à la rencontre de l'archevêque. Immédiatement apa Théodore se leva, prit avec lui cinq frères; ils s'embarquèrent sur une petite barque et se rendirent au nord à Šenesêt. Quand il accosta notre père apa Horsiêsi, il le supplia d'aller lui-même au devant de l'archevêque; mais il refusa, surtout parce qu'on avait bien souvent entendu notre père Pachôme faire l'éloge de l'archevêque et l'appeler à tout moment le père de la foi orthodoxe du Christ. Apa Théodore, voyant qu'apa Horsiêsi ne consentait pas à partir par suite de sa profonde humilité, qu'au contraire il l'incitait à aller lui-même chez l'archevêque en disant: ' Si tu t'en vas, c'est comme si j'al-

[4] Cf. II *Cor.*, XI, 2.

200. Aucun correspondant.

lais, (p. 519) puisque, à nous deux, nous sommes un seul homme, une seule âme, un seul esprit ', il dit à apa Horsiêsi: « Dans tes saintes prières souviens-toi de nous en attendant que Dieu nous ramène à toi avantageusement et pacifiquement ». Lui-même avec les frères quitta apa Horsiêsi, qui, accompagné d'autres frères, le reconduisit jusqu'à la barque en lui disant: « Salue l'archevêque et père de la foi ».

201. Apa Théodore, avec les frères, se dirigea vers le nord; ils trouvèrent l'archevêque dans le nord du diocèse de Šmoun. L'archevêque montait un âne et avait dans sa suite une foule immense, ainsi que des évêques, des clercs innombrables avec des lampes et des cierges, et également des moines, venus de-ci de-là et chantant des psaumes et des cantiques en le précédant. Apa Théodore sauta sur la rive en face des monastères du diocèse de Šmoun [1], il prit également avec lui tous les frères de ces monastères; ils firent route à pied vers le nord jusqu'à l'archevêque en récitant tous ensemble les paroles des saintes Écritures et les Évangiles de notre Seigneur Jésus-Christ. (p. 520) L'archevêque, en les voyant de loin, reconnut que ceux-là étaient les fils de Pachôme, auquel Dieu a accordé la faveur de rassembler la sainte Congrégation. Et aussitôt, alors qu'ils étaient encore loin, il prononça à leur sujet cette parole en disant: *Qui sont ceux-là qui volent au dessus de moi comme des nuées, comme des colombes avec leurs jolis petits?* [2] Quand ils approchèrent de lui, apa Théodore poussa les frères anciens en avant pour qu'ils embrassent l'archevêque avant lui-même, parce qu'il fuyait la vaine gloire. Mais l'archevêque, grâce à l'Esprit résidant en lui, distingua Théodore au milieu de tous les frères, et c'est celui-ci que tout d'abord il embrassa, et après lui les frères. Lorsqu'il eut prié pour eux, il s'assit et leur dit: « Comment va le véritable Israélite en qui il n'est point de ruse [3], notre père apa Horsiêsi, ainsi que les autres saints frères? » Apa Théodore répondit et lui dit: « Grâce à l'aide de Dieu et de tes saintes prières, nous allons tous bien; (p. 521) et notre saint père, ainsi que tous ceux qui sont avec lui, te saluent ». Alors il saisit la bride de l'âne de l'archevêque pour accompagner celui-ci, lequel l'empêcha de le faire.

201. G1 §§ 143-144a.

1 G1 § 134 mentionne la création, par Théodore avec l'assentiment d'Horsiêsi, de deux monastères dans la région Šmoun-Hermopolis. — 2 Is., LX, 8. — 3 Cf. Ioh., I, 47.

Apa Théodore dit à l'archevêque: « Mon saint père, permettez-moi; n'est-ce pas pour nous une faveur de faire, en agissant ainsi, acte de soumission à celui qui très souvent est mort pour nous en vue du maintien de la foi du Christ? » C'est ainsi que l'archevêque lui permit de saisir la bride. Ensuite les frères, au nombre d'une centaine, le précédèrent en chantant.

L'archevêque vit notre père apa Théodore bouillonnant de l'Esprit-Saint résidant en son intérieur, marchant avec grand entrain et courage, et n'ayant cure [4] de la foule qui l'écrasait, ni de la flamme ardente des nombreuses lampes qui l'échauffait et le rôtissait; alors l'archevêque dit aux évêques de sa suite: « Nous convient-il donc de nous dire que nous sommes les pères du monde? Non vraiment; mais voici en réalité nos pères, qui ont l'humilité et la soumission selon Dieu. (p. 522) Vraiment bienheureux et bénis sont ceux qui toujours portent la croix [5], qui ont une grande célébrité par leur humilité, et pour lesquels le repos succédera à leurs peines, en attendant qu'ils reçoivent la couronne immortelle » [6]. On le précédait en chantant jusqu'à ce qu'on l'eut introduit dans l'église de la ville de Šmoun. Après cela, il pria pour la foule qui l'accompagnait, et chacun regagna sa demeure. Apa Théodore et les frères de sa suite reçurent la bénédiction de l'archevêque et se retirèrent dans les monastères situés là [7], pour y prendre quelques jours de repos.

202. Lorsque l'archevêque eut passé quelques jours en ces villes, les exhortant par la parole de Dieu, il se leva avec les frères de sa suite, et monta au monastère de Nouoi et Kahior [1], afin de voir l'organisation des frères. Étant entré chez eux, il vit leur discrétion, leur affabilité, leur état parfait, ainsi que la tranquilité dans laquelle ils vivaient; il s'en réjouit fort et glorifia le Seigneur. Il se rendit également à l'église, précédé des frères qui chantaient, et pria; (p. 523) puis ils le conduisirent à leur réfectoire, leurs maisons et leurs cellules; dans toutes il pria. Quand il eut vu leurs institutions et leur coutume de dormir sur le sol, il fut pris d'admiration et bénit Dieu en rendant hommage à la vie des frères et à leurs

[4] ⲛⲁⲥⲉⲗⲙⲉⲛⲓⲥⲑⲉ, lapsus pour ⲛⲁⲥⲉⲣⲙⲉⲗⲓⲥⲑⲉ (-μελεῖσθαι) ; voir la même expression dans *Act.*, XVIII, 17. — [5] Cf. Luc., IX, 23; XIV, 27. — [6] Cf. I *Cor.*, IX, 25. — [7] Il s'agit des monastères dont il sera question au § 202.

202. G[1] § 144[b]

[1] En G[1] § 134 ils s'appellent: Καίορ καὶ Οὐΐ.

pratiques. Ensuite l'archevêque dit à notre père Théodore: « Vraiment vous avez établi une bonne et grande chose dans le monde; elle fournit le repos à toute âme qui viendra à vous ». Apa Théodore dit à l'archevêque: « Cette grande faveur de Dieu nous est arrivée par feu notre père, et surtout grâce à tes saintes prières, seigneur notre père. En réalité, le Seigneur le sait, quand nous avons vu ta Sainteté, c'était comme si nous voyions notre Seigneur Jésus-Christ dans la Jérusalem céleste, par suite de notre grande foi en toi, puisque tu es notre père ».

Lorsque l'archevêque eut passé quelques jours en ce monastère [2], se rendant utile aux frères par la parole de Dieu, il dit à apa Théodore: « S'il plaît au Seigneur, nous désirons passer quelques jours en cet endroit, parce que les jours de la sainte Pâque de notre salut approchent [3]. (p. 524) Quant à toi, prends une lettre de nous pour apa Horsiêsi; qu'il vienne, lui aussi, chez nous, et que nous recevions sa sainte bénédiction; va, toi, et prends soin de tes monastères comme tu sais le faire ».

203. Le soir venu, notre père Théodore s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu; puis il dit aux frères nautoniers: « Puisque l'archevêque nous a informés qu'il passera quelques jours avant de venir au sud chez nous pour nous faire visite, eh bien, je vous prie de vous mettre avec la barque à sa disposition pour le cas où il en aurait besoin, car, après Dieu, c'est lui notre père; non seulement il est maître de notre petite barque, mais encore il a pouvoir aussi sur nos corps; servez [1] Dieu et lui. Quant à nous, nous partons pour le sud, parce que les jours de la sainte Pâque de notre salut approchent, pendant lesquels le Christ a souffert pour nous, si bien qu'il

2 G1: ἐκεῖ (cod. F) ou: ἐν τοῖς μοναστηρίοις (cod. A). — 3 Se basant sur l'*Histoire acephale*, P. Ladeuze (*Étude sur le cénobitisme, etc.*, p. 223) conclut que cette visite d'Athanase aurait eu lieu peu avant Pâques en 363, c'est-à-dire pendant son 4e exil sous l'empereur Julien. Or, selon *Ep. Amm.* §§ 33-34, au moment de la mort de Julien (26 juin 363), Athanase se trouve de nouveau dans la région d'Hermopolis et Antinoé, mais, cette fois, latitant et s'échappant dans la barque de Théodore: voyage triomphal peu avant Pâques, et, quelques semaines plus tard, course vagabonde d'un fugitif traqué par la police! Il y a là deux tableaux fort dissemblables. Cette situation contradictoire pourrait bien être imputable à l'imprécision des « souvenirs » de l'auteur de l'*Ep. Amm.*; cf. supra § 185, n. 7 et l'Introduction.

203. S3b infra, p. 345, l. 1; G1 § 144c.

1 Haplographie: ⲛ̄ⲧⲉ<ⲧⲉ>ⲛⲉⲣⲃⲱⲕ.

nous a sauvés des mains du diable ». Lorsque le matin arriva, il prit les frères, se rendit en ville chez l'archevêque qu'il embrassa, et reçut de lui la lettre pour notre père apa Horsiêsi. (p. 525) Lorsqu'il reçut la bénédiction de l'archevêque, il lui dit : « Souviens-toi de nous dans tes saintes prières, seigneur notre père ». L'archevêque lui dit : « *Si j'oublie Jérusalem, j'oublierai ma main droite*[2], c'est-à-dire vous ». C'est ainsi qu'apa Théodore le quitta en paix ; il lui laissa la barque et les frères.

204. Apa Théodore de son côté fit route à pied jusqu'à son arrivée au sud ; car il refusa de monter sur l'une des barques que les monastères s'étaient acquises, parce qu'il ne voulait pas qu'on fabriquât des choses de ce genre dans les monastères. Lorsqu'il arriva à Šenesêt, il aborda apa Horsiêsi, l'embrassa ainsi que tous les frères, puis lui remit la lettre de l'archevêque. En la recevant, apa Horsiêsi la baisa avant de la lire aux frères ; voici ce qui était écrit dans cette lettre : « Athanase l'archevêque d'Alexandrie écrit et présente son salut à son bien-aimé frère apa Horsiêsi et à tous les frères qui sont avec lui, que j'aime dans le Seigneur ; Salut ! Vraiment quand j'ai vu ton collaborateur dans le Seigneur, Théodore, cet homme doué de toute vertu de Dieu et lumière parmi vous, (p. 526) alors j'ai vu, sur son visage radieux, le Seigneur[1] de notre père Pachôme l'occupant intérieurement et lui donnant la force pour tout ce qu'il fait. Quant à moi, je me suis fort réjoui de voir les fils de l'Église nous procurer de la joie par leur présence extrêmement flatteuse ; que notre Seigneur Jésus-Christ leur donne leur récompense dans le pays de ses saints ! Que le Dieu de notre espérance nous donne en abondance la paix, la charité et la constance jusque dans les siècles des siècles, amen. Nous prions pour avoir n'importe quelle occasion de vous voir ». Quand ils eurent terminé la lecture de cette lettre, ils se levèrent et prièrent avec les frères ; et chacun se retira en sa demeure, en remerciant Dieu et en bénissant le saint archevêque apa Athanase.

[2] *Ps.*, CXXXVI, 5.

204. S^{3b} infra, p. 345, l. 3 ; G[1] §§ 144^{c} et 145.

[1] Phrase peu claire. Amélineau corrige ⲡⲟ̅ⲥ̅ en ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅, mais cela ne dissipe guère l'obscurité ; d'ailleurs G[1] donne : τὸν Κύριον. Tenant compte des innombrables haplographies de Bo, on est tenté de lire : ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡ<ⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙ̅ⲡ>ⲟ̅ⲥ̅ en se référant au § 194 (supra p. 213, l. 17) : « nous glorifions et bénissons plutôt *l'esprit de Dieu résidant en cet homme* ».

Puis, apa Théodore s'entretint avec apa Horsiêsi à part, le consolant des tracas survenus autrefois à l'occasion d'Apollonios supérieur de Thmoušons[2], quand celui-ci envoyait à Alexandre faire des achats particuliers à l'intention des malades; or apa Horsiêsi ne consentit pas à ce qu'Apollonios les mît en dépôt dans un local sous sa propre juridiction, (p. 527) parce qu'il savait que notre père Pachôme ne le voulait pas. Apa Théodore, sachant que son moment de se rendre auprès du Seigneur, comme tous ses pères, approchait, le pria également de l'accompagner vers le sud, à Phbôou, afin que les frères reçussent de lui quelque encouragement. Devant ses très pressantes sollicitations, apa Horsiêsi consentit, se leva, accompagna apa Théodore et les frères dans leur voyage vers le sud[3]. Quand ils approchèrent du monastère, apa Théodore envoya un frère de sa suite: « Va vite, que les frères s'assemblent et viennent au-devant de notre saint père ». Aussitôt le frère s'en alla et fit rassembler les frères par le semainier; et tous sortirent, en chantant, au-devant d'apa Horsiêsi et l'embrassèrent avec un chaste baiser. Ensuite les frères chantèrent de nouveau en les accompagnant jusqu'à ce qu'ils pénétrèrent dans le monastère, en bon ordre, modestement, sagement et convenablement; et ainsi ils prièrent dans l'église du monastère avec les frères.

Ensuite, apa Théodore persuada apa Horsiêsi de s'asseoir et d'adresser aux frères la parole de Dieu comme par le passé[4]; (p. 528) et il lui obéit très humblement. Il s'assit et leur exposa de longues considérations sur les saintes Écritures. Quant à apa Théodore, il était assis, écoutant comme tous les frères, tenant sa face penchée vers le sol, et versant des larmes à cause des paroles pénétrantes qu'il entendait de la bouche d'apa Horsiêsi; et il disait

2 Allusion au schisme provoqué par Apollonios. En Bo l'épisode en question tombait dans la lacune qui précède la page 425 du codex; on le lit en S^6 (infra p. 324, l. 15), et dans G^1 § 127. — 3 C'est évidemment à Šenesêt-Chenoboscion que Théodore rencontre Horsiêsi, puisque c'est dans ce monastère, dont il avait été supérieur jadis, que celui-ci se retira après sa démission comme général de la Congrégation. Le rédacteur de G^1, au § 145, en le faisant résider à Tmoušons-Monchosis, a dû avoir oublié que, lui aussi, au § 129 (p. 82, l. 5-6), a raconté qu'Horsiêsi s'était retiré à Šenesêt-Chenoboscion καὶ ἔμεινε ἐκεῖ. A Tmoušons, c'est précisément Apollonios, chef des dissidents, qui est supérieur du monastère! Le rédacteur grec a lu un peu trop rapidement sa source; cf. infra p. 227, l. 33. — 4 Cf. G^1: ὡς ἦν τότε.

de sa bouche et de tout son cœur: « Je suis le fils d'apa Horsiêsi et son lieutenant ».

A eux deux ils étaient comme un seul homme, et chacun les admirait et les louait à cause de la douceur de leur amour mutuel, tout en aimant Dieu de toute leur âme et de tout leur cœur[5], comme le leur avait recommandé notre père parfait Pachôme. Apa Théodore se comportait comme s'il était subordonné à lui; par suite de sa grande humilité, il ne faisait rien, y compris la moindre chose, sans son avis. Bien des fois on l'entendait pleurer et dire: « Le moment approche pour moi de me séparer de mon père apa Horsiêsi, et de prendre le chemin de tous mes pères ». (p. 529) Après que notre père apa Horsiêsi eut longuement parlé aux frères, les excitant à imiter la vie de notre père Théodore, sa constance et son humilité selon Dieu, après cela il se leva et pria avec tous les frères; et chacun se retira en sa demeure en récitant la parole de Dieu et pratiquant assidûment beaucoup de vertus.

205. Quatre jours plus tard arriva la semaine sainte[1]; tous les frères se trouvaient réunis à Phbôou pour célébrer ensemble la Pâque, selon les règlements de notre père Pachôme. Apa Théodore pria apa Horsiêsi d'adresser chaque jour aux frères la parole de Dieu pendant leur célébration de la Pâque; mais, par suite de son humilité, celui-ci ne consentit pas à le faire continuellement; mais parfois apa Horsiêsi faisait la catéchèse aux frères, et parfois c'était apa Théodore, car, à eux deux, ils étaient comme un seul homme. Et c'est ainsi qu'ils procédèrent jusqu'à la fin de la Pâque.

La veille du saint jour de Pâques, tous les frères se trouvaient à l'église pour recevoir les saints mystères, le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ. (p. 530) [2] Il y avait un frère ancien, nommé apa Erôn, qui reposait malade dans le local du monastère où reposaient tous les frères malades; c'était le ' second ' d'apa Théodore-le-citadin, chef-de-maison des Grecs. Le frère, qui était de service chez les malades, informa apa Théodore que le frère ancien était sur le point de trépasser. Immédiatement apa Théodore sortit de l'église, se rendit dans le local des frères malades, et vit le frère

[5] Cf. MATTH., XXII, 37.

205. G^1 § 147.

[1] Litt.: « la Pâque », dans le sens du πάσχα σταυρώσιμον des byzantins. — [2] En marge, corrigez la pagination: ⲫⲕ̄.

sur le point de rendre l'esprit. Aussitôt il se pencha sur lui et dit des choses importantes devant tous les frères qui l'écoutaient. Quelques instants après, le frère rendit l'esprit; et aussitôt, à ce moment, se produisit une grande stupeur. En fait, les paroles que lui avait dites apa Théodore, personne parmi les frères ne les avait comprises; mais ce qu'en notre for intérieur nous pensons, c'est qu'il lui dit: « Quand tu te rendras chez notre juste et parfait père Pachôme, (p. 531) tu le prieras en mon nom et tu lui diras: ' Théodore ton enfant prie son saint père de demander pour lui au Seigneur de lui accorder le moyen de te suivre ». Si nous, nous pensons cela, c'est que nous lui voyions l'esprit dans un état d'abattement dépassant celui que nous lui connaissions, et que nous constations l'attitude qu'il prenait chaque jour dans sa démarche et dans son langage.

Apa Théodore s'assit et versa de grosses et abondantes larmes; il était très affecté, ainsi que apa Horsiêsi et tous les frères des monastères, qui l'entouraient. Alors apa Théodore leur dit: « Ce frère décédé aujourd'hui est comme un indice, et signifie qu'un autre décédera à sa suite, un que vous ne pensez pas devoir décéder ces jours-ci ». Tous les frères passèrent toute cette nuit, en veillant et faisant des récitations autour du mort, jusqu'à ce que l'aurore parut. De grand matin, le saint dimanche, qui est le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, ils ensevelirent le saint cadavre. Après cela apa Théodore s'assit et, par ordre d'apa Horsiêsi le juste, il donna des directives à eux tous, (p. 532) soit chefs-de-maison, soit seconds, conformément à leurs traditions reçues de feu notre père Pachôme. Lorsqu'il eut réglé toutes leurs affaires comme il le fallait, alors après cela ils entonnèrent le chant en précédant apa Erôn, que suivaient tous les higoumènes des monastères avec tous les frères, tandis qu'on l'emmenait à la montagne et qu'on l'enterrait en grande pompe auprès de tous les frères. Quand on fut redescendu de la montagne, et qu'apa Théodore eut prié pour eux, il reconduisit les higoumènes partant chacun pour son monastère auprès des frères. Notre père apa Horsiêsi, partant pour Šenesêt, faisait aussi partie du cortège, et il dit aux frères: « Souvenez-vous de moi ». Alors notre père apa Théodore dit à notre père Horsiêsi: « Ne t'éloigne pas, parce que parmi nous il est encore un frère, supérieur et inférieur[3], qui est sur le point de décéder ».

3 Cf. supra, p. 219, l. 11.

Quand il eut dit cela, les frères regagnèrent leurs monastères respectifs, tandis que lui de son côté rentrait dans son monastère avec sa suite. (p. 533)

206. Trois jours après, il s'alita malade; il dépêcha des frères qui lui amenèrent apa Horsiêsi; les frères des monastères voisins de Phbôou arrivèrent eux aussi. Apa Horsiêsi, en voyant apa Théodore de plus en plus dompté par l'intensité du mal, fut très affecté; il prit tous les frères, et ils se rendirent à l'église. Ils se prosternèrent devant l'autel en pleurant et en suppliant notre Seigneur Jésus-Christ pour lui, afin qu'il lui accordât la grâce de la guérison par l'intercession de notre père Pachôme. Notre père apa Horsiêsi s'écria devant le Seigneur en disant: « Seigneur de l'univers et Dieu de notre père Pachôme, si tu nous enlèves maintenant Théodore, nous deviendrons malheureux; oui, il vaudrait mieux que moi je meure d'abord, puisque je suis vieux, et que tu nous le laisses lui, afin que par lui tous les frères soient encouragés ». Ensuite tous les frères élevèrent la voix et versèrent des larmes très amères en disant: « Seigneur, pitié pour nous! sois-nous miséricordieux! accepte notre prière, et ne nous enlève pas notre juste père Théodore; (p. 534) oui, il vaudrait mieux que tu enlèves la plupart d'entre nous, et que tu nous laisses celui qui nourrit nos âmes dans ta loi et tes préceptes de vie ». Après qu'ils eurent passé beaucoup de jours à s'affliger à son sujet et à prier pour lui le Seigneur, afin qu'il lui accordât, pour quelque temps encore, la grâce de la guérison pour leur montrer la voie du salut de leurs âmes, apa Théodore envoya à l'église appeler notre père apa Horsiêsi; il lui dit: « Ne te fatigue pas, toi et les frères, à implorer le Seigneur à mon sujet, car c'est une chose bien décidée, je m'en vais auprès du Seigneur, comme l'ont aussi fait mes saints pères qui m'ont précédé ». Mais apa Horsiêsi continuait à pleurer, très affligé et avec les larmes lui découlant sur les joues.

Apa Théodore se tourna vers apa Pšentaêsi[1], Pachôme et tous les autres frères anciens réunis autour de sa couche, et leur dit: « Voici que je m'en vais auprès du Seigneur et de feu notre père Pachôme, selon la destinée de tout homme; eh bien, vous autres, aidez notre père apa Horsiêsi, en toute obéissance, en toute humi-

206. S^5 § 186; S^{3b} infra, p. 345, l. 24; G^1 § 138.

[1] Lapsus: ⲉⲡⲁϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ, pour: ⲉⲁⲡⲁ ⲡϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ ; cf. S^{3b}.

lité et sans aucun murmure. (p. 535) En fait, c'est lui le Testament [2]; moi, je ne suis que son lieutenant. Le Seigneur le sait, ce n'était pas mon désir de jouer ce rôle, moi pécheur plus que tout homme existant sur la terre; néanmoins, grâces soient rendues toujours pour moi à Dieu de ce qu'aucunement je ne fus désobéissant en rien de ce que le Seigneur m'a fait survenir; il ne faut pas que je sois livré à la perdition! Eh bien, voici que je vous l'atteste, — *et mon témoin à moi est dans les cieux* [3] —: pas un seul jour de tout le temps que j'ai vécu en ce monde je n'ai perdu de vue les péchés de mon âme; et je ne pense pas non plus avoir fait aucune chose < sans la permission d'apa Horsiêsi ou > [4] en dehors de ses décisions bénies et de ses excellents conseils; car voici dix-huit ans que son âme souffre à cause de nous [5]. Et maintenant, mes pieux frères et mes bien-aimés, je vous demande, si le Seigneur me visite, de changer mon corps de la place où vous l'aurez d'abord déposé, et de placer mes os à côté de ceux de mon père ». Lorsque notre père Théodore nous eut dit cela, l'homme de Dieu ouvrit la bouche et rendit l'esprit très tranquillement et calmement le deux du mois de pašons [6], en paix! (p. 536)

207. Alors il se produisit à ce moment une grande stupeur et une douce senteur [1]; tous les frères se prosternèrent et s'écrièrent en pleurant amèrement et en disant: « Malheur à nous! nous sommes devenus orphelins aujourd'hui! car en réalité c'est feu notre père Pachôme qui est décédé aujourd'hui; aujourd'hui nous sommes malheureux et misérables en nous rappelant sa bonne démarche, son doux langage, sa grande humilité et l'amour inaltérable qu'il montrait délicatement pour chacun de nous ». Ensuite notre père apa Horsiêsi ainsi que tous les frères passèrent la nuit entière à faire des récitations autour de son vénérable corps; quand le matin arriva, à l'heure de la synaxe ils ensevelirent bien son corps dans de bons linceuls et offrirent pour lui le saint sacrifice, le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ. Après cela ils le précédèrent en chantant, jusqu'à ce qu'ils l'eurent emmené à la montagne et enterré

2 C'est-à-dire: l'héritier régulier du pouvoir. — 3 Iob., XVI, 20. — 4 Il y a lapsus manifeste; nous restituons d'après S5. — 5 Cf. supra § 199 où Théodore déclare « qu'il y a dix-huit ans qu'il est au poste au milieu des frères ». — 6 Le 27 avril de notre calendrier.

207. S5 § 187; S3b infra, p. 346, l. 3; G1 § 149.

1 Cf. supra, p. 50, n. 31.

solennellement et magnifiquement; puis ils s'en retournèrent au monastère très affectés, en versant d'abondantes larmes. (p. 537)

Cette nuit-là, notre père apa Horsiêsi[2] prit avec lui trois frères et se rendit à la montagne, à l'endroit où on avait enterré le corps de notre père Théodore; il l'enleva de cet endroit, l'emporta et l'enterra près des ossements de feu notre père Pachôme, le père de la sainte Congrégation; endroit également dans lequel Théodore avait enterré son frère Paphnouti; et ils redescendirent silencieusement au monastère. Ils n'avaient été remarqués par personne.

208. Trois jours après le décès de notre père Théodore, alors que tous les frères étaient très fortement affectés, notre père apa Horsiêsi s'alita malade par suite du chagrin causé par le trépas de notre père Théodore d'heureuse mémoire. Ensuite quelques-uns des frères anciens, avec apa Šenesêt[1], et apa Pachôme[2] également, se mirent à prier apa Horsiêsi de sortir et d'adresser aux frères quelques paroles de consolation. Il leur donna satisfaction, se leva, sortit en pleurant et s'assit au milieu de tous les frères réunis, qui pleuraient et étaient affligés au sujet de notre père Théodore. (p. 538) Alors il commença à leur parler avec tristesse et larmes en disant: « Réellement Dieu nous a enlevé un père juste, qu'était apa Théodore; celui qui nous encourageait par la parole du Seigneur. Et voici ce qui est le comble de notre grande douleur, c'est que c'est nous qui l'avons attristé, si bien qu'il demanda au Seigneur de nous le reprendre promptement, et que nous, nous sommes devenus orphelins. En fait, vous connaissez tous sa grande affection pour nous, priant continuellement pour nous, afin de nous sauver des mains du diable qui nous jalouse. Eh bien, mes frères bien-aimés, souvenons-nous toujours de ses peines, de ses ascèses et des larmes qu'il versait jour et nuit à notre sujet devant le Seigneur, afin que la parole écrite ne s'applique pas à nous: *Ils s'empressèrent d'oublier ses œuvres, et ils ne furent pas constants dans ses*

[2] Selon G1, ce n'est pas Horsiêsi, mais ἀρχαῖός τις, τοῦ μοναστηρίου Παϐαῦ δεύτερος, Ναφερσαεῖς λεγόμενος, qui alla changer de place le corps de Théodore. Ce ' second ' de Pbow, c'est, nous le savons, apa Psahref, grand économe de la Congrégation, et dont G1 a lui-même parlé au § 124. Une troisième version de l'incident est fournie par S3b, selon lequel on enterra directement Théodore à côté de Pachôme.

208. Aucun correspondant.

[1] Le scribe s'est sûrement trompé; il a voulu écrire: Pšentaêsi, ⲠϢⲈⲚⲦⲀⲎⲤⲒ. — [2] Il s'agit de Pachôme *junior*.

conseils[3], et que nous ne soyons pas mis en jugement. Je crois, en effet, ceci : si nous marchons selon les directives qu'il nous a données, il sera pour nous un ambassadeur auprès de Dieu et de notre père Pachôme ; (p. 539) c'est tout comme notre Seigneur Jésus l'a dit à ses saints disciples et à ses saints apôtres : *Moi je m'en vais avant vous pour vous préparer une place*[4] ; et il a encore dit : *Nous avons celui qui prie pour vous auprès du Père, Jésus-Christ notre Seigneur, lui qui nous a aimés et s'est donné comme rédemption pour nos péchés ; et ce n'est pas à cause de nos seuls péchés qu'il a souffert pour nous, mais à cause de ceux du monde entier*[5]. En fait, tous les jours pendant lesquels feu notre père Pachôme fut corporellement avec nous, il priait jour et nuit pour le salut de nos âmes et de celles du monde entier. C'est également ce que faisaient nos autres saints pères qui lui succédèrent, apa Pétronios et apa Théodore, qui devinrent ses fils en imitant sa vie dans un grand amour de la croix. Eh bien, mes frères et vous higoumènes des monastères qui êtes les membres de notre père, gardons les règles que nos pères nous ont imposées et les préceptes qu'ils nous ont donnés à pratiquer, afin qu'ainsi ils soient contents de nous dans les lieux de repos qu'ils habitent, comme le Christ l'a dit à son père au sujet de ses apôtres : (p. 540) *Ce que tu m'avais donné, je le leur ai donné, et eux ils l'ont accepté et ils ont gardé ta parole*[6]. Puisse-t-il nous arriver à nous aussi qu'on nous dise : ‘ Sont les bienvenus, les fils qui ont obéi à leur père et ont gardé les préceptes qu'il leur avait donnés ! Venez hériter de la vie éternelle avec vos pères, puisque vous avez marché sur leurs traces et selon les préceptes qu'ils vous avaient donnés ’. En fait, voici que se trouvent aujourd'hui au milieu de nous les ossements de feu notre père, c'est-à-dire les règles qu'il nous a données pour que par elles nous vainquions le Pervers, afin que le cœur de nos pères soit satisfait de nous en voyant que leur semence produit des fruits spirituels pour Dieu leur créateur, *comme les arbres plantés sur les bords de l'eau*[7], selon ce qui est écrit. Eh bien, mes frères, ne soyons pas négligents ; il ne faut pas que le travail pénible de nos pères devienne stérile et soit dissipé, et que nous, pour notre part, nous soyons exposés au danger et au jugement de Dieu, quand nous nous en irons auprès de nos pères ; c'est qu'à moi et à nos pères le Sei-

3 *Ps.*, CV, 18. — 4 Ioh., XIV, 2. — 5 I Ioh., II, 1-2. — 6 Ioh., XVII, 8. — 7 *Ps.*, I, 3.

gneur a enjoint d'être votre serviteur à vous tous, comme le Seigneur l'a dit dans les Évangiles: *Or moi, ne suis-je pas au milieu de vous comme celui qui vous sert!* [8] (p. 543= 541) [9] Abigéa également a dit au bienheureux David: *Je serai ta servante, et je laverai les pieds de tes serviteurs* [10]; et à cause de son humilité elle sauva tout ce qui lui appartenait ».

Lorsque notre père apa Horsièsi eut dit cela aux higoumènes des monastères et à tous les frères assemblés, il se leva et pria pour eux, ils l'embrassèrent avec grande joie, comme s'ils voyaient notre père Pachôme et Théodore au milieu d'eux. Quand ils eurent participé à la ' prosphora ' du 3e jour [11] d'apa Théodore, il accompagna les frères des monastères de façon à les reconduire tous; et chacun regagna son monastère en paix. Il se rendait fréquemment chez eux dans les monastères pour les visiter et les affermir dans la loi du Seigneur et dans les préceptes de notre père.

209. Un jour encore, il arriva qu'étant assis et adressant aux frères la parole de Dieu il leur dit: « Notre père nous affermissait par les saintes Écritures et la parfaite science du Seigneur; pour moi, je pense que si l'homme ne surveille pas bien son cœur, il oubliera tout ce qu'il a entendu, puis, par suite de la négligence, l'ennemi l'emportera sur lui et le terrassera. (p. 544) Je vais vous dire une parabole et vous serez surpris. Il en est comme d'une lampe allumée, dont la lumière est encore forte; si on la néglige, peu à peu sa lumière s'éteint, et l'obscurité se fait dans la maison. Ensuite les souris viennent autour d'elle; si elles voient qu'il n'y a ni lumière ni chaleur, elles arrachent la mèche et la dévorent, elles culbutent la lampe et l'abîment; mais si cette lampe est de bronze, le maître de la maison la trouvera et la rallumera, et elle éclairera de nouveau la maison; si elle est d'argile, elle se casse et est jetée dehors. Tel est le cas de l'âme; si elle est quelque peu négligente, l'Esprit-Saint se retire d'elle, si bien que, par le retrait de sa lumière, elle devient ténèbres; ensuite l'ennemi dévore l'ardeur de cette âme et dégrade aussi son corps par l'iniquité, l'impureté et

8 Luc., XXII, 27. — 9 Erreur dans la pagination; 541-542 sont omis. — 10 I *Reg.*, XXV, 41. — 11 *Officium diei tertii?* Tel semble bien le sens de l'expression prégnante.

209. S3b infra, p. 346, l. 31; G1 § 118; *Apophth.*, P.G. 65, col. 316); *Verba sen*, XI, 37,

l'abomination des mauvais désirs, parce qu'elle n'est pas restée vigilante et n'a pas combattu son ennemi; au contraire elle s'est laissée aller à la négligence pour son propre salut, si bien qu'elle est devenue étrangère au royaume de Dieu avec ses biens éternellement durables. (p. 545) Dans le cas où celui-là est d'un bon naturel devant Dieu et fut purement et simplement entrainé dans la négligence, Dieu, qui est miséricordieux, lui injectera sa chaleur [1] et la mémoire des châtiments pour qu'il vienne à résipiscence et se surveille désormais avec grande fermeté jusqu'au jour de son trépas [2] ». Ayant été utile aux frères en leur expliquant la parabole qu'il leur avait dite, et s'étant levé, il pria pour eux tous; et chacun se retira en sa demeure en récitant la parole de Dieu.

210. Lorsque apa Athanase, archevêque d'Alexandrie, qui se trouvait dans le diocèse de Šmoun [1], apprit qu'apa Théodore était décédé, il s'empressa d'écrire une lettre à apa Horsiêsi pour le réconforter lui et les frères de sa compagnie, dans les termes suivants: « Athanase, archevêque d'Alexandrie, écrit et envoie son salut à son bien-aimé fils Horsiêsi et à tous les frères de la compagnie, fermes dans la foi de notre Seigneur Jésus-Christ; salut! Quand j'ai appris que le bienheureux Théodore était décédé, j'ai été fort impressionné de ce que j'ai appris, connaissant (p. 546) le rôle important qu'il tenait continuellement chez vous avec grande activité. C'est ainsi que si Théodore n'existait plus, c'est-à-dire notre bien-aimé Horsiêsi, je vous aurais longuement écrit, avec beaucoup de larmes, au sujet de ce qui va se produire après sa mort; mais Théodore est encore maintenant au milieu de vous, c'est-à-dire celui que nous connaissons, Horsiêsi, puisque, à eux deux, ils ne font qu'un. En fait, quand il se faisait que l'un partait pour l'étranger, le service à domicile des deux était exécuté. Bienheureux Théodore, *qui n'as pas marché d'après le conseil des impies* [2], c'est-à-dire du diable et de ses démons pervers! Et maintenant, ne pleurons pas celui qui

[1] Comparez S3b: ⲉⲁϥⲛⲉ[ϫⲧⲉϥϩⲟ]ⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ[ϥ] = G1: βαλὼν εἰς αὐτόν τὸν φόβον αὐτοῦ (transposition mot-à-mot du copte en grec). — [2] Litt.: « de sa visite » (= de sa mort); cf. G1 ἕως τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ (copticisme?) cf. I PETRI, II, 12.

210. S3b infra, p. 347, l. 15; G1 § 150.

[1] Ni S3b, ni G1, ne font mention de la présence d'Athanase à Šmoun-Hermopolis. — [2] *Ps.*, I, 1.

s'en est allé au lieu d'où ont fui les pleurs, la tristesse et les soupirs, qui se repose avec ses pères, et qui dit: *J'habiterai cet endroit, parce que je l'ai choisi* [3]. Ne nous attristons pas non plus pour celui qui a fait aborder sa barque à un bon port plein de sécurité, de tout repos et de tout agrément. Plût au ciel que chacun de nous s'élance jusqu'à ce qu'il fasse aborder sa barque à ce port-là! En fait, *Théodore n'est pas mort, mais il dort* [4] d'un bon sommeil devant le Seigneur. (p. 547)

[p. 547 et suivantes manquent] [5]

*
**

[3] *Ps.*, CXXXI, 14. — [4] MATTH., IX, 24. — [5] Pages 547-548 étaient le dernier feuillet du 35e, et probablement dernier, cahier du codex.

II

CODEX SAHIDIQUE S⁵

(Parchemin, IX[e] s.)

[p. 1 à 20 manquent]

14. ...] (p. 21) orgueil[1]; à la vue de l'énorme brasier le frère eut le cœur plein du diable, et leur dit: « Puisque vous vous vantez d'être des ascètes, eh bien, que celui d'entre vous qui a la foi se lève, se tienne debout sur ce brasier et récite la prière de l'Évangile »[2]. Le senior lui répondit fort irrité en disant: « Maudit soit le démon qui a jeté en ton cœur cette mauvaise et sotte idée; et maintenant, que cela te suffise ». Mais lui, il n'obéit pas, au contraire [grâce à celui qui agissait en lui, il monta sur l'énorme] brasier et récita la prière; et ses pieds ne subirent aucun dommage[3]. Aussitôt il se mit en marche très orgueilleusement, jusqu'à ce qu'il rentra en sa demeure.

Aussitôt Pachôme interrogea le senior: « Le Seigneur sait que j'ai admiré ce frère qui est monté sur cette masse de feu, sans que ses pieds soient brûlés! » Le bienheureux apa Palamon répondit et lui dit: « Mon fils, n'admire pas cet homme, car sans doute c'est le Seigneur qui a permis que par l'intervention démoniaque ses pieds ne furent pas brûlés, selon [ce qui est écrit: *A ceux qui sont tor*]*tueux le Seigneur* [*enverra des voies tortueuses*][4]. (p. 22) Crois-moi, mon fils, si tu savais les peines qui surviendront à celui-là, tu serais vraiment étonné et tu pleurerais sur son malheur ».

Et quelques jours plus tard, alors que ce frère se trouvait dans sa demeure avec son immense orgueil, il fut remarqué par le démon qui l'avait antérieurement trompé; celui-ci prit la forme d'une jolie femme et vint frapper à la porte de la demeure habitée par celui-là; lequel vivement alla ouvrir. Le démon, comme s'il était

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 131-203.

14. S⁴ § 14; Bo § 14; Av f. 10r; Am p. 353; G¹ § 8; G² § 10 = Denys § IX.

[1] Cf. supra, p. 88, l. 9. — [2] Incipit S⁴ § 14 mutilé. — [3] Cf. *Prov.*, VI, 28-29; voir supra, p. 88, le texte en note. — [4] *Prov.*, XXI, 8.

une femme, parla: « Je te prie, monseigneur père de [......] je suis tourmentée par des prêteurs, pour que je paye ma dette, alors que je ne puis maintenant à cause de ma pauvreté ». Et lui, par suite de l'aveuglement de son cœur, ne discerna pas qu'il n'avait pas à la recevoir; aussitôt il la reçut dans sa demeure. Après cela le diable se mit à lui darder l'entendement de désirs mauvais; et lui, il inclina à pécher avec elle. Soudain, le démon le renversa, et il tomba à terre; le démon le frappa jusqu'au lendemain. Lorsqu'il reprit ses sens, il [courut......

[p. 23 à 28 manquent]

19. (p. 29) ...... il l'embrassa] [1]; aussitôt Pachôme lui adressa la parole de Dieu et le fit moine près de lui. Ils vivaient en de grandes et abondantes ascèses portant la croix du Christ selon la parole de Paul: *En tout temps nous portons la mort de Jésus en notre corps, afin que la vie de Jésus apparaisse aussi dans notre corps mortel* [2]. Ils marchaient dans un grand renoncement, car tout ce qu'ils acquéraient par leurs travaux manuels, ils le vendaient exclusivement pour ce qui leur manquait et dont ils avaient besoin; [le reste, ils le] donnaient [......] [3] (p. 30) se rendaient dans des endroits surchauffés, priaient du soir au matin, et se mortifiaient pendant leurs prières: ils ne remuaient ni les pieds ni les mains, qu'ils tenaient étendues pour éviter que le sommeil ne s'appesantît sur eux; c'est contre le sommeil que, durant toute la nuit, ils se mettaient rarement à genoux; aussi leurs pieds gonflaient par suite de la fatigue provenant de la façon dont ils se tenaient debout sur eux toute la nuit; et leurs mains étaient couvertes de sang, parce qu'ils ne voulaient aucunement les retirer devant la multitude des moustiques qui [les dévoraient...... [4]

[p. 31 à 38 manquent]

25. ... (p. 39) leur offrande [1], parce qu'ils étaient d'une grande pauvreté. Il prenait également les frères, s'en allait là, et faisait

19. Av f. 14^r; S^3 supra p. 59, l. 1; Am p. 360; G^1 § 14; G^2 § 14 = Denys § XIV; [lacune dans Bo].

1 Cf. supra S^3 p. 59, l. 1. — 2 II *Cor.*, IV, 10-11. — 3 Cf. supra S^3 p. 59, l. 7-17. — 4 Ibid., l. 26.

25. Bo § 25; Av f. 17^v; Am p. 371; G^1 §§ 29, 27; G^2 §§ 25, 23^b = Denys §§ XXVI, $XXIV^b$.

1 cf. supra, Bo p. 95, l. 27.

la synaxe le samedi. C'était également lui leur lecteur; il surveillait le regard de ses yeux, selon le mot de l'Évangile: *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle en son cœur*[2]. Lorsque les frères atteignirent la centaine, il construisit une église dans son monastère, pour qu'ils y louassent Dieu; mais il se rendait encore au village pour faire l'oblation le samedi soir, tandis que le clergé venait au monastère leur faire l'oblation le dimanche matin, parce que, parmi eux, personne n'avait rang dans le clergé de l'Église. Bien souvent, en effet, il parlait aux frères sur ce sujet: « Il vaut mieux ne pas briguer pareille chose dans la Congrégation, de peur que, à cette occasion, la dispute, l'envie, la jalousie ne s'établissent au milieu de nombreux moines contre la volonté de Dieu, pour aboutir à des divisions[3]; de même qu'une étincelle [jetée dans l'aire, à moins] d'être promptement (p. 40) éteinte, détruira les travaux d'une année, ainsi en est-il de la pensée de grandeur à ses débuts. Il est préférable que nous nous soumettions à l'Église de Dieu avec respect; que celui que nous trouverons à n'importe quel moment et qui a été désigné par nos pères les évêques, nous suffise pour cet office ». S'il arrivait que quelqu'un d'entre les clercs vînt à lui avec l'intention de se faire moine, et s'il constatait que ce clerc était droit, il l'acceptait et le faisait moine; il respectait son rang, mais, en ce qui concernait [les règles] constitutionnelles des frères, il l'y faisait marcher de [bon gré].

26. Il désigna quelques-uns parmi les forts d'entre eux pour l'aider en ce qui concernait le salut des âmes: il en mit un à la tête de la première maison, celle des petits économes, avec un ' second ' à son service, pour l'aider à tenir leur réfectoire et à leur faire la cuisine; il en désigna également un autre avec son ' second ', hommes en tout point fidèles, pour s'occuper de la nourriture et du soin des frères malades éventuellement. — Si quelqu'un voulait s'abstenir de ce qui était servi au réfectoire, ou de ce qui était servi aux malades, il n'était personne qui l'en empêchât —. Il en désigna encore d'autres, *au langage assaisonné de sel*[1], pour la conciergerie, afin de recevoir ceux qui venaient à lui, chacun selon son (p. 41) [rang

[2] MATTH., V, 28. — [3] Pour cette queue de phrase, comparez Bo et G1.

26. Bo § 26; Av f. 18r; Am p. 372; G1 § 28; G2 § 24 = Denys § XXV.

[1] Cf. *Coloss.*, IV, 6.

[p. 41 à 44 manquent]

28. ...archevê]que [1] (p. 45) ainsi que l'énorme foule qui l'accompagnait; il ouvrit la bouche, parla, et dit à apa Sarapion: « En vérité, l'homme dont tu me parles, apa Pachôme, depuis que je suis à Alexandrie et dès avant ma consécration, j'ai appris la renommée de sa foi. Et maintenant, bienheureux est-il, ainsi que ses fils; et bénie soit la bonne plantation durable qu'il a faite ». Ensuite il se leva, pria et dit aux frères: « Saluez votre père et dites-lui: ' Puisque tu t'es caché à nous, fuyant ce par quoi arrivent la jalousie, la discorde et l'envie, et tu t'es choisi ce qui est supérieur et durable à jamais dans le Christ, eh bien, notre Seigneur t'accordera selon ton désir; et puisque tu as fui maintenant la grandeur vaine et temporaire, non seulement pour toi je souhaite que cela ne t'arrive pas, mais j'étendrai mes mains vers le Très-Haut éternellement pour que telle chose n'arrive pas, et pour que jamais et au grand jamais tu n'aies de charge. Toutefois, si par la volonté de Dieu nous revenons à toi, puissions-nous mériter de voir ta Piété honorable ». Aussitôt il les quitta et continua vers le sud, accompagné de nombreux évêques (p. 46) et d'une énorme foule avec des lampes, des cierges et des encensoirs innombrables. C'est après son départ que notre père Pachôme sortit de l'endroit où il se tenait caché.

29. Il se fit qu'un jour un confrère moine, revenant du nord, arriva; comme le soir le surprit dans la localité de Tabennêse, force lui fut de demander l'hospitalité au monastère; et notre père Pachôme enjoignit aux frères de le traiter avec grande fraternité. Quand les frères eurent fini de prendre leur repas, notre père Pachôme s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu, leur commentant l'Écriture; ce confrère était assis écoutant comme les frères. Quand il fut revenu au sud à son monastère dans le diocèse de Snê, le soir de ce jour-là étant venu, comme de coutume les frères se rassemblèrent; car, en tout temps, lorsqu'ils avaient fini de prendre leur modeste repas, ils avaient l'habitude de se rassembler et d'exposer chacun ce qu'il savait des Écritures. Le soir de ce jour-là, quand ils furent assis (p. 47)....

28. Bo § 28; Am p. 385; G^1 § 28; G^2 § 30 = Denys § XXVII.

[1] Cf. supra, Bo p. 99, l. 16.

29. Bo § 29; Av f. 19^v; Am p. 386; G^1 § 34; G^2 § 31^b = Denys § XXXI^a.

[p. 47 à 59 manquent] [1]

38. ... (p. 60) elle [2] s'en était allée au sud profondément affligée, parce que non seulement Théodore ne s'était pas présenté à elle, mais encore son fils cadet Papnoute s'en était allé et demeurait près de lui.

39. Il arriva qu'à un moment ils manquèrent du froment nécessaire à leur nourriture; et les frères furent mortellement tristes de la disette. Notre père Pachôme leur adressa la parole, les réconfortant en disant: « Je crois que Dieu ne nous [oublie]ra pas; néanmoins voici ici deux belles nattes que quelqu'un a apportées en venant chez les frères; expédions-les et vendons-les pour le prix qu'elles valent, en attendant que le Seigneur nous fournisse notre nécessaire ». Tandis qu'il réfléchissait sur la situation, après avoir passé la nuit entière à veiller, à prier et pleurer devant le Seigneur à ce sujet, grâce à la providence de Dieu et à son abondant amour pour les hommes, à la première heure de ce jour un ' conseiller ' frappa à la porte du monastère. Lorsque celui qui faisait le service de la porte eut donné réponse à cet homme, celui-ci lui dit: « Dis à votre père qu'il s'agit d'un peu de froment que j'avais promis pour les mines en vue de mon salut; or maintenant je fus averti par un songe que vous en avez besoin; envoyez donc le débarquer ». Quand le portier apporta la nouvelle (p. 61) à notre père, celui-ci s'étonna, puis se leva, sortit [1] et s'adressa au conseiller: « Certes nous avons besoin de froment, mais accorde-nous un délai, en attendant que le Seigneur nous procure sa contre-valeur, et te la donnions ». L'homme lui répondit: « Je ne te l'ai pas amené pour quelque chose, mais en vue de mon salut et aussi parce que vous êtes des hommes de Dieu ». Aussitôt notre père fit le déchargement avec les frères, puis il lui apporta quelques eulogies, des pains, un peu de ' lapsana ' [2], et quelques légumes. Celui-là les accepta avec une grande foi en Dieu, et, ayant reçu la bénédiction de notre père, il le quitta plein de joie. Alors notre père Pachôme s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu à propos du don que celui-ci leur avait fait si promptement; et les frères admirèrent la façon

38. Bo § 38; Av f. 25ᵛ; G1 §§ 65, 37ᵇ; G2 §§ 51ᵇ, 33ᵇ = Denys § XXXIᵇ.
1 Lapsus dans la pagination. — 2 Cf. supra, Bo p. 108, l. 11.

39. S4 § 39; Bo § 39; Av f. 26ʳ; Am p. 553; G1 § 39.
1 Incipit S4 § 39 mutilé. — 2 Cf. Forcellini, s.v.

dont Dieu les avait rapidement aidés, à cause de son saint serviteur notre père Pachôme.

40. Il y avait un confesseur, après le temps des martyrs, nommé apa Denys; c'était un prêtre de l'église de Nitentore, un homme craignant Dieu, et un ami selon Dieu de notre père Pachôme. Ayant entendu dire que celui-ci (p. 62) ne permettait plus aux moines du dehors, qui venaient chez lui faire visite aux frères, de pénétrer dans le monastère comme autrefois, mais qu'il les faisait rester à part dans la conciergerie du monastère, il en fut attristé; il se leva et alla le trouver à Tabennêse dans l'intention de lui faire des reproches à ce sujet. Quand il eut parlé à l'homme de Dieu, celui-ci lui répondit: « Ne pense pas, ô apa Denys, que mon intention soit de contrister simplement une âme, ou même de contrister le Seigneur qui dit de sa sainte bouche: *Pour autant que vous aurez fait cela à un de ces petits qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait* [1]; mais il est de fait que tu sais qu'il se trouvent maintes catégories d'hommes dans la Congrégation: des anciens, des jeunes, des néophytes; c'est pourquoi j'ai déclaré que c'est bien, quand ils viennent chez nous, de les introduire à la synaxe à l'heure de la prière, puis de les faire rester dans un local séparé pour y prendre leur repas. J'ai déclaré cela pour qu'ils ne se mettent pas à parcourir le monastère, voient certains néophytes et soient scandalisés; voilà pourquoi j'ai pris cette mesure. De fait, le patriarche Abraham a servi le Seigneur (p. 63) et ses compagnons à l'écart près de l'arbre et en dehors de la tente » [2]. Et quand apa Denys eut entendu cela, il fut satisfait de la façon dont il lui avait expliqué la chose.

41. Il y avait une femme qui souffrait d'un flux de sang depuis fort longtemps; et lorsqu'elle apprit qu'apa Denys allait se rendre chez l'homme de Dieu apa Pachôme, elle se leva, alla le trouver et lui fit cette demande: « Je sais que l'homme de Dieu apa Pachôme est ton ami; je désire que tu m'emmènes avec toi, pour que je le

40. S4 § 40; Bo § 40; Av f. 26ᵛ; Am p. 557; G1 § 40; G2 § 35 = Denys § XXXIII.

1 Matth., XXI, 40 contaminé avec Matth., XVIII, 6; remarquez la même contamination en G1. — 2 Cf. *Gen.*, XVIII, 8.

41. S4 § 41; Bo § 41; Av f. 27ᵛ; Am p. 558; G1 § 41; G2 § 36 = Denys § XXXIV.

voie; j'ai confiance, en effet, que si seulement je le vois, le Seigneur m'accordera la guérison ». Il acquiesça à sa demande, parce qu'il connaissait la torture qui pesait sur elle; aussitôt on la fit monter en barque, et ils vinrent au nord chez notre père. Apa Denys pénétra chez lui et, après qu'il se fut expliqué avec lui au sujet des frères tenus à l'écart, il lui demanda ensuite en ces termes: « Je désire que tu te lèves et sortions vers la conciergerie pour cette affaire importante ». Notre père se leva et le suivit; il sortirent, s'assirent et conversèrent ensemble. La femme vint derrière notre père, et par suite de sa grande foi (p. 64) aussitôt qu'elle eut touché simplement ses vêtements, elle fut guérie. L'homme de Dieu apa Pachôme fut mortellement triste de cette affaire, parce que toujours il refusait d'être glorifié par les hommes.

42. A environ deux milles au sud de Tabennêse se trouvait un petit monastère. Le père de ce monastère venait fréquemment chez notre père Pachôme, parce qu'il était son ami; et les paroles de Dieu qu'il entendait de sa bouche il les répétait à ses propres moines, afin qu'eux aussi apprissent les lois de Dieu. Il se fit qu'un frère de son monastère lui ayant demandé un poste élevé, il dit à ce frère: « Notre père Pachôme nous a défendu de le faire, parce que tu ne mérites pas encore la chose ». Celui-là se mit en colère et l'entraîna en disant: « Viens, allons chez lui pour qu'il me prouve cela ». Alors le père le suivit, stupéfait et triste, se demandant ce qui allait arriver. Lorsque, au nombre de trois frères, ils arrivèrent à Tabennêse chez notre père, ils le trouvèrent occupé à construire une partie du mur d'enceinte du couvent. Celui-là s'approcha de lui avec une violente colère et lui dit: « Descends, et prouve-moi mon péché, ô Pachôme le menteur ». L'homme de Dieu, par suite de sa longanimité, ne lui répondit absolument pas. (p. 65) Celui-là continua et lui dit: « Qui t'a forcé de mentir? et tu prétends aussi voir clair, alors que ta lumière est bouchée! » [1]. L'homme de Dieu apa Pachôme, qui avait compris les ruses du diable, lui répondit: « Pardonne-moi, j'ai péché; est-ce que tu ne pèches jamais, toi! » Aussitôt celui-là calma sa colère.

Notre père Pachôme prit à part le père de ce monastère et l'interrogea: « Qu'est-il arrivé? » Il lui répondit: « Pardonne-moi, mon-

42. S^4 § 42; Bo § 42; Av f. 27^r; Am p. 555; S^2 supra, p. 13; G^1 § 42: G^2 § 37 = Denys § XXXV.

1 Cf. Matth., VI, 23.

seigneur père; c'est que celui-là m'a demandé une chose au-dessus de son mérite; j'ai compris qu'il ne m'obéirait pas, et je lui ai cité ton nom afin que peut-être il se tînt coi; car je sais qu'aucune affaire louche ne te reste cachée; et voici qu'il a mis le comble à ses iniquités». L'homme de Dieu répondit et dit: «Écoute-moi, accorde-lui ce dont il a parlé, afin que par là nous arrachions son âme aux mains de l'ennemi; en fait, quand on fait le bien à un homme mauvais, il en vient au sentiment du bien; car l'amour de Dieu consiste à souffrir les uns pour les autres»[2]. Lorsque ceux-là eurent entendu les enseignements de notre père apa Pachôme, ils le quittèrent (p. 66) fortement réconfortés.

Quand ils eurent rejoint leur monastère, le père de ce monastère établit le frère dans la fonction qu'il avait demandée, comme l'homme de Dieu apa Pachôme le lui avait recommandé. Quelques jours plus tard ce frère vint à résipiscence, revint chez notre père Pachôme, lui baisa les mains et les pieds, et lui dit: «Vraiment, ô homme de Dieu, tu es beaucoup supérieur à ce que nous entendons dire de toi chaque jour; en fait le Seigneur sait que, si tu n'avais pas été longanime envers moi le jour où je t'ai insulté, moi stupide pécheur, et si tu m'avais adressé quelque parole dure, voici que j'aurais cessé d'être moine, je serais parti et redevenu séculier. Béni sois-tu, ô homme de Dieu; grâce à ta longanimité et à ton obligeance le Seigneur m'a vivifié».

43. Il arriva encore un jour qu'un homme lui amena sa fille atteinte d'une grave maladie démoniaque, désirant qu'il la guérît. S'étant fait annoncer, par le frère préposé à la porte, à notre père, celui-ci lui envoya dire: «Envoie-moi une de ses robes qu'elle n'a pas mise depuis qu'elle a été lavée». Quand on la lui eut portée, il la considéra et renvoya dire au (p. 67) père: «La robe est bien à elle, mais elle n'a pas gardé la pureté des moniales; maintenant donc qu'elle promette de se garder à l'avenir, et nous croyons qu'elle aura le repos». Quand son père eut entendu ces propos, il fut émotionné; puis il se mit à la questionner. Elle avoua ce qu'elle avait fait et promit de se garder désormais pour ne plus pécher contre le Seigneur. C'est ainsi que notre père pria sur de l'huile

2 Cf. *Ephes.*, IV, 2.

43. S^4 § 43; Bo § 43; Av f. 29^r; Am p. 558; G^1 § 43; G^2 § 38 = Denys § XXXVI.

et la lui envoya; et quand elle s'en fut ointe avec foi, elle fut rétablie au nom du Seigneur.

44. Un autre encore lui amena son fils possédé d'un démon grincheux, et lui demanda de prier pour ce fils. En rentrant au monastère, notre père Pachôme envoya le frère préposé à la porte: « Va, prends un pain parmi les pains des frères et rapporte-le à celui dont le fils est malade; et tu lui diras: ' Restaure ton fils avec ce pain, et aie confiance dans le Seigneur qui le guérira ». Lorsque le père du malade l'eut pris, il le baisa trois fois; puis, au moment où son fils eut faim, il prit un peu de ce pain et le mêla à de l'autre pain; il les présenta à son fils. S'étant assis pour manger, celui-ci mangea l'autre pain, mais ne toucha pas à celui-là. Plus tard son père rompit[1] des (p. 68) dattes et du fromage, et y incorpora des morceaux de ce pain. Mais celui-là, à son tour, les ouvrit, rejeta ce qu'il y avait dedans et ne mangea que les dattes et le fromage. C'est alors que son père le laissa avoir faim pendant deux jours, jusqu'à ce qu'il fût sans forces. Ensuite il lui cuisit un petit beignet fait de ce pain; l'ayant présenté à son fils, celui-ci s'assit et mangea comme quelqu'un qui est bien en forme. Après cela il envoya un peu d'huile à notre père Pachôme, qui pria sur elle; et lorsque le malade fut endormi, son père l'en oignit, et il fut rétabli au nom du Seigneur Jésus; il regagna paisiblement sa localité.

45. En fait, le Seigneur opéra encore une foule de guérisons par son intermédiaire. S'il lui arrivait encore de prier pour la guérison de quelqu'un sans que le Seigneur exauçât sa demande, il ne s'affligeait pas de n'être pas exaucé; au contraire sa prière était toujours: « *Que ta volonté soit faite* »[1].

46. Un jour, il s'assit et s'adressa aux frères en disant: « Ne pensez pas que les guérisons corporelles soient des guérisons; mais les vraies guérisons sont les guérisons spirituelles qui portent sur les

44. S^4 § 44; Bo § 44; Av f. 29^v; Am p. 559; G^1 § 44; G^2 § 39^a = Denys § XXXVII^a.

[1] Litt.: ouvrit.

45. S^4 § 45; Bo § 45, Av f. 30^r; Am p. 565; S^2 supra p. 14; G^1 § 45; G^2 § 39^b = Denys § XXXVII^b.

[1] Cf. Matth., VI, 10; XXVI, 42.

46. S^4 § 46; Bo § 46; Av f. 30^r; Am p. 565; G^1 § 47.

âmes. Ainsi, si aujourd'hui un homme à l'esprit aveuglé par suite de l'idolâtrie est ensuite conduit dans la voie de la science au point de (p. 69) voir clair et de connaître celui qui le créa, n'est-ce pas là une guérison et une santé pour toujours? Un autre encore, qui est muet par le mensonge et ne dit pas la vérité, si on lui ouvre les yeux pour qu'il marche dans l'équité, n'est-ce pas là encore une guérison? Un autre encore, dont les mains sont mutilées en battant en brèche les commandements de Dieu, si on lui ouvre les yeux et s'il opère le bien, n'est-ce pas là encore une guérison? Un autre encore, qui est débauché et orgueilleux, si on lui montre le chemin et s'il revient au bien, n'est-ce pas là encore une guérison? ».

47. Il arriva un jour que notre père Pachôme, se trouvant dans une île avec les frères, faisait la récolte des roseaux, tandis que Théodore leur faisait la cuisine; finalement, un jour au soir, notre père Pachôme rentra, se jeta sur une natte et se coucha le corps frissonnant de fièvre. Théodore apporta une couverture de poils, et l'en couvrit. Alors notre père lui dit: « Enlève de moi cette couverture, et couvre-moi d'une natte, comme tous les frères, en attendant que le Seigneur m'apporte le soulagement ». Théodore fit comme il le lui avait dit; puis il prit une poignée de dattes et les lui présenta en disant: « Peut-être pourras-tu en manger deux, car maintenant tu n'as pas encore mangé ». Il ne les accepta pas, mais il lui répondit avec une grande tristesse (p. 70): « Parce que nous sommes chargés d'administrer le travail et les besoins des frères, est-ce que nous, nous allons en profiter! Où est donc maintenant la crainte de Dieu! Est-ce que tu as maintenant inspecté les cabanes des frères pour voir s'il ne s'y trouve pas de malades? Ne pense pas que les choses que tu m'as présentées sont minimes; en fait c'est Dieu qui est juge, pour tout rechercher » [1]. Et il resta étendu et malade; il passa deux jours sans manger; par intervalles il se levait et priait par suite de l'ardeur de son cœur envers Dieu. Le troisième jour il se remit de son indisposition, se leva, s'en alla, et mangea avec tous les frères.

48. Il fut encore malade une autre fois, au point de se trouver en danger de mort, à cause de ses ascèses excessives. Alors on l'em-

47. S4 § 47; Bo § 47; Av f. 30v; Am p. 552; S10 supra, p. 26; G1 §§ 51-52; G2 §§ 41-42.

1 Cf. *Ps.*, XLIX, 6 et LXXIV, 8.

48. S4 § 48; Bo § 48; Av f. 31r; Am p. 566; G1 § 53.

mena dans le local dans lequel reposaient les frères malades, afin de lui faire prendre là un peu de légumes. Dans ce local se trouvait également couché un frère, malade au point que tout son corps n'était plus qu'un squelette par suite de la longueur de la maladie. Ce frère demandait aux frères, qui faisaient le service, un poulet à manger ou un petit poisson[1]. Mais eux (p. 71) refusèrent de lui donner, en disant: « Pareille chose n'est pas dans nos habitudes ». Voyant qu'ils ne lui donnaient pas, il s'adressa à ceux qui faisaient le service: « Prenez-moi, et portez-moi à notre père ». Lorsqu'ils le lui eurent porté et qu'il l'eut vu, il fut surpris de la façon dont il était fondu dans ses chairs; tandis qu'il le considérait, tout perplexe, à ce moment on lui apporta son peu de légumes à manger. Il poussa un soupir et dit: « O vous qui faites acception des personnes, où donc est la crainte de Dieu: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même!*[2] Ne voyez-vous pas que ce frère est devenu comme un cadavre? Pourquoi ne lui donnez-vous pas ce qu'il demande? Le Seigneur le sait, si vous ne lui donnez pas ce dont il a parlé, je ne mangerai ni ne boirai; non, il n'y a pas de différence d'un malade à l'autre; est-ce que *tout n'est pas pur pour ceux qui sont purs?* »[3] Et il disait ces paroles, les larmes aux yeux. « Car c'est que, — dit-il —, je n'étais pas ici ces jours-ci, mais nous étions dehors occupés à la récolte des roseaux, sinon je ne l'aurais pas laissé dans cette grande affliction ». Aussitôt les frères s'empressèrent d'envoyer acheter un poulet[4]; ils le cuisirent bien et en restaurèrent[5] le malade. Ensuite on apporta sa portion de légumes cuits à notre père Pachôme; il mangea, lui aussi, (p. 72) avec actions de grâces.

49. Lorsque les frères se multiplièrent au monastère de Tabennêse, notre père constata qu'ils se trouvaient à l'étroit, et il se mit à implorer Dieu à ce sujet; alors il fut informé par une révélation: « Lève-toi, va au nord en ce village abandonné situé en aval de toi et qu'on appelle Pbow[1], construis-y pour toi un monastère; car

1 Remarquez que S4, Bo et G1 ne spécifient pas et donnent simplement: « un peu de viande » — 2 Matth., XIX, 18. — 3 *Tit.*, I, 15. — 4 S4, Bo etc., ont: « un petit chevreau » G1: τὸ εἶδος. — 5 Lire: ⲁⲩⲧⲙ̄ⲙⲟϥ.

49. S4 § 49; Bo § 49; Av f. 31v; Am p. 517 et p. 378; G1 § 54a; G2 § 43a.

1 Le codex porte en marge le chiffre ⲃ̄ (= deux); les monastères dont il va être question dans la suite ont aussi leur numéro; cf. G1 p. 54, l. 14: τάξιν γὰρ ἔχουσιν.

celui-là deviendra pour toi une base et une célébrité pour toujours »[2]. Il se leva, emmena également des frères, vint au nord en cet endroit, et passa quelques jours avec les frères jusqu'à ce qu'il eut construit le mur d'enceinte du monastère. Plus tard il construisit la petite salle de fête avec la permission de l'évêque de Diospolis. Il avait construit également les maisons et établi les chefs-de-maison avec les seconds, selon les constitutions du premier monastère. Lui-même, notre père, surveillait les deux monastères jour et nuit en tant que serviteur du bon Pasteur.

50. Après cela, un senior ancien, nommé apa Ebonh [1] et père d'un couvent dit de Šenesêt [2], ayant appris la renommée de notre père Pachôme, lui envoya un message pour le prier, en disant: « Je désire que mon monastère passe sous la juridiction de la Congrégation dont Dieu (p. 73) t'a gratifié, et que tu nous établisses aussi les règles qui te furent données du ciel ». Notre père se leva et se rendit sur place avec des frères; il établit les maisons avec leurs chefs-de-maison et leurs seconds, conformément aux constitutions des autres monastères. Lui-même, il les dirigeait, venant souvent chez eux et les encourageant dans les lois divines et les travaux des saints.

51. Quelque temps après, un grand moine, ancien et fort, nommé apa Jonas [1], qui était père d'un couvent dit de Tmoušons [2], envoya chercher notre père Pachôme. Celui-ci se leva, prit trois frères et se rendit chez lui. Lorsqu'il l'eut accosté et embrassé, Jonas lui dit: « Puisque Dieu, par ton intermédiaire, suscita de notre temps ce grand parfum, eh bien maintenant, moi aussi, j'ai le désir d'avoir part à cet excellent parfum ». Notre père lui répondit: « C'est bien »; et ensuite il organisa le monastère en tout conformément aux constitutions des autres. Fort souvent aussi, il se rendait chez eux et leur faisait visite, quand ils avaient besoin de lui pour une affaire, soit matérielle soit spirituelle.

2 Cf. supra, Bo § 49, note 2.

50. S^4 § 50; Bo § 50; Av f. 31^r; Am p. 567 et p. 379; G^1 § 54^b; G^2 § 43^b.

1 Cf. supra Bo § 50 note 1. — 2 En marge le chiffre ⲅ̄ (= trois); Šenesêt ou le Chenoboscion des Grecs, le moderne Kasr-es-sayad.

51. S^4 § 51; Bo § 51 (mutilé); Av f. 32^r; Am p. 568 et p. 380; G^1 § 54^c; G^2 § 43^c.

1 Cf. supra Bo § 51 note 1. — 2 Dans la marge déchirée, restituer le chiffre ⲇ̄ (= quatre).

Et il annexa encore un autre monastère, celui où il avait séjourné (p. 74) étant encore séculier, c'est-à-dire Pmampesterposen [3]; il soumit leurs affaires à la juridiction de la Congrégation; et eux prenaient soin des quelques dattiers qui se trouvaient là.

52. Après quelque temps encore, on lui dit dans une révélation: « Il te faut aussi organiser un couvent à Tkahšmîn [1], afin que tu me réunisses un peuple en cet endroit ». Aussitôt il se leva, prit les frères, se rendit là, et avec les frères construisit le monastère et la salle de réunion; puis il établit leurs chefs-de-maison avec leurs seconds, tout leur dispositif et tout ce dont ils auraient besoin, conformément aux constitutions des autres monastères. Il mit à leur tête, comme père, un grand et fort moine nommé apa Pessô, pour les gouverner [2]; et le monastère s'appelle Tsê [3]. Lui-même encore, notre père Pachôme, se rendait fréquemment chez eux, les visitait et exerçait sur eux sa vigilance par la parole de Dieu et pour ce qui leur était nécessaire.

53. Ayant appris sa renommée, un grand et pieux Conseiller, habitant la ville de Kôs du midi [1], amena immédiatement une barque lui appartenant, la chargea de froment et la fit remettre à notre père; il lui écrivit une lettre ainsi conçue: « Attendu que j'ai appris la renommée de ta (p. 75) Piété et la façon dont tu te rends au nord et au sud dans les autres monastères pour visiter tes fils en Dieu, monseigneur père, voici que j'ai envoyé cette petite barque à ta Piété pour que tu prennes sa cargaison et l'utilises pour les frères; quant à la barque, qu'elle soit à ta disposition pour toujours, afin que tu pries pour moi et que j'obtienne pitié auprès du

3 En marge le chiffre ⲉ̄ (= cinq); ce monastère faisait donc partie des neuf fondés par Pachôme; ceci implique que deux monastères seulement furent fondés par lui dans la région d'Akhmîm. *Pmampesterposen* signifie « le lieu où on cuit les briques » ou « la briqueterie ». Cet endroit est appelé par Bo (supra, p. 83, l. 10) *Pmampisarapis* = « le lieu de Sarapis »; cf. *Les premiers monast. pachôm.*, p. 397-399.

52. Av f. 32^{v}; Am p. 568.

1 Voir: *Les premiers mon. pach.*, p. 403-404. — 2 C'est le seul passage où ce personnage soit mentionné; il a dû disparaître très tôt. — 3 En marge le chiffre ⲋ̄ (= six).

53. Av f. 32^{v}; Am p. 569.

1 *Apollonopolis* des Grecs, le moderne *Kous*.

Roi du ciel. En fait, ce n'est pas moi qui t'en fais cadeau, mais celui dont toi et ton illustre couvent êtes les serviteurs ».

54. Après un certain temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Šmîn[1], nommé Arios, envoya à notre père Pachôme un message qui disait: « Je te prie de te lever, de venir chez moi et d'organiser un monastère dans notre localité, afin que la bénédiction du Seigneur arrive en notre région grâce à toi ». Il se leva, prit les frères et quelques anciens; ils montèrent sur la petite barque et gagnèrent le nord. Aussitôt qu'ils arrivèrent chez l'évêque, celui-ci leur désigna l'emplacement, et il leur fit cadeau d'une autre petite barque en disant comme ceci: « Voici cette petite barque, elle sera à toi à toute fin utile ». Notre père Pachôme construisait avec les frères le monastère, portant sur son dos le mortier comme[2] (p. 76)

[p. 76 à 87 manquent]

62. ... (p. 88) toutefois, aussitôt cette nuit-ci arrivée, amène-le moi en venant comme si vous alliez me réprimander; quant à moi, d'après ce que le Seigneur me mettra à l'esprit, je le persuaderai ». Cette nuit-là Théodore alla trouver le frère et lui parla comme ceci: « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussitôt le frère le suivit gaîment; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, et eurent commencé à parler, notre père Pachôme répondit: « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter encore votre père en fils? » Alors que Théodore avait commence à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché, le frère reprit et dit à Théodore: « Cesse, cela suffit, je suis déjà réconforté ». Et c'est ainsi que, par une bonne adresse, Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.

63. Parmi les frères il en était un autre; il se fit que celui-ci se mit à demander à notre père Pachôme, et disait: « Si tu ne m'envoies pas visiter ma famille, je m'en irai et redeviendrai séculier ». Aussitôt notre père appela Théodore et lui dit: « Je connais ta sagesse et la façon dont tu es compatissant avec les affligés; eh

54. Av f. 33^r; Am p. 569; G^1 § 81; G^2 §§ 62^a, 65 = Denys §§ $XXXIX^a$, XLI.
[1] *Panopolis* des Grecs, le moderne Akhmîm. — [2] Grâce à Av et Am on peut faire la jonction avec Bo § 55.

62. Bo § 62; Av f. 38^r; Am p. 410; S^{10} supra p. 28; G^1 § 66; G^2 § 52.

63. Bo § 63; Av f. 38^v; Am p. 410 et p. 407; S^{10} supra, p. 28; G^1 §§ 67-68,

bien, tu vas te charger (p. 89) de ce frère, tu iras avec lui, et qu'il fasse visite à ses parents; et tu le complairas en tout, de façon à nous le ramener. Il y a, en effet, en lui beaucoup de bon, et surtout nous savons que la volonté de Dieu est que nous nous fassions tout à tous »[1]. Théodore obéit avec beaucoup d'humilité et s'en alla avec le frère. Lorsqu'ils arrivèrent là-bas, nécessité leur fut de prendre un peu de nourriture à l'heure du repas. Alors le frère dit à ses parents: « Préparez-nous, dans un local à part, des mets que les moines ont l'habitude de manger ». Quand ce fut prêt, le frère s'adressa à Théodore: « Lève-toi, que nous mangions ». Mais lui ne voulait pas, parce que ce n'était pas son habitude de manger dans une maison séculière; puis, ayant considéré le frère, à la tristesse de son visage il comprit que son cœur souffrait. Alors il scruta son for intérieur: « Si je ne suis pas condescendant avec lui en tout, il ne me suivra pas; d'ailleurs et surtout, voici qu'il n'est pas de séculier pour nous voir manger; et nous ne mangeons rien qui soit en dehors du régime monastique ». Et c'est ainsi qu'il mangea un peu, comme si on le sacrifiait, se conformant à lui jusqu'à ce qu'il le ramena au monastère. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère, (p. 90)

[p. 90 à 106 manquent]

72. ... (p. 107) parce qu'il avait vaincu la pensée d'orgueil; il ne réprimanda pas le petit, pour avoir parlé d'une manière déplacée. Lorsqu'il eut terminé sa natte, il s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu du matin au soir, puis il leur dit: « En fait, je fus envoyé ici aujourd'hui concernant une importante affaire d'une âme; eh bien, ce pourquoi je suis venu ici, je l'ai trouvé dans un vase d'argile ». En fait, il avait énigmatiquement désigné par là une faute d'une âme. Pendant qu'il parlait, se trouvait là un frère nommé Hélias, homme simple, qui avait soustrait cinq figues pour les manger après le jeûne. Quand il entendit les troublantes paroles prononcées par notre père Pachôme, il comprit que l'accusation pesait sur lui. Aussitôt il se leva tout troublé, partit et les apporta au milieu des frères en disant: « Pardonnez-moi ma faute; le Seigneur sait que je n'ai soustrait que celles-ci ». Les frères admirèrent l'esprit de Dieu qui était en notre père Pachôme et sa

[1] Cf. I *Cor.*, IX, 22.

72. S4 § 72; Bo § 72; Av f. 45r; Am p. 441 et p. 471; G1 §§ 96a, 86, 97; G2 § 79b = Denys § XLVIIb.

parfaite perspicacité. Après cela il se leva, pria et regagna Pbow sans avoir mangé.

73. Après sa promotion à Tabennêse, Théodore prit l'habitude, après avoir achevé son travail manuel, de se rendre chaque jour à Pbow, d'écouter (p. 108) la parole de Dieu adressée aux frères par notre père Pachôme, de rentrer le même jour à Tabennêse, et de la répéter aux frères; et cela, il le fit pendant très longtemps. Il vint donc un jour comme de coutume pour écouter ce que notre père disait; comme il ne trouvait pas notre père Pachôme, il se rendit finalement sur la terrasse de la synaxe et fit ses récitations. Quant à notre père Pachôme, il était en prières dans la synaxe; mais Théodore l'ignorait. Pendant que notre père était en prières, il eut une vision et des révélations effrayantes; à ce moment la synaxe fut secouée comme une eau. Quand Théodore s'aperçut que la terrasse se mouvait, il eut peur, courut et descendit vivement; lorsqu'il fut entré dans la synaxe pour prier à cause de la frayeur dans laquelle il se trouvait, comme il étendait les bras pour prier, il ne put se tenir debout à cause de la frayeur qui régnait là; aussitôt il s'assit à terre. Lorsqu'il fut assis, il fut oppressé comme un homme comprimé entre deux parois; aussitôt il se releva et courut hors de la synaxe. En fait, pendant tout cela il ignorait que notre père Pachôme se trouvait à l'intérieur de ce local.

Voici la révélation que vit (p. 109)

[p. 109 à 120 manquent]

81. ... (p. 121) avec force supplications, pour que sa miséricorde s'étendît sur eux. Ensuite ils continuèrent à prier jusqu'à l'heure du soir; notre père Pachôme adressait de grandes supplications au sujet du frère catéchumène, afin que le Seigneur le conservât jusqu'à ce qu'il l'eût revu en vie. Après l'heure du soir ils s'assirent, mangèrent, se levèrent en [hâte...... [1]

...] nous avons craint de le charger et de le conduire au sud pour le baptiser, de peur qu'il ne mourût entre nos mains au milieu du trajet». De fait, c'était leur coutume d'amener à Pbow tous les

73. Bo § 73; Av f. 45^v; Am p. 440 et p. 442; S^{10} supra, p. 36, l. 28; G^1 § 88. Cf. *Ep. Amm.* § 10.

81. S^4 § 81; Bo § 81; Av f. 51^r; Am p. 461; cf. G^1 § 93^b.

1 Le bas du feuillet a disparu.

catéchumènes pendant le carême. Notre père Pachôme lui dit: « Puisque tu voyais son état s'aggraver rapidement, pourquoi ne l'as-tu pas fait baptiser ici?» L'higoumène répondit: « Nous n'avons pas [trouvé de prêtre...... [1]

(p. 122) avant d'être enlevé hors du corps.

82. Voici la façon dont les anges de lumière visitent les bons frères, selon que la chose leur fut révélée bien des fois. Si celui qui se meurt est un honnête homme, trois anges, correspondant à la mesure de la conduite de celui qui va mourir, viennent le prendre: s'il est d'un degré élevé dans ses pratiques, sont envoyés des anges également élevés et insignes [pour ......[1]

...] ne viennent certains haut gradés chercher un petit par ses pratiques, ne le traitent lestement à la manière de ce qui se passe chez les autorités terrestres. Celles-ci agissent avec acception de personnes, en ayant égard à un titre officiel, à la richesse, à la gloire vaine; et ceux qui sont méprisés parmi les pauvres, elles les traitent selon leur était de mépris et de [pauvreté...... [1]

...] (p. 123) en grade les uns que les autres, et qu'ils obéissent à celui du grade supérieur au leur. Au moment où l'homme est sur le point de rendre son esprit, l'un se tient près de sa tête, et l'autre près de ses pieds, dans l'attitude d'hommes qui le frotteraient de leurs mains avec de l'huile, jusqu'à ce qu'ils extraient son âme; tandis que le troisième étend un grand drap spirituel, pour y recevoir l'âme. Quant à l'âme du saint homme, on constate qu'elle est belle et blanche comme du lait et de la neige. Après que l'âme est sortie du corps sur le drap, un des anges saisit les deux coins du drap à l'arrière, et l'autre saisit ceux de l'avant, à la façon dont les hommes sur la terre soulèvent le corps; le troisième ange marche devant en chantant dans une langue que personne ne comprend, pas même ceux qui avaient ces visions, c'est-à-dire notre père Pachôme et Théodore; ils entendaient seulement les deux autres anges disant: Alleluia. Et c'est ainsi qu'ils s'avancent avec elle dans les airs en direction du levant; ils ne s'avancent pas comme des hommes marchant à pied, mais dans leur marche ils glissent comme une eau qui coule; car ce sont des esprits. Ils s'avancent avec elle vers le haut,

1 Le bas du feuillet a disparu.

82. S^4 § 82; Bo § 82; Av f. 52^r, Am p. 461; cf. G^1 § 93^b,

1 Le bas du feuillet a disparu.

afin qu'elle (p. 124) voie les limites de la terre d'une extrémité à l'autre, qu'elle voie toute la création et glorifie le Seigneur. Après cela on lui montre son lieu de repos par décision du Seigneur, afin qu'après être entrée en son lieu de repos grâce à ses œuvres elle comprenne tous les tourments auxquels elle a échappé, et ainsi bénisse davantage le Seigneur qui l'a sauvée de toutes ces souffrances. Ensuite on l'amène aux pieds de l'homme de Dieu qui l'a vivifiée et nourrie dans la loi du Seigneur; celui-là, à son tour, l'amène comme un don aux pieds du Seigneur qui l'a créée. Ensuite elle proclame en bénissant et disant: « Gloire au Seigneur dans ses saints »[2]. Après cela on l'amène au lieu de repos qui lui a été assigné par le Seigneur d'après la mesure de ses œuvres.

Au moment où elle va se présenter au Seigneur, on l'autorise, selon son mérite, à s'approcher, ou à se tenir à distance, car quiconque aura mérité la vie, certainement chante et bénit le Seigneur, avant d'entrer en son lieu de repos. Et au moment où ils bénissent, il en est qui voient et bénissent le Seigneur conformément au mérite de leur pureté, selon ce qui est écrit: *Bienheureux ceux qui sont purs en leur cœur, parce que ce sont eux qui verront Dieu*[3]; il en est d'autres qui sont minimes (p. 125)

[p. 125 à 128 manquent]

83. [Un jour encore, il arriva qu'étant assis à un endroit de la synaxe,] (p. 129) Théodore entendit dans les airs la voix d'anges chantant avec un profond sentiment un chant mélodieux. Aussitôt il se leva, s'en alla informer notre père Pachôme qui lui dit: « C'est une belle âme, sortie du corps, avec laquelle on passe au dessus de nous; et on nous a fait la faveur d'entendre ceux qui bénissent Dieu devant elle ». Pendant qu'ils conversaient, ils remarquèrent au dessus d'eux un aigle volant haut, ils virent celui qui avait été visité et surent qui il était.

En fait, bien des fois le Seigneur ouvrit leurs yeux: ils virent l'ange de Dieu dans le sanctuaire, à l'autel, distribuant le mystère, à l'homme qui en était digne, par la main de celui qui distribuait, soit évêque, soit prêtre; si quelqu'un d'indigne ou d'impur s'avan-

2 Cf. Ps., CXLIX, 9. — 3 Matth., V, 8.

83. S^4 § 83; Bo § 83; Av f. 55^r; Am p. 468; G^1 § 93^a,

çait vers la crédence pour recevoir le mystère, l'ange retirait sa main, et c'était le clerc seul qui lui donnait[1].

84. Un jour encore, il arriva que notre père Pachôme se rendit dans un monastère, lui et un frère, pour une affaire importante concernant une âme; il recommanda à Théodore de surveiller les frères en attendant son retour. Il se fit que, la nuit, Théodore se leva et (p. 130) passa dans le couvent en veillant sur les frères; il se mit debout quelque part et pria. Aussitôt il tomba en extase; il regarda et vit: c'était comme si tous les frères étaient étendus comme des brebis couchées, et au milieu d'eux un ange couché sur son flanc les gardait. A sa vue, Théodore se leva pour aller l'accoster; et l'ange lui fit signe et lui insinua dans l'esprit la question qu'il voulait lui poser, avant de la lui exprimer de sa bouche; il lui disait: « Qui veille sur les frères? est-ce moi, ou toi? » Aussitôt Théodore se troubla, regagna sa place et dit: « Nous ne sommes qu'en apparence, car le vrai pasteur qui nous garde, c'est l'ange du Seigneur ». L'aspect du costume de cet ange [...] [1] se tenant debout était pareil à celui d'un soldat équipé d'un sticharion[2]; à ce moment il ne portait pas sa chlamyde; et le sticharion, dont il était vêtu, était du type d'une paragaudis[3]; ses médaillons[4] étaient d'une très belle et toute brillante [couleur]; sa ceinture avait une largeur d'environ une palme, elle était rouge et lançait des éclairs.

85. Un jour encore, il arriva que notre père Pa (p. 131) [chôme envoya Théodore dans un monastère à Tkahšmî]n, [pour visi]ter

[1] Voir plus loin p. 383 et sv. l'extrait de l'homélie attribuée à S. Athanase.

84. S[4] § 84; Bo § 84; Av f. 55[v]; Am p. 468.

[1] Peut-être: « resplendissant » [ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ]. — [2] Les lexiques donnent le mot comme ecclésiastique; pour ce sens, voir L. Clugnet, *Dictionnaire des noms liturgiques*, Paris 1895, s.v. Il se rencontre pourtant dans les papyrus; voir la note suivante. — [3] παραχαυδίον-παραγαυδίον est un mot rare du vocabulaire byzantin (cf. Forcellini s.v. *Paragauda*). Du Cange le donne en son Glossaire grec sous la forme παραγαῦδις, et dans son Glossaire latin sous la forme *paragauda* et *paragaudatus* (adjectif). Cette dernière forme adjective correspond adéquatement au grec παραχαυδωτός des papyrus, et précisément appliqué au *sticharion*: στιχάρια παραχαυδωτὰ καθημερίνα, et μαφόρια γυναικεῖα παραχαυδωτὰ, cités par Preisigke dans son *Wörterbuch*; l'étymologie: *mit Schwänzen (cauda) versehen* de Preisigke est plus que douteuse. Voir *Mélanges J. Bidez*, II, p. 576, n. 1. — [4] Nous traduisons ainsi le grec: τροχός.

85. Bo § 85; Av f. 56[r]; Am p. 469.

[les frères et au su]jet [.........] priait [...........]šbô[1], [il vit] notre père Pachôme [assis] [2] à Pbow et adressant aux frères la parole de Dieu; et les paroles qu'il leur adressait, Théodore les entendait lui aussi. Quand après cela il revint au sud et accosta notre père Pachôme, il lui raconta toute la façon dont il l'avait vu prier, ainsi que les sentences qu'il avait entendues de sa bouche pendant qu'il les adressait aux frères. Notre père Pachôme lui répondit: « Le récit est exact ».

86. Un jour encore, il arriva, tandis qu'il priait seul quelque part, que notre père Pachôme dans une vision contempla: c'était comme si tous les frères étaient debout dans la synaxe, et notre Seigneur était assis sur un trône, leur adressant des sentences des Évangiles; et les sentences qu'il leur adressait ainsi que leur commentaire, pendant qu'il les prononçait, notre père les entendait dans la vision qu'il voyait. Après cela, quand il voulait adresser aux frères la parole de Dieu, il se tenait à la place où il avait vu le Seigneur assis et parlant aux frères. Et il se faisait, chaque fois qu'il parlait et leur redisait (p. 132) les paroles et le commentaire qu'il avait entendus, qu'un grand éclair de lumière se produisait par ses paroles, si bien que tous les frères étaient comme des hommes ivres de vin, selon qu'il est écrit: *Que leur cœur soit joyeux comme ceux qui boivent du vin*[1]. Et il voyait les paroles sorties de sa bouche, prendre l'aspect d'oiseaux[2] d'or, d'argent et de pierres précieuses, voler furtivement au-dessus des frères, et pénétrer dans les oreilles de beaucoup de ceux qui écoutaient bien. Lorsque notre père Pachôme les eut vus, il se souvint de la parole que notre Sauveur a dite dans l'Évangile: *Les paroles que je vous ai dites sont esprit* [*et vie*[3]......

87........] parce que beaucoup d'entre eux ne mangeaient point de pain. Il en était un parmi eux, nommé Patlole, jeune homme au corps vigoureux, auquel les passions de la jeunesse faisaient la guerre. Lorsque l'envie lui vint de manger de la petite bouillie, aussitôt l'esprit de Dieu l'instigua: « Cette substance a été cuite

1 Voir supra Bo § 85 note 2. — 2 Lire avec Bo [ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ].

86. Bo § 86; Av f. 56ᵛ; Am p. 469.

1 Zach., X, 7. — 2 L'arabe d'Am au lieu de ϩⲁⲗⲁⲧⲉ a lu ϩⲁⲗⲁⲕ rendu par خلق (anneaux). — 3 Ioh., VI, 63.

87. Bo § 87; Av f. 57ʳ; Am p. 471. Cf. *Ep. Amm.* § 3.

pour celui qui en a besoin, mais toi tu n'en as pas besoin, parce (p. 133) [que......

Lorsque les frères eurent fini de manger, ils se rendirent dans la cabane selon leur habitude, pour entendre les paroles de Dieu que Théodore leur adressait; et les frères l'interrogeaient pour qu'ils leur dise ce en quoi ils étaient en défaut. Et lui, il exposa à chacun son point faible; à certains: «Vous êtes des pusillanimes»; à d'autres: «Vous êtes prompts à vous fâcher»; et à d'autres: «Votre langage est dur; et j'en vois d'autres parmi vous qui ont mis leur espoir dans une marmite». Aussitôt Patlole comprit qu'il avait dit cette énigme à son adresse, et vite il se prosterna au milieu des frères en disant: «Pardonne-moi, ô mon père, car j'ai méprisé ma conscience en ce qui m'était révélé; parce que j'ai désobéi à la bonne suggestion de mon cœur, le Seigneur m'a réprimandé en public».

88. Un jour encore, il arriva qu'on enleva notre père Pachôme par ordre (p. 134) du Seigneur, pour lui faire contempler les tourments et les châtiments par lesquels on tourmente les hommes; est-ce dans le corps qu'il fut enlevé, est-ce hors du corps, comme il a été dit antérieurement?[1] Dieu le sait[2]. Ayant été emmené au nord du paradis de délices, loin de ce monde et du firmament, il vit des fleuves, des canaux et des vallons pleins de feu, dans lesquels se trouvaient et étaient tourmentées les âmes des pécheurs. Et pendant qu'il marchait avec l'ange, en contemplant les tourments, il voyait ceux au-dessus desquels il s'avançait souffrir beaucoup plus que ceux qu'il avait vus en premier lieu[3]; [ils étaient livrés] à des anges tortionnaires [......

les replongeaient dans la flamme. Elles soupiraient amèrement sans pouvoir émettre de cris, par suite de leur faiblesse et de la façon dont elles étaient épuisées par la masse des tourments. Les âmes que l'on tourmentaient étaient innombrables; elles étaient très très nombreuses.

Il vit également des puits et des citernes (p. 135) pleins de feu dont l'embrasement était très violent. Voici que, dans chaque citer-

88. S^4 § 88; Bo § 88; Av f. 57^v; Am p. 548.

1 Cf. supra S^2 p. 9, l. 24 et sv. Cette réflexion, qui se lit également en Av, prouve que les recensions de ce type sont faites de coupures, puisque antérieurement elles n'ont nulle part fait mention d'un enlèvement en paradis. — 2 Cf. II *Cor.*, XII, 2. — 3 Ceci encore indique que nous avons affaire à une coupure.

ne, se trouvait une seule âme; elle avait un pied d'un côté de la citerne, et l'autre pied de l'autre côté [.........

... qui sont] marqués dans les villes et appelés dans les Écritures « mous »[4].

Il vit également des moines auxquels on infligeait des châtiments en ce lieu; il interrogea l'ange qui marchait avec lui: « Quelle activité ont exercée ceux-ci, pour avoir été jetés en ce lieu? » L'ange lui répondit: « Ceux-ci sont en tous points purs de corps, mais ce sont des oisifs qui circulent parmi les résidences des frères vivant en anachorètes; ils disent du mal d'autres frères installés près d'eux, parce qu'ils savent que ceux auprès desquels ils reçoivent l'hospitalité ne sont pas en bons termes avec ceux-là; et ainsi ils pensent, en débitant leurs médisances, se faire choyer par eux; ils ne visent qu'à se faire nourrir et entretenir gratuitement par eux. En outre quand il arrive qu'ils quittent ceux-ci et se rendent ailleurs, ceux que d'abord ils ont louangés, (p. 136) ils les dénigrent à leur tour auprès de ceux qu'ils vilipendaient un instant auparavant; ne visant encore qu'à se faire bien recevoir par eux et y trouver leurs aises[5]. Eh bien, c'est pour ce motif qu'ils reçoivent ce châtiment incessant ».

Les anges qui président aux tourments étaient tout pleins de joie et d'allégresse; comme un intendant se réjouit à la vue de la richesse croissante de son maître, de même eux aussi se réjouissaient, car le Seigneur les a créés impitoyables, afin qu'ils n'aient absolument point pitié des âmes des impies, selon ce qui est écrit: *Personne de ceux qui la voient n'aura pitié de l'âme des impies*[6]; et encore: *Tous les méchants suscitent des contradictions, et Dieu leur enverra un ange impitoyable*[7]. Et si ces âmes les supplient d'avoir pitié d'elles, ils sont pleins de colère et les tourmentent. Quand on [amène des âmes......

les châtiments avec l'ange qui l'accompagnait; ensuite un des anges tortionnaires le tira tout joyeux en disant: « Viens voir ces autres châtiments effrayants, ô Pachôme ». Lorsque notre pè[re Pachôme] se vit (p. 137)

[p. 137 et 138 manquent]

4 Cf. I *Cor.*, VI, 10. — 5 Voir supra, Bo § 88 note 6. — 6 *Prov.*, XXI, 10. — 7 *Prov.*, XVII, 11.

(p. 139) : « Ce que tu as vu, témoigne-le aux frères, afin qu'ils fassent en sorte de ne pas tomber en de pareils châtiments. Dieu, en effet, m'a envoyé à toi pour te montrer tout cela, afin que tu le leur témoignes ». Et lui, notre père Pachôme, quand il réunissait les frères, il les entretenait d'abord des paroles des saintes Écritures, parce que celles-ci sont essentielles et le souffle de Dieu, puis il leur racontait tous les châtiments au sujet desquels il avait reçu des ordres de la part du Seigneur, afin qu'ils en aient la crainte, y échappent et évitent de pécher, et ainsi soient préservés des tourments et des châtiments qu'il avait vus.

89. La renommée de notre père Pachôme et celle de sa piété arrivaient à chacun, si bien que les étrangers et les romains entendirent son nom, vinrent et se firent moines près de lui; quant à l'homme de Dieu, il les nourrissait bien, telle une nourrice réchauffant ses petits [1].

Il était un certain Théodore, jeune homme habitant Alexandrie et âgé de 17 ans; il était païen et convenablement surveillé par ses parents. L'esprit de Dieu le poussa à se faire chrétien; et lui, (p. 140) il prit intérieurement une résolution: « Si le Seigneur dirige ma voie, et si je deviens chrétien, en plus je me ferai moine et je garderai mon corps pur jusqu'au jour où le Seigneur me visitera ». Sans laisser traîner l'affaire, il se rendit chez l'archevêque apa Athanase, et lui exposa tout ce qu'il avait dans le cœur. Athanase le baptisa, l'institua lecteur et lui arrangea ensuite un local dans l'église; il y mena la vie anachorétique et n'abordait absolument aucune femme, hormis sa mère et sa sœur. Au moment où il allait faire la lecture dans l'église, il s'efforçait de ne pas jeter ses regards dans l'église par crainte de la maxime de l'Évangile: *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle en son cœur* [2]; et encore: *Détourne mes yeux, pour qu'ils ne voient point la vanité* [3]. Il se livrait, selon ses forces, à de grands exercices, en tant qu'il était proche de la source excellente et douce, apa Athanase. Après 12 ans passés comme lecteur dans l'église d'Alexandrie, il se rendait compte que ceux qui étaient avec lui dans l'église, c'est-à-dire les clercs, se livraient à beaucoup de mollesse (p. 141)

89. S^4 § 89; Bo § 89; Av f. 59^v; S^{3a} infra, p. 317; Am p. 473; G^1 §§ $94\text{-}95^a$. Cf. *Ep. Amm.* § 4.

1 Cf. I *Thess.*, II, 7. — 2 MATTH., V, 28. — 3 *Ps.*, CXVIII, 37.

[p. 141 à 148 manquent]

92. ... (p. [149]) ......] entra[1] dans un endroit isolé et pria pendant la nuit entière, afin que le Seigneur lui révélât de qui provenait la mauvaise odeur. L'homme qui avait commis cela était un ' grand ' de ce couvent-là, et s'appelait Apollonios[2]. Celui-ci, lui aussi, avait passé cette nuit-là à réciter à très haute voix les Écritures, par suite de l'inquiétude de son cœur. Il se fit, tandis que notre père Pachôme priait et interrogeait le Seigneur, qu'on lui révéla de qui il s'agissait. Lorsque [le matin arriva, il appela le petit,] par lequel Satan tuait celui-là, et l'examina; après l'avoir interrogé, il appela également l'autre et l'entretint de ce en quoi il avait failli. Celui-ci avoua et le supplia de lui donner pénitence, en disant: « Soit, j'ai péché et commis l'impiété, néanmoins l'impiété, dans laquelle je me suis engagé, je ne l'ai pas consommée ». Notre père lui dit: « Est-ce que la parole, qu'a dite notre Sauveur dans l'Évangile, ne te suffit pas? *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur*[3]. S'il (p. [150]) [a parlé du seul désir des yeux, combien plus ne] mérites-tu pas cela, puisque tu as consenti au désir du diable, jusqu'à t'approcher d'une chair comme la tienne, pour consommer un acte contre nature ». Quant à notre père Pachôme, il connaissait les fatigues et les peines que celui-là avait endurées dans le monachisme depuis sa jeunesse, et il en fut affligé très fort; alors il l'emmena avec lui dans le grand couvent de Pbow.

Il y avait, en dehors du couvent, un local abandonné où se trouvait un puits d'eau; il l'y installa en lui disant: « Demeure ici,

92. Am p. 477.

1 Am est le seul à fournir un correspondant pour cet épisode; voici, d'après la traduction d'Amélineau, comment débute ce § ici mutilé: « Un jour que notre père Pachôme était allé visiter les frères de Šenesêt (شاناساد), lorsqu'il entra dans le couvent, il sentit une odeur fétide, comme l'odeur d'un cadavre, et il sut que Satan avait commis le meurtre de quelqu'un des frères; mais il ne savait pas qui en avait été la victime. Après avoir salué les frères, il entra le soir dans un endroit isolé et pria etc.... » comme notre texte. — 2 Am le dit Supérieur du couvent. Le dossier hagiographique connaît plusieurs Apollonios: 1) Apollonios supérieur de Tbêwe (S4 § 57, Bo § 57); 2) Apollonios supérieur de Tmoušons, fauteur du schisme qui provoqua la démission d'apa Horsiêse (Bo § 204; G1 §§ 127 et 131 etc.). L'Apollonios dont il est question ici est un personnage différent des deux premiers, puisqu'il fut chassé par Pachôme de la Congrégation. — 3 Matth., V, 28.

déplore tes péchés [......[4] ...] en toi». Lorsque notre père l'eut quitté, pendant environ quatre mois il versa sur lui des larmes en pratiquant de nombreux jeûnes. Celui-là, de son côté, restait dans le local abandonné, séparé des frères et jeûnant un jour sur deux; il ne mangeait, à ce deuxième jour, que du pain et du sel, et il buvait de l'eau du puits; il était vêtu d'un cilice, et dormait sur la cendre; et il n'était abordé par aucun frère, sauf par l'homme qui lui portait (p. 151) du pain pour son deuxième jour. Après quatre mois, alors que notre père Pachôme priait et suppliait, comme il le faisait chaque jour, afin que celui qui avait failli obtînt le repentir, il vit distinctement un ange par ordre du Seigneur, et une voix se fit à lui de sa part: «Cet homme pour lequel tu pries afin qu'il obtienne le repentir, est-il un ignorant? ne lui as-tu pas bien des fois ouvert les yeux en ce qui concerne le salut de son âme, pour qu'il évite de tomber dans les filets du diable? Est-ce que lui-même il n'apprenait pas aux autres à ne pas pécher? Eh bien maintenant, le moment de le retrancher est arrivé, éloigne-le de toi».

Lorsqu'il constata que celui-là n'avait pas le repentir, il cria et pleura; et il priait pour tous les frères, afin qu'aucun d'eux ne mourût de pareille mort pernicieuse, au contraire afin que la crainte du Seigneur régnât en eux tous, et qu'ainsi ils s'écartassent de toute voie mauvaise et pratiquassent le bien et le bon plaisir du Seigneur. Quand il eut fini de prier, il appela ceux des frères qui étaient 'grands', et leur raconta tout comment le Seigneur lui avait fait une révélation; alors il prit les frères avec lui, et s'en alla pour une entrevue avec celui-là; lequel, en (p. 152) le voyant accompagné des frères, sortit, se jeta à ses pieds, et pleura. Notre père Pachôme s'étonna de la façon dont il était changé; son corps, en effet, avait la couleur du cilice qu'il portait, sauf que ses yeux avaient l'aspect de la chair, par suite de ses larmes. Notre père Pachôme lui dit en face, et les frères écoutaient: «Pourquoi n'ai-je pas appris que tu étais tombé du haut d'un toit, et que tu étais boiteux! je serais venu, je t'aurais emporté et je t'aurais soigné avec satisfaction tous les jours de ta vie; ou encore, pourquoi n'as-tu pas été atteint d'une cécité manifeste! c'est moi qui t'aurais conduit avec dévouement; plût au ciel qu'une plaie grave soit survenue à ton corps! je t'au-

[4] On peut combler la lacune d'après Am: «tes péchés [devant le Seigneur, afin qu'il ait pitié de toi et te donne pénitence, car tu n'as pas achevé ce que Satan avait mis] en toi».

rais appliqué toute espèce de remèdes jusqu'à ta guérison; mais maintenant, que puis-je encore te faire, après que tu es tombé dans la main de Dieu![5] Quel mal t'ai-je donc jamais fait, pour avoir donné lieu à l'ennemi de se moquer de moi à cause de toi!» Et en disant cela, il pleurait; et les frères en entendant cela, pleuraient, eux aussi. Après cela il ordonna au frère chargé du service de la porte de lui donner ses vêtements et son manteau (p. 153) [6]

[p. 153 à 156 manquent]

93. ...] (p. 157) tirent profit quand ils les entendent; mais toi, si tu le veux, tu pourras tirer profit de ce que je vais te dire. Le jeune Silvanos est pareil en sa conduite; or à cette espèce d'hommes, qui ont vécu dans de coupables impuretés, il leur est difficile d'être sauvés; à moins de leur imposer de grandes ascèses, et de grosses fatigues, il ne leur est pas possible d'échapper aux passions qui les dominent. J'avais d'abord songé en moi-même à le rendre étranger aux frères, parce qu'il n'a pas apporté de changement aux mauvaises pensées dans lesquelles il a vécu; mais il a promis de se transformer et de devenir un autre homme par de bonnes actions, voilà pourquoi je t'ai appelé et t'ai demandé si tu consentais à donner ton âme pour lui, de façon à prendre sur toi la croix avec lui en de nombreuses ascèses, jusqu'à ce qu'il soit sauvé; car il est impossible que ceux de cette espèce vivent, à moins qu'ils n'aient quelqu'un qui les excite en tout temps par la parole et par les actes. En fait, je ne m'occuperai pas de lui, à cause du soin de l'ensemble des frères qui m'incombe [1]. Mais toi, si tu le veux, tu peux lutter avec cette âme, afin que, en plus, tu sois récompensé devant Dieu. Si tu consens à ce que je te dis, (p. 158) alors je l'appellerai devant toi, je lui ordonnerai de te suivre en tout ce que tu feras; vous vous installerez ici dans ce couvent, toi et ceux qui sont venus avec toi, parce que vous en avez besoin. Veille bien à n'informer aucun frère des paroles par lesquelles je t'ai dit de

[5] Cf. *Hebr.*, X, 31. — [6] Am continue: «du pain et de l'argent, puis le chassa. Ainsi il le rendit étranger aux frères». Cette histoire d'Apollonios présente un certain air de parenté, au point de vue rédactionnel, avec celle de Mousaios de *Ep. Amm.* § 24.

93. S^{13} supra, p. 16; S^3 supra, p. 70; Am p. 521; G^1 §§ 104-105; *Paralip.* §§ 2-4 = G^2 §§ 58^b-61 = Denys § XXXVIII.

[1] Comparez avec S^{13} p. 16 et Am p. 522, l. 1 et sv.

quelle espèce il était, avant le jour auquel le Seigneur le visitera ». Le frère répondit et dit: « Je consens à toute la méthode que tu m'exposeras, et je suis content d'agir conformément à elle ». Aussitôt notre père appela Silvanos et lui dit, le frère écoutant: « Après Dieu, voici ton père; tout ce que tu lui verras faire, tu le feras; s'il jeûne, tu jeûneras avec lui, et tout comme il fera ainsi aussi tu agiras; s'il s'assied à table pour manger, tu t'assiéras à côté de lui et tu mangeras; au moment où il se lèvera, tu te lèveras avec lui; et tu ne feras rien sans lui, et tu n'iras nulle part sans sa permission ». Il répondit: « Tout ce que tu m'ordonneras je le ferai avec reconnaissance; seulement aide-moi, sauve mon âme[2] (p. 159)

[p. 159 à 192 manquent]

101. ...... dans l'Évangi] (p. 193) le[1], comme dans le cas de celui qui interrogea notre Sauveur: *Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle?*[2] et nous savons ce qu'il lui a répondu. De même il priait encore pour trois catégories d'hommes: d'abord pour ceux qui ont commencé à faire le bien, afin que le Seigneur leur accorde le moyen d'y être parfaits sans aucune pierre d'achoppement; ensuite pour ceux qui ont commencé à pratiquer le bien sans pouvoir se dégager[3] des vains soucis de ce monde qui les tirent en arrière, afin que le Seigneur donne à eux aussi les moyens de bien opérer, en enlevant de leur cœur tout souci de ce monde, — exception faite de leurs seuls besoins et des soins nécessaires à l'entretien du corps —, pour qu'ainsi ils accomplissent la volonté de celui qui les a créés, et soient sauvés; de même il priait aussi pour ceux qui persévèrent avec complaisance dans les œuvres diaboliques, pour ceux de toute la gentilité, et pour ceux qui sont, par ignorance, dans les aberrations des hérésies, afin que Dieu leur donne l'entendement, et qu'ils comprennent, non seulement par les Écritures, < mais encore >[4] par les bienfaits qu'il leur accorde quotidiennement en (p. 194) secret pour qu'ils se convertissent de leurs œuvres mauvaises et produisent des fruits dignes de vie, ainsi que par toutes les créatures qu'il a créées pour leur commodité: c'est ainsi que

2 Voir la suite dans Am p. 522, l. 19 et sv.

101. Bo § 101; Av f. 72ʳ; Am p. 489.

1 Comparez Am p. 489, l. 6. — 2 Matth., XIX, 16. — 3 Lire: ⲉ<ⲣ̄>ⲃⲟⲗ. — 4 Cette addition est superflue si l'on considère que « non seulement par les Écritures » est une glose imputable au compilateur; cf. Am,

le soleil brille chaque jour sur la terre, que la lune et les étoiles éclairent la nuit; les saisons de fructification, il les a établies pour eux; la pluie, le rosée, les vents, par lesquels les plantes des champs sont nourries, tout ce dont l'homme a besoin, ainsi que toutes créatures, il les a créés pour eux; c'est ainsi que David invoque le Seigneur en disant: *Par ta décision le jour continue, car toutes choses sont à ton service* [5].

Il priait encore *pour les rois et tous ceux qui sont constitués en dignité* [6], comme le dit l'Apôtre, en se souvenant aussi de la parole de Salomon comme étant dite par le Seigneur: *Les rois règnent par moi, les tyrans tiennent la terre par moi* [7]; afin que le Seigneur les garde dans l'amour de Dieu et des hommes, qu'ils *rendent justice aux opprimés* [8], pour qu'ainsi il aillent en pleine franchise avec tous les saints et répètent, eux aussi, la parole (p. 195)

[p. 195 à 206 manquent]

105. ...... voici] (p. 207) que je vous le certifie: toute vaine parole de ce genre, ou propos indécent, ou parole sotte, ou niaiserie, sont des prostitutions de l'âme humaine.

Au moyen d'un parabole je vais vous montrer de quel genre est la colère du Seigneur, laquelle s'abattra sur les hommes qui tiennent des propos indécents ou rient parmi les frères, afin de les faire rire. Il en est, en effet, comme d'un hom[me riche] qui a [invité... ....] les châtia en leur disant: « Misérables ingrats, je vous ai invités pour manger et boire; et comment se fait-il que, dans le dérèglement de vos âmes, vous avec démoli ce qui est dans ma maison! » Telle est la façon, je vous l'affirme, dont le Seigneur s'irritera contre les hommes, qu'il a appelés à sa vocation, en leur disant: « Je vous ai pris [dans ma maison] pour que vous [vous repentiez......

(p. 208) plus que les frères qui pratiquent l'ascèse dans la vie anachorétique. Je vais en outre vous montrer que la chute et la ruine de ceux qui ne se conduisent pas bien dans la vie commune l'emportent sur celles des frères de la vie anachorétique. Il en est, en effet, comme d'un commerçant qui navigue en tout temps sur mer; s'il échappe au péril de la mer, il deviendra très riche; mais d'autre part, si [son navire] sombre [en mer......

5 *Ps.*, CXVIII, 91. — 6 I *Tim.*, II, 2. — 7 *Prov.*, VIII, 15-16. — 8 *Ps.*, CXLV, 7,

105. Bo § 105; S3a infra, p. 320; Av f. 78r; Am p. 506.

......scan]dale à personne dans sa conduite, celui-là sera riche dans le Seigneur d'une richesse incorruptible; mais s'il est négligent ou frondeur, et si par lui une âme est scandalisée et en meurt, malheur à cet homme, car non seulement il a perdu sa propre âme et les peines qu'il s'est imposées; mais encore il rendra [compte à Dieu......

(p. [209])......... à un fort multi]ple [dans le siè]cle futur. [Je vais] vous renseigner [encore] par une parabole sur les frères qui sont les moindres dans la vie commune, qui ne se signalent pas par les progrès ni par les exercices, mais marchent simplement dans [la pureté de leur corps......

(p. [210]) .... ne peuvent] pas entrer pour aborder [le roi] à moins de s'être fait annoncer à lui par ceux-là, et de même par leur intermédiaire avoir reçu du roi l'ordre d'entrer et de l'aborder. Tel est le cas de ceux-là que l'on pense être des moindres [dans la vie commune......

[p. 211 à 218 manquent]

107. ...... (p. [219]) tu as commis ces péchés par aveuglement et par ignorance, il y a pour toi pénitence, mais tu ne peux être sauf dans la vie commune; néanmoins, va-t-en seul quelque part, mène la vie anachorétique, pratique de nombreuses ascèses et jeûnes, prie fréquemment le Seigneur avec larmes jour et nuit sur les péchés que tu as commis, afin qu'il te les pardonne; seulement veille bien à ne pas recommencer les actions que tu as commises, ni à consentir à aucune des mauvaises pensées qui te viendront à l'esprit. Je tiens ce langage, m'adressant à chacun d'eux en pareils termes, afin que je sois innocent de leur sang au jour du jugement de Dieu, et de peur qu'ils ne disent: ' Tu ne nous a pas donné pénitence ».

A l'alexandrin, dont il avait dit que c'était de l'ivraie, il s'adressa à part; et quand il l'eut introduit chez les frères, il lui imposa des ascèses et des jeûnes à pratiquer, afin qu'il pût vivre. Il lui avait, en effet, ordonné de jeûner, sans user de graisse, chaque jour jusqu'au soir, de ne manger aucun mets, aucun aliment cuits; il lui avait également dit: « S'il arrive qu'une fois tu sois malade, ne crois pas que c'est une maladie, à moins (p. [220]) que [tu ne m'en aies informé], que nous ayons examiné le cas, pour savoir si c'est une maladie venant de Dieu ou bien des démons per-

107, Bo § 107; S13 supra, p. 17; Av f. 80v; Am p. 515.

vers qui te tendent un piège avec l'intention de te dominer par les mauvaises actions dans lesquelles tu as vécu dans le monde; si nous constatons que c'est une maladie selon Dieu, j'ordonnerai aux frères de te soigner jusqu'à ce que tu sois guéri. Seulement, en toute vigilance garde désormais ton cœur et ton corps dans la pureté, sans consentir à aucune pensée mauvaise te venant à l'esprit. Empresse-toi, de toutes tes forces, de pratiquer des veilles en priant Dieu et en versant des larmes, afin que l'esprit pervers, dont tu fus le serviteur, te devienne absolument étranger. Quand tu fais des ascèses ou des exercices, tiens-toi en toute humilité de cœur, et dis: 'Lorsque j'aurai observé tout ce qui m'a été recommandé, à peine j'aurai mérité de vivre et d'échapper au feu inextinguible et au ver immortel '[1]. En outre, si certains frères te voient jeûner et, ignorant les iniquités que tu as commises, te louent, dis aussitôt en toi-même: 'Si ceux-ci connaissaient les mauvaises actions que j'ai commises, non seulement ils ne m'adresseraient pas des paroles de louange, mais (p. 221)

[p. 221 à 256 manquent] [2]

118. [Notre père apa Pétronios était couché et malade,] (p. 257) et il dirigeait les frères en tout ce sur quoi ils l'interrogeaient, selon

[1] Cf. Is., LXVI, 24; Marc., IX,44. — [2] Dans cette lacune de 36 pages arrivaient la fin de la Vie de Pachôme et le début du récit concernant le généralat de Théodore-Horsiêse. Nous sommes ici, comme en Bo, privés des feuillets qui auraient pu nous fixer sur la question de savoir si les deux pièces: Vie de Pachôme et généralat de Théodore-Horsiêse, étaient soudées ensemble. La pagination continue du codex est un indice positif qu'il en était ainsi. Avec la page 257 nous nous trouvons au début du généralat Théodore-Horsiêse, et exactement vers la fin de la page 4 du codex S^6, lequel ne commençait le récit qu'après la mort de Pachôme. Nous pouvons conclure de là que le même récit commençait en S^5 vers la page 253 ou 254. Dès lors, ce qui reste de la lacune, c'est-à-dire p. 221 à 253, ne représente qu'environ 32 pages pour la fin de la Vie de Pachôme; or il est impossible que ces quelque 32 pages aient fourni le même texte que les 54 pages que Bo consacrait à cette même fin de la Vie, puisque le rapport des pages des deux codices est sensiblement de 1 à 1. Une conclusion importante se dégage de là, à savoir que les deux codices ne présentaient plus des textes exactement identiques; conclusion qui est nettement corroborée par une constatation qu'on aura pu faire dès le § 92 de S^5, où celui-ci livre un texte qui n'est plus que par intermittence en accord avec celui de Bo.

118. S^6 infra, p. 323, l. 6.

leurs règles. Ayant appris que les frères [1] partaient cette année vers Alexandrie pour faire visite à l'archevêque et pour acquérir les choses nécessaires aux frères malades, il appela Théodore et l'envoya avec les autres frères pour le service du monastère; il lui remit une lettre à l'adresse de l'archevêque au sujet du décès de notre père [2], puis il embrassa Théodore et les frères, et lui dit: « Salue bien le père de la foi; je vous salue également, parce que, sans doute, nous ne nous reverrons qu'auprès de notre père et de ses compagnons ». Les frères le quittèrent et s'embarquèrent avec tristesse, parce qu'il avait dit: « Vous ne me reverrez plus ».

119. Ils naviguèrent sur leur barque en direction du nord, jusqu'à ce qu'ils atteignirent la ville d'Antinoé; là on réquisitionna leur barque. Les frères pleurèrent, s'affligèrent grandement et dirent: « Voici vraiment la preuve que Dieu nous a oubliés à la suite du décès de notre père: pendant que celui-ci était corporellement parmi nous, jamais pareille aventure ne nous est arrivée ». Apa Théodore répondit, les encourageant et disant: (p. 258) « Soyez sans crainte, mes frères, car le Seigneur Dieu, qui est avec tous les saints et avec notre père, est aussi avec nous. Quand, en effet, un homme aujourd'hui est ami du roi de ce monde, même s'il en est éloigné, il ne craint personne, parce qu'il est un ami du roi; et non seulement personne ne pourra lui faire du mal, mais beaucoup de gens s'accrochent même à lui qui leur procure des avantages, parce qu'ils savent que le roi l'affectionne; puis, s'il abandonne après un certain temps sa cité et s'en va dans la ville du roi, est-ce qu'il n'aura

[1] Desinit S^6 fragment 1. — [2] Pétronios ne survécut que deux mois environ à Pachôme, puisqu'il est mort le 19 (selon S^5) ou le 21 juillet (selon G^1) de la même année que Pachôme, décédé le 9 mai. Selon S^5, c'est donc entre le 9 mai et le 19/21 juillet que Théodore et Zachée firent, en passant, une visite à Antoine en son monastère des bords du Nil, et ce n'est qu'après leur arrivée à Alexandrie qu'ils apprirent la mort de Pétronios. D'après G^1 § 120 (qui n'est qu'un résumé), Théodore et Zachée annoncèrent déjà en passant chez Antoine la mort de Pétronios et son remplacement par Horsièse. Il est un autre point important à noter: selon S^5, Antoine et les pachômiens indiquent clairement qu'à ce moment Athanase est à Alexandrie; or si l'on place la mort de Pachôme au 9 mai de l'année 346, comme Athanase ne rentra de son long exil en Occident que le 21 octobre 346, la visite des pachômiens à Antoine et à Athanase, telle que la raconte S^5, peut difficilement se placer en juillet-août 346. Qui a raison? S^5, ou la chronologie actuellement admise pour l'année de la mort de Pachôme?

119. Aucun correspondant.

pas plus d'assurance du fait qu'il approche le roi, pourtant un roi de ce monde? Quant à nous, si le Roi des rois, le Seigneur de l'univers nous accordait de grands bienfaits, quand notre père était sur la terre avec nous, à cause des supplications et des prières qu'il faisait en tout pour nous, est-ce que, maintenant qu'il approche Dieu, celui-ci ne l'exaucera pas mieux quand il intercède pour nous et habite les tentes des justes? En fait, si Dieu nous éprouve sans nous porter secours, ce n'est point de notre part une foi robuste que de dire: ' Le Seigneur nous a abandonnés (p. 259) du fait qu'on a réquisitionné notre barque '. Si les autorités terrestres nous exilaient de façon à nous réduire en servitude, comme Daniel et ses compagnons, au sujet desquels on nous a écrit: *Ils demeuraient à la cour du roi impie Nabouchodonosor*[1], dont ils étaient les esclaves, que dirions-nous? Car ceux-là lui était soumis en tout, hormis ce en quoi ils auraient péché contre Dieu; ensuite quand il eut élevé la statue d'or, il leur dit: *Si vous ne l'adorez pas, je vous punirai*[2]; ceux-ci préférèrent *livrer leurs corps au feu*[3], plutôt que de renier le Dieu de leurs pères. C'est pour cela également que le bienheureux apôtre Pierre nous écrit: *Humiliez-vous devant toute créature humaine pour Dieu, soit roi parce que souverain, soit gouverneurs parce que délégués par lui pour tirer vengeance des malfaiteurs et pour l'honneur de ceux qui font le bien*[4]; on se soumet à ceux de cette sorte, pour le Seigneur, afin que sa crainte règne en soi, qu'on ne le renie pas et qu'on ne pèche pas contre lui à cause d'hommes aujourd'hui constitués en autorité temporelle. C'est encore conforme à la parole du bienheureux (p. 259ᵇ) Paul: *Efforcez-vous, si possible, d'être en paix avec tout homme*[5]. En disant *si possible*, il nous indique clairement ceci: si tu ne pèches pas contre Dieu dans la paix que tu fais, alors fais la paix avec n'importe qui; mais s'il s'agit d'un hérétique ou d'un autre individu, et si tu pèches contre Dieu en faisant la paix avec lui, fuis-le bien loin, comme celui qui fuit devant un serpent, de peur que tu ne meures de son mauvais venin ».

Les frères, en entendant ces paroles de la bouche d'apa Théodore, furent fort consolés; et lorsque le soir de ce jour-là arriva, il dit aux frères: « Levons-nous et prions le Seigneur, qui nous sauvera de ceux qui nous font du mal ». Ceux-ci se levèrent et adressèrent

1 DAN., II, 49. — 2 DAN., III, 14. — 3 Ibid., 95. — 4 I PETRI, II, 13-14. — 5 *Rom.*, XII, 18.

au Seigneur de longues supplications, si bien qu'ils prolongèrent la prière jusqu'au milieu de la nuit.

Le lendemain matin, le duc réunit tous ses officiers et leur parla en ces termes: « Cette nuit j'ai vu des choses fort troublantes, au point que peu s'en fallut qu'on n'enlevât mon âme; maintenant j'ai dit que peut-être cela m'est arrivé à cause de la barque des Tabennésiotes que vous avez réquisitionnée. Courez vite, remettez-la leur, car ce sont des serviteurs de Dieu ». Aussitôt les serviteurs du duc sortirent (p. 260) en courant l'un derrière l'autre, reçurent la bénédiction des frères et leur restituèrent leur barque. Apa Théodore lui fit faire demi-tour, et dit aux frères: « Voyez comment la bonté divine nous a accordé cette grande faveur; en fait, ce n'est pas à cause de nos bonnes manières qu'il nous a ainsi traités, mais à cause de feu notre père qui s'en est allé aux pieds de Dieu, et aussi à cause des prières de notre saint père actuellement au milieu de nous, apa Pétronios, l'homme juste en qui il n'y a pas de ruse ». Les frères admirèrent la confiance en Dieu de notre père Théodore et sa complète assurance en toute bonne œuvre; et ils voguèrent sur leur barque en direction du nord.

120. Lorsqu'ils atteignirent la montagne de Tiloğ[1], ils s'informèrent du bienheureux apa Antoine l'anachorète; on leur apprit qu'il se trouvait couché et malade dans son monastère de la montagne extérieure[2]. Aussitôt ils amarrèrent leur barque sur la rive,

120. S^6 infra, p. 323, l. 10; G^1 § 120^a.

1 Voir Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris 1893, s.v. — 2 Celui des bords du Nil, en opposition à celui des bords de la mer rouge au mont Kolzim. Ce dernier est facile à identifier, puisqu'il existe encore aujourd'hui (voir, entre autres, la notice du P. M. Julien, *L'Égypte. Souvenirs bibliques et chrétiens*, Lille 1889, p. 77). Il n'en est pas de même de celui de la montagne de Tiloğ, connu sous le nom de monastère de Pispir (cf. *Histor. laus.* XXI, 1: τὸ μοναστήριον τὸ παρὰ τὸν ποταμόν, ἔνθα οἱ τούτου ('Αντωνίου) μαθηταὶ ἐκαθίζοντο εἰς τὸ λεγόμενον Πίσπιρ). L'actuel Deir-el-Meimoûn situé sur la rive droite du Nil, en face de El-Meimoûn, à une douzaine de kilomètres au sud d'El-Wasta, ne répond guère, malgré son nom de « monastère de S. Antoine », aux données concernant la position de Pispir. Le Deir-el-Meimoûn, posé tout contre le fleuve, est un petit village copte enfermé dans une enceinte qui n'est ouverte que du côté du désert adjacent. En cet endroit le désert est relativement plat sur une grande profondeur; il n'y est pas question de falaises: le niveau du sol s'y élève peu à peu par assises horizontales de roches couvertes de sable et de cailloux. D'ailleurs le monastère de Pispir

et montèrent pour avoir avec lui une entrevue et lui faire visite. Quand on l'informa que les frères de la Congrégation de Tabennêse étaient là désirant lui faire visite, en entendant leur nom il se fit aider, pour se lever, par l'un de ceux qui se tenaient près de lui; depuis longtemps, en effet, il était infirme (p. 261) par suite de son grand âge. Les frères groupés près de lui s'étonnèrent, puis le prirent; il se mit en route, sortit à leur rencontre jusqu'à la porte de son monastère, et les embrassa avec un pur baiser. Puis apa Théodore lui prit la main droite, tandis qu'apa Zachée lui prenait la main gauche; ils s'avancèrent avec lui, suivis de tous les autres frères, jusqu'à ce qu'il entra dans le local dans lequel il se couchait. Ensuite ils prièrent et s'assirent; tous les frères s'assirent autour de lui, dont le visage rayonnait d'une grande joie comme celui d'un ange de Dieu. Alors il commença à leur adresser la parole, les exhortant et disant: « Ne vous affligez pas, ô mes frères, de ce que l'homme juste apa Pachôme est mort; en fait, n'êtes-vous pas son corps, et ne participez-vous pas à son esprit! Réellement j'ai été tourmenté du désir de le voir pendant qu'il était encore dans le corps, et peut-être n'en étais-je pas digne; car avoir réuni les âmes autour de lui, afin de les offrir pures au Seigneur, est un fait qui démontre qu'il nous est supérieur, et que la voie qu'il a suivie est la voie apostolique, je veux dire la Congrégation ». Apa Théodore répondit (p. 262) avec courtoisie: « Tu es beaucoup plus juste que nous, dernier des prophètes! » Apa Zachée ne put se contenir, mais lui répondit en étourdi: « Oui, sans doute tu nous abuses! Si la vie commune dans laquelle a marché notre père est la voie supérieure des Apôtres, alors pourquoi, toi aussi, n'as-tu pas vécu en communauté, et nourri une foule d'âmes, comme tu l'as dit? car nous savons tous que tu es un juste accompli en toutes bonnes pratiques. Dieu sait que notre père ne cessait de nous parler de toi à tous moments, nous donnant ta vie en exemple, à l'époque où il était corporellement avec nous ».

121. Apa Antoine répondit et dit: « Je vais te convaincre sur la question que tu m'as posée, petit Zachée »; — il était en fait de petite taille —. « En réalité, à l'époque où je me suis fait moine,

devait se trouver beaucoup plus au nord, puisqu'il était proche d'Aphroditopolis, le moderne Atfih, ville située à une vingtaine de kilomètres au nord du Deir-el-Meimoûn.

121, S6 infra, p. 324, l. 1; G1 § 120b.

il n'existait sur la terre aucune communauté de façon à pouvoir moi aussi vivre en communauté; mais il y avait des gens qui individuellement se retiraient un peu en dehors de leur village et vivaient à l'écart[1]; voilà pourquoi, moi aussi j'ai vécu dans la vie anachorétique. Plus tard, lorsqu'apparut sur la terre la voie apostolique, je veux dire l'œuvre entreprise (p. 263) par notre puissant apa Pachôme, celle-ci devint le port pour quiconque était mis en danger par celui qui est malfaiteur depuis les origines[2]. Maintenant donc, si je désirais, moi aussi, réunir une communauté, je ne le pourrais pas, parce que je ne me suis pas mis dès le début à pareille besogne, de façon à acquérir ce qu'il faut pour agir avec chacun. D'autre part, si je désirais entrer chez des frères réunis dans ce genre de vie, et demeurer avec eux en pratiquant la soumission comme l'un des novices, je ne pourrais non plus le faire, parce que je suis avancé en âge; voilà pourquoi j'ai préféré demeurer comme je suis.

En fait, chaque fois que je sortais de la montagne pour faire visite aux frères, tout ce que j'avais en vue c'est ceci: peut-être m'entretiendrais-je avec l'un ou l'autre frère, le réconfortant par la parole de Dieu, afin d'obtenir par là pour moi une récompense auprès du Seigneur; car, je vous l'affirme, la chose qui retenait

1 Dans la *Vita Antonii* par S. Athanase on lit (§ 3) presque la même phrase: ἕκαστος δὲ τῶν βουλομένων ἑαυτῷ προσέχειν οὐ μακρὰν τῆς ἰδίας κώμης καταμόνας ἀσκεῖτο. S'il n'y a pas dépendance littéraire, cette double affirmation d'Antoine, bien placé pour parler en connaissance de cause, est importante pour l'histoire du monachisme débutant; elle est d'ailleurs confirmée par d'autres, par ex. *Histor laus.* XVI, 1, à propos de Nathanaël dont personne ne reprit la cellule, διὰ τὸ ἐγγυτέρω αὐτὴν εἶναι τῆς οἰκουμένης· ἐκεῖνος γὰρ τότε αὐτὴν ἔκτισεν ὅτε σπάνιοι ἦσαν οἱ ἀναχωρηταί. Le village où naquit Antoine, et où par conséquent il débuta dans l'anachorèse, était sur l'emplacement de l'actuel Kiman-el-Arous, situé dans la plaine sur la rive gauche du Nil à environ 7 kilomètres au sud d'El-Wasta (cf. M. JULIEN, op. l. p. 62). Kiman-el-Arous est un assez gros bourg campé au milieu de la plaine sur un *tell* éventré par endroits par les chercheurs de *sebak* ou les fabricants de briques; la population est exclusivement musulmane, et on n'y trouve aucune église chrétienne. Pour autant qu'un coup d'œil, qui fut rapide pour éviter de trop alarmer les scrupules des dévots musulmans, nous permit d'en juger (le 7 avril 1939), la vieille mosquée est une ancienne et très intéressante basilique partiellement convertie en mosquée; et peut-être en partie aussi fut-elle démolie, car dans la cour de la mosquée on peut voir étendues sur le sol des colonnes en marbre ainsi que quantité de pièces d'architecture anciennes provenant vraisemblablement de la vieille basilique [de S. Antoine, affirment les arabes]. — 2 Cf. IOH., VIII, 44; I IOH., III, 8.

tout mon zèle dans le Seigneur était que même une seule âme fût saine dans le Seigneur par mon fait. Dans la suite on ne me laissa pas agir à ma guise; mais quand on apprenait que j'étais sorti de la montagne extérieure, de nombreux groupes et rassemblements de gens qui se sont chamaillés (p. 264) entre eux accouraient, entraient chez nous et se mettaient à m'importuner pour que j'écrive aux autorités et aux magistrats au sujet de leurs griefs; et moi, qui ne voyais en cela aucun profit pour notre habit, je me levai vivement, je me retirai à l'intérieur de la montagne et demeurai seul à seul».

122. Pendant que le bienheureux apa Antoine exposait cela en faisant l'éloge du genre de vie des saints frères de la Congrégation, il y avait en ce moment autour de lui de grandes foules, des clercs, des fonctionnaires, venus chez lui pour lui faire visite et recevoir sa bénédiction. Lui qui savait leurs pensées, et qu'intérieurement ils murmuraient sur la façon dont il louait les frères de la Congrégation, il s'adressa à eux tous à la fois: « Je vous le dis: sans doute êtes-vous indignés intérieurement, parce que j'ai loué le genre de vie des frères! » Les clercs lui répondirent: « Est-ce vraiment sans motif que nous sommes indignés! non; mais si nous sommes intérieurement indignés, c'est que voici fort longtemps que tu es infirme; or quel que fut celui qui venait te faire visite, soit évêque, soit tribun, soit comte, soit fonctionnaire, tout simplement tu ne pouvais te lever pour embrasser quelqu'un de nous, mais nous nous penchions sur toi, (p. 265) nous baisions ta tête, ou ta bouche, ou ta poitrine quasi reconnaissants; puis aussitôt qu'on t'apporta la nouvelle concernant les frères de Tabennêse, tu t'es esquivé, tu nous as laissés tous qui étions installés, tu es sorti à leur rencontre fort joyeux et tu les as embrassés avec grande affection». Apa Antoine leur répondit: « Sur ce fait je vais vous convaincre et vous dire l'exacte vérité sur ce qui s'est passé. Le Seigneur le sait, ce n'est pas à cause d'eux seulement que je suis sorti à leur rencontre; mais un ange glorieux de Dieu est entré avant eux; il m'a informé, avant qu'on ne m'en apporta la nouvelle, que: ' voici les fils de Pachôme de Tabennêse qui arrivent chez toi '; et pendant que l'ange me parlait, la nouvelle me fut apportée par les frères: ' voici les frères de la Congrégation qui arrivent chez nous pour nous faire visite '. Aussitôt une force du Seigneur se joignit à moi, je me levai, je courus

122. Aucun correspondant.

au-devant d'eux et je les embrassai. En fait, bienheureux sont-ils s'ils sont parfaits en ce que leur a recommandé leur père apa Pachôme l'homme en tous points parfait ».

123. Semblablement, les frères de son monastère à leur tour reprirent : « Si (p. 266) les frères de la Congrégation méritent toutes ces louanges que tu as débitées sur eux, alors comment se fait-il, quand il nous faut passer par leurs monastères, qu'ils nous vexent en nous interrogeant : ' Êtes-vous des Mélétiens ? ' nous sommes vexés de proclamer que nous sommes affiliés à apa Antoine ; ils répondent : ' Beaucoup viennent ici et certifient : nous sommes affiliés à lui ; nous les recevons chez nous conformément au précepte de l'Évangile, puis quand ils sont partis de chez nous, nous faisons une enquête sur eux et nous trouvons que ce sont des Mélétiens '[1]. En tout cas, nous sommes vexés, qu'étant affiliés à toi, ils n'ont pas confiance en nous ». Apa Antoine répondit et leur dit : « O esprits simples qui n'avez pas le discernement des Écritures, et qui recevez n'importe qui sans examen ! Voulez-vous que les frères de la sainte Congrégation agissent comme vous et ne soient plus examinateurs de personne ? Eux, en effet, se souviennent de la parole écrite dans l'Évangile ; ils sont bien sur leurs gardes, comme l'a dit notre Seigneur : *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans sont des loups rapaces*[2] ; et encore : *Éprouvez* (p. 267) *tout, et retenez ce qui est bon*[3] ; parce qu'il existe un amour que les hommes estiment bon, et dont le terme touche aux enfers »[4]. Les frères et les clercs furent satisfaits de tout cet incident des louanges prononcées par apa Antoine à l'adresse des frères de la Congrégation. Après cela il se leva et pria avec eux. Les frères le quittèrent pour regagner paisiblement leur barque. Il leur avait remis une lettre pour le bienheureux archevêque apa Athanase[5].

124. Pendant que les frères étaient à Alexandrie, la maladie d'apa Pétronios à Pbow empira ; alors il dit à tous les frères réunis autour

123. Aucun correspondant.

1 Selon G2 § 88 (= Denys § LIII), Pachôme mourant recommande à ses disciples « de n'avoir aucun rapport avec les hérésies d'Origène, de Mélétios, d'Arios et des autres adversaires du Christ » ; cf. G1 § 31. — 2 MATTH., VII, 15. — 3 I *Thess.*, V, 21. — 4 Cf *Prov.*, XIV, 12. — 5 D'après ceci, il est clair que S. Antoine croit Athanase présent à Alexandrie.

124. G1 § 117.

de lui : « *Voici que c'est décidé, il me faut prendre le chemin de toute la terre*[1], selon l'expression des Écritures ; eh bien maintenant, voyez quel est celui que vous désirez qui soit votre père, qui vous fasse paître dans les préceptes du Seigneur ». Unanimement ils lui répondirent en pleurant : « Après Dieu et notre père nous ne connaissons personne, hormis toi ; c'est toi d'ailleurs à qui nous a confiés notre père moribond ». Il leur répondit : « Pour moi, la décision est déjà arrivée de délaisser mon corps, comme n'importe qui ; maintenant donc, celui qu'on (p. 268) m'a bien des fois révélé comme devant édifier vos âmes dans la crainte du Seigneur, c'est Horsiêsios ». Celui-ci, qui était assis et pleurait, dit : « Cette chose est hors de mes forces ». Apa Pétronios lui répondit : « Ce n'est pas moi qui t'impose cette chose, ce n'est pas non plus un homme ; mais c'est Dieu, et notre père ». Peu après l'homme juste apa Pétronios ouvrit la bouche et rendit l'esprit le vingt-cinq du mois d'épiph[2].

Apa Horsiêsios et les frères passèrent la nuit entière en lisant et pleurant autour de lui ; à l'heure de la synaxe du matin, il le leur fit bien ensevelir ; puis ils offrirent pour lui la prosphora, et chantèrent devant lui pendant qu'on l'emmenait à la montagne et qu'on l'inhumait près de notre père.

125. Les anciens parmi les frères s'entretinrent ensemble en disant avec tristesse : « Est-ce qu'il ne convient pas que nous soyons davantage endeuillés pour celui qui est décédé ? lui que notre père avait mis à notre tête pour nous faire paître, telle une nourrice réchauffant ses petits ![1] En fait, si nous disions que peut-être le Seigneur est irrité contre nous, ce serait là une sottise. Maintenant donc, béni soit à son tour celui auquel on nous a confiés ! puisse-t-il nous demeurer (p. 268$^{\text{bis}}$)[2] fort longtemps ! De fait, lui aussi, apa Horsiêsios, est un du groupe de ceux qui sont décédés[3], lui que bien souvent nous avons entendu combler de louanges par notre père. De son

[1] I *Reg.*, II, 20. — [2] Soit le 19 juillet ; G[1] donne ἐπιφὶ τοῦ μηνὸς ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι, soit le 21 juillet. Il n'est pas facile de concilier ces deux données. En sahidique, où les chiffres sont normalement donnés en toutes lettres, ϫⲟⲩⲧ-ⲥⲁϣϥⲉ (= 27) pouvait difficilement être confondu avec ϫⲟⲩⲧⲏ (= 25). Peut-être la solution est-elle à trouver du côté grec, où les chiffres KE (= 25) et KZ (= 27) prêtaient plus facilement à confusion chez un copiste voulant les transposer en toutes lettres.

125. Aucun correspondant.

[1] Cf. I *Thess.*, II, 7. — [2] Doublet dans la pagination. — [3] Litt. : un membre de ceux qui sont décédés.

côté, apa Pétronios avant de mourir a dit: ‘ Ce n'est pas moi qui t'impose cette chose, mais c'est Dieu et notre père ’; et nous savons avec certitude qu'aucun mensonge n'est sorti de sa bouche ».

Apa Horsiêsios se mit avec courage à la tête de la sainte Congrégation; les frères lui obéissaient tous avec grande humilité et beaucoup de soumission. Dans la suite il s'assit et s'adressa aux frères: « Le Seigneur sait que pas un seul jour je n'ai acquiescé à cette chose; mais vous, vous méritiez cette charge, parce que vous êtes plus anciens que moi; surtout celui qui vraiment méritait cette chose, c'est apa Théodore, parce que c'est lui qui véritablement a suivi notre père en tout. Néanmoins, si telle est la volonté de Dieu, il n'est personne qui puisse lutter contre la décision de Dieu![4] J'invite votre Piété à prier pour moi, pour que le Seigneur m'assiste en toute bonne œuvre. En outre, si c'est la volonté de Dieu et la vôtre, je désire (p. 269) me rendre chez tous les frères pour les visiter, selon l'expression du bienheureux Paul »[5]. Les anciens d'entre eux répondirent: « Que le Seigneur t'assiste en tout, qu'il te gratifie de l'esprit qu'il donna à notre père, et qu'il pose sur toi sa paix à jamais! » Après cela il se leva et pria; et chacun regagna sa demeure avec grande consolation. Le lendemain matin, il prit avec lui deux frères et se rendit dans tous les monastères, visitant les frères et les confirmant dans la crainte du Seigneur et les institutions de notre père.

126. Lorsqu'arriva aux frères à Alexandrie la nouvelle qu'apa Pétronios était décédé, ils s'assirent et pleurèrent. Au moment où la nouvelle leur fut apportée sur la barque, apa Théodore était parti en ville avec deux autres frères; et quand il revint et les trouva en pleurs, il leur dit: « Pourquoi pleurez-vous aujourd'hui? » Et eux de lui dire: « Nous pleurons le malheur qui de nouveau nous atteint, car on dit qu'apa Pétronios est mort »; puis ils dirent: « il a établi apa Horsiêsios de Šenesêt à sa place ». Apa Théodore pleura, lui aussi, sur le trépas (p. 270) d'apa Pétronios; et quelques instants après, il dit aux frères: « Ne pleurons pas, ô frères, mais disons plutôt: que la volonté du Seigneur soit faite. Si le Seigneur nous a enlevé un bon père qui nourrissait nos âmes, par contre voici que son abondante miséricorde s'est souvenue des peines et des larmes

[4] Cf. *Rom.*, IX, 19. — [5] Cf. *Rom.*, I, 19.

126. Aucun correspondant.

de notre père, et nous a encore suscité un autre père puissant et capable dans l'Esprit-Saint; celui-là est le vrai *Israélite en qui il n'y a pas de ruse*[1]; celui-là est vraiment Jésus Navé que Dieu donna comme lieutenant à Moïse[2]; celui-là encore est l'un *des trois braves*[3]; et encore: *Ils étaient trois*, dit-il, *marchant bien*[4]; il dit encore: *Chacun ne s'arroge pas l'honneur, mais il est appelé par Dieu*[5]; et encore: *Elle a été transférée, elle a passé à mon frère de la part de Dieu*[6]. En fait, vraiment, ô mes frères, je ne louerais pas notre saint père apa Horsiêsios de mon seul chef, mais c'est le Seigneur qui le loue et le recommande par la bouche de feu notre père: le Seigneur sait que j'ai entendu feu notre père une fois, et même souvent (p. 271)

[p. 271 et 272 manquent]

127. ......] (p. 273) consolant les frères[1] à son sujet en disant: « Je tiens à vous en informer, pieux frères, dès que j'ai appris qu'était décédé le saint apa Pétronios, lui qui avait été placé à la tête de la Congrégation comme son successeur par notre père Pachôme, je me suis fort affligé à son sujet, craignant que les saints frères ne devinssent orphelins; et pendant que j'étais encore plongé dans une grande tristesse, une douce voix parvint à mes oreilles disant que le Seigneur avait suscité sur la sainte Congrégation un autre père puissant, nommé Horsiêsios, capable de prendre soin de vos âmes et de vos corps, grâce à l'esprit de Dieu résidant en lui. La parole de notre Seigneur se trouvait accomplie en votre Piété: *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai à vous*[2]. Maintenant donc, saints frères, ne l'appelez pas Horsiêsios, mais l'Israélite[3], c'est-à-dire celui qui voit Dieu par les yeux tant inté-

[1] Cf. IOH., I, 47. — [2] Cf. *Num.*, XXVII, 18 et sv. — [3] Cf. II *Reg.*, XXIII, 16, 23. — [4] Cf. I *Reg.*, X, 3. — [5] *Hebr.*, V, 4. — [6] Cf. III *Reg.*, II, 15.

127. Aucun correspondant.

[1] La perte d'un feuillet nous prive de la fin de § 126 et du début de § 127, c'est-à-dire de la partie du récit où il était dit comment Antoine fut informé de la mort de Pétronios et de la nomination d'Horsiêse comme général de la Congrégation; vraisemblablement ce fut par le même courier qui apporta la nouvelle à Alexandrie. Selon G1 § 120, Théodore et Zachée, à leur visite en descendant le Nil, lui auraient, déjà alors, annoncé cette double nouvelle. Au moment où, après la lacune, le récit reprend, il s'agit d'Antoine « consolant les frères » par la lettre dont le texte suit. — [2] IOH., XIV, 18. — [3] Cf. IOH., I, 47.

rieurs qu'extérieurs. Vous donc, frères, vous êtes bienheureux, parce que Dieu vous a rendus dignes d'un père puissant dans l'esprit de Dieu. Priez donc le Seigneur Dieu de notre père Pachôme, afin qu'il vous affermisse dans sa (p. 274) paix, et que vous lui soyez toujours soumis comme tous les saints. A ceux qui sont près de vous, salut ! ».

Ensuite, il écrivit également une lettre à l'athlète du Christ, l'archevêque Athanase[4], l'invitant à consoler, lui aussi, les frères par de joviales paroles, parce que leur père, ainsi que celui qu'il avait établi comme son successeur, apa Pétronios, étaient décédés. Il s'exprimait, en effet, comme ceci : « En fait, il n'est pas besoin de t'écrire au sujet des frères qui sont chez toi, les fils de Pachôme de la sainte Congrégation, parce que Dieu a donné le repos, en les recevant dans sa glorieuse demeure, à leur père et à celui qu'il avait établi comme son successeur. Nous, nous nous sommes plongé dans une grande douleur à leur sujet, nous demandant si la Congrégation n'allait pas se désagréger, ou plutôt si les saints frères n'allaient pas devenir orphelins ; puis, grâce à l'élévation de tes mains, sans qu'il fût longtemps nous apprîmes également que le bienheureux apa Pétronios, successeur du bienheureux saint apa Pachôme, avait établi un autre, nommé Horsièsios, à sa place. Et nous avons confiance que celui-là deviendra un grand flambeau (p. 275) dans la Congrégation, et que beaucoup recevront consolation, confirmation et édification par le mouvement de ses lèvres et les paroles de grâce que le Seigneur y déposera. Eh bien celui-là, nous nous plaisons à l'appeler l'Israélite ; nous invitons donc ton Archiprêtrise à consoler ceux qui sont chez toi, et à leur inculquer la confiance en lui. Satisfais également tous leurs besoins en tout. Prie pour nous, lumière inextinguible, source intelligente, orgueil des saints. Salut ! »

128. Lorsque leur arriva à Alexandrie la lettre qu'apa Antoine leur avait écrite pour les consoler, apa Théodore, apa Zachée et les frères qui les accompagnaient furent fort satisfaits ; d'autant plus qu'il avait également écrit à l'archevêque, père de la foi, pour les lui recommander comme fils de l'Israélite, afin qu'il les traitât

[4] Notons, une fois de plus, que ce récit suppose qu'Athanase est à Alexandrie.

128. G1 § 136, dont la première phrase, boiteuse, est manifestement un résumé qui rattache clairement, quoique maladroitement, cette déclaration de Théodore au voyage de celui-ci à Alexandrie dont il est ici question.

avec grande bienveillance. Et les frères dirent à apa Théodore: « Nous sommes bienheureux, nous autres, de mériter que ces grands flambeaux s'intéressent à nous, prenant soin de nos âmes par suite de leur grande affection pour notre père ». Apa Théodore leur répondit: « Les peines et les larmes de notre père et celles du saint (p. 276) apa Pétronios sont nos ambassadeurs en tout lieu; de plus, voici que notre autre père apa Horsiêsios va devenir aussi pour nous le vivificateur de nos âmes en toutes bonnes œuvres. Je vous affirme, mes frères, qu'un jour j'ai entendu dire par notre père, et les anciens de ce temps-là également l'entendirent: ' Actuellement dans notre génération en Égypte je vois trois choses capitales qui prospèrent avec l'aide de Dieu et des hommes [1]. La première est le bienheureux athlète, le saint apa Athanase, archevêque d'Alexandrie, qui combat jusqu'à la mort pour la foi. La seconde est notre saint père apa Antoine, qui est la forme parfaite de la vie anachorétique. La troisième est cette Congrégation, qui est le modèle pour quiconque désire réunir des âmes selon Dieu pour les aider jusqu'à ce qu'elles deviennent parfaites ».

129. Lorsque les frères entendirent cela de la bouche d'apa Théodore, ils admirèrent la foi qu'il avait en Dieu, et sa profonde humilité; il avait extirpé de lui tout mal, telle une innocente brebis qui n'a nulle tache. Non seulement il progressait dans des exercices visibles, mais encore dans les fruits du Saint-Esprit, qui sont (p. 277) l'humilité et la soumission [1]. De fait, depuis le moment où ils apprirent que notre père apa Horsiêsios était établi comme père à la tête de la Congrégation, chaque fois qu'ils l'interrogeaient sur une parole de l'Écriture pour qu'il la leur expliquât, il leur répondait avec humilité: « Nous ne trouverons pas l'explication du passage, à moins de patienter jusqu'à ce que nous soyons arrivés au sud, et que notre père apa Horsiêsios nous l'explique ». Et ceux qui l'interrogeaient admiraient, en cette réponse qu'il leur donnait, sa profonde humilité; car aucune parole de l'Écriture ne lui échappait, vu qu'avant cela il avait l'habitude de les instruire d'après les Écritures. En fait, bien souvent il agissait encore ainsi, s'esquivant pour ne pas gagner leur confiance, afin que le cœur des frères

1 G^1: εἰς ὠφέλειαν πάντων τῶν νοούντων.

129. Cf. G^1 § 125[a].

1 Cf. *Galat.*, V, 22.

ne penchât pas vers lui, mais vers notre père apa Horsiêsios, dont il disait: « C'est l'homme puissant en paroles et en actions » [2].

130. Après quelques jours, ils terminèrent leurs petites affaires dans la ville d'Alexandrie; ils reçurent de l'archevêque une lettre destinée à apa Horsiêsios [1], et prirent congé de lui en disant: « Prie pour nous, athlète de notre Seigneur Jésus-Christ »; puis ils le quittèrent en paix. (p. 278) Lorsqu'ils arrivèrent à la localité d'apa Antoine, ils le cherchèrent pour lui faire visite; on leur apprit qu'il était parti pour la montagne intérieure [2], et ils naviguèrent se dirigeant vers le sud.

Si l'un des frères interrogeait apa Théodore sur une parole ou une tristesse, celui-ci le tranquillisait en disant: « Usons de patience jusqu'à ce que nous arrivions au sud et que nous contions nos peines à notre père, et par son intermédiaire le Seigneur nous donnera le calme ».

Lorsqu'ils arrivèrent au sud à Pbow, apa Théodore et apa Horsiêsios, ainsi que tous les frères, s'embrassèrent avec un pur baiser. Immédiatement apa Théodore donna les écrits du saint archevêque à apa Horsiêsios; quand celui-ci les eut lus aux frères, ils eurent beaucoup de consolation dans les vives paroles qui y étaient écrites. Puis apa Théodore lui donna encore la lettre qu'apa Antoine leur avait écrite à Alexandrie; quand il l'eut aussi lue aux frères, ceux-ci bénirent Dieu en disant: « Béni sois-tu en toutes tes œuvres [3], car tu nous a gratifiés d'un grand crédit auprès de tes saints serviteurs, à cause des prières de feu notre père ».

131. Apa Théodore s'apercevant de la façon dont les frères avaient recours à lui (p. 279) de plus en plus, en fut attristé; il avait le désir de partir pour quelque temps dans un monastère, en attendant que la position d'apa Horsiêsios fut paisiblement affermie. Il se mit à adresser, nuit et jour, des prières et des larmes au Seigneur à ce sujet. Pendant qu'il était triste et affligé de cette situation, apa Macaire, higoumène de Phnoum, arriva au nord pour faire visite à apa Horsiêsios. Apa Théodore alla le trouver, lui parla en particulier, lui conta toute l'affaire, et dit: « Je désire que

2 Cf. Luc., XXV, 19; *Act.*, VII, 22.

136. Aucun correspondant.

1 Peut-être la lettre dont nous avons le début, infra, p. 380. — 2 Le monastère du mont Kolzim, près de la Mer rouge. — 3 Cf. *Ps.*, CXLIV, 13, 17.

131. G[1] § 121[a],

tu demandes à apa Horsiêsios de m'envoyer au sud avec toi pour passer quelques jours auprès de toi, car voici que tu as vu tout ce qui se passe en ce saint lieu». Apa Macaire lui obéit en ce qu'il lui avait dit, alla trouver notre père Horsiêsios et lui fit la demande en disant: «Je désire que tu envoies Théodore au sud avec moi jusqu'à ce que nous ayons fabriqué notre petite provision de pains, car il connaît bien la boulangerie, et aussi afin que par lui les frères aient consolation». Quand apa Horsiêsios sut que tel était le désir d'apa Théodore, il l'envoya avec apa Macaire.

132. Pendant qu'ils étaient en barque, et avant d'avoir atteint le monastère, (p. 280) un frère, qui avant ce jour ne connaissait pas apa Théodore et pensait qu'il était récemment entré chez les frères en connaissant déjà la boulangerie, alla le trouver et lui dit: «Depuis combien d'années es-tu arrivé chez les frères?» Apa Théodore lui répondit: «J'y suis depuis un petit temps». Le frère lui dit: «Était-ce déjà ton métier, la boulangerie, quand tu étais dans le monde?» Il lui répondit: «Naturellement». Le frère continua et à la troisième fois lui dit: «Si tu entres dans la salle de pétrissage pour préparer les pains, et si tu vois un des frères plaisanter ou rire, tâche de ne pas te scandaliser[1]; il est fatal, en effet, quand on est réunis en grand nombre, que l'on trouve quelque individu de ce genre». Il lui répondit: «Tu as bien fait de me prévenir». Et peu après ils abordaient au monastère, dont tous les frères sortirent à sa rencontre, et l'embrassèrent avec joie. Lorsque le frère, qui l'avait prévenu sur la barque, sut que c'était apa Théodore, il alla quelque part et se cacha de honte.

133. Apa Théodore s'avança avec les frères, tout en récitant, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au monastère. Il séjourna auprès d'eux, et tous les frères admiraient sa profonde humilité vis-à-vis de chacun (p. 281)

[p. 281 à 286 manquent]

140. ...] (p. [287]) il cessa de parler, [se leva] et pria pour tous les frères à la fois; chacun se retira en son local sans cesser de pleurer.

132. G1 § 121b.
1 Cf. *Regul. Pachomii* § 116 (éd. A. Boon, p. 44, 158, 181).
133. Aucun correspondant.
140. S6 infra, p. 327, l. 23.

141. Lorsque les higoumènes des monastères apprirent qu'on avait établi apa Théodore à la place d'apa Horsiêsios, ils se levèrent et vinrent fort joyeux chez lui pour lui faire visite; et ils pensaient en eux-mêmes, qu'au moment où ils l'aborderaient, son cœur serait content de leur venue. Mais lui, aussitôt qu'il les vit, fut pris d'une violente indignation, et ils durent presque lui faire violence pour qu'il les embrassât. Quant à eux, en voyant l'aspect de sa figure, ils tremblèrent d'une vive crainte. Après cela il s'assit pour eux et leur parla en termes affligés, leur disant: « Est-ce que Dieu nous supportera et n'enverra pas sur nous sa colère, parce que vous vous êtes levés contre notre bienheureux saint père apa Horsiêsios et l'avez chassé de sa charge, cet homme vraiment bon, dont nous ne sommes pas dignes; lui que Dieu et notre père ont établi sur ce saint lieu; lui qui a été mis à la place de nos autres pères décédés! Y a-t-il quelqu'un qui puisse (p. [288]) lutter contre la décision du Seigneur[1], en présence duquel tout souffle est comme le néant![2] En fait, je m'étonne que votre bouche se soit allongée pour dire: *Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous*[3]. Sachons donc maintenant que, si nous tenons ce langage, de son côté il nous répondra: *Mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je contristé? réponds-moi*[4]. Ou plutôt feu notre père, dans la demeure des saints, nous verra tels, il s'étonnera et dira: *N'est-ce pas une bonne graine que j'ai semée, d'où est tombée cette ivraie?* »[5].

Eh bien maintenant, mes frères, si nous avons péché, faisons pénitence; si nous nous sommes écartés, revenons. Moi, je vais faire avec vous, en présence du Seigneur, une convention concernant l'obtention du pardon du dédain dans lequel beaucoup d'entre vous ont vécu; vous avez, en effet, entrepris de désagréger le lieu saint dont le Seigneur a gratifié notre père Pachôme à la suite des supplications et des larmes qu'il lui a adressées à notre sujet. Car vous vous souvenez comment, à cette époque où il était corporellement avec nous, lui fut révélé par le Seigneur tout ce qui est arrivé[6] (p. [289])

[p. 289 à 300 manquent]

141. S6 infra, p. 327, l. 26.
1 Cf. *Gen.*, L, 19; *Esth.*, XIII, 9. — 2 Cf. Is., XL, 17; Dan., IV, 32. — 3 Luc., XIX, 14. — 4 Mich., VI, 3. — 5 Matth., XIII, 27. — 6 Cf. S6 infra, et supra, Bo § 66.

145. ...] (p. 301) joie; en cet autre non plus ne résident ni la miséricorde du Seigneur[1], ni l'humilité; mais il est riche de cœur, alors qu'il ne possède rien, comme il est écrit: *Il en est qui se font riches, alors qu'ils ne possèdent rien; il en est aussi qui s'humilient, alors qu'ils sont dans une grande richesse*[2]. L'homme, en effet, qui aime vraiment le Seigneur de tout son cœur ne se réjouit de rien, si ce n'est au moment où il va accomplir un précepte de Dieu, ou plutôt quand il voit son prochain progresser dans la loi, comme il est écrit: *Si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui*[3]. Et le chagrin n'a pas de prise sur un tel homme, à moins que son cœur ne lui reproche d'avoir été négligent selon Dieu, ou plutôt quand il voit un autre marcher dans le dédain, comme il est écrit: *Qui est scandalisé, sans que moi je brûle!*[4] Toi aussi, ô homme apotactique, qui n'as d'autre désir que le seul Seigneur, si tu es désigné pour un monastère, même se trouvant fort dans la gêne, n'es-tu pas en état de t'examiner et de dire en toi-même: ‘ Je te remercie, mon Seigneur, de ce que j'ai simplement trouvé une place pour étendre mes mains vers toi ’; ou plutôt de dire: (p. 302) ‘ Pourquoi n'aurais-je pas de la reconnaissance et de la joie, puisque j'ai accompli un précepte en me comportant avec soumission! ’ Ou bien, si le tentateur jette en ton cœur un vain chagrin, souviens-toi du bienheureux Job qui, quoique roi, fut d'un parfait renoncement évangélique dès avant la venue de notre Sauveur. De fait, quand il apprit la disparition de toute sa fortune ainsi que la mort de ses fils et de ses filles, alors non seulement il ne faiblit pas, mais encore au petit peu qui lui restait, c'est-à-dire ses vêtements et les cheveux de sa tête, il y renonça en bénissant ce Seigneur qui était son espoir; il se prosterna et l'adora en disant: *Comme je suis sorti nu du ventre de ma mère, nu également j'y rentrerai; c'est le Seigneur qui me les donna, c'est le Seigneur qui me les enleva, qu'il en soit comme il plaira au Seigneur, que le nom du Seigneur soit béni!*[5]. C'est ainsi que si ce juste n'avait été chaque jour apotactique (p. 303) dans la décision de son cœur, il se serait affligé et aurait péché contre le Seigneur à cause de la disparition de sa fortune. De quelle manière saurions-nous cela, sinon par la parole qu'il prononça pendant qu'il était éprouvé: encore

145. S^6 infra, p. 332, l. 24; S^{3b} infra, p. 335.

[1] Lire avec S^6: ⲙⲛ̄ⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — [2] *Prov.*, XIII, 7. — [3] I *Cor.*, XII, 26. — [4] II *Cor.*, XI, 29. — [5] Iob, I, 21.

couvert de plaies il apprend à n'importe qui, qu'il endura ces souffrances non pas à cause des péchés qu'il aurait commis et de la jouissance de sa richesse, mais comme épreuve lui survenant de la part du Seigneur; c'est ainsi qu'il dit: *Si j'ai mis ma confiance dans les pierres précieuses, ou si je me suis réjoui quand m'arrivait une grande richesse*[6]. Il veut encore que ceux qui croient au Seigneur sachent que les richesses des saints ne sont pas à eux en vue de satisfaction de la chair et de plaisir, mais dans le seul but de leur faire nourrir les pauvres et les indigents; tel un intendant placé par un chef à la tête de sa fortune pour nourrir ses serviteurs, conformément à la parabole de l'Évangile[7]. Ce juste, en effet, s'exprimait ainsi en disant: *J'étais œil pour l'aveugle, pied pour le boiteux, c'est moi qui étais le père des malheureux*, etc., etc.[8].

L'Apôtre également nous a appris le (p. 304) renoncement du législateur Moïse par le fait que celui-ci *refusa d'être appelé fils de pharaon, préférant de beaucoup souffrir avec le peuple de Dieu, plutôt que d'user de la jouissance passagère du péché*[9]. Nous savons aussi que le patriarche Abraham était riche en or, argent, et en nombreux serviteurs; alors pourquoi ne nous renseigne-t-on pas sur toutes les aumônes qu'il a faites aux pauvres, sinon pour que s'accomplisse la parole de l'Apôtre: *Nos beaux membres n'ont pas besoin d'honneurs*[10]. En fait, quand on écrit à leur sujet qu'ils plurent au Seigneur, il est manifeste que dans leur conduite ils ont pratiqué toute bonne œuvre et toute charité. Nous constatons, en effet, que, de beaucoup parmi les saints, on certifie qu'ils[11] furent des riches, et que par suite du renoncement de leur cœur ils déclarèrent de leur bouche: ' nous sommes des pauvres, nous sommes des miséreux ', comme le dit David, bien qu'il fût roi: *Moi, je suis un pauvre, moi je suis un miséreux, le Seigneur est mon souci*[12]. L'Apôtre également nous apprend à propos des patriarches que: *Ils saluèrent, ils confessèrent* (p. 305) : *nous sommes des étrangers, et nous sommes des pèlerins sur la terre*[13].

Voilà que nous vous avons renseignés sur ceux-là. Mais il ne faut pas que certains d'entre vous se scandalisent en lisant le banquet de

6 Iob, XXXI, 24-25. — 7 Matth., XX, 8 où c'est le seul passage dans lequel ἐπίτροπος arrive dans une parabole; au lieu de ⲉϯϩⲣⲉ. il suffit de lire ⲉϯⲃⲉⲕⲉ pour avoir la concordance avec Matth., XX, 8. — 8 Iob, XXIX, 15-16; la citation est écourtée par: etc., etc. — 9 *Hebr.*, XI, 24-25. — 10 I *Cor.*, XII, 24. — 11 Lire: ⲛ̄ϩⲏ[ⲧⲟⲩ ϫ]ⲉϩⲉⲛ-. — 12 *Ps.*, XXXIX, 18. — 13 *Hebr.*, XI, 13.

Salomon; au contraire, réfléchissons qu'il est par manière de mystère, puisque Salomon prend la figure de notre Sauveur issu de son germe selon la chair; lui qui envoya tous ses serviteurs, comme il le dit dans l'Évangile en parabole: *Mes bœufs et mes animaux gras sont tués; tout est prêt; venez aux noces*[14]. En fait, c'est vraiment lui la Sagesse de Dieu, comme il est écrit: *La Sagesse s'est bâti une maison, elle a affermi sept colonnes, elle a immolé ses victimes, elle a mêlé son vin dans une cruche, elle a dressé sa table, et elle a envoyé ses serviteurs*[15] pour appeler n'importe qui, soit bon, soit mauvais.

Eh bien maintenant, mes frères, voilà que nous avons parlé de la pauvreté et du renoncement des saints; nous, de notre côté, imitons leur vie, pour que nous devenions leurs fils».

146. Lorsqu'apa Théodore eut tenu tout ce discours, il se leva, (p. 306) pria et renvoya les higoumènes aux monastères dans l'ordre qu'il leur avait fixé. Aussitôt ils le quittèrent en le remerciant et en disant: «Prie pour nous, notre père». Quand apa Théodore les eut laissés et qu'ils furent partis, il se leva, se rendit au monastère de Šenesêt, fit visite à notre père apa Horsiêsios et le réconforta en disant: «Aie confiance! A nous deux, en effet, nous ne sommes qu'un seul homme pour toutes bonnes œuvres; en fait, c'est toi qui m'as désigné, et nous sommes les fils du même homme». Quant à notre père apa Horsiêsios, chaque fois qu'il voyait l'humilité d'apa Théodore, il se consolait de ses peines et ne songeait plus qu'il avait déposé sa charge, mais il disait en lui-même: «Notre père Pachôme n'est pas tout à fait mort». Après lui avoir fait visite et l'avoir interrogé sur toutes les affaires des monastères, apa Théodore retourna à Pbow par ordre d'apa Horsiêsios.

147. Lorsque le bon ordre régna, comme primitivement, dans l'unité de la Congrégation[1], apa Théodore s'assit et parla aux frères (p. 307) assemblés, en disant: «Je vais vous dire une parole que le Seigneur réalisera bientôt parmi vous, afin que tous, et surtout ceux d'entre vous qui doutent, vous sachiez que le fait de nous avoir réunis ne s'est pas produit d'une façon humaine, mais d'une

14 MATTH., XXII, 4. — 15 *Prov.*, IX, 1-3.

146. Aucun correspondant.

147. Aucun correspondant.

1 Cf. G1 p. 79, l. 10-11.

façon divine. Eh bien maintenant, mes frères, la parole que je vais vous dire, la voici: Il y a parmi vous un frère que Dieu visitera ces jours-ci; celui-là connaît exactement toute l'ordonnance selon laquelle nous nous sommes comportés, de sorte qu'après son trépas il ira raconter à notre père et à ses compagnons de l'autre siècle comment nous avons vécu liés et enserrés par le Seigneur; attendu que l'orgueil et la joie des hommes de Dieu consistent en ce que leur descendance s'accroît et prévaut sur la terre, comme le dit le docteur Paul aux serviteurs de Dieu: *Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou la couronne de notre orgueil? N'est-ce pas surtout vous autres en présence de notre Seigneur Jésus-Christ dans sa parousie* [2]?

Après cinq jours, il advint comme il l'avait prédit: s'alita malade (p. 308) un frère ancien, ascète et fidèle, nommé Akulas, qui était comptable aux écritures près de l'économe chargé de l'administration de tous les couvents de la Congrégation. Alors que celui-là était terrassé par la maladie, on apporta à notre père Théodore la nouvelle que se trouvait en danger de mort un autre frère, qui savait, lui aussi, fort bien écrire et qui était malade dans un autre monastère; il avait été envoyé en service auprès des frères du monastère, où il était tombé malade. Lorsqu'apa Théodore apprit que celui-ci était malade, il dit aux frères: « Réellement je suis pris d'un grand chagrin au sujet de ces deux frères malades; en fait, si le Seigneur les visite, ils jouiront du repos éternel, cependant nous avons besoin d'eux pour le service de cette multitude de frères réunis dans la Congrégation; toutefois nous avons confiance que le Seigneur ne les visitera pas tous les deux ». Et il advint comme il l'avait prédit: quelques jours plus tard le Seigneur visita Akulas; les frères se livrèrent à un grand chagrin, ainsi que notre père Théodore, au sujet d'Akulas. En fait, tandis qu'il était encore affligé (p. 309) au sujet d'Akulas, on apporta à notre père Théodore la nouvelle que l'autre frère était rétabli; et les frères admirèrent ce qu'il avait prédit, comme s'étant rapidement réalisé.

148. Un jour, il se fit que notre père Théodore alla trouver un frère tombé dans des fautes, afin de panser secrètement son âme; en fait, personne ne connaissait les actions dans lesquelles il était

2 I *Thess.*, II, 19.

148. Aucun correspondant.

tombé. Lorsqu'apa Théodore commença à lui parler de ses fautes, en tant que lui ayant été manifestées en secret, celui-là nia: « Je n'ai fait aucune des choses que tu dis »; en fait, ce frère aussi ignorait que rien ne lui restait caché, pas plus qu'à notre père Pachôme. Voyant qu'il ne confessait pas sa faute, apa Théodore le quitta en disant: « Cela suffit ».

Quelques jours après, il advint qu'apa Théodore l'appela et l'envoya au travail dans un monastère avec d'autres frères. Quand ils eurent achevé leur travail et s'en retournèrent au sud, pendant qu'ils étaient encore en route, celui-là eut soif et descendit au fleuve pour boire de l'eau (p. 310); aussitôt un crocodile sauta vers lui; par le secours de Dieu il en fut sauvé. Après cela, de retour à Pbow, il fut piqué par un scorpion au soir de ce même jour, et il fut en danger de mort; aussitôt il pleura et manda notre père Théodore, le suppliant de venir et de lui accorder une entrevue avant de mourir. Mais lui, il refusa de partir en disant à celui qu'il lui avait dépêché: « Le jour où il était possible qu'un secours lui vînt, il a nié et refusé de recevoir le secours de Dieu; eh bien maintenant, quel besoin y a-t-il que j'aille à lui, après que l'Esprit de Dieu s'est retiré de lui! En outre l'aveu qu'il fera maintenant ne lui sera d'aucun profit parce que intempestif ». Quand l'envoyé revint près du frère et lui dit: ' il refuse maintenant de venir ', celui-ci continua encore à supplier les frères en disant: « Allez, suppliez-le et ramenez-le moi avant que je meure ». Ils allèrent chez apa Théodore et se mirent à le supplier jusqu'à ce qu'il se leva et les suivit. Et lorsque celui-là le vit, il dit aux frères: « Retirez-vous, parce que je désire (p. 311) dire un mot à notre père »: Quand ils se furent retirés, il dit à notre père Théodore: « Mon père, pardonne-moi, car j'ai péché, puisque je n'ai pas avoué la vérité le jour où tu m'as parlé à propos de mon salut; au contraire je me suis tenu à un démenti devant toi; eh bien maintenant, monseigneur père, prie pour moi, afin que j'obtienne miséricorde, car voici que je vais partir dans les mains de Dieu; oui, je sais que tout t'est possible ». Notre père Théodore lui répondit: « Il est possible au Seigneur non seulement de te pardonner, mais encore de pardonner au monde entier ». Le frère pleura, et deux jours après il mourut.

Quand il fut mort, les frères interrogèrent notre père Théodore à son sujet: « De quelle espèce était ce frère qui est mort? » Il leur répondit: « Je me suis évertué à lui parler afin qu'il obtînt du

Seigneur le repentir; mais lui, il refusa et s'en tint au démenti: ' Je n'ai rien fait '. Eh bien maintenant, je vous affirme qu'il recevra de gros coups, et non seulement lui, mais il en est beaucoup parmi vous qui recevront de grands châtiments quand le Seigneur les visitera». (p. 312)

149. Au milieu d'eux tous, il avait prononcé le nom de certains, en disant à chacun d'eux: « Si tu ne te convertis, si tu ne fais pénitence, toi aussi tu seras sujet à des tourments et à des châtiments ». Et quand il vit que beaucoup de ceux dont il avait cité les noms ne se convertissaient pas de leur négligence, il les expulsa d'entre les saints frères; et lorsqu'il les eut expulsés, il s'assit et s'adressa aux frères en disant: «Ne pensez pas maintenant que c'est sans aucun motif que j'ai expulsé d'entre nous nos membres-compagnons. De fait, je me suis évertué à chercher le salut de leurs âmes, mais eux refusèrent d'obéir aux lois de Dieu, qui sauvent n'importe qui; et de plus, au moment où ils m'écoutaient les réprimandant en disant: ' vous recevrez de gros coups ', ils se moquaient de mes paroles, et cela au point qu'ils disaient: ' Pareille chose ne se produit pas '. En fait, les anciens parmi vous ont entendu, à l'époque où il était encore en vie, notre père dire au moment de la mort de ce frère dont les œuvres n'étaient pas correctes: ' Il recevra de gros coups de la part du Seigneur '; et il défendit aux frères d'inscrire son nom avec celui des frères (p. 313) décédés. Et comme un grand frère ancien lui répondait: ' S'il ne s'agit que de coups, c'est une mince affaire ', est-ce que notre père ne lui répondit pas immédiatement: ' O vous qui n'avez aucun discernement, en fait, peut-être pensez-vous que les coups du Seigneur ressemblent aux coups des hommes? ' Car, sans doute, ces gros coups sont ceux qu'on nous a appris dans l'Évangile: *On le jettera dans le feu jusqu'à la consommation des siècles* [1], et même pire que cela». Lorsque les frères eurent entendu cet autre témoignage, qui était celui de notre père Pachôme, ils eurent peur et se préparèrent à peiner davantage, afin d'échapper à ces coups douloureux.

150. En fait, les frères admiraient apa Théodore dans son humilité vis-à-vis de tous et dans la façon dont il marchait avec servia-

149. Aucun correspondant.
1 Cf. Matth., XIII, 42.
150. Aucun correspondant.

bilité et complaisance au milieu des frères. Bien des fois, en effet, de l'absence de différence entre les frères et lui, dans son costume et dans son attitude, il résultait qu'on le trouvait encore plus minable qu'eux dans ses vêtements; parfois aussi il était accosté à sa rentrée au monastère par des gens venus de loin, amenant avec eux des hommes atteints de maladies douloureuses (p. 314), afin qu'il priât pour eux et qu'ils fussent rétablis; aussi ces gens ne le reconnaissaient pas, parce que dans son costume il était plus modeste que les frères et qu'il ne marchait pas à leur tête comme pour chercher la gloire humaine; alors ces gens s'avançaient vers lui et lui disaient: « Frère, nous te prions de nous appeler notre père Théodore l'homme de Dieu, pour qu'il prie le Seigneur pour nos malades et que ceux-ci se rétablissent ». Et il advenait, après son passage, qu'ils apprenaient par les frères que celui auquel ils avaient parlé, c'était lui; alors ils se précipitaient en avant, observaient l'empreinte de ses pieds, y prenaient la terre, et en frottaient les malades; par suite de leur foi le Seigneur les guérissait, glorifiant ainsi son serviteur, comme il est écrit: *Celui qui me glorifiera, je le glorifierai* [1].

151. En fait, la renommée de sa piété envers Dieu gagnait l'Égypte entière; et on lui amenait beaucoup de malades et de démoniaques, pour qu'il les guérît par la grâce du Seigneur résidant en lui; lequel glorifia autrefois son serviteur Elisée par des (p. 315)

[p. 315 et 316 manquent]

152. ...] (p. 317) comme quelqu'un qui ne fut jamais malade. Ceux qui assistaient et ses parents furent dans l'admiration et rendirent gloire à Dieu. Un des frères présents, à la vue de ce grand prodige, se prosterna à ses pieds et le révéra.

153. Un jour encore, comme il rentrait au monastère avec les frères, on lui amena un individu malade depuis trois jours, dont le corps était affaibli par la fièvre et les frissons. On le supplia de prier pour lui, afin qu'il se rétablît. Alors notre père Théodore lui dit: « Va vite, plonge-toi dans l'eau au premier endroit où tu trouveras de l'eau, et tu seras rétabli au nom du Seigneur ».

[1] I *Reg.*, II, 30.

151. Cf. G^1 § 133.

152. Aucun correspondant.

153. Aucun correspondant.

154. Un jour, il advint qu'on lui amena, porté sur une chaise, un ' sous-préposé ', qui était comme un mort, et sur lequel on avait fait des incantations. En voyant la façon dont il souffrait, l'homme de Dieu le fit porter dans un local, et le lava de ses mains. Aussitôt le malade revint à lui et commença à parler, comme pour le remercier. Immédiatement il se fit reporter aux siens, qui le prirent et partirent en bénissant Dieu.

155. Alors qu'il était assis seul quelque part et occupé à lire dans le livre des douze prophètes, comme il arrivait au prophète Michée, (p. 318) un ange du Seigneur lui apparut et l'interrogea sur ce passage-ci écrit dans Michée: *Comme une eau qui descend de son point de départ* [1], et lui disait: « Quelle en est, penses-tu, la signification? » Pendant que lui y réfléchissait pour en comprendre le sens, l'ange reprit: « Pourquoi, ô Théodore, ne saisis-tu pas sa signification? N'est-il pas manifeste que c'est l'eau du fleuve descendant du paradis! » [2] Et aussitôt que l'ange eut dit cela, il cessa de le voir.

Ce jour-là il s'assit, adressa aux frères la parole de Dieu et leur dit la vision et le passage que l'ange lui avait expliqué; puis il leur dit: « Quant à cette évidente explication que l'ange m'a produite au sens littéral, il me l'a dite comme avertissement pour nous, afin que toute parole de l'Écriture que nous étudierons, nous soyons attentifs à la présenter d'abord au sens littéral avant d'en dire l'explication au sens spirituel; exception faite d'une parole qui n'édifierait aucunement au sens littéral l'homme qui écoute, par exemple la parole du psalmiste, et celles qui y ressemblent: *Tous mes os diront au Seigneur: qui pourra te ressembler* [3]; et: (p. 319)

[p. 319 à 330 manquent]

165. ...] (p. 331) vers le sud à Pbow avec le gouverneur de la Thébaïde. Lorsqu'ils eurent abordé au rivage, il fit demeurer le gouverneur et sa troupe sur le bord, tandis que lui-même ordonna

154. Aucun correspondant.

155. Aucun correspondant.

1 Mich., I, 4. — 2 Sur les croyances des anciens concernant les fleuves célestes et les fleuves terrestres, voir I. De Vuippens, *Le paradis terrestre au troisième ciel*, Fribourg, 1935; spécialement p. 43-48. — 3 *Ps.*, XXXIV, 10.

165. Bo § 185, G1 §§ 137-138.

à toutes ses troupes de prendre leur équipement de combat, de monter sur leurs chevaux et de monter au monastère des frères. Quand ils parvinrent au monastère, il le fit investir par toute son armée [... ......] lui-même Artémios entra et s'assit au milieu du monastère avec grand orgueil; il tenait en main une hache, des *praepositi* et des archers se tenaient autour de lui. Alors, par le moyen d'un interprète il dit aux frères: « Amenez-moi votre père, que je lui parle ». Ils lui répondirent: « Il n'est pas ici; il est parti [...... (p. 332) ascèse. Lorsqu'apa Psahref parut, Artémios lui dit: « Je suis venu ici par ordre de mon maître l'empereur pour que j'exécute son ordre. Maintenant donc je recherche un Perse qui est un ennemi de l'empereur, et on m'a informé qu'il était caché chez vous. Si maintenant vous ne me le livrez pas, je dévasterai [vos monastères......

[p. 333 à [350] manquent]

170. ... (p. [351]) ... *tira Loth*] *de* [*la perdition*[1]] Et [bien des fois] il parlait aux frères sur l'Écriture, et des paroles spirituelles qu'il leur exposait, avec leur interprétation, il disait: « Telle est la façon dont notre père nous les interprétait à l'époque où il était corporellement avec nous.

171. En fait, bien souvent, la nuit, il appelait deux frères fidèles et parcourait toutes les maisons tranquillement [...... ... et des tri]bulations à cause des tentations du démon; et en tête à tête avec eux il leur donnait des conseils, tandis que ceux qui l'accompagnaient se tenaient à un légère distance d'eux pour ne pas entendre ce qu'il leur disait. C'est ainsi qu'il leur rendait le calme intérieur grâce à la clémence qui était en lui, si bien qu'il leur apprenait la manière de vaincre ceux qui les combattaient; ils obéissaient (p. [352]) ...... *il lui est possible de*] *secourir ceux qui sont éprouvés*[1]. D'autres encore, pour lesquels il savait que les paroles d'encouragement seraient sans résultat, il les réprimandait et les amenait à résipiscence par le souvenir du jugement futur. De même, d'au-

170 Bo § 190.
[1] *Gen.*, XIX, 20; lire: ⲉⲃⲟⲗ [ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲕⲟ].
171. Bo § 191; S3[b] infra, p. 343, l. 10.
[1] *Hebr.*, II, 18.

tres, s'il constatait l'endurcissement de leur cœur, il les expulsait d'entre les frères. Telle est la façon dont il agissait à l'époque [... ... il leur parlait] à tous [individuellement][2]; chaque chef-de-maison les lui amenait pour voir si par hasard les ennemis ne les opprimaient pas secrètement, et afin qu'il leur apprît par les Écritures à mépriser leur mauvaises et vaines pensées; après quoi il les quittait, et eux lui faisait escorte comme s'il était un ange de Dieu.

172. Il arriva que (p. [353])

[p. [353] à [400] manquent]

186. ... ne nous enlève pas] (p. [401]) [notre père; oui,] il vaudrait mieux que tu enlèves la plupart de nous, et que tu nous laisses celui par lequel nous sommes nourris». Après qu'ils eurent passé beaucoup de jours dans l'affliction, afin que le Seigneur le laissât encore un petit temps, il envoya quelqu'un vers la synaxe appeler notre père Horsiêsios auquel il dit: «Ne te fatigue pas, toi et les frères, à faire pour moi des prières; maintenant la décision pour moi est arrivée de partir auprès du Seigneur comme n'importe qui». Apa Horsiêsios continuait à pleurer, et ses larmes découlaient sur ses joues.

Ensuite, notre père Théodore se tourna et dit [à apa Pšentaêse, à apa Pachôme et à] tous [les autres anciens réunis] autour de son lit: «Voici que je [vais partir] selon [la destinée[1]...... ... déso]béissance, que je sois en perdition, comme il est écrit. Eh bien maintenant, voici que je vous certifie que [...] (p. [402]) ...... je ne pense pas] avoir fait quelque chose sans l'assentiment d'apa Horsiêsios [......» ......] il rendit l'esprit en grande tranquilité le deux du mois de pašons[2].

187. Il se produisit à ce moment une grande stupeur et une forte bonne odeur. Tous les frères se jetèrent sur leur face et s'écrièrent en disant: «Vraiment, c'est notre père Pachôme qui est décédé

[2] Lire: ⲛⲉϣⲁ]ϥϣ[ⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁ]ⲩ ⲧⲏ[ⲣⲟⲩ ...

172. Bo § 192.

186. Bo § 206; S^{3b} infra, p. 345, l. 24; G^1 § 148.

[1] Le feuillet est en fort mauvais état; comparez le texte de Bo. — [2] Ce qui correspond au 27 avril.

187. Bo § 207; S^{3b} infra, p. 346, l. 7; G^1 § 149.

aujourd'hui; nous sommes plongés dans le malheur et la misère, quand nous songeons à ce qu'il a fait pour chacun de nous jour et nuit par amour de Dieu ». Ensuite notre père apa Horsiêsios avec tous les frères passa la nuit entière à lire à ses côtés. A l'heure de la synaxe matinale ils ensevelirent bellement son saint corps, et offrirent pour lui la prosphora. Après cela (p. [403])

[p. [403] à fin manquent]

*
**

III

CODEX SAHIDIQUE S[14]

(Parchemin, X^e s.)

[Fragment unique]

(p. [?]) ......] elle ne [le vit] pas[1]. Aussitôt elle se leva, se mit à sa recherche, et le trouva seul quelque part; elle remarqua qu'il avait les yeux versant des larmes, et elle [lui] dit: « Qui t'a causé du chagrin, mon fils, pour que je lui inflige un [...... ......]. Quand ils partirent, il persévéra dans la prière jusqu'au lendemain matin, sans manger et sans boire. Lorsque le matin arriva, il sortit de sa maison et de sa ville, et il s'en alla vers un monastère [.........
(p. [?])......] aux jours où le senior apa Pečoš vint au sud; il se rendit au nord avec lui auprès de notre père Pachôme, étant âgé de vingt ans. Lorsqu'il arriva[2] chez notre père Pachôme, il [... ......il] était [la consolation de] beaucoup [par] son [attitude], et il corrigeait tous ceux qui étaient tombés, par ses lénifiantes paroles, selon ce qui est écrit: *L'esprit souffle où il lui plaît*[3]. Notre père Pachôme constatant qu'il progressait [......

***

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 208-209.

1 Cf. supra, Bo § 31. — 2 Cf. supra, Bo § 32. — Ioh., III, 8.

IV

CODEX SAHIDIQUE S^4

(Parchemin, XIe s.)

[p. 1 à 6 manquent]

5. ... (p. 7) sur lui une foule de démons, sous forme de chiens, voulant le tuer. Mais l'enfant leva les yeux au ciel et pleura aussitôt[1]; alors ils se dispersèrent. Immédiatement le diable prit la forme d'un vieillard et lui adressa la parole: « Si ces ennuis te surviennent en route, c'est que tu es désobéissant à l'égard de tes parents ». L'enfant lui souffla dans la figure, et aussitôt celui-ci se déroba à sa vue. Après cela, étant arrivé à l'endroit où il était envoyé[2], il donna la marmite de viande aux ouvriers. Il fut dans la nécessité de dormir en cet endroit; et le diable le prit à partie au moyen de l'une des filles de celui chez lequel il avait l'hospitalité[3]. Mais lui, il s'effraya, parce qu'il haïssait cette chose qu'est l'impureté, et dit à la fille: « A Dieu ne plaise que cela arrive! Est-ce que j'ai des yeux d'impudent ou de chien pour pécher[4] avec ma sœur! » C'est ainsi que Dieu le sauva des mains de la fille; il se mit à courir jusqu'à ce qu'il atteignit sa maison.

6. Après qu'il fut moine, (p. 8) il raconta ces choses aux frères, pour qu'ils fussent sur leurs gardes, eux aussi; et il s'entretint avec eux sur le sens de ce récit, en disant: « Au sujet des démons ignorants du bien, ne pensez pas que c'est par prescience de l'avenir qu'ils m'ont fait expulser de ce lieu-là, pour le motif qu'on allait plus tard me faire miséricorde dans la foi juste! Non, ils ne savaient

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 210-252, et LE MUSÉON (1941), LIV, p. 116-118.

5. Bo § 5; S^8 supra, p. 42, l. 20; Am p. 340.

1 L'adverbe doit aller avec ce qui précède, à moins de supprimer ⲁⲩⲱ. — 2 Même construction bizarre que Bo. — 3 En confrontant ce passage avec le texte fourni par Bo et S^8, il apparaît que S^4 a usé de la ' censura pudica '. — 4 Comme S^8; mais Bo donne: ' dormir '.

6. Bo § 6; Am p. 341; G^1 § 3^b.

pas; mais plutôt parce qu'ils me voyaient alors déjà haïssant le mal, car *Dieu a créé l'homme droit* [1]. Voilà pourquoi ils incitèrent les assistants [2] à m'expulser de ce lieu-là. Tout comme d'un champ nettoyé quiconque dira: ' Probablement, ce champ nettoyé de toute ivraie va être ensemencé d'un bon grain, d'un moment à l'autre '.

7. Peu après, et quand prit fin la persécution, le grand Constantin devint empereur; car c'est lui le premier < empereur chrétien > [1] parmi les empereurs romains. Et il ne régnait pas encore depuis longtemps, lorsqu'un tyran [2] (p. 9) lui fit la guerre dans l'intention de lui enlever son empire. Aussitôt il émit dans tout son empire l'ordre de lever des recrues solides, afin de partir en guerre contre l'ennemi de Dieu. Bref, les magnats du palais se répandirent dans le monde entier avec le décret impérial levant, par villes et par villages, ceux qui étaient robustes. Le jeune Pachôme, lui aussi, fut levé avec les recrues, âgé d'environ vingt ans; en fait, il n'était pas trop robuste, mais par suite de la masse de ceux qui furent levés, on le leva, lui aussi, avec les autres. Comme on l'emmenait pour l'embarquer, il leva les yeux au ciel et soupira en disant: « Mon Seigneur, *que ta volonté soit faite!* [3] Lorsqu'il fut embarqué avec ceux qui étaient levés, on navigua avec eux en direction du nord; arrivés à Nê [4], capitale de l'ancien empire, (p. 10) on fit monter les hommes en ville et on les enferma dans la prison. Le soir venu, des citoyens, chrétiens et miséricordieux, de cette ville apportèrent à la prison du pain et des vivres, et forcèrent ceux qu'on avait levés à manger, parce qu'ils les voyaient plongés dans une grande affliction. Lorsque le jeune Pachôme les eut vus, il s'adressa à ses compagnons: « Comment ces gens nous traitent-ils avec cette grande humanité, alors qu'ils ne nous connaissent même pas? » Ils lui répondirent: « Ce sont des Chrétiens, et ils nous traitent aimablement à cause du Dieu du ciel ». Et lui, il se retira à l'écart et passa la nuit entière à prier devant Dieu en disant: « Mon Seigneur Jésus le Christ, Dieu de tous les saints, puisse ta bonté m'atteindre

1 *Eccles.*, VII, 30. — 2 Contre Bo et G1: ' leurs serviteurs '.

7. Bo § 7; Am p. 342; G1 §§ 4-5*; G2 §§ 6-7* = Denys § IV.

1 Haplographie; voir Bo. — 2 Bo ajoute: ' des Perses ', mais il faut noter qu'en S4 le mot ' tyran ' est le dernier de la page, ce qui pourrait expliquer l'omission de ' des Perses '. — 3 Cf. MATTH., VI, 10. — 4 Voir supra, p. 82, note 2. *Nê* est le vieux nom de Thèbes ' capitale de l'ancien empire ' pharaonique.

rapidement, tire-moi de cette tribulation, et moi, de mon côté, je servirai le genre humain [tous] les [jours] (p. 11)

[p. 11 à 20 manquent]

10....... il] (p. [21]) l'éprouva[1], du soir au matin dans des veilles, des jeûnes, des prières, des récitations et des travaux manuels nombreux, pour juger son quantum de sommeil, et voir s'il résisterait sans se trouver mal. Lorsque le soir arriva, [ils prirent leur petit repas, et] le senior dit au jeune homme: « Mouille-nous des roseaux, des côtes et des fibres, de quoi suffire à [notre travail] pour toute la nuit; car c'est la règle que, la nuit du samedi, nous veillions du soir au matin ». Pachôme fit avec une grande obéissance comme il lui avait ordonné. Puis, peu après le coucher du soleil, ils se mirent debout, prièrent et continuèrent à veiller en bénissant Dieu et en exécutant leur travail manuel sans arrêt. Si le sommeil (p. [22]) les accablait pendant qu'ils travaillaient, ils passaient à un autre travail manuel, se débarassant ainsi de l'importunité du sommeil. En fait, s'ils voyaient que le sommeil continuait à les accabler, ils se levaient, sortaient vers la montagne en dehors de leur demeure, et transposaient le sable d'une place à une autre avec des corbeilles, molestant leur corps afin d'être vigilants pour la prière. Et quand le senior voyait le jeune homme tomber de sommeil, il l'encourageait en disant: « Sois vigilant, ô Pachôme, de peur que Satan ne te tente[2]; car beaucoup se sont endormis dans leur affliction à cause de la lourdeur du sommeil »[3]. Lorsqu'il le vit résister jusqu'à l'heure de la synaxe, le senior se réjouit en constatant sa grande obéissance[4] et son avancement, et s'en félicita pour son [propre salut].

11. Au saint jour de la conclusion de la Pâque[1], il arriva que le senior dit (p. 23)

[p. 23 à 26 manquent]

10. Bo § 10; Am. p. 346; G1 § 10; G2 §§ 8-9 = Denys §§ VI-VII.

1 Bo p. 86, l. 1. La colonne extérieure du feuillet est fort abîmée; presque tous les mots sont incomplets, mais comme le texte de Bo permet de compléter les lacunes en toute sécurité, nous n'avons mis entre crochets que les mots de restitution discutable. — 2 Cf. I *Cor.*, VII, 15. — 3 Cf. *Act.*, XX, 9; lire: ϩⲛ̄[ⲧⲉⲩ]ⲗⲩⲡⲏ. — 4 Lire: ⲉⲧ[ⲉϥⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧ]ⲥⲙ[ⲏⲧ.

11. Bo § 11; Am p. 351; G1 § 7; G2 § 9b = Denys § VIII.

1 C'est-à-dire, le dimanche de Pâques.

14. ......] (p. [27]) de l'Évangile »[1]. Le senior lui répondit fort irrité, en disant : « Maudit soit le démon qui a jeté en ton cœur cette mauvaise et vaine idée ! et maintenant que cela te suffise ». Mais il ne lui obéit pas ; au contraire, grâce à celui qui agissait en lui il monta sur le brasier ardent [... ......] sa demeure.

Lorsqu'il fut parti, Pachôme interrogea le senior : « Le Seigneur sait que j'ai admiré ce frère qui est monté sur cette masse de feu sans que ses pieds soient brûlés »[2]. Le saint senior apa Palamon répondit et lui dit [...
(p. [28]) *Dieu*] *enverra des voies tortueuses à ceux qui sont tortueux*[3]. Crois-moi, mon fils, car si tu savais les peines qui surviendront à celui-là, tu ne l'admirerais pas[4] et tu pleurerais sur son malheur ».

Et quelques jours après, alors qu'il était dans sa demeure [...... ... le démon], auquel [il avait] donné place[5], prit l'aspect d'une jolie femme, vint frapper à la porte de la demeure dans laquelle se trouvait ce malheureux-là. Et lui, il sortit et ouvrit la porte en hâte. Le démon, comme s'il était une femme, s'adressa à lui : « Je te supplie, monseigneur père, d'avoir pitié [......

[p. 29 à 64 manquent]

30. ...] (p. 65) et lorsque, de la barque, les frères regardèrent, ils le virent et dirent à apa Pečoš : « Voilà le jeune homme qui t'a dit : ' Je désire aller au nord avec vous ' ; voici qu'il fait route parallèlement à nous depuis le matin ». Il leur fit aussitôt aborder la rive, et ils l'embarquèrent. Lorsqu'ils arrivèrent au nord, apa Pečoš [......[1] ...... et] pleura, en disant : « Béni sois-tu, Seigneur, parce que tu as exaucé ma prière »[2]. En le voyant pleurer, notre père Pachôme lui dit : « Ne pleure pas, mon fils, car je suis un serviteur de ton père ». En fait, c'est Dieu qu'il désignait par ' ton père '.

Plus tard, il le fit introduire dans le monastère. Quand il fut entré, Théodore vit que les frères marchaient avec droiture ; et lui,

14. Bo § 14 ; S[5] § 14 ; Av f. 10[r] ; Am p. 353 ; G[1] § 8 ; G[2] § 10 = Denys § IX.
[1] Bo p. 88, l. 12. — [2] Cf. supra, Bo § 14, note 2. — [3] *Prov.*, XXI, 8. — [4] Au lieu de ⲁⲩ]ⲱ, lire : ⲁ]ⲛ. — [5] Dans le texte p. 217, note 4 corrigez : ⲛ̄ⲧⲁϥ]ϯⲙⲁ ⲛⲁϥ.

30. Bo § 30 ; Av f. 20[v] ; Am p. 391 ; G[1] §§ 35-36[a] ; G[2] § 32[a] = Denys § XXX[b].
[1] Cf. *Ep. Amm.* § 9. — [2] Cf. *Ps.*, XXVII, 2,

avec vaillance, cherchait à imiter leurs bonnes actions et leurs vertus, attentif à (p. 66) veiller sur lui-même pour acquérir ces trois choses: la pureté de son cœur, un langage pondéré et plein de grâce, et une obéissance aveugle[3] jusqu'à la mort.

31. Il nous faut maintenant raconter sa vie depuis son enfance, pour la gloire de Dieu. Théodore était le fils de grands personnages, et était fort chéri de sa mère. Lorsqu'il eut huit ans, on le mit à l'école pour apprendre à lire, et il devint fort avancé en sagesse. Lorsqu'il eut douze ans, il se livra à de grandes abstinences, ne mangeant d'autre nourriture que celle dont usent habituellement les moines; il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, et parfois aussi il prolongeait son jeûne jusqu'au lendemain. Il arriva [......

[p. 67 à 80 manquent]

39. ......] (p. 81) sortit[1] et s'adressa à lui: « Certes nous avons besoin de froment, mais accorde-nous un délai, en attendant que le Seigneur nous procure sa contre-valeur, et te la donnions». L'homme lui répondit: « Je ne te l'ai pas amené pour quelque chose, mais en vue de mon salut, et aussi parce que vous êtes des hommes de Dieu». Aussitôt notre père déchargea le froment avec l'aide des frères, puis il apporta au conseiller quelques eulogies, c'est-à-dire un peu de *lapsana*[2], un peu de légumes et du pain; celui-ci les accepta avec une grande foi en Dieu; puis, ayant reçu la bénédiction de notre père, il le quitta plein de joie. Notre père Pachôme s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu, à propos du don que celui-ci leur avait fait si promptement; et les frères admirèrent la façon dont Dieu les avait aidés rapidement, à cause de son saint serviteur notre père Pachôme. (p. 82)

40. Il y avait un confesseur, après le temps des martyrs, nommé apa Denys; c'était un prêtre de l'église de Nitentore, un homme craignant Dieu, et un ami de notre père Pachôme. Ayant entendu dire que celui-ci ne permettait plus aux moines du dehors, qui

[3] Litt.: ' sans hésitation '.

31 Bo § 31; Av f. 21v; Am p. 386; G1 § 33; G2 §§ 30-31 = Denys § XXXIX.

39. Bo § 39; S5 § 39; Av f. 26r; Am p. 553; G1 § 39.

[1] Bo p. 109, l. 2. — [2] Cf. FORCELLINI, s.v.

40. Bo § 40; S5 § 40; Av f. 26v; Am p. 557; G1 § 40; G2 § 35 = Denys § XXXIII.

venaient faire visite aux frères, de pénétrer dans le monastère comme autrefois, mais qu'il les faisait rester à part dans la conciergerie du monastère, il en fut attristé, se leva et alla le trouver à Tabennêse pour lui faire remontrance à ce sujet. Quand il eut parlé à l'homme de Dieu, celui-ci lui répondit: « Ne pense pas, ô apa Denys, que mon intention soit de contrister simplement une âme, ou même de contrister mon Seigneur qui dit de sa (p. 83) sainte bouche: *Pour autant que vous aurez fait cela à un de ces petits frères qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait*[1]. Mais naturellement tu sais qu'il se trouve maintes catégories d'hommes dans la Congrégation: des anciens, des jeunes, des néophytes; c'est pourquoi j'ai déclaré que c'est bien d'introduire à la synaxe à l'heure de la prière ceux qui viennent chez nous, puis de les faire demeurer dans un local séparé pour y prendre leur repas. Je l'ai dit pour éviter qu'ils se mettent à parcourir le monastère, voient certains néophytes, et soient scandalisés; c'est, en effet, le motif < pour lequel j'ai agi ainsi >[2]. De fait le patriarche Abraham a servi le Seigneur, et ceux qui étaient avec lui, à l'écart, près de l'arbre et en dehors de la tente »[3]. Et quand apa Denys eut entendu cela, il fut satisfait de la façon dont il lui avait expliqué la chose. (p. 84)

41. Il y avait une femme qui souffrait d'un flux de sang depuis fort longtemps; elle était unie à un conseiller de Nitentore. Lorsqu'elle apprit qu'apa Denys allait se rendre chez l'homme de Dieu apa Pachôme, elle se leva, alla le trouver et lui fit cette demande: « Je sais que l'homme de Dieu apa Pachôme est ton ami; je désire que tu m'emmènes chez lui, afin que je le voie; j'ai confiance que si seulement je le vois, le Seigneur m'accordera la guérison ». Il acquiesça à sa demande, parce qu'il connaissait la torture qui pesait sur elle; aussitôt il la fit monter en barque, et ils vinrent au nord chez notre père Pachôme[1]. Apa Denys pénétra chez lui et, après qu'il se fut expliqué avec lui au sujet des frères tenus à l'écart,

1 Matth., XXI, 40 contaminé avec *Matth.*, XVIII, 6; même contamination chez G^1, mais pas chez G^2 et Denys. — 2 Omis par haplographie; cf. Bo et S^5. — 3 Cf. *Gen.*, XVIII, 8.

41. Bo § 41; S^5 § 41; Av f. 27^v; Am p. 558; G^1 § 41; G^2 § 36 = Denys § XXXIV.

1 Selon les recensions grecques, Denys convoque Pachôme et le fait venir à l'église (de Dendera).

il lui demanda ensuite: « Je désire que tu te lèves et sortions vers la conciergerie pour cette affaire importante ». Notre père (p. 85) le suivit, si bien qu'il sortit vers la conciergerie du monastère. Alors ils s'assirent et conversèrent ensemble. La femme vint derrière notre père, et par suite de sa grande foi, aussitôt qu'elle eut touché simplement ses vêtements, elle fut guérie. L'homme de Dieu apa Pachôme fut mortellement triste de cette affaire, parce que toujours il refusait d'être glorifié par les hommes.

42. A environ deux milles au sud de Tabennêse se trouvait un petit monastère. Le père de ce monastère venait fréquemment chez notre père, parce qu'il était son ami; et les paroles de Dieu qu'il entendait de sa bouche il les répétait à ses propres moines, afin qu'ils aient la crainte des lois de Dieu. Il se fit qu'un frère de son monastère lui ayant demandé un poste, (p. 86) il lui dit: « Notre père Pachôme nous a défendu de le faire, parce que tu ne mérites pas encore la chose ». Celui-là se mit en colère et l'entraîna: « Viens, allons chez lui, pour qu'il me prouve cela ». Le père le suivit, stupéfait et triste, se demandant ce qui allait arriver. Lorsque, au nombre de trois frères, ils arrivèrent chez notre père à Tabennêse, ils le trouvèrent occupé à construire une partie du mur d'enceinte du couvent. Celui-là s'approcha de lui avec colère et lui dit: « Descends, et prouve-moi mon péché, ô Pachôme le menteur ». L'homme de Dieu, par suite de sa longanimité, ne lui répondit absolument pas. Celui-là continua et lui dit: « Qui t'a forcé à mentir? et tu prétends voir clair, alors que ta lumière est bouchée! » [1] L'homme de (p. 87) Dieu apa Pachôme, qui avait compris les ruses du diable, répondit: « Pardonne-moi, j'ai péché; est-ce que tu ne pèches jamais, toi! » Aussitôt celui-là calma sa colère.

Notre père Pachôme prit à part le père de ce monastère, et lui dit: « Qu'est-il arrivé? » Il lui répondit: « Pardonne-moi, monseigneur père; c'est que celui-là m'a demandé une chose au dessus de son mérite, j'ai compris qu'il ne m'obéirait pas, et je lui ai cité ton nom afin que peut-être il se tînt coi; car je sais qu'aucune affaire louche ne te reste cachée; et voici qu'il a mis le comble à ses iniquités ». L'homme de Dieu répondit: « Écoute-moi, accorde-lui cela, afin que par ce moyen nous arrachions son âme aux mains

42. Bo § 42; S5 § 42; Av f. 27v; Am p. 555; S2 supra p. 13; G1 § 42; G2 § 37 = Denys § XXXV.

1 Cf. MATTH., VI, 23.

(p. 88) de l'ennemi; en fait, quand on fait le bien à un homme mauvais, il en vient au sentiment du bien; car l'amour de Dieu consiste à souffrir les uns pour les autres »[2]. Lorsque ceux-là eurent entendu cela de la bouche de notre père Pachôme, ils le quittèrent très abondamment réconfortés.

Quand ils arrivèrent à leur monastère, le père de ce monastère établit le frère dans la fonction qu'il avait demandée, comme l'homme de Dieu apa Pachôme le lui avait recommandé. Quelques jours plus tard ce frère vint à résipiscence, revint chez notre père Pachôme, lui baisa les mains et les pieds, et lui dit: « Vraiment, ô homme de Dieu, tu es beaucoup supérieur à ce que nous entendons dire de toi chaque jour; en fait, le Seigneur sait que si tu n'avais pas été longanime envers moi, (p. 89) le jour où je t'ai insulté, moi stupide pécheur, et si vraiment tu m'avais adressé quelques paroles dures, voici que j'aurais cessé d'être moine, je serais parti et redevenu séculier. Béni sois-tu, ô homme de Dieu; grâce à la longanimité de ton obligeance, le Seigneur m'a vivifié ».

43. Il arriva, un jour, qu'un homme lui amena sa fille atteinte d'une grave maladie démoniaque, désirant qu'il la guérît. S'étant fait annoncer, par le frère préposé à la porte[1], à notre père, celui-ci lui renvoya dire: « Envoie-moi une de ses robes qu'elle n'a pas mise depuis qu'elle a été lavée ». Quand on la lui eut portée, après l'avoir considérée, il renvoya dire au père: « La robe est bien à elle, mais elle n'a pas gardé la pureté des moniales. Eh bien maintenant, qu'elle promette de se garder à l'avenir, et nous croyons (p. 90) qu'elle aura le repos ». Quand son père entendit ces propos, il fut émotionné; puis il se mit à la questionner. Elle avoua ce qu'elle avait fait, et elle promit de se garder désormais pour ne plus pécher contre le Seigneur. C'est ainsi que notre père pria sur un peu d'huile et la lui envoya; et quand elle s'en fut ointe avec foi, elle fut rétablie au nom du Seigneur.

44. Un autre encore lui amena son fils possédé d'un démon grincheux, et lui demanda de prier pour ce fils. En rentrant au monastère

2 Cf. *Ephes.*, IV, 2.

43. Bo § 43; S^5 § 43; Av f. 29^r; Am p. 558; G^1 § 43; G^2 § 38 = Denys § XXXVI.

1 G^1 comme le copte: διὰ τοῦ πρὸς ταῖς θύραις, tandis que G^2: διὰ τοῦ θυρωροῦ.

44. Bo § 44; S^5 § 44; Av f. 29^r; Am p. 559; G^1 § 44; G^2 § 39^a = Denys § $XXXVII^a$

notre père Pachôme envoya le frère préposé à la porte[1]: « Va, prends un pain parmi les pains des frères et rapporte-le à celui dont le fils est malade, et tu lui diras: ' Restaure ton fils avec ce pain, et aie confiance dans le Seigneur qui le guérira ». (p. 91) Lorsque le père du jeune homme eut reçu le pain, il le baisa trois fois; puis, au moment où son fils eut faim, il prit un peu de ce pain et le mêla à de l'autre pain; il les présenta à son fils. S'étant assis pour manger, celui-ci mangea l'autre pain, mais ne toucha pas à celui des frères. Plus tard son père rompit[2] des dattes et du fromage, et y incorpora des morceaux du pain; mais celui-là, à son tour, les ouvrit, rejeta ce qu'il y avait dedans, et ne mangea que les dattes et le fromage. C'est alors que son père le laissa avoir faim pendant deux jours, jusqu'à ce qu'il fut sans forces. Ensuite il lui cuisit un petit beignet fait de ce pain; l'ayant présenté à son fils, celui-ci s'assit et mangea (p. 92) comme quelqu'un qui est bien en forme. Après cela il envoya un peu d'huile à notre père Pachôme, qui pria sur elle; et lorsque celui-là fut endormi, son père l'en oignit, et il fut rétabli au nom du Seigneur Jésus; il regagna paisiblement sa localité.

45. En fait, le Seigneur opéra encore une foule de guérisons par son intermédiaire. S'il lui arrivait encore de prier pour la guérison de quelqu'un, sans que le Seigneur exauçât sa demande, il ne s'affligeait pas de n'être pas exaucé par lui; au contraire sa prière était toujours: *Que ta volonté soit faite!*[1].

46. Un jour, il s'assit et s'adressa aux frères en disant: « Ne pensez pas que les guérisons corporelles soient des guérisons; mais les vraies guérisons sont les guérisons spirituelles qui portent sur les âmes. Ainsi, si aujourd'hui un homme, à l'esprit aveuglé par l'idolâtrie, est ensuite conduit dans la voie du Seigneur, au point de voir clair et de reconnaître celui qui le créa, n'est-ce pas là une guérison (p. 93) et une santé pour toujours? Un autre encore, qui est muet par le mensonge et ne dit pas la vérité, si on lui ouvre les yeux pour qu'il marche dans l'équité, n'est-ce pas là encore une

[1] G^1 comme le copte: ὁ πρὸς ταῖς θύραις. — [2] Litt.: ' ouvrit '.

45. Bo § 45; S^5 § 45; Av f. 30^r; Am p. 565; S^2 supra p. 14; G^1 § 45; G^2 § 39^b = Denys § $XXXVII^b$.

[1] Cf. MATTH., VI, 10; XXVI, 42.

46. Bo § 46; S^5 § 46; Av f. 30^r; Am p. 565; G^1 § 47,

guérison? Un autre encore, dont les mains sont mutilées en battant en brèche les commandements de Dieu, si on lui ouvre les yeux et s'il opère le bien, n'est-ce pas là encore une guérison? Un autre encore, qui est débauché et orgueilleux, si on lui ouvre les yeux vers le chemin de la vie, et s'il revient au bien, n'est-ce pas là encore une guérison? »

47. Il arriva, un jour, que notre père Pachôme se trouvait dans une île avec les frères occupés à récolter des roseaux, tandis que Théodore leur faisait la cuisine; finalement, un jour au soir, notre père Pachôme rentra, se jeta sur une natte et se coucha, le corps frissonnant de fièvre. Théodore apporta une couverture de poils et l'en couvrit. (p. 94) Alors notre père lui dit: « Enlève de moi cette couverture, et couvre-moi d'une natte, comme tous les frères, en attendant que le Seigneur m'apporte le soulagement ». Théodore fit comme il le lui avait dit; puis il prit une poignée de dattes et les lui présenta en disant: « Peut-être pourras-tu en manger deux, car maintenant tu n'as pas encore mangé ». Il ne les accepta pas, mais il lui répondit avec une grande tristesse: « Parce que nous sommes chargés d'administrer le travail et les besoins des frères, est-ce que nous allons en profiter? Où est donc maintenant la crainte de Dieu! Est-ce que tu as maintenant inspecté les cabanes des frères, pour voir s'il ne s'y trouve pas de malades? Ne pense pas que les choses que tu m'as présentées sont minimes; en fait, c'est Dieu qui est juge, pour tout rechercher » [1]. Et il resta étendu et malade, si bien qu'il passa deux jours (p. 95) sans manger; par intervalles il se levait et priait par suite de l'ardeur de son cœur envers Dieu. Le troisième jour il se remit de son indisposition, se leva, s'en alla et mangea avec tous les frères.

48. Il fut encore malade une autre fois, au point de se trouver en danger de mort, à cause de ses ascèses excessives. Alors on l'emmena dans le local dans lequel reposaient les frères malades, afin de lui faire prendre là un peu de légumes. Dans ce local se trouvait également couché un frère, malade au point que tout son corps n'était plus qu'un squelette par suite de la durée de la maladie. Ce

47. Bo § 47; S5 § 47; Av f. 30r; S10 supra, p. 26; Am p. 552; G1 §§ 51-52; G2 §§ 41-42.

1 Cf. *Ps.*, XLIX, 6 et LXXIV, 8.

48. Bo § 48; S5 § 48; Av f. 31r; Am p. 566; G1 § 53.

frère demandait aux frères qui faisaient le service un peu de viande à manger. Mais eux refusèrent de lui en donner, en disant: « Pareille chose n'est pas dans nos habitudes ». Voyant qu'ils ne lui en donnaient pas, il s'adressa (p. 96) à ceux qui faisaient le service: « Prenez-moi, et portez-moi à notre père ». Lorsqu'ils le lui eurent porté, et qu'il l'eut vu, il fut surpris de la façon dont ses chairs avaient fondu; et tandis que, tout perplexe, il le considérait, à ce moment on lui apporta son peu de légumes à manger. Il poussa un soupir et dit: « O vous qui faites acception des personnes, où donc est la crainte de Dieu: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même!*[1] Ne voyez-vous pas que ce frère est devenu comme un cadavre? Pourquoi ne lui donnez-vous pas ce qu'il demande? Le Seigneur sait que si vous ne lui donnez pas ce dont il a parlé, je ne mangerai, ni ne boirai; non, il n'y a pas de différence d'un malade à l'autre; est-ce que *tout n'est pas pur pour ceux qui sont purs?* »[2] Et il disait ces paroles, les larmes aux yeux. « Car, c'est que je n'étais pas ici ces jours-ci, mais nous étions dehors occupés à la récolte des roseaux, sinon je ne l'aurais pas laissé dans cette grande affliction ». Aussitôt les frères s'empressèrent d'envoyer acheter un petit chevreau; ils le préparèrent bien (p. 97) et en restaurèrent le malade. Ensuite on apporta sa portion de légumes cuits à notre père Pachôme; il mangea, lui aussi, avec actions de grâces.

49. Lorsque les frères se multiplièrent au monastère de Tabennêse, notre père constata qu'ils se trouvaient à l'étroit, et il se mit à implorer Dieu à ce sujet; alors il fut informé par une révélation: « Lève-toi, va au nord en ce village abandonné situé en aval de toi et qu'on appelle Pbow[1]; construis-y pour toi un monastère: celui-là deviendra pour toi une base et une célébrité pour toujours »[2]. Il se leva, emmena également avec lui des frères, vint au nord en cet endroit et passa quelques jours avec les frères jusqu'à ce qu'il eut construit le mur d'enceinte du monastère. Plus tard il construisit la salle de fête avec la permission de l'évêque de Diospolis[3]. Il avait également construit les maisons et établi les chefs-de-maison avec les seconds, selon les constitutions du premier monas-

[1] MATTH., XIX, 18. — [2] *Tit.*, I, 15.

49. Bo § 49; S^6 § 49; Av f. 31^v; Am p. 517 et 378; G^1 § 54^a; G^2 § 43^a.
[1] Voir, *Les prem. monast. pachôm.*, p. 387 à 393 et pl. XII-XIII. — [2] Cf. supra Bo § 49, note 2. — [3] Cf. ibid., note 3.

tère. Lui-même aussi, (p. 98) il surveillait les deux monastères en tant que serviteur du vrai bon Pasteur.

50. Après cela, un senior ancien, nommé Ebônh[1] et père d'un couvent dit de Šenesêt[2], ayant appris la renommée de notre père, envoya un message à notre père Pachôme pour le prier: « Je désire que mon monastère passe sous la juridiction de la Congrégation dont Dieu t'a gratifié, et que tu nous établisses aussi les règles qui te furent fixées par le ciel ». Notre père se leva et se rendit sur place avec des frères; il établit les maisons avec leurs chefs-de-maison et leurs seconds, conformément aux règles du premier et du deuxième monastère. Lui-même encore, il les dirigeait, venant souvent chez eux et les encourageant dans les lois divines et les travaux des saints.

51. Quelque temps après, manda encore notre père Pachôme (p. 99)

[p. 99 à 110 manquent]

57. ...] (p. 111) il le parfit[1] en tous points, conformément aux règles des autres. Il prit le pieux et puissant apa Pétronios, qui était à Tbêwe, et l'établit là comme père, selon qu'il en avait été informé par l'esprit de Dieu; il lui confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa portée[2], afin que sa parole les guidât, car ses propos étaient assaisonnés de sel[3]. Ensuite il établit à Tbêwe un autre père excellent nommé apa Apollonios pour qu'il fît paître les frères comme le saint apa Pétronios.

58. Quelque temps après, on lui dit, dans une vision, d'organiser encore un autre monastère, dans le sud. Il se leva, prit les frères et se rendit au sud à la montagne de Snê en un lieu appelé Phnoum[1]. Lorsqu'il eut commencé la construction du mur d'enceinte du monastère, l'évêque de ce diocèse rassembla une grande foule; (p. 112) ils lui firent la guerre, afin de l'expulser de cet endroit.

50. Bo § 50; S^5 § 50; Av f. 31^v; Am p. 567 et 379; G^1 § 54^b; G^2 § 43^b.
[1] Cf. supra, Bo § 50, note 1. — [2] Voir: *Les prem. monast. pachôm.*, p. 383.

51. Bo § 51; S^5 § 51; Av f. 32^r; Am p. 568 et 380; G^1 § 54^c; G^2 § 43^c.

57. Bo § 57; Av f. 35^v; Am p. 574; cf. G^1 § 83^a (résumé).
[1] Cf. supra, p. 120, l. 2. — [2] Cf. ibid., note 2. — [3] Cf. *Coloss.*, IV, 6.

58. Bo § 58; Av f. 35^v; Am p. 574; cf. G^1 § 83 (résumé).
[1] Voir: *Les prem. monast. pachôm.*, p. 404-407.

L'homme de Dieu résista au danger, si bien que le Seigneur les dispersa devant lui, et qu'ils s'enfuirent, bien que personne ne les poursuivît. Après cela il construisit le monastère, qui fut très grand, et le parfit en son organisation selon les règles des huit autres monastères de la Congrégation. Il mit à leur tête un excellent père nommé apa Sirous[2], le sachant capable de les affermir dans les commandements du Seigneur.

Quant à notre père Pachôme, il se rendait fort souvent, monastère par monastère, chez les frères, les réchauffant tous, telle *une nourrice réchauffant ses petits*[3], et les nourissant de la parole de Dieu.

59. Il arriva, un jour, à l'époque où ils fabriquaient leurs petits pains, qu'il prit avec lui deux frères et monta sur une petite barque pour se rendre (p. 113)

[p. 113 à 126 manquent]

64. ......] (p. 127) à son sujet, et plus tard il appela Théodore et le lui envoya: « Va voir ce que fait ce frère; en fait, si tu le trouves en prières, retiens-le jusqu'à ce que je vienne, et immédiatement la vaine gloire se manifestera en lui ». Théodore se leva, et quand il arriva près du frère, il le trouva en prières; il le retint, et aussitôt celui-là se fâcha comme le diable; il saisit une grosse bûche pour l'abattre sur la tête de Théodore, et lui dit: « Est-ce donc toi qui vas m'empêcher de prier! » Théodore le gourmanda, et le démon qui était en celui-là se tint tranquille. Le démon dit: « Veux-tu savoir que c'est moi qui opère en ceux qui chantent par plaisir? si tu ne me crois pas, écoute ce frère que chante: il va chanter ce même verset neuf fois ». Il y avait un frère qui chantait (p. 128) dans une cellule le début du cantique de Moïse: *Chantons le Seigneur, car il a été magnifiquement glorifié*[1]. Théodore contrôla, et il en fut bien ainsi; il se demanda avec étonnement, en songeant aux ruses du diable: « Parmi combien de tribulations l'homme va-t-il pouvoir se sauver! » Pendant que Théodore était assis près du frère et le gardait, notre père Pachôme arriva près de

2 Bo: ‘ Sourous ’. — 3 Cf. I *Thess.*, II, 7.

59. Bo § 59; Av f. 36^{r}; Am p. 575; G^{1} §§ 55, 60-61; G^{2} § 50.

64. Bo § 64; Av f. 39^{v}; Am p. 420; G^{1} § 69; G^{2} § 54.

1 *Exod.*, XV, 1.

lui; il se tint debout et pria, ainsi que Théodore, jusqu'à ce que le Seigneur miséricordieux guérît le frère, lui ouvrît les yeux intérieurs, et que celui-là comprît comment il devait agir: *non comme un sot, mais comme un sage* [2].

65. Il arriva, un jour, que notre père Pachôme prit les frères et descendit dans le puits du monastère, pour le nettoyer. Il y avait un senior, qui avait vécu longtemps dans le monde, tandis que peu de temps s'était écoulé depuis qu'il était moine; celui-ci commença à murmurer: « Est-ce que ce vieux va faire descendre les enfants des hommes dans ce puits pour les tuer! » Cette nuit-là (p. 129) il se vit, en songe, comme se trouvant en haut de ce puits, il y plongeait le regard, et voyait un homme chamarré de gloire qui se tenait au milieu des frères travaillant, et disait: « Recevez pour vous l'esprit d'obéissance et de force; quant à toi, senior, reçois pour toi l'esprit d'incrédulité ». Au matin de ce jour il s'amena au milieu des frères dans la synaxe, et prosterné, il confessa cela.

66. A un moment donné, notre père Pachôme était occupé avec les frères à la récolte des roseaux. Un jour qu'ils étaient en route pour regagner la barque, tous chargés de roseaux, suivant notre père Pachôme et faisant leurs récitations, notre père Pachôme arrivé à mi-chemin regarda le ciel et eut de grandes révélations; après il déposa, ainsi que les frères, sa charge de roseaux; ils se tinrent debout et prièrent. L'homme de Dieu demeura stupéfié (p. 130) un long moment par la brillante vision qu'il avait vue; il se prosterna et pleura un long moment, tandis que les frères aussi répandaient de très abondantes larmes. Lorsqu'il se releva de terre, où il était prosterné, les frères l'interrogèrent: « Dis-nous ce que tu as vu, ô notre père ». Et lui, il s'assit, leur adressa la parole de Dieu, et leur dit: « J'ai vu l'ensemble de la Congrégation dans une fort douloureuse situation. Les uns étaient entourés de grandes flammes, et ne pouvaient les traverser; d'autres se trouvaient au milieu d'épines dont les dards s'enfonçaient en eux, et ils n'avaient pas le moyen d'en sortir; d'autres, au fond d'un grand ravin profond, peinaient angoissés, et ne (p. 131) pouvaient remonter à cause de l'escarpement malaisé du ravin, et ils ne pouvaient non plus se

2 *Eph.*, V, 15.

65. *Bo* § 65; Av fol. 40^v; S^{10} supra, p. 29, l. 6; Am p. 411; G^1 § 70; G^2 § 58^a.

66. Bo § 66; Av f. 41^r; S^{10} supra, p. 30, l. 3; Am p. 412; G^1 § 71; G^2 § 57.

jeter dans le fleuve à cause des crocodiles qui les guettaient. Eh bien maintenant, mes enfants, malheur à moi, car je pense qu'après ma mort cela arrivera aux frères, si bien qu'il ne trouveront pas celui qui est capable de les consoler dans leurs tribulations». Lorsqu'il eut dit cela, de grands sanglots, à rendre l'âme, éclatèrent parmi eux. Après cela il se leva, pria et emporta sa charge de roseaux; eux aussi emportèrent la leur et continuèrent à réciter jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la barque.

67. Aussitôt qu'il arriva à la barque, se trouvait là, venu à lui pour faire visite à lui et aux frères, un frère anachorète et ancien. Lorsqu'il l'eut embrassé, il envoya Théodore: «Va, prépare à manger et restaure ce frère venu chez nous». (p. 132) Théodore le quitta, et s'assit pensant qu'il lui avait dit: «Laisse-moi, que je parle à ce frère». Après cela il envoya encore un autre frère; celui-là non plus ne comprit pas ce qu'il lui avait dit, mais sortit et s'assit. Notre père Pachôme comprit que c'était un coup des esprits, et il se leva, prépara à manger, restaura le frère et le congédia. Alors il appela Théodore et lui dit: «Si c'était ton père selon la chair qui t'aurait dit quelque chose, est-ce que tu lui aurais désobéi? alors pourquoi n'as-tu pas obéi à mon ordre de préparer à manger et de restaurer le frère venu chez nous?» Théodore répondit: «Pardonne-moi, ô mon père; en fait, j'ai cru que tu m'avais dit: ' Retire-toi, que je parle à ce frère». Lorsqu'il eut appelé l'autre, lui aussi donna la même réponse. Notre père soupira et dit: (p. 133) «J'ai compris, c'est un esprit pervers qui a empêché cette chose, mais béni soit le Seigneur qui donne la longanimité et la sagesse. Quant à vous, apprenez, par ce qui est arrivé, à être longanimes.

Bien des fois, en effet, j'ai entendu les esprits pervers parlant entre eux des maux divers qu'ils infligent aux hommes. J'en entendis un jour un qui s'adressait à un autre avec tristesse: ' Je m'occupe ces jours-ci d'un homme grincheux dans tout ce qui le concerne; au moment où je lui lance une mauvaise pensée, il se lève, prie et pleure, et immédiatement je brûle et je m'enfuis '. L'autre démon répondit: ' Pour moi, tout ce que je conseille à celui auquel je suis préposé, il le fait, et même il fait davantage '. C'est pourquoi donc maintenant, gardez-vous des pensées (p. 134) mauvaises. En fait, aujourd'hui dans une maison qui comprend cent chambres,

67. Bo § 67; Av f. 41ᵛ; S10 supra, p. 31, l. 21; Am p. 416, 419, 424; G1 §§ 72-73, 75; G2 §§ 55-56.

si quelqu'un en achète une au propriétaire de la maison, est-ce qu'on pourra l'empêcher d'entrer dans cette chambre, même si elle se trouve au fond de toutes les autres? Il en est ainsi du fidèle; même s'il possède tous les fruits spirituels[1], et en néglige un, est-ce que pour ce fruit il ne sera pas faible en face de l'ennemi? même peut-être, s'il ne se ressaisit pas[2], il sera vaincu par l'ennemi également sur un autre. En fait, dans le service de Dieu il n'y a pas qu'un seul grade; car il y a aussi des commandants riches en esprit, il y a des centeniers, il y a des cinquanteniers, il y a des chiliarques. il y a des rois parfaits comme notre père Abraham auquel il fut dit: *Tu es roi de la part de Dieu*[3], et non pas un roi quelconque, mais un roi avec lequel se trouve le Roi des rois comme assis (p. 135) sur un trône »[4]. Tout cela notre père Pachôme l'exposa à l'intérieur de la cabane, sur la rive, à l'endroit où la barque était amarrée.

68. Après cela, le lendemain, de grand matin, il prit les frères et partit pour la récolte des roseaux, parce qu'ils n'avaient pas encore trouvé leur provision. Se trouvait parmi eux un senior ancien et chef-de-maison, nommé apa Mauô; celui-ci ce jour-là ne partit pas avec les frères, il s'était plutôt couché dans la cabane, comme s'il était malade; mais il était simplement fâché, à cause des conseils de mise en garde qu'il avait entendus de la bouche de notre père Pachôme, depuis le soir; et il disait: « Si ce vieux nous a tenu au soir ces longs discours, est-ce que nous sommes, nous, prêts à tomber à chaque instant! »[1] Pendant qu'il était plongé dans ces considérations, la bonté divine voulut lui rendre le calme. (p. 136) A ce moment un évêque envoya à notre père une lettre avec un senior-moine vêtu d'un habit de poils et accompagné d'un autre frère; l'évêque lui écrivait en ces termes: « Voici que je t'envoie ce senior; cet homme qui se livrait à de grandes pratiques, nous l'avons trouvé en délit de vol[2]. Nous te l'avons envoyé pour que tu le juges, parce que c'est un moine ». Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où se trouvaient la barque et les cabanes, ils cherchèrent notre père Pachôme et constatèrent qu'il était occupé avec les frères à la récolte des

[1] Cf. *Galat.*, VI, 22-23. — [2] Lire?: ⲛϥ̄<ⲧⲙ̄>ⲛⲏⲫⲉ; cf. supra, Bo § 67, note 3. — [3] Cf. *Gen.*, XXIII, 6. — [4] Cf. Is., V, 1.

68. Bo § 68; Av f. 42v; S10 supra, p. 33, l. 16; Am p. 427; G1 § 76.

[1] Cf. supra, Bo § 68, note 1. — [2] Selon S10 (= Am) le délit était autrement grave; il s'agissait d'un cas de pédérastie. Il y a toutes apparences que la version primitive de l'anecdote est à trouver du côté de S10 = Am.

roseaux. Le senior apa Mauô les embrassa et leur dit: « Asseyez-vous un instant, en attendant que notre père rentre dans un moment ». Puis il dit à Théodore, vu que celui-ci préparait le manger des frères: « Hâte-toi de préparer à manger et de restaurer les frères, en attendant que notre père rentre, car je vois à l'aspect de ce grand personnage qu'il pourrait être un grand homme (p. 137) pieux ». Vers l'heure du soir, notre père Pachôme, chargé de roseaux, rentra avec les frères; et quand il eut embrassé les visiteurs, ils lui donnèrent la lettre de l'évêque. Lorsque l'homme de Dieu l'eut lue, par le discernement de l'esprit de Dieu qui était en lui, il réprimanda aussitôt le senior sur ce qu'il avait fait. Celui-ci se prosterna devant notre père Pachôme, pleura et confessa sa faute avec grande humilité. Notre père Pachôme lui répondit: « Oui, nous tombons tous fort souvent[3]; mais prions le Dieu miséricordieux et gardons-nous à l'avenir, et il nous guérira ». C'est ainsi qu'il le congédia avec son compagnon fortement consolé par la légère pénitence (p. 138) qu'il lui avait infligée. Le senior apa Mauô, en entendant les propos concernant ce senior, fut étonné et glorifia Dieu pour les conseils de mise en garde qu'il avait entendus vers le soir de la bouche de notre père Pachôme. Alors notre père s'adressa à lui: « Parce que tu t'es solidement installé sur la roche inébranlable, ô Mauô, penses-tu que tous vont trouver cette voie? Prions le Miséricordieux, afin qu'il nous sauve de *celui qui secoua les rois, et fit du monde un désert* »[4]. Le senior apa Mauô répondit: « Pardonne-moi, ô homme de Dieu, car par ignorance j'ai osé insulter l'Esprit qui est en toi »[5].

69. Ce jour-là était un dimanche; notre père Pachôme appela Théodore et lui dit: « Quand les frères sortiront du repas du soir, tu remettras ton (p. 139) service à un autre frère, et tu te rendras au local où nous nous réunissons pour la catéchèse ». Théodore fit comme il le lui avait dit; et quand il eut rejoint notre père, qui debout adressait aux frères la parole de Dieu, celui-ci le prit aussitôt par la main au milieu des frères et lui dit: « Mets-toi ici et adresse-nous la parole de Dieu ». Quand il commença à parler, à contre-cœur, devant tous les frères debout —, et devant notre père

3 Cf. Iac., III, 2. — 4 Is., XIV, 16-17. — 5 Selon la version de S^{10} (= Am) l'épilogue de cette aventure fut autrement dramatique.

69. Bo § 69; Av f. 44^r; S^{19} supra, p. 18; S^{10} supra, p. 34, l. 5; Am p. 430; G^1 § 77; G^2 § 53 = *Paralip.* § 1.

Pachôme debout lui aussi et écoutant de bon cœur —, aussitôt quelques-uns d'entre eux s'indignèrent par orgueil, et retournèrent à leurs demeures pour ne pas écouter, en disant: « Il est en bas âge ». En fait, Théodore avait trente ans [1] au moment où il le désigna pour faire la catéchèse; (p. 140) il savait que Théodore leur était supérieur dans l'avancement. Lorsque donc notre père Pachôme constata que certains d'entre eux étaient partis pour ne pas écouter la parole de Dieu, alors il s'assit et s'adressa aux frères en disant: « Que signifie cette réflexion qui est en vous: il a désigné un enfant qui nous fait la catéchèse? O quelle grande et vaine sottise! Est-ce que les paroles qu'il prononce ne sont pas celles du Seigneur de l'univers? En fait nous constatons que notre Seigneur a dit à propos d'un enfant: *Celui qui reçoit en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il reçoit* [2]. D'ailleurs n'étais-je pas avec vous, me tenant comme l'un d'entre vous? et, je vous l'affirme aussi, je ne faisais pas semblant, (p. 141) mais j'écoutais de tout mon cœur, pareil à celui qui a soif d'eau [3]. Vraiment la parole de Dieu est digne d'un entier essentiment [4], comme il est écrit. Ce sont des malheureux ceux qui sont retournés en arrière [5] et se sont rendus étrangers à la miséricorde de Dieu. Voici que je vous le jure, s'ils ne se convertissent pas de leur orgueil, il leur est difficile de vivre; car *le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé, et vivifiera les humbles d'esprit* » [6]. Après avoir dit cela, il se leva, pria et congédia les frères, chacun en sa demeure.

70. Lorsqu'il eut terminé la récolte des roseaux et regagné le monastère, ayant constaté que Théodore était capable en l'esprit de Dieu, il l'institua administrateur de Tabennêse, (p. 142) afin qu'il en dirigeât d'autres [1]. Quant à lui-même, il s'établit dans le grand

1 Cf. supra, Bo § 69, note 2. — 2 Matth., XVIII, 5. — 3 Cf. *Prov.*, XXV, 25. — 4 Cf. I *Tim.*, I, 15; IV, 9. — 5 Cf. II Petri, II, 21; *Ps.*, XLIII, 19. — 6 *Ps.*, XXXIII, 19.

70. Bo § 70; Av f. 44^v; Am p. 435; G^1 § 78; cf. G^2 § 92.

1 G^1 ajoute: ἦν δὲ ὡς λ' ἐτῶν. Si Théodore avait 30 (ou 33 selon Bo) ans au moment où il fit sa première catéchèse (supra § 69), et si cette incise de G^1 n'a pas subi un décalage, — chose toujours possible chez les compilateurs —, on se demande s'il ne faut pas amender le texte et lire: ὡς Λ <Δ>' ἐτῶν en supposant une haplographie; d'ailleurs G^3 § 92 donne: ἦν δὲ ὁ Θέοδωρος τότε ὡσεὶ χρόνων λδ', ce qui confirme la conjecture. Le problème ne peut être résolu que dans une étude systématique de la chronologie de la vie de Théodore.

monastère, lieu où se trouvait l'administration des huit autres monastères. Quand Théodore fut promu à Tabennêse, il se comporta comme s'il n'était nullement promu, parce qu'il n'avait aucune ambition sur terre; la parole de Dieu, en effet, l'avait fondu et solidifié [2] pour songer aux choses du ciel [3]; et tout ce qu'il avait de préoccupation sur la terre était d'aimer Dieu de tout son cœur selon le précepte du Seigneur [4]. Il faisait de beaux progrès dans l'aide apportée aux frères; ses paroles, en effet, possédaient de la grâce sous tous rapports [5].

71. Quant à son frère [1] Papnoute, notre père Pachôme l'avait pris près de lui à Pbow; c'était Papnoute qui faisait la recette du travail manuel des autres monastères, dont il avait l'administration complète.

Les frères se rendaient à Pbow (p. 143) deux fois par an: pour célébrer ensemble Pâques dans la parole de Dieu; et en outre, à l'époque de la récolte, ils arrivaient le 20 de mesorê [2] pour rendre leurs comptes au grand économe; et si l'un ou l'autre avait à recevoir des instructions de notre père Pachôme, il les leur donnait; puis chacun regagnait son poste très honorablement et paisiblement.

72. Notre père Pachôme se rendit un jour à Tabennêse pour visiter les frères, et au sujet d'une légère transgression commise par un frère. Aussitôt qu'il arriva au monastère, il se mit d'abord à tresser sa natte selon sa manière habituelle; pendant qu'il y travaillait, entra un jeune frère; celui-ci était semainier cette semaine-là. En voyant notre père, il lui dit: « Ce n'est pas actuellement la manière de travailler, (p. 144) puisque notre père Théodore nous a ordonné de ne pas trop fatiguer les tresses de roseaux, afin que les nattes sonnent bien et soient jolies ». Il lui répondit: « C'est bien ». Aussitôt il se leva et lui dit: « Viens, montre-moi ». Lorsque le frère lui eut montré, notre père s'assit et travailla très gaîment, parce qu'il avait vaincu la pensée d'orgueil; et il ne réprimanda pas le jeune frère comme ayant tenu un langage messéant.

2 Cf. *Ps.*, CIV, 19. — 3 Cf. *Coloss.*, III, 2. — 4 Matth., XXII, 37. — 5 Cf. *Coloss.*, IV, 6.

71. Bo § 71; Av f. 45r; Am p. 639; G1 § 83b.

1 C'est-à-dire: ' frère de Théodore '. — 2 Correspond au 13 août de notre calendrier.

72. Bo § 72; S5 § 72; Av f. 45r; Am p. 441 et 471; G1 §§ 96a, 86, 97; G2 § 79b = Denys § XLVIIb.

Lorsqu'il eut terminé sa natte, il s'assit et adressa aux frères la parole de Dieu du matin au soir, puis il leur dit: « En fait, je fus envoyé ici aujourd'hui à propos d'une affaire importante concernant une âme; maintenant ce pourquoi je suis venu ici, je l'ai trouvé dans un vase d'argile ». En fait, il avait énigmatiquement désigné par là la faute d'une âme. (p. 145)

[p. 145 à 154 manquent]

76. ...... (p. [155]) et dès qu'il vit Théodore[1], bien que ce soit un enfant, il nous a abandonnés [...... (p. [156]) ......] le trône[2] pendant environ trois heures. Au moment où le trône descendait, notre père Pachôme prenait Th[éodore...

[p. 157 à 162 manquent]

80. ...... (p. [163]) ....] se tenait[1] derrière, l'écoutant interroger le frère. Après que le frère eut avancé, il appela Théodore et lui dit: (p. [164] ....]. Lorsque Théodore eut entendu cette parole, il la plaça en son cœur comme loi du Seigneur, en disant: « Bien que ce soit là une mince chose, néanmoins il est écrit dans l'Évangile [:[2]......

81. ... (p. 165) sur le point de mourir »[1]. Théodore répondit: « C'est comme tu le désires ». Aussitôt ils se levèrent et se rendirent au réfectoire. A ce moment-là, il n'y avait personne au réfectoire, excepté eux deux seulement. Lorsqu'ils eurent mis les pains dans l'eau, il dit à Théodore: « Levons-nous et prions en attendant que les pains se ramollissent ». Ils avaient commencé à prier quand une grande crainte descendit sur eux: ils virent un homme resplendissant se tenir devant eux et leur tendre les mains en disant: « Donnez-moi vos prières parfumées, que je les porte au Seigneur ». Aussitôt ils se prosternèrent, crièrent vers le Seigneur et adressèrent de grandes supplications: « *Que ta pitié s'étende sur nous* »[2]. Ensuite

76. Bo § 76; Av f. 48v; Am p. 445.

1 Cf. Bo § 76 supra, p. 137, l. 19. — 2 Ibid., p. 137, l. 37.

80. Bo § 80; Av f. 51r; Am p. 449.

1 Cf. Bo § 80 supra, p. 140, l. 27. — 2 Bo a remanié le texte; S4 est conforme à Av (et Am) qui continue: '*Celui qui est fidèle dans les petites choses*' etc. (Luc, XVI, 10).

81. Bo § 81; S5 § 81; Av f. 51r; Am p. 460.

1 Cf. Bo supra, p. 141, l. 5. — 2 *Ps.*, XXXII, 22.

ils continuèrent à prier avec persévérance jusqu'à l'heure du soir; notre père Pachôme adressait de grandes supplications (p. 166) pour que le Seigneur gardât en vie le frère catéchumène afin de le revoir. Après l'heure du soir ils s'assirent, mangèrent, se levèrent rapidement et se mirent en route, de telle sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit à faire route pour atteindre le monastère.

Aussitôt qu'ils arrivèrent là, ils entrèrent chez le malade. L'higoumène de l'endroit s'adressa à notre père Pachôme: « Voici deux jours qu'il est malade; et comme sa maladie s'aggravait rapidement, nous avons craint de le charger pour l'emmener au sud et le baptiser, de peur qu'il ne mourût entre nos mains au milieu du trajet ». De fait, c'était leur coutume d'amener à Pbow, pendant le carême, tous les catéchumènes des couvents, pour les baptiser. Alors notre père Pachôme lui dit: « Si [tu voyais] que son [état s'aggravait] rapidement, pourquoi ne l'as-tu pas baptisé ici? » (p. 167) L'higoumène répondit: « Nous n'avons pas trouvé de prêtre ». Pendant qu'ils conversaient, et avant que le frère ne rendît l'esprit, les yeux de notre père Pachôme et ceux de Théodore s'ouvrirent: ils virent les anges, venus pour le chercher, le baptiser en secret avant de l'emporter hors du corps.

82. Voici la façon dont les anges de lumière visitent les frères [moribonds] [1], selon que cela leur fut révélé bien des fois. Si celui qui se meurt est un honnête homme, trois anges, correspondant à la mesure de la conduite de celui qui se meurt, viennent le chercher: s'il est d'un degré élevé par ses pratiques, sont envoyés des anges également d'un degré élevé et insignes; d'autre part s'il est médiocre dans sa conduite, sont envoyés, pour le prendre, des anges inférieurs. Le Seigneur agit ainsi afin que (p. 168) ceux qui viennent chercher l'homme l'enlèvent du corps avec longanimité, et de crainte que certains hauts gradés venus pour chercher un médiocre dans ses pratiques ne le traitent lestement à la façon des autorités terrestres. Celles-ci agissent avec acception de personnes, en ayant égard à un titre officiel, la richesse et la gloire vaine; ceux qui sont méprisés parmi les pauvres, elles les traitent selon leur état de mépris et de pauvreté. Les puissances divines, elles, font toute chose selon un juste jugement d'après la volonté du Seigneur et

82. Bo § 82; S^5 § 82; Av f. 52^r Am p. 461. Cf. G^1 § 93, l. 22 et sv.

[1] Lire avec S^5: ⲉⲧⲛ̣[ⲁⲙⲟⲩ], ou avec Bo: ⲉⲧⲛ[ⲁⲛⲉⲩ].

conformément au mérite des œuvres que chacun a faites, sans acception de personnes.

On constate que les trois anges, envoyés pour chercher l'homme, sont plus élevés en grade les uns que les autres, et qu'ils obéissent à celui du grade supérieur au leur. [Au moment où l'homme est sur le point de rendre l'esprit], (p. 169) l'un se tient près de sa tête, et l'autre près de ses pieds, dans l'attitude d'hommes qui le frotteraient d'huile avec leurs mains, jusqu'à ce que l'âme sorte, tandis que le troisième étend un grand drap spirituel pour y recevoir l'âme. Quant à l'âme du saint homme, on constate qu'elle est belle et blanche comme du lait et de la neige. Après que l'âme [est sortie du corps sur le drap, un] des anges saisit les deux coins du drap à l'arrière, et l'autre saisit ceux de l'avant, à la façon dont les hommes sur la terre soulèvent le corps; le troisième ange marche devant en chantant dans une langue que personne ne comprend, pas même ceux qui avaient ces visions, c'est-à-dire notre père Pachôme et Théodore; ils entendaient seulement les deux autres anges disant: ' Alleluia '. (p. 170) Et c'est ainsi qu'ils s'avancent avec elle par les airs en direction du levant; ils ne s'avancent pas comme des hommes marchant à pied, mais dans leur marche ils glissent comme une eau qui coule, car ce sont des esprits. Ils s'avancent avec elle vers le haut, afin qu'elle voie les limites de la terre d'une extrémité à l'autre, qu'elle voie toute la création, et glorifie le Seigneur. Après cela on lui montre son lieu de repos par décision du Seigneur, afin qu'après être entrée en son lieu de repos grâce à ses œuvres, elle comprenne tous les tourments auxquels elle a échappé, et ainsi bénisse davantage le Seigneur qui l'a sauvée de toutes ces souffrances. Ensuite on l'amène aux pieds de l'homme qui l'a vivifiée et nourrie dans la loi du Seigneur; celui-là à son tour l'amène aux pieds du Seigneur, qui l'a créée, comme un (p. 171) don. Ensuite elle proclame et bénit en disant: « Gloire au Seigneur dans ses saints » [2]. Après cela on l'amène au lieu de repos qui lui a été assigné par le Seigneur d'après la mesure de ses œuvres.

Au moment où elle va se présenter au Seigneur, on l'autorise, selon son mérite, à s'approcher ou à se tenir à distance; car quiconque aura mérité la vie certainement chante et bénit le Seigneur avant d'entrer en son lieu de repos. Et au moment où ils bénissent, il en est qui voient et bénissent le Seigneur conformément au mérite

2 Cf. *Ps.*, CXLIX, 9.

de leur pureté, selon ce qui est écrit: *Bienheureux ceux qui sont purs en leur cœur, parce que ce sont eux qui verront Dieu*[3]; il en est d'autres qui sont minimes dans leurs pratiques, et ne méritent pas de voir Dieu dans la gloire de sa divinité, (p. 172) parce qu'ils ne sont pas dans une parfaite pureté de cœur; mais, s'ils méritent simplement la vie, ils verront la chair du Fils de Dieu, c'est-à-dire son humanité qui est une avec la divinité en laquelle elle se trouve.

Les saints, dans toute leur gloire, et montés sur des chars et des chevaux, — chars et chevaux qui sont spirituels —, vont au devant des défunts qui ont accompli le bon plaisir du Seigneur, au prorata de la dignité de chacun. Pour certains d'entre eux, ils vont à leur rencontre jusqu'à la porte de vie, et les embrassent comme si c'étaient leurs fils. Pour d'autres, ils vont à leur rencontre au prorata de leur mérite; et il en est aussi d'autres pour lesquels ils restent assis, et se laissent approcher avant de se lever pour les embrasser. D'autres encore n'ont pas mérité d'être embrassés par les saints, et héritent simplement de la vie, en conformité avec leur infériorité. En sortant pour les rencontrer, les justes portent [des couronnes] (p. 173)

[p. 173 à 192 manquent]

88. ...... (p. 193) et ne pèchent pas[1] contre lui, afin qu'ils échappent à ces tourments et à ces châtiments qu'il avait vus.

89. La renommée de notre père Pachôme et celle de sa piété arrivaient à chacun, si bien que les étrangers et les romains entendirent son nom, vinrent et se firent moines près de lui; quant à lui, l'homme de Dieu, il les nourrissait bien, telle une nourrice réchauffant ses petits[1].

Il était un certain Théodore, jeune homme habitant Alexandrie et âgé de dix-sept ans; il était païen et convenablement surveillé par ses parents. L'esprit de Dieu le poussa à se faire chrétien; il prit intérieurement une résolution: « Si le Seigneur dirige ma voie, et si je deviens chrétien, en plus je me ferai moine et je garderai

3 Matth., V, 8.

88. Bo § 88; S^5 § 88; Av f. 57^v; Am p. 548.

1 Bo supra, p. 151, l. 22.

89. Bo § 89; S^5 § 89; Av f. 59^v; S^{3a} infra, p. 317; Am p. 473; G^1 §§ 94-95^a. Cf. *Ep. Amm.* § 4.

1 Cf. I *Thess.*, II, 7.

mon corps pur jusqu'au jour où le Seigneur me visitera ». Et alors, sans laisser (p. 194) traîner l'affaire, il se rendit chez l'archevêque apa Athanase, et lui exposa tout ce qu'il avait dans le cœur; Athanase aussitôt le baptisa et le fit lecteur et moine, ensuite il lui arrangea un local dans l'église. Il mena là la vie anachorétique et n'abordait absolument aucune femme, hormis sa mère et sa sœur. Au moment où il allait faire la lecture dans l'église, il s'efforçait de ne pas jeter ses regards dans l'église, par crainte de la maxime de l'Évangile: *Celui qui regardera une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle en son cœur*[2]; et encore: *Détourne mes yeux, pour qu'ils ne voient point la vanité*[3]. Il se livrait selon ses forces à de grands exercices, en tant qu'il était proche de la source excellente et douce, apa (p. 195) Athanase. Après douze ans passés comme lecteur dans l'église d'Alexandrie, il se rendit compte que ceux qui étaient avec lui dans l'église, c'est-à-dire les clercs, se livraient à beaucoup de mollesse; ce que voyant, il se mit à pousser vers Dieu des soupirs avec force prières et supplications: « Seigneur, montre-moi un homme marchant bien selon ton bon plaisir, alors moi aussi je me tournerai vers lui, afin de vivre par lui ». Pendant qu'il priait à ce sujet, il entendit des gens faire l'éloge de la Congrégation que Dieu fit paraître par l'intermédiaire de notre père Pachôme, ainsi que celui de l'abondante charité de ce dernier. Théodore, en entendant cela, demanda de nouveau (p. 196) avec force prières: « Seigneur, puissé-je mériter de voir l'homme de Dieu! »

Après un certain temps, notre père Pachôme envoya les frères à Alexandrie sur leur petite barque, pour faire visite à l'archevêque et en vue des petites choses dont on avait besoin pour les frères malades. Théodore, en voyant dans l'église les frères s'entretenir avec l'archevêque qui leur parlait et les interrogeait sur leur père, fut heureux rien qu'en considérant leur humilité, leur attitude et leurs manières; il se dirigea vers eux et, avec quelqu'un lui servant d'interprète, leur parla: « Je désire aller au sud avec vous pour voir l'homme de Dieu, votre père ». Mais eux lui dirent: « Nous ne pouvons te charger avec nous à cause des tiens et à cause de l'archevêque ». Aussitôt il obtint la permission par l'archevêque, qui fit emmener le jeune homme (p. 197)

[p. 197 à 200 manquent]

2 MATTH., V, 28. — 3 *Ps.*, CXVIII, 37.

90. ...... (p. [201]) parfois il s'emporte[1], sois patient à son égard [en attendant que Dieu......

91. ...... (p. [202]) ......] il n'a aucune pensée vaine[2] aussi longtemps qu'il n'est pas sorti de la synaxe [......

[p. 203 à ? manquent]

[Deux fragments non-classés.]

(p. [?]) à échapper au reproche qu'Isaïe le vrai prophète adressa à d'autres qui jeûnaient: *Tel n'est pas* [*le jeûne*[3]......
(p. [?]) .... *voix de celui qui crie dans le*] *désert: redressez la voie du Seigneur*[4]. Ainsi aussi notre père Pachôme était un homme accommodant [......

(p. [?]) ......] après [......] que [......] Pachôme
[......
(p. [?]) ......] il fit [......] il dit (?) [......] il [... Ta]bennê[se...

[Le reste du codex manque]

***

90. Bo § 90; Av f. 62^{r}; G1 § 95^{b}.

91. Bo § 91; Av f. 62^{v}; G1 §§ 111, 95^{b}.

1 Cf. supra, p. 154, l. 28. — 2 Ibid., p. 155, l. 14. — 3 Is., LXIII, 5. — 4 Is., XL, 3; Matth., III, 3.

V

CODEX SAHIDIQUE S^{3a}

(Parchemin, XI^e-XII^e s.)

[p ? à ? manquent][1]

(p. [?]) ...... *Celui*[2] *qui regardera*] *une femme pour la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur*[3]. Et encore: *Détourne mes yeux pour qu'ils ne voient point la vanité*[4]. Il se livrait selon ses forces à de grands exercices, en tant qu'il était proche de la source excellente [qu'est notre père] apa Atha[nase l'arche]vêque. [...... ...... il] entendit d'autres moines faire l'éloge de la Congrégation que Dieu fit paraître par l'intermédiaire de notre père Pachôme, ainsi que celui de l'abondante charité de ce dernier. Théodore, en entendant cela, demanda avec force prières adressées au Seigneur: « Puissé-je mériter de voir cet homme! »

Après un certain temps, notre père Pachôme envoya des frères à Alexandrie sur leur petite barque [......
(p. [?]) ......: « Je désire aller au sud] avec [vous pour voir] l'homme de Dieu, votre père ». Mais eux lui dirent: « Nous ne pouvons te charger à cause des tiens et à cause de l'archevêque ». Aussitôt il obtint la permission par l'archevêque, qui le leur fit emmener avec eux. Lorsqu'il arriva au sud chez notre père Pachôme, celui-ci l'embrassa avec une grande affection et l'accepta avec joie, parce qu'il voyait que son idéal [...... ... en toutes œuvres] bonnes et selon toutes les institutions des frères.

Plus tard, notre père Pachôme l'interrogea un jour, par le moyen d'un interprète, sur la foi des frères qui vivaient en anachorètes à

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 251-262.

1 Il est possible, et même probable, que les fragments rangés sous S^{3a} faisaient partie du codex S^3; cf. l'Avant-propos. — 2 Cf. Bo § 89; S^5 § 89; S^4 § 89; Av f. 59^v; Am p. 473; G^1 §§ 94-95^a. — 3 MATTH., V, 28. — 4 *Ps.*, CXVIII, 37.

Alexandrie, et sur leurs pratiques. Il lui répondit: « Ils sont bien fermes dans la foi orthodoxe [......

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) la peine[5] qu'il s'était donnée pour eux depuis leur jeunesse, et surtout parce qu'il constatait que leur chair n'était souillée en rien. Or tandis qu'il continuait à prier pour eux, afin qu'ils soient saufs, arriva de la part du Seigneur une colère qui enveloppa les frères à cause de ceux-là, si bien que certains des anges vengeurs bondirent sur notre père Pachôme en prières, voulant lui enlevant son âme à cause d'eux, parce qu'il les supportait. Un des anciens se dirigea vers lui et lui dit: « Comme tu te donnes de la peine pour ceux-là! Et voici qu'on va t'enlever l'âme à cause d'eux! Il eut mieux valu les expulser d'entre nous, plutôt que de voir Dieu te visiter à cause d'eux, parce que tu les supportes ». Notre père Pachôme répondit: [............ *dans le livre que tu as*] *écrit* »[6]. [Telle est la façon] dont [il peina avec eux, jusqu'à ce qu'ils......

Après quelque temps, notre père Pachôme rencontra un de ces dix frères incrédules à ses paroles, et pour lesquels il passait tout ce temps dans le deuil afin que le Seigneur ramenât un peu leur cœur, et il lui dit: « Comment allons-nous, ces jours-ci? » Le frère répondit: « Grâces à Dieu, mon cœur est actuellement tranquille ». L'homme de Dieu reprit: « Aux jours pendant lesquels tu croyais souffrir (p. [?]) .... on lui ouvre] la porte, [et s'il entre,] il cesse [d'être turbulent; au contraire] il s'y [repose convenablement]. Il en est de même de toi; l'esprit impur, en effet, te tourmentait alors, parce que tu n'acceptais pas ses pensées perverses; mais maintenant que tu lui as ouvert la porte, il habite en toi, il t'a empli tout entier depuis les ongles de tes pieds jusqu'aux cheveux de ta tête[7]; voilà pourquoi il ne t'importune plus, parce que tu lui obéis dans tous ses désirs ». Le frère répondit: « Est-il possibles que dès maintenant l'esprit pervers se retire de moi, et que je vive de nouveau? » Notre père Pachôme lui répondit: « Je te le jure, si tu jeûnes un jour sur deux, si tu pries du matin au soir, le démon ne se retirera désormais de toi aussi longtemps qu'il y aura en toi cette incrédulité. Mais si tu crois que ce que je t'ai dit

[5] Cf. Bo § 102; Av f. 74^v; Am p. 495; G1 § 100. — [6] *Exod.*, XXXII, 32. — [7] Cf. *Deut.*, XXVIII, 35; Iob., II, 7 etc. L'expression était déjà usitée dans l'ancienne Égypte; voir: *Recueil de Travaux*, XXXIV (1912), p. 158.

est la vérité[8], le Seigneur sait que, pour le milieu de ce jour même, les esprits pervers se seront retirés de toi». Lorsque notre père Pachôme eut exposé cela, le frère le quitta et regagna son local; il passa quelque temps en jeûnant un jour sur deux, mais il n'abandonna pas son manque de foi en l'homme de (p. [?])

[deux pages manquent]

(p. [?]) ......], comme il est écrit[9] au sujet de ceux qui croient en lui en tout lieu: *Vous, vous êtes un dans le Christ Jésus*[10]. On lui apprit encore, au sujet de ceux qui lâchent le contact avec les frères, qu'ils représentent des évêques vivant dans la foi droite, mais en communion avec les hérétiques et égarant une foule de ceux qu'ils instruisent, tandis que ceux qui ont une foi droite, ils les délaissent et en scandalisent beaucoup, selon la parole écrite: *Malheur à celui par qui le scandale arrive*[11].

La lumière qui précède les frères, c'est l'enseignement de l'Évangi[le...... ... comme il est écrit] dans [l'Évangile: *Le royaume des*] *cieux* [*est semblable*] *à un grain de sénevé*[12]. Quant à la lumière qui vient du haut du soupirail, c'est la parole de l'Apôtre: *Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à cette même idée de la foi et à la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à l'exacte mesure de* [*la perfection*[13] (p. [?])......
...... de] leur négligence et de leur dédain; au contraire[14], ils persévérèrent dans leur attitude antérieure.

Quant à l'homme de Dieu[15], il continuait à entretenir les frères de la science des saints et à [purifier] leurs âmes, comme [un vigneron...... ......] contre les voleurs et [les bêtes]; il [épouvante] les oiseaux [pour qu'ils] n'endommagent pas sa récolte, selon qu'il est écrit: *Le vignoble, en effet, du Seigneur* [*Sabaoth*], *c'est la maison* [*d'Israël*][16].

8 ⲙⲉ est une addition faite par une main qui n'est pas celle du scribe; toutefois le contexte le réclame. — 9 Cf. Bo § 103; Av f. 75v; Am p. 498; G1 § 102; G2 §§ 69-70 = Denys § XLIV = *Paralip.* §§ 17-18. Dans *Ep. Amm.* § 12 on lit que Pachôme eut cette vision ἅμα τῷ τὸν μονήρη βίον ἑλέσθαι, quand des Mélétiens et des Marcionites voulaient l'attirer dans leur camp; et cela se passait du temps de l'archevêque Alexandre (313-328). — 10 *Galat.*, III, 28. — 11 Matth., XVIII, 7. — 12 Matth., XIII, 31-32. — 13 *Ephes.*, IV, 13. — 14 Au lieu de [ⲁⲩⲱ], lire: [ⲁⲗⲗⲁ]. — 15 Cf. Bo § 104; Av f. 77v; Am p. 502. — 16 Is., V, 7.

Il leur donna des lois et des traditions; les unes furent mises par écrit, les autres transmises par les paroles de sa bouche. Il leur recommanda, dans le cas où l'un transgresserait les préceptes qu'il leur avait donnés, de punir celui-là selon le mérite de sa transgression, afin qu'il obtînt du Seigneur son pardon. (p. [?]) Il avait recommandé également à ceux qui étaient chargés du service extérieur des frères, de ne ramener dans le couvent absolument aucune nouvelle du dehors; mais si quelqu'un leur confiait un message pour l'un de ses parents, ou lui remettait une lettre, ils ne devaient pas, une fois rentrés au couvent, aller trouver le destinataire ni lui dire aucun mot, mais se rendre chez le chef du couvent et lui exposer l'affaire; celui-ci de son côté examinait si cette affaire serait utile au destinataire; dans la négative, il la lui tenait cachée. Telle est la consigne de ceux qui font le service.

Parmi les frères ne régnait aucune voix discordante, mais seulement les lois des saints; et ils n'avaient aucun [souci de ce monde...

Un jour[17], il se fit que notre père Pachôme, passant quelque part, entendit quelqu'un, dont la mentalité était charnelle, dire à d'autres: « C'est la saison des raisins ». En l'entendant, l'homme de Dieu fut pris d'une vive colère et le réprimanda en disant: « Malheureux individu, ne sais-tu pas que la chair des faux prophètes est morte, mais que leur esprit circule encore parmi les hommes[18], pour trouver à s'y installer? Pourquoi as-tu donné lieu à pareil démon de parler par toi, de façon à ce que quelques-uns parmi les ignorants (p. [?]) t'en[tendent nommer maintenant ce fruit...... ......] pervers, et qu'on prenne ton âme en place de la sienne, selon ce qui est écrit: *Âme pour âme*[19]. N'as-tu pas entendu la recommandation de l'Apôtre qui dit: *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais bien tout ce qu'il y a de bon, en vue de l'édification quand il le faut, afin que ceux qui entendent y trouvent de l'avantage*[20]. Sais-tu que la parole que tu as prononcée, au lieu d'édifier le prochain, le ravagera? pourquoi donc la [leur][21] proférer, ô misérable! Voici que je vous le jure: Toute [parole] vaine de ce genre, ou propos indécent, ou parole sotte, ou niaiserie, sont des prostitutions de l'âme humaine.

17 Cf. Bo § 105; S5 § 105; Av f. 78r; Am p. 506. — 18 Cf. Matth., VII, 15; Ioh., IV, 1. — 19 *Exod.*, XXI, 23. — 20 *Ephes.*, IV, 29. — 21 Corrigez [ⲉⲑ]ⲟⲟⲩ en [ⲉⲣ]ⲟⲟⲩ.

Au moyen d'une parabole, je vais vous montrer de quel genre est la colère du Seigneur, laquelle s'abattra sur l'homme qui tient des propos indécents ou bouffons pour faire rire. Il en est, en effet, comme d'un homme riche, qui a invité à son festin d'autres personnes, pour qu'elles boivent et s'amusent; et s'il se fait qu'une fois mises à table elles se lèvent et jettent bas la vaisselle qui se trouve dans la maison de celui qui les a invitées, lui de son côté se fâche et les châtie en disant: ' Ingrats et misérables, je vous ai invités pour que vous mangiez et buviez; comment se fait-il que, dans les débordements de vos âmes, vous avez jeté bas ce qu'il y a dans ma maison! ' Telle est, je vous l'affirme, la façon dont le Seigneur s'irritera contre les hommes qu'il a appelés à sa vocation, en disant: ' Je vous ai introduits dans ma maison afin que (p. [?])

[le reste manque]

*
**

TROISIÈME SÉRIE

I

CODEX SAHIDIQUE S⁶

(Parchemin, fin du X^e s.)

[p. 1 et 2 manquent]

« ...] (p. 3) Dieu visita notre père Pachôme; lui qui nous faisait paître dans toute justice parce que le Seigneur était avec lui; lui auquel le Seigneur avait accordé une faveur indicible, celle de nous inculquer la crainte par les révélations que le Seigneur lui faisait voir pour qu'il distinguât les mauvais et les bons ». Lorsque le frère eut exposé cela, Théodore répondit en disant: « Bien que le Seigneur ait visité notre père avec l'intention de lui donner le repos, prions le Seigneur de nous laisser notre père juste et parfait apa Pétronios. Un jour, en effet, j'ai entendu notre père s'entretenant avec lui en disant: ' Aie confiance < que Dieu > [1] t'accordera la faveur du discernement des esprits de façon à éprouver, en tout, ceux qui viendront à toi pour se faire moines '. Et à partir de ce moment il reçut du [Seigneur] ce charisme. Lorsque [...... [2], venaient lui faire visite, pour le consulter, les chefs des couvents] (p. 4) de son voisinage, afin qu'il examinât ceux qui venaient à lui pour se faire moines; et à son tour il se rendait souvent chez eux pour leur faire visite. Et depuis ce jour-là, ceux qui se présentaient à la porte de chacun des monastères, pour devenir moines, les pères de ces monastères les lui envoyaient avant de les faire moines. De même qu'il allait souvent leur faire visite, de même, eux aussi, les higoumènes se rendaient souvent chez lui pour lui faire visite et le consulter sur toute affaire avant de l'entreprendre, selon la recommandation

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 264-274.

[1] Lapsus; lire: ϫⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ <ϫⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ>. — [2] La restitution du texte, telle que nous l'avons donnée, est très sujette à caution.

de feu notre père. Non seulement ceux des monastères proches de lui agissaient ainsi, mais encore ceux qui en étaient éloignés se rendaient chez lui et délibéraient avec lui sur leurs besoins ». Lorsque le frère eut entendu cela de la bouche d'apa Théodore, il fut fort content et consolé.

Quant à notre père Pétronios [3], il était alité et malade; il dirigeait les frères pour toute affaire sur laquelle ils l'interrogeaient, conformément à leurs règles. Ayant appris que les frères (p. 5)

[p. 5 à 10 manquent]

(p. [11]) s'étonnèrent] [4], puis ils le prirent et se mirent en marche; il alla jusqu'en dehors de la porte de son monastère et les embrassa avec un pur baiser. Puis apa Théodore lui prit la main droite tandis qu'apa Zachée lui prenait la main gauche; ils s'avancèrent avec lui, suivis de tous les frères, jusqu'à ce qu'ils entrèrent dans le local dans lequel il se couchait. Ensuite ils prièrent et s'assirent; tous les frères s'assirent autour de lui dont le visage rayonnait d'une grande joie comme celui d'un ange de Dieu. Alors il commença à leur adresser la parole pour les exhorter: « Ne vous affligez pas, ô mes fils, de ce que l'homme juste apa Pachôme est mort! En fait, vous êtes devenus son corps, et vous êtes devenus ses membres, pour avoir participé à son esprit! Réellement j'ai vivement désiré le voir pendant qu'il était encore dans le corps, mais peut-être n'en étais-je pas digne; car avoir réuni les âmes auprès de lui, afin de les présenter pures au Seigneur, est un fait qui démontre qu'il nous est supérieur, et que la voie (p. [12] qu'il a suivie est la voie apostolique, je veux dire la sainte Congrégation ». Apa Théodore répondit avec grande courtoisie: « Tu es beaucoup plus honorable que nous, car c'est toi le dernier des prophètes ». Apa Zachée ne put se contenir, mais lui répondit avec étourderie: « Sans doute tu nous abuses! Si la vie commune, dans laquelle a marché notre père, est la voie supérieure des Apôtres, alors pourquoi, toi aussi, n'as-tu pas marché dans la vie commune, n'as-tu pas nourri une foule d'âmes, selon ce que tu as dit? Car nous savons tous que tu es un homme juste, accompli en toutes bonnes œuvres et en toutes pratiques. Le Seigneur sait que notre père ne cessait de nous parler de toi à tous moments, nous donnant ta vie en exemple, à l'époque où il était corporellement avec nous ».

3 Cf. S^5 supra, p. 264, l. 19. — 4 Cf. S^5 supra, p. 268, l, 6; G^1 § 120a.

Apa Antoine[5] répondit: « Je vais te convaincre sur la question que tu m'as posée, car tu mérites d'être convaincu, petit Zachée ». Il avait dit: petit Zachée, parce que c'était un petit de taille. « A l'époque où je (p. 13)

[p. 13 à 34 manquent]

(p. 35) et il leur avait construit une maison avec l'assentiment d'apa Horsiêse.

Quant à notre père Horsiêse[6], en constatant que certains monastères commençaient à se séparer de la Congrégation, se mettaient à lui causer des ennuis, et lui désobéissaient dans la direction qu'il leur donnait selon les forces que Dieu lui avait accordées, il fut fort peiné, et il se mit à craindre que se produisît une dispersion des âmes que le Seigneur avait rassemblées par l'intermédiaire de son serviteur.

Il était un certain Apollonios, higoumène à Tmoušons, qui avait provoqué de nombreux troubles, si bien que tous les autres monastères approuvaient son langage, en disant: « Nous n'avons rien à faire avec Horsiêse, et nous n'avons non plus rien à faire avec les règlements qu'il a établis ».

En constatant[7] la grande dépression qui régnait dans les monastères, il s'en émut par crainte de voir la Congrégation se désagréger par son fait. Un jour qu'il était longuement plongé dans la tribulation, il se mit au soir à prier et à invoquer (p. 36) Dieu avec d'abondantes supplications, pour qu'il lui révélât la ligne de conduite à tenir, afin de n'être pas mis en grand danger devant le Seigneur à propos de cette affaire.

Plus tard[8], il considéra et vit dans une vision deux lits se trouvant devant lui; l'un d'eux était vieux et étayé[9], l'autre, neuf et bien solide. Il considéra encore dans la vision et vit un homme qui pouvait être notre père Pachôme, et qui s'adressa à lui secrètement[10] en disant: « Sois sans crainte, Horsiêse; toutefois, que le vieux lit s'appuie sur le neuf, et tu seras tranquille ». Aussitôt surgit dans

[5] Cf. S^5 supra, p. 268, l. 33; G^1 § 120^b. — [6] Cf. G^1 § 127. — [7] Cf. G^1 § 128. — [8] Cf. G^1 § 129. — [9] ⲉϥϭⲟⲟⲗⲉ ; cf. W. Crum, *Copt. dict.*, p. 809 A: « adorned » (?). Amélineau l'a rendu par ' vermoulu '; le contexte en effet, réclame un sens de ce genre. S'il fallait transposer le mot en grec, la forme correspondante serait περιβεβλημένος = ' enveloppé ' ou ' entouré ' (de soutiens, d'échafaudages), ' *échafaudé* '. — [10] Nous dirions: ' confidentiellement '. La lecture d'Amélineau est indéfendable.

son esprit l'idée que dans cette extase le vieux lit, c'était lui-même, et que le neuf, c'était Théodore. Le matin venu, il fit assembler tous les anciens se trouvant au monastère, hormis le seul Théodore, et tint un grand conseil. Alors il leur dit: « Voici que vous avez vu les ennuis et les troubles causés par les frères d'une façon désordonnée, au point qu'ils dispersent le rassemblement que Dieu (p. 37) a opéré par l'intermédiaire de feu notre père. Maintenant donc, choisissez-vous un homme capable de vous gouverner selon Dieu; quant à moi, voici que ma faiblesse vous est notoire à tous ». Les frères poussèrent des cris, et pleurèrent. Alors il leur dit: « Ne pleurez pas, ô frères; car il ne faut pas penser qu'on me fait violence; nullement; au contraire, j'agis ainsi en vue de ma tranquillité et de votre salut à vous ». Les frères répondirent: « Pour nous, nous ne connaissons personne, si ce n'est ta Sainteté; maintenant donc, agis de la manière qui te plaira ». Il leur répondit: « Puisque vous consentez à la solution que je déciderai, celui que Dieu m'a révélé comme capable de vous faire paître parfaitement devant Dieu et devant les hommes, c'est Théodore. En fait, vous savez qu'antérieurement il était pour nous un père après notre père Pachôme ». Quand il eut dit cela il se leva et se rendit au monastère de Šenesêt où il s'installa.

Apa Horsiêse n'avait pas appelé Théodore au conseil (p. 38) en disant: « Il ne faut pas que nous prononcions son nom, qu'il entende et se récuse par suite de sa profonde humilité ». Lorsqu'apa Horsiêse eut cité son nom et fut parti, les frères se rendirent au local où se trouvait Théodore; ils s'en saisirent, l'embrassèrent tous avec joie et allégresse, et lui disaient tous: « Vraiment notre père Pachôme revit pour nous ». En entendant cela, il pleura, parce qu'il ne consentait pas à occuper pareille position; il se souvenait, en effet, de la sujétion dans laquelle il s'était trouvé lorsqu'il donna son consentement à d'autres frères qui lui avaient autrefois parlé du généralat [11]; il avait supplié le Seigneur de le délivrer complètement de ces pensées, plutôt que de risquer de perdre le temps qu'il avait passé durant sept années [12]; aucune pensée de ce genre ne lui tra-

11 Cf. supra Bo § 94. — 12 Ces sept années ne peuvent guère se comprendre que comme représentant les deux années de sa « grande pénitence », plus cinq années écoulées depuis. Or, selon G1 § 131, la démission d'Horsiêse arriva moins de cinq ans après la mort de Pachôme. D'après ces données, il résulterait que la « grande pénitence » de Théodore commença un peu plus de deux ans avant la mort de Pachôme.

versait plus aucunement l'esprit. C'est ainsi qu'il passa trois jours sans manger ni boire et en continuant à pleurer. Il dit aux frères: « Cela, je ne le ferai pas, à moins d'avoir eu une entrevue avec l'homme qui antérieurement a cité mon nom ».

Le quatrième jour, ils se rendirent au monastère[13] (p. 39)

[p. 39 et 40 manquent]

(p. 41) ...]. Il arriva ....[14], il s'assit et s'adressa aux frères avec des paroles affligées, en disant: « Voici que notre père Horsiêse s'est donné pour nous tous, en négligeant ses propres observances au profit de notre formation, afin que ne se désagrègent pas nos communautés que Dieu a assemblées grâce aux larmes et aux fatigues de notre père. Maintenant donc, mes frères, restons en un seul groupement et dans le bon ordre; corrigeons-nous de la négligence et du dédain dans lesquels nous fûmes. En effet, nous n'avons pas attendu longtemps après que le Seigneur eut visité notre père[15], pour que nous, nous disloquions sa législation; c'est bien pourquoi le diable a vexé l'âme de beaucoup d'entre nous. Dans l'Ecclésiaste, en effet, il est écrit comme ceci: *Celui qui démolit un mur, le serpent le piquera*[16]. Vous n'êtes pas, en effet, sans connaître toutes les fatigues et les peines (p. 42) que notre père a endurées, dans la faim, la soif et de nombreuses veilles[17], afin de nous présenter purs au Seigneur[18]; et nous, de notre propre vouloir, nous nous sommes donnés au diable pour qu'il nous dévore, et de façon qu'ainsi nous anéantissons les fatigues que notre père a endurées pour nous ».

Pendant qu'il disait cela, les frères pleuraient fort, et le bruit de leurs pleurs s'élevait si haut que ceux qui passaient sur la route en dehors du couvent entendaient le bruit de leurs pleurs[19]. Chaque fois que le bruit de leurs pleurs cessait, alors lui aussi pleurait fort; et quand, avec eux, il suspendait un instant ses pleurs, alors il essuyait immédiatement ses larmes, se dominant pour ne pas pleurer. Et c'est ainsi qu'il les frappait de la mélote qu'il portait, en disant: « Dominez-vous, et prêtez attention à mes paroles ». Alors il recommença à leur parler en disant: « Pour autant que vous

[13] Cf. G1 § 130. — [14] Les premières lignes sont abîmées et illisibles; aucun correspondant n'existe pour aider à une restitution du texte mutilé. — [15] Cf. G1 § 131, qui dit: οὔπω πέντε ἔτη γέγονεν. — [16] *Eccles.*, X, 8. — [17] Cf. II *Cor.*, XI, 27. — [18] Cf. *Coloss.*, I, 22; supra, p. 1, l. 9. — [19] Cf. G1 p. 83, l. 15-16. La route actuelle occupe vraisemblablement l'assiette de la route romaine; le couvent en était donc distant de quelques centaines de mètres.

sentez et que vous pleurez, c'est là le signe que votre esprit de componction ne s'est pas encore évanoui; un mort, en effet, (p. 43) que quelqu'un essaie de découper, ne le sent pas parce qu'il est mort; mais si le souffle est encore en lui, il suffit qu'on le remue pour qu'il le sente aussitôt. Eh bien, de même il vous est possible de revivre, s'il plaît au Seigneur ».

Quand ils eurent encore entendu ces paroles, ils poussèrent des cris et pleurèrent plus fort, par suite de l'excitation de l'Esprit du Seigneur qui émouvait leurs cœurs par les paroles de Théodore. Celui-ci reprit et leur dit: « Est-ce que les frères de la Congrégation sainte de Tabennêse seront de nouveau les fils de notre père Pachôme, l'homme juste? Est-ce qu'il y en a qui interrogeront encore leur voisin: ' Quel est le sens de la maxime? ' ou bien est-ce que nous nous reverrons, qui au travail, qui sur son char, qui sur la route récitant la parole de Dieu selon la recommandation de feu notre père? Eh bien maintenant, mes frères, luttons contre nous-mêmes, marchons dans la crainte du Seigneur, et ne transgressons plus un seul précepte parmi les lois qui nous furent données. Que chacun de nous marche (p. 44) non pas selon son propre caprice, mais marchons plutôt selon le bon plaisir du Seigneur qui nous a appelés à cette grande pureté ». Lorsque notre père Théodore eut vu leur humilité et la façon dont ils pleuraient sans discontinuer, sur le dédain et la négligence avec lesquels ils s'étaient comportés [20], il cessa de parler. Ils se levèrent, prièrent tous ensemble, et chacun se retira en sa demeure sans cesser de supplier Dieu.

Lorsque les higoumènes [21] des monastères apprirent qu'on avait établi apa Théodore à la place d'apa Horsiêse, ils se levèrent et vinrent fort joyeux chez lui pour lui faire visite; et ils pensaient en eux-mêmes qu'au moment où ils l'aborderaient son cœur serait content de leur venue. Mais lui, aussitôt qu'il les vit, fut pris d'une violente indignation, et ils durent presque lui faire violence pour qu'il les embrassât. Quant à eux, en voyant l'aspect de sa figure, ils tremblèrent d'une vive crainte. Après cela il s'assit et (p. 45) leur parla en termes affligés, disant: « Est-ce que Dieu nous supportera et n'enverra pas sur nous sa colère, parce que vous vous êtes levés contre notre bienheureux saint père apa Horsiêse et l'avez chassé de sa charge, cet homme vraiment bon dont nous ne sommes pas dignes; lui que Dieu et notre père ont établi sur son saint lieu;

20 Cf. supra, S^5 § 140. — 21 Cf. supra, S^5 § 141.

lui qui est venu remplacer nos autres pères décédés! Y a-t-il quelqu'un qui puisse lutter contre la décision du Seigneur[22], en présence duquel tout souffle est comme le néant![23] En fait, je m'étonne que votre bouche se soit allongée pour dire: *Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous*»[24]. Alors ils dirent: «Puisque nous avons ainsi parlé, il est possible qu'à nous aussi il dise[25]: *Mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je contristé? réponds-moi*»[26]. «Est-ce que feu notre père dans la demeure des saints ne nous voit pas tels, ne s'étonne pas, ne s'assied pas avec tristesse et ne dit pas avec chagrin: *N'est-ce pas une bonne graine que j'ai semée dans ton champ, d'où est* (p. 46) *donc tombée cette ivraie?*[27].

Eh bien maintenant, mes frères, si nous avons péché, faisons pénitence. Voici donc que moi, je vais faire aujourd'hui avec vous, en présence du Seigneur, une convention concernant l'obtention du pardon pour le dédain dans lequel certains d'entre vous ont vécu; vous avez, en effet, entrepris de désagréger le lieu saint dont le Seigneur a gratifié notre père Pachôme à la suite des supplications et des larmes qu'il lui a adressées à notre sujet. Car vous vous souvenez comment, à cette époque où il était corporellement avec nous, lui fut révélé de la part du Seigneur tout ce qui s'est produit aujourd'hui parmi nous, avant que cela arrivât[28]. Comme le Seigneur, en effet, lui avait ouvert les yeux dans la vision, il vit la plupart des frères, les uns dans la gueule des crocodiles, d'autres dans les flammes, d'autres dans la gueule des bêtes féroces, d'autres encore sur le point de faire naufrage au milieu du fleuve et poussant des appels au secours. Et aussitôt il se mit à prier pour le salut de ceux qu'il voyait en péril. (p. 47) Eh bien maintenant, je conviens avec vous ceci: dès aujourd'hui, quiconque veillera sur son âme pour ne plus pécher contre le Seigneur jusqu'au jour de son trépas, obtiendra le pardon de toutes les choses perverses qu'il a commises jusqu'à ce jour; si bien qu'il deviendra comme quelqu'un qui vient d'être mis au monde et auquel on n'impute ni faute ni mérite, et qu'il sera dès maintenant dans un renouveau de vie pour l'avenir. Toutefois efforçons-nous de produire des fruits dignes de péni-

[22] Cf. *Gen.*, L, 19; *Esth.*, XIII, 9. — [23] Cf. Is., XL, 17; DAN., IV, 32. — [24] LUC., XIX, 14. — [25] Comparez le texte de S5, qui paraît meilleur et ne coupe pas l'exposé de Théodore. — [26] MICH., VI, 3. — [27] MATTH., XIII, 27. Comparez ce passage au *Liber Orsiesii* (éd. A. Boon) § 47, l. 1 et suiv. — [28] Cf. supra Bo § 66.

tence, selon le mot prononcé par Isaïe: *Si vous rachetez vos fautes, vos âmes verront une prospérité de longue durée*[29]. De fait, si vraiment nous nous exerçons[30] bien dans l'humilité et les fatigues après le dédain dans lequel nous avons vécu, nous mériterons que nos âmes voient les saints qui se trouvent dans la longue durée, c'est-à-dire le siècle sans fin. Et si par votre libre décision vous vous préparez à agir conformément à la convention que j'ai faite avec vous aujourd'hui, non seulement le Seigneur miséricordieux et compatissant, (p. 48) qui supporte nos fautes et nos infirmités[31] en tout temps, se réjouira de notre conversion et nous aidera, mais encore les anges, qui sont dits dans l'Écriture *flamme de feu*[32] et qui ne supportent pas le mal, se tourneront vers nous avec compassion; de plus, ils veilleront sur nous, comme il est écrit: *L'ange du Seigneur tourne autour de ceux qui le craignent, et il les sauve*[33]. Par le fait qu'il dit qu'ils veillent sur ceux qui craignent le Seigneur, il est manifeste qu'ils ne supportent pas ceux qu'ils voient vivre sciemment dans le dédain. Quant à celui qui créa l'univers ainsi que les anges, auquel appartient tout pouvoir[34], il supporte mieux nos faiblesses et nos infirmités dans sa bonté à l'égard de notre nature; ils les supporte pour qu'on fasse pénitence et qu'on ne soit pas sans valeur. Voilà pourquoi il invite ses disciples à être eux aussi miséricordieux et fils de Dieu, en disant: *Soyez miséricordieux, car notre père qui est aux cieux est miséricordieux*[35]. Et de nouveau: *Soyez, vous autres*[36] (p. 49)

[p. 49 à 52 manquent]

(p. 53) il ne tirera pas profit[37], parce qu'il n'appartient pas à n'importe qui de supporter ces paroles, mais seulement à des hommes parfaits dans lesquels habite l'Esprit de Dieu; c'est ainsi d'ailleurs qu'il est écrit: *C'est bien que toi tu remercies, mais cet autre n'est pas édifié*[38]. Et afin que nous sachions avec précision que ceux qui ont atteint pareil degré élevé, et dont nous parlons, sont ceux auxquels l'homme qui se repent doit confesser ses péchés, il dit ceci: *Confessez vos péchés l'un à l'autre*[39]; et encore: *La prière du juste est très puissante et efficace. Elie, en effet, était*

29 Is., LIII, 10. — 30 Lire: ⲉⲛϣⲁⲛ-. — 31. Cf. Is., LIII, G. — 32 *Ps.*, CIII, 4; *Hebr.*, I, 7. — 33 *Ps.*, XXXIII, 8. — 34 Cf. *Ps.*, LXI, 13. — 35 LUC., VI, 36. — 36 MATTH., V, 48. — 37 Aucun correspondant; ce § tombait vraisemblablement en Bo dans la lacune qui y précède le § 165. — 38 I *Cor.*, XIV, 17. — 39 IAC., V, 16.

un homme comme nous; il adressa une prière afin que le ciel ne donnât pas de pluie, et il ne plut pas durant trois ans et six mois; ensuite de nouveau il pria et le ciel donna sa pluie, et la terre produisit ses fruits[40]. Je vous dis cela, mes frères, afin que le Seigneur, s'il le veut, applique[41] un remède aux plaies de ceux d'entre vous qui furent blessés[42] par le diable, et à[43] leurs iniquités; car il est écrit: *Celui qui cache ses iniquités ne sera pas dans la voie droite*[44]. Maintenant donc, mes (p. 54) frères qui êtes higoumènes des lieux saints donnés par Dieu à feu notre père, j'entends que de votre bouche vous tenez ouvertement des propos équivoques; les uns: ‘ Ce monastère est le mien ’; d'autres: ‘ Cet objet est à moi ’. Eh bien maintenant, que pareille chose n'arrive plus ici; mais si vraiment vous êtes de tout cœur disposés à devenir des apotactiques à la manière de feu notre père, alors que chacun d'entre vous me déclare: ‘ Moi, je ne suis plus higoumène de couvent; de plus, nous sommes prêts à nous soumettre à tout ce que tu nous commanderas ’ ».

Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils répondirent avec reconnaissance, en disant: « Nous sommes prêts à agir comme tu nous le fixeras; toutefois[45], empresse-toi de rétablir les règles de feu notre père et ses saintes lois qu'il nous a laissées pour que nous les suivions. De fait, un jour nous l'avons entendu te bénir de la bénédiction dont Jacob bénit son fils Joseph. De même, en effet, que Joseph à ses débuts subit de grandes tribulations, (p. 55) mais à la fin se trouva dans l'honneur, nourrissant ses frères pendant la famine[46]; de même toi aussi tu fus en pareille situation, quand tu fus dans l'abjection et l'infériorité devant tous par suite de ta profonde humilité[47], mais maintenant le Seigneur t'a élevé, afin que tu nous nourrisses tous de la sainte science et des traditions que nous a laissées notre père en vue du salut de nos âmes ».

Après qu'ils eurent fait[48] cette déclaration: « Nous sommes prêts à nous soumettre au joug de la Congrégation », en conséquence il laissa les huit higoumènes des monastères à Pbow tresser des nattes, comme tous les frères; et il se rendit dans les monastères eux-mêmes

[40] Ibid., 16-18. — [41] Lire: <ⲉϥ>ⲉⲣ̄ⲡⲁϩⲣⲉ. — [42] Lire: <ⲛ̄ⲛⲉ>ⲛⲧⲁⲩ-. — [43] On attendrait: ‘ et qui manifestent leurs iniquités ’: <ⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ> ⲛ̄ⲛⲉⲩ-. — [44] *Prov.*, XXVIII, 13. — [45] Incipit Bo § 165. — [46] Cf. *Gen.*, XXXIV et sv. — [47] Allusion à la ‘ grande pénitence ’, dont supra, Bo §§ 94-95, — [48] Cf. Bo § 166.

et chez tous les frères, couvent par couvent, voyageant accompagné de deux frères; il les visita tous, et les affermit dans les paroles de Dieu et les lois de notre père; puis, lorsqu'il les eut aiguillonnés tous dans la crainte du Seigneur, il revint en hâte à Pbow.

Lorsque les higoumènes des monastères, qu'il avait laissés à Pbow, apprirent qu'il revenait à eux, ils se levèrent et sortirent tous ensemble à sa rencontre (p. 56) avec une profonde humilité, à cause de la grâce du Christ qui régnait en lui, jusqu'à une longue distance du couvent, comme ils avaient l'habitude de le faire pour notre père Pachôme quand celui-ci venait chez eux dans les monastères ou même en tout autre lieu. Quand il les eut embrassés, il se remit en marche avec eux, récitant ensemble jusqu'à ce qu'ils pénétrèrent dans le couvent; il marchait avec une grande humilité et le visage morne, car il ne voulait pas recevoir d'honneurs de la part des hommes.

Il se fit ensuite[49] qu'il pria le Seigneur de lui révéler la façon dont il devait agir à l'égard de ceux qui étaient pères des monastères. Pendant qu'il priait, il eut une vision et tomba en extase; il vit le spectre de notre père Pachôme vêtu d'une robe blanche comme neige[50], et accompagné de deux anges du Seigneur. En le voyant il eut peur de s'approcher de lui; mais les anges lui firent signe de l'approcher. Et il s'approcha d'eux fort tremblant. L'un des anges saisit la robe dont était vêtu notre père Pachôme, et l'exposa à la vue. (p. 57) Après avoir fait cela, il lui fit signe: « Vois de quel genre est le vêtement qu'il porte »; par là il lui apprenait que notre père est dans la gloire comme chacun des saints, selon ce qui fut dit au sujet d'Abraham: qu'il est un roi par la grâce de Dieu[51]. En effet, le vêtement qu'il portait en ce moment dans la vision avait un aspect semblable à celui de la pourpre royale, et flamboyait comme des éclairs. Après qu'il lui eut fait voir pareille gloire, il lui indiqua la promotion des chefs de couvents en les désignant chacun par leur nom, ainsi que le couvent dans lequel il devait les nommer; aucun d'eux ne pouvait demeurer dans son poste antérieur, mais il en occuperait un nouveau, afin qu'ils vivent dans le renoncement.

Il se fit qu'après la vision, il convoqua les higoumènes et les anciens[52] se trouvant à Pbow, et tint un conseil. Il les établit con-

49 Cf. Bo § 166. — 50 Cf. Matth., XXVIII, 3. — 51 Cf. *Gen.*, XIV, 19. — 52 Lacune en Bo.

formément à ce qui lui avait été révélé de la part du Seigneur. Après les avoir désignés, il déclara: « Ce n'est pas moi qui, de mon propre chef, vous ai ainsi désignés; mais, comme il m'a été révélé (p. 58) de la part du Seigneur, ainsi j'ai agi ».

Il procédait de même deux fois par an en vue de leur profit et de leur salut, en faisant passer beaucoup d'un poste à un autre et d'un couvent à un autre. Également, aux jours de Pâques, les frères s'assemblaient, comme je l'ai dit antérieurement[53]; et aussi aux jours de fin d'année, qui sont appelés jours de la rémission (?)[54] et pendant lesquels ils donnaient lecture des comptes du travail manuel.

Une fois, il se fit qu'ils se trouvaient assemblés et que Théodore leur avait de nouveau ainsi fait les promotions; quelques-uns d'entre eux avaient construit de nouvelles maisons et des synaxes selon les besoins des frères. Après qu'il eut fait les promotions, il leur dit: « Voici que je vous ai désignés, comme vous le pensez, par la volonté de Dieu, car tel est le salut de nos âmes et de celles des frères qui sont avec nous. Si donc j'en ai appelé un qui se trouvait dans un couvent difficile pour résider dans un couvent facile, et s'il se réjouit intérieurement en l'apprenant, je vous certifie qu'en un (p. 59) pareil ne réside pas l'Esprit de Dieu. Ou bien, d'autre part, si l'un, se trouvant dans un couvent facile, a été désigné par nous pour un couvent difficile, et si celui-là s'afflige pour cela, je vous déclare qu'en cet autre[55] ne résident ni l'Esprit de Dieu ni l'humilité. L'homme, en effet, qui vraiment aime Dieu de tout son cœur, ne se réjouit de rien d'autre que de voir qu'il va accomplir un précepte de Dieu, ou encore quand il voit son prochain faire des progrès dans la loi, comme il est écrit: *Si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui*[56]; et le chagrin n'a pas de prise sur celui-là, sinon quand son cœur lui reproche d'avoir négligé la loi de Dieu, ou encore quand il en voit un marcher dans le dédain, selon ce qui est écrit: *Qui est scandalisé sans que moi je brûle*[57]. Toi donc, ô homme apotactique, qui n'a d'autre préoccupation que le Seigneur, si l'on te désigne pour un monastère en situation diffi-

53 Cf. supra, Bo § 71 et S4 § 71 (infra, S3b, p. 349, l. 2); ceci semble indiquer que S6 n'est qu'une deuxième partie d'une *Vita*. — 54 ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲏⲧ; cf. W. Crum, *Copt. dict.*, p. 495 A et G. Parthey, *Vocabularium copto-latinum*, p. 593 s.v. *Nesi*. — 55 Incipit S5 § 145. — 56 I *Cor.*, XII, 26. — 57 II *Cor.*, XI, 29.

cile, est-ce que tu n'es pas capable de te résoudre à dire, (p. 60) en remerciant le Seigneur: ‘ Je te rends grâces de ce que j'ai seulement trouvé une place pour étendre mes mains vers toi ’; ou encore pour dire: ‘ Pourquoi ne serais-je pas reconnaissant et joyeux, puisque j'ai accompli un précepte en pratiquant l'obéissance et la soumission! ’ Ou bien, même si le tentateur a jeté en ton cœur un vain chagrin, souviens-toi que le bienheureux Job, quoique roi, fut d'un parfait renoncement évangélique dès avant la venue de notre Sauveur. Car, en apprenant la disparition de sa fortune et la mort de ses fils et de ses filles, non seulement il ne faiblit pas, mais encore au petit peu qui lui restait, c'est-à-dire ses vêtements et les cheveux de sa tête, il y renonça avec joie en bénissant le Seigneur qui était son espoir; il se prosterna et l'adora en disant: *Comme je suis sorti nu du ventre de ma mère, nu également j'y rentrerai; c'est le Seigneur qui me les donna, c'est le Seigneur qui me les enleva; comme il plaira*[58] (p. 61)

[p. 61 à ? manquent]

(p. [?]) ......] garde[59] les commandements du Seigneur, selon ce qu'il a dit: *Celui qui a mes commandements et les observe, celui-là m'aime, et celui qui m'aime mon Père l'aimera, et moi aussi je me manifesterai à lui*[60].

Un jour encore[61], il arriva, tandis que notre père Théodore était couché [...... ...... qui s'était fait entendre] à [lui; car] il marchait dans une grande pureté de sa conscience inébranlable, en tant qu'ayant toujours sa pensée fixée au ciel et voyant la gloire de Dieu, comme celui qui a dit: *Je voyais toujours le Seigneur devant moi et placé à ma droite, pour que je ne chancelle pas*[62]. Et de nouveau, quand il arriva au porche de la synaxe, il regarda vers l'intérieur et vit en vision: l'endroit où reposaient ses pieds, selon l'aspect qu'elle offrait à sa vue ...... (p. [?]) ......] pouvait [la contempler en] face à cause de la vive lumière qui étincelait devant lui. Un des anges qui assistaient le Seigneur dit: « Pourquoi n'excites-tu pas fréquemment les frères à ne point négliger la synaxe à l'heure de la prière? Ignores-tu que le Seigneur vient souvent au milieu d'eux, pour panser les éclopés et pardonner tous les péchés à ceux qui les ont commis? » Notre père Théodore, [en entendant...

58 Iob., I, 21. — 59 Cf. supra, Bo § 183. — 60 Ioh., XIV, 21. — 61 Cf. supra Bo § 184. — 62 *Ps.*, XV, 8.

...] qu'il avait vue, il continua à être effrayé et fort troublé, se souvenant du cas d'Israël tout entier jadis [[63]......

[p. ? à ? manquent]

(p. [?]) ......] nous sauvant [64] des fourberies de l'ennemi. Eh bien maintenant, mes frères, il y a grande utilité dans la lettre que l'archevêque apa Athanase nous a écrite cette année [65], du fait qu'il nous y détermine la source des eaux de vie dont nous devons boire [...... .... dont] il nous a parlé dans la lettre: ' Ils se sont fabriqué ce que l'on appelle des livres apocryphes, ils leur attribuent de l'ancienneté, et leur donnent le nom des saints '. Par là, en effet, ils se sont réprouvés eux-mêmes d'une double réprobation, ceux qui ont osé écrire de tels livres [......
(p. [?]) ...... en] tout [temps; car c'est lui] qui prend soin de nous maintenant encore par l'intermédiaire de son serviteur; afin que, même si jusqu'aujourd'hui nous les lisions sans connaître leur caractère exact, eh bien à l'avenir nous veillions à ne plus les lire aucunement; afin de ne pas être désobéissants à l'égard du Seigneur qui dit maintenant à notre père Athanase [...... ......]. Voici que je vous l'affirme, il est possible qu'un seul psaume suffise à nous sauver, pourvu que nous le lisions bien et que nous veillions à l'appliquer; par dessus tout l'Évangile de notre Seigneur est entre nos mains, plénitude de toutes les saintes Écritures [

[Le reste du codex manque]

*
**

63 Cf. Bo l. 1. — 64 Cf. supra, Bo § 189. — 65 Lettre festale de l'année 367, sur le canon de la Bible; cf. supra, Bo § 189.

II

CODEX SAHIDIQUE S[3b]

(Parchemin, XI[e]-XII[e] s.)

[p. 1 à 46 manquent]

(p. 47) renoncement[1], *en refusant d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu, que de jouir des délices passagères du péché; il considéra l'opprobre du Christ comme une richesse supérieure à tous les trésors de l'Égypte*[2]. Voici que, si nous portons notre attention sur quelques saints des derniers temps, l'Écriture ne nous renseigne pas sur les aumônes qu'ils ont faites quoiqu'ils fussent riches, mais elle [...   ...] de cette façon, dans la Genèse, à propos d'Abraham le patriarche qui fut le père de tous les saints issus de lui: *Il était riche en or, argent et nombreux serviteurs*[3]. Pourquoi ne nous a-t-[elle] pas renseigné sur les aumônes qu'il fit aux pauvres, sinon afin que se vérifiât la parole qu'a dite Paul: *Nos beaux membres n'ont pas besoin d'honneurs*[4]. En écrivant, en effet, à leur sujet qu'ils plurent au Seigneur, il est évident que toute bonne œuvre et aumône figurent parmi les actes qu'il posa pour arriver à plaire au Seigneur. Car nous découvrons que l'on certifie pour beaucoup d'entre eux qu'ils furent riches, et que par suite du détachement (p. 48) de leur cœur ils déclarèrent de leur bouche: nous sommes des pauvres, et nous sommes des miséreux, comme le dit David, bien qu'il fût roi: *Je suis un pauvre, je suis un miséreux, le Seigneur est mon souci*[5]. [Paul][6] à son tour dit des patriarches: *Ils saluèrent, ils confessèrent: nous sommes des étrangers, et nous sommes des pèlerins sur la terre*[7].

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 285-306, p. 363-364 et Le Muséon, LIV (1941), p. 119-121.

1 Cf. supra S[5] § 145, p. 281, l. 16. — 2 *Hebr.*, XI, 24-26. — 3 *Gen.*, XIII, 2. — 4 I *Cor.*, XII, 24. — 5 *Ps.*, XXXIX, 18. — 6 ⲛⲣⲙ̄ⲙⲁ est de lecture douteuse; il convient de lire plutôt avec S[5]: ⸤ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ⸥ ⲟⲛ ϥϫⲱ. — 7 *Hebr.*, XI, 13.

Aussi bien, si vous entendez la parole de l'Évangile: *Il est plus aisé pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux*[8], n'allez pas, par ignorance, prendre la parole et dire: Mais voici que les saints étaient des riches, et ils sont entrés dans le royaume! Car nous venons de vous apprendre à leur sujet que, bien qu'ils fussent riches, néanmoins ils n'abusaient point de la richesse, ils ne festoyaient pas splendidement chaque jour et ne portaient pas des habits précieux, ainsi qu'on nous l'a appris à propos de ce riche, qui vivait dans les délices et avait un habit distingué: dans les enfers, où il se trouvait dans des tourments, il leva les yeux et vit de loin [Abraham ...... et La]zare dans [son sein[9]......

[p. 49 à 58 manquent]

(p. 59) encore: *Ne savez-vous pas que vous êtes le corps du Christ, et que vos corps sont les membres du Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée? Loin de là,* etc.[10]. Voilà pourquoi il a dit: *Fuyez la prostitution; tout péché que l'homme commet est hors du corps, celui qui se prostitue pèche contre son propre corps*[11]. Également la parole qu'a prononcée Salomon dans les Proverbes: *Mon fils, si tu es sage, tu le seras à ton profit et à celui de ton prochain, mais si tu es mauvais tu attireras le mal sur toi seul*[12], est dans le même sens, puisque nous savons comment, si l'homme est sage, il le sera à son profit et à celui du prochain, et, s'il fait le mal, il en entraînera beaucoup avec lui dans la ruine; et pourtant, il est dit: *Si tu es mauvais, tu attireras le mal sur toi seul;* dès lors comprenons aussi cela dans le sens spirituel. *Mon fils, si tu es sage, tu le seras à ton profit et à celui de ton prochain:* quel est ici le prochain? sinon le Verbe qui s'est fait chair pour le salut des hommes; c'est ainsi que ceux qui croient en son nom, il les appelle gracieusement prochain et frères; c'est ainsi que par David, figure du Verbe, le Saint-Esprit dit: *Je dirai ton nom à mes frères, au milieu de l'assemblée je te bénirai*[13]; et dans l'Évangile nous le trouvons appelant ses disciples: amis et frères. Dès lors, quand il est dit: *Mon fils, si tu es sage, tu le sera à ton profit et* (p. 60) *à celui de ton prochain,* cela veut dire: Si tu as le culte de Dieu, tu sauveras ton âme, et le Christ

[8] MATTH., XIX, 24. — [9] Cf. LUC., XVI, 23-24. — [10] I *Cor.*, VI, 15. — [11] Ibid., 18. — [12] *Prov.*, XXI, 23. — [13] *Ps.*, XXI, 23; *Hebr.*, II, 12.

sera content de toi, parce que tu es sauf, telle une brebis qui s'était égarée[14]. D'autre part si tu fais le mal, tu l'attireras sur toi seul, parce que le Christ n'est pas d'accord dans le mal avec celui qui le commet; c'est conforme au sens que nous avons attribué à la parole de l'Apôtre: *Tout péché que l'homme commet est hors du corps, mais celui qui se prostitue pèche contre son propre corps* »[15].

Lorsque les frères eurent entendu cela, ils admirèrent la vraie science qui était en lui.

Au début de son entrée en fonction[16], après que le bon ordre régna comme antérieurement dans l'unité de la Congrégation, et après qu'il eut terminé la désignation des higoumènes des couvents, il se fit que notre père Théodore adressa la parole à tous les frères réunis ensemble: « Je vais vous dire un mot que le Seigneur réalisera bientôt au milieu de vous, afin que vous sachiez, et spécialement ceux d'entre vous qui en doutent, que notre groupement ne s'est pas opéré selon les hommes mais selon Dieu. Le mot que je désire vous dire est celui-ci: Ces jours-ci, le Seigneur visitera l'un d'entre vous, qui connaît exactement toute la situation dans laquelle nous nous sommes trouvés, afin que[17] (p. 61)

[p. 61 à 155 manquent][18]

(p. 156) lorsque[19], après tous les ennuis qu'il avait subis pour son nom dans le pays de Madiham, le Seigneur lui apparut dans le buisson, il ne lui dit pas: Je suis ton Dieu, dont tu as fait le bon plaisir; mais il lui cita le nom de ses pères en lui disant: *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*[19]. Non seulement donc il s'adressa ainsi à Moïse, mais encore c'est au nom de ceux-là qu'il lui ordonna de parler à tout le peuple des enfants d'Israël, afin qu'ils eussent la crainte de Dieu et glorifiassent leurs pères, dont il fut le Dieu comme il est écrit: *C'est le Dieu de vos pères qui m'a envoyé vers vous, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*[20]. Et en priant devant le Seigneur au désert pour leurs péchés, il disait ainsi: *Reviens de l'ardeur de ta colère, contente-*

14 Cf. MATTH., XVIII, 12. — 15 I *Cor.*, VI, 18. — 16 Cf. S^5 § 147, supra, p. 282, l. 31. — 17 S^5 supra, p. 283, l. 6. — 18 Dans cette longue lacune il est possible que certains feuillets rangés sous S^{3c} devraient prendre place; voir l'Avant-propos. — 19 Ce feuillet et les suivants (jusqu'à p. 166 du codex) exposent les témoignages que Théodore tire des Écritures pour justifier la glorification de Pachôme; comparez Bo § 194, beaucoup plus bref. — 19 *Exod.*, III, 6. — 20 Ibid., 15.

toi du mal fait à ton peuple, te souvenant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob tes serviteurs, auxquels tu as toi-même juré de multiplier leur postérité[21].

Quand Jésus fils de Navê devint lieutenant de Moïse, le Seigneur lui parla également comme ceci: *Sois bien sur tes gardes et agis en tout comme te l'a recommandé mon serviteur Moïse*[22]; et lui-même à son tour s'adressant souvent au peuple disait: *Souvenez-vous de la façon dont nous l'a recommandé* (p. 157) *Moïse, le serviteur du Seigneur*[23].

Les prophètes, qui vinrent après Moïse, enseignaient de même eux aussi au nom de Moïse et des lois que le Seigneur donna à lui et à tous les saints qui le précédèrent; c'est ainsi que le Seigneur parla par Malachie en disant: *Souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur, comment en Choreb je lui remis des ordonnances et des instructions pour tout Israël*[24]. Adressant des reproches à d'autres par Michée, il dit comme ceci: *Mon peuple, que t'ai-je fait, en quoi t'ai-je fait de la peine? réponds-moi. Je t'ai fait sortir du pays d'Égypte, je t'ai sauvé de la maison de ton esclavage, et j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Mariham leur sœur*[25].

Lorsqu'après tous ceux-là arriva au monde la plénitude de la loi, c'est-à-dire le Christ, devant lui Jean le Baptiste, qui selon la chair avait été engendré avant lui, prêcha comme ceci, en disant: *Moi, je vous baptise dans l'eau pour le repentir; mais celui qui vient après moi, a passé devant moi, parce qu'il existait avant moi, car c'est de sa plénitude que nous avons reçu vie*»[26]. Et lorsque le Seigneur vit, lui qui a (p. 158)

[p. 158 à 159 manquent]

(p. 160) ....] la grâce de Dieu, pour qu'ils croient au Sauveur par les apôtres; parce que dans l'Évangile il est dit d'eux, avant qu'ils eussent foi en lui: *Ses frères eux-mêmes*, c'est-à-dire les fils de Joseph, *ne croyaient pas en lui*[27], ils recommandèrent ceux qui crurent par leur intermédiaire. C'est ainsi que Judas écrit à ceux qu'il instruisait, en disant: *Souvenez-vous des paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, qui furent rapportées par ses apôtres dès le début*[28]. Paul également, non seulement recommandait sans cesse

[21] *Exod.*, XXXII, 12-13. — [22] Ios., I, 7. — [23] Ibid., 13. — [24] Malach., IV, 4. — [25] Mich., VI, 3-4. — [26] Ioh., I, 15-16. — [27] Ioh., VII, 5. — [28] Iud., 17.

le Sauveur, parce qu'il est le salut de tous, mais il recommandait tous les saints dans leur vie; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Épître aux Hébreux: *Que dirai-je encore? car le temps me manquerait si je parlais de Gédéon, de Barac, de Samson et des autres prophètes* [29]. Recommandant aussi les apôtres il dit dans l'Épître aux Galates: *Après quatorze ans je montai encore à Jérusalem avec Barnabé, ayant pris Tite aussi avec moi; c'est d'après une révélation que je montai; je leur présentai l'Évangile que je prêche aux Gentils, afin* (p. 161) *qu'ils examinassent ce que j'enseignais, de peur de courir ou d'avoir couru vers ce qui est vain* [30]. Et encore nous instruisant sur la résurrection du Seigneur il dit comme ceci: *Lorsqu'il se leva d'entre les morts, il apparut d'abord à Céphas, puis aux douze; ensuite il apparut en une seule fois à plus de cinq cents frères dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts; ensuite il apparut à Jacques, puis à tous les apôtres; et au dernier de tous, comme à un avorton, il apparut à moi aussi, car je suis le moindre des apôtres et ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu; ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, qui m'a atteint, ne fut pas vaine; au contraire j'ai peiné plus qu'eux tous; ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* [31]. Quand le vrai serviteur du Christ vit qu'il se trouvait à l'abri du reproche du mot de Salomon: *Celui qui parle avant d'avoir entendu, c'est pour lui sottise et reproche* [32], écrivit comme ceci aux Corinthiens: *Nous sommes prêts à punir toute désobéissance, si est* [*parfaite* [33] (p. 162)

[p. 162 à 163 manquent]

(p. 164) *pour eux, car ce sont eux qui veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte, afin qu'ils le fasse avec joie et non en gémissant; car tel est votre intérêt* [34]. Et de nouveau: *Souvenez-vous de vos Grands, lesquels vous ont adressé la parole de Dieu; en considérant l'excellence de leur conduite, imitez leur foi* [35].

Eh bien, nous vous disons cela, de peur que quelqu'un dise: ' Oui, il est permis de célébrer les saints, parce que l'esprit de Dieu est en eux; mais les autres, qui furent leurs disciples, est-il nécessaire de les célébrer eux aussi comme les saints avec lequels le Seigneur a fait une convention? ' C'est pour cela que je vous ai rapporté

[29] *Hebr.*, XI, 32. — [30] *Galat.*, II, 1-2. — [31] I *Cor.*, XV, 5-10. — [32] *Prov.*, XVIII, 13. — [33] II *Cor.*, X, 6. — [34] *Hebr.*, XIII, 17. — [35] Ibid., 7.

également leur témoignage d'après les Écritures, afin que vous compreniez ceci : celui qui, aujourd'hui encore, célèbre un homme de Dieu, qui lui a appris la crainte du Seigneur et l'a formé par la pureté pour plaire à Dieu, celui-là célèbre Dieu et tous les saints, puisqu'il est écrit comme ceci dans l'Évangile, — et c'est le Sauveur qui s'adresse à ses disciples — : *Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui vous rejette me rejette*[36]. Et encore, dans l'Évangile selon Jean, quand il prie son Père, en parlant de ses disciples il dit : *Je ne prie pas pour ceux-ci seuls, mais aussi pour les autres qui, grâce à leur parole, croiront en moi,* (p. 165) *afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un*[37]. Que signifie cette parole : *afin qu'ils soient un, comme nous nous sommes un,* sinon ce que nous vous avons dit bien des fois : *Celui qui adhère au Seigneur, est un seul esprit avec lui*[38]. De l'unité de l'esprit, que méritent tous ceux qui aiment Dieu, l'Apôtre a dit comme ceci : *Nous tous avons été abreuvés d'un seul esprit*[39]; parce que, aujourd'hui encore, l'esprit du Seigneur habite en ceux qui aiment le Seigneur et font sa volonté. Cela Paul nous l'apprend en disant : *Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, celui-là ne lui appartient pas*[40]. Et, désignant ceux en qui habite l'Esprit, afin que n'importe qui les reconnaisse, il dit aussitôt : *Mais si le Christ est en vous, eh bien, le corps certes est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à cause de la justice*[41]. De fait, c'est là vraiment le signe distinctif de ceux en qui habite le Seigneur, quand ils ont fait mourir en eux les passions du péché, selon la parole de Paul : *Faites donc mourir vos membres terrestres, la prostitution, l'impureté, la passion, les mauvais désirs, l'avarice, c'est-à-dire l'idolâtrie,* etc.[42]. C'est ainsi encore qu'il a dit : *Que la colère, l'animosité, la méchanceté, le blasphème,* (p. 166) *une parole déshonnête ne sortent pas de votre bouche; ne vous mentez pas les uns les autres, puisque vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et que vous avez revêtu l'homme nouveau, le Christ*[43]. Donc tous les membres de ce genre, c'est le vieil homme < selon > ce qu'a dit ce saint : *Si le Christ est en vous, eh bien, le corps certes est mort à cause du péché;* mais quand il dit : *L'esprit est vie à cause de la justice,* cela veut dire les fruits du Saint-Esprit, après qu'ils ont fait mourir les passions qui étaient en eux, c'est-à-

36 MATTH., X, 40 avec LUC, X, 16. — 37 IOH., XVII, 20-21. — 38 I *Cor.*, VI, 17. — 39 I *Cor.*, XII, 13. — 40 *Rom.*, VIII, 9; lapsus, lire : ⲡⲉⲧⲉⲙⲛ̅ⲧϥ̅. — 41 Ibid., 10. — 42 *Coloss.*, III, 5. — 43 Ibid., 8-10.

dire en ces hommes en qui habitent le Christ, et son esprit, qui est l'homme nouveau dont ils se sont revêtus.

Après donc vous avoir exposé cette foule de témoignages tirés des Écritures, n'est-il pas convenable et juste de célébrer un pareil homme, puisque c'est un serviteur de Dieu et un fils des saints, je veux dire feu notre père, lui que le Seigneur nous a donné en cadeau, afin que nous le connaissions par son intermédiaire? »

Lorsque les frères [44] qui lui servaient d'interprètes pour traduire ses paroles en grec pour ceux qui ne comprenaient pas l'égyptien, parce que étrangers ou alexandrins, l'eurent bien des fois entendu (p. 167) raconter les faits et gestes de notre père Pachôme, ils s'appliquèrent vraiment de tout cœur aux récits qu'il leur faisait à son sujet; ils les écrivirent pour eux, parce que, après qu'il avait fini de le célébrer, lui et tous ses travaux, il soupirait en disant aux frères: « Faites attention à ces récits, parce qu'un temps viendra où vous ne trouverez plus qui vous les fera ».

Alors, notre père Théodore commença à parler des higoumènes, qui sont certes dans la voie droite, mais ne mettent pas en pratique l'enseignement qu'ils professent, et il leur disait: « Voyez: le Seigneur nous fournit l'occasion de les louanger partiellement et de bouche seulement, parce qu'ils n'ont pas été exclus du canon. C'est ainsi que dans l'Évangile le Sauveur renseigne ses disciples et les foules sur les Scribes et les Pharisiens: *Faites et observez tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs actes, car ils disent et ne font pas* [45]. Également, quand un lépreux, qu'il avait guéri, vint le trouver, il lui dit après l'avoir guéri: *Va te montrer au prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en attestation pour eux* [46]. En agissant ainsi il leur enseignait la soumission, afin qu'ils fussent soumis à ceux qui n'étaient que l'ombre de véritables maîtres; en effet, il n'avait pas encore manifesté à tous que c'était lui la lumière du monde [47], (p. 168) pas même à ses apôtres, eux qui allaient participer à sa lumière et éclairer le monde entier.

C'est pour cela aussi, qu'au début les honnêtes parmi le peuple, eux aussi, agissaient ainsi, se soumettant à des hommes de ce genre, en attendant que le Seigneur leur suscitât un juge, qui allait rendre de vrais jugements et la justice. De même David, en bien des passages, présente de sa bouche Saül comme l'oint du Seigneur, parce

44 Comparez Bo § 196. — 45 MATTH., XXIII, 3. — 46 MATTH., VIII, 4. — 47 Cf. IOH., VIII, 12 etc.

que c'est le Seigneur qui l'oignit; et quand une fois il lui adressa des reproches pour la persécution qu'il lui faisait subir sans motif, il ne commit aucune faute et dit: *Que le Seigneur juge entre toi et moi, que le Seigneur me venge de toi! et ma main ne sera pas sur toi; comme on le dit dans ce vieux proverbe: La faute viendra des mauvais*[48]; et par là il lui montrait qu'il était l'un des mauvais en persécutant l'homme que le Seigneur lui avait associé, qui ne lui avait fait aucun mal et qui avait le bon droit de son côté.

C'est ainsi encore que Samuel, étant enfant, était jadis soumis, comme le peuple entier, à Héli et ses fils, jusqu'à ce que le Seigneur les abomina à cause de leur dédain. Et voyez comment le Seigneur réalisa la parole sortie de la bouche d'Héli, à cause de la fonction sacerdotale dans laquelle celui-ci allait se trouver, et à cause du mérite de la femme qui priait, c'est-à-dire Anna; ainsi il s'adressa à elle: *Va, ma fille,* (p. 169) *le Seigneur Dieu d'Israël exaucera ta demande*[49]; et le Seigneur exauça Anna selon la parole d'Héli, quoique celui-ci fût un indigne, parce qu'il insultait Dieu en faisant plus de cas de ses fils que de Dieu[50].

De même encore, Saül, faisant avec Israël la guerre aux allogènes, et ayant dit: *Maudit soit celui qui prendra de la nourriture jusqu'aujourd'hui soir, car je me vengerai de mon ennemi*[51], le Seigneur réalisa sa parole, quoique, dans ce passage, il soit écrit de lui: *Saül commit une erreur en adjurant ainsi le peuple*[52].

Ce qui est arrivé à ces personnages, dont le Seigneur réalisa la parole, est un exemple qui nous apprend à nous aujourd'hui que, s'il est des évêques ou des prêtres qui ne sont pas honnêtes dans leur conduite tout en restant dans le canon de l'Église catholique et de la foi droite, et si quelques-uns reçoivent de leurs mains le baptême, celui-ci sera réputé régulier, à condition que ceux-là ne soient pas sous le coup de l'excommunication de la part de l'archevêque, et qu'ils figurent sur le canon apostolique du Seigneur. Attendu que, à propos du Seigneur, qui est un avec son père comme il l'a dit: *Moi et mon père sommes un*[53], nous avons expliqué que lui aussi a célébré (p. 170) les saints qui vinrent avant lui en tant qu'homme, dès lors il nous importe de tenir notre cœur bien pur, afin de tirer des fruits de ce que nous entendrons, surtout quand nous parlons du Fils de Dieu et de sa sainte économie ».

[48] I *Reg.*, XXIV, 13-14. — [49] I *Reg.*, I, 17. — [50] Ibid., 29. — [51] I *Reg.*, XIV, 24. — [52] Ibid. — [53] Ioh., X, 30.

Et ainsi, les frères prièrent et regagnèrent leurs demeures, pleins d'admiration et se disant entre eux: « Vraiment, parmi tous les anciens, ne s'est levé aucun fils pour accomplir la tâche de notre père Pachôme aussi bien que notre père Théodore; lui qui a connu tout son genre de vie, et la façon dont il marcha avec une grande pureté pendant toute son existence jusqu'au jour où le Seigneur le visita » [54].

Il se faisait bien des fois [55] que, pendant la nuit, il appelait deux frères, ou un pieux et fidèle parmi les seconds du couvent, et qu'il parcourait tranquillement avec eux les maisons des frères. Il veillait, de peur que, dans les maisons, certains fussent négligents en ce qui regarde le coucher, et ne dormissent pas sur leur « sellette » [56], comme c'était la règle, rivalisant avec leurs chefs-de-maison ou leurs seconds; ou encore pour voir si peut-être quelques-uns n'étaient pas accablés de tribulations et d'angoisses causées par les tentations des démons: en tête à tête il leur parlait de Dieu, ceux qui l'accompagnaient se tenant un peu à distance de façon à ne pas entendre; et ainsi il procurait le calme à leur cœur grâce à l'esprit (p. 171) de mansuétude qui l'animait. Quand il leur apprenait la manière de vaincre ceux qui les combattaient, ils acceptaient ses paroles avec foi, surtout qu'ils pratiquaient les jeûnes, — ils jeûnaient souvent un jour sur deux —, et de nombreuses ascèses. Il prenait soin [57] de leurs âmes, jour et nuit, comme il est écrit de notre Seigneur en tant qu'homme: *Car c'est parce qu'il a souffert et a été éprouvé, qu'il lui est possible de secourir ceux qui sont éprouvés* [58].

[54] Ce paragraphe se retrouve, à peu près textuellement, en Bo supra, p. 207, l. 15. — [55] Cf. supra Bo § 191. — [56] ϣⲁⲁⲁϥ = καθισμάτιον. Cf. *Regul. Pachom.* nº 87. μηδεὶς κοιμηθῇ ἐκτὸς τοῦ καθισματίου = *Ne dormiat praeter reclinem sellulam suam* (S. Jérôme). Nº 88: ⲙ̄ⲛⲉ[ⲗⲁⲁ]ⲩ ⲡⲣ̄ϣⲉⲓⲗⲟⲥ [ⲉⲡ]ⲉϥϣⲁⲁⲁϥ [ⲉⲓ]ⲙⲏⲧⲓ ⲉⲩⲧⲟⲙ [ⲙ̄ⲙ]ⲁⲧⲉ = μηδεὶς ὑποστρώσηται εἰς τὸ καθισμάτιον μηδὲν εἰ μὴ ψίαθιον = *Praeter psiathium, id est mattam, in loco sellulae ad dormiendum nihil aliud omnino substernet* (S. Jérôme). G¹ § 79 οὐ συνεχώρησαν τοῖς αὐτοὺς ἀξιοῦσιν ὅπως ἀνενέγκωσιν αὐτοὺς τῇ νόσῳ ὀχλουμένους ἀπὸ τοῦ καθισματίου αὐτῶν θεῖναι ἐπὶ κραβάττου τῇ ὥρᾳ τοῦ θανάτου πρὸς τὸ δυνηθῆναι κἂν καλῶς ἐνταφιασθῆναι αὐτούς· ἀλλ 'ἔμενον, καὶ ἐν αὐτῷ συγκεκαμμένοι ἀπέθανον καθισματίῳ. Cf. G¹ p. 91, l. 1; G³ § 93ᵇ; Cassien, *Coll.* I, 23, 4; *Hist. Laus.* XXXII, 3. Malgré ces textes, W. Crum, *Copt. dict.*, p. 550 B propose le sens de: *skin*, δέρμα. — [57] Lire avec Bo: ⲛⲉϥϥⲓ-. — [58] *Hebr.*, II, 18.

D'autres aussi, pour lesquels il savait que les paroles d'encouragement seraient sans résultat, il les réprimandait et les amenait à résipiscence par le souvenir du jugement futur. D'autres encore, il les frappait et les expulsait. Telle est la manière dont il agit durant toute son existence, purifiant la terre de son peuple, comme il est écrit [59]. Au moment voulu, il s'empressait aussi de parcourir les couvents pour les visiter et les exhorter à marcher purement et paisiblement selon les décrets du Seigneur; et il leur ménageait durant tout le jour des entretiens à chacun; les chefs-de-maisons de chaque maison les lui amenaient, pour voir si par hasard les ennemis ne les accablaient pas secrètement, et afin qu'il leur apprît par les Écritures à mépriser leurs mauvaises et vaines pensées. Et c'est ainsi qu'il les quittait (p. 172)

[p. 172 à ? manquent]

(p. [?]) pouvoir se détourner de sa voie mauvaise et d'être dans la pureté, il a dit comme ceci: *Qu'ils ne me dominent pas, alors je serai pur et je serai irréprochable de grands péchés* » [60].

Notre père Théodore [61] veillait souvent dans la prière, du soir au matin, imitant en tout notre père Pachôme, dont il était devenu le fils. Chaque fois qu'il priait, il adressait une demande à Dieu: d'abord il demandait au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, selon la recommandation de l'Évangile, quand il ordonne à [ses disciples: *Tout ce que vous demanderez* [62]......... ......] les larmes [de notre père] Pa[chôme...... (p. [?])......... P]âques [.........] leur parla les encourageant [par les paroles] de Dieu [......] et de nouveau il parla durant toute la Pâque jusqu'à l'heure fixée [63].

Lorsque donc les frères furent assemblés, il commença à parler selon son habitude, et leur dit: « Qu'est-ce que nous avons [64] de plus que le reste des hommes? Peut-être ce que nous avons de plus, c'est ceci: nous portons un costume spécial, ou bien nous avons les reins ceints d'une ceinture! Ne trouverez-vous pas en une foule d'endroits beaucoup de moines portant notre costume: la gloire et la grâce du Seigneur [remplissent la terre] entière [[65]......

[p. ? à ? manquent]

[59] Cf. *Numer.*, XXXIII, 52-53. — [60] *Ps.*, XVIII, 14. — [61] Cf. Bo § 190. — [62] IOH., XIV, 13. — [63] Cf. Bo § 193. — [64] Cf. Bo § 194. — [65] Cf. *Ps.*, LXXI, 1.

(p. [?]) ......] pouvoir aussi sur nos corps » [66]. C'est ainsi que Théodore les laissa, eux et la barque.

Il se mit en route [67] avec deux frères, allant à pied, depuis le diocèse de Šmoun; il ne monta pas sur une des barques que les monastères s'étaient acquises, parce qu'il savait que ce n'était pas la volonté de notre père Pachôme qu'ils les aient acquises; mais il [......

.........] et lorsqu'il les eut lus [68], il s'en réjouit comme celui qui a trouvé beaucoup de [sources] [69], parce qu'il avait appris par eux que se portait bien celui qui bien souvent endura la mort de la croix pour la foi du Christ.

Apa Théodore consolait apa Horsiêse à propos (p. [?]) [.........

.........] les frères reçussent de lui quelque encouragement, puisqu'il était leur père; en outre, parce que apa Théodore savait en son for intérieur que pour lui le jour de se rendre auprès de Dieu et auprès de notre père Pachôme approchait. Non seulement il lui disait: « Fais-moi le plaisir de te rendre au sud et de [...... ......le semai]nier; de même que le semainier sonnait autrefois pour notre père Pachôme, ainsi aussi le semainier sonna pour lui; tous les frères sortirent ensemble, embrassèrent apa Horsiêse, apa Théodore, ainsi que les frères arrivant avec eux; puis ils rentrèrent dans leurs maisons dignement et [

[p. ? à 253 manquent]

(p. 254) si c'est ta volonté [70], enlève la plupart de nous, et laisse-le nous; au moins ne nous enlève pas celui par qui nous sommes nourris! »

Lui-même, le dernier jour avant que le Seigneur vînt le visiter, alors que tous les Grands frères entouraient son lit et que nous aussi étions avec eux, il dit à notre père Pšentaêse et à notre père Pachôme: « Voici que je vais me rendre auprès de notre père; vous autres, aidez notre père Horsiêse, car c'est lui le Testament [71]; moi, je ne suis que son lieutenant. Je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit jusqu'à cet instant de ma vie, qui devait lui causer du chagrin; et ceci encore n'est pas dû à ma force, mais à la grâce de Dieu, et pas un seul jour je n'ai oublié la faiblesse de mon âme; *voici*

66 Cf. Bo § 203. — 67 Cf. Bo § 204. — 68 Lire: ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ[ⲟϣⲟⲩ], c'est-à-dire, les écrits (la lettre) d'Athanase. — 69 Lire: ⲛ̄ϣⲱ[ⲧⲉ]. — 70 Cf. Bo § 206. — 71 C'est-à-dire, l'héritier légitime du pouvoir.

que mon témoin est aux cieux, et celui qui me connaît est là-haut »[72]. Quand il eut dit cela, il rendit aussitôt l'esprit, le deux de pašons[73].

Alors, les frères[74] éclatèrent en immenses et violents sanglots; certains parmi eux se frappaient la figure, comme s'ils devenaient miséreux, en pensant aux aliments selon Dieu qu'il leur servait jour et nuit. Nous ne pourrions raconter la douleur qui se produisit, ni les paroles qu'il adressa à chacun des frères avant de trépasser. Au moment où il remit son esprit aux mains des anges, descendirent sur les frères une grande crainte et un grand (p. 255) parfum, dont on aurait peur de parler. Ensuite ils passèrent la nuit entière à lire pour lui et à psalmodier autour de lui. Le matin arrivé, il firent pour lui la synaxe de la prosphora, puis ils l'emmenèrent à la montagne en psalmodiant, et ils l'inhumèrent à côté des ossements de notre père Pachôme; ceux-ci, Théodore les avait changés de la place où ils avaient d'abord été enterrés, conformément à l'ordre que lui avait donné notre père.

Quant à nous, petits et grands frères, après avoir enterré notre saint père apa Théodore, nous descendîmes de la montagne plongés dans une profonde tristesse, les larmes et les soupirs; tous les Grands parmi les frères se joignirent à notre saint père apa Horsiêse, jusqu'à ce que nous entrâmes tous à la synaxe, où nous nous réunîmes.

Après cela, le Dieu de notre père Pachôme, d'apa Pétronios et d'apa Théodore, lui qui est miséricordieux, compatissant et d'une abondante pitié, posa sa bénédiction sur apa Horsiêse; et les anges posèrent sur lui leurs mains; et tous les frères ainsi que les Grands des monastères le prirent et le confirmèrent comme leur père; ce qui est écrit s'accomplissait en lui: *A la place des pères sont venus les enfants;* et du prophète: *Car voici qu'un roi juste régnera, et que les chefs commanderont en justice*[75]. Et aussitôt le Seigneur (p. 256)

[p. 256 à [261] manquent]

(p. [262]) ....] la parole de Dieu[76], il était fort utile aux frères; soit qu'il fût assis pour leur parler, soit qu'il fût debout, il s'adressait à eux avec toute la science de notre père Pachôme, et il faisait mémoire de la parole que notre père Pachôme lui adressa le jour

[72] Iob., XVI, 20. — [73] Le 27 avril de notre calendrier. — [74] Comparez ces paragraphes avec Bo § 207, — [75] *Ps.*, XLIV, 17. — [76] Cf. G1 § 118, l. 12.

où il le désigna comme père à Šenesêt; il lui disait [[77]... (p. [263]) ....] tout simplement, Dieu vraiment miséricordieux lui ayant inculqué sa[78] crainte et le souvenir des tourments, il viendra à résipiscence, se surveillant désormais avec grande précision jusqu'au jour où il sera visité ». Lorsqu'il eut dit cela, il se leva et pria, leur ayant été utile par sa parabole.

Ensuite, apa Horsiêse[79] se tenait au milieu des frères, en émulateur de la vie de notre père [Pachôme], de celle d'apa [Pétronios (?)] et d'a[pa...... (p. 264)... des] frères[80], tenant en éveil les âmes de tous par les paroles des Évangiles et les préceptes de nos pères; et il prenait soin de leurs corps dans les limites réglementaires, en tant qu'il était un homme bon, ayant avec lui pendant toute son existence le Seigneur.

Après cela[81], le saint archevêque apa Athanase entendit dire que le saint père apa Théodore était décédé, et que Dieu avait mis à sa place apa Horsiêse pour nourrir les âmes des frères; et plein d'attentions il envoya à apa Horsiêse et aux frères une lettre que voici:

« Athanase l'archevêque écrit à son cher fils et frère apa Horsiêse, père de ces moines de Tabennêse qui pratiquent la vie monastique et sont fermes dans la foi divine, et aux chers frères qui sont avec toi et qui nous sont chers, pour que vous vous réjouissiez dans le Seigneur; Salut!

J'ai entendu dire au sujet du bienheureux Théodore qu'il s'était endormi; et j'ai été pris d'une très vive inquiétude en l'apprenant, parce que je sais l'importance qu'il a chez vous. Aussi bien, si apa Théodore n'existait plus, je veux dire notre cher apa Horsiêse, je vous aurais écrit (p. 265) fort longuement et avec larmes, en songeant à ce qui se produira après sa mort. Puisque donc existe[82] cet apa Théodore que vous connaissez aussi bien que nous, je veux dire apa Horsiêse, qu'est-il besoin que je vous écrive ainsi? Car: *Heureux* Théodore *qui n'a pas marché selon le conseil des impies*[83]; bien plus il est de tout temps un bienheureux ayant la crainte du Seigneur[84]. Oui maintenant nous osons le proclamer bienheureux, parce que nous tenons ceci pour certain, qu'il a abordé à bon port

77 Ibid., l. 15 et suiv.; cf. Bo § 209. — 78 Lire avec G1: ⲉⲁϥⲛⲉ[ϫⲧⲉϥ]-. — 79 Cf. G1 § 119. — 80 Cf. G1 § 149, p. 95, l. 9. — 81 Cf. G1 § 150; Bo § 210. — 82 En G1 lire: Θεόδωρος ἔστιν (= ϣⲟⲟⲡ). — 83 *Ps.*, I, 1. — 84 Cf. *Ps.*, CXI, 1.

là où il trouve la vie exempte de soucis. Puisse cela arriver à chacun de nous! puisse chacun courir de même [jusqu'à ce qu'il introduise sa barque dans le port sans] soucis de ce lieu-là, [afin de s'y re]poser avec nos pères et dire: *J'habiterai ce lieu, parce que je l'ai choisi*[85]. Donc, mes chers frères et mes bien-aimés, ne pleurez pas Théodore, car il n'est pas mort, mais il s'est endormi[86]; et que quelqu'un n'aille pas verser des larmes à son souvenir, mais devienne un émulateur de sa vie. En effet, il ne faut pas que nous pleurions celui qui s'en est allé au lieu où il n'y a point de chagrin. C'est à vous tous ensemble, mes chers frères, et surtout à toi, mon cher et bien-aimé apa Horsiêse, que j'écris cela, afin que, lui étant (p. 266) [décédé[87]...... et que] tu le remplaces auprès des bien-aimés. En fait, quand Théodore existait, à vous deux vous étiez comme un seul homme; et quand l'un était parti pour l'étranger, le service des deux s'accomplissait à domicile, et quand vous étiez tous deux à domicile, vous étiez comme un seul homme pour les bien-aimés, et vous vous entreteniez avec eux de ce qui est utile. Agis ainsi[88]. Écris-nous et informe-nous de ta santé et de celle des frères. Je vous exhorte à prier tous ensemble afin que le Seigneur affermisse de plus en plus la paix de l'Église. En fait, nous avons maintenant célébré Pâques et [la Pentecô]te, et nous nous sommes réjouis de la munificence de notre Seigneur. Nous vous avons écrit. Je salue tous ceux qui ont la crainte du Seigneur; ceux qui sont avec moi vous saluent. Je prie pour que vous soyez bien portants dans le Seigneur, mes chers et bien-aimés frères».

Explicit la lettre d'apa Athanase à apa Horsiêse lorsque apa Théodore décéda.

Notre père Horsiêse[89] entretenait les frères d'après la grâce que Dieu lui accordait; et il s'imposa aussi de plus en plus de parler[90] pour encourager les frères. Non seulement il s'adressait à eux avec des paraboles, mais encore des sentences (p. 267) qu'[il[91]........]; les constitutions de la Congrégation, que de son vivant notre père

85 *Ps.*, CXXXI, 14. — 86 Cf. Matth., IX, 24. — 87 G1: κοιμηθέντος ἐκείνου σὺ τὴν ὅλην φροντίδα ἀναδέξῃ καὶ ... — 88 Pour correspondre au grec il faudrait corriger ⲛ̄ⲕⲉⲓⲣⲉ en ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ. — 89 Cf. G1 § 122. — 90 Ce membre de phrase est peu clair; le grec correspondant de G1 paraît encore moins clair, à en juger par la traduction latine des *Act. Sanct.* § 78. — 91 G1 ἀλλὰ καὶ τῶν ῥητῶν τὴν σύγκρισιν (ἐλάλει).

Pachôme avait établies pour leur organisation, il leur recommandait également de les observer. Les directives aux pères des monastères et aux chefs-de-maison, il les leur donnait également [92] en deux occasions: à Pâques et à la grande remise des comptes [93] de leurs affaires matérielles, ceux de leurs revenus et de leurs dépenses, de façon à ce que l'économe du grand monastère fut au courant de sa situation économique.

C'est ainsi que le Seigneur [94] les gardait dans la concorde et la charité, comme ils étaient primitivement. Jusqu'alors, en effet, n'étaient pas encore décédés la plupart des anciens, c'est-à-dire [Pšentaêse], Samuel, Paul, Jean, Iérakapollon dont nous avons dit antérieurement que par son intermédiaire le Seigneur consola notre père Pachôme dans ses tribulations [95], le grand Titoue, Jonas, et beaucoup d'autres, Théodore le citadin [96], ainsi que notre père Théodore, que le Seigneur fit passer au creuset [97] par le moyen de notre père Pachôme afin qu'il devint *un vase d'élection* [98]; toutefois le Seigneur l'avait visité. Voilà pourquoi, quand cette quantité de lumières étaient avec les frères, les ténèbres n'apparaissaient pas; car *le précepte du* (p. 268) [*Seigneur* [99]......].

Apa Papnoute [100], grand économe du monastère de Pbow, mourut de la maladie dont mourut notre père Pachôme [101]; notre père Horsiêse le remplaça par un autre, nommé apa Psahref [102], pour les administrer; c'était un homme actif et résistant à toute fatigue; il était lui aussi un ancien.

A l'époque où apa Théodore existait encore, les frères [103] l'interrogeaient souvent sur une (............) [104] de notre père Pachôme, [il leur répondait] ainsi: « Voici notre père Horsiêse, interrogeons-le sur ce que nous désirons, et il nous le dira; c'est lui notre père ». Un jour, notre père Horsiêse était assis et leur parlait; car depuis le début c'était leur coutume, chaque jour à l'heure du soir après leur travail et leur repas, de s'asseoir ensemble et de discuter sur

92 L'auteur de G1 ne paraît pas avoir compris ce passage; voir l'Introduction. — 93 Cf. supra, p. 310, l. 14 et p. 332, l. 7. — 94 Cf. G1 § 123. — 95 Cf. G1 § 120. — 96 Théodore l'alexandrin, chef-de-maison des Grecs. — 97 Cf. *Ps.*, CIV, 19. — 98 Cf. *Act.*, IX, 15. — 99 *Ps.*, XVIII, 8. — 100 Cf. G1 § 124. — 101 Cf. supra, p. 147, l. 31. — 102 Cf. supra, p. 198, l. 18. — 103 Cf. G1 § 125, où la première incise du copte manque. — 104 Espace de trois lignes et demi laissé en blanc; sans doute le copiste fut-il incapable de lire son modèle. G1: πνευματικὸν ῥῆμα λύειν αὐτοῖς ἢ ὅραμα τοῦ ἀββᾶ Παχωμίου ...

les Écritures, parce qu'ils étaient absolument[105] sans autre préoccupation que celle de leur seul salut; dans la suite il agit encore ainsi, en tant que serviteur de Dieu qui dit, en effet: *Pour autant que vous aurez fait cela à l'un de ces petits qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait*[106]. Donc apa Horsiêse (p. 269) parlait aux frères, et notre père Théodore était assis, lui aussi, écoutant comme un enfant innocent, et disant intérieurement: « Je suis ignorant, en tant que[107] j'ai jadis chagriné Dieu et notre père par ce que j'ai fait », tellement il était humble; notre père Pachôme avait certifié à son sujet: « Il a, par sa pénitence, acquis plus de profit qu'il n'en tirait antérieurement »[108].

Voici les paroles[109] qu'apa Horsiêse leur adressait à ce moment-là: « J'en vois certains parmi vous qui désirent recevoir des titres hiérarchiques[110], devenir chef-de-maison, ou autre chose; or, à l'époque où notre [père Pachôme] nous [gouvernait], il n'y avait personne qui désirait qu'on lui donnât un titre, parce qu'on craignait d'être appelé *le moindre dans le royaume des cieux*[111]. Et moi-même, à cette époque où apa Pétronios me désigna, j'ai pleuré, je fus bouleversé, au point que je m'en allai et que personne ne me trouva, parce que je redoutais le péril des âmes qu'il me confiait. En fait, non seulement moi, mais tous les saints ont eu cette crainte: d'abord Moïse, qui fut envoyé[112] au sujet du peuple, refusait modestement[113], et ce n'est que parce que Dieu était irrité[114] (p. 270)

[p. 270 et suivantes manquent]

***

105 Notez dans le grec de G^1 le correspondant du copte: ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ : κατὰ πάντα. — 106 Matth., XXV, 40 contaminé avec Matth., XVIII, 6. — 107 Cf. Stern, *Kopt. Gram.* § 622. Le grec de G^1 est une simple transposition de la formule copte. — 108 Cf. G^1 § 109^b; allusion à la ' grande pénitence ' de Théodore. — 109 Cf. G^1 § 126. — 110 Comparez G^1: λαβεῖν ὀνόματα καὶ ἄρχειν. — 111 Cf. Matth., V, 19. — 112 Cf. *Exod.*, III, 10 et suiv. — 113 *Exod.*, IV, 10, 13. — 114 Ibid., 14.

APPENDICE

CODEX SAHIDIQUE S^{3c}

(Parchemin, XI^{e}-XII^{e} s.)

A.

Fragments probables de S^{3}, S^{3a}, ou S^{3b}

1.

(p. [?]) ......] là [...] de la vie (?) [... A]dam (?) [...] tous ceux-là qui leur ressemblent ». Il leur disait cela en les exhortant, si bien que la plupart d'entre eux le quittèrent en pleurant à cause de ce qu'ils avaient fait [......
(p. [?]) ......] pureté [...] foi [...] pour qu'ils [...] gloire de Dieu (?) [...] avec vous [...] seul [......] le guérit [......

2.

(p. [?]) ......] lui [...] ou par le [...] ou par un autre [...] elle.
Un jour, il se fit qu'une femme souffrant depuis longtemps d'un flux de sang[1] vint chez lui; les siens l'amenèrent [......
(p. [?]) ......] lorsqu'il atteignit la rive du fleuve, jusqu'à ce qu'il revint vers lui; il naviguait, en effet, avec les frères. Lorsqu'il [...

3.

(p. [?]) ......] foule [...] paix [...] voici donc [...] les frères [...] vous dis [...] exercices [...] saint [......
(p. [?]) ......] mois [...] dans [...] le vendredi [...] de la grande [......] frères [.........] trois (?) [...] il [... mys]tère. [...] ils psalmodiaient devant lui jusqu'à ce qu'ils eurent passé trois heures [...] les hommes [...

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 307-308.
[1] Cf. Bo § 41 et les correspondants.

4.

(p. [?]) ......] il priait pour eux et ils étaient soulagés; pour d'autres il les oignait, avec foi, de l'huile que consomment [les frères (?)......

B.

Fragments problables de S³.

1.

(p. 277) En fait aussi, les paroles, dont ils disent qu'elles sont écrites dans ses livres, ne sont pas de lui, mais proviennent de la saine doctrine qu'il a entendue, dans l'église, de la bouche de nos pères les archevêques. Ces paroles, qui appartiennent à la saine doctrine, il les a prises, il les a écrites comme étant siennes, et il y a mêlé sa malice, comme celui qui jette du fiel dans le miel. Comment toi, ô homme, pourrais-tu séparer le fiel du miel, et manger? Ainsi tu prétends: 'Les bonnes choses qu'il a écrites je les prendrai, aux mauvaises je ne ferai pas attention'. En fait, nous avons appris au sujet d'autres, que d'abord ils s'y complurent, mais qu'ensuite ils se rallièrent à son erreur entière. Pourquoi cela leur est-il arrivé, sinon parce qu'ils commirent une faute en ne s'en tenant pas à ce mot de l'Écriture: *Ne touche pas, ne goûte pas, n'approche pas, car tout cela est pour la corruption de ce qui est rejeté, selon les prescriptions et les enseignements humains*[1]. Quel besoin y a-t-il de nous apprendre à glorifier Dieu par l'intermédiaire d'imposteurs? C'est ainsi aussi que d'autres, parlant du Sauveur, disaient: *Rends gloire à Dieu; nous, nous savons que cet homme est un pécheur*[2]. Quel avantage as-tu de croire au Fils de Dieu par l'intermédiaire des démons qui résident dans les imposteurs du genre de ceux que le Seigneur dans l'Évangile gourmandait quand ils proclamaient: *Tu es le Fils de Dieu*[3], et leur disait: 'Taisez-vous'. Mais si vraiment nous désirons avoir la science de Dieu, demandons-la à lui-même, ou à ceux (p. 278) en lesquels il habite, à la manière de ceux qui crurent au Christ pour l'avoir connu par Pierre auquel le Sauveur déclara: *Ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon père qui est dans les cieux*[4], et ils nous l'apprendront. C'est pourquoi Salomon exhorte tous ceux qui veulent obéir

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 309-316, et LE MUSÉON, LIV (1941), p. 121-129.

[1] *Coloss.*, II, 21. — [2] IOH., IX, 24. — [3] LUC., IV, 41. — [4] MATTH., XVI, 17.

au Seigneur: *Ne vous enivrez pas de vin, duquel provient la débauche; mais parlez plutôt avec des hommes justes, parlez avec ceux qui marchent correctement*[5].

Des mauvaises doctrines, les saintes Écritures nous apprendront à nous en écarter, comme il est écrit: *Veuillez ne pas supporter ces voix abominables et vaines*[6]. Et à propos de certains qui avaient lu des choses de ce genre et s'illusionnèrent, il dit: *Car un temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine, mais au gré de leurs désirs se donneront des docteurs, l'oreille leur démangeant, et ils détourneront leurs oreilles de la vérité pour aller aux fables*[7].

Quant à nous, que ses livres nous soient en abomination, pour éviter absolument de les lire; d'autant plus qu'il a été chassé de l'église par l'archevêque de cette époque, à cause des doctrines perverses que celui-ci avait découvertes chez lui. En effet, d'après ce que nous avons appris, il prêchait dans l'église au début et avant d'être chassé[8]. Voici les erreurs qu'on nous a appris être écrites dans ses livres: ' D'abord, il dit que les âmes humaines étaient dans le ciel[9] (p. 179)

[5] *Prov.*, XXIII, 30 (= les LXX). — [6] II *Tim.*, II, 16. — [7] Ibid., IV, 3-4.— [8] Pour qu'on puisse se rendre compte des rapports de G1 avec ces textes antiorigénistes, voici le passage consacré à Origène par G1 (§ 31) d'après le ms. d'Athènes 1015 que le P. Halkin n'a pu utiliser pour combler la lacune du *Florentinus:* Ἔμισε δὲ καὶ τὸν λεγόμενον Ὠριγένην, οὐχ ὅτι ἐξεβλήθη τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ Ἡρακλᾶ τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιεπισκόπου πρὸ Ἀρείου καὶ Μελετίου τῶν κατὰ Χριστοῦ βλασφημησάντων, ἀλλ' ὅτι κἂν τοῖς συγγράμμασιν αὐτοῦ δεινά τινα ἀκούσας, ἐπέγνω αὐτὸν βλάσφημον εἶναι καὶ τολμηρὸν κατὰ τῆς ἰδίας ζωῆς· συνέμιξε γὰρ τὰ δοκοῦντα πιθανὰ τοῖς ὀρθοῖς ῥήμασι τῆς θείας γραφῆς εἰς ἀπώλειαν τῶν ἀκουόντων· ὃν τρόπον ἀναμιγνύει τις μέλιτι δηλητήριον φάρμακον· ὅθεν ὁ μέγας Παχώμιος τοῖς ἀδελφοῖς ἐνετείλατο σφόδρα μὴ μόνον μὴ ἀναγνῶναι τολμῆσαι τὰ ἐκείνου συγγράμματα, ἀλλὰ μὴ δὲ ὅλως ἀκοῦσαι τῶν λεγομένων ὑπ' αὐτοῦ· εὑρὼν γοῦν ποτε βιβλίον Ὠριγένους ἔβαλεν εἰς τὸ ὕδωρ καὶ ἀπώλεσεν αὐτὸ λέγων· εἰ μὴ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ γεγραμμένον ἦν ἐν αὐτῷ, κατέκαυσα ἂν τὰς βλασφημίας καὶ φλυαρίας αὐτοῦ. Même si ce feuillet copte et les suivants ne font pas partie de la *Vita* S3, leur texte donne un net démenti au jugement sommaire de certains modernes, p. ex.: « Die pachomianische Mönche... waren viel zu ungebildet um an den Schriften des Origines Geschmack zu finden » (A. Ehrhard, apud W. E. Crum, *Der Papyrus codex saec.* VI-VII, p. 136, l. 27-29); à qui se seraient adressés ces écrits, et beaucoup d'autres de même nature (encore inédits) certainement rédigés en copte, par exemple ceux de Chenoute? Sont-ce une simple *vox clamantis in deserto?* — [9] Cf. Athanase, *Quest. ad. Antioch.* XVI: οὐ μὴν δὲ ἄγγελός ποτε ἦν ἡ ψυχή. ὡς οἱ Ὠριγενιασταὶ μυθεύονται. Sur l'origénisme voir l'article de G. Fritz, *Origénisme*, dans DTHC.

1[b].

(p. [?]) *avec lui, ni celui de sa maison*[10]. Après avoir compris cela avec la grâce du Seigneur, sachons encore ce qu'il en est exactement de la résurrection d'entre les morts, que nient cet imposteur[11] et ceux qui s'accordent avec lui dans sa doctrine perverse.

Il dit, en effet, que ce corps, avec lequel l'âme a peiné pour faire le bon plaisir du Seigneur, n'est pas celui qui ressuscitera, mais un autre, un incorruptible, que le Seigneur béatifiera à [..?..][12]. Voyez quelle grande et incommensurable injustice [ils attribuent] au juste juge l'intention de commettre, quand ils disent au sujet de ce corps, qui fut le temple du Saint-Esprit par des ascèses, des jeûnes et des fatigues, que c'est un autre n'ayant enduré aucune fatigue qui héritera de l'exaltation! Si [...] honorable [......

(p. [?]) ....] par lui, comme il est écrit: *Interroge ton père, et il te le dira; interroge tes vieillards, ils te l'apprendront*[13]. Également s'il se trouvait quelque part retiré seul, lui qui avait le cœur droit, il redoutait la parole écrite: *Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux*[14]. C'est ainsi qu'il se gardait de se laisser entraîner par sa propre idée, afin de ne pas s'illusionner; au contraire, les idées qu'il avait saisies dans les Écritures, il s'y [appliquait (?)] en son cœur jusqu'à ce qu'il rencontrait ce qui était à propos, s'y tenait et cherchait à en faire son profit. Telle fut également la façon dont agit le bienheureux Paul; bien qu'il fût envoyé par le Seigneur pour prêcher, il ne marcha pas avec bassesse; s'en tenant à la doctrine des apôtres qui le précédaient, il a dit comme ceci[15]:

2.

(p. [?]) reviendront à lui. Nous savons, nous, avec précision que cette parole, l'Apôtre l'a prononcée au sujet de la conversion des Juifs, qui autrefois furent incrédules à l'égard du Christ, et qui

10 *Ps.*, XLVIII, 18: « sa gloire ne descendra pas] avec lui, ni celle de sa maison » (= texte sah. de Budge). Le psautier sahidique est seul à avoir l'incise: « ni celle de sa maison ». — 11 Selon TIXERONT, *Hist. d. dogm.* I, p. 326, il n'est pas certain qu'Origène ait tenu cette doctrine; cf. FRITZ, *Origénisme*. — 12 [sa place]? Cf. τὴν δέ τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀπαρνοῦνται, φάσκοντές τι μυθῶδες καὶ ληρῶδες; μὴ τὸ σῶμα τοῦτο ἀνιστάσθαι. ἀλλ' ἕτερον μὲν ἐξ αὐτοῦ, ὃ δὲ πνευματικὸν λαλοῦσιν (EPIPH. *Haer*, LXIV). — 13 *Deut.*, XXXII, 7. — 14 Is., V, 21. — 15 Probablement: *Gal.*, I, 7.

ensuite crurent en lui, afin que nous sachions aussi qu'il n'y a pas de pardon pour le diable, ni pour ceux qui sont devenus ses enfants par leur propre volonté; il est dit comme ceci dans l'Évangile: *Alors le roi dira à ceux qui sont à sa gauche;* c'est-à-dire aux pécheurs qui n'ont point fait pénitence: *Retirez-vous de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges*[16]. Et encore: *Ceux-ci pour un supplice éternel, et les justes pour une vie éternelle*[17].

Il dit encore, dit-on, dans ses livres, — à propos de Judas qui trahit le Seigneur —, et avance des choses en dehors de celles qui sont écrites dans les Écritures; c'est ainsi qu'il dit que Judas [se pendit] afin de rencontrer le Christ dans les enfers, pour que celui-ci le sauvât avec ceux qu'il allait sauver. L'imposteur, en disant cela, fait mentir le Seigneur qui a dit de Judas: *Mieux vaudrait pour cet homme qu'il n'eût pas été engendré*[18]. C'est ainsi encore qu'il a dit de lui: *C'est l'un d'entre vous qui me trahira*[19], et: *C'est un démon*[20]. Mais peut-être dira-t-il encore à ceux qui s'accordent avec lui dans la doctrine perverse: ' Il fut choisi pour ce rôle, en vue de livrer son maître ', parce que David a dit de lui: *Qu'un autre reçoive sa charge*[21]. Mais nous, nous savons, — car les choses prédestinées (p. [?]) par Dieu, comme nous l'avons dit antérieurement, nous sont apprises dans ce psaume —, qu'il est devenu traître par suite de sa propre conduite mauvaise, quand il est dit à son sujet: *Il ne s'est pas souvenu d'exercer la pitié, il a persécuté le malheureux, le pauvre, et l'affligé pour le mettre à mort*[22]. Nous savons aussi que le bon Seigneur l'avait appelé également avec les autres apôtres, pour prêcher avec eux la voie de la vérité; et lorsqu'il fut appelé, il se livra au vol[23], en attendant qu'il devînt l'héritage du diable, et trahît le Sauveur, comme il est écrit dans l'Évangile[24].

16 MATTH., XXV, 41. — 17 Ibid., 46. Que « le Christ aurait souffert pour les démons », selon Origène, cf. HIERON. P. L. XXII, 781. Un feuillet copte (Vienne B. N. K. 9242 = WESSELY, *Studien*, t. X, p. 133) attribue nettement cette doctrine à Origène. — 18 MATTH., XXVI, 24. — 19 Ibid., 21. — 20 IOH., VI, 70. Sur Judas aux enfers, selon Origène, cf. *in Matth.* XXXV (P.G. XIII, 1766-1767): « Existemavit enim praevenire in morte moriturum Magistrum et occurrere ei cum anima nuda, ut confitens, deprecans, misericordiam mereretur... ». — 21 *Ps.*, CVIII, 8; *Act.*, I, 20. — 22 *Ps.*, CVIII, 16-17. — 23 Cf. IOH., XII, 6. — 24 Cf. MATTH., XXVII, 14, 19; LUC., XXII, 48 et s.

Non seulement il dit ainsi de Judas qu'il revint à la vie, mais encore d'Elious, qui fut la demeure du diable, qu'il fut également droit[25]. Mais de quelle façon oserions-nous dire qu'il était droit, alors qu'il combattait la vérité! Après que Job eut montré à ses amis qu'il était un juste, et lorsqu'il eut raconté ses actes de justice et de vaillance, celui-là s'indigna, se leva à la fois contre Job et contre ceux devant lesquels Job avait prouvé être un juste, et les houspilla à coup de paroles. Même s'il avait dit des paroles pertinentes, David le réprimanderait encore en disant: *Dieu dit au pécheur: « Toi, pourquoi parles-tu de mes préceptes, et as-tu mon alliance à ta bouche?* »[27] Et encore: *Le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles*[28]. C'est bien pour cela qu'aux amis de Job, antérieurement plongés dans l'ignorance, le Seigneur donna le moyen de se repentir d'abord, d'obtenir aussi de lui leur pardon [

3.

(p. 291) purs (?), même si, par ordre du Seigneur, on les fait descendre aux enfers après leur sortie du corps, on les emmène afin que, après être entrés dans leur lieu de repos, ils connaissent ces profondes ténèbres dont les a sauvés le Seigneur et bénissent éternellement celui-ci. Après avoir compris le sens littéral des paroles écrites dans les Écritures, réfléchissons aussi à leur sens spirituel, comme il est écrit: *La loi est quelque chose de spirituel*[29]. Nous constatons que les paroles de la loi sont aussi réalisées au sens spirituel; c'est ainsi, en effet, que le Seigneur donna des ordres concernant la circoncision par l'intermédiaire de Moïse: *Quiconque ne sera pas circoncis le huitième jour, disparaîtra de son peuple*[30]; et les fils d'Israël observèrent ce commandement. De son côté, le docteur des Gentils nous dit par écrit pour nous fournir le sens spirituel de la circoncision: *Car c'est nous qui sommes* (p. 292) *la circoncision, nous qui servons dans l'esprit de Dieu, et nous glorifions dans le Christ Jésus*[31]. Moïse a dit encore: *Tu ne musèleras point le bœuf qui foule le grain*[32]; et l'Apôtre de dire: *Est-ce que Dieu s'occupe de bœufs? ou bien dit-il cela pour nous?*[33].

Nous savons que toutes les paroles prononcées par les saints sont dites dans l'esprit de Dieu, et qu'elles se réaliseront nécessairement.

25 ⲁⲛ = ⲟⲛ. — 26 Cf. Iob, XXXI-XXXII. — 27 *Ps.*, XLIX, 16. — 28 I *Cor.*, IV, 20. — 29 *Rom.*, VII, 14. — 30 *Gen.*, XVII, 14. — 31 *Philipp.*, III, 14. — 32 *Deut.*, XXIV, 5; I *Cor.*, IX, 9. — 33 I *Cor.*, IX, 10.

En effet, lorsque Abraham dit à ses serviteurs: *Arrêtez-vous ici avec l'âne; moi je m'en vais avec mon enfant, nous allons adorer, et nous reviendrons*[34]. Le Seigneur réalisa ce qui était sorti de la bouche d'Abraham: ils revinrent auprès des serviteurs[35]. Et quand il disait à Isaac: *Dieu verra à se procurer une brebis*[36], en réalité il pensait que la brebis c'était son fils [......

[manque une demi-page]

(p. 293) manifestement de Nabuchodonosor, qu'il était alors l'enfer et la mort. En effet, après qu'il les eut menacés: *Et quel est le dieu qui pourra vous tirer de mes mains*[37], et quand il les eut jetés dans la fournaise, ils célébrèrent Dieu en disant: *Il nous a tirés de la main de l'enfer, il nous a délivrés de la main de la mort et de la fournaise de flamme brûlante*[38]. Jérémie également: *Il m'a poursuivi, il m'a divisé, des ténèbres subtiles m'ont saisi*[39]; — il s'agit de Nabuchodonosor roi de Babylone —; afin que nous comprenions que les idolâtres, et *ceux qui n'ont que l'extérieur de la piété et en rejettent la réalité*[40], seront appelés [...] enfer dans [...

De quel endroit des enfers le Seigneur emmena-t-il l'âme de David? N'est-ce pas qu'il l'a tiré des mains des persécuteurs le poursuivant à cause de la justice de Dieu, qui était de son côté, comme il le dit dans les psaumes: *Seigneur, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri; Seigneur, tu as emmené mon âme des enfers, tu m'as sauvé de ceux qui étaient descendus dans la fosse*[41]; et encore: *Dieu rachètera mon âme de la main de l'enfer, si celui-ci me prend*[42]. En réalité, lorsque *l'esprit de Dieu sortit de Saül, l'esprit pervers habita en lui*[43], c'est-à-dire qu'il devint enfer et ténèbres. Tandis que Saül poursuivait David et les siens, qu'il le cernait pour s'en saisir, le Seigneur fit qu'à ce moment on lui annonça (p. 294): *Les allogènes ont envahi ton territoire*[44]; c'est-à-dire: le Seigneur sauva l'âme de David des mains de l'enfer, quand celui-ci l'eut prise.

Dans un autre passage, le Seigneur dit encore: *Mon peuple est devenu captif, parce qu'il n'a pas connu le Seigneur; il y eut parmi eux quantité de morts par suite de la famine et de la disette*

34 *Gen.*, XXII, 5. — 35 Ibid., 19. — 36 Ibid., 8. — 38 DAN., III, 15. — 38 Ibid., 88. — 39 Cf. *Lament.*, III, 11. — 40 II *Tim.*, III, 5. — 41 *Ps.*, XXXIX, 3-4. — 42 *Ps.*, XLVIII, 16. — 43 I *Reg.*, XVI, 14. — 44 I *Reg.*, XXIII, 27.

d'eau; et l'enfer dilata son âme, il ouvrit la bouche sans arrêt[45]. Nous savons manifestement que l'enfer n'a ni bouche ni âme, mais bien l'homme, en qui Dieu a insufflé le souffle de vie[46]. Si donc l'enfer et les ténèbres sont les idolâtres, comme il est dit de quiconque pratique les œuvres du diable, alors cela justifie la parole qu'à dite Jacob: *Je descendrai dans l'enfer en emportant le deuil de mon fils*[47], en descendant, à cause de son fils Joseph, chez les idolâtres enténébrés, c'est-à-dire les Égyptiens, qui sont l'enfer par suite de leurs œuvres.

Quand Job disait: *Laissez-moi respirer un peu, avant que j'aille au lieu que je ne dépasserai pas, au pays des ténèbres éternelles, où il n'y a pas de lumière, et où vie humaine n'est pas à voir*[48], la sentence se réalisa un peu pour Job, puisqu'il demandait au Seigneur de lui accorder un répit dans ses coups, et de corriger ceux qui étaient offusqués par les épreuves qui lui venaient de la part du Seigneur; il craignait d'être visité dans la mo[llesse du pé]ché et [...

4.

(p. [?]) ....] comme tous les anges[49], et déchut du service des cieux. En s'écartant de la voie des commandements du Seigneur, il démontra que toutes les œuvres, qu'il commença à opérer, étaient perverses. Telle est la façon dont apparut la malice. Dès lors ce n'est pas Dieu qui créa le mal, mais c'est plutôt le libre arbitre qui permet d'obéir ou de désobéir. Celui qui l'a déposé [......
(p. [?]) ....] au di[able......] *maudits au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges*[50]. Il affirme: « Ces anges-là, c'est le diable qui les a créés ». Oh, que non! mais, eux aussi, en glissant dans sa voie mauvaise, ils ont ratifié son apostasie, et furent expulsés avec lui [...

5.

(p. [?]) ...... nous] apprend de lui qu'il s'incarna de la semence de David [selon la chair], comme il est écrit: [*Et desquels*] *est le Christ selon la chair*[51]; et encore: *Puisque donc les petits enfants*

[45] Is., V, 13-14. — [46] Cf. *Gen.*, II, 7. — [47] *Gen.*, XXXVII, 35. — [48] Iob, X, 20-22. — [49] Ce fragment semble plutôt appartenir à la série C; cf. infra p. 367, l. 28. — — [50] Matth., XXV, 41. — [51] *Rom.*, IX, 5.

ont eu en partage le sang et la chair, ainsi, lui aussi, il y a participé[52]. Peut-être dira-t-on qu'il n'est pas né d'un accouplement, comme tout homme qui est engendré? Quoiqu'il ne tienne rien de Joseph, néanmoins il est né du sein de Marie, celle à laquelle l'ange s'adressa en disant: *Tu concevras, tu engendreras un fils, et tu lui donneras nom Jésus*[53]. Et celui-là [...
(p. [?]) ....] séparer; c'est encore une solide preuve que notre Seigneur est mort pour nous, et qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et celui dans lequel il habitait comme dans un temple, s'est écrié en attestant la résurrection: *Si les morts ne doivent pas ressusciter, eh bien, le Christ non plus n'est pas ressuscité*[54].

Mais ils disent: « Autre est le corps du Christ, et autre est le corps de tous les hommes [... ...] gouffre (?) de la malice. Si ton affirmation est juste, alors c'est que tu te prends pour un savant. Lorsque celui qui porte l'[image (?)......

6.

(p. [?]) ....] ... comme il l'a dit ailleurs: *Sachant ceci: que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus désormais esclaves du péché; car celui qui est mort est affranchi du péché*[55]. En fait, sachant cela [......] ainsi. L'Évangile nous apprend encore: *Ceux qui croient au nom du Fils de Dieu, ceux-là ne sont pas issus du désir du sang et de la chair, ni de* [[56]......
(p. [?]) ......] il a dit [...], car [...] eux, sont éphémères; ceux qui [...] eux sont éternels. Il dit encore dans le même sens: *De même que nous portâmes l'image de l'issu de la terre, ainsi aussi nous portons l'image de l'issu du ciel*[57], c'est-à-dire: nous savons que la maison de notre résidence [......] nous avons là une construction faite par Dieu; car une maison bâtie de main[...

52 *Hebr.*, II, 14. — 53 Luc., I, 31. — 54 I *Cor.*, XV, 13. — 55 *Rom.*, VI, 6-7, — 56 Ioh., I, 12-13. — 57 I *Cor.*, XV, 49.

C.

Fragments possibles de S^{3b}.

1.

(p. [?]) arrivera chez les hommes par leur libre choix, comme l'a dit le Sauveur: *C'est par le fruit qu'on reconnaît l'arbre*[1]; et encore: *Admettez que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou bien admettez que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais*[2]. L'arbre *de la science du bien et du mal*[3], au sens spirituel, est le type des hommes d'erreur et des hérétiques, puisqu'ils disent d'eux-mêmes: «Nous enseignons également d'après les Écritures», et c'est dans les œuvres du diable qu'ils marchent avec satisfaction: voilà *l'arbre de la science du bien et du mal*[3].

De même, Adam et Ève sont le type des hommes qui marchent dans la foi [droite;] ils m[archèrent aussi] dans [.........], comme [le dit] le diable: «Si vous en mangez, vos yeux s'ouvriront, on vous sacrera[4], et vous serez élevés en dignité et en gloire»[5]; ce qui veut dire: Vous serez comme des dieux. Quant au sens de la parole dite par le Seigneur: *Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal*[6], le voici: De même que le Seigneur est appelé archiprêtre et évêque, selon qu'il est écrit de lui: *Mais maintenant* (p. [?]) *vous êtes revenus au pasteur et à l'évêque de vos âmes* [[7]......

... parce que l'esprit de] Dieu habite en eux[8], comme dit l'Apôtre: *Or le Seigneur, c'est l'Esprit*[9]. Selon les témoignages écrits, le Seigneur dit à Moïse: *Je t'ai donné comme dieu à Pharaon*[10]; dans le psautier: *Le Dieu des dieux, et le Seigneur a parlé*[11]. Dès lors, si Dieu a dit: *Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal*[6], il l'a dit pour ceux qui deviendront [dieux (?)] à un moment, et qui naîtront d'Àdam; lesquels occuperont un haut rang dans l'organisation faite par le Seigneur,

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 317-337, et dans LE MUSÉON, LIV (1941), p. 129-134.

1 MATTH., XII, 33. — 2 Ibid. — 3 *Gen.*, II, 9. — 4 C'est le terme technique: ϫⲉⲓⲣⲟⲗⲟⲛⲉⲓ (= χειροτονεῖν). — 5 Cf. *Gen.*, III, 5. — 6 Ibid., 22. — 7 I PETRI, II, 25. — 8 Lire: ϫ]ⲉⲡⲉ[ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲙ̄ⲡⲛ]ⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩ[ⲏϩ ⲛ̄ϩ]ⲏⲧⲟⲩ; cf. I *Cor.*, III, 16. — 9 II *Cor.*, III, 17. — 10 *Exod.*, VII, 1. — 11 *Ps.*, XLIX, 1.

mais ne se tiendront pas dans sa justice, après qu'ils auront dévié et adhéré aux chefs d'erreur, — ce qui est l'arbre de la science du bien et du mal —; et c'est ainsi qu'on les appellera archiprêtres et évêques.

De même, en effet, que le Seigneur connaît le bien et le mal, et apprend aux hommes à délaisser le mal et à pratiquer le bien, de même ceux-là connaissent aussi le bien et le mal, et affirment: « Nous instruisons les peuples d'après les Écritures, comme le Seigneur »; mais ils pratiquent le mal et délaissent (p. [?]) le bien, comme il est écrit: *Toi, qui instruis un autre, pourquoi ne t'instruis-tu pas toi-même? Toi, qui abomines les idoles, dévastes-tu les temples? Toi, qui te glorifies de la loi, insultes-tu Dieu?* [12] Le psalmiste nous apprend que la divinité acquise par ceux-là n'est pas à leur avantage, malgré l'affirmation: *Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous* [6], quand il dit: *Moi j'ai dit: vous êtes des dieux; vous êtes tous les fils du Très-Haut; voici que vous mourrez comme ces hommes et déchoirez comme un des princes* [13]. De quelle mort mourront-ils [......

Mais lorsque ce malheureux, c'est-à-dire Adam, eut ainsi parlé, il mangea du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; le Seigneur posta ses Chérubins armés de glaives de feu, circulant [14] pour garder l'accès à l'arbre de vie, de peur qu'eux (Adam et Ève) n'en mangeassent et ne vécussent.

Vraiment il n'est pas juste que les hommes, après qu'ils ont approuvé l'erreur, participent à la faveur de Dieu, car qu'est-ce que l'arbre de vie? sinon le Verbe (p. [?]) [qui s'est fait] chair, et est venu [[15]...... ......]: *Un arbre de vie pour quiconque se confie à lui* [16]. L'Évangile également nous indique qu'à ceux dont Adam est le type, Dieu cache [17] l'arbre de vie, pour qu'ils n'y accèdent pas, quand il parle de ceux qui ne croyaient pas à *tous ces miracles* que Jésus *opérait devant eux et n'avaient pas foi en lui, afin que s'accomplisse la parole d'Isaïe: Il a aveuglé leurs yeux, et il a aveuglé leur cœur, pour qu'ils ne voient pas de leurs yeux, ne saisissent pas dans leur cœur, ne se convertissent pas, et que je*

[12] *Rom.*, II, 21-23. — [13] *Ps.*, LXXXI, 6-7. — [14] Cf. *Gen.*, III, 24; remarquez que, contrairement aux autres témoins du texte, ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ se rapporte ici aux Chérubins; d'ailleurs le féminin ⲥⲏϥⲉ exclut la correction en ⲉϥⲕⲱⲧⲉ. — [15] Cf. Ioh., I, 14. — [16] *Prov.*, III, 18. — [17] Lire: [ϩⲟ]ⲟⲡ.

ne les guérisse pas[18]. L'Apôtre dit encore: *Entre autres, Dieu aveugla le cœur des infidèles de ce siècle, pour qu'ils ne voient point la lumière de l'Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu*[19].

Comprenons aussi au sens spirituel ce que sont les Chérubins et le glaive de feu. De même, en effet, qu'à Adam le transgresseur il était interdit de manger du fruit de l'arbre de vie, de même aussi ceux qui éclairaient Adam, avant qu'il ne fût trompé, pour qu'il connût [

2.

(p. 100) ......] et des épreuves variées. Celui, en effet, qui défendit à Adam de manger du fruit de cet arbre, était le même qui éprouva Abraham en lui disant: *Prends ton fils, ton chéri, celui que tu aimes, Isaac; offre-le moi en sacrifice sur une montagne que je t'indiquerai*[20]. Ce n'est pas seulement chacun des saints que le Seigneur soumit à de multiples épreuves, comme le dit David: *Seigneur, tu m'as éprouvé, tu me connais; tu sais comment je m'assieds et comment je me lève; tu découvres de loin toutes mes réflexions*[21]; mais encore[22] les peuples qui disent: «Nous sommes tes adhérents»[23], il les met à l'épreuve. Nous constatons, en effet, que le Seigneur, par l'intermédiaire de Moïse, ordonna aux fils d'Israël, dans l'Exode, comme ceci: *Le sixième jour, ramassez une double ration de manne pour chācun, car vous n'en trouverez aucune le septième jour; parce que c'est le sabbat*[24]. Il disait à son serviteur Moïse: *Je les éprouverai, pour voir s'ils marcheront selon ma loi, ou non*[25]. L'Apôtre de son côté nous apprend le plein sens de cette sentence: ' Personne ne sera élu sans être éprouvé '[26], quand il dit: *Le lutteur ne reçoit pas la couronne, à moins d'avoir* (p. 101) *bien combattu*[27].

Toi, Adam, attendu que le Seigneur t'a façonné du néant avec ses propres mains, *à son image et à sa ressemblance*[28], qu'il a tiré de son souffle ton âme immortelle[29], et qu'il t'a fait seigneur de toutes les créatures qu'il a créées[30], n'était-il pas juste qu'il éprouvât ton libre arbitre au moyen d'un arbre, afin que par ton obéis-

18 Ioн., XII, 37-40. — 19 II *Cor.*, IV, 4. — 20 *Gen.*, XXII, 2. — 21 *Ps.*, CXXXVIII, 1-3. — 22 Lire: [ⲁⲩⲱ] ⲛ̄ⲕⲉⲗⲁⲟⲥ. — 23 Lire? ⲉⲣⲟⲕ. — 24 *Exod.*, XVI, 5, 25, 26. — 25 Ibid., 4. — 26 Cf. *Tob.*, XII, 13 (= Hébreu et Vulgate). — 27 II *Tim.*, II, 5. — 28 *Gen.*, I, 26. — 29 Cf. *Gen.*, II, 7. — 30 Cf. *Gen.*, I, 26.

sance à son égard, par ta fidélité à garder ses préceptes, tu lui démontrasses que tu faisais le bon plaisir de celui qui t'avait créé, de celui qui t'avait donné pareil honneur? Alors, comment en es-tu venu à cette transgression, en désobéissant à sa voix? Néanmoins, malgré cela, malgré l'état de perdition que te valait [l'ingratitude que] [81] tu avais commise, celui qui t'avait créé [ne t'enleva pas] la vie, mais il t'expulsa du paradis avec ta femme, à cause de laquelle tu avais transgressé; il vous plongea dans la peine et la douleur, comme châtiment de la transgression passée, afin que, par les peines et les soupirs, se produisît le repentir; en outre, c'est ainsi qu'après que tu auras goûté la mort et déposé ton corps, tu seras dans une abondante et indestructible gloire, — au lieu de l'honneur de la ' filialité ' dans laquelle tu étais primitivement —, surtout au jour de la résurrection, alors que tu reprendras le corps que tu avais déposé.

2*.

(p. 108) ......] à eux selon son désir, tout comme le Seigneur expulsa le diable et ses co-démons, qui sont les anges de perversité. L'Écriture, en aucun passage, ne nous renseigne, si ce n'est la fois où le Sau[veur ......] nous indi[quant......
(p. 109) [apocry]phes; c'est pourquoi nos pères nous en ont dressé le canon; mais nous [...] partiellement à leur sujet [... ...] indiqu[e ...] dans les saintes Écritures, comme [...] ceux qu'il créa d'abord ...[...

3.

(p. 114) l'arbre, le bien ne lui apparaissait pas. Que celui-là comprenne ce que nous voulons dire, par cette parabole: De même qu'un homme continuellement plongé dans la lumière ne se rend pas compte des effets de la lumière dans laquelle il se trouve, parce qu'il n'a jamais vu des ténèbres; mais quand il s'est trouvé dans les ténèbres, alors il se rend compte de la douceur de la lumière dans laquelle il est, à la suite de l'obscurité et des inconvénients des ténèbres, dans lesquelles il fut enveloppé. Ainsi aussi en fut-il pour Adam au milieu du bien; il ne se rendait pas compte des effets du bien dans lequel il se trouvait, parce qu'aucun mal n'existait

81 Lire: ⲙⲛ̄[ⲧⲁⲧϣⲡ̄ϩⲙⲟⲧ ⲛ̄].

pour lui. Le jour où le Seigneur le créa, il le créa en le rendant son propre maître, il ne voulut pas lui imposer un fardeau au-dessus de ses forces[32], au point que des pensées malicieuses l'auraient assailli; il mit cet arbre pour servir à l'éprouver, en lui défendant de manger de son fruit, et en lui disant: «Le jour où tu désobéiras à ma voix, et que tu en mangeras, tu mourras, c'est-à-dire tu pécheras contre moi; la malice et les pensées perverses s'accumuleront sur toi». C'est ainsi que le Sauveur a dit dans l'Évangile: *Celui* (p. 115) *qui gardera ma parole ne goûtera jamais la mort*[33]. Il en est comme d'un homme qui a laissé son fils à la maison et a fermé la porte en lui recommandant ceci: «N'ouvre pas la porte avant mon retour; si tu me désobéis, et si tu l'ouvres, les fauves entreront chez toi, te blesseront et te tueront». De même Adam s'est attiré lui-même la guerre, le Seigneur n'ayant pas voulu la lui imposer au-dessus de ses forces. La parole, en effet, que l'Apôtre a dite à propos de quelqu'un qui ne garde pas sa doctrine, mais accepte les paroles de celui qui le détourne de la vérité, se réalisa également pour Adam, quand il dit: *Si quelqu'un vous cause du chagrin,* — c'est-à-dire vous a fait tort par son erreur —, *ce n'est pas à moi qu'il a causé du chagrin, mais à vous en quelque sorte*[35]; c'est-à-dire à ceux qui, dans leur naïveté, ne se sont pas mis en garde pour ne pas obéir aux paroles du serpent; *à celui-là,* dit-il, *suffit maintenant ce châtiment infligé par le plus grand nombre*[36]. Et quand également il dit: *en sorte que vous lui pardonniez et l'encouragiez, de peur qu'il ne soit absorbé par une tristesse excessive*[37]; cela signifie[38] le repentir qui lui vient de la part du Seigneur, en remportant la victoire dans la lutte contre cette malice qui le combattait secrètement, malice qu'il s'était attirée de son propre vouloir par sa transgression; tel est le châtiment (p. 116) qui lui suffit.

Lorsque le serpent parla à la femme et entraîna son consentement, il déformait les paroles que Dieu leur avait adressées; le menteur disait: *Non, vous ne mourrez point,* comme vous l'a affirmé le Seigneur, *mais vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux*[39]. Et quand elle lui eut obéi, ils moururent le jour où ils mangèrent du fruit; ils moururent au sens spirituel, parce qu'ils

[32] Cf. I *Cor.*, X, 13. — [33] Ioh., VIII, 52. — [34] Lire: -ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ<ⲁ> <ⲉ>ⲙ̅ⲡⲉϥ-. — [35] II *Cor.*, II, 5. — [36] Ibid., 6. — [37] Ibid., 7. — [38] Lire: ⲉ<ⲧⲉ>ⲧⲁϊⲧⲉ. — [39] *Gen.*, III, 4-5.

péchèrent contre le Seigneur, comme nous l'avons dit précédemment, et comme il est encore écrit ailleurs: *La mort échoira à l'ignorant*[40]. Ils moururent aussi au sens littéral, selon le mot du psaume: *Mille ans sont pour toi comme un seul jour*[41]; or nous constatons que ni Adam, ni aucun de ceux qui descendent de lui n'eurent une existence de mille ans. C'est donc à juste titre qu'ils endurèrent la peine, puisqu'ils eurent davantage confiance au serpent, ou plutôt en celui qui parlait par lui, qu'au Seigneur de la vérité, qui les avait créés. En entendant le serpent leur dire qu'ils seraient comme des dieux, ils auraient dû être effrayés et, grâce au discernement que le Seigneur leur créateur avait mis en eux[42], se dire: « Nous, qui sommes-nous, êtres infimes tirés de la terre, pour admettre (p. 117) pareille idée: que nous ressemblerions au Dieu qui de son Verbe créa l'univers! » C'est de cette façon qu'Abraham, un homme saint et humble de cœur, s'exprima en disant: *Seigneur, oserai-je parler, moi terre et cendre!*[43] Le serpent pervers savait, en tenant à la femme ce langage: « vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux », qu'en violant le commandement de Dieu leurs yeux s'ouvriraient à la malice par la désobéissance, et qu'ainsi le tentateur parlant par sa bouche jetterait dans leurs cœurs une foule de désirs pervers et variés; ce tentateur dont on a écrit: *Dès le principe le diable a péché*[44].

Comprenons également la parole que Dieu a dite après la transgression d'Adam: *Il est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal*[45]. Par là le Seigneur ne voulait nullement qu'Adam devînt semblable à lui, au point de connaître le bien et le mal; car c'eût été un fardeau pour Adam en tant qu'homme de chair, de connaître le mal qui allait le travailler.

Nous constatons, en effet, comment d'autres êtres de chair, c'est-à-dire les êtres sans raison: les bestiaux, les oiseaux, (p. 118) les fauves, ont entre eux, devant les hommes et sans honte, des relations dans un commerce contraire à leur nature: non seulement ils cohabitent avec leur mère, leur sœur, leur fille, et en engendrent des rejetons, mais encore ils en engendrent en s'accouplant avec des animaux qui ne sont pas de leur race; — de plus, quand on leur donne la nourriture, ils se bousculent méchamment pour s'empê-

40 Citation non-identifiée. — 41 *Ps.*, LXXXIX, 4. — 42 Lire: ⲛ̄ⲧⲁⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲁⲥ. — 43 *Gen.*, XVIII, 27. — 44 I Ioн., III, 8. — 45 *Gen.*, III, 22.

cher mutuellement de manger —; par exemple les mulets, nés d'un cheval et d'un âne, les chiens sperme de loups. Quand ces animaux agissent de cette mauvaise manière contraire à leur nature, nous savons que non seulement ils ne pèchent pas contre Dieu par ces actes, mais encore que nous-mêmes n'avons pas à les condamner intérieurement, parce que nous savons que ce sont des sans-paroles en qui la raison est absente. Mais quand les hommes, eux que Dieu créa à son image, en lesquels il plaça la raison et le jugement, se livrent aux impures habitudes des bêtes ignorantes, Judas les condamne dans sa lettre en disant: *Ils blasphèment les gloires qu'ils ignorent; quant à ce qu'ils connaissent,* (p. 119) *à la manière des bêtes ils s'y corrompent*[46]. C'est bien pourquoi, dans la Genèse, le Seigneur, ayant constaté qu'ils réalisaient les œuvres de la chair, alors qu'il les avait gratifiés de l'Esprit-Saint, alors qu'il les avait faits un avec lui par l'accomplissement de sa volonté, dit: *Mon esprit n'habitera plus jamais en ces hommes, parce qu'ils sont chair*[47]. Et il tenait ce langage pour que nous sachions qu'il n'y a pas d'autre faute et souillure que la désobéissance à sa loi et la violation de ses commandements, ou plutôt, la désobéissance à la saine conscience que Dieu a mise en tout homme, — qu'il soit dans la loi, ou sans la loi[48] —, laquelle l'incite à ne poser aucun acte mauvais ou injustice contre la volonté de Dieu.

Pour que nous sachions qu'exacte est l'affirmation que nous avons posée: il n'y a pas d'autre faute que la désobéissance au Seigneur en ce qu'il ordonne, n'est-il pas écrit dans les Écritures? *Tu ne forniqueras pas*[49]; or nous constatons que le Seigneur intentionnellement ordonna au prophète: *Va, aie une femme prostituée et des enfants de prostitution*[50]; et le prophète agit en ce sens, obéissant au Seigneur. Nous constatons encore que Moïse, selon la parole de Dieu, prescrivit aux fils d'Israël en disant: *Si l'un meurt sans laisser de fils, son frère entrera* (p. 120) *chez la femme du défunt et fera revivre la semence de son frère;* et si, dit-il, il refuse, il sera l'objet de reproches et d'affronts[51].

Voilà bien pourquoi le Seigneur ménagea Adam et ne voulut pas que celui-ci fût son pareil à connaître le bien et le mal, pour que les tendances qui sont dans la chair ne le travaillassent ni ne le combattissent pas, — car lui aussi était chair —, surtout s'il venait

[46] IUD., 10. — [47] *Gen.*, VI, 3. — [48] Cf. *Rom.*, II-III. — [49] *Exod.*, XX, 14. — [50] Os., I, 2. — [51] Cf. *Deut.*, XXV, 5-10.

à violer l'ordre que lui avait donné le Seigneur. C'est ainsi que le soleil brille sur des déchets et des immondices sans en subir aucun dommage, au contraire c'est lui qui porte atteinte à la malpropreté et la dessèche par sa chaleur; de même en est-il du Seigneur devant lequel il n'y a point de mal; mais l'homme, lui, s'il approche de l'ordure, il y prend de la peine et de la douleur, parce qu'il est chair et de faible résistance.

Apprenons la manière dont le Seigneur connaît le bien et le mal; son Esprit, par ses serviteurs les saints, nous l'indique à propos d'iniquités nombreuses et variées, pour que l'homme veille à les éviter, si bien que peu nombreux sont ceux qui les connaissent. Par exemple, Moïse a dit: *Si un homme couche avec une bête, ils mourront tous les deux*[52]; *et si un homme couche avec un autre homme comme avec une femme* (p. 121), *vous les mettrez à mort*[53]. De son côté l'Apôtre dit: *Car leurs femmes ont changé l'acte naturel en un autre contre nature; de même aussi les hommes ont délaissé l'acte naturel avec une femme, ils se sont enflammés d'amour les uns pour les autres, homme avec homme ils pratiquent l'infamie et reçoivent en eux-mêmes la rétribution, qu'il faut, de leur égarement*[54]. Ces actes donc, et d'autres encore, l'Esprit-Saint exhorte à les éviter, parce qu'il sait qu'ils ont travaillé et travailleront les hommes par suite de la désobéissance et de la transgression commise par Adam, lequel est le type dont nous avons parlé antérieurement; car l'ordure se dessèche, mais l'impureté devient [...... ...]. L'homme [......], pour qu'il devienne semblable au Seigneur en cela. D'ailleurs, au début, avant que se produisissent la désobéissance et la transgression, il n'existait pour l'homme aucune faute, excepté le cas dont nous avons parlé à propos du diable[55]; lequel peut-être alla à l'encontre de la volonté de Celui qui l'avait créé doué du libre arbitre, ce pourquoi il fut déchu de l'honneur des cieux et jeté dans le déshonneur.

Donc, avant la désobéissance d'Adam, il n'existait pour les hommes rien que la justice et tout bien. Au lieu de tous les fruits (p. 122) de la justice [... ...] ils furent dans la pratique [... ...] le Seigneur. Par le fait, en effet, que l'homme ne pratique pas la justice, il est clair que l'activité qu'il exerce a nom: iniquité; car la désobéissance, ce n'est pas le Seigneur qui la créa, mais c'est

52 *Lev.*, XX, 15. — 53 Ibid., 13. — 54 *Rom.*, I, 26-27. — 55 Cf. supra, p. 358, l. 25.

l'homme qui, désobéissant à sa voix, démontre qu'il marche dans la désobéissance. En outre, en se détournant de la bienveillance que lui accorde le Seigneur, l'homme démontre que son activité a nom: perversité. De même encore en renonçant à l'innocence, la voie dans laquelle il marche a nom: malice. Et en s'écartant de la paix, de la longanimité, de la douceur, de l'humilité et de ce qui leur ressemble, les pratiques correspondantes qu'il est en devoir d'exercer sont: l'inimitié, le manque de cœur, l'agressivité et l'orgueil.

Il en est comme d'un homme qui a creusé un puits dans sa propriété, et dont certains de ses enfants ne se surveillent pas; pleins d'étourderie ils tombent dans le puits et périssent; ainsi en est-il des fruits que le Seigneur a créés excellents pour l'usage des hommes; ceux-ci les font servir au mal. Ainsi la juste colère (p. 123), Dieu la créa pour que, grâce au discernement, Adam et sa femme en fissent usage contre le serpent, dans le cas où il voudrait les tromper, et contre d'autres encore qui s'opposeraient à la voix du Seigneur; c'est ainsi que de pareille colère il est écrit dans le psaume: *Entortillez-vous dans la doctrine, de peur que par hasard le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne tombiez hors de la voie de sa justice; si sa colère éclate bientôt, heureux sont ceux qui ont confiance en lui*[56]. Mais les hommes qui se sont écartés du Seigneur, ont transformé en une méchante colère celle que le Seigneur avait créée bonne, par le fait qu'ils s'irritent contre les justes et les persécutent, comme il est écrit: *La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu*[57].

L'aversion également, c'est le Seigneur qui la créa primitivement, parce que dans sa prescience il savait qu'il y en aurait qui violeraient sa loi; et l'aversion était pour que ses serviteurs détestassent ceux-là, comme le dit David, cet homme[58] qui avait gagné le cœur du Seigneur en accomplissant sa volonté: *J'ai détesté les scélérats, j'ai aimé ta loi*[59]; et encore: *Ceux qui te haïssent, Seigneur, je les ai détestés*[60]. Les hommes pervers, eux, ont détesté ceux qui ont la crainte du Seigneur, et ils ont aimé le mal.

Le déshonneur également, c'est le Seigneur qui le créa, pour que ceux qui pratiquent ses (p. 124) commandements [......... ...] volonté en eux d'être apostats dans le mal et le déshonneur [......] justes, justifiant ceux qui marchent dans leur voie.

56 *Ps.*, II, 12-13. — 57 Iac., I, 20. — 58 Lire: ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ<ⲡⲉ>. — 59 *Ps.*, CXVIII, 113. — 60 *Ps.*, CXXXVIII, 21.

Dans sa prescience, Dieu sut qu'il y aurait des scélérats sur la terre pour l'irriter par la pratique de leurs abominations; nécessité lui fut de les faire disparaître de la terre par ses serviteurs: il créa le glaive et les autres instruments de combat. C'est ainsi que Moïse, Jésus de Navé, les juges et les autres saints agirent en ce sens par ordre du Seigneur; mais les hommes astucieux et trompeurs s'en servirent pour tuer les hommes justes. Par exemple, Étienne adressa aux juifs des reproches en disant: *Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté et mis à mort? Ces prophètes qui leur prêchaient la venue du Juste!* [61].

La piété, il la créa dans le cœur des hommes, pour qu'ils l'adorent lui seul, lui offrent des sacrifices et des holocaustes, comme il l'a ordonné dans sa loi, et comme le fit dès le début Abel. Les hommes (p. [125]) qui, grâce au libre arbitre qu'ils possèdent, se sont fait un mauvais choix, sous prétexte de piété adorèrent du bois, des pierres, et leur offrirent des sacrifices.

La sentence écrite par Paul: *Tout est permis, mais tout n'est pas expédient* [62], comprenons qu'elle visait aussi le libre arbitre, en ce sens que le Seigneur a donné à l'homme de pouvoir agir à son gré en bien ou en mal; sinon, il y a impossibilité que cette sentence prise à la lettre réponde à la réalité, puisqu'il n'est pas permis à l'homme de tout faire, assurément. Si, en effet, il [...... ......]: Le Seigneur a donné à l'homme de pouvoir faire ce qu'il désire.

Le mariage également, c'est le Seigneur qui le créa dès le début, lorsqu'il forma Adam et Ève, comme il est écrit dans la Genèse: *L'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme* [63]; et comme le dit aussi Paul: (p. 126) *Le mariage en tous points honorable, et la couche pure* [64]. Mais les hommes, qui ont fait comme choix de marcher dans l'iniquité, ont refusé d'obéir à la saine conscience mise en eux par le Seigneur [65], où plutôt à la loi écrite; sous prétexte de mariage ils se sont livrés de leur plein gré à des passions déshonnètes et variées [66], et à des impuretés, comme le dit Paul de ceux qui marchent dans de pareilles voies: *Car de ceux-là sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, captivent des femmes légères et jouets de passions diverses* [67]. Afin que nous sachions que les diverses passions et toutes autres fautes auxquelles se livrent ceux-là, non seulement ce n'est pas le Seigneur qui les créa, mais

61 *Act.*, VII, 52. — 62 I *Cor.*, VI, 12; X, 23. — 63 *Gen.*, II, 24. — 64 *Hebr.*, XIII, 4. — 65 Cf. ibid., 18. — 66 Cf. *Rom.*, I, 26, 24. — 67 II *Tim.*, III, 6.

que même l'idée ne lui en vint pas à l'esprit, il dit par l'intermédiaire de Jérémie comme ceci: *Ils ont construit les hauts-lieux de Tapheth et la vallée du fils d'Énôm, pour brûler dans la flamme leurs fils et leurs filles; ce que je ne leur avais pas commandé, et ce à quoi je n'avais pas pensé en moi-même*[68].

Pour ce qui est de l'histoire d'Adam et de sa femme: après qu'ils eurent mangé du fruit de l'arbre, ils furent aussitôt honteux à cause de la malignité de leur transgression, et ils commencèrent à la maîtriser[69]. Paul nous apprend (p. 127) que c'est à cause d'eux que le péché est entré dans le monde, quand il dit: *Ainsi donc le péché est entré dans le monde par un seul homme.* — puisqu'ils ne sont qu'un, car il est dit: *à deux ils seront une seule chair*[70] —, *et par le péché, la mort*[71]. Or qu'est-ce que la mort? sinon que par le péché l'homme meurt à la justice[72]. *Et telle est la façon dont la mort est arrivée à tous: tous ont péché en lui*[71]; en effet, puisque les hommes, soit mauvais soit bons, descendent tous d'Adam, dès lors il représente un type double: le type des mauvais, parce qu'il a désobéi et commis une transgression; le type des bons, d'après le mot qui est écrit de lui, *Adam n'a pas été séduit*[73], et encore, il a produit un fruit digne de sa pénitence[74] en supportant les peines que le Seigneur envoya sur lui à cause de la transgression commise.

Quand Paul dit encore: *C'est par un seul homme que la vie arriva à tous*[75], il entend par là nous renseigner sur ce Verbe fait chair qui est venu, en tous ceux qui croiront en lui et exécuteront sa volonté, annuler la transgression d'Adam, c'est-à-dire qu'il détruisit le vieil homme[76]. Et quand il dit: *Avant la loi, le péché était [dans le monde*[77]

4.

(p. 146) profonde humilité, les miracles et les prodiges de sa divinité qu'il opéra sur la terre.

Remarquons encore son blasphème que nous avons appris être écrit dans l'un de ces livres qu'écrivent les hérétiques; ils l'ont

68 Ierem., VII, 31. — 69 Cette phrase, qui est un résumé de *Gen.*, III, 7-11, est assez obscure; il semble que le copiste a omis quelque chose. — 70 I *Cor.*, VI, 16. — 71 *Rom.*, V, 12. — 72 Cf. I Petri, II, 24. — 73 I *Tim.*, III, 14. — 74 Cf. Matth., III, 8. — 75 *Rom.*, V, 12 selon la Bible sahidique qui est seule à donner cette incise; cf. H. Thompson, *The Coptic version of the Acts*, etc., Cambridge, 1932, p. 97, note. — 76 Cf. *Rom.*, VI, 6. — 77 *Rom.*, V, 13.

donné sous le nom des saints[78], comme si c'étaient eux qui l'auraient écrit, pour que ceux qui le liront aient confiance en leur tromperie. On dit donc qu'il écrivit dans ce livre ceci: « Après qu'Ève fut trompée et qu'elle eut mangé du fruit de l'arbre, c'est du diable qu'elle engendra Caïn »[79]. Or le Seigneur a déjoué leur malice et leur ignorance en nous renseignant exactement dans la Genèse par le fait *qu'Adam donna à Ève le nom de ' Vie '*, c'est-à-dire ' Zôê ', mot qui est interprété par ces paroles: *la mère de tous les vivants*[80]. Puis voici encore ce qui est écrit: *Adam connut Ève sa femme; elle conçut, elle engendra un fils, elle lui donna le nom de Caïn en disant: Par Dieu j'ai acquis un homme*[81].

Cette parole est d'une salutaire conséquence, qui dit: *par Dieu j'ai acquis un homme;* c'est que la naissance de Caïn fut régulière. Aussi, c'est après qu'il eut grandi qu'il se laissa aller de lui-même à ses égarements. Salomon nous renseigne sur la naissance de Caïn et (p. 147) sur celle de quiconque déviera après quelque temps par son propre vouloir, en disant: *J'ai constaté que l'homme est droit, mais eux, ils cherchent beaucoup de subtilités*[82]. Sachons que si Caïn est devenu étranger à Dieu, la naissance qui est la sienne n'y est pour rien, mais les œuvres mauvaises dans lesquelles il marcha en sont la cause. Quand, en effet, il apportait des offrandes au Seigneur, celui-ci, s'adressant à lui, lui dit: *Si tu les as apportées honnêtement, n'as-tu pas péché en les divisant malhonnêtement? tais-toi*[83]. Il est clair que c'est ainsi qu'il commença à pécher contre le Seigneur, et non parce qu'il serait d'une naissance mauvaise. Comme il ne se tut pas, c'est-à-dire ne s'abstint pas de pécher, il progressa dans le mal que Dieu lui avait signalé, et il tua son frère le juste Abel[84]. Et le mot de Salomon se réalisa en lui: *Si l'esprit de celui qui tient le pouvoir s'élève contre toi, ne lui donne pas place en toi, car si tu le lui permets, il fera en sorte qu'en toi se produisent de grandes fautes*[85]. Jean l'Évangéliste nous incite à ne pas ressembler à Caïn, parce que par ses œuvres mauvaises il est devenu fils du Pervers[86]; et il dit: *Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres*[87]; et: *Ne* [

78 Comparez supra, p. 206, l. 17. — 79 Mon collègue, M. Cerfaux, pense qu'il y a là une allusion aux Caïnites, et cite, entre autres, Philastre, *haer.* 2: « Caiani qui laudant fratricidam primogenitum patris nostri ac beati Adae protoplasti dicentes: ex altera virtute, id est diaboli, factum... ». — 80 *Gen.*, III, 20. — 81 *Gen.*, IV, 1. — 82 *Eccles.*, VII, 30. — 83 *Gen.*, IV, 7. — 84 Ibid., 8. — 85 *Eccles.*, X, 4. — 86 Cf. IOH., III, 12. — 87 I IOH., IV, 7.

5.

(p. 208) Dieu, et nous apprenant qu'il est une créature et un ouvrage [88], par suite de l'humanité dont il s'est revêtu, s'exprime comme ceci: *La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire; c'est par le Seigneur que cela s'est produit, et c'est chose merveilleuse à nos yeux. Voici le jour qu'a fait le Seigneur, réunissons-nous, exultons et réjouissons-nous en ce jour* [89]. Et semblablement Paul aussi: *Connaissez l'apôtre et l'archiprêtre de notre confession, Jésus: qui est fidèle à celui qui le façonna* [90]. Et quand il désire nous apprendre également que Jésus est un Dieu, à propos du Verbe il dit ensuite: *Car celui-là mérite plus d'honneur que Moïse, attendu que celui qui construit la maison a plus d'honneur que la maison même; car toute maison est façonnée par quelqu'un, et celui qui façonne toutes choses, c'est Dieu* [91].

Salomon, chantant la personne de la Sagesse, c'est-à-dire le Verbe qui s'est fait chair à la fin des temps, dit: *Si je vous raconte ce qui arrive chaque jour, je me souviendrai de compter à partir des siècles. Dieu m'a créée au commencement de ses voies pour ses œuvres; avant qu'il façonnât quelque chose il a établi mes fondements avant les siècles; au commencement, avant qu'il façonnât la terre, il m'a possédée avant l'abîme; avant que sortîssent les sources d'eau, avant qu'il affermît les montagnes et façonnât la terre et l'oikoumenè;* (p. 209) *il m'a engendré avant toute colline. Dieu créa le ciel et la terre, et les frontières de la terre qui avoisinent le ciel. Quand il allait préparer le ciel, j'étais avec lui; quand il allait étendre son trône sur les vents, qu'il allait fixer en haut les nuées, j'étais avec lui et l'assistais. C'est avec moi qu'il était charmé de se trouver toujours; j'étais charmée d'être chaque jour en sa présence, quand il allait parfaire l'oikouménè et qu'il allait se complaire dans les fils des hommes* [92].

S'il est quelqu'un qui doute et dise: « Le Verbe dans sa prescience n'a pas tenu pareil langage à propos de l'humanité qu'il revêtit, c'est-à-dire l'image dont nous avons dit qu'Adam fut façonné

88 κτίσμα καὶ ποίημα. Cf. par ex. ATHANASE, *Adv. Arian.* II, 1: Θεὸς γὰρ ὢν οὐκ ἂν εἴη ποίημα, οὐδὲ θέμις αὐτὸν λέγειν κτίσμα· κτισμάτων γὰρ καὶ ποιημάτων ἴδιον, τὸ λέγεσθαι ἐξ οὐκ ὄντων καὶ οὐκ ἦν πρὶν γεννηθῇ. — 89 *Ps.*, CXVII, 22-24, conforme au texte de Budge; « réunissons-nous » manque dans les LXX et la Vulgate. — 90 *Hebr.* III, 1-2. — 91 Ibid., 3-4. — 92 *Prov.*, VIII, 21-27, 29-31.

d'après elle; que celui-là se souvienne de ce que Paul a dit de lui-même et de quiconque a foi en la renaissance, en ces termes: *Celui qui nous a choisis en lui avant la constitution du monde*[93]. Puisque c'est avant la constitution du monde, il est clair, qu'avant de façonner aucune créature, Dieu sut ce qui allait arriver avant que cela se produisît. Si donc Paul et tous les croyants, Dieu les a choisis dans sa prescience avant la constitution du monde, à plus forte raison Jésus, qui est de la semence de David selon la chair et duquel Paul a dit [[94]

6.

(p. [?]) ....] trom[pe les hom]mes [...]: « C'est une créature et un ouvrage »[95]. Quel témoignage ont-ils trouvé qui dise que le Saint-Esprit est une créature, pour oser affirmer de lui: « Lui aussi est un ouvrage »[96]

Quant à nous, nous brebis du troupeau du Seigneur, obéissons à sa voix quand il dit dans l'Évangile: *Mes brebis à moi, écoutent ma voix et elles n'obéissent pas à la voix des étrangers*[97]. Quelle est la voix à laquelle nous obéirons, sinon celle de tous les Évangiles, qui nous furent donnés pour que nous les observions, c'est-à-dire la voix de l'Esprit qui ordonna (p. [?]) à ses apôtres, après sa résurrection d'entre les morts: *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*[98]. De fait, quand également il instruisait le peuple, il nommait encore son Père dans une foule de passages: *Moi et mon Père, nous sommes un*[99], sans nommer explicitement le Saint-Esprit. Aussi lorsqu'il vit que ses disciples ne comprenaient pas que le Saint-Esprit était de l'unité dont il avait parlé, parce qu'il ne s'était pas exprimé sur lui explicitement, alors il les exhortait avec tristesse: [...

7.

(p. [?] ......] de tous côtés en eux. Si [...]: *Maudit soit celui qui égare un aveugle sur la route*[100], à plus forte raison celui qui égare une infinité d'aveugles, soit [......

93 *Ephes.*, I, 4. — 94 Cf. *Rom.*, I, 3. — 95 κτίσμα καὶ ποίημα. — 96 Cf. ATHANASE, *Epist. ad Serap.* II, 1: τινῶν ἀπὸ τῶν 'Αρειανῶν .... φρονούντων δὲ κατὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ λεγόντων αὐτὸ μὴ μόνον κτίσμα ,... — 97 IOH., X, 27. — 98 MATTH., XXVIII, 19. — 99 IOH., X, 30. — 100 *Deut.*, XXVII, 18.

(p. [?]) ....] le Père seul existait au commencement, et après un certain temps il forma le Fils ». En posant cette affirmation blasphématoire, ils considèrent les paroles que Salomon a dites de la Sagesse, en ces termes: *Il me créa* [*au début de*] *ses voies* [[101]...
...] tous [......
...] un indicible. En fait le [Seigneur] nous apprend dans [...

8.

(p. [?]) ......]. Il y a [......] pour autant [......] notre salut [...] vouloir le salut [...] ce sont les jours de notre mort, si nous sommes insensés.

Faisons disparaître de nous l'aveuglement de cœur, venons à résipiscence avant que n'arrive le jour où il n'y a plus moyen d'échanger une chose pour une autre. Ceux qui se surveillent savent ce que nous voulons dire, c'est-à-dire qu'il n'y a plus moyen de produire des fruits dignes [de pénitence [102]......
(p. [?]) ....] il se couche ...... à nous ...... ou: Eh bien, ne nous couchons pas comme les autres, mais veillons et soyons sur nos gardes; et: *Lève-toi, toi qui es endormi; cesse d'être parmi les morts, pour que le Christ t'éclaire* [103]. Ou: *Jusques à quand, paresseux, seras-tu étendu dans le sommeil* [[104]......

***

[101] *Prov.*, VIII, 22. — [102] Cf. MATTH., III, 8. — [103] *Ephes*, V, 14. — [104] *Prov.*, VI, 9.

QUATRIÈME SÉRIE

I

CODEX SAHIDIQUE S[1a]

(Parchemin, VIe s.)

(p. [?]) jusqu'à ce que tu ... (?) tes effets ». Lorsque les messagers exposèrent à Apa[1] les paroles des évêques, Apa en les entendant se leva de son siège et leur dit : « Si c'est votre intention de m'expulser, et si c'est là votre dernier mot, vive le Seigneur et vive son Christ au tribunal duquel nous [comparaîtrons] tous [[2], ...] je [.........] à vous[3]; ferai-je en sorte qu'aucun oiseau ne passe (?)[4] dans votre diocèse » ? Les messagers se rendirent chez les évêques et leur rapportèrent les paroles qu'Apa avait dites. Certains des évêques dirent : « Est-ce que celui-là (p. [?]) [n'est pas le] fils du mensonge [[5].........] et qu'il boive ». Les évêques tirèrent le ' prépositos '[6] : « Fais-le chercher, qu'il vienne à la ville pour que nous vidions l'affaire ensemble ». Le ' prépositos ' envoya à Apa son primicier porteur d'une lettre : « Voilà ce que les évêques ont déclaré ». Apa renvoya dire au ' prépositos ' : « Je ne puis pas aller; si j'y vais, ils me tueront; mais s'ils ont affaire avec moi selon les

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 10-11, et p. 263.

1 Quoique l'appellation *Apa* ne soit pas exclusivement réservée pour désigner Pachôme (cf. W. Crum, *Theological Texts*, p. 187, note 3), elle semble pourtant avoir été habituelle chez les premiers pachômiens; par exemple dans le discours de [Théodore], Paris Copte 130[3] f. 66: ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲥ ⲛ̄ϭⲓⲛ̄ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ' ⲁⲡⲁ ⲙⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ; f. 68: ⲉⲛⲧⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲁ .... ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲁⲡⲁ ⲧⲁⲁϥ ; f. 69: ⲛ̄ⲧⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲏⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ; etc. Cf. infra, p. 401-402. — 2 Cf. *Rom.*, XIV, 10. — 3 Sept lignes trop mutilées pour pouvoir être restaurées avec chance de succès; il en résulte que le sens de la réponse d'Apa nous échappe. — 4 ⲥⲁⲁⲧⲉ fait difficulté; faut-il lire : ⲥⲗⲁⲧⲉ = *glisser*? ou ⲣ̄ⲥⲁⲁⲧⲉ = *déposer des crottes*? — 5 Cf. Is., XXX, 9; lire [ⲁⲛⲡⲉ ⲡ]ϣⲏ[ⲣⲉ ⲛ̄ⲛ]ⲟⲩϫ. — 6 Πραιπόσιτος ne figure pas dans Preisigke, *Fachwörter der öffentlichen Verwaltungsdiensten Ägyptens*.

canons de l'Église, qu'eux viennent ici ». Lorsque le ' prépositos ' se fut entretenu avec les évêques sur la proposition d'Apa, ils lui dirent : « Il ne nous est pas permis de [[7]

Fragment possible du même codex [8]
(Copie de Teza).

(p. ?) Ensuite il fit encore un tour, le rejoignit encore et lui dit pour la seconde fois : « Combien d'étages à la maison que l'homme a construite ? » Il ne put lui donner de réponse. Pour la troisième fois il revint et le rejoignit encore et lui dit : « Combien d'étages à la maison que l'homme a construite ? » A la troisième fois il lui dit : « Elle a dix étages ». Quand il lui eut dit qu'elle avait dix étages, l'ange esquissa un sourire et s'en alla.

Lorsqu'Apa nous rapporta cela, nous l'interrogeâmes : « Apprends-nous son explication ». Il nous dit : « L'homme, c'est Dieu ; les dix étages de la maison, ce sont les sept cieux, avec le firmament, la terre et les enfers ». Il nous dit : « C'est ainsi que si, à la troisième fois, je n'avais pas su et n'avais pas trouvé à lui répondre, jamais l'ignorance n'aurait reculé [9] chez les frères ». Nous lui dîmes : « Tu as sauvé à jamais nous et nos descendants ».

Voici les paroles que proféra Apa pendant que nous étions en barque avec lui, moi et notre père Cornelios. Apa Cornelios lui dit : « Raconte-nous l'histoire du jour où tu fus enlevé au ciel » [10]. Il nous dit : « Je ne vous en ai pas raconté le dixième de mon petit doigt ». Apa Cornelios lui dit : « Raconte-nous ce qui nous touche ». Il nous dit : « Le premier endroit au dessus duquel je fus emmené [

***

[7] Si *Apa*, comme il semble, désigne bien Pachôme, le récit se rapporte vraisemblablement à l'aventure du synode de Esneh-Latopolis (G1 § 112, Am p. 591-595). — [8] Ce texte, publié et traduit par Crum (*Theological Texts*, p. 188), n'est connu que par une copie faite par Teza, sans aucune indication de mss, ni de pagination. La facture du texte rappelle singulièrement celle du fragment précédent; et ici il ne peut y avoir de doute que *Apa* désigne Pachôme, puisque l'un des interlocuteurs est Cornelios, bien connu par le dossier hagiographique, et qu'il est fait allusion à un épisode connu par les *Vitae* (par ex. supra, p. 9). — [9] Littér.: « se mouvoir », — [10] Cf. supra, p. 9, etc.

II

CODEX SAHIDIQUE S^{12}

(Papyrus, VII^e-VIII^e s.)

1.

(p. [?]) ...] village [...] le roi leur donnera ...... de ne leur nuire en rien, pour que le roi ne les considère pas. Car telle est la vie de [tous] les saints, les bons [......] le r[oi ...] saint les engage ... bien des [fois......

(p. [?]) qui le connaît; il fut ravi jusqu'au troisième ciel[1]. Apportez ... la faveur [de Di]eu à [......

diocèses ... mais sa vraie patrie: c'est un concitoyen de la Jérusalem du septième ciel, la véritable Église des premiers-nés qui sont dans les ci[eux[2] ...

2.

(p. [?]) ...] *du sein*[3]; *mon espérance* [*depuis*] *les mamelles* [*de ma*] *mère* [*je me suis jeté*] *en toi* [*depuis*] *le sein* [*depuis que j'étais dans le ventre de ma mère*[4]......

... per]vers ne trouve aucune place en lui. En ce saint avançait en âge. Il y avait un temple un peu au sud du village; alors on envoyait les petits enfants pour y travailler comme [servants (p. [?]) de ceux qui sont] dans l'eau, et qu'on appelle dieux; tandis que, chez les poètes qui ont agencé les livres des païens, ils sont appelés fils de Poseidon. Le jour donc où [on envoya] le [......

3.

(p. [11]) par les parents; car ils étaient des zélés du paganisme, et ils ne savaient pas que telle n'est pas la part de Jacob[5]; en effet,

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 338-345.

1 Cf. II *Cor.*, XII, 2. — 2 Cf. *Hebr.*, XII, 23. — 3 Lire? ⲛ̄]ⲧⲟⲟ[ⲧⲉ ⲧⲁϩⲉ]ⲗⲡⲓⲥ; cf. ἐκ γαστρός, ἡ ἐλπίς μου. — 4 *Ps.*, XXI, 10-11. — 5 Cf. Ierem., X, 16.

celui qui consent (?) [.........] vers le te[mple ... ... (p. [12]) ...] lorsque les malheureux [.........
les dieux n'étaient pas satisfaits de leurs enfants. Il est impossible, en effet, que les voleurs emportent avec eux une lampe allumée à l'endroit où ils vont voler, au contraire ils s'en vont dans les ténèbres de peur d'être surpris; de même [il était] impossible [......]. (p. [13]) Pendant donc que les saints étaient encore à la maison, le fils de la sœur de leur père fut malade. Ils se levèrent et entrèrent comme pour lui faire visite. Et comme [.........] de la ville (?) [...... (p. [14]) ténèbres (?) ... le jour entier [......
Dieu cherche le salut de tout homme.

Le jour donc où l'auguste vainqueur Constantin devint empereur, par une disposition provi[dentielle de Dieu...

4.

(p. [?]) Quand ils apportèrent le décret au sud en Égypte, ils se rendirent au sud de l'Égypte; et comme ils en enlevaient beaucoup dans les diverses localités, ils enlevèrent également Pachôme parmi les adultes du village[6], parce que [......
attendant l'empereur. Or pendant qu'ils étaient pris [......
(p. [?]) ...] un aigle[7] se dirigea (?) un peu dans les [...... lorsqu'il [.........] parce que *c'est pour moi un instrument choisi*[8]. Toi donc, Pachôme, lutte contre les ennemis cachés qui sont les barbares démons que tu as défaits par la croix; [...

5.

(p. [?]) selon] le docteur Paul, la langue parfumée: *Lorsqu'il plût à Dieu, qui m'avait mis à part depuis que j'étais dans le sein de ma mère, de révéler son Fils aux Gentils, aussitôt* [*je ne m'occupai ni de chair*] *ni de sang*[9]. Le bienheureux ne [craignit] pas de le suivre [aussitôt......], car [......]: *Ni* [*les ivrognes, ni les insulteurs, ni les rapaces*] (p. [?]) *n'hériteront du royaume de Dieu*[10]; car ils sont tous [chair] et sang [selon] le saint apôtre qui nous

[6] Cf. supra, Bo § 7, S4 § 7; G1 §§ 4-5. — [7] Le nom de Pachôme Ⲡⲁϩⲱⲙ, Ⲡⲁϩⲱⲙⲟ était compris comme ⲡ-ⲁϩⲱⲙ = *l'aigle*, ⲡ-ⲁϩⲱⲙ-ⲟ = *le grand aigle*; cf. *S. Pachomii Vita bohairice scripta*, p. 220: ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲁϧⲱⲙ = *apa Pachôme le grand aigle*; cf. *Proc. of the Soc. bibl. arch.* t. 21, p. 247. — [8] *Act*, IX, 15. — [9] *Gal.*, I, 15-16. — [10] I *Cor.*, VI, 10.

apprend que *Tout* [*homme*...... ...] discernement augmente en lui, comme pour un arbre arrosé par la rosée du ciel. Il considéra en lui-même de cette façon, tout en proférant les saintes paroles: *Apprends-moi à faire ta volonté* [[11]......

6.

(p. [?]) ...] que l'iota[12] aussi annule celle-là, quand tu l'enseignes aux hommes, à la manière dont le mors rèfrène l'impétuosité du cheval[13]; pour ne pas t'attarder en paroles, tu habitas dans [.........] empereur. A l'heure où il naquit, il y avait un temple (?) qui s'écroula [...
(p. [?]) habiter le bienheureux apa Pachôme dans un temple (? ou une bergerie?)[14], lui apprenant que [......
...] abandonnaient leurs [maisons] et habitaient ce lieu à cause de lui, et des guérisons que Dieu accordait par son intermédiaire, alors qu'il était encore païen. Comme il séjournait longtemps dans ce village [......

7.

(p. [?]) ...] seul [...] les saints apa Pachôme, apa Théodore et apa Horsiêsios, [...... ......] exercices (?). Il faisait d'abondantes prières, des supplications nombreuses, des jeûnes et des veilles; son corps s'affaiblit (?) par suite [......
(p. [?]) à la tour de Šmoun[15]. Il envoya interroger Théodore le fils d'apa Pachôme; il construisit un monastère [...... ......] habita (?) en ce lieu-là [......

***

11 *Ps.*, CXLII, 10; cf. supra, p. 60, l. 5 et sv. — 12 La lecture du mot paraît certaine; sur l'emploi des lettres avec signification conventionnelle, voir par ex. *Epistulae S. Pachomii* (dans *Pachomiana latina*, éd. A. Boon, p. 77 et sv.). — 13 Cf. Iac., III, 3. — 14 ϩⲛ̄ⲛⲟⲩⲣ̄[ⲡⲉ] ou ϩⲛ̄ⲛⲟⲩⲣ̄[ⲥⲱ]. — 15 *Hermopolis* des Grecs, moderne *Achmounein*, copte ϣⲙⲟⲩⲛ.

III

CODEX SAHIDIQUE S^{18}

(Parchemin, X^{e} s.)

(p. [4]3) Lettre d'apa Athanase archevêque d'Alexandrie envoyée à apa Horsiêsios et à apa Théodore, quand il apprit qu'apa Pachôme le père de la Congrégation était décédé [1]. Dans la paix de Dieu, Ainsi soit-il.

Athanase, archevêque d'Alexandrie, écrit et envoie son salut à ses bien-aimés fils les révérends Horsiêsios et Théodore fils du chef-de-troupeau; dans le Seigneur, salut!

Vraiment, lorsque la nouvelle parvint à mes oreilles qu'était décédé apa Pachôme, qui suivit la voie des saints, sur le champ j'ai dit: Qu'est-il besoin que j'écrive à votre Piété de suivre ses traces dans la voie qu'il a lui-même toujours suivie [2]. En effet, [......

*
**

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 346.

[1] Cf. supra, p. 277, l. 4. — [2] Cf. I Petri, II, 21. Dans l'hypothèse ou Pachôme serait mort le 9 mai 346, cette lettre d'Athanase, si elle est authentique, ne pourrait avoir été écrite qu'après le 21 novembre 346, date de la rentrée d'Athanase à Alexandrie. Est-ce celle dont il est fait mention en S^{5} (supra § 130, p. 277, l. 4)? C'est une autre question; il est cependant intéressant de constater que le dossier hagiographique fait mention d'une lettre écrite par Athanase à Horsiêse à l'occasion de la mort de Pachôme.

IV

CODEX SAHIDIQUE S[16]

(Parchemin, IX[e] s.)

Complété par

CODEX P. MORGAN M. 602

(Parchemin, IX[e] s.)

[Extrait de l'homélie *Sur les homicides et les avares* attribuée à S. Athanase, archevêque d'Alexandrie]

Écoutez, mes auditeurs, que je vous raconte une merveille qui s'est produite par l'intermédiaire du saint apa Pachôme l'archimandrite de Tabennêse. Lorsque donc le Seigneur nous eut soulagé de tous les scandales qui s'étaient élevés contre nous et contre l'Église, je veux dire les Ariens [1], c'est à cette époque que descendit à Alexandrie apa Pachôme, l'archimandrite de Tabennêse, pour nous faire visite. Afin de jouir [2] de sa bénédiction moi et tous mes concitoyens, dès qu'il nous fut signalé, nous allâmes à lui et l'introduisîmes avec la considération et les honneurs qui lui revenaient, car nous ne méritions que sa bénédiction. Il se fit, comme nous faisions la synaxe vespérale en la fête du saint archange Michel, (f. 103[r]) que, réunis tous ensemble jusqu'au matin, nous la passâmes en récitant des bénédictions, des psaumes et des hymnes spirituelles.

Lorsqu'arriva l'heure d'offrir le pain sur le saint autel [3], moi Athanase, je m'apprêtai à célébrer la sainte prosphora. Le saint apa Pachôme se retira seul à part dans un coin du sanctuaire [3]; il

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 347-350. Quand nous déposâmes en 1927 notre manuscrit du texte pour l'impression, les mss P. Morgan ne nous étaient pas encore accessibles. Nous donnons ici la traduction complète de l'anecdote telle qu'elle figure dans P. Morgan M. 602 (éd. photographique, T. XXV, 7) f. 102[r] à 107[r]. Le texte parallèle de S16 figure dans la colonne de droite.

1 L'auteur de ce texte vise ici évidemment la période qui suivit le premier exil d'Athanase, c'est-à-dire entre novembre 337 et avril 339. — 2 Lire: ⲉⲧⲣⲉⲓⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ. — 3 θυσιαστήριον.

étendit les bras en forme de croix et pria celui qu'il aimait, le Christ; en effet, le saint archimandrite mon père Pachôme n'était pas ordonné prêtre pour pouvoir assister au saint autel[3]; attendu qu'il ne faut pas que quelqu'un faisant partie de l'Église se tienne devant le prêtre célébrant la prosphora, ou circule autour de lui, hormis les prêtres et les diacres assistants de l'autel[3] et maniant l'éventail au dessus du corps saint et immaculé du Christ. C'est pourquoi je vous ordonne, prêtres et diacres, de ne laisser aucun laïque circuler autour de l'autel[3] pendant que le prêtre célèbre la sainte prosphora; car le Fils du Dieu vivant avec sa grande troupe incorporelle, que sont les Puissances terribles et glorieuses, descend sur le saint autel[3].

Au surplus [revenons[5] ......

... Comme] (f. 103^r) donc je célébrais et achevais le saint service, et tandis qu'on chantait sur le sacrifice, nous reçûmes d'abord, nous les prêtres, du corps et du sang du Christ, ensuite les diacres à leur tour s'avancèrent pour recevoir, de mes mains, du saint mystère.

Dieu fit une révélation à notre père Pachôme: il vit un diacre appartenant au clergé

(S^{16} p. 13) quelqu'un se tienne à l'intérieur du sanctuaire[3] pendant qu'on célèbre la prosphora, hormis les prêtres et les diacres.

C'est pourquoi je vous ordonne, prêtres et diacres, de ne laisser aucun laïque circuler autour de l'autel[3] pendant qu'on célèbre la sainte prosphora; car le Fils de Dieu est sur la table[4] avec toutes ses troupes d'anges incorporels, avec les archanges, les chérubins et les séraphins.

Au surplus revenons à l'exposé que nous avons commencé au sujet du saint apa Pachôme. Comme nous célébrions la sainte prosphora,

les prêtres reçurent d'abord, ensuite les diacres.

Quand les diacres commencèrent à recevoir,

Dieu fit une révélation à notre père Pachôme: il vit un des diacres du clergé

[4] τράπεζα. — [5] Sous l'action de la pourriture, le codex M. 602 a perdu son coin extérieur du bas, au point que chacune des huit dernières lignes de toutes les colonnes extérieures sont partiellement, voire totalement, emportées.

d'Alexandrie s'avancer pour venir recevoir du saint mystère, le corps et le sang du Christ.

Le saint apa Pachôme vit l'ange de la prosphora [étendre la main, enlever] le mys[tère de la] main du [diacre,] le déposer [... ......], comme si ce diacre n'était pas digne du saint mystère. Lorsque notre saint père apa Pachôme eut cette étonnante vision, il fut tout surpris, s'avança, s'approcha de ce diacre, l'examina bien et le grava dans son esprit; puis apa Pachôme regagna sa place, se tint debout et continua à prier jusqu'à ce que la synaxe prit fin.

A moi Athanase, le Seigneur cacha cela, soit à cause de mes négligences, soit qu'il voulait être glorifié par son saint apa Pachôme; en tout cas il lui révéla les pratiques de l'individu, je veux dire du diacre, comme il est écrit: *Dieu est glorifié dans le conseil des saints* [6].

Il se fit, après que la synaxe (f. 104ʳ) fut congédiée, que l'homme plein de toute gloire apa Pachôme se dirigea vers nous et me dit: «Monsieur l'archevêque, j'ai un mot à te dire».

s'avancer pour venir recevoir du mystère (p. 14) saint, le corps et le sang du Christ.

Il vit l'ange de la prosphora étendre la main, enlever le mystère de la main du diacre, le déposer sur la table.

[Lorsque le] saint apa Pachôme [eut vu cela,] tout surpris il s'avança vers ce diacre, l'examina bien, le grava dns son esprit, et regagna sa place, jusqu'à ce qu'on congédia la synaxe.

A moi Athanase, le Seigneur cacha cela, soit à cause de mes négligences, soit qu'il voulait être glorifié par son saint [serviteur apa Pachôme ......

... [comme il est écrit: *Dieu est glorifié dans le conseil des saints* [6].

Il se fit, après que la synaxe fut congédiée, que l'homme (p. 15) plein de toute gloire notre père apa Pachôme se dirigea vers [moi] et me dit: « Monsieur l'archevêque, j'ai un mot que je voudrais dire à ta Sainteté; car tu sais que tu es le pasteur et le maître de tout le pays, et que

6 *Ps.*, LXXXVIII, 8.

Moi, Athanase, je lui dis: « Parle, saint vieillard, dont les cheveux blancs éclairent le corps comme les luminaires du ciel ». Le vieillard apa Pachôme me dit: « Au moment où tu étais au saint autel[3], j'ai vu un diacre, un du clergé, s'avancer pour venir recevoir de ta main les saints mystères;

j'ai vu l'ange de l'autel se diriger vers celui-là, lui enlever de la main le mystère et le remettre sur l'autel[3] à sa place». Moi, Athanase, en entendant cela de sa bouche, je fus fort surpris, et je lui dis: « Si tu voyais ce diacre, le reconnaîtrais-tu? » Le saint apa Pachôme dit: « Oui, je l'ai bien examiné ». Lorsque j'entendis cela de sa bouche, j'appelai l'archidiacre et lui fis réunir tout le clergé d'Alexandrie. Celui-ci entra chez nous et chez le saint apa Pachôme; se trouvait également là l'Augustale[7], venu pour recevoir la bénédiction d'apa Pachôme.

Lorsqu'ils furent tous entrés, un à un ils reçurent ma bénédiction et sortirent; quand ce malheureux diacre [s'avança] pour [recevoir] ma [bénédiction, ...] le vieillard [saint,] apa [Pachôme .... (f. 104ʳ)]

l'esprit de Dieu habite en toi». Je lui dis: « Parle [, vieillard,] dont les [cheveux blancs] éclairent [comme les] lampadaires [du ciel ». Il me dit] : ......

...mon] père, au moment où tu étais à l'autel[3] posant le mystère sur la main du peuple, j'ai vu un diacre, un du clergé, s'avancer pour venir recevoir de ta main ce mystère; comme tu posais le mystère en ses mains, j'ai vu l'ange qui se tenait près de toi, le lui enlever de la main et le remettre sur l'autel[3] à une autre place; en le voyant, je fus surpris ».

Je lui dis:

« Le reconnaîtrais-tu- » (p. 16) Il me dit: « Oui ».

Moi, je fis appeler l'archidiacre et lui fis réunir tout le clergé.

Se trouvait là l'Augustale[7], venu pour recevoir la bénédiction de notre père apa Pachôme.

Lorsqu'ils furent entrés près de nous assis, ils reçurent la bénédiction, et restèrent debout; quand le diacre s'avança, le vieillard apa Pachôme me fit signe: « C'est lui ».

Je vous affirme que sa mau-

[7] Le *praefectus augustalis*, ou préfet d'Égypte.

car sa mauvaise odeur nous avait pris avant qu'il nous eût rejoints.

Moi, Athanase, je requis le fonctionnaire, qui assistait l'Augustale en ce moment, de se saisir du diacre; il fut amené devant nous et devant apa Pachôme et l'Augustale assis avec nous. Alors avec crainte et respect de Jésus je m'adressai à apa Pachôme, moi ainsi que l'Augustale qui était assis: « Notre père Pachôme, homme de Dieu, interroge ce diacre sur ce qui est en lui; car tu es déjà rempli de l'esprit de Dieu résidant en toi ». Il me dit: « Tout discernement [...

vaise odeur nous prit.

Moi, je le fis amener près de nous;

je m'adressai au vieillard apa Pachôme:

« Apprends-moi ses œuvres, car tu les connais grâce à l'esprit de Dieu qui réside en toi ».

Il me dit: « Le charisme de Dieu t'est-il caché, ô flambeau de l'oikoumène entière! » Moi je lui dis: [.........[8]

...] dis ce que tu as fait; Dieu n'est pas d'accord avec toi, voilà pourquoi il t'a tenu aujourd'hui pour indigne de son corps saint ». Ce diacre homicide répondit fort effrayé: « Mes saints pères, ce qui m'est arrivé ne vous est pas caché; néanmoins je vais vous exposer ma vie, devant vous mon péché est grand. Il m'arriva, à l'époque où je fus ordonné diacre, que je voyais tous mes compagnons du diaconat venir à l'église en habits blancs; ils portaient beau les habits propres dont ils étaient vêtus; et moi, je portais un costume râpé, par suite de ma pauvreté, car j'étais dans une extrême indigence. Alors moi misérable, j'ai pensé en moi-même: que vais-je faire pour être (f. 105^r) riche comme mes compagnons du diaconat? Il y avait un commerçant, mon voisin, habitant à Tarhême; c'était un étranger au pays, et il possédait plus qu'un kundunarion[9] d'or. Et moi, qui le fréquentais beaucoup, vu qu'il habitait à côté de ma maison, je laissai entrer en moi cette mauvaise pensée: je me lèverai,

8 Deficit S^{16}. — 9 κεντηνάριον = *centenarium*; cf. infra, p. 388, l. 12: « la porte pesait bien 50 Kundunaria »; comparez J. Rylands nº 439, l. 13; Brit. Mus. nº 528 fol. 11^r, etc.

je le tuerai, j'emporterai son bien. Un soir venu, je me levai, je pris beaucoup de vin et des victuailles, j'entrai chez lui dans sa boutique, et je lui dis: Monsieur le marchand, lève-toi, et faisons ensemble aujourd'hui un festin. Quand il me vit avec le vin en mains, il se leva et arrangea la place; moi, je déposai le vin et les victuailles; nous nous installâmes, mangeâmes et bûmes ensemble. Je lui fis boire beaucoup de vin de façon à l'enivrer, afin qu'il tombât dans l'hébétement par suite de la quantité de vin que je lui faisais boire; je lui tendais un piège pour le tuer. Quand l'heure s'avança, la tranquillité se fit, je me levai contre lui, hébété qu'il était par le vin, je le tuai, et tout ce que je lui trouvai de richesse je l'emportai chez moi où je le cachai dans une cachette obscure; je laissai la porte de la boutique ouverte, et je me retirai chez moi. Lorsque le matin arriva [...... ...... ils le trouvèrent] (f. 105v) étendu mort; ils cherchèrent, voulant savoir ce qui s'était passé. Comme ils avaient perquisitionné partout et n'avaient pas trouvé l'assassin, ils arrêtèrent tous les habitants du voisinage du marchand et les enfermèrent en disant: « Apprenez-nous ce qui est arrivé à cet homme ». Ayant perquisitionné partout, ils ne trouvèrent aucune marchandise lui ayant appartenu. Des gens craignant Dieu l'ensevelirent et l'enterrèrent. Après que nous eûmes passé un mois en prison, comme on ne trouvait pas le responsable du sang de cet homme, on nous relâcha. Et moi, dès que je rentrai chez moi [... ...] j'eus une grande richesse; mais depuis le moment où je tuai l'homme, de grandes ténèbres enveloppèrent mon cœur, et une grande crainte s'abattit sur moi: à chaque instant j'avais peur de tout fonctionnaire chaque fois que j'en croisais un. Mais par dessus tout, il m'arrivait qu'étant couché la nuit je voyais devant moi un gros dragon-serpent, long d'environ vingt coudées, qui m'effrayait fort en voulant me dévorer; si je m'exclamais de peur, je m'éveillais et trouvais mon corps tremblant de crainte; et je me disais à moi seul bien des fois: Malheur à moi, misérable que je suis! Si Dieu a autorisé cette bête à m'effrayer en ce (f. 106r) monde, que ferai-je quand je sortirai de ce monde et viendrai dans les mains du Dieu vivant![10] quand il m'interrogera sur ce grand péché que j'ai commis, que lui répondrai-je? Au reste, voici trois jours que, m'étant couché le soir j'entendis au milieu de la nuit une voix m'appeler par mon nom; moi, je lui répondis en disant: Qui es-tu? La voix me dit: « Je suis

[10] Cf. *Hebr.*, X, 31.

le marchand que tu as iniquement tué; depuis que tu m'as tué, je t'accuse chaque jour devant le juge en disant: ' Maître de l'univers, réclame mon sang qui fut iniquement répandu '. Et voici maintenant que la vengeance de mon sang s'est accomplie». Sur le champ je m'éveillai tremblant de frayeur. Maintenant donc, mes saints pères, voici que j'ai exposé à vos Saintetés tout ce qui m'est arrivé; me voici entre vos mains, faites de moi ce qui vous plaira».

En entendant cela, moi, Athanase, apa Pachôme et l'Augustale assis, nous claquâmes des mains en disant: «C'est vraiment un malheur pour cet homme d'avoir été mis au monde [11], pour oser commettre pareil péché». Moi Athanase, je lui dis: «Et pourquoi ne m'as-tu pas parlé, — je t'aurais donné un peu des biens de l'Église —, avant de tomber dans ce grand et grave péché [...... » ... nous nous regardâmes] (f. 106ʳ) aussitôt mutuellement en disant: «Il y a avantage pour cet homme d'être mis à mort par le pouvoir de ce siècle, plutôt que de mourir et d'être tourmenté éternellement dans la géhenne de feu». Lorsque l'Augustale entendit cela, il ordonna d'emmener le diacre sur la place d'Alexandrie et de le pendre au poteau à la vue du public. Le reste des richesses qu'on trouva dans sa maison fut apporté et donné à l'Augustale. Après ces événements, le saint apa Pachôme se leva; nous l'introduisîmes dans le [......

......] tes armes, tu as combattu, tu as vaincu les fauves, tu ne les as pas laissé blesser tes brebis».

Alors il séjourna près de nous pendant une semaine, récréant moi et lui durant la nuit avec les paroles des saintes Écritures. Moi Athanase, je l'invitai à me donner une réponse à la question que je lui posais; je lui dis: «Saint père, si c'est un chrétien qui a commis une légère faute, est-ce qu'il sera châtié avec les Grecs [12] et les Gentils athées?» Le pieux vieillard répondit en disant: «Ne sais-tu pas qu'il y a pénitence pour tous les hommes, sauf pour les assissins et les magiciens qui blasphèment le Saint-Esprit? [13] car pour

11 Cf. MATTH., XXVI, 24. — 12 On rend habituellement ϩⲉⲗⲗⲏⲛ (ἕλλην) par «païen»; cf. S. GASELEE, Ἕλλην *in Coptic* [Journ. Egypt. Arch. I (1914), p.207]. Il semble pourtant que les Coptes faisaient une distinction entre ἕλλην et ἔθνος (*Grecs* et *Gentils*), par ex. Paris Copte 130^4 f. 126 (p. 39 du codex): ϫⲱⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲁⲛ̄ϩⲗⲗⲏⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲁⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲁⲛ̄ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ· ϩⲉⲛⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲥⲱⲣⲙ̄ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ·, où on distingue clairement: *Grecs*, *Gentils*, *Hérétiques*. — 13 Cf. MATTH., XII, 32; même idée en G^2 p. 234, l. 22-24 = Denys § XXXIX:

ceux-là, leurs péchés sont sans rémission». Je l'invitai (f. 107ʳ) à me développer la sentence. Et lui de me dire: « Saint père, je vais exposer à ta Sainteté ce qui me fut dit, il y a quelques jours; car moi, je suis un frêle personnage. Dans nos monastères il y avait un vieil ascète qui, sans doute par suite de son extraordinaire vertu [14], avait de fréquentes révélations. ‘ Or, raconta-t-il, comme une fois j'étais occupé à prier et que je battais ma coulpe devant le Seigneur, une extase descendit sur moi. Je fus, dit-il, ravi jusqu'au jugement de Dieu; je vis une foule d'âmes qu'on châtiait dans les enfers [15]; je voyais, sur le côté, un souterrain plein de ténèbres et muni d'une énorme porte de fer; aussi je me disais à moi-même que cette porte de fer pesait bien cinquante kundunaria [16]; cette porte était garnie de verrous de fer. J'entendais ces âmes au fond de ce local, plongées dans une grande chaleur et châtiées dans les enfers; je les voyais toutes pousser des cris pénibles. La chaleur qui s'échappait par les fissures de la porte était extrêmement brûlante, au point qu'on l'aurait dite capable de brûler le monde entier. Je m'adressai à celui qui me montrait cela: ‘ Quels sont ceux qui se trouvent derrière cette porte de fer et auxquels on inflige de pareils châtiments? ’ Il me [dit ....]. (f. 107ᵛ) Moi je lui dit: ‘ Y a-t-il des chrétiens parmi ceux-là? ’ Il me dit: ‘ L'un ou l'autre chrétien qui fut baptisé, et de nouveau a transgressé; pendant qu'il est dans le monde, qu'il sache qu'un pareil est compté avec les Grecs, et qu'on le châtiera avec les Grecs ’. Telles sont les choses que le vieux moine m'a dit qu'on lui montra. Voici que je les ai révélées à ta Paternité ».

Et moi, Athanase, j'ai compris sur le champ que le vieillard apa Pachôme était celui qui avait vu cela, mais qu'il ne désirait pas que quelqu'un le sache.

***

‘ Nam cum dicat in Evangelio, qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc saeculo, neque in futuro ’.

14 Litt.: ‘ de l'excès de son bon cœur ’. — 15 Cf. supra, Bo § 88, etc. — 16 Voir note 9.

V

CODEX SAHIDIQUE S^{21}

(Paprus, VI^{e}-VII^{e} s.)

Lettre d'apa Théophile, archevêque d'Alexandrie, à l'archimandrite apa Horsiêsios.

Théophile écrit à Horsiêsios [1]; salut, dans le Seigneur!

Puisse notre Docteur et le Conducteur de toute âme te persuader (p. 39), père de la Congrégation, de venir promptement à nous en notre ville. Voici que nous avons envoyé à ta Sainteté nos chers diacres Faustus et Timothée comme convoyeurs; ceux-ci, en effet, nous prièrent de les dépêcher, parce qu'ils désiraient présenter leurs hommages aux frères ascètes, nos pères qui sont avec vous. C'est que l'affaire demande ta présence; non, ce n'est pas moi qui te mande, mais bien le Docteur véritable de l'Église, le Christ; c'est Lui qui t'en donne l'ordre, et t'invite à sa noce [2]. Quant à moi, je suis dans l'admiration que Jean-Baptiste en ait, de sa voix, tant appelé, (p. 40) si bien qu'il leur conféra le saint baptême; et maintenant c'est toi que le baptème et le Saint-Esprit appellent: voici qu'il t'attend, au baptistère, avec les gens de notre ville. Je suis également surpris de ce que les anges et les puissances, — qui plus est, notre Sauveur —, assistèrent à mon offrande, et ne l'achevèrent pas en disant: « A moins qu'Horsiêsios ne vienne à nous, il est impossible de l'achever » [3]. Nous prions donc ta Sainteté de nous arriver promptement, maintenant qu'elle sait que Dieu et les hommes l'attendent au baptistère béni, (p. 41) et que l'offrande reste en souffrance.

En venant, fais en sorte de nous apporter la *Vie* de nos bienheureux saints pères apa Pachôme, père de la Congrégation, et Théo-

Texte copte dans W. E. Crum, *Der Papyruscodex saec. VI-VII der Phillipsbibliothek in Cheltenham*, Strasbourg, 1915, p. 12-21.

1 La forme habituelle ici est ϩⲱⲣⲥⲓⲉⲥⲓⲟⲥ, parfois ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ. — 2 Cf. Matth., XXII, 2. — 3 Cf. Chronique des Patriarches (Patr. Or. I, p. 427) où Crum propose de lire *Arsiêsius*, au lieu d'*Arsenius*.

dore[4], le doux disciple qui s'est choisi la simplicité et le rôle de Jean le vierge. Salut, homme pieux!

Les diacres de l'Église d'Alexandrie, Faustus et Timothée, ayant reçu la lettre gagnèrent le sud de l'Égypte jusqu'au bout[5], et parmi les communautés cherchèrent Horsiêsios. A celui-ci la chose fut révélée, dans une vision, avant leur arrivée: « Lève-toi, (p. 42) va, et célèbre la fête avec les frères en fête ». Quant à l'affaire du baptême, elle ne lui fut point révélée. Dans leur course les diacres atteignirent cet endroit et, ayant trouvé celui qu'ils cherchaient, ils lui remirent les écrits de l'archevêque. Quand il les eut reçus, il les baisa en disant: « *Qui suis-je moi, pour que la mère du Seigneur vienne à moi!*[6] et non seulement sa mère, mais sa véritable fiancée? » Il reçut donc les frères, et les mit en rapport avec maint saint frère de la Congrégation; il se hâta de se mettre en route, sur une petite barque, avec les frères envoyés pour le chercher (p. 43); et c'est ainsi qu'en six jours il atteignit Alexandrie[7]. Sur la barque il avait enseigné aux diacres une foule de sentences que nous retrouverons plus loin.

L'archevêque sortit de chez lui et demeura à Taschisa[8] avec le clergé en attendant que le vieillard[9] le joignît. Lorsque celui-ci

[4] Si ce récit n'est pas une fiction, la *Vie* de Pachôme et de Théodore aurait existé au début de l'épiscopat de Théophile (385-412). On a bien des motifs d'être moins optimiste que A. Ehrhard (apud CRUM, op. l. p. 132 et sv.) sur la valeur historique du document; cf. W. HENGSTENBERG, *Pachomiana*, p. 240 et sv. (dans A. M. KÖNINGER, *Beiträge zur Geschichte des christl. Altertums und der byzant. Literatur*, Bonn, 1922). — [5] Ⲃⲉⲣⲉⲧⲱⲥ; Crum traduit: ' eilends ' (? βερήτως) '. Le mot, qui est grec, ne peut guère être qu'un adverbe formé sur l'adjectif πέρατος -πέρητος = ' jusqu'au bout du monde '. — [6] LUC., I, 43. — [7] De Pbow à Alexandrie il faut compter par le Nil environ 850 kilom. (785 par la voie ferrée). D'après les « Actes du Concile d'Éphèse » (W. KRAATZ, *Koptische Akten z. Ephes. Konzil*, Leipzig, 1904, p. 4) apa Victor aurait mis 10 jours pour faire ce voyage. Ici on ne dit pas où les diacres trouvèrent Horsiêse; mais dans la Chronique (Patr. Or. I, p. 427), il est dit qu'Arsenius (alias Arsiêsius) partit d'Achmounein, situé à environ 500 kilomètres d'Alexandrie. Comme il est possible que le compilateur arabe ait confondu ϣⲙⲓⲛ et ϣⲙⲟⲩⲛ (même confusion dans ' Vie arabe de Pachôme ', Amélineau, p. 355), et comme l'interprête qui accompagne Horsiêse est de Panopolis (Akhmîm) il y a lieu de supposer que le départ est censé se faire d'Akhmîm (ϣⲙⲓⲛ), soit à environ 720 kilom. d'Alexandrie par le Nil; ils auraient ainsi navigué à une vitesse moyenne de 120 kilom. par 24 heures. — [8] Ⲉⲓⲥ ⲧⲁⲥϫⲓⲥⲁ: cf. CRUM, op. l. p. 66, note 5. — [9] Nous rendons ici ϩⲗⲗⲟ par ' vieillard ', car vers 387 Horsiêse devait être octogénaire; cf. HENGSTENBERG, op. l. p. 241-243 à propos de la date probable (?) de 387.

et ses compagnons abordèrent, on en informa l'archevêque qui sortit à la rencontre du vieillard; il lui posa un baiser sur la bouche, et ils prièrent. Quand ils eurent dit ' amen ', il dit au vieillard : « Béni sois-tu, et béni soit Celui qui t'a envoyé à nous, car c'est Lui qui t'a fait venir; (p. 44) en effet, je n'aurais osé le faire ».

Horsiêsios dit: « N'est-ce pas toi le roi de la terre? n'est-ce pas toi notre pasteur? n'est-ce pas toi le lieutenant de Dieu? n'est-ce pas toi le véritable époux, le fiancé de sa fiancée? n'est-ce pas toi le conducteur de nos âmes? n'est-ce pas de toi que nous dépendons tous? n'est-ce pas toi qui parles pour nous au Christ qui t'exauce? Quelles sont donc les brebis que le pasteur fait venir et n'aime pas aussitôt? aussi, suis-je aussitôt venu, parce que tu m'as appelé. Le Seigneur soit avec toi ».

Théophile lui [dit] : « Quelle nouvelle des villes, des ......[10], et des communautés? » (p. 45)

Horsiêsios dit: « Pourquoi m'interroges-tu, alors que l'Esprit-Saint te révèle l'activité d'eux tous? »

Théophile dit: « Bien des fois j'ai désiré me rendre chez toi, mais l'administration du diocèse[11] ne m'en a pas laissé le loisir; quoi qu'il en soit, voici que Dieu t'a amené. En fait, si moi j'étais allé, j'aurais seul reçu ta bénédiction; mais voici que notre Seigneur à tous t'a amené pour que tu bénisses tous mes concitoyens ».

Horsiêsios dit: « Alors, quelle est la beauté de la lampe en face de celle du soleil qui est au milieu du ciel! »

Théophile dit: « De même que le Seigneur du soleil, le Christ, se lève dans les cieux, ainsi tel aussi tu es aujourd'hui devant moi ». (p. 46)

Ensuite il lui conta l'affaire étrange[12]: « Quand mes pères venaient pour donner le baptême, au jour qu'il faut, et pendant qu'ils priaient sur le baptistère, une verge de feu[13] s'amenait et signait les eaux. Or, cette année, nous ne méritâmes pas de voir cela; dans mon trouble et ma tristesse je révélai la chose au clergé. Dans la nuit du samedi je vins pour l'oblation du sacrifice et j'entendis

10 Illisible. — 11 Ou: les soucis de la charge épiscopale. — 12 Nous rendons ainsi le mot: μυστήριον. — 13 Litt: ' un bâton de lumière '; Crum: ' Lichtrute '; Hengstenberg: ' Lichtstrahl ' (p. 239) et ' Lichtrute ' (p. 249 où il est indiqué un rapport probable avec un passage de Didyme, P.G. 39, col. 697); cf. *Ann. du Musée Guimet,* XXV, p. 415 où il est fait mention des « révélations et apocalypses de Théophile dans l'église du baptistère ».

une voix venue du sanctuaire qui disait: « A moins qu'Horsiêsios ne vienne, tu ne verras pas ce que tu désires ». En entendant qu'il s'agissait de toi, ma joie fut doublée, et aussitôt je te mandai; (p. 47) et toi, tu as bien fait de venir. Sache donc que tu n'es pas venu à cause de moi, mais par ordre du Seigneur. Et maintenant levons-nous et allons à la maison de Celui qui t'a fait venir, le Christ, car il attend là ».

Ils se rendirent donc à l'église, le grand vendredi de la grande Pâque; au matin du samedi il ouvrit le baptistère, et les saintes cérémonies habituelles se déroulèrent. Au moment où il allait pénétrer au saint baptistère pour y prier, il demanda au saint vieillard une tunique et un ......[14] (p. 48); les ayant reçus, et pendant qu'il se ceignait, il vit la verge de feu signer les eaux; troublé, il décida de ne pas prier, parce qu'il était content; Horsiêsios dit: « Ah non! Au moment où tu as prié antérieurement, à quel point en étais-tu arrivé dans ta prière? » L'archevêque s'en rendit compte, et recommença à ce passage. C'est ainsi qu'ils achevèrent le saint baptême; Horsiêsios s'était ostensiblement assis sur la banquette auprès de l'archevêque, — car il l'avait demandé ainsi —, à la vue du public.

Après le jour du baptême, au matin du dimanche, ils se rendirent au catholicon[15]; (p. 49) l'archevêque, selon sa coutume, était monté sur son âne, tandis que le vieillard allait à pied avec tous les moines, accourus auprès de leur père dont ils avaient appris la venue. Et c'est ainsi que la fête devint double: celle de la résurrection et celle du baptême; et jusqu'aujourd'hui on procède ainsi.

Comme l'archevêque avait invité le vieillard à dîner, celui-ci s'y rendit sans retard, sachant que c'était l'archevêque qui le lui ordonnait. Pendant qu'il mangeait avec les moines, le papas dit à Horsiêsios: « La sainte Congrégation ne cesse de produire de bons fruits? » (p. 50) Horsiêsios dit: « L'Église également; car nous autres, nous sommes des laïques sans importance ».

Théophile dit: « C'est une joie, un plaisir et une richesse que la vie tranquille »[16].

Horsiêsios dit: « Celui qui vit tranquille n'a pas de rétribution, comme en a celui à qui l'Égypte entière a été confiée; car ils ne sont pas peu nombreux ceux qui par lui seront sauvés. En fait,

[14] Crum propose: *mêlote* ou *mappa*; Hengstenberg, p. 248, plaide pour *mêlote*. — [15] L'église principale ou la cathédrale. — [16] Il veut dire la vie monastique.

celui qui vit tranquille se contente de se sauver lui-même, selon qu'il est écrit: *Sauve-toi seul sur la montagne*[17]; mais comme ce juste demandait à gagner Segor, l'ange du Seigneur lui dit: *Voici que ton visage m'a surpris en cette affaire;* (p. 51) *hâte-toi, vas-y*[18]; et le Seigneur sauva la ville à cause du seul Lot, parce que celui-ci demanda à s'y rendre. Il en est ainsi de toi: l'Égypte entière est aujourd'hui sauvée par tes saintes prières, amant du Christ! »

Théophile dit: « Quand tu te décidas à pratiquer l'ascèse sous l'habit monacal, qu'avais-tu en tête? ».

Horsiêsios dit: « Mon idée était celle-ci: Je suis déjà mort, et je suis jeté dans les tourments. Aussi maintenant je prie: Enlève-moi que je fasse pénitence. Tel est, en effet, ce qui importe au moine. Puissent tes prières (p. 52) me joindre lors de mon trajet vers le Seigneur, vers le lieu auquel j'aspire! ».

Théophile dit: « Voici combien d'années que tu t'es fait moine? »

Horsiêsios dit: « Voici soixante-six ans[19]; et je n'ai pas atteint la perfection en un seul précepte, je dis un précepte du Senior »[20].

Théophile dit: « Si quelqu'un, ayant femme et enfant, vient à vous, est-ce que vous l'acceptez? »

Horsiêsios dit: « Nous avons un précepte, un de notre père, de ne rejeter aucun homme venant à nous, en vertu du précepte de l'Évangile: *Celui qui n'abandonne pas femme et enfant pour mon nom,* (p. 53) *n'est pas digne de moi*[21]. Celui donc qui vient à nous nous l'acceptons avec joie ».

L'archevêque s'entretint avec lui de la question de l'ordonner[22], mais le vieillard se récusa: « Nous avons ce qu'il nous faut, grâce à ceux qui viennent chez nous »[23]. Le vieillard demanda que l'archevêque écrivît une lettre à ses moines pour les encourager par la parole de Dieu, et l'archevêque l'écrivit sous la forme suivante:

[17] *Gen.*, XIX, 17. — [18] Ibid., 21. — [19] Si la scène se passe en 387, Horsiêse se serait fait moine en 321; mais on ne peut aborder ce problème que dans une étude systématique de la chronologie des premiers pachômiens, chronologie qui est à revoir fondamentalement. — [20] C'est-à-dire: Pachôme. — [21] Ad sensum: MATTH., XIX, 29 contaminé avec X, 37. — [22] Pachôme refusa également de se laisser ordonner prêtre par Athanase; cf. supra Bo § 28 et les correspondants. — [23] Cf. supra Bo § 25 et les correspondants, où Pachôme explique leur position vis-à-vis du clergé.

Lettre d'apa Théophile, archevêque d'Alexandrie, aux frères moines (p. 54), par l'entremise du vieillard apa Horsiêsios.

Le Seigneur est juste, et il ne vous privera pas de ses biens; il promet, et il donne; et ce qu'il donne ne tarit pas. A celui qui lui donne un peu, il rend à un fort multiple; le Seigneur est riche. Il reçoit de la part du pauvre; il reçoit de la part de ceux qui possèdent dans la vie; et également de ceux qui ne possèdent pas il reçoit d'eux leur libre choix; *le Seigneur est juste en toutes ses œuvres*[24]. La main du Seigneur est celle qui reçoit de la part de ceux qui donnent aux pauvres; c'est pourquoi nos pères écrivirent: « Ne rejetez pas l'homme, afin de ne pas rejeter le Seigneur ». Maintenant, fils de (p. 55) Jean, je suis frappé d'étonnement et de crainte pour dire: Jean-Baptiste cherche encore aujourd'hui ses fils et son habit au baptistère, lieu de la rémission des péchés; il a donc cherché maintenant et a trouvé la grosse pierre précieuse, cet Horsiêsios dont la renommée et la sagesse arrivent jusqu'au ciel. Rappelez-vous donc pour qui vous avez abandonné vos richesses. Jusqu'aux cheveux de votre tête, vous les avez rejetés; vous vous êtes vêtus d'une tunique et d'un [habit] humble; vous avez renoncé à la satiété du ventre, et vous vous êtes choisi le jeûne qui (p. 56) vous mène à toutes les vertus. Souvenez-vous que vous avez abandonné vos parents, vos fils, vos frères, votre parenté; pourquoi, ou pour qui? est-ce qu'on vous les a enlevés? est-ce que vous en avez été privés? Nullement; mais c'est vous qui y avez renoncé de vous-mêmes. Vous avez tout abandonné; vous vous êtes voués à Dieu avec foi et espérance. Par contre, écoutez maintenant quelle en est la contre-partie: au lieu de maison, le royaume des cieux; au lieu de jardins et de champs, le paradis; au lieu du jeûne, l'arbre de (p. 57) vie; au lieu de l'odeur de jeûne en vos bouches, le parfum du sanctuaire; au lieu de vêtements chauds et moelleux, vous vous revêtirez de gloire et de lumière dans les cieux; au lieu du froid et de la chaleur, un air calme dans la ville du Seigneur; au lieu de fils, de filles, de frères, de père ou de mère, ou de parenté, les anges et les archanges; et au lieu de revenus et de pierres précieuses, d'or ou d'argent, une couronne du Christ.

Qui donc maintenant ne préférerait pas des choses éternelles à celles-là? qui donc maintenant ne se choisirait pas (p. 58) les cho-

24 Baruch, II, 9.

ses du ciel plutôt que celles de la terre? qui donc maintenant ne monterait pas au ciel qui lui est ouvert? quel est celui, pour qui ces choses promises sont prêtes, qui ne se ferait pas moine? quel est celui, auquel on accorde la main d'une femme sage, qui n'y renoncerait pas? sinon un passionné? Eh bien, tout cela, ô mes chers fils, c'est moi qui vous le garantis au nom du Christ; *le mot est exact et digne d'une pleine considération*[25]. Que ceci donc vous soit évident: A celui qui terminera bien sa lutte on donnera plus que nous n'avons dit; tandis que celui qui déchoira deviendra la proie (p. 59) des fauves qui sont sur la route.

Que le Dieu de toute grâce et de toute consolation[26] vous donne la force; qu'il vous donne la fermeté! Que le Seigneur garde votre course en bonne condition sans envie! Salut!

Le saint homme apa Horsiêsios prit la lettre; il avait reçu de l'archevêque une recommandation telle qu'il [passa?] de ville en ville dans toute l'Égypte, et il rentra en Thébaïde. Dans la paix de Dieu. Amen.

Voici les questions que proposèrent au saint archimandrite Horsiêsios les diacres de l'Église d'Alexandrie, Faustus et Timothée (p. 60), sur la barque pendant leur voyage vers Alexandrie.

FAUSTUS: « Pourquoi, mon père, est-il écrit pour nous: *Prête ton argent à intérêt?*[27] et ailleurs également au sujet du juste: *Il ne prêta pas son argent à intérêt*[28]? Dès lors nous sommes réduits à faire quoi? »

HORSIÊSIOS répondit par l'intermédiaire d'Olbios de Panopolis son interprète[29] et dit: « Ne sais-tu pas que tout ce qui est écrit dans l'Ancien (Testament) a son interprétation? [pour][30] les anciens c'était écrit au sens charnel, tandis que maintenant cela s'adresse aux fils de la noce au sens spirituel. Cette sentence qui

25 I *Tim.*, I, 15. — 26 Cf. I PETRI, V, 10 et *Rom.*, XV, 5. — 27 *Deut.*, XV, 10: δάνειον δανε εἷς αὐτῷ. Chenoute, qui traite le même problème, attribue cette parole à Moïse, et la suivante au psalmiste (*Sinuthii... opera*, ed. LEIPOLD, III, p. 65). — 28 *Ps.*, XIV, 5; EZECH., XVIII, 8. — 29 Selon *Epist. Amm.* § 4 l'interprète attitré, Théodore l'alexandrin, vivait encore au début de l'épiscopat de Théophile! Horsiêse serait-il parti d'Akhmîm en prenant, comme interprète, un moine de Tsê ou de Tsmîne? cf. supra, note 7. — 30 Crum restitue: ϩⲓⲧⲛ̄; nous préférerions ϩⲁⲧⲛ̄, cf. STERN, § 547.

dit ‘ prête à intérêt ’, voici ce qu’elle veut dire : Si tu n’as pas pitié de ton prochain, prête-lui quand même, ne fût-ce que pour l’avantage d’un intérêt[31] (p. 61), et mets fin à sa gêne. Qu’il ne faille pas prêter à intérêt, c’est : donnez sans redemander. Nos pères nous disaient : ‘ Distribuez-les aux indigents, et dès lors personne ne viendra à toi pour que tu touches ses intérêts ’. Au sens spirituel : C’est de l’argent en barre que la parole doctrinale mise dans la bouche de celui auquel elle fut gracieusement accordée par le ciel, et qui dit : ‘ A ton frère chrétien il est séant que tu prêtes, même s’il ne te tend pas la main, c’est-à-dire, sans intérêts[32] ; mais à l’étranger qui s’adresse à toi, c’est-à-dire à celui qui n’a pas encore reçu le baptême, (p. 62) prête-lui, mais perçois de lui un intérêt[33], c’est-à-dire reçois de lui sa pénitence avec plaisir sachant que par toi une âme est sauvée. Garde-toi bien de faire le commerce avec l’enseignement de la parole du Seigneur »[34].

Timothée : « Nous avons appris que le senior Pachôme opérait des merveilles ! »

Horsiêsios : « Quoiqu’il en a fait, il ne laissait savoir à personne qu’elles se faisaient par lui. En effet, mon père Théodore a dit : ‘ Si on lui amenait un possédé du démon, et si on l’implorait à ce sujet, il ne se laissait pas persuader ; et si on le surprenait à la porte, et si on (p. 63) se prosternait devant lui, il se comportait comme avec ceux contre lesquels on est fâché, il houspillait l’individu comme pour le repousser loin de lui, et ainsi il le guérissait ».

Faustus : « J’ai appris qu’il ne se mettait jamais en colère ! »

Horsiêsios : « Il était doux avec quiconque l’accostait ; d’ailleurs quand quelqu’un l’abordait, le Seigneur lui révélait les actes de celui-là, qu’il fût juste ou qu’il fût impie. S’il s’agissait d’un pécheur, la puanteur des péchés de celui-là le prenait, tandis que s’il s’agissait d’un juste, le parfum des actes de celui-ci le prenait. (p. 64) Au reste, il montrait plus de douceur envers les pécheurs afin que ceux-ci aussi fussent ardents pour le bien. D’autre part quand un de ses fils, auquel il donnait l’instruction, tombait en de mauvaises pratiques, après l’avoir gourmandé il lui enlevait l’habit monacal, et il l’expulsait d’entre les frères ».

Timothée : « Que les justes tombent malades, qu’en dites-vous ? »

31 Cf. *Deut.*, XV, 11. — 32 Cf. *Deut.*, XXIII, 19-20. — 33 Cf. Ibid. 20. — 34 Cf. II *Cor.*, II, 17.

HORSIÊSIOS: « Nous pensons que le Seigneur veut les inciter à plus d'ardeur dans la vertu qu'ils professent ».

FAUSTUS: « Mon père, et s'il s'agit d'un pécheur? »

HORSIÊSIOS: « (p. 65) Le Seigneur veut l'inciter à se détourner de la mauvaise voie, à faire pénitence, et à vivre » [35].

TIMOTHÉE: « La maladie est donc, pour l'âme, un stimulant? »

HORSIÊSIOS: « Oui, c'est bien pourquoi beaucoup implorent Dieu en disant: ' guéris-moi, et je ferai pénitence '. Et, même si le malade est à l'article de la mort, Dieu le guérit ».

TIMOTHÉE: « Dieu interrogera-t-il l'homme sur ses rapports conjugaux? »

HORSIÊSIOS: « Non; il demandera seulement s'il s'est tenu à leurs limites ».

TIMOTHÉE: « Quelles sont leurs limites? »

HORSIÊSIOS: « Parmi les bestiaux et les oiseaux il en est beaucoup (p. 66) qui pratiquent cela, et en observent les limites ».

TIMOTHÉE: « Qu'est-ce que la Galilée des Gentils? [36] Certes, nous connaissons cette ville comme israélite, et notre Seigneur fut appelé Jésus le Galiléen ».

HORSIÊSIOS: « Ne sais-tu pas qu'il est écrit: *Il fut compté parmi les pécheurs?* [37] Le prophète, en effet, en voyant à distance les péchés de cette ville, appela Gentils ceux qui y habitaient, car eux aussi pratiquaient les œuvres des Gentils ».

TIMOTHÉE: « Est-ce bien de fabriquer, avec de l'or et de l'argent, des bijoux pour le sanctuaire? »

HORSIÊSIOS: « Cela (p. 67) profitera moins au Seigneur que de le distribuer aux indigents. Je pense qu'il est conforme à la volonté du Seigneur de donner également son habit aux indigents; il existe, en effet, d'autres objets modestes qui suffisent pour l'oblation, et il est maint sanctuaire où le sacrifice s'accomplit sans or ni argent ».

TIMOTHÉE: « Est-ce bien, mon père, de bâtir une église au nom du Seigneur? ».

HORSIÊSIOS: « Si celles qui existent ne sont pas suffisantes pour le peuple. Si elles suffisent, alors l'aumône aux pauvres vaut mieux que de te ménager une renommée pour avoir bâti une église ».

35 Cf. EZECH., XVIII, 23. — 36 Cf. MATTH., IV, 15. — 37 IS., LIII, 12.

FAUSTUS : « Monseigneur père, (p. 68) est-ce que l'homme peut accomplir le précepte de l'Évangile : *Que celui qui possède deux tuniques en donne une à celui qui n'en a pas?* »[38]

HORSIÊSIOS : « Il est dit aussi : *Que celui qui a du pain agisse aussi de même*[39]. Or, il a proféré cela concernant ceux qui ont des biens matériels, car est un pauvre celui qui ne possède que deux tuniques et deux pains, en comparaison avec ceux qui en possèdent beaucoup. D'ailleurs le Seigneur, lui, ne vise que la charité fraternelle »[40].

FAUSTUS : « Pourquoi le prêtre Héli (p. 69) périt-il avec ses fils pour les péchés de ceux-ci? Pourtant bien des fois il les instruisit, mais ils ne l'écoutèrent pas[41]. Donc un père meurt à cause de ses fils? »

HORSIÊSIOS : « Ne sais-tu pas qu'on interrogera le pasteur sur ses brebis?[42] A plus forte raison s'il néglige ses devoirs, et si les brebis sont dérobées. A Héli, en effet, on confia le peuple pour qu'il veillât sur lui ; même ses fils, il ne les instruisit pas avec fermeté mais avec faiblesse, préférant l'amour de ses fils aux préceptes de Dieu ; car n'avaient-ils pas cessé d'être ses fils (p. 70) par suite de leurs actions, et de plus ne s'étaient-ils pas par là exclus eux-mêmes du sacerdoce? Voilà pourquoi tous furent entraînés dans la même ruine ».

FAUSTUS : « Mon père, il est écrit : *Celui qui faute en un seul point est responsable de l'ensemble*[43]. Quel est donc celui qui est sans faute, hormis le Christ seul? »[44]

HORSIÊSIOS : « Il s'agit de la foi en la sainte Trinité consubstantielle. En effet, celui qui attribue un défaut à l'une des trois hypostases est passible de mort. Pour le reste, la vigilance est excellente surtout en matière charnelle ». (p. 71)

TIMOTHÉE : « Que dirons-nous des commerçants de notre ville? car tous vivent pour leur commerce ».

HORSIÊSIOS : « S'ils s'en tiennent à leurs poids et mesures, ils n'encourent pas de faute, et il n'y a pas lieu à serment. Au reste il en est beaucoup aujourd'hui qui sont installés dans les montagnes[45] et sur lesquels l'emportent ceux qui sont dans le monde,

38 LUC., III, 11. — 39 Ibid. — 40 Même conclusion chez Chenoute, op. l. — 41 Cf. I *Reg.*, I-II — 42 Cf. EZECH., XXXIV, 10, — 43 IACOB., II, 10. — 44 Cf. *Hebr.*, IV, 15. — 45 C'est-à-dire : anachorètes et moines.

parce que ceux-ci n'importunent personne dans leurs transactions; car il en est beaucoup qui viennent payer le prix d'un objet, et qui le font raisonnablement et gentiment. Comme nous demandions à notre père Théodore: ' Pourquoi ne t'informes-tu pas avec précision (p. 72) en cas d'achat ou de vente d'un objet ', il dit: ' Ce que nous avons décidé de donner en aumône, donnons-le plutôt à la manière qu'emploieraient celui qui achète et celui qui vend; seulement ne prononçons pas le nom du Seigneur pour un objet périssable et matériel '. En fait, ce qui nous importe, c'est de garder les commandements de Dieu, car celui qui nous a commandé de faire l'aumône nous a aussi ordonné: *Que votre langage soit: oui, oui, et: non, non* »[46].

TIMOTHÉE: « Quelle différence y a-t-il entre un pauvre et un riche, quand ils viennent recevoir de la main du bienfaiteur? »

HORSIÊSIOS: « (p. 73) Le don est à part égale; le Seigneur, en effet, a donné aux travailleurs un salaire égal »[47].

⁂

46 MATTH., V, 37. — 47 Cf. MATTH., XX, 9-10.

VI

CODEX SAHIDIQUE S^{15}

(Parchemin, XI^{e}-XII^{e} s.)

(p. 171) [1] et aussitôt nous te voyions et nous bénissions Dieu et ses saints ». Apa Horsiêsios lui dit: « Quels sont donc ceux qui se trouvent au-dessous de moi? » Il dit: « Ce sont ceux qui crucifièrent le Christ, ceux qui furent désobéissants et rejetèrent l'enseignement des apôtres, et ceux qui suivirent les Mélétiens; ce lieu, ils ne pourront jamais le visiter ». Apa Horsiêsios lui dit: « Quel est le cas de ceux qui se trouvent au-dessous de vous? » Il dit: « Ceux-là, après que Dieu les a examinés et ne les a pas trouvés droits, il les jette en ce lieu en attendant que leur conscience se purifie, et que le Dieu tout-puissant et miséricordieux ait pitié d'eux, comme il est écrit: *C'est Dieu qui abaisse, et aussi qui exalte* [2]. (p. 172) Le saint lui dit: « S'il en est ainsi, recouche-toi, et Dieu verra ce qui pourra lui plaire, et il te le réalisera ». Et aussitôt il se recoucha à sa place, comme s'il n'avait aucunement parlé. Mon père continua à prier avec grande ferveur, sans s'accorder de trève, ni jour ni nuit.

La troisième année de l'impie Julien [3], un ange du Seigneur apparut à apa Horsiêsios et lui dit: « Salut, Horsiêsios! tu mérites d'être appelé l'Israélite! Salut, lutteur qui lutte bien! Salut, père des moines! Lève-toi, va à ton monastère, visite tes frères et tes brebis; examine leur état, car beaucoup (p. 173) d'entre elles sont blessées

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 351-360.

[1] A la page 158 du codex il s'agit toujours du panégyrique (?) de Pierre d'Alexandrie; notre fragment n'est donc pas fort loin du début de la pièce consacrée aux pachômiens. — [2] I *Reg.*, II, 7; cf. *Ps.*, LXXIV, 8. — [3] Que faut-il entendre par « la 3e année de l'impie Julien »? Julien est empereur du 3 novembre 361 au 26 juin 363, *Caesar* le 6 novembre 355, et *Augustus* au début de 360. En prenant n'importe laquelle de ces dates comme point de départ pour calculer « la 3e année », on arrive à l'époque où Théodore réside à Pbow comme général-coadjuteur de la Congrégation. Or, il n'en est pas même fait mention ici; mieux que cela, le présent récit paraît bien exclure non seulement sa présence à Pbow, mais encore son existence comme général-coadjuteur.

et atteintes d'une gale cruelle. Dieu donc t'a [.?.], parce que tu les as [.?.] par son intermédiaire; [sois fort] et courageux![4] ma paix soit avec toi!» Lorsqu'il eut entendu cela de la bouche de l'ange, il n'hésita aucunement; au contraire, il se leva et se rendit au monastère. Il trouva les frères tenant la collecte nocturne. Les frèfres s'étonnèrent de le [voir...] sa [......]; et [......]; son corps avait changé et était devenu tout autre; ses cheveux avaient fort poussé, et il n'avait plus que la peau et les os; mais sa face rayonnait de lumière; il était très effrayant à voir. Les frères reçurent sa bénédiction; (p. 174) et lui [...... ......] tous les chefs-de-maison et les Grands[5]; il les examina et leur indiqua ceux d'entre eux qui étaient en faute[6]; ceux qui avaient besoin d'une correction, il la leur fit recevoir. De nouveau il leur fit déclarer qu'ils se soustrairaient aux désirs de la chair et aux pensées diaboliques.

Apa Bêsarion[7] se prosterna à ses pieds et longuement le pria, en disant: «Je te le jure par le salut d'Apa[8], comment pourrions-nous demeurer debout et t'écouter parler, car il ne nous est pas possible de regarder ton saint visage». Le vrai Israélite répondit: «Puisque tu m'as adjuré[9] par le salut d'Apa, il se fit (p. 175)

[p. 175-176 manquent]

(p. 177) Comme il était allé une fois selon sa coutume, tandis qu'il priait, voici qu'un homme sortit des tombeaux et s'écria: «C'est violent![10] Horsiêsios me menace! Voici bien des jours que je fuis au loin! voici un mois qu'on m'a signifié: ' Évite qu'Horsiêsios te rencontre et te tue '. Voici que j'ai quitté l'Égypte[11] et suis venu ici! voici que tes prières allument du feu en mon corps! Effrayé, je suis sorti du tombeau». Sur le champ, le démon précipita l'homme à terre. Le saint ne cessa pas de prier Dieu pour lui, il le signa au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Alors le démon sortit en criant: «Je sors de cet homme (p. 178), car il ne m'est pas

[4] Sûrement c'est la formule habituelle: [ⲭⲣⲟ] ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅ̄ϭ ⲙ̄ϭⲟⲙ; cf. *Ps.*, XXXI, 25; I *Cor.*, XVI, 13. — [5] Lire: ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄]ⲏⲓ [ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄]ⲟϭ ⲧⲏⲣⲟ[ⲩ. — [6] Lire: ϣⲟϥⲧ. — [7] Apa Bêsarion est mentionné dans *Ep. Amm.* § 30 comme: *κατ' ἐκεῖνο καιροῦ πυλωροῦ τοῦ μοναστηρίου ὄντος*, c'est-à-dire «hôtelier» et «maître des novices», comme on s'exprimerait aujourd'hui. — [8] C'est-à-dire: Pachôme; cf. supra, p. 375, note 6. — [9] Lire: ⲧⲁ<ⲣ>ⲕⲟⲓ. — [10] Ou: ' au secours! ', qui rendrait peut-être mieux l'exclamation: *βία*. — [11] Il faut sans doute entendre ' Égypte ' dans le sens administratif: la province d'Égypte, ou partie occidentale du Delta.

possible de me tenir à cause du feu qui est en toi. Je t'adjure, par celui qui fut crucifié, de ne plus me tourmenter, mais ordonne-moi de m'en aller en Perse »[12]. En disant cela il sortit timidement et se retira. Dès cet instant l'homme fut guéri et se rendit au monastère avec le saint apa Horsiêsios.

Il se fit, un jour, comme il se trouvait au potager et l'inspectait, qu'une femme arriva et lui fit dire par son frère à elle : « Je te supplie de te rendre chez le gouverneur et de le prier, pour que peut-être il délivre mes deux fils; car il les a enlevés à cause de cent deniers d'or que leur père (p. 179)

[p. 179-180 manquent]

(p. 181) à apa Horsiêsios ce qui allait se produire dans la Congrégation.

Après cela, il réunit les frères et les chefs du couvent, y compris apa Bêsarion; il tint avec eux un grand conseil, et leur dit : « J'en vois beaucoup parmi vous que tourmente la pensée de la chair » ; — puis il dit à chacun ce en quoi il était en défaut, car beaucoup d'entre eux étaient tombés dans l'impureté de corps —; « tout en étant dans l'ascèse et les exercices, leur bouche exhale l'odeur de la faim et de la soif[13], parce qu'ils n'ont pas fait leur ce qui est écrit et qu'a dit l'Apôtre : *N'y goûtez pas, n'en approchez pas*[14]. Mais malheur à nous, mes frères ! malheur à nos successeurs, parce qu'ils ne trouveront personne qui leur dira une seule parole devant leur être utile, mais bien toutes sortes de paroles oiseuses ! (p. 182) Malheur à moi, si ce que l'Esprit-Saint m'a révélé doit arriver aux frères qui viendront après nous ! Un temps viendra auquel ceux qui régiront ces lieux abrogeront ces lois qu'Apa nous a dictées pour que nous les observions ponctuellement; un temps, auquel tous ceux qui les verront se moqueront d'eux : ' Voyez les fils d'Apa ! ils mangent, boivent, mystifient, s'amusent, se laissent aller à la convoitise, sont sans amabilité; ils se fabriquent des tuniques et des cuculles variées, ils portent de larges chaussures, ils fabriquent des anneaux pour leurs frères oisifs, ils gambadent comme des gazelles; les frères pauvres pleurent et soupirent sur leurs besoins, on les accable de gros tra-

12 La Perse est pour les Coptes le pays ennemi des chrétiens; l'empereur Constantin (supra p. 82, l. 1) fait la guerre au roi des *Perses*; ce sont des *Perses* (supra p. 78, l. 6 et sv.) qui envahissent et dévastent l'Égypte. — 13 C'est-à-dire: aspire à manger et à boire. — 14 *Coloss.*, II, 21.

vaux »[15]. Pendant qu'il disait cela, les frères poussaient des cris et pleuraient avec componction. Le prophète leur dit : « Puisque je vous vois contrits (p. 183)

[p. 183 à p. 208 manquent]

(p. 209) pour me tuer comme mon frère, puisque vous n'avez pas versé de sang ». Quand les frères comprirent qu'ils ne pouvaient l'emporter sur lui, ils s'en allèrent et le laissèrent.

Apa Victor[16] dit à apa Bêsarion : « Qui a poussé ceux-là à organiser ce tumulte ? » Apa Bêsarion lui dit : « Pose-toi sur cette éminence[17] et écoute-moi, car je sais que tu es un remarquable homme du Seigneur : reste au milieu de nous, parce que j'ai le cœur tout brisé ». Apa Victor, en l'entendant parler avec modestie, eut le cœur touché, et aussitôt lui rendit hommage ; puis apa Victor proféra un serment : « Je ne laisserai aucun artifice en mon cœur, et je ne proférerai plus jamais de paroles de ce genre » ; et il se soumit au joug de la Congrégation.

Après cela, apa Bêsarion décida, avec les frères et leurs pères, d'écrire à l'archevêque (p. 210), de peur que celui-ci n'apprît l'affaire, et ne les privât de recevoir les saints mystères. Alors ils écrivirent tout ce qui était survenu depuis le commencement, y compris la *Vie* du saint apa Horsiêsios[18].

15 Comparez ce passage à *Liber Orsiesii* (éd. A. Boon) § 7 : « ... ut fratres affligamus labore, et ipsi vacemus otio ? aut imponamus eis iugum quod ipsi ferre non possumus ? ». — 16 Apa Victor est à identifier, selon toutes vraisemblances, avec le personnage qui était général de la Congrégation au moment du Concile d'Éphèse (en 431) ; on a beaucoup écrit sur le rôle que ce Victor aurait joué au Concile ; voir entre autres E. Schwartz, *Cyrill und der Mönch Victor* (Sitzb. WAW, t. 208, fasc. 4, Vienne, 1928). Selon une « allocution de Timothée d'Alexandrie », conservée partiellement en copte et entièrement en arabe (éd. et trad. de Arn. Van Lantschoot dans Le Muséon, XLVII [1934] p. 13-56), c'est ce Victor qui aurait commencé la construction de la basilique de S. Pachôme à Pbow ; sur ce qui subsiste actuellement de cette basilique, voir notre étude *Les premiers monast. pachômiens*, pl. XII et XIII. — Il semble bien que c'est Victor qui parlait également à l'alinéa précédent et était en brouille avec les frères. — 17 Litt. : « pose-toi en bas de cette hauteur » ; faut-il comprendre : « dépose cette morgue ? ». Nous préférons le sens concret. — 18 Hengstenberg (*Pachomiana*, p. 235-236) doute de l'existence d'une *Vie* d'Horsiêse ; il incline à croire que les présents récits proviennent « einer Art pachomianischer Klostergeschichte, die als Ergänzung bezw.Fortsetzung der Vita des Pachomius und Theodor gedacht war ». C'est là une hypothèse qui se base sur

Il appela[19] apa Victor et, pour que celui-ci reçût consolation, il l'envoya, avec les écrits, accompagné de deux frères ascètes, apa Skesanthos et apa Abônh; ceux-ci devaient continuer à s'entretenir[20] avec apa Victor pour ne pas faire de mal aux frères. Telle est la façon dont ils furent envoyés. En quelques jours ils abordèrent à Alexandrie et eurent une entrevue avec l'archevêque Théophile, auquel ils remirent les écrits. Quand il les eut lus, il fut fort contrarié, puis il s'étonna des événements survenus, comment (p. 211)

[p. 211 à 222 manquent]

(p. 223) à lui[21]: ' Mon cher Horsiêsios, je me suis juré à moi-même, à mon père et au Saint-Esprit que je te ferais devant moi plus grand que tous les moines: respectable avec les prophètes et les saints apôtres, sans que personne te mette d'obstacle en toutes mes demeures; voici que je te donne le pouvoir de te rendre, sans qu'on t'en empêche, en tout lieu que tu désireras; voici les prophètes: tu les vaux en prophétie; voici mes amis les apôtres: tu es pour moi leur équivalent; voici les martyrs: comme eux tu es devenu pour moi un martyr couronné; voici les anachorètes: tu les vaux en exercices; voici les vierges: tu es vierge depuis ton enfance; (p. 224) voici les moines: aucun ne te dépasse, hormis apa Pachôme dont tu fus le fils! ' Maintenant donc, ô Théophile, rassure-toi au sujet du vrai Israélite apa Horsiêsios ». Lorsque je revins de mon extase, je perçus un grand parfum, et je fus remis de mon chagrin; j'appelai apa Victor, et je lui dis, ainsi qu'aux frères-moines: « Partez et allez en paix »; puis je les laissai regagner honorablement leur monastère.

Apa Victor invita l'archevêque à écrire au sud aux frères, pour les encourager. Il l'écouta et écrivit aux frères, parce qu'il fut informé que c'était le frère d'apa Horsiê (p. 225) [sios...

[p. 225 à p. 270 manquent]

une autre plus que fragile, à savoir que la « Vie des Pachôme et Théodore » (Hengstenberg vise évidemment ici G1) est la Vie primitive.

19 C'est-à-dire apa Bêsarion; ceci semble indiquer qu'il est le supérieur général; il serait donc à considérer comme le successeur direct d'Horsiêse. — 20 ⲉⲩϩⲟⲙⲉⲗⲉⲓ : « avoir avec lui des conversations » dont le but était de convaincre Victor de ne pas créer de difficultés. — 21 Le contexte indique qu'il s'agit d'une vision de Théophile, dans laquelle le Christ prend la parole.

(p. [271]) les frères; puis ils le bénirent ainsi que tous les frères. et ils montèrent [avec lui] en psal[modiant... ...] nous vîmes l'allégresse qui s'était produite. Le matin venu, ils installèrent apa Bêsa[rion... (p. [272]) ......] une cruche sur le dos d'apa Victor; il la déposa [... ...] apa Bêsa[rion ......] bouche; il calma un peu sa colère et entra en présence de [......

[Le reste du codex manque]

***

VII

CODEX SAHIDIQUE S[17]

(Parchemin, IX[e] s.)

1.

(p. [?]) ......] leur ' or[do '] [1] instructif [2] [...] dans la scien[ce vraie des] saints [et les règles] parfaites établies par [nos] saints pères. En l'amour de Dieu. [Amen].

Au sujet de ' l'ordo ' des vingt-quatre monastères de la Congrégation, il est nécessaire que [......] à nous [......
(p. [?]) ...... notre père] saint [Pšen]tbah[se] [3] décéda le quinze de tobe, puis le schisme se produisit dans la Congrégation. Ensuite on établit apa Abraham sur la Congrégation [...] années [dirigeant] tous les [frères. Apa Abra]ham [décéda] le [......

2.

......] diriger tous les frères [4]. [Apa] Th[éodore (?)...
......apa Horsiêse (?)] décéda le vingt-[neuf] d'athor [5]. [En cette] année [on établit] sur les [frères......

Texte copte dans *Vitae sahidice scriptae*, p. 361-363.

[1] Que faut-il entendre par *ordinon?* Les quelques bribes du texte qui nous restent ne permettent guère de préciser le sens attribué ici à ce mot. — [2] Correspond au grec: καρποφόρος. — [3] Il est cité, avec cette orthographe, dans un fragment de la Vie d'apa Abraham (Paris Copte 129[13] f. 13, édité et traduit par Amélineau: Mém. miss. fr. IV, p. 743); toutefois l'ostracon nº 20 de St Pétersbourg (cf. *Bull. Acad. S. Petersb.* X [1899], 5) donne: ⲁⲡⲁ ϣⲛ̄ⲧⲃⲁⲣⲉ; faut-il y voir une erreur du scribe, ou de l'éditeur? Selon la Vie d'apa Abraham, Pšentbahse aurait été le prédécesseur immédiat d'Abraham comme général de la Congrégation; cf. P. VAN CAUWENBERGH, *Étude sur les moines d'Égypte*, 1914, p. 154. — [4] Ce fragment et le suivant ne conservent que quelques lettres; peut-être sont-ils des parcelles du feuillet nº 1. — [5] D'après un fragment liturgique (Br. Mus. *Or.* 3580 A (4) = Catalogue nº 1473), la commémoraison d'apa Horsiêse se faisait le 29 d'athor; le synaxaire (éd. Forget) n'en fait aucune mention.

......] établit à sa [place......... ...] les frères [......] petit [.. ...] apa [.........]. Apa [.........] à la place [de......

3.

......] il établit apa Ebonh [à sa place;] apa [Ebonh... ......] petit [......

INDEX

CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES

Genèse.

I, 2-II, 7: 66, *15.*
I, 19: 329, *2.*
I, 26: 362, *30, 32.*
I, 26-27: 181, *21.*
II, 7: 358, *3*; 362, *31.*
II, 9: 360, *8, 12.*
II, 24: 56, *32*; 182, *12*; 369, *26.*
III, 4-5: 364, *33.*
III, 5: 360, *16.*
III, 7-11: 370, *6.*
III, 20: 371, *7.*
III, 22: 360, *18, 27*; 361, *14.*
III, 22: 365, *24.*
III, 24: 361, *20.*
IV, 1: 371, *9.*
IV, 7: 371, *22.*
IV, 8: 371, *28.*
IV, 20: 10, *25.*
VI, 3: 366, *15.*
VII, 3: 118, *24.*
VIII, 20-21: 69, *18.*
XII, 1-5: 30, *1.*
XII, 3: 213, *5.*
XIII, 2: 235, *13.*
XIV, 19: 331, *27.*
XVII, 14: 356, *25.*
XVIII, 8: 110, *4*; 240, *24*; 297, *17.*
XVIII, 27: 365, *15.*
XIX, 17: 393, *2.*
XIX, 20: 288, *16.*
XIX, 21: 393, *4.*
XIX, 26: 118, *18.*
XIX, 29: 208, *4*; 214, *33.*
XXII, 2: 362, *12.*
XXII, 5: 357, *1.*
XXI, 8: 357, *5.*
XXII, 19: 357, *4.*
XXIII, 6: 129, *5*; 307, *11.*
XXVI, 2-5: 214, *16.*
XXXIV, 330, *23.*
XXXVII, 2: 219, *24.*
XXXVII, 35: 358, *6.*
XLVI, 3-4: 50 *34.*
XLVII, 28: 219, *25.*
XLVIII, 15-16: 215, *1.*
L, 19: 279, *15*; 328, *2.*
L, 23: 215, *5.*

Exode

III, 6: 337, *24.*
III, 10: 350, *22.*
III, 15: 337, *29.*
IV, 10: 350, *23.*
IV, 13-14: 350, *23.*
VII, 1: 360, *25.*
XV, 1: 126, *25*; 304, *28.*
XVI, 4: 362, *24.*
XVI, 5: 362, *21.*
XVI, 25-26: 362, *21.*
XIX, 197, *3.*
XX, 14: 366, *26.*
XX, 23: 84, *10*; 176, *21*; 320, *27.*
XXXII: 210, *19.*
XXXII, 12-13: 337, *32.*
XXXII, 28: 107, *7.*
XXXII, 32: 172, *2*; 318, *15.*
XXXII, 32-33: 187, *11.*

Lévitique

XX, 13: 367, *13.*
XX, 15: 367, *12.*
XXIV, 18: 84, *10.*

Nombres

XXVII, 18: 274, *3.*
XXXIII, 52-53: 209, *6*; 344, *5.*

Deutéronome

IV, 24: 101, *2.*
XV, 10: 395, *21.*
XV, 11: 396, *2.*
XXIII, 19-20: 396, *10.*
XXIII, 20: 396, *12.*
XXIV, 5: 356, *31.*
XXV, 5-10: 366, *30.*
XXVII, 18: 373, *30.*
XXVIII, 35: 172, *13*; 318, *28.*

xxix, 23: 32, *28*.
xxxii, 7: 354, *14*.
xxxii, 18-19: 181, *28*.
xxxii, 43: 165, *13*.

Josué

i, 1: 139, *19*.
i, 7: 338, *5*.
i, 13: 338, *7*.
vi, 3: 136, *10*.
vi, 24: 32, *27*.
vii, 16-18: 97, *1*.

Juges

vii, 3: 163, *3*.

I Rois

i-ii: 398, *10*.
i, 17: 342, *15*.
i, 29: 342, *18*.
ii, 7: 400, *14*.
ii, 20: 272, *1*.
ii, 30: 286, *18*.
x, 3: 274, *5*.
xiv, 24: 342, *20*, *23*.
xvi, 14: 357, *25*.
xxiii, 27: 357, *29*.
xxiv, 13-14: 342, *3*.
xxv, 41: 232, *4*.

II Rois

xxiii, 16: 274, *4*.

III Rois

ii, 2: 46, *8*.
ii, 15: 274, *7*.

Esther

xiii, 9: 279, *15*; 328, *2*.

Tobie

xii, 13: 362, *26*.

Job

i, 21: 195, *21*; 280, *29*; 333, *13*.
ii, 7: 172, *23*; 318, *28*.
vi, 11: 210, *23*.
x, 3: 2, *14*; 62, *13*.
x, 20-22: 358, *10*.
xvi, 20: 229, *8*; 346, *1*.
xix, 23: 213, *27*.
xxix, 15-16: 281, *12*.
xxxi, 7: 216, *34*.
xxxi, 24-25: 281, *4*.
xxxi-xxxii: 356, *4*.

Psaumes

i, 1: 233, *30*; 347, *31*.
i, 3: 231, *32*.
ii, 12-13: 368, *18*.
iii, 8: 68, *18*.
iv, 5: 3, *4*.
v, 7: 157, *30*.
v, 8: 202, *16*.
xiv, 5: 395, *22*.
xv, 7: 167, *12*.
xv, 8: 196, *19*; 333, *26*.
xvii, 38: 93, *36*.
xviii, 8: 349, *19*.
xviii, 11: 203, *2*.
xviii, 14: 344, *16*.
xx, 10-11: 377, *15*.
xxi, 23: 336, *33*.
xxiii, 1: 22, *1*; 67, *26*.
xxiv, 4-5: 60, *17*.
xxvi, 8: 3, *1*.
xxvii, 2: 102, *14*; 295, *27*.
xxix, 9: 169, *10*.
xxxi, 25: 401, *2*.
xxxii, 22: 141, *16*; 218, *7*; 311, *29*.
xxxiii, 8: 329, *13*.
xxxiii, 19: 132, *4*; 309, *22*.
xxxiv, 10: 287, *26*.
xxxix, 2: 32, *22*.
xxxix, 3-4: 357, *21*.
xxxix, 18: 281, *28*; 335, *24*.
xliii, 1: 10, *32*.
xliii, 2: 72, *19*.
xliii, 19: 34, *11*; 132, *1*; 309, *19*.
xliv, 3: 79, *11*.
xliv, 17: 346, *27*.
xlv, 2-3: 93, *16*.
xlviii, 13: 203, *24*.
xlviii, 16: 357, *24*.
xlviii, 18: 354, *1*.
xlix, 1: 360, *26*.
xlix, 6: 114, *20*; 244, *29*; 301, *24*.
xlix, 16: 356, *9*.
l, 13: 203, *14*.
l, 19: 60, *31*.
liii, 9: 8, *27*.
lv, 2: 203, *16*.
lxi, 8: 218, *28*.
lxi, 13: 329, *18*.
lxv, 10: 202, *14*.
lxvii, 2: 68, *13*.
lxviii, 25: 218, *20*.
lxviii, 29: 187, *11*.
lxxi, 1: 344, *33*.
lxxi, 19: 212, *22*.
lxxii, 2: 201, *34*.
lxxiv, 8: 114, *20*; 244, *29*; 301, *24*; 400, *14*.
lxxv, 19: 79, *12*.
lxxvi, 40: 103, *20*.
lxxvii, 3-4: 11, *1*; 72, *21*.
lxxxi, 6-7: 361, *14*.
lxxxv, 15: 218, *4*.

LXXXVIII, 8: 383, *28*.
LXXXVIII, 23: 33, *5*.
LXXXIX, 4: 365, *4*.
CII, 1-5: 25, *15*, *24*.
CIII, 4: 329, *11*.
CIV, 4: 5,*24*; 66, *6*.
CIV, 19: 132, *15*; 310, *4*; 349, *15*.
CV, 18: 230, *30*.
CVIII, 8: 355, *19*.
CVIII, 16-17: 355, *24*.
CXI, 1: 347, *33*.
CXV, 3: 25, *13*; 200, *32*.
CXVII, 19: 144, *17*.
CXVII, 20: 144, *19*.
CXVII, 22-24: 372, *4*.
CXVIII, 2: 103, *21*.
CXVIII, 10: 103, *21*.
CXVIII, 37: 152, *11*; 257, *30*; 315, *10*; 317,*7*.
CXVIII, 77: 106, *6*.
CXVIII, 91: 262, *6*.
CXVIII, 96, 170, *21*.
CXVIII, 113: 368, *30*.
CXXVIII, 5: 119, *2*.
CXXXI, 14: 234, *2*; 348, *4*.
CXXXVI, 5: 224, *6*.
CXXXVIII, 1-3: 362, *16*.
CXXXVIII, 21: 368, *31*.
CXLII, 1: 119, *1*.
CXLII, 10: 379, *4*.
CXLIV, 13: 12, *27*; 277, *23*.
CXLIV, 15: 205, *29*.
CXLIV, 17: 277, *23*.
CXLV, 5: 218, *20*.
CXLV, 6: 5, *28*.
CXLV, 7: 170, *26*; 262, *12*.
CXLIX, 9: 143, *17*; 252, *10*; 313, *31*.
CL, 1: 143, *17*,

Proverbes

II, 19: 218, *8*.
III, 18: 361, *27*.
IV, 23: 64, *6*.
VI, 9: 374, *19*.
VI, *28-29*; 88, *36*; 235, *13*.
VII, 15: 170, *24*.
VIII, 15-16: 262, *10*.
VIII, 22: 374, *4*.
VIII, 21-27: 372, *16*.
VIII, 29-31: 372, *25*.
IX, 1-3: 282, *6*.
XIII, 7: 280, *3*.
XIV, 12: 271, *25*.
XVI, 4: 145, *21*.
XVII, 11: 256, *27*.
XVIII, 13: 339, *23*.
XX, 8: 88, *27*; 235, *21*; 295, *10*.
XXI, 10: 256, *25*.
XXI, 23: 336, *20*.
XXIII, 17, 204, *21*.
XXIII, 24: 3, *34*.
XXIII, 30: 353, *1*.
XXV, 25: 131, *25*; 309, *17*.
XXVII, 7: 88, *3*.
XXVIII, 13: 330, *7*.
XXIX, 21: 21, *19*.
XXXI, 20: 106, *8*.

Ecclésiaste

VII, 30: 81, *23*; 181, *26*, *31*; 293, *2*; 371, *17*.
IX, 2: 145, *23*.
X, 4: 371, *28*.
X, 8: 326, *18*.

Cantique

III, 2: 160, *19*,

Sagesse

II, 23: 181, *21*.
IV, 19: 201, *16*.

Ecclésiastique

I, 10: 128, *18*.
XVII, 31: 5, *18*.
XXXVIII, 6: 189, *16*.
XXXIX, 33: 150, *4*.

Isaïe

V, 1: 129, *30*; 307, *12*.
V, 7: 175, *19*; 319, *28*.
V, 13-14: 357, *32*.
V, 21: 354, *17*.
VI, 3: 5, *11*.
VII, 16: 43, *18*.
XIV, 16-17: 130, *33*; 308, *23*.
XXVI, 2-3: 144, *22*.
XXX, 9: 375, *12*.
XXXIII, 18: 24, *12*.
XXXIII, 22: 170, *29*.
XXXV, 10: 79, *10*.
XL, 3: 316, *9*.
XL, 17: 279, *16*; 328, *3*.
L, 11: 79, *10*.
LI, 2: 41, *16*; 54, *19*.
LIII, 4: 329, *9*.
LIII, 10: 329, *1*.
LIII, 12: 397, *20*.
LVIII, 5: 316, *8*.
LX, 8: 221, *22*.
LX, 19-20: 10, *15*.
LXIII, 5: 316, *8*.
LXVI, 24: 184, *28*; 264, *12*.

Jérémie

VII, 31: 370, *2*.
IX, 17: 34, *9*.
X, 16: 377, *26*,

xviii, 5: 213, *30*.
xxxv (xlii), 18-19: 212, *8*.

Thrènes

iii, 11: 357, *13*.

Ezéchiel

i, 26: 196, *24*.
xviii, 8: 395, *22*.
xviii, 10, 14, 17: 182, *2*.
xviii, 23: 397, *5*.
xxiv, 16: 196, *30*.
xxxiv: 69, *22*.
xxxiv, 10: 398, *14*.

Daniel

ii, 21: 26, *3*.
ii, 49: 266, *12*.
iii, 14: 266, *16*.
iii, 15: 357, *9*.
iii, 55: 5, *13*.
iii, 88: 357, *11*.
iii, 95: 266, *17*.
iv, 32: 279, *16*; 328, *3*.
ix, 5: 218, *9*.
xiii, 42: 43, *21*.
xiii, 46: 184, *5*.
xiv, 33-34: 12, *14*.

Osée

i, 2: 366, *27*.
ix, 15: 187, *18*.

Amos

ix, 11: 159, *21*.

Michée

i, 4: 287, *11*.
vi, 3: 279, *20*; 328, *6*.
vi, 3-4: 338, *16*.

Baruch

ii, 9: 394, *8*.
iv, 7: 201, *6*.

Zacharie

x, 7: 254, *21*.

Malachie

iv, 4: 338, *13*.

Matthieu

iii, 3: 316, *9*.
iii, 8: 370, *20*; 374, *14*.
iv, 15: 397, *17*.
iv, 22: 94, *16*.
v, 8: 24, *7*; 64, *2*; 105, *1*; 143, *27*; 252, *18*; 314, *1*.
v, 13: 117, *11*.
v, 19: 350, *17*.
v, 21-22: 215, *32*.
v, 28: 96, *3*; 152, *10*; 237, *2*; 257, *28*; 258, *16*; 315, *9*; 317, *5*.
v, 30: 69, *8*.
v, 37: 399, *11*.
v, 44: 34, *16*; 203, *10*.
v, 48: 329, *24*.
vi, 10: 82, *12*; 113, *18*; 243, *28*; 293, *19*; 300, *24*.
vi, 14: 196, *30*.
vi, 23: 111, *13*; 196, *4*; 241, *31*; 298, *25*.
vii, 2: 12, *24*.
vii, 7-8: 2, *31*.
vii, 15: 176, *14*; 271, *21*; 320, *22*.
vii, 24: 118, *23*.
viii, 4: 341, *26*.
viii, 21-22: 27, *4*.
ix, 24: 234, *7*; 348, *6*.
ix, 26: 166, *5*.
ix, 35: 49, *8*.
ix, 36: 76, *20*.
x, 33: 36, *14*.
x, 37, 393, *22*.
x, 38: 155, *5*.
x, 40: 206, *31*; 340, *6*.
xii, 32: 387, *32*.
xii, 33: 360, *5*.
xiii, 27: 279, *22*; 328, *10*.
xiii, 31-32: 174, *34*; 319, *16*.
xiii, 38: 33, *2*; 179, *4*.
xiii, 42: 285, *29*.
xiii, 46: 207, *5*.
xvi, 17: 352, *33*.
xvi, 24: 59, *32*.
xvii, 20: 12, *6*.
xviii, 2: 21, *16*; 34, *13*.
xviii, 5: 18, *8*; 21, *16*. 131, *21*; 309, *13*.
xviii, 6: 109, *29*; 240, *15*; 297, *9*; 350, *4*.
xviii, 7: 174, *27*; 177, *33*; 319, *13*.
xviii, 12: 337, *1*.
xviii, 20: 196, *29*.
xix, 5: 56, *32*.
xix, 14: 21, *15*.
xix, 16: 261, *14*.
xix, 18: 115, *9*; 245, *14*; 302, *10*.
xix, 24: 336, *1*.
xix, 29: 393, *22*.
xx, 8: 281, *10*.
xx, 9-10: 399, *16*.
xxi, 33: 175, *17*.
xxi, 40: 109, *28*, *29*; 240, *14*; 297, *8*.
xxii, 2: 389, *15*.
xxii, 4: 282, *4*.

xxii, 37: 132, *18*; 226, *5*; 310, *6*.
xxii, 37-39: 22, *7*.
xxiii, 3: 341, *23*.
xxiii, 9: 41, *18*; 54, *23*.
xxiii, 12: 165, *21*.
xxv, 13: 46, *26*; 74, *7*.
xxv, 21: 9, *34*.
xxv, 23: 9, *34*.
xxv, 34: 32, *30*.
xxv, 40: 350, *3*.
xxv, 41: 355, *5*; 358, *25*.
xxv, 46: 355, *7*.
xxvi, 21: 355, *16*.
xxvi, 24: 355, *14*; 387, *10*.
xxvi, 41: 85, *29*; 106, *5*.
xxvi, 42: 113, *18*; 243, *28*; 300, *24*.
xxvii, 14: 355, *29*.
xxvii, 19: 355, *29*.
xxvii, 24: 184, *5*.
xxvii, 38: 145, *25*.
xxviii, 3: 193, *1*; 331, *19*.
xxviii, 19: 100, *28*; 373, *21*.
xxviii, 20: 206, *3*.

Marc

ix, 44: 184, *28*; 264, *12*.

Luc

i, 31: 359, *5*.
i, 80: 119, *2*.
iii, 11: 398, *2, 4*.
iv, 41: 352, *29*.
v, 17: 14, *4*.
vi, 36: 329, *22*.
vi, 38. 12, *25*.
ix, 23: 222, *15*.
x, 16: 340, *6*.
x, 25: 170, *33*.
x, 27: 22, *7*.
xii, 40: 46, *26*.
xiv, 26: 23, *10*; 40, *6*; 42, *3*; 55, *7*; 125, *4*.
xiv, 27: 222, *15*.
xvi, 10: 141, *35*; 311, *34*.
xvi, 23-24: 336, *9*.
xvii, 6: 12, *8*.
xviii, 18-22: 23, *5*.
xix, 14: 279, *18*; 328, *4*.
xix, 17-19: 10, *1*.
xxi, 33: 194, *9*.
xxii, 27: 232, *2*.
xxii, 48: 355, *29*.
xxiv, 32: 31, *15*.
xxv, 19: 277, *2*.

Jean

i, 12-13: 259, *22*.
i, 14: 361, *26*.
i, 15-16: 338, *23*.
i, 18: 13, *8*.
i, 47: 221, *30*; 274, *27*.
iii, 8: 104, *5*; 291, *13*.
iii, 12: 371, *33*.
iv, 1: 320, *22*.
iv, 21: 196, *9*.
v, 14: 14, *26*.
vi, 38: 125, *30*.
vi, 63: 254, *27*.
vi, 67: 34, *11*; 132, *1*.
vi, 70: 355, *16*.
vii, 5: 338, *30*.
viii, 12: 341, *31*.
viii, 44: 269, *8*.
viii, 52: 364, *8*.
ix, 24: 352, *25*.
x, 27: 373, *16*.
x, 30: 342, *33*; 373, *24*.
xii: 202, *6*.
xii, 6: 355, *28*.
xii, 37-40: 361, *30*.
xiv, 2: 231, *5*.
xiv, 6: 67, *6*.
xiv, 10-11: 5, *8*.
xiv, 13: 344, *23*.
xiv, 18: 274, *25*.
xiv, 21: 333, *19*.
xiv, 23: 13, *1*; 23, *18*; 40, *14*.
xvi, 24: 194 *3*.
xvii, *8*: 231, *21*.
xvii, 20-21: 340, *9*.
xviii: 202, *6*.
xix, 19: 207, *28*.
xxi, 25: 11, *26*.

Actes

i, 20: 355, *19*.
i, 24: 218, *6*.
iv, 13: 31, *14*.
iv, 32: 3, *30*; 65, *28*.
vii, 22: 277, *2*.
vii, 52: 369, *8*.
vii, 56: 12, *1*.
ix, 15: 349, *16*; 378, *21*.
x, 42: 218, *5*.
xv, 16: 159, *21*.
xix, 9: 204, *20*.
xx, 9: 86, *20*; 294, *23*.
xx, 20-21: 21, *5*; 212, *30*.

Romains

i, 3: 373, *9*.
i, 19: 273, *15*.
i, 24: 369, *31*.
i, 26: 369, *31*.
i, 26-27: 367, *15*.
i, 29-31: 15, *14*.
ii-iii: 366, *20*.

II, 6-7: 98, *1*.
II, 14: 25, *6*.
II, 21-23: 361, *10*.
V, 12: 370, *13*, *23*.
V, 13: 370, *27*.
VI, 6: 370, *26*.
VI, 6-7: 359, *17*.
VII, 14: 356, *22*.
VII, 18: 15, *15*.
VIII, 6: 62, *20*; 214, *1*.
VIII, 9: 213, *34*; 340, *18*.
VIII, 10: 340, *21*.
VIII, 17: 203, *14*.
VIII, 38-39: 7, *17*.
IX, 5: 358, *32*.
IX, 19: 273, *12*.
IX, 21-22: 186, *30*.
X, 17: 32, *10*.
XII, 1: 41, *10*; 69, *28*.
XII, 18: 266, *27*.
XIV, 10: 375, *8*.
XIV, 17: 37, *9*.
XV, 5: 395, *11*.

I Corinthiens

II, 9: 9, *31*.
III, 2: 3, *24*; 65, *23*.
III, 16: 22, *12*; 213, *19*; 360, *23*.
III, 18: 163, *24*.
IV, 5: 55, *11*.
IV, 15: 42, *9*.
IV, 20: 356, *11*.
IV, 21: 70, *11*.
VI, 9-11: 183, *34*.
VI, 10: 149, *20*; 256, *4*; 378, *28*.
VI, 12: 369, *17*.
VI, 15: 336, *14*.
VI, 16: 56, *32*; 370, *10*.
VI, 17: 68, *17*; 213, *33*; 340, *13*.
VI, 18: 336, *17*; 337, *5*.
VII, 15: 86, *19*; 294, *22*.
IX, 2: 94, *28*.
IX, 9: 350, *31*.
IX, 10: 356, *32*.
IX, 19: 4, *8*.
IX, 21: 65, *21*.
IX, 22: 3, *23*; 249, *3*.
IX, 25: 121, *16*; 222, *17*.
IX, 27: 71, *33*.
X, 13: 364, *2*.
X, 21: 43, *15*.
X, 23: 369, *17*.
X, 32: 212, *27*.
XI, 1: 55, *26*.
XI, 7: 179, *5*.
XII, 13: 340, *15*.
XII, 24: 281, *21*; 335, *16*.
XII, 26: 169, *6*; 280, *9*; 332, *28*.
XII, 31: 182, *14*.
XIV, 17: 329, *29*.
XV, 5-10: 339, *11*.
XV, 13: 359, *10*.
XV, 49: 359, *25*.
XV, 58: 153, *21*.
XVI, 13: 138, *6*; 401, *2*.

II Corinthiens

II, 1-4: 9, *25*.
II, 5-7: 364, *18*.
II, 15: 69, *20*.
II, 17: 396, *14*.
III, 17: 360, *24*.
IV, 4: 174, *30*; 362, *1*.
IV, 10-11: 59, *3*; 236, *15*.
V, 9: 205, *18*.
VI, 16: 213, *19*.
VII, 5: 63, *25*.
X, 6: 339, *24*.
XI, 2: 220, *7*.
XI, 13: 7, *13*.
XI, 14-15: 7, *7*.
XI, 27: 326, *21*.
XI, 29: 280, *13*; 332, *32*.
XII, 2: 12, *10*; 255, *19*; 377, *9*.
XII, 3: 148, *26*.
XII, 11: 25, *30*.
XII, 24: 281, *22*.
XII, 29: 15, *14*.

Galates

I, 8-9: 8, *8*.
I, 15-16: 378, *25*.
II, 1-2: 339, *6*.
II, 10: 85, *20*.
II, 19: 218, *17*.
II, 20: 55, *24*.
III, 13: 183, *13*.
III, 28: 174, *20*; 319, *8*.
V, 13: 178, *34*.
V, 20-21: 15, *12*.
V, 22: 24, *11*; 134, *25*; 276, *23*.
V, 22-23: 37, *9*.
V, 24: 51,*21*; 153, *35*.
VI, 1: 179, *16*.
VI, 22-23: 128, *33*; 307, *4*.

Éphésiens

I, 3: 79, *11*; 186, *21*.
I, 4: 373, *2*.
I, 21: 5, *26*; 66, *7*.
IV, 2: 37, *9*; 111, *28*; 178, *34*; 183, *13*; 242, *9*; 299, *3*.
IV, 3: 5, *20*, 66, *3*.
IV, 12: 38, *23*.
IV, 13: 175, *3*; 319, *19*.
IV, 18: 183, *26*.
IV, 26: 3, *4*.

IV, 29: 176, *22*; 320, *28*.
IV, 30: 169, *24*.
IV, 31: 63, *1*.
V, 4: 15, *13*.
V, 14: 374, *18*.
V, 15: 126, *32*; 305, *3*.
V, 31: 182, *12*.
VI, 12: 7, *13*; 63, *26*.

Philippiens

I, 11: 67, *4*.
II, 12: 97, *15*.
III, 13: 62, *28*.
III, 14: 356, *29*.
III, 15: 25, *35*.
III, 19-20: 41, *20*; 54, *25*.
IV, 3: 79, *14*; 213, *21*.
IV, 8-9: 42, *15*; 55, *16*.

Colossiens

I, 16: 5, *26*; 14, *35*; 66, *7*, *11*.
I, 22: 1, *13*; 61, *21*; 205, *15*; 326, *21*.
II, 5: 37, *36*; 38, *6*.
II, 21: 352, *20*; 402, *21*.
III, 2: 132, *16*; 310, *5*.
III, 5: 340, *25*.
III, 8-10: 340, *27*.
III, 10: 91, *16*.
IV, 2: 16, *14*.
IV, 3: 171, *7*.
IV, 5: 23, *8*.
IV, 6: 97, *8*; 98, *13*; 129, *6*; 132, *21*; 237, *34*; 303, *21*; 310, *8*.

I Thessaloniciens

II, 7: 121, *1*; 151, *28*; 156, *4*; 257, *14*; 272, *24*; 304, *10*; 314, *26*.
II, 7-8: 47, *23*; 75, *1*.
II, 19: 283, *9*.
IV, 12: 196, *5*.
V, 14: 69, *24*.
V, 15: 106, *5*.
V, 17: 85, *27*.
V, 18: 167, *2*.
V, 21: 271, *23*.

II Thessaloniciens

I, 5: 184, *6*.
I, 15: 131, *25*; 309, *18*; 395, *6*.

I Timothée

I, 15: 131, *25*; 309, *17*; 395, *6*.
II, 2: 169, *12*; 262, *8*.
III, 14: 370, *19*.
IV, 2: 24, *29*.
IV, 3: 153, *23*.
IV, 9: 131, *25*; 309, *18*.
VI, 12: 94, *29*.
VI, 16: 13, *8*.

II Timothée

II, 5: 362, *27*.
II, 16: 353, *5*.
II, 24-26: 4, *19*.
II, 25-26: 70, *14*; 194, *27*.
III, 5: 357, *16*.
III, 6: 369, *33*.
IV, 3-4: 353, *7*.
IV, 8: 144, *13*.

Tite

I, 15: 115, *13*; 245, *19*; 302, *15*.

Hébreux

I, 7: 5, *24*; 66, *6*; 329, *11*.
II, 12: 337, *33*.
II, 14: 358, *33*.
II, 12: 337, *32*.
II, 14: 358, *32*.
II, 18: 208, *26*; 288, *29*; 343, *24*.
III, 1-2: 372, *8*.
III, 3-4: 372, *11*.
IV, 15: 398, *25*.
V, 4: 274, *6*.
VI, 18: 12, *28*.
IX, 18: 12, *28*.
IX, 2-5: 100, *24*.
X, 22: 25, *3*.
X, 31: 260, *2*; 386, *34*.
XI, 13: 281, *30*; 335, *25*.
XI, 24-25: 281, *15*.
XI, 24-26: 335, *5*.
XI, 32: 339, *3*.
XI, 33: 171, *3*.
XI, 37: 91, *6*.
XII, 9: 41, *22*; 55, *2*.
XII, 23: 377, *12*.
XII, 29: 101, *2*.
XIII, 2: 33, *21*.
XIII, 4: 369, *27*.
XIII, 7: 339, *29*.
XIII, 16: 65, *31*.
XIII, 17: 339, *27*.
XIII, 18: 369, *30*.

Jacques

I, 5: 38, *10*.
I, 6: 38, *17*.
I, 14: 43, *5*.
I, 17: 2, *28*; 37, *34*; 38, *6*.
I, 20: 368, *24*.

I, 27: 84, *11*.
II, 10: 62, *24*; 129, *1*; 398, *23*.
III, 2: 130, *15*; 308, *13*.
III, 3: 379, *7*.
V, 13: 85, *28*.
V, 16: 329, *33*.
V, 16-18: 329, *33*.
V, 26: 183, *13*.

I Pierre

II, 1: 15, *14*.
II, 5: 54, *15*.
II, 9: 80, *12*.
II, 13-14: 266, *19*.
II, 21: 380, *13*.
II, 21-22: 2, *13*.
II, 23: 2, *10*.
II, 24: 370, *14*.
II, 25: 360, *21*.
III, 21-22: 62, *12*.
III, 23: 62, *10*.
V, 8: 28, *14*.
V, 10: 395, *11*.

II Pierre

II, 21: 85, *1*; 309, *19*.

I Jean

II, 1-2: 231, *7*.
II, 16: 64, *9*; 201, *19*, *21*.
III, 8: 269, *8*; 291, *17*; 365, *21*.
III, 9: 12, *19*.
III, 10: 33, *2*.
III, 21: 71, *22*.
IV, 1-3: 7, *9*.
IV, 2: 101, *4*.
IV, 7: 371, *33*.
IV, 10: 101, *3*.
IV, 12: 13, *8*.
V, 14: 2, *35*.

Jude

10: 366, *10*.
17: 338, *33*.

Apocalypse

III, 11: 85, *5*.
XVII, 2: 158, *18*.

Didachè

XII, 1: 201, *17*.

Non-identifiées

70, *37*; 181, *3*; 365, *2*.

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Achmounein: 197, *38*; 379, *29*; 390, *34*; voir Šmoun et Hermopolis.
Adama: 32, *28*.
Akhmîm: 89, *38*; 120, *26*, *31*; 147, *31*, *32*; 247, *29*; 248, *34*; 390, *38*; 395, *35*; voir Šmîm et Panopolis.
Alexandrie: 78, *9*; 99, *3*, *19*; 151, *30*; 152, *31*; 153, *16*; 154, *3*; 164, *9*, *11*, *15*, *25*, *32*; 179, *27*; 185, *27*, *28*, *30*; 198, *36*; 205, *26*; 224, *16*; 225, *3*; 233, *13*, *17*; 238, *5*; 257, *16*, *34*; 265, *2*, *31*, *35*; 271, *31*, *38*; 273, *24*; 274, *35*; 275, *30*, *35*, *38*; 276, *13*; 277, *4*, *22*; 314, *28*; 315, *14*, *26*; 318, *1*; 380, *1*, *7*, *18*; 381, *8*, *14*; 383, *1*; 384, *26*; 387, *18*; 389, *4*; 390, *3*, *16*, *29*, *35*, *39*; 394, *1*; 395, *19*, *20*; 400, *26*; 403, *29*; 404, *6*.
Alexandrin: 156, *9*; 263, *29*.
Antinoé: 83, *1*; 199, *33*; 223, *33*; 265, *12*.
Aphroditopolis: 268, *36*.
Apollinopolis: 247, *38*.
Arménien: 156, *11*; 199, *3*.
Assouan: 99, *5*.
Atfih: 268, *37*.
Babylone: 12, *15*, *17*; 357, *15*.
Behnesa: 78, *41*.
Chenoboscion: 80, *33*; 225, *31*, *36*; 246, *35*; voir Šeněsêt.
Choreb: 210, *19*; 338, *14*.
Corinthien: 3, *24*; 42, *8*; 65, *23*; 339, *24*.
Deir-el-Meimoun: 267, *32*, *35*; 268, *38*.
Dendera: 68, *35*, *40*; 297, *39*; voir Nitentore.
Diospolis (parva): 54, *7*; 68, *37*; 80,

8, 32; 116, *3, 19*; 119, *33*; 246, *6*; 302, *32*; voir Hou.
Égypte: 47, *38*; 50, *35*; 78, *10, 12, 15*; 79, *15*; 172, *37*; 198, *34*; 200, *39*; 205, *36*; 214, *16*; 276, *11*; 286, *19*; 338, *18*; 378, *15, 16*; 392, *35*; 395, *16*; 401, *25, 38*; 402, *37*.
Égyptien: 78, *7, 13*; 216, *17*; 358, *8*.
El-Meimoun: 267, *33*.
El-Wasta: 267, *34*; 269, *31*.
Éphèse: 403, *26*.
Esneh: 376, *27*; voir Snê et Latopolis.
Faw: voir Pbow.
Galate: 339, *5*.
Galilée: 397, *17*.
Galiléen: 397, *19*.
Gebel-el-Tarif: 64, *33*.
Ghuzz: 78, *34*.
Gomorre: 32, *28*.
Grec: 226, *31*.
Hébreux: 339, *3*.
Hermopolis: 197, *38*; 199, *33*; 223, *33*; 233, *38*; 379, *28*; voir Šmoun.
Hou (Hew): 68, *21, 33, 37*; 80, *32*; 116, *19*; 119, *10, 33*; voir Diospolis.
Jéricho: 32, *27*; 136, *11*.
Jérusalem: 339, *6*.
Jérusalem (céleste): 78, *22*; 223, *8*; 224, *6*; 377, *11*.
Juifs: 354, *30*; 369, *8*.
Kasr-es-Sayad: 80, *33*; 246, *35*; voir Chenoboscion et Šenesêt.
Kahior : 222, *26*.
Kiman-el-Arous: 269, *30, 32*.
Kolzim: 267, *27*; 277, *38*.
Kôs (Kous): 247, *18, 38*.
Latopolis: 80, *32, 35*; voir Snê.
Madiham: 337, *22*.
Monchosis: 225, *35*; voir Tmoušons.
Nê: 82, *34*; 293, *21, 38*; voir Thêbes.
Nitentore (Nikentore): 99, *10*; 109, *18*; 110, *9*; 240, *4*; 296, *29*; 297, *23*; voir Dendera.
Nouoi: 222, *26*.
Oxyrhynchos: 78, *40*; voir Pemğe.
Panopolis: 89, *38*; 248, *34*; 390, *37*; 395, *25*; voir Akhmîm et Šmîn.
Pbow (Phbôou): 45, *29*; 48, *9, 13*; 68, *37, 38*; 73, *14*; 75, *23, 26*; 103, *37*; 115, *28*; 122, *27, 28*; 132, *11, 23, 26*; 134, *1*; 136, *1*; 137, *13*; 138, *13, 14*; 147, *3*; 156, *16*; 157, *7*; 164, *5*; 171, *10*; 180, *3*; 187, *29*; 192, *8, 14, 16*; 197, *14, 28*; 199, *29, 37*; 200, *25, 31, 37*; 215, *35*; 217, *25, 37*; 225, *10*; 226, *18*; 230, *34*; 245, *32*; 250, *1, 5, 34*; 254, *2*; 258, *24*; 271, *32*; 277, *16*; 282, *28*; 284, *12*; 287, *28*; 302, *27*; 310, *11, 14*; 312, *12*; 330, *33*; 331, *4, 5, 37*; 349, *20*; 390, *29*; 400, *31, 34*; 403, *32*.
Pemğe: 78, *5, 40*.
Pernouğ: 79, *9*.
Perse: 402, *3, 35*.
Perses: 78, *6, 34*; 82, *1*; 288, *11*; 293, *35, 37*; 402, *36, 37*.
Philae: 78, *9*.
Phnoum: 48, *10*; 75, *24*; 120, *12*; 303, *27*.
Pispir: 267, *30, 35, 40*.
Pmampesterposen: 83, *37*; 247, *2, 29,*
Pmampisarapis: 83, *10*; 247, *31*.
Romains: 156, *10*.
Seboïm: 32, *28*.
Segor: 393, *3*.
Sina: 197, *5*.
Sion: 119, *2*.
Snê: 54, *5*; 68, *33*; 80, *6*; 82, *13, 36,*

38; 100, 9; 101, 33; 103, 16; 106, 22; 120, 12; 238, 31; voir Esneh et Latopolis.
Sodome: 32, 28; 214, 31; 303, 26.
Sohag: 147, 32.
Tabennêse (Tabennêsi): 23, 2; 27, 10; 36, 16, 29; 56, 4; 58, 37; 60, 24; 68, 34; 91, 20; 97, 24; 100, 2, 22; 103, 28, 33, 34, 37; 109, 24; 110, 28; 111, 6; 115, 25; 116, 28; 132, 10, 13; 133, 1, 32; 134, 2, 3; 137, 11; 138, 9, 11, 27; 139, 16; 186, 16; 190, 12; 238, 24; 240, 10; 241, 14, 14, 25; 245, 28; 250, 3, 6; 268, 2; 270, 26, 34; 297, 4; 298, 9, 19; 302, 23; 309, 27; 310, 2, 20; 316, 14; 327, 11; 347, 20; 381, 11, 14.
Tabennésiotes: 125, 8; 161, 36; 267, 7.
Tampeti: 78, 5.
Tarhême: 385, 33.
Taschisa: 390, 19.
Tbêwe (Thbêou): 119, 14; 120, 3, 7; 122, 26; 258, 36; 303, 19, 22.
Thapheth: 370, 3.
Thbakat: 95, 17.
Thébaïde: 79, 15; 99, 4; 200, 10; 287, 30; 395, 16.
Thèbes: 82, 34, 39; 293, 38; voir Nê.
Tiloǧ: 267, 20, 30.
Tkahšmîn: 146, 34; 147, 33; 247, 6.
Tmoušons (Thmoušons): 48, 11; 75, 25; 116, 18, 31, 34, 35, 38; 117, 22, 26; 121, 5; 122, 3; 141, 4, 22; 144, 26; 145, 27; 160, 27; 164, 1; 225, 3, 35, 37; 246, 22; 258, 37; 324, 15.
Tsê: 120, 30; 395, 36.
Tsmîne: 49, 15; 76, 27; 120, 2, 32; 395, 36.
Turcs: 78, 35.
Šenesêt: 54, 8; 80, 9; 83, 7; 116, 8; 160, 30; 217, 1, 4; 220, 6, 24, 30; 224, 12; 225, 31, 36; 227, 34; voir Chenoboscion.
Šmîn: 89, 33; 117, 7, 9; 119, 30; 248, 4; voir Akhmîm et Panopolis.
Šmoun: 197, 24; 200, 26; 221, 9, 14; 222, 19; 223, 14; 345, 4; 379, 22; voir Hermopolis.
Ǧoǧ: 119, 9.

NOMS DE PERSONNES

Aaron: 338, 19.
Abel: 371, 28.
Abigéa: 232, 3.
Abonh: 403, 4.
Abou Naser: 78, 5, 41.
Abraham (patriarche): 29, 35; 41, 16; 54, 19; 72, 11; 110, 4; 208, 4; 213, 5; 214, 20, 24, 29, 36; 215, 2, 3, 6; 240, 24; 281, 18; 297, 17; 307, 10; 331, 27; 335, 12; 336, 11; 337, 25, 30; 338, 1; 357, 1, 4; 362, 12; 365, 14.
Abraham (moine): 406, 11, 12, 24.
Adam: 118, 15; 181, 13; 351, 7; 360, 13, 18, 27, 29; 361, 14, 19, 22, 29; 362, 5, 7, 11, 29; 363, 34; 364, 13, 18; 365, 5, 24, 26, 27; 366, 34; 367, 32; 368, 14; 369, 25; 370, 6, 16, 19, 26; 371, 7, 9; 372, 33.
Akulas: 283, 14, 28, 30, 31.
Alexandre (archev.): 173, 39; 319, 35.
Ammone: 52, 1.

Amon: 79, *8*.
Anastasy: 5, *40*.
Anna: 342, *14*, *16*.
Antoine: 79, *6*, *22*; 265, *30*, *33*, *34*, *37*; 267, *21*, *35*; 268, *33*; 269, *29*, *41*; 270, *10*, *28*; 271, *9*, *15*, *27*, *38*; 274, *32*, *37*; 276, *15*; 277, *8*, *21*; 324, *1*.
Apa (Pachôme): 375, *5*, *11*, *15*, *20*; 376, *2*, *13*, *20*, *26*, *31*; 401, *16*, *19*; 402, *27*, *29*.
Apaiouli: 52, *1*.
Apollonios (1): 120, *8*; 258, *36*; 303, *23*. — (2): 225, *2*, *5*, *29*, *37*; 258, *36*; 324, *15*. — (3) 258, *5*, *38*; 260, *33*.
Apôtre (= Paul): 3, *22*; 7, *6*, *17*; 41, *21*; 55, *1*, *23*, *27*; 65, *31*; 68, *16*; 69, *24*; 72, *14*; 75, *1*; 85, *20*; 167, *2*; 169, *5*, *12*; 171, *7*; 175, *3*; 176, *21*; 178, *34*; 179, *15*; 183, *13*; 194, *26*; 262, *9*; 281, *14*, *21*, *29*; 319, *18*; 320, *28*; 337, *5*; 354, *29*; 356, *32*; 360, *23*; 362, *1*, *25*; 364, *15*; 367, *15*; 402, *21*.
Ariens: 165, *8*; 199, *21*; 381, *13*.
Arios (évêque): 248, *4*.
Arios (hérésiarque): 271, *36*.
Arsenius: 389, *33*; 390, *34*.
Arsiêsius: 389, *33*; 390, *34*.
Artémios: 198, *5*, *29*; 200, *38*; 288, *4*, *9*.
Athanase: 79, *22*; 99, *4*; 152, *4*, *5*, *15*; 164, *16*; 165, *11*; 199, *15*, *24*, *28*, *34*, *37*, *38*; 205, *25*, *37*; 206, *29*; 207, *9*; 220, *24*; 223, *30*; 224, *16*, *32*; 233, *14*, *17*, *37*; 257, *23*, *33*; 265, *35*, *36*, *38*; 271, *30*, *38*; 275, *8*, *35*; 276, *13*; 315, *3*, *13*; 317, *9*; 334, *6*, *18*; 345, *36*; 347, *15*; 380, *4*, *7*, *16*, *18*, *21*; 381, *8*, *23*, *32*; 383, *21*; 384, *2*, *18*; 385, *4*; 387, *8*, *11*, *27*; 388, *27*.
Athénodore: 118, *38*.
Augustale: 385, *5*, *9*, *12*; 387, *8*, *17*, *20*.
Auxonios (1): 156, *9*.
» (2): 156, *9*.
Barac: 339, *4*.
Barnabé: 339, *6*.
Bêsarion: 401, *15*, *33*; 402, *15*; 403, *8*, *9*, *17*; 404, *33*; 405, *4*, *6*.
Caïn: 371, *5*, *11*, *13*, *16*, *19*, *32*.
Caïnites: 371, *36*.
Céphas: 339, *12*.
Chenoute: 78, *3*; 116, *34*; 353, *40*; 395, *31*; 398, *36*.
Chérubins: 5, *13*; 361, *21*, *37*; 362, *4*.
Chîrkûh: 78, *35*.
Constance: 199, *23*.
Constantin: 81, *28*; 83, *2*; 293, *6*; 378, *12*.
Cornélios: 48, *11*; 75, *24*; 95, *13*; 117, *8*; 122, *5*, *6*, *12*, *13*, *15*, *19*, *20*; 155, *13*, *25*.
Damianos: 51, *31*.
Daniel: 12, *16*; 26, *1*; 266, *11*.
David: 3, *1*; 10, *32*; 21, *27*; 25, *13*; 60, *16*; 68, *13*, *18*; 69, *31*; 72, *19*; 144, *16*; 145, *15*; 159, *22*; 170, *21*; 171, *2*; 196, *19*; 202, *15*; 232, *4*; 281, *28*; 335, *23*; 336, *31*; 341, *36*; 356, *9*; 357, *19*, *27*, *30*; 358, *32*; 362, *15*; 368, *29*; 373, *8*.
Denys: 109, *18*, *26*; 110, *6*, *10*, *17*; 240, *4*, *12*, *25*, *29*; 241, *5*; 296, *29*; 297, *6*, *19*, *24*, *31*, *38*.
Dioclétien: 78, *11*; 80, *1*; 198, *33*.
Dioscore: 52, *5*.
Domnios: 156, *11*, *34*; 199, *3*.

Ebonh: 116, *7, 28*; 246, *10*; 303, *3*; 407, *3*.
Ecclésiaste: 145, *22*; 326, *17*.
Élie (prophète): 79, *7*; 329, *34*.
Élie (ou Hélias): 133, *21*.
Élious: 356, *2*.
Élisée: 79, *7*; 286, *22*.
Énoch: 118, *16*.
Énôm: 370, *3*.
Érôn: 226, *29*; 227, *29*.
Étienne: 11, *30*; 145, *14*; 369, *8*.
Ève: 360, *13*; 361, *22*; 369, *25*; 371, *4, 7, 9*.
Ezéchias: 171, *2*.
Ezéchiel: 69, *22*; 181, *39*; 182, *1*.
Faustus: 389, *10*; 390, *3*; 395, *19, 21*; 396, *25*; 397, *3*; 398, *1, 10, 23*.
Firmus: 156, *10*.
Gédéon: 339, *4*.
Habacuc: 12, *14*.
Héli (grand prêtre): 342, *10, 12, 17*; 398, *10, 16*.
Hêlias (= Élie): 249, *29*.
Horsiêse (Horsiêsi, Horsiêsios): 49, *9*; 76, *21*; 156, *15*; 191, *19, 27, 34*; 199, *25*; 200, *29*; 209, *19*; 217, *2, 8, 18, 22*; 219, *29*; 220, *21, 31, 35*; etc.
Iérakapollon: 349, *11*.
Isaac: 41, *16*; 72, *11*; 214, *22*; 215, *2, 4, 7*; 337, *25, 30*; 338, *1*; 357, *5*.
Isaïe: 10, *15*; 41, *14*; 43, *18*; 54, *18*; 144, *24*; 170, *29*; 209, *5, 34*; 316, *7*; 329, *1*; 361, *32*.
Israël: 175, *20*; 197, *1*; 319, *29*; 334, *2*; 342, *15*; 356, *27*; 362, *20*; 366, *30*.
Israélite: 221, *30*; 274, *2, 27*; 275, *26, 34*; 400, *21*; 401, *18*; 404, *22*.
Jacob: 41, *17*; 50, *34*; 72, *11*; 191, *7*; 214, *37*; 215, *7*; 219, *24, 25*; 330, *23*; 337, *25, 31*; 338, *2*; 358, *6*; 377, *26*.
Jacques: 2, *28*; 37, *33*; 38, *10*; 339, *15*.
Jean (apôtre): 2, *34*; 7, *8*; 371, *31*.
Jean-Baptiste: 79, *7*; 338, *21*; 389, *16*; 394, *12, 13*.
Jean (frère de Pach.): 58, *34*; 61, *29, 31, 32*; 63, *8, 10, 15, 20*; 92, *13, 15, 22, 26*.
Jean (moine): 349, *11*.
Jérémie: 212, *7*; 357, *13*; 370, *2*.
Jésus Navê: 139, *19*; 274, *3*; 338, *4*; 369, *5*.
Job: 145, *15*; 159, *16*; 195, *21, 24*; 213, *27*; 280, *22*; 356, *4, 6, 7, 12*; 358, *10, 13*.
Jonadab: 212, *8*.
Jonas: 116, *18, 31, 34, 37, 40*; 117, *26*; 118, *40*; 246, *22, 24*; 349, *13*.
Joseph (fils de Jacob): 50, *34*; 51, *2*; 191, *9*; 214, *37*; 215, *4*; 219, *24*; 330, *23*; 358, *7*.
Joseph (époux de Marie): 338, *31*; 359, *4*.
Josias: 171, *3*.
Judas: 202, *6*; 204, *19*; 355, *9, 11, 14, 35*; 356, *1*.
Jude: 338, *32*; 366, *9*.
Julien: 223, *31, 32*; 400, *19, 28*.
Lévi: 107, *7*.
Lazare: 336, 12.
Loth: 118, *17*; 208, *4*; 214, *27, 34*; 288, *16*; 393, *5*.
Macaire: 277, *32*; 278, *3, 9*.
Malachie: 338, *13*.
Marcionites: 173, *38*; 319, *34*.
Mariham: 338, *19*.
Marie (B.V.): 359, *4*.

Marie (sœur de Pach.): 97, *22*.
Mauô: 129, *13, 34, 37*; 130, *2, 20, 23, 26*; 307, *18*; 308, *1, 17, 22, 24*.
Maximinien: 80, *2*.
Mélétiens: 173, *38*; 271, *8, 13*; 319; *34*; 400, *8*.
Mélétios: 271, *34*.
Michée: 287, *9, 11*.
Michel (S[t]): 381, *19*.
Moïse: 107, *8*; 126, *24*; 139, *19*; 171, *35*; 197, *8*; 274, *4*; 281, *15*; 304, *28*; 338, *4, 6, 8, 10, 11, 13, 19*; 341, *27*; 350, *22*; 356, *25, 31*; 360, *25*; 362, *20, 24*; 366, *29*; 367, *12*; 369, *5*; 372, *12*; 395, *32*.
Mousaios: 260, *34*.
Nabuchodonosor: 266, *13*; 357, *8, 15*.
Nathanaël: 269, *26*.
Néon: 156, *10*.
Nil: 167, *16, 30, 33, 42*; 168, *35, 37*.
Noé: 10, *24, 26*; 69, *18*.
Olbios: 395, *25*.
Origène: 271, *35*; 353, *21*; 354, *34*; 355, *32, 34, 35*.
Pachôme: 1, *10, 23*; 3, *33*; 4, *31*; 8, *19*; 9, *22, 29*; 10, *23*; 11, *19*; 12, *10, 21, 36*; 13, *16, 26, 28*; 14, *14, 25*; 15, *18, 20*; 17, *3*; 19, *15, 23*; 22, *16*; 23, *23, 26*; 26, *30*; 27, *25*; 28, *2, 10, 24, 35*; etc.
Pachôme (junior): 95, *14*; 230, *14, 40*; 289, *21*; 345, *29*.
Palamon: 57, *1, 16, 25*; 63, *33*; 64, *12*; 84, *20, 25, 30, 37*; 86, *8, 25*; 87, *15, 23*; 88, *14, 23*; 89, *14, 22, 35*; 90, *6, 18, 21*; 91, *29*; 121, *22*; 235, *18*.
Pallade: 64, *38*; 94, *33*; 161, *36*.
Paniski: 173, *32*.
Papnoute (Paphnouti): 47, *31*; 48, *9*; 51, *16*; 53, *17*; 75, *22*; 106, *26*; 108, *9, 14*; 122, *28*; 132, *22, 23*; 194, *34, 36*; 198, *38*; 230, *8*; 239, *3*; 310, *10, 11*; 349, *20*.
Papnoute (junior?): 194, *18*.
Pataoli: 148, *2*. — Patlole: 148, *32, 33, 34*; 254, *30*; 255, *10*.
Paul (apôtre): 4, *8, 19*; 8, *8*; 9, *17*; 23, *8*; 25, *1*; 42, *8*; 47, *23*; 55, *10*; 59, *3*; 69, *20*; 70, *11*; 77, *17*; 121, *18*; 144, *14*; 182, *14*; 183, *33*; 204, *19*; 236, *14*; 266, *26*; 273, *16*; 283, *9*; 335, *16, 25*; 338, *35*; 340, *18, 25*; 354, *23*; 369, *17, 27, 33*; 370, *9, 23*; 372, *8*; 373, *1, 6, 9*.
Paul (moine): 95, *13*; 168, *1, 39*; 349, *11*.
Pečoš: 19, *17*; 95, *34*; 101, *25, 32*; 102, *6, 10*; 103, *21*; 291, *12*; 295, *22, 26*.
Pečoš (scribe): 78, *27, 41*.
Pessô: 247, *12*.
Petronios: 49, *15*; 76, *27*; 119, *9, 22*; 120, *3, 9, 32*; 231, *14*; 264, *19*; 265, *26, 33*; 267, *16*; 271, *32*; 272, *14*; 273, *1, 25, 30, 32*; 274, *16, 33*; 275, *10, 20*; 276, *6*; 303, *17, 24*; 322, *12*; 323, *6*; 346, *22*; 347, *8*; 350, *18*.
Pharaon: 335, *6*; 360, *25*.
Pierre (apôtre): 266, *19*; 352, *32*.
Pierre (archev.): 400, *25*.
Pierre (moine): 98, *13, 20, 25, 28, 34*.
Piethoš: 95, *13*; voir Pečoš.
Poseidon: 377, *23*.
Psahref: 198, *19, 24*; 199, *8*; 230, *34*; 288, *9*; 349, *22*.

Ptoukes: 78, *1*.
Pšenapahi: 119, *23*.
Pšentaêse: 64, *25*; 94, *13*; 228, *32*; 230, *39*; 289, *20*; 345, *28*; 349, *11*.
Pšentbahse: 406, *9*, *24*.
Pšenthbô: 119, *23*.
Pšoï: 64, *25*; 94, *13*.
Rêchab: 212, *8*.
Romulus: 156, *11*.
Salomon: 21, *19*; 64, *6*; 170, *24*, *37*; 181, *31*; 282, *1*, *2*; 336, *20*; 339, *23*; 352, *35*; 371, *15*, *28*; 372, *14*; 374, *3*.
Samson: 339, *4*.
Samuel (proph.): 46, *6*; 73, *24*; 104, *14*; 342, *9*.
Samuel (moine): 119, *5*; 349, *11*.
Sara: 41, *16*; 54, *20*.
Sarapion: 68, *39*; 99, *10*, *17*.
Sarapis: 83, *36*; 247, *31*.
Satan: 86, *19*; 159, *31*; 171, *12*; 258, *32*.
Saül: 341, *37*; 342, *19*, *23*; 357, *27*.
Sebastianos: 198, *29*.
Séraphins: 5, *13*.
Silvanos: 260, *11*; 261, *4*.
Sinouhit: 47, *39*.
Sion: 119, *2*.
Skesanthos: 404, *3*.
Sourous (Sirous): 48, *10*; 64, *25*; 75, *23*; 94, *13*; 120, *21*; 304, *6*, *34*.
Sourous-Lejeune: 139, *17*.
Sousinne: 77, *26*.
Susanne: 43, *21*.
Syrianos: 198, *30*.
Talamas: 118, *36*.
Théodore (S^t^): 52, *5*.
Théodore (disc. d'Amon): 79, *9*.
Théodore (disc. de Pach.): 14, *1*, *3*; 19, *23*; 20, *5*; 23, *20*; 26, *6*, *10*, *12*, *17*, *26*, *32*; 27, *16*, *21*, *25*, *28*; 28, *1*, *16*; 29, *27*, *30*; 30, *20*, *26*, *28*, *29*, *32*, *36*; 31, *10*, *35*; etc.
Théodore (alexandrin): 151, *30*; 152, *6*, *18*, *27*, *33*; 153, *13*; 154, *1*, *4*, *12*, *19*, *24*; 156, *11*; 226, *31*; 257, *16*; 314, *28*; 315, *22*, *28*; 349, *14*, *34*; 395, *34*.
Théophile (archev.): 389, *4*, *6*; 391, *14*, *18*, *25*, *38*; 392, *32*; 393, *8*, *15*, *18*; 394, *1*; 395, *35*; 404, *6*, *21*, *37*.
Timothée (archev.): 403, *29*.
Timothée (alexandrin): 389, *10*; 390, *3*; 395, *19*; 396, *16*, *36*; 397, *6*, *10*, *14*, *17*, *24*, *31*; 398, *30*; 399, *13*.
Timothée (diacre): 52, *5*.
Tite: 339, *7*.
Titouê (Titouiê): 35, *12*, *36*; 99, *1*; 159, *12*, *18*; 349, *13*.
Victor: 403, *8*, *12*, *13*, *24*, *26*, *31*, *34*; 404, *1*, *4*, *24*, *27*, *36*.
Zachée (nautonier): 164, *9*, *15*; 165, *4*; 265, *29*, *32*; 268, *9*, *24*, *34*; 274, *35*; 275, *31*; 323, *13*, *28*; 324, *2*, *3*.
Zachée (lépreux): 118, *39*.
Šenesêt (lapsus pour Pšentaêse): 230, *14*.

INDEX DES MATIÈRES *

Adam: commentaire de sa chute, 360 et sv. — type des mauvais par sa désobéissance, type des bons par sa pénitence, 370.
Administration centrale, 132, 310.
Admission: Théodore est introduit ‘ plus tard ’, 102, 295.
Anachorétisme: ses débuts, 269; son régime, 57, 85, 86, 294.
Antoine: type parfait de l’anachorète, 276; lettre à Athanase, 275; lettre aux Pachômiens, 274.
Apocryphes: 206, 352, 363, 370, 371.
Archimandrite: *voir* Supérieur général.
Arianisme: 165, 199, 358, 372, 373.
Assistant du général: 139.
Athanase: visite la Thébaïde, 99, 220; visite deux monastères, 222; lettre festale (de 367), 205, 334; lettres à Horsiêse, 224, 347, 380; lettres aux Pachômiens, 233, 277.

Baptême: par un ange, 142, 312; par un indigne, est-il valide, 342; donné aux catéchumènes à Pâques à Pbow, 141, 211, 251, 312.
Baptistère: merveilles au baptistère d’Alexandrie, 391.
Biens: de la famille, y renoncer, 195; de la communauté, sont au Seigneur, 195; ils consistent en champs, bétail, barques, etc., 119, 216.
Boulangerie: 138, *voir* pain.
Bonne chère: ses conséquences, 153.

Caïn: fut-il conçu du diable, 371.
Canon de la Bible: 205, 363.
Catéchèse: 18, 97, 131, 204, 205, 308.
Catéchumènes: 141, 211, 251, 312.
Cénobitisme: son excellence, 177, 262, 268, 323.
Chapitre général: à Pâques et le 13 août, 132, 211, 226, 227, 310, 332, 349.
Charismes: leur possibilité, 11; claire vue, 13, 110, 133, 136, 180, 186, 241, 249, 258, 283, 298, 322, 382; discernement des esprits, 7; don des miracles, 14, 112, 113, 286, 297, *voir* guérisons; don de prophétie, 35, 193, 198, 200, 283, 402; ravissement au ciel, 9, 44, 148, 255, 377; visions, *voir ce mot*.
Chef-de-maison: *voir* maison.
Christologie: 358.
Cilice: 57, 59, *passim*.
Claire vue: *voir* charismes.
Cléricature: 95, 99, 237, 238, 393.
Coadjuteur de l’abbé: 325.
Colophons: 51, 52, 77, 78.
Commerce: voyage de la barque à Alexandrie, 152, 164, 179, 265, 315, 317.
Confession des péchés: 329; confession négative, 46, 73.
Confiance en Dieu: 166, 167, 168.

* Cet index se limite aux institutions monastiques et aux questions de doctrine.

Conscience: son rôle, 24, 369.
Conseil des anciens: 48, 76, 259, 325, 331.
Costume: 59, 200, 212, 344.
Coucher: sur le sol, 222; sur une chaise-longue, 343.

Démons: leur prescience, 42, 81, 292.
Détachement: des biens, 195, 210; des dignités, 280.
Discernement des esprits: *voir* charismes.

Économe général: 47, 75, 122, 132, 310, 349.
Écritures: sens littéral et sens spirituel, 287, 288, 336, 356, 360, 362, 364, 365, 395. — récitation par cœur, 90, 105, 127, 186.
Enfers: ses tourments, 148, 255.
Enterrement des frères: 51, 53, 57, 227, 229, 272, 290, 346.
Étrangers: traitement, 100, 107, 109, 128, 238, 240, 297.

Fêtes: Épiphanie, 87, 102; Pâques, 20, 45, 46, 73, 86, 132, 216, 223, 226, 294, 310, 332, 344, 348, 349, 392; Pentecôte, 48, 76, 348.
Fondation des monastères: Tabennêse, 1, 56, 61; Pbow, 115, 245, 302; Šenesêt, 116, 246, 303; Tmoušons, 116, 246; Psterposen, 247; Tsê, 119, 247; Tbêwe, 119; Tsmîne, 119, 248, 303; Phnoum, 120, 330.

Général: *voir* Supérieur général.
Guérisons: de démoniaques, 112, 187, 189, 242, 243, 299, 300, 401; flux de sang, 110, 240, 297; hydropiques, 14; morsure de serpent, 14; diverses, 286, 287. — Guérisons spirituelles: leur excellence, 113, 243, 300.

Hellénistes: maison des h., 154.
Higoumènes: supérieurs de couvent, 48, 75, 192, 193, 211, 227, 231, 232, 279, 282, 312, 324, 327, 331; désignés par l'abbé général, 193.
Hospitalité: *voir* étrangers.

Infirmerie: *voir* malades.
Interprète: 153, 156, 198, 205, 216, 288, 341.

Jeûnes: 58, 85, 105, 106, 184, 348 et *passim*.
Judas aux enfers selon Origène, 355.

Larmes: don des l., 104.
Lettres: d'Antoine, 274, 275; d'Athanase (lettre festale), 205, 334, (aux Pachômiens), 224, 233, 277, (à Horsiêse), 347, 380; de Théophile, 389, 394; d'un conseiller, 247.
Libre arbitre: 181, 360, 369.
Livres apocryphes: 206, 352, 363, 370, 371.
Louange des saints: sa légitimité, 339.

Mal: son origine, 367.
Malades: régime, 35, 72, 75, 114, 122, 245, 301.
Maladies: leur but, 397.
Mauvais sujets: pourquoi on ne les accepte pas, 182.
Maison: groupe de moines ayant la même occupation, 97, 116, 154, 237, 246, 247, 302, 303.
Moniales: 98.

Mort: des justes, 142, 251, 312; des pécheurs, 144.

Nature humaine: est-elle mauvaise, 181.
Nourriture: 85, 87, 121, 139, 147, 200.

Occupations matérielles: 4, 45, 59, 60, 63, 85, 86, 105, 114, 127, 186, 192, 244, 301, 305, 307, 309, 310.
Offices liturgiques: 95, 237, 381, 392. — Office du troisième jour: 232; *voir* prosphora.
Organisation des monastères: 96, 97, 237.
Origénisme: réfutation, 352, 353, 354, 355, 356.

Pain: fabrication, 121, 138, 278, 304.
Paraboles: de l'épine, 154; de la « corbeille », 161; du riche qui invite, 177, 262, 321; du commerçant, 177, 262; du marchand de légumes, 178; des eunuques, 178; de la roche escarpée, 201; de la lampe, 232.
Parents: rapports avec, 22, 27, 28, 106, 107, 124, 125, 248.
Prédestination: 373.
Préexistence des âmes selon Origène, 353.
Prescience: de Dieu, 368, 369, 372; — des démons, 42, 43, 81, 292.
Prêt: à intérêt, ou sans intérêt, 395.
Prière: mère de toutes les vertus, 85; son efficacité, 168; prières de Pachôme, 2, 5, 62, 66, 186; pour qui il prie, 106, 107, 108, 109, 170, 171, 261, 262; prière de Théodore, 218; sa manière de prier, 207, 208, 344.
Prosphora, ou oblation: 51, 53, 57, 95, 96, 232, 236, 237, 272, 290, 346, 382, 383.

Récitation de l'Écriture: 90, 105, 127, 186.
Réfectoire: 141, 200, 311.
Règlement: anachorétique, 85, 86, 294; — pachômien, 1er règlement, 3, 65; règlement pour les enfants, 21; de la catéchèse, 204; de la boulangerie, 136, 138; nouvelles de l'extérieur, 175, 320; la Règle est œuvre de Pachôme, 215, 231; elle est tirée des Écritures, 95, 212; elle est écrite et en partie orale, 175, 320; transmise aux moniales, 98.
Reliques: leur culte est un commerce, 50.
Rémission des péchés, 387.
Repas: midi et soir, 125, 126.
Résurrection des morts selon Origène, 354.
Richesse et pauvreté, 335.

Saint-Esprit: est-il une créature, 373.
Satan: sa chute, 358; pas de pardon pour lui, 355.
Science: la vraie, 19, 20, 154, 166, 195, 206, 337; des saints, 175, 319; du bien et du mal, 361, 365, 367.
Second: assistant du chef-de-maison, 97, 237, et *passim*.
Semainier: 97, 225, 310, 345.
Sens spirituel: *voir* Écritures.
Supérieur général: élection, 49, 76, 272; démission, 325; réception,

192, 225; traité comme tous, 48, 57, 286; fonctions, direction spirituelle 69, 179, 208, 215, 220, 288, 343, 347; inspection des couvents 120, 122, 209, 304; dirige les moniales, 216; fait les nominations, *voir* chapitre général. — Supérieur de couvent, *voir* higoumène.

Synaxe: liturgique, 95, 229, 237, 383; conventuelle, 51, 53, 121, 122, 135, 155, 229, 272, 290; le local, 29, 49, 76, 109, 127, 134, 135, 137, 145, 147, etc.

Tentations de Pachôme: 6, 63, 93.

Troubles: ariens, 165, 199. — de Tmoušons, 225, 324.

Veilles: trois modes, 121.

Verbe: est-il une créature, 372; annule la désobéissance d'Adam, 370.

Vie: de Pachôme, il est nécessaire de l'écrire, 213; racontée par Théodore, 211; écrite par les frères interprètes, 216, 341. Vie de Pachôme et de Théodore, 389.

Visions: de Pachôme, 1, 30, 34, 36, 60, 61, 72, 83, 87, 91, 94, 115, 127, 134, 147, 173, 250, 254, 305, 319, 376; de Pachôme et de Théodore, 137, 141, 142, 145, 251, 311; de Théodore, 105, 146, 147, 192, 194, 196, 197, 200, 252, 253, 331, 333; d'Horsiêse, 324, 400; de Théophile, 404.

CORRIGENDA

Page I, l. 18 *l'appel de note* 2 *après* laïques.
XXVIII, l. 20: ἧ, *lire*: ᾗ.
XXXI, l. 31[b]: καρδιας, *lire*: καρδίας.
XXXIV, l. 35: αύτὸ, *lire*: αὐτὸ.
XXXVII, l. 16: une autre, *lire*: un autre.
LIV, l. 32: ἑστὼς, *lire*: ἑστὼς.
LXVIII, l. 38: Zeistchrift, *lire*: Zeitschrift.
LXIX, l. 33: parvenir, *lire*: provenir.
LXXIII, l. 33, telle, *lire*: tel.
LXXIX, l. 31: docunment, *lire*: document.
LXXXII, l. 5: ἧν, *lire*: ἦν.
LXXXII, l. 23: réulte, *lire*: résulte.
LXXXIII, l. 15: βουλμένου, *lire*: βουλομένου.
LXXXIII, l. 16: εἶρηκεν, *lire*: εἴρηκεν.
LXXXVII, l. 10, lacture, *lire*: lecture.

Page 42, l. 35: S[4] infra p. 293; *lire*: S[4] infra p. 292.
42, l. 37: S[4] infra p. 293; *lire*: S[4] infra p. 292.
67, l. 28: vous retiendrai; *lire*: vous retiendrai désormais.
67, l. 35: leur chair, *ajoutez*: ils étaient, en effet, de solides gaillards.
68, l. 40: S[5], 28; *lire*: S[5] § 28.
70, l. 19: l'ai pris; *lire*: j'ai pris.
84, l. 2: forôt; *lire*: forêt.
147, l. 33: Takhmîm; *lire*: Tkahšmîn.
162, l. 39: ἄλλος; *lire*: ἄλλος.
167, l. 19: 'Ανέγω; *lire*: 'Ανέγνως.
179, l. 32: ⲡⲕⲟⲩⲓ̈; *lire*: ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ̈.
198, l. 28: envoie-les; *lire*: envoie les.
203, l. 36: ⲉⲓ ⲥⲛⲁⲩ; *lire*: ⲉⲓⲉ ⲥⲛⲁⲩ.
207, l. 14: *l'appel de note 9 est à descendre à la fin de la 1[re] phrase du § 190.*

220, l. 8: *fermez les guillemets après* Christ.

262, l. 3: le rosée; *lire*: la rosée.

267, l. 29: Julien; *lire*: Jullien.

291, l. 20: Ioh., III, 8; *lire*: [3] Ioh., III, 8.

329, note 31; *lire*: Is., LIII, 4.

337, note 16; *lire*: l. 29.

337, note 17; *lire*: l. 3.

355, l. 36; existemavit; *lire*: existimavit.

360, l. 35: ϫ]ⲉⲡⲉ[ⲡⲁ̅ ; *lire*: ϫ]ⲉⲡⲉ[ⲡⲛ̅ⲁ̅.

383, l. 27 ...[comme; *lire*: ...] comme.

395, l. 31: *lire*: δανεεῖς.

406, l. 28: n° 1473; *lire*: n° 147.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-propos	I
Introduction	XIII
Le dossier syriaque	XIV
Le dossier arabe	XV
Le dossier latin	XVIII
Le dossier grec	
1. Les Paralipomena	XIX
Les Apophthegmes	XXIV
2. La Vita de Denys et la Vita altera	XXVII
3. La Vita prima	XXXVIII
4. La Vita tertia	L
5. L'Epistula Ammonis	LI
Le dossier copte	
A. Les manuscrits	LXII
B. Les textes	
1. Les Vies	LXXI
2. Les autres pièces	LXXXIII
Conclusion	LXXXVII
Textes	
Première série	
I. Codex sahidique S^1	1
II. » » S^2	7
III. » » S^{13}	16
IV. » » S^{19}	18

V. Codex sahidique S^{20} 19
VI. » » S^{10} 21
VII. » » S^{11} 40
VIII. » » S^{8} 41
IX. » » S^{7} 44
X. » » S^{9} 53
XI. » » S^{3} 54

Deuxième série

I. Codex bohaïrique Bo. 79
II. Codex sahidique S^{5} 235
III. » » S^{14} 291
IV. » » S^{4} 292
V. » » S^{3a} 317

Troisième série

I. Codex sahidique S^{6} 322
II. » » S^{3b} 335

Appendice: codex sahidique S^{3c}
A. Fragments de S^{3}, S^{3a}, ou S^{3b} 351
B. Fragments probables de S^{3} 352
C. Fragments possibles de S^{3b} 360

Quatrième série

I. Codex sahidique S^{1a} 375
II. » » S^{12} 377
III. » » S^{18} 380
IV. » » S^{16} 381
V. » » S^{21} 389
VI. » » S^{15} 400
VII. » » S^{17} 406

Index

Citations et allusions bibliques 409

Noms géographiques 416

Noms de personnes 418

Index des matières 423

Corrigenda 427

A 044251
THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF.

D/1966/0482/5.

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
INSTITUT ORIENTALISTE

UNIVERSITEIT TE LEUVEN
INSTITUUT VOOR ORIËNTALISTIEK

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT ORIENTALISTE

UITGAVEN VAN HET INSTITUUT VOOR ORIËNTALISTIEK

1966

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

ORIENTALIA ET BIBLICA LOVANIENSIA

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Les volumes sont brochés jusqu'au n° 49, et toilés à partir du n° 50.
Les nouveautés et les récentes réimpressions sont marquées d'un astérisque.

De banden zijn ingenaaid t. e. m. nr 49, en gebonden vanaf nr 50.
De nieuwe verschijningen en de recente herdrukken zijn van een sterretje voorzien.

1. A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte.*
   Tome I. *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques.* 2 fascicules, 1929, XVIII-224-154 p. Epuisé.
2. G. RYCKMANS, *Les noms propres sud-sémitiques.*
   Tome I. *Répertoire analytique.* 1934, XXI-415 p.
   Tome II. *Répertoire alphabétique.* 1934, 134 p.
   Tome III. *Concordance générale des inscriptions sud-sémitiques.* 1935 XXIV-207 p. Les 3 vol. 720 fr.
3. J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique. Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.* 1932, 96 p. 180 fr.
4. Le Muséon, *Tables des années 1882 à 1931*, dressées par Arn. VAN LANTSCHOOT. 1932, VII-141 p. Epuisé.
5. W. COUVREUR, *De Hettitische Ḫ. Een bijdrage tot de studie van het Indo-Europeesche vocalisme.* 1937, XII-395 bl. Uitverkocht.
6. G. RYCKMANS, *Grammaire accadienne.* 4e éd. revue par P. NASTER. 1960, XX-121-29* p. 300 fr.
7. É. LAMOTTE, *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga (Māhāyānasaṃgraha).*
   Tome I. *Versions tibétaine et chinoise (Hiuan-tsang).* 1938, VIII-99 p. 10 pl. Épuisé.
   Tome II. *Traduction et commentaire.* 1938, VIII-345-72* p. Épuisé.
8. P. NASTER, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. d'après les Annales des rois assyriens.* 1938, XVIII-119 p. Epuisé.
* 9. A. GHILAIN, *Essai sur la langue parthe, son système verbal, d'après les textes manichéens du Turkestan Oriental.* 1939, VIII-119 p. Réimpr. 1966. 230 fr.
10. C. VAN DEN EYNDE, *La version syriaque du commentaire de Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques.* 1939, XII-132 p. Épuisé.
11. A. J. VAN WINDEKENS, *Lexique étymologique des dialectes tokhariens.* 1941, LV-219 p. Épuisé.
12. P. NASTER, *Chrestomathie accadienne.* 1941, XVI-104 p. Réimpr. 240 fr.

13. S. BINON, *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos* (publié par F. HALKIN). 1942, XV-334 p. 480 fr.
14. B. L. VAN HELMOND, *Mas'oud du Ṭour 'Abdin. Un mystique syrien du XVᵉ siècle.* 1942, XIV-64-103* p. 240 fr.
15. J. MASSON, *La religion populaire dans le Canon bouddhique pâli.* 1942, 156 p. 240 fr.
*16. L. TH. LEFORT, *Les vies coptes de saint Pachôme et de ses premiers successeurs* (Traduction française). 1943, XCI-432 p. Réimpr. 1966. 500 fr.
17. A. J. VAN WINDEKENS, *Morphologie comparée du tokharien.* 1944, XVIII-380 p. Épuisé.
*18. É. LAMOTTE, *Le traité de la Grande Vertu de Sagesse de Nāgārjuna.*

Tome I. *Chap. I à XV.* 1944, XXXII-620 p. Réimpr.
Tome II. *Chap. XVI à XXX.* 1949. XXII p. - p.621 à 1118.

Les 2 v l. : 920 fr.

19. J. VERGOTE, *Phonétique historique de l'égyptien.* 1945, IV-150 p. 300 fr.
20. M. HOFINGER, *Étude sur le concile de Vaiśālī.* 1946, 300 p. 300 fr.
21. A. VAN ROEY, *Nonnus de Nisibe, Traité apologétique. Étude, texte et traduction.* 1948, XII-62-72* p. 300 fr.
22. A. VAN LANTSCHOOT, *Un précurseur d'Athanase Kircher, Thomas Obicini et la* scala *Vat. copte 71.* 1948, XV-88 p. 300 fr.
23. C. H. ROBERTS and Dom B. CAPELLE, *An Early Euchologium. The Dêr-Balizeh Papyrus Enlarged and Reedited.* 1949, 72 p. 240 fr.
24. É. M. BUYTAERT, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Émèse. Étude critique et historique. Textes.* 1949, XIV-192-217* p. 480 fr.
25. A. VAN DEN BRANDEN, *Les inscriptions thamoudéennes.* 1950, XVI-597 p., 22 pl. 600 fr.
26. G. RYCKMANS, *Les religions arabes préislamiques.* 2ᵉ éd. 1951, 65 p. (Épuisé. Nouvelle édition en préparation).
27. H. DE MEULENAERE, *Herodotus over de 26ᵉ Dynastie.* 1951, XXIV-158 bl. 240 fr.
28. Jacques RYCKMANS, *L'institution monarchique en Arabie méridionale avant l'Islam (Ma'în et Saba).* 1951, XXIV-368 p. 480 fr.
29. A. J. VAN WINDEKENS, *Le pélasgique. Essai sur une langue indo-européenne préhellénique.* 1952, XII-179 p. 325 fr.
30. A. JAMME, *Pièces épigraphiques de Ḥeid bin 'Aqîl, la nécropole de Timna' (Ḥagr Koḥlân).* 1952, XIX-242 p., 26 pl. 450 fr.

31. J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca. Textes inédits du British Museum et de la Vaticane.* 1952, X-186 p. 300 fr.
32. J. GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de saint Basile.* 1953, XIX-348 p. 850 fr.
33. P. VAN DEN VEN, *La légende de saint Spyridon, évêque de Trimithonte.* 1953, 158*-200 p., 4 pl. 400 fr.
34. M. HOFINGER, *Le Congrès du Lac Anavatapta (Vies de saints bouddhiques). I. Légendes des Anciens.* 1954, 346 p. 480 fr.
35. A. J. VAN WINDEKENS, *Contributions à l'étude de l'onomastique pélasgique.* 1954, VIII-76 p. 120 fr.
36. R. B. SLAMETMULJANA, *Poëzie in Indonesia. Een literaire en taalkundige studie.* 1954, XVI-248 bl. 240 fr.
37. R. HESPEL, *Le florilège cyrillien réfuté par saint Sévère d'Antioche. Étude et édition critique.* 1955, XX-258 p. 360 fr.
38. G. GARITTE, *L'ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres d'après deux manuscrits du Sinaï.* 1955, 184 p. 300 fr.
39. A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique du Proto-indo-européen.* 1955, XII-224 p. Épuisé.
40. A. VAN DEN BRANDEN, *Les textes thamoudéens de Philby. I. Inscriptions du Sud.* 1956, XVI-192 p., 15 pl. 240 fr.
41. A. VAN DEN BRANDEN, *Les textes thamoudéens de Philby. II. Inscriptions du Nord.* 1956, XXXIV-163 p., 23 pl. 240 fr.
42. Jacqueline PIRENNE, *Paléographie des inscriptions sud-arabes. Contribution à la chronologie et à l'histoire de l'Arabie du Sud antique.* Tome I, *Des origines jusqu'à l'époque himyarite.* 1956, 337 p. 34 pl., 6 tableaux. 900 fr.
43. É. LAMOTTE, *Histoire du Bouddhisme Indien. * Des origines à l'ère Śaka.* 1958, XII-862 p., 30 pl.. 7 dessins, 5 cartes. 1150 fr.
44. M. MARTIN, *The Scribal Character of the Dead Sea Scrolls*, I. 1958, XXXII-410- 70* p. 690 fr.
45. M. MARTIN, *The Scribal Character of the Dead Sea Scrolls*, II. 1958, II- p.411 à 718-14* p. 460 fr.
46. A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique des noms grecs de plantes.* 1959, XI-277 p. 400 fr.
47. J. DORESSE et E. LANNE, *Un témoin archaïque de la liturgie copte de saint Basile.* B. CAPELLE, *Les liturgies « basiliennes » et saint Basile.* 1960, II-75 p., 5 pl. 120 fr.
48. Jacqueline PIRENNE, *Le royaume sud-arabe de Qatabân et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques, jusqu'au* Périple de la Mer Érythrée. Cartes et planches. 1961, XV-248 p. 400 fr.

49. A. J. VAN WINDEKENS, *Études pélasgiques.* 1960, XI-163 p. 300 fr.

50. *Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie.* — II, 1, A. GROHMANN, *Arabic Inscriptions.* 1962, XXVIII-193 p., 24 pl. 400 fr.

51. É. LAMOTTE, *L'Enseignement de Vimalakīrti.* 1962, XV-488 p. 500 fr.

52. A. GROHMANN, *Arabic Papyri from Ḫirbet el-Mird.* 1963, XLVI-126 p., 35 pl. 580 fr.

***53.** G. JUCQUOIS, *Phonétique comparée des dialectes moyen-babyloniens du nord et de l'ouest.* 1966, 318 p., 8 pl. 850 fr.

De nouveaux volumes sont en préparation.
Verdere banden zijn in voorbereiding.

ORIENTALIA ET BIBLICA LOVANIENSIA

1. *L'Ancien Testament et l'Orient.* Études présentées aux VIes Journées Bibliques de Louvain (11-13 septembre 1954). 1957, 230 p.
toilé : 300 fr.
broché : 250 fr.

2. F. GILS, *Jésus Prophète d'après les Évangiles synoptiques.* 1957, XI-196 p.
toilé : 230 fr.
broché : 190 fr.

3. J. VERGOTE, *Joseph en Égypte. Genèse chap.* 37-50 *à la lumière des études égyptologiques récentes.* 1959, XI-219 p.
toilé : 200 fr.
broché : 160 fr.

4. *Le Psautier, ses origines, ses problèmes littéraires, son influence.* Études présentées aux XIIes Journées Bibliques de Louvain (29-31 août 1960), éditées par R. DE LANGHE. 1962, 453 p.
toilé : 450 fr.

Hors série :

Actes du XXe Congrès International des Orientalistes (Bruxelles, 5-10 septembre 1938). 1940, VIII-392 p. Broché : 240 fr

*I. MISKGIAN, *Manuale lexicon armeno-latinum.* Roma, Sacra Congregatio de Propaganda Fide, 1887, XXVIII-484 p. Reproduction anastatique à paraître en 1966.